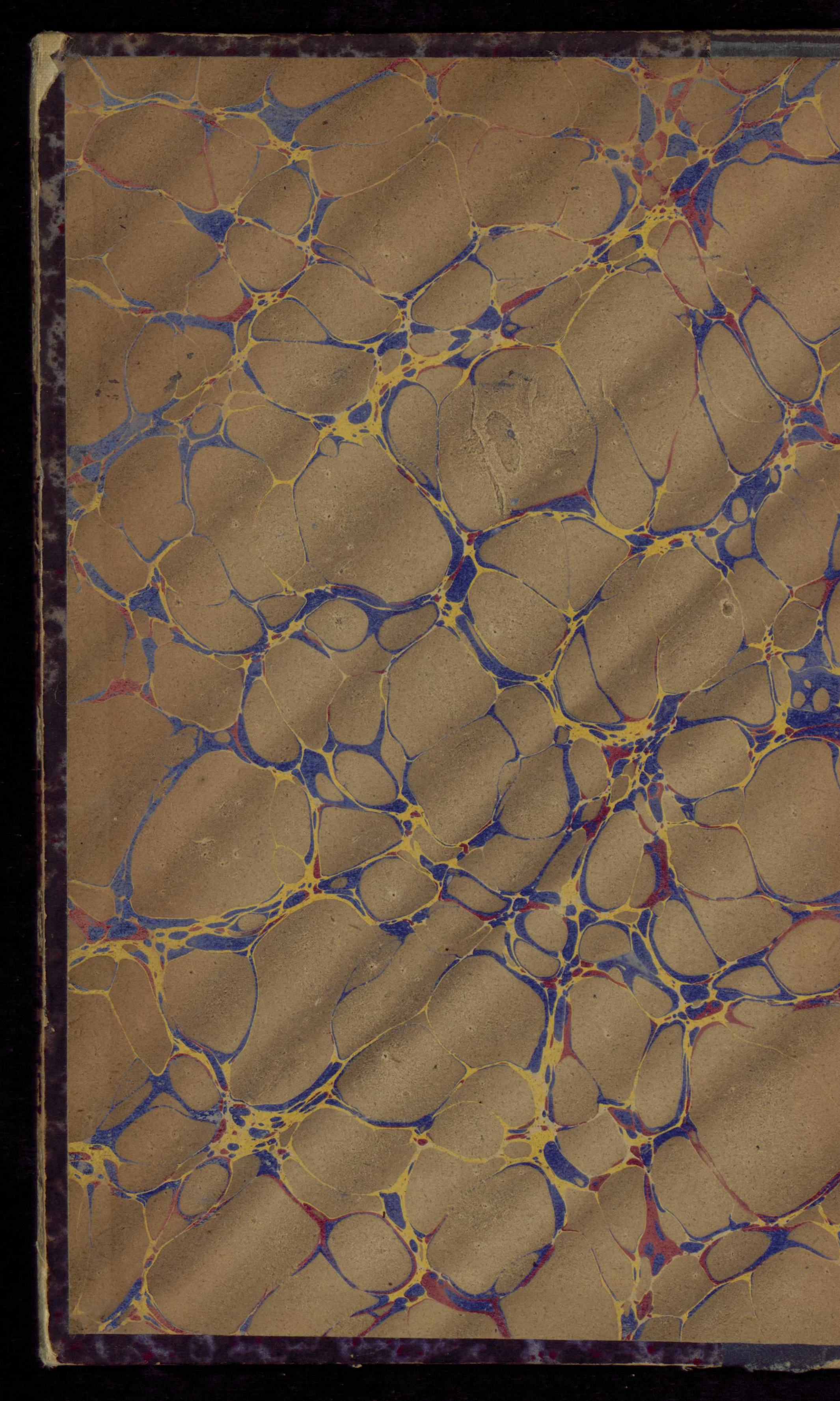
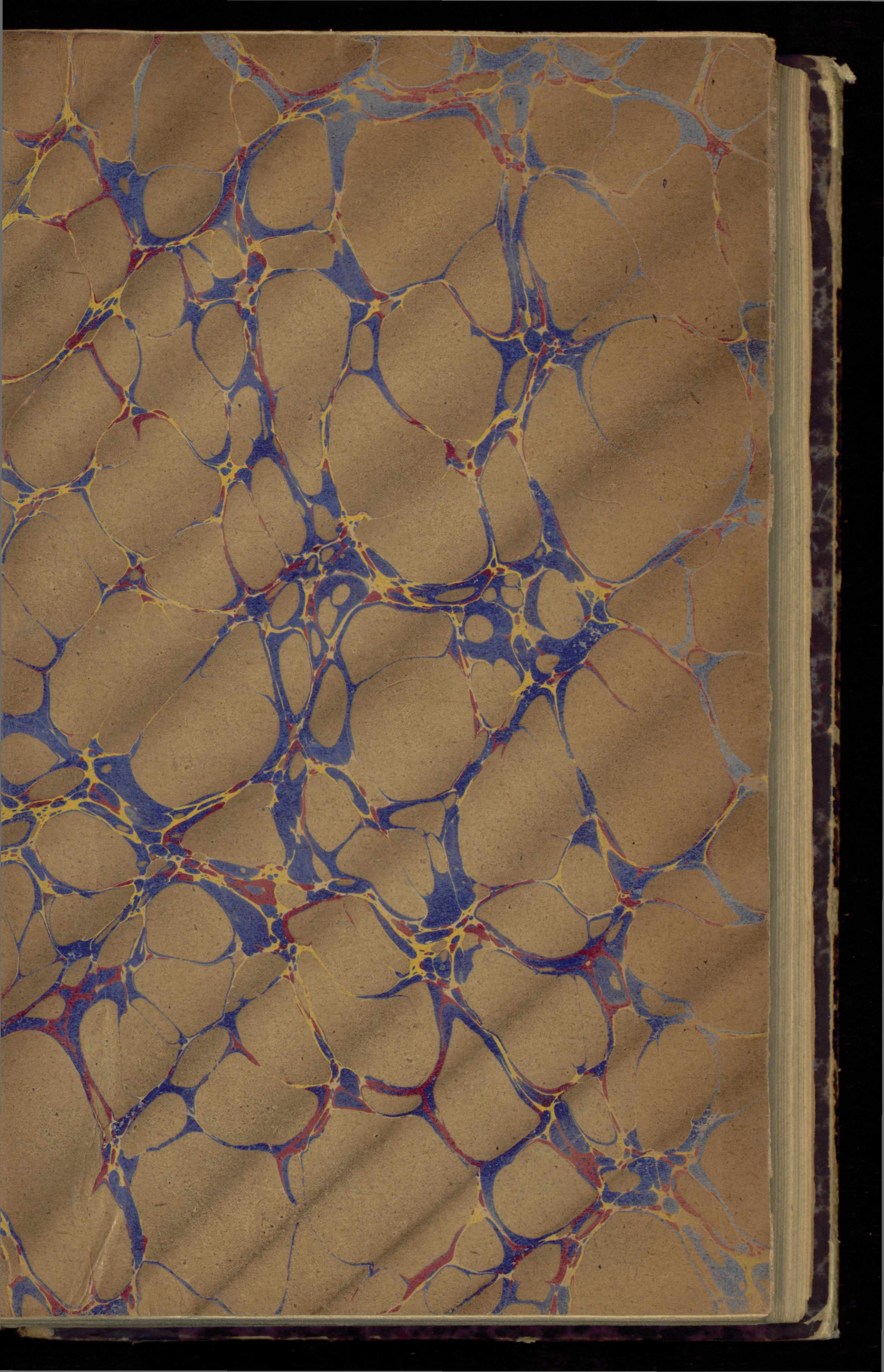


8°R
5059
Sup
R. NOEGGERATH
LA
SURVIE
SG







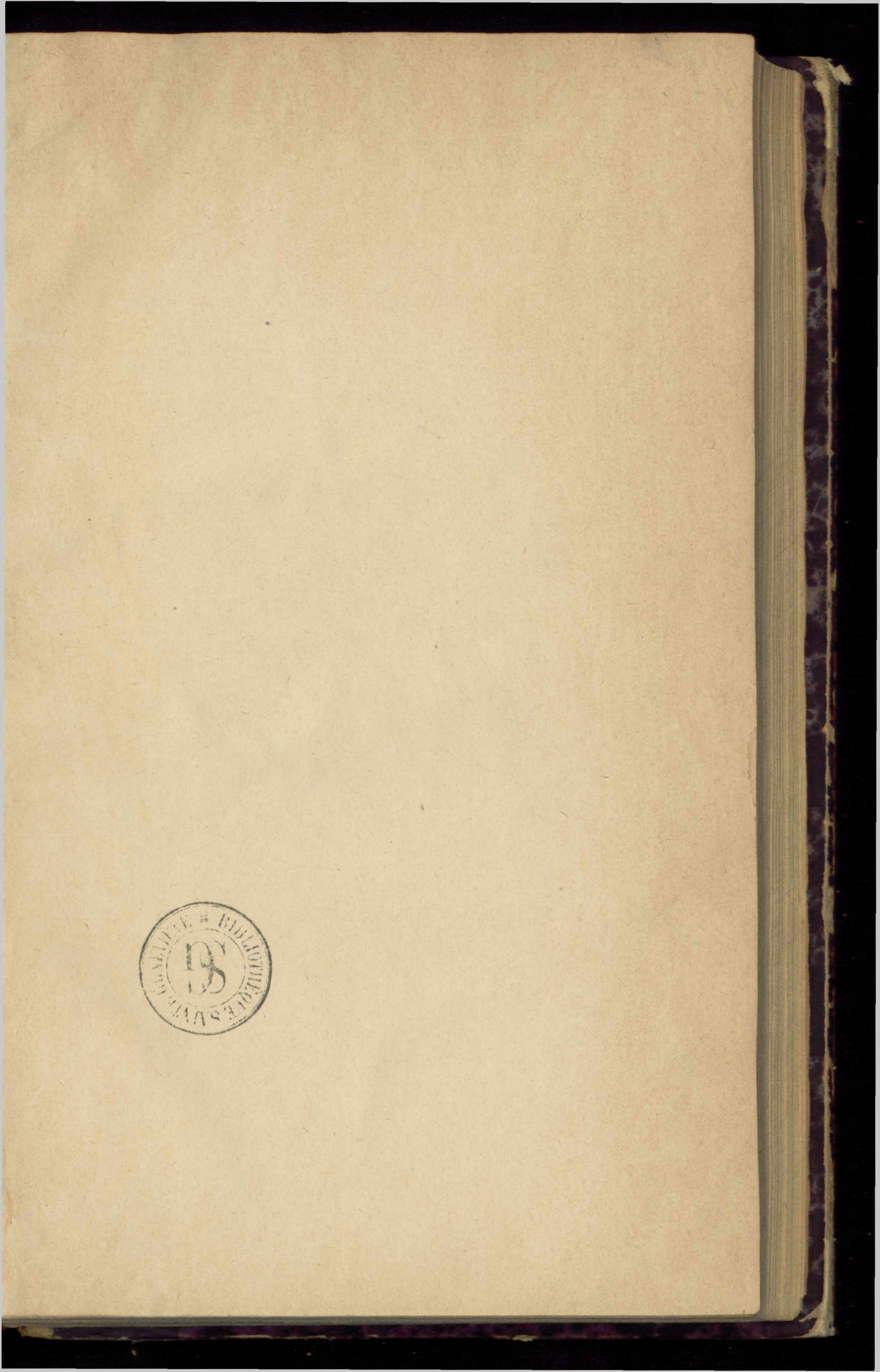


La Survie

SA RÉALITÉ, SA MANIFESTATION, SA PHILOSOPHIE

Échos de l'Au-Delà







Madame RUFINA NOEGGERATH

La Survie

SA RÉALITÉ, SA MANIFESTATION, SA PHILOSOPHIE

Échos de l'Au-Delà

PUBLIÉS PAR

RUFINA NOEGGERATH

Tout d'abord les choses paraissent mystérieuses. Une comète, la foudre, l'aurore, la pluie, sont autant de phénomènes mystérieux pour qui les verrait pour la première fois ; mais vienne le flambeau de la science, et leurs relations avec des phénomènes mieux connus apparaissent ; ils cessent d'être des anomalies et, si un certain mystère plane encore sur eux, c'est le mystère qui enveloppe les objets les plus familiers de la vie de chaque jour.

Oliver Lodge,
Professeur de physique à l'Institut scientifique royal de Dublin.

Pour ma part, j'estime trop la poursuite de la vérité et la découverte de quelque nouveau fait dans la nature pour refuser de m'en occuper parce que cela semble heurter les idées qui ont cours.

William Crookes, membre de la Société royale de Londres (*Recherches sur le Spiritualisme*).

NOUVELLE ÉDITION



PARIS
P. LEYMARIE LIBRAIRE-ÉDITEUR
42, Rue Saint-Jacques, 42

1907

DÉDIÉ A L'HUMANITÉ

PRÉFACE

LES FAITS PSYCHIQUES

L'homme ne devrait être ni crédule ni incrédule. La crédulité, sans esprit critique, rend dupe d'illusions et de mensonges.

L'incrédulité de parti pris renferme l'âme dans une coque de noix et l'aveugle. Dans un cas comme dans l'autre, il y a une sorte d'anémie de pensée, et l'on se demande comment l'être humain, dont l'essence est de penser, tombe en l'une ou l'autre de ces extrémités. Tel est, pourtant, le cas général.

Aucun problème, sans en excepter ceux de l'astronomie, n'est assurément plus important que celui de notre nature spirituelle. C'est toujours la fameuse question de Hamlet au cimetière : *To be or not to be*, être ou n'être pas ! Depuis l'apparition de l'homme sur la terre, les religions et les philosophies ont prétendu résoudre le problème, mais le sphinx à l'ironique sourire est resté muet et l'humanité paraît s'être, dans tous les temps, partagée en deux camps : ceux qui croient et ceux qui ne croient pas.

Depuis un demi-siècle pourtant, la science humaine, en s'élargissant, nous montre que les apparences extérieures sont trompeuses et que le monde visible n'est que l'enveloppe d'un monde invisible. La belle découverte de M. Rœntgen, qui date d'hier, fait actuellement *voir l'invisible*. Le progrès philosophique de cette évolution de la science me paraît surpasser encore le progrès purement scientifique. Nous avions une tendance à ne nous en rapporter qu'à nos yeux, à nos oreilles, à nos cinq pauvres sens. Et voilà que l'invisible nous apparaît. Les progrès de la physique nous ont permis de constater l'existence des rayons infra-rouges et ultra-violets et de les mesurer, révélant ainsi un spectre solaire invisible vingt fois plus étendu que le spectre visible pour notre rétine. La photographie saisit maintenant au fond des espaces

des étoiles et des univers lointains absolument invisibles aux plus puissants télescopes. Le téléphone transporte électriquement des ondes sonores par une force et avec une vitesse qui n'ont rien de commun avec l'acoustique. Le phonographe fixe les sons fugitifs de la parole. Ces découvertes, ces méthodes nouvelles, transforment absolument les idées vulgaires sur la nature, et elles nous invitent à l'analyse profonde des choses.

Naguère encore le mot de pressentiment paraissait synonyme d'illusion ou de coïncidence fortuite ; l'observation des faits nous montre aujourd'hui que l'avenir peut être quelquefois vu avec précision, soit en rêve, soit en somnambulisme spontané ou provoqué, soit à l'état de veille. L'avenir, pense-t-on, n'existe pas. Est-ce bien sûr? L'avenir est en germe dans le présent, il est la conséquence de ce qui le précède ; il n'y a pas d'effet sans cause ; celui qui connaîtrait les causes connaîtrait les effets. Ce qui arrivera ne peut pas ne pas arriver, puisqu'il est déterminé par des causes existantes. La volonté humaine, qui nous semble douée d'un certain libre arbitre, est une de ces causes ; elle non plus ne peut pas se décider pour le motif prépondérant. Actuellement, ce n'est point faire acte de crédulité que d'admettre la réalité des pressentiments et de certaines prémonitions.

Naguère encore aussi, les apparitions semblaient devoir être toutes rejetées sur le compte des hallucinations. Aujourd'hui, il convient d'être un peu moins intransigeant. Certaines personnes n'ont connu la mort d'un parent, d'un ami, que par une communication d'ordre psychique qui n'a emprunté, pour se transmettre, ni le service postal, ni le fil télégraphique. Les phénomènes de télépathie dûment observés sont en assez grand nombre pour ne plus pouvoir être niés. Un être lointain peut se trouver près de nous au moment de sa mort et nous apparaître, et l'apparition peut être vue de plusieurs témoins.

Il y a une quarantaine d'années, les tables tournantes ont fait verser des flots d'encre. Certains savants, d'ailleurs dignes d'estime, se sont imaginés les expliquer par des mouvements musculaires inconscients. D'autres les ont toutes attribuées à la supercherie des assistants. L'observation attentive a fait des progrès. Des mouvements peuvent être produits par un très faible contact, et même sans contact du tout, par une force invisible émanée de l'être humain et qui paraît avoir quelque rapport avec l'électricité. On ne peut plus rejeter les faits sur le compte de l'aberration ou de la stupidité.

Sans entrer dans l'exposition des innombrables phénomènes appar-

tenant au monde des forces psychiques invisibles, qu'il nous suffise d'ajouter que les manifestations de l'âme commencent seulement à être étudiées par la méthode expérimentale ; encore devons-nous constater que dans cet ordre de faits nous ne pouvons presque jamais *expérimenter*, mais seulement *observer*, ce qui réduit considérablement le champ d'études. Et les conditions de la vie organique terrestre sont si grossières, que nous sommes à peu près dans la situation d'un homme qui aurait des observations astronomiques à faire dans un pays dont le ciel serait presque constamment couvert.

Ces conditions d'exception sont d'autant plus regrettables que le problème de l'âme, qui est le même que celui de sa survivance, est, sans contredit, la plus intéressante et la plus importante des questions, puisqu'il s'agit là de nous-mêmes, de notre nature intime, de notre immortalité ou de notre anéantissement. On doit donc applaudir aux efforts de tous ceux qui, comme l'estimable auteur de ce livre, tendent à apporter de nouveaux documents à l'élucidation du mystère dont notre destinée ultérieure reste enveloppée.

Il serait superflu d'entrer ici dans les détails de l'ouvrage que l'on va lire. Mme Noeggerath a voulu faire un exposé multiple et divers des branches si variées de la doctrine spirite. C'est au lecteur à juger lui-même.

Nul ne peut contester que les religions n'ont pas, jusqu'à ce jour, donné satisfaction à nos espérances. Les études psychiques y parviendront-elles ? J'ai dit un jour, dans un discours aux funérailles d'Allan Kardec, que le spiritisme n'est pas une religion, mais une science. L'avenir fera peut-être que la science et la religion seront réunies en une seule synthèse. Études, observons, cherchons.

Camille FLAMMARION

INTRODUCTION

AU LECTEUR

La survie est une vérité prouvée, indéniable, en dehors de tout dogme. Elle ne peut être considérée comme une religion, attendu que son étude a pour résultat d'affranchir l'esprit, de rendre la pensée libre, et qu'elle est accessible indistinctement aux déistes, aux athées, aux chrétiens, aux israélites, aux immortalistes, aux néantistes, etc. ; tous peuvent arriver à la conviction par des faits devant lesquels ils n'auront qu'à s'incliner d'un commun accord : faits qui feront reconnaître l'égalité de droits pour tous, base de la philosophie immortaliste. Demande-t-on à un savant, pour apprécier ses découvertes, s'il est spiritualiste ou néantiste ? Doit-on s'occuper de l'homme et de ses opinions pour s'assurer de ce que l'évidence démontre ?

L'étude de la survie établit les preuves de la continuité de l'existence par le transformisme ascensionnel et perpétuel. Rien ne se perd, et la matière, bien que s'allégeant sans cesse, est éternelle comme l'âme, l'esprit dont elle est inséparable. Ce que beaucoup nomment « souffle divin » et que nous appelons *Fluide universel,* n'est plus contesté. Il est l'étincelle vie ; on ne peut le briser, le trancher, l'étouffer, même s'il est enfermé dans un corps ; il est indestructible. Bien qu'échappant à nos sens, il a des pouvoirs multiples, et, quand il se dégage du corps terrestre, le *Moi,* émanation de ce Fluide universel, se fait un vêtement qui lui servira à se maintenir dans les sphères que son degré d'avancement l'appelle à habiter.

L'éternité de l'être étant confirmée par des faits acquis à la science, et tout chercheur sans parti pris pouvant en obtenir la preuve par l'étude des phénomènes « spirites » (d'aucuns disent spiritualistes, psychiques, animistes, etc.), on n'aura plus à se

récrier contre la foi aveugle que donne l'exaltation. Par ces phénomènes, on acquiert la certitude que les hommes morts pour la terre, c'est-à-dire les extra-terriens ou habitants de l'espace (1), peuvent se communiquer personnellement à nous, selon que certaines conditions se trouvent remplies, comme cet ouvrage le fera connaître, et qu'ils arrivent à donner des preuves irrécusables d'identité. Cette œuvre a été voulue, préparée, annoncée par les extra-terriens eux-mêmes ; c'est ce qui fait sa sérieuse valeur ; *les habitants de l'espace seuls peuvent dire ce qui se passe dans l'espace.* L'on ne peut être rassuré sur la sincérité, l'authenticité d'une œuvre semblable que lorsqu'elle est sous la bonne garde d'extra-terriens supérieurs, et que l'on observe les conditions que ceux-ci posent pour obtenir des phénomènes en sauvegardant leur autonomie.

Pour éviter toute pression sur la volonté des visiteurs d'extra-terre, nous ne les évoquions pas ; c'était librement et à leur heure qu'ils venaient à nous, souvent au moment où nous nous y attendions le moins. Du reste, nos efforts pour appeler un frère d'outre-terre pourraient être vains ; les habitants de l'espace ne répondent point aux appels des terriens s'ils ne le doivent, s'ils ne le peuvent, et l'on a à craindre, en se supposant « grand évocateur », de n'avoir d'autres visiteurs que des êtres qui se jouent de vous. Nous pouvons nous en rapporter aux disparus pour leur désir de se communiquer aux aimés de la terre ou de venir en aide à une œuvre de progrès. Ils n'oublient pas notre petite planète où déjà ils ont appris à aimer.

Ma première école s'est faite sous la direction d'un être très élevé de l'espace. Nous avons dû la connaissance de son médium au Dr Puel, connu pour ses études psychiques. Le sidérien a pu nous parler lui-même de sa voix chaude et ferme ; il nous indiquait les moyens d'obtenir de splendides phénomènes. Les idées grandioses qu'il émettait commandaient le respect et nous rendaient dociles à ses enseignements ; nous comprenions aussi notre manque d'expérience, et nous craignions de proposer des modes d'investigation qui eussent été contraires aux résultats désirés. Souvent l'extra-terrien nous donnait lui-même pleine liberté de

(1) Par l'espace nous voulons dire les régions inappréciables où se meuvent les corps des univers.

proposer courtoisement des garanties qui pussent satisfaire les plus incrédules ; il y ajoutait même des difficultés auxquelles nous n'aurions osé prétendre. J'ai rapporté de ces séances particulières, suivies régulièrement pendant quelques années, les principes *dont l'application nous a fait obtenir, dans des séances ultérieures, les phénomènes les plus probants* ; cela m'a empêchée de me décourager quand se présentaient des choses erronées ou déroutantes.

Mais un seul conférencier, quelque supérieur qu'il soit, sera discuté. Il peut être attiré, dira-t-on, par la similitude de ses opinions avec celles du médium. Cette considération, ajoutée à d'autres, m'a fait donner la préférence aux phénomènes d'incarnation comme étant les plus propres à l'obtention des enseignements d'Outre-Tombe. Divers médiums puissants ont été choisis pour cela ; des « médiums orateurs », comme les nomment les Américains ; il y en avait d'instruits, d'illettrés, de robustes, de délicats ; les uns ayant l'esprit bien pondéré, les autres se montrant mal équilibrés ; enfin, il y en avait des deux sexes, d'âges différents et de nationalités diverses.

Le médium orateur est un médium à incarnations. Le phénomène d'incarnation se produit quand, le médium étant endormi du sommeil médianimique, le périsprit, ou corps psychique, s'échappe suffisamment pour laisser la place à un extra-terrien qui veut se communiquer (1).

Nous avons été instruits particulièrement par des philosophes indiens de l'époque la plus reculée ; de cette époque où les communications avec les « morts » étaient pratiquées même par les enfants, et où le savoir de la survie et sa philosophie étaient partout répandus. Pour établir leur domination, des sectaires eurent intérêt à faire disparaître les documents relatifs à cet âge d'or. La trace s'en retrouve à peine dans les livres anciens, et encore quelle garantie a-t-on que la traduction n'en ait point altéré le sens ?

Je le répète, ce livre-ci a été dicté par les extra-terriens eux-mêmes. Il jettera de la lumière sur des études déjà fort avancées. Il est un fil conducteur dans un dédale de déductions provoquées par la variété infinie des faits médianimiques et des aptitudes

(1) Voir la 3e série, *Principaux phénomènes médianimiques.*

des médiums. Plus on apprend, plus on comprend combien on a à apprendre encore.

On pourra reprocher à cet ouvrage de manquer de cohésion dans certaines de ses parties ; cela est inévitable dans notre cas. Nous ne pouvions imposer un ordre déterminé à des correspondants de l'espace venant faire leur travail en nombre, par différents médiums ; ils peuvent rencontrer des difficultés que nous ignorons. Cela m'a amenée à retrancher du livre bien des détails et des conversations familiales nous fournissant des preuves évidentes de la survie, probantes pour nous, mais qui n'eussent point intéressé le lecteur.

Une question de discrétion m'a aussi retenue (1).

Je publie donc surtout des enseignements généraux recueillis avec soin. Il y a des pages littéraires, données par l'intermédiaire de médiums de l'instruction la plus élémentaire, qui ont été très admirées. Frederick von Bodenstedt, le célèbre poète orientaliste, en était enthousiasmé ! Je laisse les visiteurs d'extra-terre s'expliquer eux-mêmes autant que le permet l'instrument humain dont ils sont forcés de se servir. Que le lecteur tienne compte de l'interprétation difficile du langage de l'espace dans une langue de la terre ; comme disent les habitants de l'Au-delà : « Vous ne comprendrez que dans l'espace le langage de l'espace. »

Il est regrettable que si peu de groupes aient adopté les procédés donnant aux conférenciers d'extra-terre la latitude de s'expliquer amplement en occupant une « tribune libre » (c'est ainsi qu'ils nomment leur médium à incarnation) ; les enseignements se feraient alors sur une plus vaste échelle ; par aucun autre phénomène que celui d'incarnation on ne peut obtenir d'enseignements plus directs, plus effectifs. Il est vrai que les conditions sont difficiles à remplir. Il faut faire de la sténographie pendant le temps souvent très long que dure une séance ; l'exactitude, la bonne entente, l'harmonie des fluides sont nécessaires : il ne faut jamais oublier les égards dus au médium ; il ne faut réunir

(1) Je tiens cependant à citer le fait suivant : L'un des nôtres, M. Auguste X., avait reçu pendant la nuit un télégramme annonçant la mort de son père. Nous l'ignorions. Un extra-terrien s'incarna dans le médium et s'écria vivement ému, en se jetant dans les bras de M. X. : « Jean ! mon fils ! » Il y a erreur, pensait-on. Après la séance, M. X. nous dit qu'en réalité il se nommait Jean, mais qu'on l'avait appelé Auguste *depuis sa naissance* par déférence pour un parent qui le désirait.

qu'un petit nombre d'assistants, toujours les mêmes, aux mêmes heures, aux mêmes jours, aux mêmes endroits, autant que possible, pendant des années, oui, *pendant des années*, car, pour une raison ou pour une autre, bien des séances sont perdues ou du moins inutiles pour le lecteur.

Si nos visiteurs d'outre-terre n'adoptent point toujours le mot « spiritisme » et autres expressions dérivant de ce mot, ce n'est pas, loin de là, pour se séparer des spirites, des Allan-kardécistes, ces courageux qui ont fait la brèche par où est entrée la lumière répandue dans le monde entier. Quand on a pris part à la peine, on doit prendre part à l'honneur. Il n'y a rien de blessant pour personne à ce que l'on cherche l'expression juste dans le but d'éviter toute controverse. Or la qualification d'esprit est impropre, puisqu'il n'y a point d'esprit qui ne soit enveloppé de matière ; dans l'espace, on garde toujours plus ou moins de matérialité. Nos découvertes ne vont pas plus loin.

Un néantiste cherchant à établir le culte de la morale, affranchie de tout dogme, disait dans l'une de ses conférences qu'eût jalousée le plus ardent propagateur de la philosophie de la survie, que le savoir s'arrête à la tombe, attendu que, si l'on ne peut admettre la « résurrection de la chair », l'on ne peut davantage croire à un « pur esprit », puisqu'il n'y a pas d'intelligence sans matière. « Qu'importent tous nos débats, ajoutait-il, si le but de notre vie est Amour et Progrès ! » M. Albrecht, vénéré de tous, disait : « Si la tombe nous réserve quelque surprise, nous serons prêts. » A ces néantistes-là, il suffirait d'une étincelle pour allumer le flambeau de la vérité. S'ils savaient que, comme eux, nous n'admettons point l'esprit sans matière, ils seraient bientôt des nôtres. Ne les anathématisons point. Songeons qu'ils font le bien pour le bien, sans attendre de récompense ; convenons du moins de leur désintéressement. J'ai souffert souvent de l'injustice commise par les spirites envers ceux qui ne sont pas spiritualistes. Ne confondons point le « matérialiste », mieux nommé néantiste, avec le *matériel*. L'un a conclu d'après le non-sens des dogmes ; l'autre, jouisseur effréné, au mépris même de sa conscience, témoigne d'une incarnation peu éloignée de l'animalité.

Je ne m'attarderai pas en efforts pour convaincre le lecteur de la réalité des faits psychiques, ils remontent à la plus haute antiquité. Je préfère le renvoyer à ce qu'ont publié à ce sujet de

grandes autorités, des savants de marque, dont la bonne foi, l'honnêteté, l'intelligence ne peuvent être suspectées — on ne les accusera pas, eux, d'être légers ou superficiels ; — ils ont fait de consciencieuses études par une méthode expérimentale rigoureuse. L'un de ces vaillants chercheurs s'exprime énergiquement en ces termes : « Trouver une vérité et ne pas la répandre, c'est un crime de lèse-humanité. »

Il serait trop long d'énumérer ici les savants qui ont servi d'éclaireurs. Je me bornerai à en citer quelques-uns de longue expérience :

En Angleterre : W. Crookes, R. Wallace, C.-F. Varley, universellement connus.

En Allemagne : Zœllner, astronome et mathématicien, réputé comme l'une des plus vastes intelligences de son pays.

En Russie : Aksakof, conseiller d'État, linguiste et écrivain psychiste, ayant traduit les ouvrages les plus importants sur le spiritisme avec notice biographique.

En Pologne : Okorowicz, naturaliste ; S. Miradzki, peintre célèbre.

En Amérique : Robert Hare, docteur en médecine et professeur de chimie à l'Université de Pensylvanie, *Investigations expérimentales des manifestations spirites*.

En Suisse : Thury, professeur de physique et d'histoire naturelle à l'Académie de Genève.

En France : Comte de Rochas, Camille Flammarion, Victorien Sardou, Eugène Nus, etc., etc.

Sans compter l'Espagne, l'Italie, si riches en savants expérimentateurs et d'autres pays encore.

J'en appelle au témoignage de l'un de mes collaborateurs aux premiers temps d'étude du phénomène d'incarnation : M. Hugo d'Alési.

Ce peintre dont le sentiment exquis de l'art se révèle en toute œuvre, est trop apprécié dans le monde artistique et parmi les adeptes des sciences spirites, pour qu'il soit besoin de plus de commentaires.

J'en appelle aussi au témoignage de Camille Chaigneau, poète et écrivain spirite très connu : Cette âme fière et tendre n'a jamais fait de compromis avec sa conscience... Nous avons fait

ensemble de nombreuses études dont les résultats sont, en grande partie, relatés dans ce livre.

Je ne veux point terminer sans adresser mes remerciements au Dr Chazarain. Cet infatigable chercheur de la pensée a osé, dans un temps éloigné déjà, braver le ridicule attaché généralement à l'étude des phénomènes spirites. Il ne s'est jamais laissé décourager, sachant distinguer la fraude de la réalité. Nous lui devons des renseignements et des contrôles précis.

RUFINA NOEGGERATH.

NOTE SUR LA PRÉFACE DES EXTRA-TERRIENS

J'ai groupé sous le titre « Préface des Extra-Terriens » une série de manifestations qui n'ont point été spécialement données dans ce but, mais qui, à l'heure de la sélection entre les documents, m'ont paru de nature à constituer une sorte d'introduction collective, venue de l'invisible.

Après les quelques pages que j'ai cru devoir adresser au lecteur pour placer cet ouvrage sous une responsabilité terrienne, il était bien naturel de laisser aux frères de l'espace, qui y remplissent le rôle principal, le soin d'en défiuir eux-mêmes le caractère, ainsi que la nature des conditions qui durent être observées pour que les éléments dont il se compose aient pu se produire. Cette double introduction ne fait donc pas double emploi avec l'avant-propos ; elle en est plutôt la contre-partie logique, le complément normal, puisqu'il s'agit d'une œuvre à laquelle la terre et l'extra-terre ont coopéré.

R. NOEGGERATH.

PRÉFACE DES EXTRA-TERRIENS

Introduction.

Pour une semblable étude, il est nécessaire de se débarrasser des préjugés scientifiques et religieux.

A. Goupil. (*Pour et Contre.*)

Dans ce siècle, l'incroyance et le scepticisme sont nés de la force des choses ; ils ont été amenés par les découvertes scientifiques, par les recherches géologiques et archéologiques, par les documents de l'histoire, et surtout par les abus et les crimes des potentats de droit divin.

Qu'est-il advenu ?

C'est que nombre de chercheurs sont arrivés à ne voir dans l'univers que des forces aveugles dont ils constatent les effets et dont il ne leur est pas donné de comprendre la cause.

Au point de vue de la régénération humanitaire, la semence de doute jetée sur le monde par les philosophes est-elle inféconde ?

Non ! Respectons cette pléiade de chercheurs anciens et modernes qui ont mis le trouble dans les consciences, car, je le dirai bien haut, ce trouble est salutaire ; il a déjà provoqué une certaine liberté d'être dans l'*être*, et c'est sur ces chercheurs que s'appuient maintenant ceux qui ne peuvent admettre que les sciences positives. Ces penseurs ont sapé l'édifice gigantesque de l'erreur et du préjugé, attaqué les sophismes de toutes les religions ; ils ont mis à néant le miracle, le surnaturel ; ils sont restés simplement déistes, panthéistes, immortalistes, néantistes. C'est sur un terrain libre que la science du devenir doit porter ses épis d'or !

Enfants de la terre, vous êtes bien osés lorsque vous prétendez approfondir, comprendre ce que vous nommez *Dieu !* Vous avez une idée bien peu exacte de l'infinité de l'Univers, des puissances qui le forment, des lois qui le régissent et de la continuité des mondes qui vous révèlent une force infinie... non ! Disons : une force d'amour Uni.

Citons ici ce que vous dit Çakya-Muni.

« Dieu ! c'est l'Être qui contient tous les êtres ; il est l'espace,

les mondes, le présent, le passé, l'avenir ; il est le mouvement dans la matière, il est en tout ce qui vit, se meut, en tout ce qui pense dans l'Univers. *Oui! Dieu est tout cela!*

« Tout ce qui adviendra, tout ce qui se succédera, toutes les transformations qui s'opéreront dans l'état de l'univers, se feront par sa volonté qui est l'ensemble de la volonté des êtres de tous les mondes et de tous les espaces.

« Dieu a-t-il une forme, comme tout ce qui frappe la vue de l'homme, comme tout ce qui frappe la vue des intelligences extra-terrestres ?

« Il semble que Dieu doive avoir une forme, mais cette forme peut-elle être autre chose que l'univers tout entier? L'homme pourra-t-il jamais s'élever à l'idée d'un Dieu que sa raison ne peut ni analyser ni synthétiser?

« En attendant la solution d'un aussi grand problème, homme, persiste à fouiller les profondeurs de l'immensité, car tous les êtres doivent arriver à comprendre la loi universelle. Tout en elle est mouvement et vie, tout en elle est lumière. L'atome de poussière qui s'élève dans les airs soulevé par l'autan, le grain de sable qui crie sous vos pas, l'eau, l'air, le feu, tout a la vie, tout marche et tout progresse. Une merveilleuse harmonie existe entre toutes les choses de l'univers, qui lui-même se transforme sans cesse :

« *Le chaos et la mort ne peuvent être!*

« O univers! que pourrais-tu rêver! La liberté dans son essence, l'immortalité avec l'éternité te sont acquises. O panthéisme irrévélé, tout est en toi et *rien ne se confond en toi ;* chaque être, chaque molécule, chaque atome a une liberté relative à son progrès et concourt à l'harmonie et au progrès universel et éternel. Dans tout ce qui constitue les mondes, la matière cosmique se transforme sans cesse pour prendre plus de vie, de force et de liberté, allant ainsi et à jamais vers le but éternel d'un éternel progrès.

« Comment se manifeste le progrès ?

« Par l'instinct merveilleux qui porte tous les êtres à chercher à s'identifier les harmonies par la science et la sagesse ; c'est le transformisme perpétuel par la réincarnation des principes universels ; c'est le renouvellement par l'amour, effusion suprême de toutes les formes, matière et esprit de l'univers ; ainsi que les mondes,

le brin d'herbe, l'atome obéit à la loi d'amour ; et l'amour, c'est l'engendrement du progrès, c'est la sélection des êtres, c'est la loi d'ascension, c'est l'harmonie des harmonies, c'est la plus belle manifestation de l'entité divine dans l'univers.

Hommes du passé, allez, allez ! On se retirera de vous. Votre voix n'aura plus d'écho ; les restes de vos dogmes s'effondreront, vous avez amené l'incroyance, vous avez jeté une tourmente dans l'humanité. Faites place à la science libre, place à tout ce qui chante la liberté et l'amour !

Philosophes, en aidant à l'affranchissement de l'humanité, vous avez fait de grandes choses.

Nous vous saluons.

LIANA,
Grand prêtre de l'Inde antique.

BUT DE CETTE ŒUVRE

Je vous donne un commandement nouveau...
Que comme je vous ai aimés, vous vous aimiez aussi les uns les autres.
(*Jean*, XIII, 34.)

Notre œuvre est une œuvre d'instruction et d'amour. Nous voulons qu'on puisse la lire sans pouvoir y recueillir la moindre idée contraire, soit à la grande fraternité, soit à la liberté de pensée ; nous souhaitons qu'il résulte de sa lecture un parfum d'amour, quelque chose qui mette la paix et l'espérance au cœur. Il faut que ceux qui ne croient pas à la survie soient forcés de dire : Nous comprenons qu'on vive avec ces idées-là.

Cette œuvre sera discutée, mais elle sera appréciée aussi à cause des idées libérales, des idées d'affranchissement de l'âme qu'elle contient.

Bien que nous nous traduisions fort mal par un cerveau qui n'est pas le nôtre et qui ne peut vivre par nous, nous essaierons cependant d'émanciper les pauvres humains qui sont sous le joug de l'erreur, des préjugés. La raison s'oppose à ce que l'on accepte encore les données diverses sur l'avenir de l'âme telles que les

fournissent les religions. L'âme est immortelle, mais, après la mort, elle n'entre pas dans un bonheur béat ou ne tombe pas dans un malheur sans fin; la raison dit le contraire, et les principes les plus élémentaires de justice font tomber ces enseignements comme erronés.

Amis, pourquoi ne pas chercher la solution de ce problème important : solution qui amènerait dans les mœurs existantes une révolution radicale si la vérité se trouvait répandue dans les masses ! Cette vérité enfin connue pourrait aider puissamment à la réforme de la société actuelle, dans les secousses et les troubles violents toujours nuisibles à la cause qui en est le prétexte.

Ah! mes paroles vous étonnent !... Faut-il que je vous parle de mon incarnation dernière où mes aspirations libérales étaient repoussées? Mon esprit était opprimé, ma volonté soumise comme celle à qui on a mis des fers. Exilé de la cour, je me suis vu enlever le poste d'honneur, l'éducation des enfants de France... Ah! dans un pays libre, en Hollande ou en Angleterre, Fénelon eût laissé bien autre chose! On eût eu de lui une œuvre qui serait restée comme un bienfait pour les générations. Aussi, quand on lira certains passages de mes communications, on dira peut-être : Fénelon ne pensait pas ainsi... Mais il faut qu'on sache, et qu'on n'oublie pas, qu'à l'époque de ma dernière incarnation et aux époques antérieures, si peu d'esprits pouvaient se rendre libres ! Rappelez-vous Galilée, Descartes, et tant d'autres ! Rappelez-vous ce qu'ils ont souffert par l'Église... (Le reste ne put être sténographié).

Fénelon,
Directeur de l'un des médiums.

Note. — Chaque médium a un invisible qui l'assiste plus particulièrement et qui se charge de la direction générale des séances, quand elles ont une suite régulière; on l'appelle, pour cette raison, *directeur du médium*. Ce n'est pas lui qui s'occupe de la préparation des phénomènes physiques; s'il est très élevé, il n'en a pas la force ; des désincarnés au périsprit plus dense sont chargés de ce soin. Il s'occupe plutôt des extra-terriens qui désirent se communiquer ; on trouvera dans ce livre plusieurs exemples de ce fait. Un de nos médiums avait pour directeur un fakir; un autre était dirigé par un écrivain célèbre du XVII[e] siècle, etc.; la nomenclature n'intéresserait pas le lecteur. Le médium par qui nous

eûmes cette communication avait été attaché à Fénelon dans une existence précédente. Fénelon se dépense beaucoup pour l'instruction des terriens ; il vient dans tous les cercles sérieux.

R. N.

INSUFFISANCE DU LANGAGE TERRIEN

(Celui qui s'incarne dans le médium palpe ses vêtements qui paraissent le gêner ; il essaie d'ôter ses bottines ; la chaîne de montre l'étonne ; enfin, il semble prendre son parti d'être ainsi vêtu, et il s'incline profondément de quatre côtés différents).

Je salue le Nord, le Midi, l'Orient et l'Occident, car Dieu est partout.

(Il attache un mouchoir à sa ceinture et fait signe qu'on peut supposer le reste du corps nu.) Je fais cela pour vous indiquer que je ne suis point Européen : je suis un fakir.

C'est une tâche bien difficile que nous avons entreprise de chercher à faire comprendre des choses qui demandent à être lues non pas une fois, deux fois, mais jusqu'à ce qu'on ait saisi la pensée de l'auteur. Or, pour nous particulièrement, il est excessivement difficile de rendre clairement notre pensée, parce que la langue que vous employez renferme certains mots qui ont un sens faux, et il vous en manque qui seraient indispensables pour exprimer nos idées. Ainsi, les mots « punir », « récompenser », représentent des idées inexactes ; « création » dénomme un fait qui n'est pas réel ; « commencement » et « fin » donnent un sens positif ou définitif à des états qui ne sont que relatifs, etc., etc.

Soyez donc indulgents toujours si vous trouvez que certaines choses ne sont pas exprimées dans un langage clair et élégant, car nous sommes obligés de rassembler les mots de notre mieux pour donner corps à une pensée qui ne peut se traduire par des termes appropriés qui vous manquent. Moi, j'ai à surmonter une nouvelle difficulté pour vous parler ; je dois traduire dans le cerveau du médium la langue que je parlais sur la terre, car dans aucune de mes incarnations je n'ai parlé le français.

— Votre nom, cher ami, s'il vous plaît?

— Appelez-moi simplement :

LE FAKIR.

LE LIVRE

Un livre est une lettre écrite à tous les amis inconnus qu'on a dans le monde.

LINGRÉE.

Heureux les hommes qui vivent à une époque de lumière! Jadis pour pouvoir enseigner, les philosophes étaient obligés d'assembler les foules autour d'eux. Aujourd'hui, la pensée, sous la forme du livre, pénètre dans les chaumières comme dans les palais. Rendons grâce à l'inventeur de l'imprimerie, l'une des choses les plus merveilleuses qui aient été trouvées pour perpétuer le souvenir des événements de toutes les époques. Les grandes œuvres des penseurs sont désormais à la portée de tous.

Le livre, c'est la révolution dans les esprits ; le livre, c'est le porte-parole de tous ceux qui élèvent leur voix dans l'humanité; c'est aussi un grand porte-voix pour l'avenir. Vous l'avez compris puisqu'il en est parmi vous qui ont aidé aux manifestations des instructeurs. C'est le livre qui répond le mieux aux observations qu'on pourrait faire touchant les phénomènes obtenus par les médiums. Nous remercions ceux qui, ne se bornant pas à former un groupe, rassemblent nos communications pour en faire un livre.

Dans ce livre nous faisons la part belle à l'amour-charité et à la liberté que l'on acquiert par les réincarnations.

— Qui êtes-vous, cher visiteur?

— Je suis un serviteur du progrès. Je passais, et j'ai vu en vous que vous prépariez ce livre. Comme le médium est « une tribune libre », et qu'on a bien voulu me la laisser occuper, chers amis, je vous ai donné ma pensée... Qu'importe mon nom!

UN SERVITEUR DU PROGRÈS.

Note. — On m'avait conseillé d'omettre les signatures de « nos orateurs de l'espace ». Je conviens qu'il est impossible de prouver l'identité d'un disparu depuis des siècles comme on peut le faire pour des parents, des amis, et même des contemporains. Aussi, nous n'affirmons pas que les noms dont les communica-

tions sont signées, soient absolument ceux des personnages qui les ont donnés par l'intermédiaire des médiums, si consciencieux et neutres que ces derniers le furent en toutes circonstances ; nous savons trop bien que, si nous étions absolument affirmatifs sur ce point intéressant, chacun pourrait en arguer pour déclarer réellement vraies les dictées les plus absurdes signées d'un nom célèbre.

Mais ce disparu est-il moins immortel pour avoir quitté la terre depuis longtemps ? Il n'en a, me semble-t-il, que plus d'acquis, de puissance et d'élévation d'âme, par conséquent plus d'amour et de compassion pour la pauvre petite planète où il a essayé ses premiers pas ; le progrès qu'il fait faire n'augmente-t-il pas son propre progrès ?

J'ai donc respecté les noms, comme j'ai respecté les dictées, dans la crainte, par un doute offensant, d'être ingrate envers ces nobles intelligences qui doivent bien nous aimer pour pénétrer parfois dans nos bas-fonds, nous apporter ce qu'ils peuvent de vérité, et même nous guérir de nos maux physiques. Tout cela, avec une charité si tendre !

Arrivés à un haut degré d'élévation, les supra-terriens ont le don d'ubiquité ; c'est alors, sans doute, que leur pensée. un rayon d'eux-mêmes plus ou moins tamisé par les fluides de la terre, est envoyé partout où se fait une évocation.

Pourquoi vouloir supposer qu'ils soient moins bons, ces grands de l'espace, que certains grands de la terre qui ne dédaignent point de sortir de leurs palais pour aller visiter le misérable réduit du pauvre et y porter des secours ?

Puisque le petit ne peut s'élever jusqu'au grand, le grand a le devoir de s'incliner vers le petit pour lui tendre la main.

R. Noeggerath.

PREMIÈRE PARTIE

RELATIONS D'EXTRA-TERRE

Savoir... Pouvoir... Oser...

ZOROASTRE.

Autant la nature se plaît à se cacher à ceux qui veulent la soumettre à la torture, à ceux qui prétendent lui arracher ses secrets avec violence, autant elle met d'empressement à se montrer dans toute sa nudité à ceux qui sollicitent ses faveurs avec déférence et se contentent *d'observer*.

ROUXEL. (*Rapports du magnétisme et du spiritisme.*)

PREMIÈRE SÉRIE

FLUIDE MAGNÉTIQUE. SES APPLICATIONS

Notre audace d'aujourd'hui paraîtra, dans quelques années, une banalité tant soit peu enfantine.

Charles RICHET.

Effets du Magnétisme humain dans les Phénomènes psychiques

Éprouvez toute chose, retenez ce qui est bon.

(I, *Thess.*, v, 21.)

Pour former certains médiums à grands phénomènes, l'action d'un magnétiseur est souvent nécessaire; cette action développe les aptitudes médianimiques, mais *elle doit cesser dès que les extra-terriens prennent facilement possession du médium*, car, si le magnétiseur continue à jeter son fluide sur un médium déjà formé, il y a accumulation de fluides hétérogènes, ceux du magnétiseur et ceux des invisibles. — Cela ne peut que nuire aux manifestations et mettre la santé du médium en danger ; il y a des médiums qui, à la suite de magnétisations inopportunes, ont contracté de graves maladies. Avec les meilleures intentions, en magnétisant

un médium *formé*, vous perdez votre peine et vos forces ; le fluide que vous envoyez entrave les phénomènes ; il retarde ou empêche le sommeil en produisant sur les fluides des extra-terriens des secousses qui les désorganisent.

Lorsque le médium s'endort par nos soins, il aspire par tous les pores les fluides nécessaires, et l'abondance de ces fluides délie le périsprit du corps ; c'est là l'effet de notre action. Si vous envoyez au médium votre fluide terrien, vous ébranlez la colonne fluidique dans laquelle nous le plaçons comme dans une forteresse ; cela produit, je le répète, un choc désorganisateur. Ce fluide mélangé à nos forces nous embarrasse, nous enlève notre autonomie ; il faut que nous le chassions, et cet effort nous épuise.

En résumé, si vous envoyez vos effluves au médium, il reste plus de temps à s'endormir, et, les forces fluidiques terriennes prédominant, les désincarnés d'un ordre inférieur peuvent plus facilement s'emparer de lui ; il court alors de grands dangers par le fait d'ennemis invisibles qui peuvent lui venir de tous côtés et, en dehors de cela, le but des expériences est en partie manqué. Il en est ainsi pour tous les médiums à incarnation, à matérialisation et à grands phénomènes. — Quand, dans un cercle, il se trouve quelqu'un voulant magnétiser le médium, il est du devoir des assistants de s'y opposer, car c'est une mauvaise action ! C'est comme si on nous volait nos fluides. On n'arrive du reste à d'autre résultat qu'à compromettre la séance, à briser le médium, et personne n'obtient plus rien de probant.

Donnez simplement votre pensée aux invisibles ; s'ils le trouvent à propos, ils en feront leur profit. Il y a entre nous tout un travail de préparation dont vous ne vous doutez pas. Quand nous nous sommes occupés du médium, nous prenons aux assistants ce qu'il nous faut de leurs fluides, comme on prendrait de la matière, et nous manipulons ces fluides à notre guise pour les besoins de la manifestation.

Nous avons toujours parlé très sévèrement des magnétiseurs égoïstes qui jettent leurs fluides aux médiums pour avoir plus particulièrement des incarnations de leurs parents, de leurs amis, ou pour s'assujettir un somnambule, car le magnétisme humain peut remplacer le phénomène d'incarnation par le somnambulisme : ce dernier phénomène n'est pas comparable au premier.

Certains magnétiseurs, voulant se moquer des assistants, appellent un personnage fictif et le font parler à leur idée ; il n'y a plus alors de phénomène d'incarnation, mais une simple suggestion.

Il faudrait des milliers de médiumnités pour élucider toutes ces questions. Que de choses à étudier ! On va à pas lents ; mais les Intelligences de l'espace aident les chercheurs de bonne foi qui sont poussés à s'occuper des sciences psychiques et qui, par leurs écrits, jettent l'étonnement dans le public. On réfléchit, d'aucuns ont peur (1). N'importe ! Le temps des timorés passera ; ils rougiront un jour de leur pusillanimité.

Charles N.

(1) En effet ils sont rares, les hommes dont la conscience est assez robuste pour braver les persécutions et écrire comme W. Crookes : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela *est*. »

Je ne puis que rappeler ce que j'ai toujours dit aux magnétiseurs. Il leur faut le *dévouement* qui les pousse à former un médium, et l'*abnégation* qui les fait s'abstenir dès que les extra-terriens n'ont plus besoin de leur action.

Charlotte CHAZARAIN.

Note. — Un jour, le médium par qui fut obtenue la communication signée Charles, se sentant fatigué, souffrant, eut l'idée de mettre sa main sur celle d'un membre du groupe dont les fluides guérisseurs auraient pu le fortifier. Mais le directeur invisible du médium vint dire que celui-ci ne devait plus prendre la main de qui que ce soit avant une séance. Il ajouta : « Dans ces cas-là, ou l'on n'obtient point de bonne séance, ou l'orateur perd de son autonomie. La communication de L'Oriental a dévié. » — Cette communication de L'Oriental fut donc éliminée.

Il serait bon, quand le médium doit encore passer par le magnétisme humain, de choisir un magnétiseur-médium, car alors le magnétiseur est assisté par des extra-terriens (1).

R. N.

Dangers des interruptions et des exigences

Pour avoir la force de nous incorporer dans un médium et de nous y maintenir, nous ne prenons que la quantité de fluides qui nous est nécessaire. Si vous nous interrompez, soit en nous parlant, soit en touchant le médium (2), soit en dérangeant nos fluides par un regard trop fixe qui nous envoie les vôtres, si vous nous interrompez, dis-je, dans ce que nous avons le devoir de vous expliquer, il en résulte ceci : c'est que, nos fluides s'étant épuisés en partie inutilement, nous sommes obligés de nous retirer sans avoir accompli notre *mission*, car, quel que soit le peu d'importance d'une communication, elle a toujours une raison d'être, sinon pour vous, du moins pour les extra-terriens qui assistent aux séances et en tirent bénéfice sans s'incarner.

(1) Au moment où j'allais envoyer la *Survie* à l'éditeur, Charlotte Chazarain profite d'une séance de Mme Bardélia pour s'incarner et ajouter une observation à l'avis qu'elle a donné ci-dessus. Elle insiste encore beaucoup sur sa recommandation de ne jamais magnétiser un médium qui a son esprit protecteur pour magnétiseur.

Il est bien entendu que si le médium se révèle tout formé, il ne faut pas y toucher.

On ne peut trop éviter le doute de la transmission de pensée, de la suggestion, par ces temps, surtout, où tout est prétexte pour nier l'Esprit et le remplacer par les forces psychiques des Terriens ; sans compter que l'on entrave la liberté de l'Esprit et que l'on désorganise le médium.

J'ajouterai ce qui fut dit par les Esprits : « Et que l'on ouvre la porte à des Esprits inférieurs. »

Le magnétiseur peut aussi obtenir des incorporations fictives. Que l'on réserve le magnétisme et ses précieuses attributions pour des études scientifiques et *surtout* pour la guérison des maladies. Le magnétisme peut en guérir, réputées incurables.

(*Note de la nouvelle édition.*) R. N.

(2) Cependant, si le médium endormi vous tend la main, abandonnez la vôtre mais n'essayez pas de garder celle qui vous est confiée : *ne la serrez même pas.*

Dans toutes les séances, avec n'importe quel médium et pour n'importe quel phénomène, laissez d'abord celui qui a pris possession de la « tribune » s'expliquer lui-même, quelque nébuleux que vous le trouviez, quelque troublé qu'il vous paraisse. Si vous avez un renseignement à lui demander, un éclaircissement à obtenir de lui, ou une explication à lui donner sur ce qu'il ne comprend pas lui-même, priez-le, au moment où il va s'échapper du médium, de rester encore quelques instants, s'il le peut. Arrêtez votre pensée sur un point bien précis. Il fera un effort pour vous écouter ; les amis invisibles du médium, les vôtres à vous, tous l'aideront à rester et à répondre à vos questions. S'il est nécessaire, il ira chercher des forces nouvelles, mais *n'interrompez jamais celui qui vient parler sur un sujet quelconque.* Que cette recommandation reste dans votre esprit (1). Laissez-nous vous parler, et croyez qu'ensuite nous serons fort heureux de vous donner des éclaircissements avant de quitter le corps qui nous est prêté. Mais, d'abord, écoutez passivement; un geste, une initiative de votre part pourrait rompre l'équilibre établi par nous. La règle est absolue, que ce soit un être souffrant qui s'incorpore difficilement dans le médium, ou un familier qui y vient aisément. Songez que pour se servir d'un corps pendant quelques instants, être obligé en y entrant de s'harmoniser avec des facultés étrangères, il doit se faire un travail bien grand. Toute intervention humaine l'entraverait.

Dans la vie, les enfants apprennent de leurs parents que tel chemin mène à tel endroit ; ils marchent sans en comprendre les détours ; ils suivent simplement le sentier tracé. Bien des êtres peu éclairés qui viennent dans le médium sont des enfants encore en ce qui touche les phénomènes; souvent, ils ne savent pas même comment ils parlent, ayant un corps qui n'est point le leur ; nous devons les conduire et les aider, ne nous créez donc pas de nouvelles difficultés.

Si celui qui occupe le corps du médium le laisse tomber en s'endormant ou en se dégageant, sachez qu'au milieu de vous et de nous il n'arrivera pas d'accident (2), une puissance inconnue de vous équilibre la chute, l'amortit, afin qu'il n'en résulte aucun danger pour le médium.

Dans l'Inde antique, les médiums appelés prophètes étaient réputés grands. Pénétrés par les intelligences de l'espace, ils allaient devant les puissants de la terre, devant les rois. Ils leur apportaient la lumière et leur prédisaient les conséquences de leur aveuglement. Ces prophètes, d'incarnation en incarnation, sont venus jusqu'à vous. Aujourd'hui, ils visent moins les grands de la terre que ceux qui peuvent comprendre la *grande et bonne nouvelle.* Les prophètes d'aujourd'hui s'adressent à la foule. Pourquoi n'ont-ils pas gardé le rôle que leur assignaient les écrivains des temps bibliques? C'est parce que Jésus, le grand entre tous les prophètes, leur a tracé une ligne à suivre. Jésus, la plus noble figure qui ait été vue dans l'humanité, est venu parmi les hommes pour les

(1) On n'interrompt point un orateur, mais parmi les orateurs de l'espace, il y en a qui engagent des dialogues avec vous et vous invitent à faire des questions. C'est un cas particulier.

(2) Le médium est parfois jeté violemment sur le parquet, la tête rebondissant contre un meuble. Gardez-vous de chercher à le relever, à moins qu'il ne vous tende la main; restez à distance, les invisibles le garantissent par leurs fluides. Toucheriez-vous à un somnambule sans que son magnétiseur de la terre liât ses fluides avec les vôtres? Non, cela provoquerait des crises. A plus forte raison ne faut-il pas toucher au médium des extra-terriens.

guider tous par l'amour, pour leur apprendre à pratiquer la véritable fraternité humaine, leur enseigner le pardon, le progrès, et faire ainsi de tous les hommes une même famille sans distinction de *race*, *de nationalité*, même sans distinction de mérite. Que les médiums suivent son exemple. Nul médium ne vient sur la terre en mission de sacrifice, sans avoir reçu de Jésus les effluves qui l'aideront à transmettre les renseignements des intelligences de lumière.

Aimez vos médiums, protégez-les, veillez sur eux; ne les laissez pas tomber dans les pièges des envieux et des contradicteurs, mais faites retentir la parole qui vous a été donnée : répandez-la, afin d'éveiller la réflexion chez les ignorants des phénomènes qui prouvent la continuité de l'existence.

D.... Y.

N'exigez rien de ceux qui sont incarnés médianimiquement ou matérialisés

Quand des êtres de l'espace se manifestent, soit par incarnation, soit par apparition, matérialisation ou tout autre phénomène, dans la lumière ou dans l'obscurité, *ne leur demandez jamais rien*. Ils vous donnent tout ce qu'ils peuvent; contentez-vous de ce qui se produit. Faites-en votre profit. Votre volonté envoie au médium des fluides contraires qui changent le courant établi pour obtenir une manifestation. Il peut arriver que les extra-terriens faiblissent devant cette volonté et, voulant vous satisfaire, surmènent le médium dont ils brisent les facultés médianimiques et lui font perdre ses forces physiques au point de cracher le sang après les séances. Il se peut que la médiumnité revienne; cela est plus difficile pour les forces physiques.

Quand vous entrez en séance, nous avons déjà fait des préparatifs au point de vue des phénomènes à produire; ne nous déconcertez donc pas. Nous faisons tout notre possible, faites pour le médium et pour nous ce que nous faisons pour vous.

Lermon,
Grand prêtre de l'Inde antique.

Le moment des manifestations est celui où nous sommes le plus liés à la terre. Dans les instants où nous nous incarnons en vous tous, non pas dans un seul, car un seul sans vous n'est rien pour notre abri au milieu de vous, dans ces instants, nous vivons de vous, et ce sont les vibrations de vos cœurs qui nous donnent la puissance de faire vibrer celui du corps qui nous est prêté. Alors, nous ne tenons à nos régions que par un lien d'amour, et nous ne pouvons même rien savoir de ce qui s'y passe.

Çakya Muni.

Note. — Dans les groupes dont j'ai fait partie, quand une question était d'un intérêt général, nous la soumettions aux principaux visiteurs d'extra-terre. Quelquefois nous avions immédiatement l'éclaircissement demandé; d'autres fois, il nous était donné à la séance suivante.

R. N.

Qu'est-ce que le Magnétisme?

Fluide vital ayant pour principe le fluide universel désigné par Newton sous le nom *d'esprit très subtil* pénétrant à travers les corps solides et caché dans leur substance.
Les monuments qui constatent l'action curative de la main sont en très grand nombre dans les temples.

Charles LAFONTAINE (*l'Art de magnétiser*).

Ce mot de magnétisme désigne une force qui a fait ces choses extraordinaires qu'on disait être des « miracles » faute de les comprendre.

Le magnétisme a fait du chemin depuis un siècle, et son application deviendra plus générale ; elle s'étendra des hautes classes jusque dans les classes les plus pauvres, parce que le fluide magnétique est l'agent le plus effectif, le plus curatif pour certaines maladies.

Dans l'Inde, on employait le magnétisme pour produire des phénomènes importants. Ceux d'entre nous qui possédaient des facultés magnétiques étaient poussés à l'extension de leurs forces en dépensant journellement une certaine quantité de fluides et en suivant un régime qui les aidait à développer leurs facultés fluidiques.

Les magnétiseurs diffèrent beaucoup entre eux. Les uns ont pour but de prouver la puissance de la volonté en dominant un sujet, en lui ôtant toute autonomie (phénomène de suggestion); d'autres font des expérimentations scientifiques; d'autres enfin se vouent au soulagement des souffrances physiques ; ces derniers, souvent, font du magnétisme inconsciemment.

Le magnétiseur a la propriété d'aspirer l'électricité par les pores de la peau. Cette électricité se condense au centre nerveux, et son émission se produit habituellement par la volonté du magnétiseur ; s'il est honnête, s'il a de nobles sentiments et qu'il veuille donner ses forces pour faire le bien, pour rendre la santé à un frère, il appellera plutôt à lui l'influence bienfaisante des intelligences de charité et d'amour, il pourra soulager ou guérir, et il produira les prétendus miracles qui déconcertent toujours la science lorsqu'elle reste par trop incrédule et routinière. Un sang jeune passant dans les veines d'un vieillard peut donner à cet être épuisé un nouveau suc de vie; le magnétiseur donne plus que du sang, il donne ce qui fait vivre : le principe électrique, la vie même du sang.

Le fluide a une couleur; il a une force de concentration plus ou moins grande selon la dépense faite par le magnétiseur.

Usez de vos facultés magnétiques ; si vous êtes bons, vous ferez toujours du bien (1). Vous soulagerez ceux qui souffrent, vous pourrez dire à l'homme ployant sous le faix de la douleur : « Laisse là ton fardeau, je le veux, et cours librement. Que ton esprit se dégage en ce moment des tristesses et des souffrances dont il est accablé. » Et l'homme se sentira allégé sans comprendre comment.

Je vais m'étendre davantage.

(1) Parfois, pourtant, le magnétisme est inefficace ; c'est la loi des réfractaires (V. « Suggestion »).

Votre sujet est placé devant vous; votre fluide l'endort, même sans que vous ayez besoin de le toucher (1), et son esprit quitte le corps. Le fluide du magnétiseur remplace le périsprit du médium dont le corps vivant devient le jouet de celui qui l'a endormi. C'est alors que, si le sujet est malade, il peut être guéri. La volonté du magnétiseur peut remplacer par son fluide une partie du fluide du malade et le faire vivre de sa propre vie.

Celui qui a imposé son fluide vital à un autre être et qui a forcé ainsi l'esprit à se séparer du corps, peut l'y rappeler. Il pourra alors demander à l'esprit ce qu'il aura vu pendant qu'il voyageait peut-être à des milliers de lieues; il pourra aussi lui dire : « Vois avec les yeux de l'intelligence quelles sont les choses qui peuvent soulager tel ou tel mal; cherche la molécule qui a détruit l'harmonie de ton être. Qu'elle soit détruite à son tour afin que le tout redevienne harmonique. »

Plus tard, il est possible que, comme dans l'Inde antique, des enseignements soient donnés pour guider les magnétiseurs qui travaillent sérieusement, et vous les verrez produire pour le bonheur de l'humanité des phénomènes bien plus remarquables que ceux qui ont été obtenus jusqu'à présent.

Héroan,
Grand prêtre de l'Inde antique.

Note. — Le Dr Liébeault de Nancy ne fait jamais de passes magnétiques ; il s'assied devant son malade confortablement installé dans un fauteuil et le prévient simplement qu'il va dormir. Il a traité avec succès des centaines de malades.

Parmi les médiums guérisseurs, les plus puissants sont ceux qui préfèrent soigner leurs malades à distance; ils prétendent que le fluide n'en est que plus pur, plus curatif. Je puis à ce sujet citer le magnétiseur Evette qui a fait à longue distance, devant mes yeux, les cures *les plus remarquables* dans des cas dits désespérés.

R. N.

Les « Miracles »

Il n'y a plus de miracles. Nous assistons à l'aurore d'une science nouvelle.
Camille Flammarion.

Tous les jours les sciences emportent un lambeau dérobé au merveilleux pour le classer dans le stock toujours croissant de ce que nous appelons le naturel.
A. Goupil.

Le mot surnaturel appliqué à un fait est une absurdité.
Alfred Russell Wallace.

La médiumnité est aussi ancienne que l'humanité. Aussitôt qu'il y eut des hommes, il y eut des médiums influencés par des habitants d'autres

(1) Voir la note à la fin.

planètes ou par des extra-terriens. La médiumnité produisit, sans être comprise, des phénomènes qui, dans la plus haute antiquité, furent étudiés par les prêtres seulement. Les prêtres attiraient à eux dans leurs temples les possesseurs des facultés médianimiques, et ils devenaient des médiums eux-mêmes par le contact de ces derniers. Dans les temples de l'Inde, la médiumnité se répandit d'une manière si merveilleuse que l'on obtint des phénomènes vraiment surprenants; ce que la tradition a conservé et ce que les fakirs obtiennent de vos jours n'est qu'un pâle reflet de ce qui existait il y a des milliers d'années.

Mais rapprochons-nous de l'époque actuelle ; parlons du grand des grands, parlons du sublime Jésus. Jusqu'à ses trente années d'âge où commencent ses prédications, on ne sut ce qu'il fit, où il demeurait, de quelle étude il pouvait encore grandir sa vaste intelligence. Il voyagea ; il fut initié dans les temples. Son esprit philosophique était si grand, son jugement si sûr, sa vertu imposait tellement, que partout où il allait, partout où il paraissait, un murmure d'admiration, de respect, s'élevait autour de lui. Il voulut prêcher à sa race les enseignements nouveaux, il voulut être le messie de sa nation. Que lui importait à lui de prêcher devant de pauvres bateliers ou des pêcheurs ! Possédant toutes les médiumnités, ne savait-il pas que dans ces hommes rompus à de durs travaux matériels, dans ces hommes dénués de toute instruction, peut-être même de toute intelligence, il y avait un écho du passé que lui, Jésus, réveillerait en eux ? Savez-vous si Jésus, parlant des prophètes à ses disciples, ne parlait pas aux vrais prophètes qui l'avaient chanté dans une précédente incarnation en annonçant sa venue ? Peut-être aussi Jésus savait-il que ces hommes simples qui le suivaient reviendraient en prophètes et qu'ils répandraient sa parole.

Jésus avait non seulement toutes les médiumnités, mais encore des trésors de vertu. En le voyant, les cœurs endurcis étaient troublés, et ceux qui souffraient étaient guéris. Les disciples avaient vu ce qu'on appelait *des miracles*, ils avaient vu tous les phénomènes merveilleux qu'avait produits leur maître; à son contact, ils avaient pris des facultés médianimiques, et le plus beau présent que leur fit Jésus à son départ de la terre fut de leur donner le pouvoir de guérir; et ses disciples guérissaient les plaies du cœur comme celles du corps.

Cela dura quelque temps, car les apôtres transmettaient le pouvoir de guérir à ceux qu'ils ordonnaient; mais le souffle de Jésus allait s'éteignant parmi ceux qui continuaient ses disciples sur la terre, et en quelques siècles les évêques en eurent dissipé les derniers effluves. Le christianisme était devenu le catholicisme; les prêtres méconnurent leur mission de charité et d'amour envers les hommes; ils perdirent ainsi ce qu'ils appelaient « le don des miracles ».

Ce qui est perdu par leur faute est bien perdu, à moins que Jésus ne revienne pour le leur réapprendre. Ne les avait il pas avertis que la vigne serait retirée à ceux qui l'avaient mal cultivée ?

LAMENNAIS.

Note 1. — Il a été dit dans un autre groupe, par un correspondant de l'espace, *qu'il est absolument exact que Jésus et d'autres médiums ont ressuscité des morts.* Cet extra-terrien affirmait qu'un être possédant un

véritable amour de l'humanité, joint à une haute moralité et à une grande force d'âme, peut arriver à cette puissance, rare à la vérité, de rappeler la vie dans un corps où elle vient de s'éteindre. Il y a des cas spéciaux dans lesquels on peut obtenir ce résultat ; par exemple, quand il s'agit d'un adolescent, au corps sain, dont l'esprit s'est échappé avant d'avoir accompli sa mission, il est possible, au guérisseur, en prenant la personne morte par la main, de forcer l'âme à rentrer dans son corps. Il faut pour cela avoir un organisme dans lequel l'âme soit beaucoup plus puissante que le corps; l'excès de l'esprit produit le résultat cherché.

Note 2. — Apollonius de Tyane dit que lui-même rappela à la vie une jeune fille qu'on allait enterrer. Il la toucha, se pencha sur elle, et elle revint à la vie.

R. N.

Médiumnité guérissante

Il fait ouïr les sourds et parler les muets.

(*Marc*, VII, 37.)

Et Jésus, ému de compassion, étendit la main et le toucha, et lui dit : Je le veux, sois nettoyé.
... La lèpre quitta aussitôt cet homme !

(*Marc*, I, 41, 42.)

Dans l'Inde antique, les initiés avaient des facultés extrêmement étendues : non seulement ils pouvaient voir à de grandes distances, y envoyer leurs forces, produire toutes sortes de phénomènes, mais encore par dédoublement, aller au loin et porter à un ami un secours pressant, en cas de maladie grave. La projection des fluides est la conséquence d'une grande force de volonté. Ces hommes vivaient de peu, se nourrissaient d'une façon spéciale, se groupaient, formaient une sorte de communauté, et les facultés des uns arrivaient à appartenir à tous par la transmission médianimique (1). Ces hommes avaient une grande puissance pour guérir, c'est-à-dire pour remplaçer la vitalité dans les membres d'où l'électricité animale s'est retirée. Les prêtres de l'antiquité, ceux qui firent cette civilisation que l'on commence à connaître et à comprendre, avaient acquis dans l'art de guérir une force prodigieuse et les prêtres hindous auxquels ils ont légué leur science, il y a huit ou dix mille ans, n'ont pu les égaler.

Les fluides guérisseurs sont une émanation qui semble prendre le médium, glisser en lui vers les extrémités et se répandre comme un flot de vie, comme un baume doux et pur qui s'allie au fluide personnel du médium avant de s'épandre sur celui dont on tente la guérison. Ces fluides sont donnés par les extra-terriens ; c'est nous qui les apportons, car nous en avons en main, à notre disposition, les fluides servant aux manifestations ; mais, pour que ces manifestations se produisent, il faut

(1) Ceci corrobore ce que dit D.... y dans *les Possédés*. Les initiés de l'Inde antique dirigeaient convenablement la médiumnité. Au moyen âge, on la méconnaissait; de là, cette différence d'effets obtenus.

que nous trouvions les fluides terriens avec lesquels les nôtres puissent former un alliage d'où dépendra le phénomène.

Pour guérir, il faut se sentir poussé à cela ; il faut être en dehors de toute préoccupation obsédante ; il faut, pour l'utile exercice de cette médiumnité, comme pour celui des autres, que l'esprit du médium soit parfaitement en repos ; il faut aussi que son corps, par lequel passent nos fluides, soit en harmonie avec les forces que nous donnons par lui ; mais notre avis est que la condition la plus importante pour réussir dans la guérison, c'est la pitié, le désir de faire du bien qui doit remplir le cœur du médium guérisseur. Il faut aussi une certaine sympathie pour que rien n'empêche l'émission des fluides.

Vous n'avez pas besoin d'aller dans l'Inde compulser les manuscrits de l'antiquité, vous n'avez pas besoin d'aller frapper à la porte de Ceylan, où vous ne serez pas reçus, pour apprendre à magnétiser, à guérir et à obtenir les phénomènes qui firent tant de bruit. Guérissez-vous les uns les autres ; nous vous apportons les fluides, nous vous indiquons la manière de procéder. Beaucoup peuvent guérir, à des degrés différents cependant ; pour toutes choses les hommes sont différemment doués : les uns guérissent plutôt une maladie qu'une autre. Pourquoi ? Parce que chacun a sa qualité spéciale de fluide qui nous permet, à nous, de ne donner que telle qualité de fluide astral, s'harmonisant avec celui de l'incarné.

Les médiums pourraient craindre qu'il n'y ait danger pour eux et les leurs de prendre la maladie de ceux qu'ils soignent. C'est une erreur !... Emporté par le dévouement, celui qui affronte le péril pour être utile aux frères en humanité, peut s'épuiser momentanément, mais il sent qu'il n'a rien à craindre ; nous faisons autour de lui une atmosphère protectrice, et nous lui donnons des fluides réparateurs en échange de ceux qu'il a prodigués.

Pour guérir, il n'est pas besoin d'être parfaitement initié à telle ou telle manière de procéder. Celui qui sent notre force tomber en lui peut la transmettre en se laissant aller d'instinct. Qu'importe, jusqu'à un certain point, l'endroit du corps où il posera la main ; toutes les molécules d'un corps sont liées entre elles, et, si vous magnétisez les malades sur le front et non à l'endroit où ils souffrent, vous pouvez être persuadés que les fluides seront attirés vers l'organe qui a besoin de les recevoir et qui les attire par lui-même avec une grande force. La substance vitale ne peut rester dans l'organisme où vous la déposez si elle ne lui est pas nécessaire ; par les affinités, les fluides s'en vont à l'endroit où ils produisent l'effet réparateur.

Il est infiniment rare d'avoir à faire de grandes passes, au contraire. Cherchez l'organe malade, magnétisez doucement, tout autour d'abord, puis ensuite à l'endroit précis du mal. Je vous disais que lors même que vous ne mettiez pas les mains sur la partie malade, le fluide s'y étendrait ; mais, si vous magnétisez directement la partie qui souffre, l'effet est plus rapide et plus sûr.

Il ne faut pas attendre la fatigue auprès d'un malade ; il ne faut pas que le médium persiste s'il s'aperçoit que la force qu'il détenait en lui-même est écoulée ; il doit s'arrêter dès qu'il ne sent plus le fluide descendre, suivant son bras, en lui donnant sur son passage une douce sensation.

. . . .

Les médiums guérisseurs peuvent-ils agir en même temps sur un grand nombre de personnes réunies autour d'eux? Oui, Jésus portait cette puissance en lui, et, dans sa précédente incarnation dans l'Inde, il avait également cette puissance. Cette faculté, il la communiqua à ses apôtres, et il est parfaitement vrai que Pierre guérissait les malades sur lesquels passait son ombre. De vos jours, les médiumnités se développent de plus en plus, et les médiums qui ont une très grande projection de fluide, par notre assistance d'abord, par l'existence de la médiumnité ensuite, arrivent à guérir plusieurs personnes qu'ils magnétisent en groupe.

Mais la médiumnité guérissante est celle qui demande le plus de précautions de la part du médium. Il faut, dans le moment où il magnétise ses malades, qu'il soit exempt de fièvre et qu'il ait l'esprit reposé. Le médium guérisseur doit s'imposer un régime, être sobre de toute façon, pour que son corps garde la souplesse et la force qui se perdent plus qu'on ne croit par les abus de toutes sortes. Notre fluide passe, glisse, se canalise dans les organes du médium, et, pour qu'il ait son passage libre, il faut que le médium se trouve lui-même dans des conditions qui aident à l'harmonie des fluides donnés par nous pour les malades.

Le médium qui magnétise une quantité de personnes à la fois ne peut, malgré son désir, donner à chacun des assistants une somme suffisante de fluide. Lorsqu'il se présente au milieu de ses malades, instinctivement, par une raison de sympathie innée, sa vue se repose de préférence sur telle ou telle personne ; il y a une attraction mystérieuse qui s'établit naturellement, et tel qui vient à lui obtient sa guérison en une ou deux séances, tandis que tel autre, qui ne peut s'harmoniser facilement avec le médium, tardera beaucoup à se mettre en contact avec ses fluides, et pourra même n'être jamais soulagé par ce magnétiseur.

Le médium guérisseur ne doit prendre plusieurs personnes à la fois que lorsqu'il sent sa médiumnité absolument faite. Il n'a pas besoin d'étude pour le comprendre, il sent lui-même s'il est capable d'entreprendre plusieurs guérisons simultanément. Il sent directement à quelle personne il donne ses fluides ; quand le courant s'établit entre ses malades et lui, il sent notre fluide le parcourir, et c'est là l'avertissement pour lui qu'il peut augmenter la dépense du sien. Ne craignez pas que le médium guérisseur s'épuise beaucoup ; l'exercice de sa médiumnité fait que, s'il donne ses fluides, nous lui donnons les nôtres et le fortifions, on peut dire que plus il donne, plus il reçoit.

Le magnétiseur doit s'abstenir de magnétiser dans un local trop grand relativement au nombre de personnes qu'il aura à soigner; nous conseillons de fermer les portes et les fenêtres lors de la magnétisation.

Lorsqu'un médium guérisseur a jeté son fluide sur une assemblée, ou lorsqu'il a imposé les mains tour à tour sur un certain nombre de personnes, il est nécessaire qu'il passe ses mains sur une flamme de foyer, ou qu'il les lave avec un peu de vinaigre pour éloigner, ou plutôt pour neutraliser les mauvais fluides qui auraient pu se reporter sur lui.

Il ne serait pas bon que le magnétiseur allât soigner une personne seule après la magnétisation collective ; il faut au moins trois ou quatre heures de repos avant d'aller voir un autre malade; après une magnétisation isolée, un repos d'une heure environ suffit pour aller porter des soins à d'autres malades, mais il faut toutefois que le nombre de séances n'excède pas les forces du médium au point qu'il ressente le soir une grande fatigue de la perte de ses fluides humains.

Les personnes qui soignent par la médiumnité guérissante obtiennent de plus heureux effets en allant soigner les malades toujours à la même heure et dans le même local.

Il faut guérir ! C'est un devoir d'employer au bien les facultés médianimiques que l'on possède nativement et que l'on peut souvent développer ; mais ne vous imposez jamais à un malade.

VIANEY.

Les Médecins de l'espace

Dans cet ordre de phénomènes, les faits constatés par les observateurs ne sauraient infirmer les résultats qu'un autre expérimentateur déclare avoir obtenus, par la raison qu'échappant encore à l'analyse, on ne peut assigner de limites au possible.

A. GOUPIL.

En quittant la terre, l'homme emporte avec lui la généralité des connaissances qu'il a pu acquérir dans ses incarnations. Ceux qui par dévouement pour l'humanité ont cultivé spécialement telle ou telle science, tel ou tel art, évoquent en eux cette science ou cet art dans le laps de temps qu'ils passent au milieu des fluides de la terre, avant leur réincarnation. Ils viennent auprès des terriens qui cultivent leur genre favori, les inspirent et aident ainsi à l'avancement général. Tous les désincarnés qui ont déjà des forces et une certaine puissance de fluide et de rayonnement peuvent donc être utiles aux terriens; ainsi leur temps de stage dans les fluides de la terre, ce temps de pénétration du milieu où l'on doit revenir si souvent, est encore, est toujours œuvre de progrès par dévouement, œuvre de lumière et de bonheur comme résultat du bien acquis.

Quels sont les extra-terriens qui s'occupent plus particulièrement des malades ? Ce sont ceux qui ont étudié l'anatomie du corps humain, la substance des minéraux et des divers sucs que contiennent les plantes, l'action de ces sucs sur l'organisme dans tel ou tel cas pathologique. Dans une incarnation du médecin, l'homme devrait avoir connu aussi tout ce qu'il y a de grand dans le dévouement. Que de légères souffrances et même de maladies graves n'ont-elles pas été soulagées ou guéries inconsciemment par le rayonnement de cette bonté-influence inexpliquée ! Ces cas sont nombreux.

Pour rendre la santé, c'est par les médiums que nous agissons le mieux. Lorsque nous avons le pouvoir de faire pénétrer nos fluides dans ces êtres faciles à posséder, nous établissons en eux une canalisation par laquelle notre fluide arrive au mal avec deux puissances distinctes : celle qui est fournie par le médium et qui vient de son propre fluide vital, puis la nôtre composée d'un fluide plus pénétrant, plus subtil, et qui augmente la force du guérisseur. Les médecins de l'espace ayant la connaissance des propriétés des plantes, font beaucoup plus facilement des cures en s'aidant des médiums guérisseurs.

Le médecin de l'espace a-t-il en lui-même l'essence primordiale des fluides qui peuvent guérir les maladies ? Oui et non. Chaque être a des fluides d'une qualité particulière, mais les médiums guérisseurs appellent

une sorte de fluides extraordinairement propres à soulager leurs frères. Est-ce à dire que ces médecins de l'espace soient incapables de soigner directement les malades sans faire passer leurs fluides par un médium ? Non. Ils n'en sont pas incapables. Si le médecin de l'espace n'a pas instantanément en lui-même tout ce qu'il lui faut, il redescend dans la nature, il retrouve dans son passé l'évocation ou le parfum de telle substance ; il s'identifie aux plantes, à leurs émanations, à leurs sucs ; comme l'abeille qui, butinant de fleur en fleur, apporte à sa ruche un miel précieux, il apporte avec lui le baume guérisseur, l'émanation qui contient le germe de la guérison, et dans ce cas il agit directement sur le malade.

Les médecins de l'espace ont donc le pouvoir, charme bien doux et bien puissant, de descendre souvent dans la nature, pour nous toujours pleine de grâce et d'attraits; ils l'étudient plus subtilement dans des détails qui pendant leur vie terrestre avaient dû leur échapper. Leur dévouement leur sert à développer éternellement la science en eux. Les médiums guérisseurs ne se rendent pas assez compte des grands travaux que les médecins de l'espace ont à faire pour les assister.

Le fluide que le médium sent couler en lui reçoit notre impulsion. Chaque médium guérisseur a un invisible qui l'assiste plus particulièrement ; mais, si cet invisible n'a pas une liaison directe comme harmonie de fluides avec le malade, il a recours à d'autres guérisseurs de l'espace ayant plus d'affinité fluidique avec l'incarné souffrant et, par conséquent, plus de puissance pour le soulager.

Quand vous avez à nous demander notre assistance, qu'il vous suffise d'élever votre pensée vers nous ; c'est l'élan du cœur, de l'âme, qui nous appelle ; ce n'est pas la voix qui s'échappe des lèvres qui nous arrive dans l'espace. Je le répète, l'appel du cœur, la pensée qui émane du cerveau, perdent moins leurs fluides quand ils ne sont pas formulés. Lorsque vous soignez, ne parlez pas pour prier qu'on vous donne; faites-le par la pensée, mais ne la formulez pas, cette pensée, car les fluides se perdent lorsqu'ils sont secoués par le mouvement de vos lèvres. Pour faire sentir l'effet de nos fluides, appelez les guérisseurs qui sont préposés à vous aider dans le bien que vous faites ; appelez-les tous plutôt qu'un seul; si vous appelez tous ceux qui peuvent faire du bien au malade que vous soignez, tout ce qui est bon, élevé dans l'espace, répondra à une évocation faite dans un but aussi louable.

Ce n'est point par des mouvements faits de telle ou telle manière que nous pouvons vous guérir plus facilement. Notre action sur vous, c'est de *rayonner en vous* ; cela arrive à votre insu, et alors, avec ce rayonnement, qu'importe jusqu'à un certain point la manière dont vous imposerez les mains ? Notre fluide, à nous, est une émanation qui va toujours à son but ; il ne serait même pas toujours nécessaire de toucher le malade ; l'influence fluidique peut se faire sentir à de grandes distances à l'aide de certains médiums.

Ce qui est beau et grand, c'est que le guérisseur qui reçoit le courant d'un fluide subtil et pur, garde en lui dans ses fluides vitaux l'antithèse du mal qu'il guérit ; c'est pourquoi les médiums guérisseurs bien assistés sont habituellement préservés des attaques du mal qu'ils combattent ; ils peuvent cependant le ressentir au début. Les médiums guérisseurs ont raison de guérir : leurs propres fluides s'allient aux nôtres, et cette dépense de fluides, au point de vue de leur santé, leur est, sinon indispensable, du moins nécessaire. Rien n'est en vain, et le bienfait tourne

toujours à l'avantage de celui qui l'accomplit. Ne craignez donc point de dépenser des fluides pour guérir; en les dépensant, vous attirerez davantage de nous pour remplacer ce qui se perd de vous; nous entrons davantage en vous; vous sentez mieux palpiter notre cœur contre le vôtre, et vous attirez sur vous la puissance des bons fluides qui éloignent les mauvaises influences, les pensées malfaisantes.

Mais passons à un autre ordre d'idées.

Il y a des désincarnés qui restent dans le trouble, dans le rêve de transformation et dans les souffrances qui ont amené la mort de la terre. Ces âmes, encore trop chargées de matières terrestres pour s'éloigner de leur planète, restent dans des fluides épais et sombres. Le dévouement des médecins de l'espace se montre encore là. Ils vont directement auprès de ces malheureux comme ils vont vers les médiums; ils les actionnent des fluides qu'ils prennent dans la nature et les soulagent.

Lorsque les médiums ont des incarnations de ces êtres qui ressentent encore le mal de l'existence précédente attaché à leur corps astral, les guérisseurs de l'espace, s'harmonisant avec eux, peuvent soigner plus facilement ces malades qui quittent le médium soulagés ou guéris ; cela deviendra fréquent plus tard. Dans ces sortes d'incarnations surtout, il faut bien se garder de toucher le médium, fût-on soi-même médium guérisseur, car il peut en résulter des crises terribles (1).

Quant aux désincarnés qui ne restent plus dans leur demeure, qui peuvent quitter leur famille et se détacher de la terre, en un mot, ceux qui ont assez de force pour se mouvoir dans les couches fluidiques terrestres, ils sont conduits par les médecins de l'espace, et, aux heures où l'atmosphère se charge des senteurs des plantes et des fleurs, lorsque les rayons brûlants du jour ont pompé dans les calices et les feuilles leurs fluides, leurs sucs, à la clarté des étoiles, à la fraîcheur de la brise, les guérisseurs de l'espace couchent mollement, dans un lit de parfums bienfaisants, les malades que vous avez soignés sur un lit de douleur.

Il est beau de penser que, si l'homme défriche son âme, terrain inculte, s'il la débarrasse des parasites, c'est-à-dire des vices, il pourra mieux creuser le sillon et cultiver la plante précieuse dont le suc soulage ; il la fera mieux fructifier et pourra empêcher un pernicieux mélange de fluides. L'homme est le facteur de son progrès; il a la domination sur la nature; celui qui redresse son esprit raffermit sa marche dans la voie harmonique; celui qui aime à cultiver le sol agreste, qui chasse le fauve ou détruit le reptile, active aussi sa marche ascendante. L'homme ne donne pas la vie au brin d'herbe, mais cette vie, il la cultive, il la rend profitable ; l'homme dans son progrès fait tout progresser.

Dans les jours plus heureux que j'appelle de tous mes vœux, l'homme verra de plus en plus les douleurs physiques calmées, certaines incarnations devenir inutiles; l'humanité trouvera dans ses connaissances de la nature mille choses qui l'aideront à s'élever.

Les médecins de l'espace sont admirables dans leur dévouement lorsqu'ils s'attachent à guérir les souffrances physiques sous lesquelles l'esprit semble s'affaisser et s'engourdir. Et vous, médiums guérisseurs, de concert avec vos collaborateurs invisibles, vous guérissez les âmes en

(1) Cependant, si le malade incarné demande lui-même à être soutenu, il faut céder à son désir, mais le cas est rare.

même temps que les corps, car c'est par une vertu que vous guérissez, et cette vertu, vous la faites aimer. Guérissez! Et, puisque c'est par les médecins de l'espace que vous guérissez, merci à vous de les attirer dans votre monde, en appelant les fluides calmants des dévouements, à vous qui faites pressentir la vie future en apportant aux malades les bienfaits de la Vérité. Soyez toujours plus aimants pour les guérisseurs de l'espace qui vous assistent, vous, chers médiums, qui avez la faculté précieuse de recevoir les effluves purs de la nature et des Intelligences de l'espace pour les donner à tous.

Donnez, donnez toujours !

L'ORIENTAL.

Note 1. — S'il suffit du rayonnement du guérisseur de l'espace pour magnétiser un malade, il n'en est pas de même pour les magnétiseurs de la terre non médiums. S'ils ne connaissent pas les lois de la polarité humaine, ils peuvent provoquer des contractures et des crises dangereuses. Voir *Les Courants de la polarité dans l'aimant et dans le corps humain*, par le Dr Chazarain.

R. N.

Note 2. — Un médecin de l'espace, Giaffero, fit, par un médium, des guérisons miraculeuses. M. Léon Favre, consul général de France, en fut une preuve frappante. Empoisonné par accident, il endurait depuis des années des douleurs affreuses. En Grèce, un médecin consulté l'adressa à Mlle Psorulla en lui disant : « Je confie à cette surprenante médium les malades irrémissiblement condamnés par la science. » Bien qu'incrédule, il suivit docilement les prescriptions du Dr Giaffero et fut radicalement guéri. M. et Mme Favre, reconnaissants envers la médium, l'adoptèrent et l'emmenèrent à Paris. C'est ainsi que je pus connaître cette médium, qui ne donnait des séances que chez ses parents adoptifs. C'était une jeune fille intelligente, d'une éducation soignée, et prouvant dans toute occasion des sentiments d'une nature très élevée. Sa médiumnité s'était communiquée à Mme Favre, mais sous un aspect différent; Mme Favre *voyait* sur du papier blanc des images dont elle traçait les contours. C'étaient généralement des Indiens, des Orientaux qui se présentaient sous ses yeux. Elle ignorait les règles les plus élémentaires du dessin.

Je fus héritière de ce curieux travail, que je montre volontiers à mes amis.

R. N.

Hypnotisme

L'âme exerce son empire par la transmission de certains esprits, de vapeurs extrêmement subtiles qu'elle envoie aux malades.

POMPONACE (*Traité des effets admirables de la nature*, XVI[e] siècle).

Nous avons choisi le moment où le médium était le moins disposé au sommeil pour nous servir cette fois d'un objet brillant, ou plutôt d'une forme fluidique brillante. Le médium a donc été hypnotisé par nous à l'aide d'un rayon fluidique.

En nous élevant à une altitude considérable, nous pouvons emmagasiner dans nos fluides des rayons de soleil, les apporter, les faire paraître aux yeux du médium, et l'endormir ; ainsi feront les médecins qui agiront de la même manière sur leurs sujets dans les hôpitaux. Le point brillant n'est qu'un jet lumineux ou une condensation par réfraction du rayon de soleil. Le sujet y apporte ses fluides, les y arrête pour ainsi dire en y attachant les yeux. La projection fluidique de son regard lui est renvoyée. Le rayon fluidique paralyse d'abord la vue, puis s'étend sur le cerveau du médium.

De quelque manière qu'on opère, ce phénomène se produit toujours par une concentration de fluides mêlés de rayons lumineux. Il n'est pas nécessaire que le soleil brille ; ses rayons sont dans l'air même si le temps est brumeux et couvert, et, lorsqu'un point, quel qu'il soit, pouvant projeter un rayon lumineux, se montre aux yeux d'un ou de plusieurs sujets, le sommeil se produit.

Par un procédé analogue, le magnétiseur peut aussi obtenir le somnambulisme et même quelques phénomènes d'incarnation, mais jamais de phénomènes complets de matérialisation, ni d'incarnations importantes, car, pour ces sortes de phénomènes, il faut, il est nécessaire que ce soient les désincarnés *seuls* qui enveloppent de leurs fluides tout le corps du médium (1), car celui qui veut obtenir le sommeil par l'hypnotisme y met de son influence, qu'il le veuille ou non, et, pour les communications d'extra-terriens, il ne doit y avoir que l'influence des extra-terriens. Voilà pourquoi, malgré tous les phénomènes observés jusqu'à ce jour par l'hypnotisme, les disparus n'ont pu, malgré leur désir, apporter une fleur ou tout autre objet au moyen d'un sujet hypnotisé par un fluide terrien ; on ne trouve point là les conditions d'une véritable médiumnité. Les médiums les plus accomplis seront toujours ceux qui seront endormis par les extra-terriens eux-mêmes ; ceux-ci ont une influence plus douce, plus sûre ; ils apportent les fluides qui conviennent *particulièrement* au sommeil médianimique, et, dans ces fluides, il n'y a pas la force brutale qui existe dans les rayons lumineux ou dans les fluides terrestres. Il y a une différence immense entre ces sortes de fluides ; on arrivera à le reconnaître. Cependant nous espérons que les hommes de science qui ont

(1) Voir les instructions à ce sujet : *Effets du magnétisme humain dans les phénomènes.*

commencé par l'hypnotisme finiront par avoir des apports qui les jetteront tout à coup dans une nouvelle voie scientifique, et cela leur permettra d'approcher de la vérité. Ils finiront par comprendre qu'il y a véritablement des agents ultra-terrestres, donnant naissance à des phénomènes par des combinaisons qui échappent et qui échapperont longtemps encore à la conception humaine. Pour les hommes, rien n'est aussi mystérieux que les lois qui régissent ces grands problèmes ; bien des désincarnés eux-mêmes agissent sans les comprendre, par habitude, comme vous-même accomplissez divers actes de la vie.

Vous donner le moyen d'obtenir le plus facilement des phénomènes, nous ne le pouvons. Travaillez, élevez votre âme dans la Grande Ame dont l'amour appelle votre amour ; demandez du fond du cœur ; cette émanation suave vers l'Infini-Amour redescendra sur vous chargée de ce qui peut combler votre désir. Courage ! soyez les pionniers de la science nouvelle ; soyez les grands cœurs avides de biens pour pouvoir les donner ; soyez les chercheurs des vrais trésors pour les répandre.

MESMER.

Les effets de la lumière sont bien incompris ! S'ils savaient, tous ceux qui prétendent savoir, ce que contient de fluides condensés un rayon de lumière produit par un point dit « brillant », ce que ce point brillant attire à lui d'émanations fluidiques de ceux qui sont présents à cette action ! S'ils savaient aussi, problème plus inexpliqué encore, que celui dont le regard est fixé sur le point lumineux y jette ses propres fluides pour alimenter la lumière, et que ses fluides lui reviennent par réflexion et l'endorment...

(Le reste de la communication a été perdu).

Le Pouvoir du Charmeur

Celui qui en dehors des mathématiques emploie le mot « impossible » est pour le moins imprudent.

ARAGO.

Jadis, dans l'Inde surtout, on voyait arriver sur la place publique un homme couvert de haillons ; il faisait sortir d'une cage, divisée en compartiments, des oiseaux, des serpents, des lézards, et, devant la foule qui s'amassait, il donnait un spécimen de son talent de charmeur. Les oiseaux s'enfuyaient à tire d'ailes ; mais, sur un signe de leur maître, ils venaient se poser sur sa tête ou sur ses doigts ; il arrivait à faire parler d'une façon extraordinaire les oiseaux qui imitent la voix humaine. Lorsqu'il tirait de sa flûte des sons mélodieux et plaintifs, le serpent, au venin mortel, venait s'enrouler devant lui ; l'homme regardait le reptile qui, fasciné, subissait la force du regard, et, bien que l'homme cessât de jouer, l'animal obéissait à tous ses commandements.

Cet homme vivait dans les forêts, au milieu des harmonies de la nature ; il avait pris une telle puissance magnétique sur les animaux dangereux ou sauvages, que son chant ou son regard suffisait pour les subjuguer.

De quelle essence est le fluide, l'émanation des charmeurs? Pourquoi obtiennent-ils, eux, ce que d'autres ne peuvent obtenir ? — Parce que les charmeurs gardent des êtres inférieurs et des choses terrestres une force qui provient de l'assimilation des fluides de la nature au milieu de laquelle ils ont vécu après leur désincarnation.

Quand un être qui vient de passer par tous les règnes reste pendant un temps plus ou moins long dans l'espace où, vous le savez, il fait à peu près ce qu'il veut, cet être va reposer son âme au milieu de la nature. Comme le silence des grands bois et des forêts vierges est rempli de voix pour l'esprit, il saisit le moindre bruit de l'insecte qui rampe sous l'herbe; il saisit le degré presque imperceptible du déroulement d'une feuille d'arbre, le mouvement de la sève qui sera bientôt calice ou pétale. Cet être vit au milieu des fauves ; il se repose loin des luttes de l'humanité, au milieu de la nature la plus sauvage ; il se retrempe dans ses incarnations passées, et il se montre dans toutes sortes de transformations aux animaux dont il veut s'approcher. Les êtres qui se trouvent à ce degré de développement reviennent souvent médiums charmeurs, affirmant ainsi la persistance de l'individualité dès les premières incarnations.

Le charmeur, suivant sa volonté, peut paraître oiseau à l'oiseau qu'il veut charmer; de même pour les autres animaux, parce que le regard a des fluides particuliers. Le regard n'est pas l'homme ; le fluide du regard vient directement de l'esprit ; le fluide du regard, c'est l'esprit. Le rayon visuel qui part de l'œil traverse une matière tellement subtile, que c'est l'esprit qui regarde et non le corps, et le charmeur qui a vécu avec les animaux après sa vie humaine, retrouve en lui, à volonté, par son regard, l'incarnation soit de l'oiseau, soit du serpent, soit du fauve, etc.

De nos jours, en Occident, le dompteur qui entre dans la cage du lion, du léopard ou de la panthère fait voir en lui, à ses animaux, une image de ce qu'il a été. L'homme paraît aux animaux plus grand et plus fort qu'il n'est, et les fauves, magnétisés par le regard du dompteur, peuvent voir en celui qui les subjugue un animal beaucoup plus redoutable qu'eux.

Le charmeur a deux moyens de subjuguer : la force du regard, le faisant paraître par exemple un serpent énorme qui oblige les autres à s'enrouler peureusement autour de lui, et la puissance de la musique, de l'harmonie, à laquelle rien n'échappe. Ce dernier moyen même pourrait lui suffire, car, s'il y a la force dans la loi des fluides visuels, il y a le charme dans la musique ; les cantatrices ne font-elles pas courir la foule pour les entendre ! Certains hommes, qu'on appelait des « saints » et qui n'étaient que de grands médiums, faisaient venir à eux, par leur chant, des animaux qui ne s'effarouchaient plus.

Comme tout s'enchaîne, certains êtres reviennent fréquemment dans les mêmes milieux, et les âmes d'animaux se complaisent tout particulièrement dans telle ou telle sphère; elles s'y incarnent souvent, et, si un chien ou tout autre animal domestique s'attache fortement à quelqu'un, c'est que ce quelqu'un lui a beaucoup plu dans une incarnation antérieure, c'est qu'il y a une secrète sympathie qui lie celui qui a le plus avancé avec celui qui a marché moins vite.

Ne vous étonnez plus du pouvoir du charmeur, car c'est l'exercice d'une faculté bien naturelle.

L'Oriental.

Sur l'Emploi des forces magnétiques

SUGGESTION

Rien trop.
CHILON.

Nous sommes là, nous, bien avant l'heure. C'est plutôt nous qui vous attendons, qui vous recevons, qui vous désirons même, car nous avons au moins autant de joie que vous de vos réunions. De vos discussions jaillissent des étincelles, des lumières, et ce que vous n'achevez pas, nous l'achevons bien souvent, ou du moins nous pouvons vous aider à mieux voir, à mieux comprendre; nous en sommes heureux.

Il n'est pas possible à l'homme de posséder intégralement les lois éternelles dont il s'est cru un instant le seul détenteur. Savants! on surprend les forces de la nature, on découvre des pouvoirs puissants qui peuvent faire également le bien et le mal; dans la suggestion, par exemple, on trouve quelque chose de bien grand, sans doute, mais, comme par la suggestion on peut faire le mal aussi, il y a à mettre dans la balance la contre-partie de cette puissance.

Mes amis, dans les phénomènes votre immixtion est possible ; sur certains magnétisés nous ne pouvons, nous, exercer aucune pression : sur d'autres, nous pouvons tout, et c'est vous qui ne pouvez rien. La suggestion est une force indéniable, et, comme tous les hommes sont magnétiseurs ou magnétisables, suivant leur personnalité comme intelligence et suivant leurs fluides terriens, il en résulte que ceux qui ont la force peuvent agir sur les faibles et leur faire le plus grand mal ; c'est contre cet abus possible qu'a été donnée cette opposition se faisant par nous d'abord, et aussi par les nombreux réfractaires aux lois que vous connaissez.

Les applications de la suggestion sont en général d'un merveilleux intérêt, et le temps viendra où par elle les hommes pourront apprendre bien des choses inconnues encore; mais serait-il à souhaiter que cela se réalisât si ce n'était pour le bien des humains? Sans entrer dans des détails que le temps et les conditions d'incarnations médianimiques ne nous permettent pas de développer, nous vous dirons : chercheurs, vous dont le cœur généreux et infatigable est plein d'un noble enthousiasme, vous que nous félicitons de toute notre âme, comment serait-il possible que vos découvertes pussent servir à des choses infâmes, à des actions iniques, à tous les vices par lesquels les incarnés assouvissent encore leurs besoins grossiers! Vous abandonneriez vos travaux en voyant les tristes conséquences auxquelles peuvent aboutir vos découvertes dans des mains criminelles, si vous n'étiez emportés par l'amour du bien, par cet amour qui fait de vous des missionnaires cherchant des soulagements nouveaux pour l'humanité. Ne les abandonnez pas, ces travaux; marchez vaillamment, le bien l'emportera, le bien triomphera toujours, parce que le bien, c'est le progrès fatal, c'est l'amour humanitaire, c'est la force maxima. Les malfaiteurs qui se serviront de vos découvertes et qui les appliqueront au mal, réussiront relativement peu dans leurs machinations; mais vous, vous, savants, vous qui cherchez tous ce qui peut préserver de la douleur physique, votre part est superbe, et il semble que si elle vous est

réservée, cette part si noble, c'est que vous emploierez les forces retrouvées de la nature, pour les déshérités du sort, pour les pauvres êtres affaiblis moralement et physiquement. Vos découvertes seront précieuses pour ceux qui vous inspirent de la sollicitude; vous serez heureux et méritants lorsque vos travaux auront pour résultat de soulager et de guérir! Ah! marchez, marchez toujours!...

Si par vos médiums nous ne sommes pas venus pour faire une œuvre uniquement scientifique, est-ce une raison pour que nous passions sans saluer ceux qui travaillent sur la terre à apporter, soit physiquement, soit moralement, du soulagement à leurs frères?

Amis, les découvertes devant être cherchées pour le bien général, c'est pour cette raison même qu'elles trouvent toujours beaucoup d'antagonistes ; mais, croyez-le, le bien finit par absorber le mal, et vos travaux seront si utiles pour l'humanité que l'on n'aura plus à déplorer le mauvais vouloir ni les malheurs produits par l'application intempestive de forces trop peu connues. Nous sommes là qui veillons, et l'Harmonie éternelle veille aussi.

Charles N.

Le magnétisme, l'hypnotisme et la suggestion se confondent dans certains cas ; les forces dynamiques se combinent. La différence est difficile à établir quant aux causes, et les effets sont ordinairement désastreux pour le sujet ainsi travaillé, parce que les forces magnétiques sont trop peu connues de ceux qui les emploient pour qu'ils puissent s'en servir sans danger.

Les facultés du sujet suggestionné se dénaturent; la volonté devient pour ainsi dire nulle ; en dehors des études magnétiques, le travail fait par le sujet peut perdre beaucoup de sa valeur. La personne hypnotisée est souvent complètement sacrifiée.

On n'est pas assez prudent dans les études que l'on fait actuellement ; le désir de savoir l'emporte souvent sur le respect du *Moi* d'autrui, sur le souci de sa santé, sur celui de la responsabilité. On devrait se faire un cas de conscience d'hypnotiser n'importe qui, pour la seule satisfaction de faire une expérience.

Mesmer.

Les Influences dominatrices

> De faux frères se glisseront dans le sanctuaire pour attenter aux libertés que vous tenez du Christ et pour vous remettre en sujétion...
>
> ...Ne vous rendez pas esclaves des hommes.
> (*Gal.*, II, 4; I, *Cor.*, VII, 23.)
>
> « Par rapport à la masse fluide de l'espace infini, un monde représente un rien ; c'est pour cela que le fluide universel soutient si facilement les planètes et les soleils qui peuplent l'immensité. »

Votre univers vous paraît grand parce que vous êtes petits : tout est relatif ; mais, lorsque vous serez extra-terriens, vos yeux sonderont les

espaces sans fin; vous verrez les mêmes choses que vous voyez à présent, mais vous verrez plus loin, et vous admirerez des millions de détails qui vous échappent dans les beautés de la nature.

Le fluide astral soutient les mondes, les baigne; il leur donne l'*action; il produit même la circulation dans tous les corps ;* si je ne dis point dans les êtres avancés, c'est que dans tous les corps il y a une même vie, même dans ceux qui vous paraissent inanimés ; si dans ces derniers ce n'est point du sang qui coule, c'est un fluide qui vit dans tout ce qui est; il anime aussi bien la pierre qui s'effrite que le métal le plus dense.

Si les extra-terriens qui vivent libres dans les grands cieux descendent auprès de vous, ils vous voient tels que vous êtes, et ils se voient eux-mêmes par le souvenir comme vous voyez votre vie à vous. Très éloignés de nos incarnations premières, c'est vers l'homme, vers son progrès que nous jetons les yeux ; ainsi que la nuit jette sa rosée bienfaisante sur les fleurs et les plantes, nous jetons notre fluide sur l'homme.

La substance qui compose le corps de l'homme est un amalgame chimique sur lequel nous avons plus ou moins d'action ; mais sur la résultante de cet amalgame, sur les fluides qui alimentent les divers organes de l'être humain, nous avons une force, une puissance dont la conséquence est la révélation, par la médiumnité, de ce que nous sommes, de ce que nous voyons, même de ce que nous sentons.

Par sa nature, l'homme est donc influençable. Selon son passé, selon son progrès, il attire de l'espace des fluides d'être plus ou moins avancés. Les extra-terriens agissent surtout sur les médiums, c'est-à-dire sur les terriens par lesquels ils peuvent se manifester. Ils sont appelés, attirés près des médiums, parce que le périsprit de ceux-ci délaisse plus facilement les organes corporels.

Nous pouvons donc actionner les médiums, leur transmettre nos pouvoirs soit d'instruire, soit de guérir; nous pouvons leur faire ressentir ce que nous ressentons ou avons ressenti. Vous avez vu dans l'histoire que des saints, — on les appelait ainsi, — avaient les plaies de Jésus ; c'est que, dans leur extase, dans l'élévation d'amour de l'esprit, ils appelaient Jésus de toutes leurs forces, et par cette force d'amour, ces médiums, quels qu'ils fussent, ravissaient le fluide des douleurs, le fluide d'amour du grand martyr.

Mais certains hommes aussi ont une influence sur d'autres hommes et dès que, après une lutte, cette influence s'établit à la place de la nôtre, nous n'avons plus d'action. Certains hommes peuvent arriver à une grande domination sur leurs semblables ; cette domination annihile notre influence parce qu'elle est en même temps : *esprit, volonté et matière,* — et c'est surtout cette matière terrienne, projetée par des hommes sur un médium, qui nous paralyse, nous dont le fluide, bien que matière toujours, est plus léger, plus doux.

N'oubliez jamais que, quelle que soit la torture infligée par un désincarné égaré à un obsédé, la conscience de ce malheureux, sa volonté, ne seront jamais perverties comme par un terrien qui dominera un médium; cette influence humaine peut devenir si funeste, que le médium, subissant la matière fluidique du magnétiseur, prendra quelquefois une maladie, et, par ce fait même, en guérira celui qui le domine.

Vous comprenez la différence d'action et d'influence qui existe entre nos fluides et ceux provenant d'êtres plus matériels habitant la terre. En ces jours, cette question devient d'une gravité toute particulière ; c'est

pourquoi j'ai tenu à vous apporter quelques idées sur ce sujet (1). Oh ! laissez les médiums libres de leur volonté ! laissez-les aux influences des êtres de l'Au-Delà, laissez-les suivre leur route sans vous interposer ; laissez, laissez agir notre influence, elle produira plutôt de bonnes choses pour l'avancement général. Pourquoi chercher à vous dominer entre vous, à vous enlever réciproquement la volonté, la responsabilité, la conscience, puisque les hommes viennent sur cette petite terre *seulement* pour s'élever et travailler par la science et surtout par l'amour qui contient la science suprême ? Vous êtes si petits ! vous êtes si peu ! Pourquoi ne pas tourner vos regards, votre pensée vers nous qui sommes vos alliés dans vos peines comme dans vos joies, parce que nous avons passé par où vous passez ?

Ah ! les influences !... les influences !... Amis, en ce qui est de la terre, soyez de la terre, mais mettez en garde vos médiums contre les influences qui nous éloigneraient d'eux et de vous.

L'Oriental.

Ce qu'était Cagliostro

SA PROPHÉTIE

> Voici ma réponse aux objections : si c'est une fraude, *montrez* comment s'exécute cette fraude.
>
> W. Crookes (*Recherches*).

> Ne méprisez point les prophéties.
>
> (I, *Thess.*, v, 20.)

Non ! Je ne suis pas cet être merveilleux qu'on veut bien dire. J'étais né grand voyant, voilà tout le mystère ! Ce n'est pas l'alchimie qui me donna de l'or, et, lorsqu'on a dit que j'avais trouvé la pierre philosophale, on a commis une bien grande erreur.

Si, sur la terre, on trouve un secret, on fait une découverte qui vous permette de passer pour une personnalité extraordinaire, on se complaît à paraître original, on aime cette notoriété qui vous fait rechercher et aduler dans le monde, et on garde ses secrets, on ne veut pas les répandre pour ne point perdre son prestige. Il en était ainsi de moi.

Si je me suis occupé d'alchimie, si j'ai fait constater certains phénomènes à un cardinal qui était plus souvent en culottes qu'en robe, c'était pour rester en paix avec l'Eglise, qui avait encore beaucoup trop de puissance ; c'est elle qui m'a fait souffrir ; c'est elle qui m'a tué ; c'est elle qui m'a fait proscrire, exiler d'un pays à l'autre. Cependant j'aimais la France, et j'ai toujours regretté de n'y avoir point passé ma vie et de n'y avoir point laissé plus de souvenirs.

Qu'étais-je donc pour que mon nom eût un retentissement universel ? Aux initiés qui ont vu des phénomènes identiques à ceux que je produi-

(1) Voir : *Rapports du Magnétisme et du Spiritisme*, par Rouxel (très instructive étude), 42, rue Saint-Jacques, Paris.

sais, je puis dire que j'étais médium, tout simplement. Dès ma plus tendre enfance, je vis des morts m'apporter des fleurs; les morts me donnaient tout ce que je voulais; plus tard, ils me donnèrent même de l'or! Ils présentèrent devant mes yeux les tableaux des grands événements qui devaient arriver. Ces morts firent davantage encore ; ils m'aimaient tant! Par les forces que ces extra-terriens me donnaient, j'avais un charme qui me rendait irrésistible; quand on m'avait vu, mon action magnétique restait incrustée dans la vision, et l'on me voyait toujours ; mes fluides avaient une influence si entraînante que les plus grands hommes, les plus nobles caractères, les plus grands savants, venaient à l'envi frapper à ma porte. Ce fut un beau temps pour moi! Malheureusement, les persécutions de l'Eglise m'empêchèrent de faire épanouir ma médiumnité en France ; c'est à peine si l'histoire rapporte les choses que j'ai prédites; si toutes les prédictions que je fis étaient arrivées à la postérité, on aurait eu la preuve que certains êtres ont la faculté de percer les nuages qui, comme un voile épais, séparent l'avenir des temps présents.

J'aimais les femmes de la cour de France ; j'aimais la Reine. Dieu sait ce que j'eusse fait pour la sauver! du moins pour lui laisser des choses magnétisées qui auraient eu une influence sur elle, et l'auraient préservée de bien des souffrances!

Oh ! je reviendrai ! Je reviendrai avec mes puissants collaborateurs ; ils me conduiront encore. Mais il faut que j'aie d'abord une existence de préparation pour recevoir les prophéties que je répandrai dans le monde.

Spirites, vos idées marchent à grands pas ; les savants s'en occupent ; la pointe du ridicule qu'on jetait sur vous s'émousse peu à peu; vous êtes à l'abri des persécutions, c'est énorme, c'est tout! Rien n'entrave votre marche ; les extra-terriens le savent si bien que, de tous côtés, ils provoquent des phénomènes qui jettent la lumière sur vos idées, et ainsi la connaissance des lois du spiritisme se répand de plus en plus.

. . . .

PROPHÉTIE, FÉVRIER 1885

Dans l'ombre, la vague d'une mer en furie bat et cherche à couvrir les rives du sol de la liberté. Ce sol, c'est la France ; ce sol produit de riches moissons ; le peuple l'a défriché, le peuple se nourrit, et maintenant qu'il est à l'abri des famines, il veut travailler encore le champ de la liberté et devenir un grand peuple qui marche en éclaireur.

Les siècles de chaos, les siècles de haine sont passés, il ne reste plus qu'à consolider la République. La liberté est la marche du beau pays de France. Le carnage est fini ; les échafauds ont disparu, et la nation dédaigneuse de la royauté acclame avec enthousiasme la République triomphante. La royauté cherchera à s'élever encore, elle menacera dans l'ombre, mais cela fait désirer plus vivement le triomphe final de la liberté, qui, brillante comme un soleil, éclipsera la royauté annihilée.

Le peuple, grandi par la liberté, progressera, et la royauté s'enveloppera dans son drapeau blanc pour s'endormir à tout jamais dans le cercueil de l'oubli.

CAGLIOSTRO.

Note 1. — En fait de prédiction, j'emprunte l'affirmation suivante à Carl du Prel dans « la découverte de l'âme par les sciences occultes » : M. Léon Favre a écrit automatiquement, en 1858, la prophétie de la guerre d'Italie de 1859, et après la déclaration de celle-ci, les victoires de Magenta, de Montebello, de Solférino. Ce fait a été rapporté par la Société dialectique de Londres. M. Léon Favre a également prédit la guerre de 1870 et les désastres de la France. Je connais d'autres médiums qui ont écrit la même prédiction.

Note 2. — Nous avons regret de n'avoir pas conservé une communication de Cagliostro, donnée chez le Dr Chazarain au chercheur d'un trésor. Il disait en substance qu'il ne faut pas chercher les trésors enfouis, parce que souvent ils sont gardés, et que, s'ils le sont, ce ne peut être que par des désincarnés très arriérés qui les défendent énergiquement : celui qui les convoite court alors de terribles dangers.

Note 3. — Si Cagliostro fut un être merveilleux, nous avons connu un être non moins étrange, M. de la R......e, dont certains de nos lecteurs se souviendront. Il était accueilli partout sans que l'on pût dire qui l'avait présenté, d'où il venait, ni même par quelle porte il était entré. Son prestige était grand ; crédules et incrédules reconnaissaient sa puissance de divination. Il se dérobait généralement aux questions, mais, quand l'instance était trop forte, il cédait avec une peine visible. Il frappait de stupeur ceux qui croyaient leurs secrets impénétrables, et faisait frémir ceux qui redoutaient la mort, en indiquant l'époque fatale. Ses prédictions se réalisaient exactement. Pendant nombre d'années, on le rencontra souvent rue de Londres, chez M. Liébert (photographie américaine), qui recevait le Tout-Paris. On lui attribuait les guérisons de maux déclarés incurables.

Ce personnage énigme semblait avoir le don d'ubiquité. Ainsi, en 1875, une veille de Noël, M. et Mme Liébert trouvèrent M. de la R. dans une soirée où ils ne firent qu'une apparition, leur voiture les attendant à la porte pour les emmener à la messe de minuit. En entrant à la Trinité, la première personne qu'ils remarquèrent fut M. de la R. Quel étonnement ! Ils quittèrent l'église laissant M. de la R. agenouillé dans un profond recueillement, remontèrent immédiatement en voiture pour se rendre au triple galop chez la veuve du maréchal Lopez, où ils devaient finir leur soirée. Ils furent stupéfiés d'y retrouver M. de la R. causant avec la maîtresse de la maison (1). M. Liébert n'admet aucun phénomène médianimique, mais, de bonne foi, il constate un fait qui l'étonne encore aujourd'hui.

M. de la R. était profondément mélancolique. Dans un salon artistique, il me dit, à moi personnellement : « Je souffre comme un damné parce que je ne m'appartiens pas ; je suis dominé par des êtres qui ne sont pas de la terre et qui font de moi leur jouet. J'ai voulu trop savoir... » A cette époque, il y a plus de trente ans, n'étudiant pas à fond les phénomènes médianimiques, je ne fis aucune attention à ces paroles, je le pris pour un fou ; M. de la R. entendait-il avoir fait de la magie noire?... Nous ne l'en avons jamais soupçonné.

(1) Ce phénomène rappelle Simon et Apollonius de Tyane (voir Edgar Quinet).

La magie noire, on le sait, est une pratique des occultistes des temps anciens et du moyen âge. Elle consiste à évoquer, par la volonté et un magnétisme puissant, des désincarnés très matériels et vivant encore dans l'atmosphère de la terre. L'évocateur emploie des signes cabalistiques et terrorise ces pauvres êtres de toute la force de son esprit dominateur. Il découvre ainsi bien des choses; ses esclaves lui révèlent des secrets qu'il a intérêt à connaître, lui indiquent des trésors cachés, etc., etc. Tout cela peut avoir des conséquences extrêmement fâcheuses. Il arrive quelquefois que ce sont les esclaves qui deviennent les maîtres et que celui qui dominait devient l'esclave, le jouet.

R. N.

DEUXIÈME SÉRIE

ETUDES PSYCHIQUES

Tournons-nous vers la science des chercheurs, cette science d'avant-garde dont le métier est d'emporter, de siècle en siècle, les barricades de la science officielle sur la voie du progrès.

A. de Meissas (*les Tables tournantes*).

La Science et l'Amour

C'est une maladie naturelle à l'homme, de croire qu'il possède la vérite directement, et de là vient qu'il est toujours disposé à nier ce qui lui est incompréhensible.

Pascal.

Dans un éclair d'en haut qui peut nier le jour?
Ah! que de vérité dans un rayon d'amour!

Lamartine.

Pour arriver à croire en l'immortalité de l'âme, pour arriver à partager les idées fortifiantes que possèdent les spirites instruits et à s'initier à la science d'outre-tombe, il y a plusieurs routes à suivre. Quelles recherches faut-il faire, quelle est la véritable voie, ou du moins la voie la plus sûre pour atteindre le plus tôt le but?

Il y a deux routes à suivre : celle de la science et celle de l'amour, comme il y a deux catégories parmi les chercheurs : ceux qui sont arrivés à la conviction par l'étude expérimentale, et ceux qui, éclairés par le raisonnement, ne demandent qu'un seul fait indiscutable répondant au besoin de prouver la vérité sentie.

Pour l'homme qui a souffert, qui a perdu un être chéri, attachement idéal de sa vie, il faut la preuve de la continuité de l'existence. L'amour

est une science plus large, plus profonde que toutes les sciences, en ce sens qu'il est le levier puissant qui élève le cœur de l'homme ; c'est la lumière qui lui fait voir l'immortalité, qui lui fait comprendre que la vie se continue sans fin avec les chers aimés et tout le flot humain dans l'espace infini ; quand l'homme a le grand amour, c'est que l'étincelle de la vérité couve en lui, et il suffit alors qu'il touche aux phénomènes pour que l'étincelle l'illumine. Ah ! quelle souffrance éprouve celui qui, ayant deviné, s'appuie sur les travaux arides d'hommes réputés sérieux ! Des expériences sans fin lui sont imposées, il lui faut suivre des sentiers difficiles, tortueux, tandis qu'une ligne droite le mènerait au port de salut.

O amis ! notre œuvre est d'amour, de vérité ; elle est et restera philosophique, loi naturelle elle s'allie à la science, et le chercheur y trouvera suffisamment l'appui scientifique qui lui est nécessaire pour que sa conviction soit forte et que rien ne puisse l'ébranler. J'ai devant les yeux des milliers et des milliers d'hommes qui, rebutés autrefois par le côté aride de la science, me disent aujourd'hui : Merci ! Tu as tenu un langage dénué de tous les artifices qui nous empêchaient de comprendre : tu nous as donné la certitude ferme, tu as éclairé notre intelligence, et cependant tu n'as parlé qu'à notre cœur. C'est que nous étions déjà préparés, que notre soif de vie était si grande qu'il a suffi qu'on nous démontrât que nous étions immortels.

Vous le savez, amis, il y a une quantité innombrable d'hommes qui passent sur la terre sans s'occuper de science, qui ont peu de connaissances philosophiques, qui vivent au milieu de la nature, qui n'emploient leurs veillées qu'aux doux entretiens de famille ; ils prennent ainsi le repos nécessaire pour réparer leurs forces et pouvoir le lendemain se courber de nouveau sur le sillon comme ils l'ont fait la veille. Eh bien, c'est particulièrement pour les pauvres et les faibles que nous sommes venus ; c'est encore pour les déshérités de science que nous apportons nos instructions : c'est pour réchauffer leur cœur, leur âme et les emporter dans des régions inconnues d'eux. Si nous venons parfois vous parler avec une grande simplicité de style et d'expressions, c'est pour être mieux compris par ceux qui ne peuvent s'élever facilement.

A ceux qui cherchent, aux travailleurs ardents, à ceux pour lesquels il y a gloire et honneur à se vouer à l'exploration de l'inconnu, nous laissons une large part : nous les félicitons de leur courage, et, si nous ne sommes spécialement préposés à leur œuvre, nombre d'autres intelligences viendront les aider de tout leur pouvoir. La science nécessaire pour imposer les découvertes n'est nullement contraire aux études spirites, car il faut des faits dont les comptes rendus soient officiels.

On a bien tort lorsqu'on assimile le spiritisme à une religion. Non ! C'est une science et non une religion. De toutes les religions, aucune dans le monde entier, *aucune*, entendez-vous, n'a pu avoir pour base la science expérimentale, et les religions de nos jours, quelques longs siècles qu'elles aient déjà vécu, sont lettres mortes pour la plupart des savants ; à votre époque, elles sont taxées de sophismes mort-nés. Or le spiritisme est une science naturelle, puisque *tout est naturel*. Savants, occupez-vous de la science de l'au-delà en même temps que de celle de la terre ; ces sciences vont ensemble, elles sont inséparables ; mais faites de la science spirite une œuvre à part. Nous l'aimons, cette œuvre, et nous la favorisons. Le nombre des hommes de pensée libre grandit peu à peu, je dis peu à peu parce que les hommes de science tournent parfois à de faux

systèmes, à de faux renseignements ; ces derniers marchent plus lentement que des gens moins absolus.

Pour arriver à la science suprême, l'essentiel est d'aimer. L'amour est la clé mystérieuse de toutes les connaissances qui servent à développer l'esprit, à augmenter ses forces ascensionnelles, à l'emporter vers les hautes sphères, vers l'âme universelle.

FÉNELON.

Projection de la pensée

LA FOLIE

> Nos sens physiques et intellectuels, étant limités en nombre et en puissance, ne peuvent être sensibles qu'à une fraction de ce qui existe, et, en conséquence, une foule de faits, de causes et de lois échappent complètement à notre jugement ou sont même absolument ignorés de nous.
>
> A. GOUPIL.

La projection de la pensée se produit-elle par une impression de l'âme sur le cerveau ? Cette impression est-elle un acte de volonté ? — Oui.

La projection de la pensée est-elle une partie fluidique du cerveau qui s'en va vers le but qui lui est assigné ? Est-ce un composé de phosphore, une émanation quelconque, mais matérielle, produisant des effets mécaniques, comme certains savants le prétendent ? — Oui et non.

Le corps sert d'enveloppe à l'esprit. La projection fluidique de la pensée se produit directement par les forces de l'esprit sur les organes obéissants du corps ; l'esprit commande, et le corps obéit. Cependant, pour les choses usuelles, par la force de l'habitude, depuis un grand nombre d'incarnations, il ne semble pas qu'une volonté doive se produire pour que le corps agisse. La production de la pensée a été discutée souvent par les grands savants et le sera longtemps encore avant qu'on arrive, par les études psychiques, au critérium de cette question. Pour que les savants puissent obtenir un résultat dans leurs recherches, il faut absolument qu'ils reconnaissent chez l'homme deux principes unis, solidaires, mais essentiellement différents, et quelquefois même antagonistes. Ainsi, le corps ou la chair commande, exige même, mais l'esprit retient le corps. Dans cette union de l'esprit à la matière terrienne, à cette matière dont le contact communique à l'esprit des passions de toutes sortes, il se produit une lutte dans laquelle celui-ci devrait toujours avoir le dessus. C'est justement dans cette lutte que les deux principes se reconnaissent.

Ah ! que l'on ne dise point que l'homme n'est qu'un composé plus ou moins merveilleux d'atomes ! Que l'on ne dise point qu'il n'est tout entier que l'effet d'une cause imparfaite, d'une cause que, dans certains milieux, on ne veut reconnaître ni intelligente ni inintelligente, et que l'on n'admet que comme une force aveugle de la nature qui se serait constituée ainsi, — force mécanique. — Non ! cette lutte de l'esprit et de la matière qui lui est unie prouve surabondamment que l'esprit est indépendant,

qu'il devrait commander à la chair, qu'il se fait une vie à lui, et qu'il doit parvenir à river à sa volonté le corps qui le détient.

Plus l'homme vit sobrement, plus il s'attache à progresser, à alimenter son esprit de connaissances terrestres et extra-terrestres, plus facilement il commande à sa pensée, *la pensée étant un fluide qui émane de l'esprit lui-même.*

Les mécanicistes traitent les spirites de névrosés. Ils n'admettent donc pas la volonté primordiale, la force fluidique, l'esprit directeur, les facultés maîtresses ? Certains de ceux qu'on appelle des « névrosés » sont venus pour élever des monuments devant servir à l'avancement du monde entier. Il y a des « névrosés » qui rapportent de l'espace des forces fluidiques extraordinaires, des facultés très étendues : vos hommes de génie pourraient être appelés des névrosés au point de vue de la science officielle. Osera-t-elle désigner ainsi les messies !

Le corps est obligé de retenir l'esprit, qui, s'il n'en était pas ainsi, s'en irait avant l'heure vers l'espace, sa grande patrie. L'esprit use le corps, et quand par son travail, il s'est assimilé ce qu'il peut de connaissances nouvelles, il s'échappe ; la désagrégation se produisant, le corps rentre dans les forces de la nature et lui restitue des éléments qui doivent servir à de nouvelles formations.

A force de privations, de macérations, à force de contemplation, les prêtres de l'Inde arrivaient à projeter leur pensée à une distance surprenante et à voir de très loin les hommes, les choses ou les événements qui se passaient à tel endroit qu'on leur désignait (1). Leur corps était esclave de leur esprit : ce corps n'était plus qu'un vêtement qu'ils quittaient quand ils le voulaient ; ils n'y étaient retenus que par un faible lien fluidique, ils s'en éloignaient à volonté, pour ainsi dire, et ce corps, en état de catalepsie, pouvait être transpercé, martyrisé, sans qu'il fût rien ressenti ; l'esprit en se projetant au loin s'était donné la liberté comme un oiseau envolé de sa cage.

C'est la forme périspritale qui se trouve dans l'étendue du corps qui éprouve la sensation ; c'est donc l'esprit qui souffre par le périsprit lorsqu'il est dans le corps et que ce dernier reçoit une blessure ; si cette blessure est assez grave pour qu'il ne puisse plus trouver l'harmonie qui lui permettrait de rester avec ce corps, il s'en sépare. La souffrance du périsprit s'explique donc par une désharmonie : le périsprit est obligé de se retirer de la partie atteinte.

Souvent on a vu des torturés se mettre à chanter pendant leur supplice ; leur visage devenait radieux, ils n'avaient plus aucune douleur, la joie la plus grande se peignait sur leurs traits. C'est que leur pensée s'était projetée en dehors du corps : cependant l'Intelligence tenait encore assez au corps pour chanter la fin de ses souffrances, même au milieu des flammes et au moment où les douleurs semblaient devoir être le plus aiguës.

Ce qu'on appelle la pensée est indépendant du corps et même de la matière cérébrale. La pensée, étant ce qu'il y a de plus subtil dans l'esprit, ne supporte aucune déviation de la matière, et, lorsque la case d'une faculté est atteinte, cette faculté se projette en dehors, elle n'existe plus pour l'incarné. Elle est sortie de son alvéole, mais elle plane au-

(1) Ils se nourrissaient de certaines graines, ils s'entouraient de certaines plantes qui aident à la projection du périsprit.

dessus de la tête du malade, toujours prête à reprendre sa place si ce malade guérit, ou à lui être rendue s'il quitte la terre. Les hommes qui ont reçu des blessures à la tête et qui ont une lésion de la substance cérébrale perdent souvent leurs facultés, totalement ou partiellement, mais ces facultés ne meurent pas ; les facultés ne peuvent mourir ; elles se déplacent parce qu'elles n'ont plus l'abri harmonique où elles trouvaient le jeu qui leur servait à se produire. Sachez-le, les facultés des fous ne sont point perdues ; elles planent au-dessus de leur tête comme des rayons lumineux, comme des lampes que les médiums voyants peuvent distinguer. Lorsque l'esprit recouvrera sa liberté, il reprendra ses facultés, et elles s'harmoniseront de nouveau. Le fou reprend dans l'espace la vie intellectuelle, la vie normale comme tout autre extra-terrien.

LIANA.

Note. — « L'âme n'est point altérée par le mauvais état de l'instrument (le corps) ; mais elle est condamnée à l'inertie, l'harmonie étant rompue. » (Ch. Lafontaine, *l'Art de magnétiser.*)

Le sixième Sens

Que la loi de la sagesse vous éclaire !... Salut !

Vous comptez ordinairement cinq sens. Le sixième sens, cette humanité le possède déjà, mais le méconnaît. Par la suite, le progrès étant continu, le sixième sens se développera tellement que nul ne pourra l'ignorer.

Le sixième sens que possède l'homme s'appelle indifféremment le pressentiment, l'intuition. Les cinq sens déjà connus mettent l'homme en rapport avec les objets terrestres, le sixième le met en rapport avec les choses extra-terrestres ; car, en effet, qu'est-ce que le pressentiment, qu'est-ce que l'intuition ? Si, par exemple, vous partez en voyage et qu'à mi-route il vous prenne un violent désir de rebrousser chemin, vous avez la crainte d'un malheur, crainte que rien ne justifie ; il est évident qu'aucun des cinq sens corporels ne peut vous donner l'impression d'un fait qui se passera dans l'avenir. Si les choses que vous craignez arrivent, vous dites : j'en ai eu le pressentiment, l'intuition.

Oui, le sixième sens existe ; mais, comme toute chose, il ne se développe que par la pratique. Il est peu connu parce qu'il n'a pas d'organe extérieur; cet organe se trouve dans votre périsprit ; l'organe du sixième sens est situé dans la région frontale. Pourquoi, quand une idée subite vous frappe, faites-vous sans réflexion le geste de porter votre main au front ! C'est que vous avez senti quelque chose là et qu'instinctivement vous voulez retenir le rayon fluidique qui a touché votre sixième sens.

Pourquoi les médiums perçoivent-ils plus particulièrement par ce sixième sens ? Parce que l'esprit du médium reçoit plus facilement la pensée des extra-terriens. Comme le langage de l'espace est universel, il n'est pas nécessaire d'articuler des sons pour se faire comprendre ; celui qui a un avertissement à donner se contente de penser, et sa pensée vient frapper le front de celui avec qui il veut entrer en communication.

Du reste, c'est un fait qui se répète journellement sur la terre ; deux hommes qui ne se connaissent pas peuvent en se regardant échanger leur pensée. Pour nous qui ne sommes pas emprisonnés dans des corps de la terre, ce sixième sens nous est fort précieux pour communiquer avec les hommes. Effectivement, si j'avais besoin de vous avertir qu'un danger vous menace, je suppose, et que je n'aie pas ce sixième sens à ma disposition, je devrais chercher dans les fluides ambiants les moyens médianimiques de manifester ma pensée, et, si je ne trouvais pas ces moyens, ou que les mettre en œuvre fût trop long, je ne pourrais me faire comprendre ; tandis que, par ce sixième sens que vous possédez et que je possède aussi, il me suffit de faire rayonner ma pensée : elle frappe votre organe périsprital, et la communication est faite.

Quand l'homme aura exercé ce sixième sens et s'en servira comme des cinq autres, il comprendra la nécessité d'en posséder un septième.

Le Fakir.

Les Rêves

Tous, vous rêvez des choses plus ou moins intelligibles, souvent très confuses, mais quelquefois très claires aussi. Il y a le rêve qui se rapporte à vos préoccupations habituelles ou momentanées et le rêve qui est véritablement une révélation, le rêve qui est le souvenir rapporté des hauteurs de l'espace d'où l'âme peut percevoir l'avenir, le rêve enfin que j'appellerai divin.

Entre le rêve qui provient des préoccupations, ou rêve ordinaire, et le rêve divin, il y a une extrême différence, une différence qui doit vous frapper. Le rêve ordinaire roule toujours sur les choses de la vie terrienne et sur des faits accomplis, souvent dénaturés ; il est sans importance et même quelquefois inintelligible. Mais si, dans un rêve, votre esprit se détache du corps, s'élève au-dessus de la terre et devient plus lucide, possédant pour quelques heures de la nuit son essence astrale, alors il peut voir, pressentir l'avenir ; je ne dis pas « ce qui doit arriver », car ce serait impliquer un terme fatal, ce qui ne peut être, puisque toute chose est sujette à variations. L'esprit dégagé de la matière a la grande vision ; il peut prévoir et rapporter au cerveau la sensation de ce qu'il a vu pendant son détachement de la machine terrienne, et bien des fois les événements ont répondu aux visions qui s'étaient produites pendant le cours du rêve ; l'histoire en rapporte maints exemples.

Ce sont les craintes de l'esprit pour le corps qui souvent provoquent le rêve. Ce n'est pas le corps qui peut combattre, ce n'est pas le corps qui peut se défendre, c'est l'esprit qui le garde, qui veille et qui doit se servir des éléments matériels pour défendre une habitation à lui, habitation qui est son bien, sa propriété, et dont la valeur pour lui est immense, car il sait que c'est dans ce corps qu'il doit travailler pour apprendre, et il se dit que, s'il ne lutte pas, son incarnation est en partie perdue. La sollicitude de l'esprit pour le corps produit ce que vous appelez l'instinct de conservation : cet instinct existe chez tous les êtres, qui défendent comme ils savent, comme ils peuvent, leur instrument de progrès.

Amis qui avez souhaité ces explications, nous sommes trop heureux de

faire que votre désir de savoir soit exaucé. A ceux qui nous aiment, que pourrions-nous refuser de ce que nous pouvons donner?

SWEDENBORG.

Ma Pensée

Le prétendu réel serait plutôt le mauvais songe.

MICHELET (*l'Oiseau*).

O ma pensée ! prends ton vol; va bien loin jouir de ta liberté. Rapide, rapide comme ta puissance de conception, traverse les airs, rapporte-moi les soupirs d'amour, les sourires d'enfants, les joies prises aux humains et aux choses de la nature que tu as effleurées.

Pensée ! fluide immatériel et matériel à la fois, qui as une forme se posant sur le souffle qui t'emporte ; pensée qui pénètres partout, qui as aussi une force que l'homme ne peut assez comprendre et qui reste voilée dans ses mystères; pensée qui vas chercher des images que l'homme croit increées, pensée qui vas te refléter partout pour t'imprégner de visions, prendre le décalque des actions, des paroles jetées au vent depuis des siècles, pensée qui te détaches de l'homme inconscient et vas fouillant les faits et les causes que tu rapportes à l'intelligence humaine qui te détient, ô ma pensée, tu ne me trompais pas ! seuls mes sens étaient abusés lorsque, me quittant pour planer sur toutes choses, tu me rapportais la vision de grands fantômes, la vision si fugitive de ces formes subtiles ayant en elles quelque chose d'enchanteur et d'enchanté, de ces créatures séraphisées qui traversent l'espace, drapées de rayons d'étoiles. C'est moi qui étaïs le fantôme ! C'était moi, fantôme de la terre, qui ne croyais plus en ma pensée, tandis qu'elle me rapportait la vérité ! Je ne voyais dans ces visions que des étoiles filantes, des météores capricieux jouant dans le ciel au gré de leurs désirs par une force, par une puissance qui m'était inconnue, et ce *Moi* de moi qui allait à elles, ce *Moi*, auquel elles se révélaient dans toute leur beauté, ce premier *Moi* n'était pas cru du second ! Je blasphémais !

O ma pensée ! pendant tes recherches, pendant tes voyages, tes absences, mon être appartenant à la terre se croyait dans un rêve, tandis que le rêve était la vraie vie. Je voyais aussi des choses étonnantes, fantastiques; il me semblait impossible que l'homme pût même se figurer les voir; je croyais à la folie! Mais, pensée, tu voyais réellement ; tu étais sûre de ta vision, car les types de toutes choses existent tous, et tout ce que voit la pensée *a été*, *est* et *sera*.

La pensée est une forme et une vie ; elle ne peut rien concevoir qui ne soit réellement et n'ait son but, sa raison d'être. Or mon imagination de poète avait découvert tout un ordre de choses inconnues des humains, et en les révélant par ma plume, il me semblait appeler à moi la folie, car je ne croyais pas à la possibilité de l'existence de tout ce que voyait ma pensée; il me semblait qu'elle planait sur des mondes irréels que je ne décrivais que pour donner comme un cadre à l'originalité de perception d'hommes à l'esprit étrange.

O ma pensée ! tu t'élèves davantage maintenant : tu nages dans un océan de vérité ; tu vas loin, bien loin : tu passes dans les couches fluidiques de l'espace, traversant des milliers d'êtres impalpables, informes, qui viennent à la terre pour s'adapter, s'attacher à des moules matériels et qui retournent ensuite plus perfectionnés vers l'espace.

Je sonde de nouveaux horizons, des horizons étendus, des horizons que la pensée humaine s'effraierait d'avoir même à supposer. Que vois-je à des milliers de coudées de mon être intime ? Je perçois des légions et toujours des légions d'êtres connaissant des lois ignorées de vous et de moi sur les origines, les causes, les effets primitifs qui touchent à l'univers, à sa formation, qui touchent au grand moteur de toutes les forces.

Là, au milieu de ces légions, voit-on le Dieu anthropomorphe des religions de la terre ? ou le voit-on sous la forme plus parfaite des êtres des planètes les plus avancées ? Non, non ! Ces êtres lumineux qui ont tant récolté après avoir été courbés sur le rude sillon du progrès, ces êtres ne voient pas Dieu ! Ils ne conçoivent, ne perçoivent que l'*Harmonie* qui ne commande à toutes les harmonies que par les phénomènes provenant d'elle-même.

O enfants de la terre, illuminez-vous et voyez la force géniale distribuer l'impulsion de progrès. Voyez avec quelle merveilleuse sûreté la vie, le mouvement, sont donnés à chaque monde, à chaque rayon émanant des soleils ! Non, non ! vous n'êtes pas des rêveurs en percevant ainsi ; vous êtes des initiés. Vous n'êtes plus des poètes perdus dans des songes. Vous ne concevez pas, vous ne touchez pas du doigt la réalité, mais en approfondissant toujours les secrets de l'univers, vous entrez davantage dans l'*Unité-Dieu*.

EDGAR POË.

Les Impressions spontanées

Avant de se parler on croit se reconnaître.

LAMARTINE.

Dans l'espace, nous sommes réunis par familles innombrables. Il y a entre les membres de ces familles harmonie de connaissance, harmonie de grandeur, harmonie d'amour. Quand un extra-terrien veut entrer dans notre milieu, nous savons parfaitement s'il est moins avancé que nous, s'il est en outre égaré ou méchant ; par suite de son égarement, il se trouve malheureux avec nous, et il se retire.

Sur la terre, il n'en est pas de même. Les méchants s'introduisent partout où ils peuvent, pour des raisons d'orgueil, d'intérêt, souvent pour vous exploiter par n'importe quel moyen ; il y a beaucoup d'industrieux, pour la plupart beaux parleurs ; ils savent vous convaincre ; ils cherchent à se faire aimer ; ils flattent même vos défauts, s'ils peuvent les connaître, jusqu'à ce que vous deveniez leur victime. Vous aviez toujours gardé au fond du cœur une certaine crainte, une certaine gêne à côté d'eux ; vous étiez mal à l'aise en leur présence, et, quand vous vous reportez à votre première impression, qui était mauvaise, souvent il est trop tard pour agir comme vous auriez dû le faire de prime abord.

Si l'on vous présente une personne qu'on voudrait vous faire aimer, vous savez quelquefois, dès la première rencontre et instantanément, si vous sympathiserez avec cette personne. Cette faculté de perception n'existe pas à un degré égal chez tout le monde : seulement, pour fréquenter quelqu'un, souvenez-vous toujours de la première impression. Sachez-le, mes amis, cela trompe rarement, et, pour votre sauvegarde, il vaut mieux vous en tenir à votre première impression que de courir des risques. Quand les personnes ne vous sont pas sympathiques à première vue, c'est que leurs fluides sont opposés aux vôtres, que leurs idées ne sont pas en harmonie avec les vôtres, que, comme âge spirituel, il y a un grand écart entre vous, et qu'elles n'ont pas suivi la même route dans leurs incarnations. Il n'est pas une âme droite et généreuse qui parfois n'ait pressenti un ennemi à la vue de tel individu qu'elle a rencontré ; combien d'hommes ont dit, en voyant quelqu'un qu'ils devaient fréquenter : « Celui-ci ne sera pas mon ami de prédilection, il ne m'arriverait rien de bon avec lui. »

En faisant de nouvelles relations, écoutez donc tout de suite l'instinct que réveille le choc des fluides ou l'intuition qui vous est donnée par vos conseillers.

GALL.

Divination

CARTOMANCIE

Je ne connaissais pas ce que vous appelez la science d'outre-tombe. A l'époque de ma dernière incarnation, on ne pouvait la comprendre encore; mais je croyais aux génies, aux anges protecteurs, à celui surtout qu'on nommait l'ange gardien. Car ce n'était pas moi qui devinais; on me parlait tout bas, on m'inspirait mes prédictions. Ah ! j'ai annoncé des choses qui ont fait époque ! On m'a même persécutée pour cela, mais j'ai vaincu mes ennemis.

Quand mes cartes étaient dans mes mains, un invisible les arrangeait; c'est lui qui me faisait lire ou qui me dictait mes réponses. Cependant les prophéties s'étaient imprimées en moi à mesure que le temps marchait et que je me livrais plus entièrement à celui qui me dirigeait, de sorte que j'arrivai à un degré de médiumnité tel, que voyant quelqu'un devant moi, je sentais ce qu'il était, ce qu'il éprouvait, ce qu'il pensait, souvent même quelle était sa destinée. C'était fatal. Napoléon s'en souvient; Joséphine s'en souvient aussi. L'un et l'autre croyaient fermement en moi ; ils y croient encore !

Pour acquérir ces facultés, car on peut les acquérir, il faut surtout chercher le silence; entrer en soi profondément pour écouter les voix qui parlent à l'âme ; peu à peu, on les entend parler à l'oreille ; l'impression produite par les choses extérieures devient plus grande, plus vive, et alors on lit dans l'avenir.

Je ne fis point d'élèves; mes moyens étaient en moi, je ne pouvais les donner à d'autres; il fallait une organisation identique à la mienne pour pouvoir hériter de cette faculté prophétique. Mais tout n'est pas fini pour moi sur la terre; j'y reviendrai parce que je veux y travailler encore.

J'ambitionne une gloire plus grande que celle d'une femme passée devin. Je reviendrai grand médium, je l'espère, je le désire, pour servir, non pas la fatalité, mais pour instruire l'humanité en produisant des phénomènes qui prouveront la continuité de la vie progressive au delà de la tombe.

Mlle LENORMAND.

Évocation

Un présomptueux scepticisme qui rejette les faits sans examiner s'ils sont réels est, à quelques égards, plus blâmable qu'une crédulité irraisonnée.

HUMBOLDT.

Avant même d'être endormi, le médium à incarnation, qui se trouve aussi être médium voyant, déclare voir George Sand à côté du Dr Chazarain ; il la voit si bien matérialisée qu'elle lui semble pourvue d'un corps terrien. Elle appuie une main sur l'épaule du docteur qui ressent un frisson fluidique lui parcourir tout le corps : indication ordinaire de la présence d'un extra-terrien. George Sand, entrée dans le médium, s'adresse très affectueusement à M. Chazarain. « C'est pour vous que je suis venue. »

Or, le Dr Chazarain, sans l'avoir fait connaître à personne, avait évoqué George Sand, ce dont il a donné la preuve à l'assistance en montrant après la séance la note suivante, rédigée chez lui :

« Lundi, 11 août, 188., à 4 heures et demie du soir, en lisant dans le « journal *Paris* le discours prononcé par Albert Delpit, hier, à La Châ- « tre, devant la statue de George Sand, discours qu'il a appelé « un salut « au grand écrivain », j'ai évoqué le romancier dont les écrits témoi- « gnent d'un vif amour du beau, du juste et du vrai, en le priant de se « communiquer par notre médium à la séance du même jour, 9 heures « du soir.

« J'ai écrit cette note avant de me rendre à la séance, afin de la mon- « trer après la communication de l'évoquée. — Signé : Dr Chaza- « rain (1). »

Amis, je vous ai annoncé que vous auriez encore de grandes preuves, parce qu'il vous en faut toujours des nouvelles. Eh bien ! de l'endroit de l'espace où se trouve George Sand, elle m'a dit : « C'est toi qui as le plus de pouvoir sur cet enfant (le médium) ; aide-moi, je t'en prie. Que par lui je puisse parler et me faire reconnaître. » J'aime George Sand et je lui ai préparé les voies dans le médium.

N'ayez aucune jalousie entre vous à l'occasion de ces manifestations particulières. Les phénomènes que nous produisons ne sont pas pour le profit d'un seul, c'est pour le bien de tous, puisque cela se produit devant tous.

FÉNELON.

(1) Nous regrettons de ne pouvoir reproduire ici les belles paroles de George Sand. Elles n'ont pas été conservées.

Note. — Nous ne donnons que cet exemple de la puissance d'évocation sur les disparus. Nous choisissons celui-ci entre mille parce que le Dr Chazarain est une autorité reconnue comme homme de science s'occupant d'études psychiques. Il n'est pas nécessaire d'évoquer un désincarné pour qu'il se manifeste. Il se produit dans cet ordre de choses des surprises qui prouvent amplement l'existence supra-terrienne.

R. N.

Obsession par Haine

LES FOUS

Si j'oyais parler ou des esprits qui reviennent ou du pronostic des choses futures, des enchantements, des sorcelleries, ou faire quelque aultre conte où je ne pense pas mordre, il me venait compassion du pauvre peuple abusé. Et à présent, je trouve que j'estoy pour le moins aultant à plaindre moi-même.

MONTAIGNE.

Toutes les sectes religieuses ou philosophiques de l'Orient reconnaissent l'ingérence des désincarnés dans bien des actes de la vie des hommes. Les Orientaux avaient même la fête des ancêtres, ce qui montrait leur grand respect pour les disparus.

En Orient, ceux qui voient des désincarnés, qui leur parlent et obtiennent leurs manifestations sont encore considérés comme des êtres privilégiés ; leur personnalité a quelque chose de sacré pour leurs frères.

En Occident, les voyants sont jugés tout autrement par les hommes de science en général; ils passent pour des hallucinés, des fous.

En Orient, où l'idée de la survivance est admise, les voyants savent dès leur plus tendre enfance que leurs visions sont réelles, que les formes qu'ils voient sont la manifestation d'être partis de ce monde.

En Occident, ceux qui voient les habitants de l'espace et s'entretiennent avec eux sont réputés dangereux, et, si l'être « revenant » qu'ils voient leur cause quelque frayeur, leur fait pousser des cris, les médecins ne trouvent d'autre moyen de *guérison* que de faire enfermer les obsédés dans ce que vous appelez « les petites maisons » (1); toutes les personnes qui se croient persécutées, et qui peuvent l'être effectivement, passent pour avoir au cerveau des lésions qui produisent un dérangement mental. L'obsesseur a beau jeu alors; sa victime est retirée du grand courant de la vie, enfermée; elle devient plus complètement sa proie; le mal grandit, devient incurable (2), et enfin la victime meurt sacrifiée par l'ignorance.

Ce n'est pas sans ressentir une grande tristesse que nous voyons ces choses. Ici, sur la terre, vous avez souvent des parents, des amis, des-

(1) Notre traitement consiste à instruire l'obsesseur.
(2) A la longue, l'obsession occasionne en effet des lésions.

quels vous avez à souffrir; vous les excusez, vous tâchez de vivre en bonne intelligence avec eux. Mais les obsédés ne comprennent rien, eux, à leur situation; ils ne s'expliquent pas ces êtres qu'eux seuls voient et qui leur font du mal; en luttant maladroitement, ils irritent l'obsesseur. Les obsesseurs sont d'anciens ennemis qui, en mourant, ont emporté leur haine avec eux. Quand le sentiment de vengeance, encore grand parmi les humains, persiste chez le désincarné, il revient vers le terrien qui lui a fait du mal, il le persécute s'il le peut, et, si l'objet de sa haine se trouve être médium, il lui donne facilement une idée fixe; il le guette à chaque heure, à chaque minute; il choisit l'instant où il pourra faire dévier sa pensée, et alors le voyant passe pour fou aux yeux du monde, et on met le persécuteur et le persécuté dans le même cabanon.

J'ai visité bien souvent les endroits où on relègue de soi-disant fous. Ah! quelle grande pitié j'ai eue pour ces voyants! Je les ai secourus autant qu'il m'était possible; mais, pour détruire la puissance d'une chaîne fluidique entre deux êtres qui se sont haïs dans d'autres incarnations, il y a une immense difficulté. Si cela nous était possible, croyez-le bien, il n'y aurait plus de persécuteurs ni de persécutés. Entre l'obsédé et l'obsesseur, il faut que l'équilibre s'établisse par le progrès qui amène le pardon et l'amour.

Si les phénomènes psychiques passent encore pour des hallucinations aux yeux de ceux qui soignent les fous, je serai heureux de leur apprendre que cette seconde folie guérit de la première les voyants persécutés, et que le jour n'est pas éloigné où l'on saura que les obsédés sont tourmentés véritablement par des désincarnés; on saura que, dans l'existence présente ou dans les précédentes, l'obsédé a pu faire du mal à celui qui lui en fait à son tour. On entrera en communication avec ce dernier : l'obsédé et l'obsesseur s'entendront, ils se pardonneront (1). N'est-ce pas une chose sublime que d'arriver, par la connaissance des lois psychiques, à guérir les voyants que l'on croit fous, que d'arriver à les arracher à la douleur et à la persécution ? Ah! lorsqu'on voudra se servir de ce côté pratique de la science d'outre-terre, combien de malheureux seront sauvés et pourront dire: Je ne suis donc pas fou! Ce que je vois est une réalité et non l'illusion d'un cerveau malade.

Quand, dès l'enfance, l'homme sera instruit des phénomènes qui se produisent par la communication si facile avec les extra-terriens, il saura à quoi s'en tenir sur les obsessions des désincarnés qui viendraient le persécuter et hanter sa demeure.

Le savoir fortifie les faibles, augmente la force des forts, élève l'âme et lui donne une beauté idéale. Par nos fluides, nous avons déjà des médiums guérisseurs. Quand donc ces médiums, qui guérissent le mal physique, délivreront-ils les obsédés ? Faisons des vœux pour que les applications multiples de la science d'outre-terre servent à soulager les voyants obsédés que l'on enferme et qui, étant médiums, s'ils étaient instruits et éclairés, rendraient de grands services en produisant des phénomènes. Je salue avec joie les tentatives faites dans ce but et qui produisent des effets merveilleux.

L'Oriental.

(1) Une société de Toulouse a obtenu par ce moyen de remarquables guérisons. Je le tiens de M. Charles Lomon, qui fut membre actif de cette société.

Les Possédés

Celui qui rejette *à priori* nos observations ressemble à l'homme qui nierait César parce qu'il ne l'a pas vu ; l'électricité, parce qu'il n'a pu tirer une étincelle de la machine par un temps humide; l'harmonie, parce que son oreille est incapable de discerner une consonance d'une dissonance.

De Rochas d'Aiglun.

Les personnes les plus susceptibles d'entrer en communication avec les disparus sont les médiums d'abord; ensuite ceux qui passent de longues heures dans la solitude et la méditation, témoins les ermites de l'ancienne Eglise obtenant des manifestations prises pour des miracles; puis les philosophes qui peuvent recevoir de belles inspirations des grandes intelligences de l'espace.

Les médiums obtiennent les phénomènes les plus divers par l'intervention des désincarnés. Je dirai que pour les personnes vivant en communauté il y a inconvénient à se trouver réunies dans le silence et la contemplation. Si l'une d'elles est médium puissant, elle sera bientôt prise, et sa médiumnité se communiquera très probablement dans son entourage ; c'est ainsi qu'on a pu voir des communautés entières possédées par des « démons ». Il suffit, je le répète, qu'il y ait une seule personne prise pour que les autres puissent l'être. La médiumnité est communicable, surtout si le médium se trouve sans cesse dans le même milieu, et *rien n'est plus dangereux que la médiumnité mal dirigée ou méconnue.* Les couvents sont peuplés de médiums: à quelles causes doit-on attribuer les effets anormaux qui s'y produisent?

Ces effets sont dus à ce que ceux qui embrassent la vie monastique, ayant des sentiments innés de religiosité, vivent dans la solitude et le recueillement. Leur esprit, comme leur corps, étant soumis à la règle, s'accoutume à vivre dans un cercle étroit: tous les jours mêmes prières aux mêmes heures, mêmes heures de repas; les échos du monde s'éteignent à la porte du cloître; ce sont des êtres aussi inutiles à la société qu'ils sont inutiles au point de vue du progrès humanitaire. Tous les hommes, en venant sur la terre, apportent en eux ce but : progression et procréation ; ceux qui s'affranchissent de ces lois sont des êtres morts pour eux-mêmes; ils restent dans un état de stagnation et sont fatalement obligés de recommencer des existences manquées. Il y a de ces êtres auxquels l'habit monastique pèse lourdement; ils sont à l'étroit au couvent ; ils ont des crises nerveuses produites par leurs souffrances morales et physiques. Les désincarnés s'emparent facilement de ceux qui sont surchargés de fluide. C'est ce qui advenait pendant le moyen âge et ce qui se rencontre encore aujourd'hui. Urbain Grandier avait constaté les obsessions; il avait entrevu les phénomènes d'incarnation ; c'était un esprit avancé. Mais, dans ces temps-là, il fallait se soumettre aux dogmes ou affronter la mort; il était dangereux d'exprimer sa pensée ! Si nous parlons d'Urbain Grandier, il faut évoquer Richelieu : si Urbain Grandier fut condamné, ce fut plutôt par haine personnelle que pour ses prétendus maléfices.

Je vous ai dit que les philosophes attiraient de grandes intelligences; les médiums peuvent attirer non seulement celles de cette catégorie, mais encore des intelligences moins élevées. Dans un monastère, par exemple, quels sont les désincarnés qui peuvent se communiquer? Ce sont ceux qui y ont vécu et surtout ceux qui y ont souffert. Dans les couvents, au moyen âge, on enfermait les possédés, on les laissait souffrir et mourir sans essayer de les soulager. Ils quittaient la terre avec un désir de vengeance qu'ils ne pouvaient maîtriser, vu leur peu de progrès moral ; ils revenaient pour l'assouvir dans les cloîtres où ils avaient passé une vie de tourments, où leurs cadavres même étaient restés enfouis dans quelque coin maudit ; les victimes étaient mortes parfois plus de vingt ans avant qu'on ne l'eût dit! Comment voulez-vous que, devant les atrocités qui s'étaient commises sur elles, elles aient pris leurs peines en silence ! Non ! Elles revenaient, recueillant des fluides puissants dans le milieu où elles avaient vécu; un tapage infernal révélait leur présence, et, si elles pouvaient s'emparer de ceux qui leur avaient fait du mal, elles leur faisaient subir d'affreuses crises que l'on appelait démoniaques. Du reste, ces cas ne tarderont pas à être étudiés d'une manière scientifique, car nous verrons dans l'avenir ces faits se présenter encore; mais, la science ayant acquis plus d'autorité, les couvents étant de plus en plus ouverts aux investigations, ce que je vous dis aujourd'hui se reconnaîtra plus facilement, car ces obsessions terribles ont leurs causes et leurs effets dans les vengeances de personnes mortes torturées. Si ces faits d'obsession ne sont plus si répandus et ne se produisent plus aussi souvent qu'autrefois, ce n'est certes pas la faute des désincarnés qui voudraient venir tourmenter ceux qui habitent dans les lieux où ils ont souffert ; de plus, les religieux ont soin d'étouffer les affaires de ce genre quand elles se produisent dans leurs maisons. Les possédées de Loudun ont occupé beaucoup de chercheurs, et pourtant, mes amis, il n'y avait là qu'un phénomène d'incarnation. A Loudun, comme dans tous les couvents où des phénomènes ont été remarqués, c'étaient des désincarnés qui s'étaient emparés de quelques religieuses; celles-ci avaient transmis leur médiumnité à un grand nombre de leurs compagnes, et la communauté avait été vite obsédée par le « démon ». Oui, des êtres jadis torturés dans le couvent s'étaient emparés de plusieurs religieuses ; ils les privaient de sommeil, ils les faisaient grimper sur des arbres en poussant des cris d'animaux; elles couraient demi-nues dans le cloître en prononçant des discours obscènes; les attaches qu'on leur mettait étaient rompues; il était difficile de les enfermer, car elles poussaient alors des hurlements effroyables ; le couvent devenait un grand pandémonium. Quel fut le destin de ces malheureuses? Quelle triste fin eurent-elles? C'est encore plus affreux à dire !... L'histoire est là pour vous l'apprendre.

Voilà quels désincarnés étaient attirés dans ces couvents, qui devinrent pour la plupart des propriétés nationales. Ces demeures recèlent encore de ces malheureux; on y entend quelquefois des bruits terribles, et il se passe des années avant que ces êtres soient réellement convaincus que les religieux auxquels ils voulaient du mal ont disparu depuis longtemps et ne reviendront plus habiter le cloître.

Ces désincarnés arriérés se répandaient parfois dans les campagnes, dans les villages et même dans les villes, s'emparant de personnes susceptibles d'incarnations. Que faisait-on dans ce cas? On appelait des prêtres pour exorciser les possédés. On vit quelquefois sortir des flam-

mes (1) de la bouche de ces malheureux à l'approche du prêtre et de son eau bénite; ils écumaient, ils se répandaient en injures contre ceux qui voulaient les exorciser, ils leur crachaient au visage, dans leurs accès de rage ils brisaient les cordes qui les retenaient, et ils se précipitaient sur leurs exorciseurs. Il se déroula ainsi pendant le moyen âge des drames horribles! Les possédés étaient alors réputés inguérissables ; on les enfermait dans des cachots sans air, on les y laissait mourir de faim; parfois même, selon l'expression consacrée, on leur ouvrait les quatre veines, et on en finissait ainsi.

Que ceux qui comprennent la portée de ces choses essaient de ramener les désincarnés égarés, qui souffrent aussi de faire le mal. Si le fait de possession se présente dans votre famille, il faudra, dis-je, et le plus tôt possible, éloigner le médium du centre de ces manifestations, et, dans les séances intimes, rappeler l'obsesseur à de meilleurs sentiments.

De nos jours, les possessions sont moins fréquentes. Cela vient de ce qu'il y a moins de persécutions et que les âmes vindicatives peuvent moins facilement trouver les forces nécessaires pour rendre le mal à ceux qui les avaient fait souffrir.

Depuis que les spirites étudient scientifiquement ces faits, ils ont vu souvent ces malheureux devenir les plus dévoués des médiums qu'ils avaient obsédés, devenir leurs serviteurs, et même des aides pour les phénomènes médianimiques.

D.... Y.

Obsession par Amour

L'un de vos chers amis vous quitte ; il va où tout rayonne; mais, à peine sa vue a-t-elle été éblouie, à peine son âme s'est-elle approchée des merveilles de l'espace qu'il se souvient !... Son cœur lui rappelle qu'il aime sur la terre, qu'il y a laissé des êtres chers, et les clartés qui l'entourent n'empêchent point, oh ! non, n'empêchent point qu'il songe au passé, à ceux qui luttent encore, qui pensent à lui, qui l'aiment et le pleurent. Alors, emporté par l'amitié, par l'amour, celui qui contemplait une aurore resplendissante recherche l'ombre de cette petite planète où il a laissé des êtres avec lesquels il doit compléter son harmonie. Il abandonne le brillant séjour, il revient sous le toit où il occupait une place jadis, il veut revivre de la vie de ses bien-aimés; il se fait le gardien de la maison, le génie qui rappelle la joie et parfois même la prospérité au foyer où on le pleure. Cependant, cet être ressent une sorte d'angoisse auprès des siens; il les voit aux prises, soit avec de nombreux besoins matériels, soit avec des souffrances physiques, soit avec des inquiétudes d'avenir. S'il n'écoutait que son amour, il emporterait ses bien-aimés pour les soustraire aux vicissudes de l'existence terrienne.

O amis chers, qui revenez à vos familles, apportez-y la consolation, l'espérance ! Préparez-y les joies du doux revoir, mais gardez-vous de trop appeler les incarnés qui doivent encore travailler ici-bas, qui ont encore de grandes responsabilités, de grands devoirs à remplir envers ceux qui vivent avec eux. Disparus de la terre, qui revenez visiter vos

(1) Ces flammes ne brûlent pas.

familles, gardez-vous, gardez-vous de trop rester auprès de ceux qui vous regrettent tant et qui ont des tendances à se laisser aller, à se laisser emporter vers l'autre rive. Vous voudriez les avoir, ces bien-aimés ; mais, en leur révélant le bonheur que vous avez entrevu, gardez-vous, gardez-vous de donner prise à cette force d'appel sur ceux qui vous aiment, car vous les entraîneriez aux dépens de leurs devoirs ; vous leur feriez manquer leur but en les empêchant d'accomplir leur tâche. Ainsi toi, enfant, qui nous as accompagnés ici, et qui as laissé sur la terre une mère adorée, souviens-toi de ces paroles : lorsque tu t'approches d'elle, baise ses cheveux sur lesquels est tombée non la neige des ans, mais la neige de la douleur, et fais qu'elle rêve moins à toi ; ne la hante pas nuit et jour, laisse-la à sa tâche, car tu l'entraînes malgré toi, et elle va à toi malgré elle ; isole-la plutôt de tes fluides qui la pénètrent trop, qui l'arrachent à la terre ; et même, éloigne-toi d'elle s'il le faut, pour que, t'oubliant par instant, elle pense un peu plus à ceux qui restent ; pour qu'elle se souvienne qu'elle doit être courageuse, ne pas se laisser abattre, que la route est encore longue à parcourir et que beaucoup d'épines entraveraient sa marche si elle manquait de force morale. Enfant, soutiens ta mère. Si c'est elle qui t'attire le plus, ne va point constamment l'entretenir de toi dans ses rêves ; car, si ces entretiens se prolongeaient, elle te suivrait bien loin, bien loin, et pourrait ne plus revenir.

O mes amis, que ces paroles ne soient point perdues, car beaucoup de désincarnés et d'incarnés s'entraînent; il arrive que des êtres dont l'existence est précieuse sur la terre s'en vont comme emportés par le chagrin, cela est souvent un malheur. Amis ! vous qui savez, veillez sur ceux qui restent ; retenez-les sur cette petite terre où les séparations servent à l'avancement.

D.... Y.

Le Chasseur de chamois

BALLADE

Rien n'est trop merveilleux pour être vrai si cela est conforme aux lois de la nature ; et, dans des matières comme celles-ci, l'expérience est la meilleure pierre de touche de cette conformité.

MORGAN,
Professeur, mathématicien, logicien.

— Repose-toi, ma chérie ! Ferme tes beaux yeux, n'aie plus de crainte ; nous sommes sauvés ! La tourmente est passée ; dors tranquille.

Les mugissements de la tempête ont cessé, mais les avalanches qui se sont précipitées des montagnes ont englouti les villages environnants ; les neiges tombées depuis de longs mois ont amené la famine, il ne nous reste plus rien !... Mais notre amour nous rend forts de courage. Le vent ne siffle plus entre les pointes aiguës des rochers ; je veux par-

tir pour les glaces de l'Est : peut-être quelque chamois s'aventurera-t-il hors de son gîte et tombera-t-il sous la charge de ma carabine ? Dors tranquille, je pars confiant, je reviendrai chargé d'un précieux butin.

— Ne t'en va pas, lui dit-elle. Je n'ai plus faim, je n'ai plus froid. Reste ! Peut-être demain pourras-tu aller dans quelque village demander des secours puisque la tempête a cessé. Nous ne sommes plus enfermés dans la neige, car la gelée la durcit.

— Non, je dois partir, ma chasse sera fructueuse.

— Reste !... reste !

Mais le chasseur partit. La pensée de sa bien-aimée ne le quittait pas. Il se reprochait les souffrances qu'elle avait partagées avec lui depuis leurs épousailles ; il l'avait amenée dans la montagne, où elle vivait solitaire ; mais combien ils aimaient cette solitude, dans laquelle semblait grandir leur amour !

Un calme solennel donnait à l'âme, devant cette immense étendue de neige, la sensation du vide. Par moment, le chasseur s'en effrayait. C'est pendant le calme, se disait-il, que les avalanches les plus épouvantables se produisent. Une vibration dans l'air, un choc lointain, un vol d'aigle sur les sommets peut provoquer les plus grands désastres pour les habitants des vallées. Et il eut conscience de sa témérité, il sentit le danger d'une hardiesse imprudente ; quelque chose lui disait : reviens sur tes pas, prends garde ! En bravant le danger tu l'appelles !... Il resta un instant hésitant ; mais l'intrépide coureur des montagnes dont les jambes étaient alertes et le corps endurci à la fatigue, le chasseur qui avait tant vu d'autres mauvais temps devait-il abandonner sa chasse ? Que de fois il avait rapporté des vivres pour longtemps par la grosse bête chargée sur ses épaules...

Il montait toujours. Le danger devenait imminent ; soudain, devant lui, se dresse un jeune chamois. Il épaula prestement avec une inexprimable joie et l'abattit !

Horreur !... La détonation avait déplacé un flocon de neige suspendu sur l'abîme. Le flocon roula, grossissant. Pris dans la tourmente de neige, le chasseur fut précipité dans l'abîme : son linceul fut de neige, son cercueil de glaçons !

A ce moment, la jeune femme s'éveilla en poussant un cri d'épouvante : elle avait vu rouler dans le gouffre son époux emporté par l'avalanche. Elle partit aussitôt, trouvant des forces dans son amour. Quelque épuisée que soit une femme qui aime, ses forces sont centuplées en de pareils moments ! Elle marcha vers les glaces de l'Est, elle reconnut des traces de pas, et elle les suivit, éperdue, appelant son bien-aimé de toutes ses forces. Sa voix répercutée par tous les échos n'éveilla aucun écho de la voix appelée. Elle marcha longtemps, affolée, suivant toujours les traces de pas, puis s'arrêta, cria plus fort ; elle eut des accents déchirants. Tout à coup, près d'elle, sur la neige, elle vit apparaître son bien-aimé lui souriant. Il lui parla en restant immobile. Elle alla à lui, chancelante, elle sentit qu'il la prenait dans ses bras et qu'elle tombait dans le gouffre avec lui.

O destinée ! Ils furent ensevelis dans le même suaire et reposent tous deux sous les mêmes glaçons. Sur leurs corps enlacés dans la mort, la neige a fait l'oubli ; mais ils vivent maintenant sous le soleil de l'amour, ils sont réchauffés par ses rayons, et, si leur pensée descend sur la terre, c'est pour se dire :

La terre, c'est la froidure, c'est le linceul du passé. L'espace, c'est le perpétuel, l'éternel devenir : l'Amour.

Charlotte Chazarain,
aidée par Stop.

TROISIÈME SÉRIE

PRINCIPAUX PHÉNOMÈNES MÉDIANIMIQUES

Vraiment, il est temps de prendre souci de ces nobles problèmes.

Ch. Richet.

Ce n'est pas faire preuve de sagesse que de se refuser à examiner des phénomènes parce que nous croyons être sûrs de leur impossibilité. — Comme si notre connaissance de l'Univers était complète!

Cte de Rochas d'Aiglun.
Colonel du génie.

Éclaircissements sur quelques Phénomènes médianimiques

Nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes. — Eviter le phénomène, lui faire banqueroute de l'attention à laquelle il a droit, c'est faire banqueroute à la vérité.

Victor Hugo.

La plupart des hommes de génie qui ont enrichi la science se sont vu traiter de charlatans, d'imposteurs, ont été persécutés et quelquefois mis à mort.

Ch. Lafontaine (*l'Art de magnétiser*).

Nous vous écoutons lorsque vous discutez notre manière d'agir sur les médiums; nous sourions lorsque vous émettez l'opinion d'un savant qui expliquait certains phénomènes par le magnétisme d'une partie du cerveau sur l'autre et autres choses similaires (1).

En ce qui touche les phénomènes médianimiques et sans vouloir pour cela vous déterminer à différer vos recherches de ce côté, nous vous dirons que les causes qui rendent possibles ces manifestations, ou qui les empêchent, sont tellement complexes, que les hommes de science de

(1) Nos visiteurs d'extra-terre doivent sourire surtout lorsque, pour ne pas paraître dupe, on propose des moyens d'expérimentation qui témoignent d'une complète ignorance des lois qui régissent les phénomènes médianimiques. Il faut pourtant se soumettre à ces lois pour obtenir des résultats satisfaisants, développer les médiums et préserver de tout danger leurs facultés médianimiques.

vos jours sont encore loin de pouvoir les élucider, et même ceux qui leur succéderont tarderont longtemps encore à préciser scientifiquement l'action des phénomènes obtenus par notre intervention.

Il en est une grande quantité parmi nous qui produisent des phénomènes sans savoir eux-mêmes comment ; ainsi que sur la terre, par un vice de constitution, il arrive à un incarné d'avoir six doigts au lieu de cinq, d'avoir enfin, sans en comprendre la cause, n'importe quelle chose anormale, ainsi certains d'entre nous pourront produire d'étranges phénomènes en s'approchant d'un médium, sans s'expliquer eux-mêmes pourquoi ils sentent de la chair terrienne se former sur leurs doigts fluidiques, ni comment avec ces doigts ils peuvent agir sur des choses matérielles, absolument comme vous ou moi qui sommes en ce moment dans un corps humain. Il y a des désincarnés qui, considérant cela comme un emprunt gênant, se garderont bien de s'approcher d'un médium, ce qui entraverait les mouvements de leurs organes fluidiques instantanément transformés.

Ce sont souvent des désincarnés peu éclairés qui sont chargés des phénomènes physiques ; c'est leur lot parce qu'ils ont gardé plus de forces terriennes. Les intelligences supérieures ont une grande difficulté à prendre les fluides terriens parce que la composition des zones de l'espace qu'elles habitent est trop différente de celle de la terre, tandis que les désincarnés qui vivent près de la planète touchent plus habilement ses fluides ; subissant encore leur influence, ils peuvent mieux se les assimiler pour produire des phénomènes tangibles ; mais tout cela est subordonné aux facultés des médiums, à la présence de certains métaux ou de certains végétaux, qui permettent de produire différents effets (1). Je vous présente la chose sous l'une de ses mille faces ; d'autres correspondants de l'espace viendront en temps et lieux pour augmenter les données que vous possédez. A chacun sa tâche ; à chacun d'apporter au moment voulu sa pierre à l'édifice.

Généralement, lorsque nous nous approchons d'un médium, nous cherchons en lui le point sensible qui nous servira d'intermédiaire ; ce peut être sa main droite, ce peut être sa main gauche, ce peut être aussi son cerveau seul, surtout lorsqu'il s'agit de la médiumnité intuitive ; pour les incarnations, c'est la possession entière et complète qu'il nous faut. Nous reconnaissons au moindre contact le point qui nous sert d'intermédiaire parce que, immédiatement et en bien moins de temps qu'il n'en faut pour le dire, nous ressentons en nous la force de prendre la main de notre interprète pour la faire agir selon notre volonté, de nous emparer des facultés de son cerveau et de les faire jouer à notre gré, absolument comme le compositeur de musique traduit sa pensée par les notes du clavier qu'il touche.

Lorsque le médium est intuitif, il ressent l'intervention de l'invisible, il l'entend, il est saturé de sa pensée, et les médiums de ce genre disent : « J'entends en moi. » — Ils ne savent pas au juste si c'est à la tête, à l'oreille ou à l'épigastre que la sensation des mots dits par l'invisible se produit. Nous, nous vous disons que celui qui se manifeste agit plutôt sur le centre nerveux d'où la sensation monte au cerveau et se traduit par la parole ou l'écriture.

Les médiums qui ont la faculté auditive entendent parfaitement nos

(1) Cela tient aussi à la manière de se comporter des assistants.

voix; ils peuvent rendre nos paroles avec une fidélité parfaite. Une bonne médiumnité est très rare.

La médiumnité mécanique doit être surtout très appréciée, car, si nous arrivons à conduire facilement la main du médium et à lui donner une grande habitude d'écrire, il pourra servir d'intermédiaire aux grandes intelligences de l'espace et écrire une œuvre plus sûrement dictée par elles.

Lorsque le médium écrit mécaniquement, sait-il ce qu'il écrit ? — Il va trop vite presque toujours pour le savoir immédiatement. D'un autre côté, sans qu'il dorme le moins du monde, son esprit est sous le coup d'une certaine pesanteur; ses yeux sont voilés, et, tout en ayant conscience de lui-même, il est néanmoins sous une domination invisible qui agit par un de ses membres.

Les médiums à incarnations, eux, sont particulièrement recherchés par les intelligences qui ont une œuvre philosophique ou une série d'enseignements à donner à la terre.

Si vous nous demandez les secrets multiples de ces lois... (Il s'arrête parce qu'une porte en s'ouvrant coupe ses fluides). Ah !... on m'a pris mes fluides (silence) (1).

Si vous nous demandez, dis-je, d'une manière absolument détaillée, comment les phénomènes sont produits par nous, eh bien ! croyez-le, il en est beaucoup d'entre nous, de très avancés, qui vous répondraient : Mais nous faisons cela tout naturellement, par habitude, par besoin même, comme vous respirez sans que la pensée ait la moindre intervention dans cet acte. Que de choses vous faites ainsi dont le pourquoi vous serait excessivement gênant à définir. Si nous nous faisions mutuellement la même question, nous serions également embarrassés pour répondre.

Gall.

Les médiums intuitifs-auditifs sont gastro-auditifs ; ils entendent par l'estomac; il y en a qui se bouchent les oreilles pour mieux entendre. Les autres médiums sont comme magnétisés par les invisibles.

Molière.

Quand nous voulons vous apporter des fleurs, nous prenons des fluides de la main du médium, et nous allons quelquefois bien loin cueillir celles que nous vous apportons. Remarquez bien qu'elles ne sont jamais coupées, nous ne pouvons que les casser (2).

Nous obtenons les parfums que nous vous faisons respirer par des moyens bien difficiles à vous faire connaître. — Nous trouvons en nous la faculté d'emmagasiner des parfums pris dans la nature et la force de vous les apporter.

Lermon.

Note 1. — « Les fleurs que nous vous apportons ne sont jamais coupées », dit Lermon. A l'appui de cette assertion, je cite un phénomène

(1) N'interrompez jamais une manifestation.

(2) En effet, par aucun médium il ne nous en a été apporté qui fussent coupées par les invisibles.

rapporté par Papus dans une de ses conférences. Dans une séance à matérialisations, une main fluidique de femme remit des chrysanthèmes dans les mains de M. de X., son mari. Mme de X. lui dit aussi par le médium à incarnations qu'elle les avait cueillies sur sa tombe; M. de X. partit immédiatement pour vérifier ce fait, — il habitait la province. — Les tiges furent parfaitement *rajustées*, M. de X. m'a confirmé le fait lui-même.

Ce phénomène me rappelle celui obtenu par Mlle Psorulla chez M. Léon Favre, un jour de fête de Garibaldi. Un de nos familiers invisibles, se donnant le nom d'Alfonso, alla chercher à Nice, à la prière de M. Favre, un bouquet de fleurs d'immortelles attaché par un ruban aux couleurs nationales italiennes, et pris dans une guirlande décorative. Ce bouquet ayant été pris tout fait, *ce n'est pas l'extra-terrien qui a coupé* les immortelles.

Note 2. — Les extra-terriens peuvent fabriquer eux-mêmes les objets qu'ils apportent : Ainsi, par le même médium, Alfonso nous fit présent d'une perle en pierre brune façonnée par lui-même séance tenante. Il s'excusa de n'avoir pu achever un côté de la perle, les fluides lui ayant manqué.

Note 3. — Citons encore quelques mots du Dr Edmond Dupouy sur les explications de Lombroso touchant les phénomènes médianimiques : « Mais, si ce que dit le Dr Lombroso explique comment la matière peut être animée d'une force consciente par la transmission de la pensée d'une personne au médium et par la transmission de cette pensée en mouvement par l'encéphale de celui-ci, on ne peut comprendre comment une idée, un jugement, un acte intellectuel peut se manifester quand cette idée, ce jugement et cet acte n'ont pu être conçus ni par le médium, ni par aucune des personnes présentes. Et ce phénomène a été très souvent observé par nous et d'autres expérimentateurs. »

R. N.

Avis de nos Correspondants de l'espace

> Une bonne expérience est plus précieuse que l'ingéniosité d'un cerveau, fût-ce celui de Newton.
>
> Sir HUMPHREY DAVY.

Nous avions préparé quelque chose que vous n'aurez pas, à notre grand regret ; nous aimons tant à vous faire plaisir ! Mais cependant, à une condition : c'est que vous soyez réunis avant l'heure de la séance pour que nous puissions être avec vous avant de nous manifester.

L'un de nous était tout prêt ; il vous attendait, et il a le regret de devoir garder pour plus tard ce qu'il comptait vous donner aujourd'hui (1).

FÉNELON.

(1) Cela ne se peut que très rarement.

Commencez toujours à l'heure convenue ; nous apportons des fluides qui se dispersent pendant l'attente, et le médium est très difficile à prendre quand l'heure est passée.

Charles N.

Vous me négligez, vous m'oubliez au milieu des petits soins de votre monde. Les jours de séance obscure, le médium se fatigue outre mesure, et sa surexcitation rend mes efforts très pénibles. Vous me faites attendre quand j'implore une simple réunion de famille, très importante pour vous. Vous ne tenez point compte de la peine que mes efforts me coûtent ; ainsi privé de votre ardent désir, vous me mettez comme dans une machine pneumatique, je ne peux marcher dans l'inconnu, dans le vide.

Je ne veux pas qu'un magnétiseur entre ici (au médium). Soumets-toi sans raideur, sans crainte (le médium avait peur de l'invisible et se croyait moins en péril avec un magnétiseur). Nous ferons, en famille, un essai de magnétisme. Cet essai, je voulais le tenter ce soir, mais vous m'avez fait trop attendre ; vous ne vous doutez pas de la peine que cela me coûte.

Molière.

Note. — Ces communications, données par différents médiums, qui pour la plupart ne se sont jamais connus, prouvent que dans tous les groupes et toujours la régularité est une condition essentielle.

R. N.

Une Visite à la Famille

> Qu'on n'exige pas des preuves absolues, irréfutables ; il ne saurait y en avoir pour des phénomènes qui ne dépendent pas de nous ou qui ne se produisent que dans des circonstances non encore déterminées.
>
> Colonel de Rochas (*les États profonds de l'hypnose*).

Que de questions vous me faites ! A bien des choses je n'ai pu répondre qu'évasivement. Je suis sur un champ de travail, je laboure le sillon ; comment voulez-vous que je vous apporte des graines, des fleurs et des fruits ?

Le passé ne doit plus être le mystère pour moi ; mais je ne suis pas encore entrée en complète possession de ce passé, si long déjà ! Encore une fois, laissez-moi me recueillir. En suivant la trace de mes pas vers le lointain de mes jours terrestres, je retrouve, ici, des facultés de tragédienne ; d'un autre côté et bien loin des premiers lieux, je me vois tenant une lyre de poète, ma lyre endormie ! Plus loin, je vais chercher la trace des jours où je vécus sur la marche d'un trône ; puis je me vois mère de famille ; enfin dans d'autres milieux, où je mourus enfant ou jeune fille. Maintenant, ce n'est plus la vie de votre enfant Charlotte qui se résumera en moi ; ce sera une quantité d'existences qui feront de moi un être tout différent ; mais, chers parents, chers frères, chères sœurs, ce sera toujours

la petite Charlotte qui viendra à vous ; la tragédienne se traduira par Charlotte, le poète chantera aussi par elle.

Charlotte Chazarain.

Note. — Il résulte de cette communication qu'il ne faut pas faire de questions. Les questions nuisent surtout au recueillement de l'être récemment désincarné et l'empêchent de voir clair en lui-même.

R. N.

Ce que devient le Moi du médium pendant l'Incarnation ou la Matérialisation médianimique

Pendant les phénomènes, le médium dégagé reste dans la pénombre, ou bien il va dans l'espace, s'il y est attiré.

Lermon.

Les médiums souffrent quelquefois. Leur corps se convulsionne par l'entrée d'un être malheureux ou d'un périsprit imprégné de maladies affreuses. Ils souffrent aussi d'être séparés de leur corps qui leur est pris et qui est leur propriété, leur demeure, après tout ; une sorte de crainte produite par l'instinct de la conservation les fait lutter parfois contre une prise de possession par le sommeil médianimique.

Héroan.

Vous demandez pourquoi le corps du médium ne meurt pas quand son *Moi* a fait place à une autre intelligence qui veut se communiquer : C'est parce que, pendant le sommeil médianimique, le périsprit *ne quitte jamais complètement le corps.*

Si l'âme du médium, l'esprit ou l'intelligence, comme vous voudrez, peut, pendant le sommeil magnétique, se dégager, et même s'en aller bien loin dans l'espace, le périsprit, lui, ne se détache pas complètement du corps. Il est le lien, *le lien vital*, si on peut s'exprimer ainsi, qui relie l'âme au corps, même dans les moments où elle s'en dégage absolument. La traînée phosphorescente qu'aperçoivent alors les personnes à médiumnité voyante très développée, n'est autre que l'allongement du périsprit.

C'est parce que le périsprit ne quitte pas complètement le corps du médium qu'on peut faire tant de mal à un sujet en agissant brutalement ou imprudemment pendant son sommeil.

Cr....... r.

Note. — Ces communications ont été obtenues par des médiums n'ayant pas de rapports entre eux.

R. N.

Difficultés de l'Incarnation médianimique

Il est excessivement difficile à ceux qui se sont envolés dans l'espace de revenir à vous et de s'incarner immédiatement dans tel ou tel être qui obtient ou pourrait obtenir des incarnations médianimiques. Bien des

disparus désirent pouvoir s'incarner, se présenter à ceux qu'ils aiment, pouvoir exprimer leur affection et leur certitude de les retrouver dans une vie plus heureuse. Souvent, beaucoup trop souvent, hélas ! le corps dans lequel ils voudraient entrer n'ayant aucune ressemblance fluidique avec le périsprit, ils ne peuvent y donner d'incarnation ; nous les voyons souffrir et exprimer leurs regrets de ne pas rencontrer le médium ayant l'aptitude nécessaire.

Il existe des êtres fluidiques en si grande quantité que vos chiffres ne pourraient jamais arriver à en marquer le nombre. Tous ces êtres vont et viennent dans l'immensité, s'arrêtent sur les planètes qui se peuplent et y étudient pour leur progrès. Ces voyageurs seraient bien heureux s'ils pouvaient vous dire ce qu'ils voient au delà de la terre. Sur vous, humains, qui vivez sur une planète inférieure, les habitants des hautes sphères laissent tomber en passant une parole de charité, une parole d'encouragement qui vous entraîne. Oh ! que ne peuvent-ils vous en donner davantage pour alimenter votre soif d'idéal ! Que ne peuvent-ils vous tracer, vous dépeindre, ne fût-ce qu'à grands traits, les tableaux éblouissants qui s'offrent à leur vue ! Que ne peut-on vous apporter ces enseignements de l'espace ; ces connaissances qui éclaireraient votre intelligence et vous feraient marcher plus vite vers les régions qui seront un jour l'apanage des travailleurs ! Oh ! pourquoi, pourquoi ne pouvons-nous vous instruire comme nous le voudrions !

Parce que, enfants de la terre pétris de l'essence de cette planète, votre âme s'est fait un vêtement, une substance de ce limon ; les beautés innombrables du monde astral sont cachées à votre esprit retenu prisonnier dans ce vêtement de chair.

Frères de la terre, nous vous aimons ! Et, si nous ne pouvons apporter tout ce que nous donnerions avec tant de bonheur, s'il nous est difficile de prendre, même pour un instant fugitif, le corps de limon qui n'a pas été fait pour nous, ah ! sachez-le, c'est une souffrance pour notre cœur. Mais pour vous dire : Aimez-vous, croyez à l'éternité de la vie, pour vous le dire bien haut et pour vous en donner la preuve, nous venons, malgré les difficultés que nous rencontrons, nous venons prendre une enveloppe de la terre ; nous venons vous encourager, hélas ! sans être toujours compris ! C'est pourquoi l'on peut dire : « Il y a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus. »

Héroan.

Il est aussi difficile de prendre un médium nouveau que d'aborder un monde nouveau.

C. M.

Mes chers amis, lundi dernier le cerveau du médium se trouvait tellement inharmonique, qu'il nous a été impossible de bien nous communiquer. Aussitôt entrés dans le médium, nous ne savions plus ce que nous venions vous dire. Charlotte cependant a pu vous donner quelque chose parce qu'elle était particulièrement soutenue par vos fluides. Elle a composé une ballade en prenant certaines choses de ses existences passées ; mais elle s'est très mal communiquée, le cerveau qu'elle occupait ne lui permettant pas de mieux faire.

Oui, dans plusieurs incarnations, Charlotte s'est appelée Marguerite (1).

(1) Nom qu'elle donnait à son héroïne dont le fiancé mourait sur le *Vengeur*.

Quant au dernier point qui touche au *Vengeur*, sa ballade a été réellement vécue par une personne de sa famille spirituelle dont le bien-aimé est mort sur ce vaisseau. Vous savez que les êtres, en se réincarnant, s'unissent pour la terre et se trouvent ainsi participer ensemble à quelque grand événement. Il arriva justement que sur le *Vengeur* plusieurs combattants étaient de la famille sidérienne de Charlotte ; la jeune fille dont il est question est aussi de cette famille.

ÉLIAM,
Grand prêtre de l'Inde antique.

(La ballade dont il est parlé n'a pas été conservée).

Mes amis, je suis l'abbé Grégoire. Je viens reconnaître combien j'ai été filandreux l'autre soir. Je ne trouvais plus de mots, plus d'expressions, plus rien! Le cerveau du médium était tellement désorganisé, qu'il n'y avait guère moyen de nous en servir.

L'abbé GRÉGOIRE.

(Sa communication n'a pu être écrite).

Note. — Par ce que disent Éliam et l'abbé Grégoire, le lecteur comprendra combien les manifestations sont parfois difficiles, et il comprendra aussi que le médium n'est que l'intermédiaire et *non l'agent.*

R. N.

La Folle

POÉSIE

(Une femme qui, pendant sa dernière incarnation, est devenue folle en voyant se noyer son enfant, veut se communiquer et ne le peut. Marie d'Alési, qui l'a amenée, s'incarne à sa place dans le médium et interprète sa pensée par les vers suivants :)

Flots toujours irrités, toujours battant la plage,
Je lutte contre vous, avec force, avec rage!
Je saurai bien vous fatiguer.

Et puis vous parlerez de l'horreur de vos crimes ;
Vous me rendrez raison des milliers de victimes
Que sur l'écume on voit voguer.

Je vous commanderai de quitter ces rivages,
De fuir loin de ces bords témoins de vos ravages,
Reculez! Ayez peur de moi!

Je vous portai des fleurs et vous fis des caresses...
C'était pour mon enfant, ces bouquets, ces tendresses ;
Vous fûtes sourds à mon émoi!

Arrière, flots maudits! Allons! faites-moi place!
Que je coure à l'abîme y rechercher la trace
De mon chérubin adoré.

Rendez-moi mon enfant, et rendez-lui sa mère !
J'entends souvent sa voix sortir de l'onde amère.
Pitié pour mon cœur éploré !

Mais vous n'écoutez point mes plaintes, ma prière,
Mes supplications, les larmes d'une mère,
Car tous les jours, depuis trois ans,

Je viens vous demander ce trésor de ma vie,
Qu'il vous plaît de garder, par haine ou par envie,
Sur vos récifs et vos brisants.

Flots toujours irrités, toujours battant la plage
Je lutte contre vous, avec force, avec rage !
Je saurai bien vous fatiguer !

Et puis, vous me rendrez, vaincus par ma constance,
Cet enfant, mon amour, mon unique espérance,
Que sur l'écume on voit voguer.

Marie D'ALÉSI.

Loi d'Oubli

La science, c'est la religion de demain.
Emmanuel VAUCHEZ.

On s'incarne quelquefois dans les plus pénibles existences. Pour revenir sur la terre dans une mauvaise situation, faut-il perdre la grandeur acquise précédemment? — Ce point est très important à élucider.

Lorsque vous vous réincarnez, tout s'efface. L'oubli du passé est complet. Il le faut, sans cela vous n'auriez pas l'esprit libre. En revenant dans l'espace, vous revoyez les existences précédentes, à moins que, ayant été au-dessous de votre tâche dans les dernières incarnations, vous ne vous soyez mis un voile sur les yeux.

A ce sujet, pouvons-nous établir une comparaison entre la réincarnation qui peut durer trente, cinquante, cent années, et l'incarnation momentanée qui se produit par l'intermédiaire d'un médium? Oui. Vous oubliez, vous; et nous, lorsque nous venons vous parler par un enfant de la terre, nous ne nous souvenons que d'une seule existence : celle que nous venons vous représenter ; c'est-à-dire que nous sommes l'homme d'une seule vie. L'on n'est bien voyant de son passé que lorsqu'on est dégagé des fluides de la terre et qu'on domine les existences, comme le berger, du haut de la montagne, domine les pas qu'il a faits pour la gravir. Par un médium à incarnations, un être de l'espace ne peut rappeler qu'une existence à la fois, avec le caractère, les défauts et les qualités qu'il avait alors.

Combien de temps un extra-terrien reste-t-il dans un médium ? Relativement peu ; mais il a la faculté de représenter *successivement* plusieurs de ses incarnations par le même médium. En ce dernier cas, on constate souvent chez l'ex-terrien l'oubli de telle ou telle incarnation qu'on lui connaît. Il se présente seulement et intégralement dans une seule de ses existences terrestres. Il faut ajouter même que, pour reconnaître la présence d'un disparu désigné par vous, il y a nécessité absolue que le langage, l'attitude, la manière d'être générale offrent le caractère d'identité voulu ; même certains défauts inhérents à la personne dans l'incarnation

où elle se manifeste achèveront la conviction de la persistance de l'individualité après la mort du corps. Si, au contraire, un extra-terrien se présentait avec son élévation, le fruit de tous ses travaux antérieurs, et qu'il vous parût tout autre que vous ne l'avez connu, il est certain que des doutes s'élèveraient en vous sur la véracité du phénomène, et vous n'arriveriez pas à la conviction cherchée.

En quittant le médium après une incarnation pour y entrer à nouveau afin de se produire dans une autre existence, l'extra-terrien aura oublié l'incarnation précédente; souvent, en se manifestant par des médiums différents, il ne se souvient plus, par le cerveau du second, de ce qu'il a dit par la bouche du premier.

Pourquoi cet oubli ?

Parce que la loi de réincarnation fait qu'on oublie pour un instant comme pour un siècle.

Cependant il y a des supra-terriens assez avancés pour conserver pendant une incarnation médianimique des réminiscences de quelque autre incarnation. Quelquefois un habitant de l'espace, après s'être fait reconnaître, en prenant possession d'un médium dans l'incarnation où les assistants l'ont connu, pourra, par une réminiscence instantanée et puissante, parler d'un passé où il jouissait de facultés qui étaient endormies dans l'incarnation qu'il venait représenter; son langage s'élèvera alors, et on reconnaîtra en lui, en même temps que le parent ou l'ami, l'esprit avancé, l'intelligence supérieure ne s'exprimant pourtant que dans un langage à la portée des assistants, car le langage d'un être élevé dans l'espace ne peut être traduit dans aucune langue de la terre.

Il y a là des expériences à faire.

Un grand esprit se transfigure pour reprendre l'incarnation la plus harmonique avec ceux qui l'évoquent; il se retrouve l'homme du passé, pour un instant seulement, mais dans sa personnalité intégrale.

En ce qui concerne spécialement l'oubli pendant le phénomène d'incarnation médianimique, on remarquera qu'un désincarné appelé en deux endroits différents presque en même temps et après entente des évocateurs, tout en donnant chaque fois des preuves d'identité incontestables, ignorera souvent son incarnation d'il y a quelques instants, effectuée dans un autre lieu, et ce qu'il y a donné comme indice de sa personnalité ; mais l'extra-terrien, dégagé des fluides qui ont servi aux diverses manifestations, retrouve, revoit immédiatement ses manifestations dans les deux endroits où il a été évoqué.

Tout ceci vous prouve que l'existence réelle est de l'autre côté de la vie planétaire et que l'état terrien est transitoire. C'est dans cet état que vous devez étudier pour élargir et enrichir votre esprit par les connaissances de la terre, connaissances que vous ne pouvez acquérir en grande partie qu'au moyen du vêtement de chair. L'incarnation présente, c'est la matière plus dense qui s'est appliquée sur votre périsprit ou corps astral; c'est un voile épais jeté sur vos souvenirs.

Ce n'est pas une seule existence qui fait le grand esprit, ce n'est pas seulement l'avancement en science qui donne la lumière, non ! C'est l'amour qui vous fait grands, et ceux que vous voyez les moins bons sur la terre sont les plus jeunes en esprit, c'est-à-dire ceux qui ont le moins vécu.

Lorsque l'esprit d'amour redescendit sur la terre, il voila toute sa grandeur, toute sa sublimité ; il étudia beaucoup, il étudia longtemps pour

développer la sagesse qu'il avait néanmoins apportée avec lui, et ses grandes facultés reparurent. Il entendit des voix, il eut la révélation, il fut grand voyant; il attirait de l'espace des fluides puissants qui transformaient même la matière; il régénérait les cœurs, comme il redressait les membres courbés par un vice de la nature. Par quelle force opérait-il ces merveilles ?

Par l'amour.

Aimez, aimez avec nous. Nous venons au milieu de vous par amour, et nous nous grandissons en vous éclairant.

ÇAKYA-MUNI.

Ressouvenirs

En s'emparant d'un médium, les habitants de l'espace qui viennent se communiquer ne représentent qu'une seule de leurs incarnations, ils oublient toutes les autres ; mais les instructeurs, ceux qui viennent de l'au-delà après s'être habitués au mécanisme du corps d'un médium, peuvent y entrer en apportant par l'habitude et vu le peu de temps qu'ils y restent, le souvenir des incarnations antérieures. Ce souvenir peut-il être beaucoup plus étendu, plus complet, que les réminiscences que vous avez vous-mêmes lorsque vous sentez que dans le passé vous avez pu être ceci ou cela ?

Maintes fois, vos amis d'extra-terre ont parlé par leurs médiums de leurs existences antérieures; donc, ils peuvent se souvenir du grand passé.

La science d'outre-tombe ne peut être et ne sera établie dans l'avenir, comme elle le fut dans le passé, que par les médiums, parce que les faits médianimiques seront la consécration des théories présentées par nous, vos correspondants de l'espace, qui nous sommes déjà communiqués dans les divers cercles où l'on garde et publie nos communications. Pour établir cette science, il faut des phénomènes. Nos théories paraissent très belles, très engageantes sans doute, mais il faut des faits probants et nous voulons justement prouver que la mort n'existe pas; nous développerons les médiums de l'avenir à un tel point que chacun pourra parler avec les êtres disparus de la terre pour les voir, les reconnaître et s'entretenir avec eux de la manière la plus correcte et la plus facile.

Nous cherchons à nous manifester et nous désirons pouvoir le faire en nous rappelant nos incarnations diverses, en nous rappelant même l'acquis du passé. Supposez, par exemple, que l'un de vos proches parents se désincarne. Il se manifestera d'abord tel que vous l'avez connu, puis, après la communication qui lui aura permis de prouver son identité, entrant dans le caractère de l'une de ses incarnations supérieures (1), il prendra ses grandes envolées, vous initiera aux splendeurs de l'espace, il vous parlera des jours où vous avez vécu ensemble, il vous citera les anecdotes les plus variées, les plus attachantes de cette chaîne d'existences passées avec vous.

(1) Dans certaines incarnations, beaucoup de facultés déjà acquises restent à l'état latent pendant que d'autres se développent. Cela dépend de la mission qu'on a à remplir. Ne vous étonnez donc pas quand le désincarné se présente dans une incarnation supérieure à l'incarnation récente.

Oui, lorsque l'extra-terrien viendra vers le lieu où vous vivez vos luttes, vos épreuves, vos douleurs ou vos bonheurs les plus purs, en s'emparant des fluides de la terre, il redeviendra presque homme ; son rayonnement se concentrera un instant pour entrer dans le médium, et, quand il aura repris pour un moment la robe de la terre, il sentira à nouveau son individualité terrestre, et ses fluides puissants se répandant par le médium, pourront produire maintes manifestations, guérir même les souffrances physiques. Les médiums à effets physiques sont presque toujours à l'état d'incarnation lorsque ces effets se produisent, et le médium guérisseur, par le fluide que nous lui donnons, sent en lui comme une espèce de possession.

Nous répétons que l'extra-terrien, en se familiarisant avec les phénomènes, doit finir par retrouver son passé, bien qu'il soit dans un médium. Ainsi les faits médianimiques sont appelés à produire cette chose admirable que l'habitant de l'espace, en s'incarnant momentanément, puisse voir son passé, le voir atténué sans doute, mais le sentir, le posséder, en avoir le souvenir complet, comme, dans l'au-delà où il plane, il voit par ses propres yeux toutes les traces que ses pas ont laissées sur la terre et dans d'autres mondes.

La science d'outre-tombe est inépuisable en découvertes ; elle fera que les disparus, en se communiquant par les mêmes médiums, s'accoutumeront à conserver le souvenir de leurs incarnations, comme celui des choses qui frappent leur vue dans l'espace ; et les hommes arriveront à l'initiation des lois universelles ; ils arriveront à connaître la vie, la manière d'être de tout ce qui est vécu par les intelligences supérieures dans leur pénétration des choses qui constituent l'ameublement de cet immense espace toujours se déroulant à nos yeux émerveillés.

L'ORIENTAL.

Des Matérialisations médianimiques

> La route de la Vérité est semée d'obstacles et j'ai maintenant assez d'expérience pour ne pas m'en préoccuper plus que des cailloux que le voyageur trouve sous ses pas dans un rude chemin de montagne.
>
> ALBERT DE ROCHAS.

> Dans peu de temps vous ne me verrez plus, et peu de temps après vous me reverrez.
>
> (*Jean*, XVI, 16.)

Il y a plusieurs genres de médiums à matérialisations, classons-les.

Dans la première catégorie, nous plaçons ceux qui nous prêtent leur périsprit, que nous promenons comme s'il était le corps même du médium. En ce cas, le médium perd une très grande quantité de fluides qui peuvent se réorganiser à nouveau en dehors d'une cage, d'un treillis aussi fin qu'il soit : les molécules vivantes sont détachées du corps du médium, qui perd de son poids (1) et vont s'attacher au périsprit dégagé, de sorte

(1) Voir les expériences de W. Crookes.

que le plus souvent on pourrait croire, surtout au début du phénomène, que c'est le médium lui-même qui apparaît.

Si vous ne voyez que le visage fluidique du médium ou celui d'un autre être sur sa face, ce n'en est pas moins un habitant de l'espace qui se présente à vous (1) après que les fluides ont passé à travers les obstacles pour se reformer au dehors. Mais ne serait-ce que le périsprit du médium qui apparaîtrait en dehors de la cage où son corps est enfermé, que ce serait toujours un phénomène très remarquable.

Vous vous demandez comment les médiums peuvent représenter, devant les assistants, le visage d'un être disparu de la terre? Voici :

Pendant que se forme, à côté du médium, un corps libre quoique lui ressemblant d'abord, un extra-terrien s'en empare ; il l'éclaire de sa propre lumière, et, comme les fluides du visage sont extrêmement mobiles, il s'y photographie, et vous pouvez être certains, s'il représente l'un des vôtres, que l'être aimé est là devant vous, plein d'affection et d'une idéale sérénité.

Si l'on attache un médium à matérialisations, restera-t-il forcément à la même place? — Non, pas toujours, parce que, si les fluides ne sont pas suffisants, nous détachons le médium *quelles que soient ses étreintes*, et il apparaît dans le cercle avec de simples transfigurations partielles : la plupart du temps, ce sont les traits du visage qui se transforment. Dans ce cas d'insuffisance de fluides, nous employons souvent les vêtements qui se trouvent dans l'appartement, s'ils ne sont pas à une trop grande distance pour pouvoir pénétrer dans la salle des séances ; sinon, nous arrangeons les vêtements du médium et nous nous en faisons instantanément des costumes. Si, en allumant subitement, on trouve éparses des étoffes appartenant au médium, on criera à la fraude, à tout ce que l'on voudra, mais le médium n'y sera pour rien. Les étoffes auraient repris leur place première si on n'avait pas brisé les fluides.

Un désincarné d'un esprit léger, qui signe Jean la Guigne, vous a dit qu'il voudrait bien tisser une étoffe avec les fluides du médium; le phénomène est très rare, mais il est réalisable.

Dans une autre catégorie, il y a les médiums qui ne fournissent presque rien ; ils attirent à eux les extra-terriens, qui ont le pouvoir d'apporter tout ce qu'il faut pour apparaître d'eux-mêmes et pour produire des matérialisations sans avoir recours aux fluides du médium et aux molécules de son corps. Le périsprit du médium est tout à fait éloigné d'eux, en dehors d'eux. Ils peuvent apparaître soit en dehors du cercle, soit en dedans, et ils produisent une variété de phénomènes beaucoup plus remarquables que ceux de la première catégorie. C'est surtout avec l'aide de ces derniers médiums qu'on peut faire le plus avantageusement des études scientifiques expérimentales.

Pour dire un dernier mot sur les médiums qui produisent des phénomènes par leurs propres fluides corporels, je répète que, quoique garrottés, ils ne garderont pas toujours la même place; les invisibles, suivant leurs besoins, détachent les entraves, quelles qu'elles soient, et le corps du médium devient absolument leur jouet.

(1) La réalité de ce phénomène est prouvée par les médiums à transfigurations en lumière. Quand on expérimente de cette façon, il est recommandé aux asssistants d'apporter chacun son cadenas, de le poser sur la porte de la cage, de le fermer soi-même et d'en garder la clé.

C'est pour cela, chers amis, qu'il faut être juge prudent et consciencieux quand il s'agit de phénomènes qui peuvent sembler douteux, et se garder d'être injuste envers un médium.

GALL.

La lumière de l'espace n'est point semblable à celle de la terre ; c'est pour cela que le jour est insupportable aux extra-terriens et rend douloureuses leurs tentatives de matérialisations, les premières surtout. Ce n'est qu'après des essais répétés que l'extra-terrien, étant arrivé à matérialiser complètement ses mains, son visage, peut affronter une lumière douce. Plus fortement il est matérialisé, moins il redoute la lumière de la terre.

Quand vous formez la chaîne, ne faites aucun mouvement qui puisse briser le tissu fluidique qui se compose aux dépens du médium et ne serrez point l'apparition qui s'est formée dans l'obscurité, vous feriez le plus grand mal au médium.

Il m'est égal jusqu'à un certain point de convaincre les incrédules, — les douteurs douteront toujours (1), — mais je voudrais mettre mon médium à l'abri des soupçons malveillants. On lui liera les mains dans des sacs, on cachettera les ficelles avec un sceau particulier. Pour donner une preuve de plus, j'essaierai, dans une demi-obscurité, d'éloigner ma main du rideau, de la détacher. Cela nous est très difficile, c'est d'une réussite rare (2). Que la lumière, pour faire cette expérience, soit toujours assez éloignée pour être tamisée.

MOLIÈRE.

Note 1. — Les médiums qui nous ont obtenu ces renseignements sur les matérialisations n'étaient point eux-mêmes médiums à matérialisations ou à effets physiques. Cette particularité donne une valeur plus grande à ces enseignements. Ce qui suit les corrobore.

Dans un autre cercle et par un autre médium, Marie aux Chrysanthèmes a dit :

« Pour toute matérialisation, nous avons besoin d'un travail de fluide, et *la lumière nous gêne par ses vibrations.*

Extrait ce qui suit de : « Dialogues entre de Grands Esprits et un vivant » :

« Pour expliquer les phénomènes dans l'obscurité, il n'est pas nécessaire de supposer une fraude du médium ni une illusion de notre part. Nous eûmes une preuve que ces phénomènes peuvent résulter des vraies causes qui les produisent pendant que le médium est éclairé de manière à pouvoir contrôler sa position et ses mouvements. Signé Aksakof, Carl du Prel, G. Finzi, C. Richet, C. Lombroso, etc., etc. »

Note 2. — Voici un superbe exemple du déplacement du médium : Dans une séance obscure, un médium très lourd de corps se trouve transporté, tout garrotté dans son fauteuil, sur une table *juste assez large* pour y placer un fauteuil ; les vêtements du médium furent trouvés complètement

(1) Certaines personnes expliquent les matérialisations par le dédoublement du médium. Cela excitait l'ironie de Molière qui disait : Pourquoi une jeune fille de ce siècle ne se dédoublerait-elle pas d'un homme à grande perruque ? C'est ainsi qu'il s'était montré.

(2) Le phénomène se produisit : une main apparut sortant du rideau, *à la hauteur du plafond,* puis elle se détacha du rideau, mais à mesure qu'elle s'en éloignait elle se rapetissait en même temps que les doigts s'allongeaient en pointes.

retournés à l'envers et boutonnés. Personne du cercle n'avait entendu le plus léger bruit.

Avec le médium Husk, qui donna une série de séances à la Société d'études psychologiques, 5, rue des Petits-Champs, nous obtînmes des phénomènes de ce genre beaucoup plus compliqués encore. Je renvoie le lecteur que cela intéresserait aux relations publiées par la *Revue spirite*, la place me manquant pour les reproduire.

M. Husk était aveugle.

Note 3. — On peut mettre au rang des phénomènes les plus probants celui des mains matérialisées se moulant dans la paraffine. Ce fut encore chez Mlle X. que je vis ce phénomène s'opérer dans les meilleures conditions. Plusieurs spécimens ont été offerts à M. Hue, de Fécamp, le collectionneur bien connu. J'ai conservé une main qui n'avait pu se matérialiser qu'à demi ; je n'en trouve le phénomène que plus probant. Quand l'extra terrien avait plongé sa main dans la paraffine, il la dématérialisait pour pouvoir l'ôter, sans déformer le moule dans lequel on versait du plâtre. Lorsque tout était bien sec, on dégageait la main de la paraffine que nous devions briser pour cela ; elle ressemblait à ces « mains mères » des mouleurs qui ont pris jusqu'aux moindres sillons, aux moindres rides de la peau, avec cette différence que, bien qu'étant ronde-bosse, elle était sans sutures. Un mouleur, à qui il en fut montré une, ne pouvait en croire ses yeux. Dans une même soirée, nous obtenions quelquefois une main d'homme, une main potelée de toute jeune fille (le médium était très maigre), et une main d'enfant. Or il n'y avait ni jeune fille ni enfant parmi nous. Je ne puis trop conseiller au lecteur de lire dans *le Phénomène spirite*, de Gabriel Delanne, les curieux détails sur les beaux phénomènes d'empreintes obtenues en Allemagne, par le professeur Zœllner, à l'aide de M. Slade ; en Italie, par le professeur Chiaia, à l'aide de Mme Eusapia Paladino ; en Amérique, par le professeur de géologie Denton ; en Angleterre, par le Dr Nichols à l'aide de M. Eglington, et d'autres encore.

Note 4. — Pour notre dernière séance avec Mlle X., nous demandâmes d'enfermer les mains du médium dans des sacs ficelés et cachetés avec quelque cachet extraordinaire que l'un de nous apporterait au dernier moment. « Ce n'est pas assez, répondit l'invisible de sa propre voix ; pour que vous ne supposiez pas que la main de votre voisin touche la vôtre, que chaque personne s'enferme seule avec le médium, dans le cabinet obscur, et y fasse ses observations. » C'est ce que nous fîmes, et chacun de nous sortit pleinement satisfait. Pour ma part, j'eus une main d'homme qui entrelaça ses doigts dans les miens pour me faire bien sentir que sa main était libre. Quand la lumière fut faite, nous retrouvâmes les mains du médium dans leurs sacs cachetés ! La cire contenait encore quelques petits bouts de fil et des peluches ramassés sur le tapis de la table.

Note 5. — Les déplacements d'objets qui voltigent dans la salle, avec bruit, doivent être rattachés aux phénomènes de matérialisations. Dans une série de séances auxquelles j'ai assisté, il se produisait en plein jour des mouvements sans contact. Un tabouret venait se placer sous les pieds du médium, Mlle X. ; une table à ouvrage s'approchait de nous pour nous parler par coups frappés, quelquefois dans une langue étran-

gère, connue d'un seul assistant, puis retournait près de la fenêtre, dont les rideaux se refermaient sur elle en l'enveloppant.

Pendant les séances obscures, le médium eut souvent ses manchettes, très raides et *fermées* par des boutons d'or de mode à cette époque, et son bracelet enlevés, quoiqu'ils fussent en deçà des cordes attachant les mains *croisées*. Nous retrouvions manchettes et bracelet *fermés*. Il nous serait impossible, à nous, terriens, d'enlever du bras un bracelet avec fermoir sans l'ouvrir. J'ajoute que la corde servant à garrotter les mains du médium était nouée par derrière ; il nous était même permis de mettre les pieds sur les extrémités de cette corde POURVU QUE PERSONNE NE TOUCHAT LE MÉDIUM.

R. N.

Obstacles aux Matérialisations

Le plus simple paysan qui observe une vérité et d'un fait déduit un principe, ajoute un solide trésor à la richesse publique.

THOMAS F. HARRIS (*Poème de l'âge d'or*).

Je suis de l'Inde. Nous, fils de l'Inde, nous sommes appelés les fils de Dieu. Nous le sommes tous, vous, moi, les animaux, l'atome, la monade. Je révèle l'Inde par ces mots.

La sympathie appelle la sympathie, l'amour appelle l'amour, la science appelle la science, et Dieu appelle Dieu. Comprenez-vous ces derniers mots? Chaque être est un Dieu dans son milieu; le Dieu infime marche, progresse, vole pour devenir Dieu plus grand, pour entrer davantage dans l'universalité du Dieu *Principe Eternel*, *Amour universel*, si grand que la pensée humaine ne pourra jamais l'embrasser. Oui, la sympathie appelle la sympathie, et j'ai quitté ma sphère pour venir à vous en ami, en frère, pour vous parler de ce médium qui nous est cher à tous, de cette femme dévouée, esprit missionnaire qui a accepté une tâche sublime, mais pleine de souffrances et même de périls.

Au début des manifestations, nous avons donné peu, afin qu'on puisse arriver par gradation aux grands phénomènes que nous voulions produire et que vous avez vus. (Voir les notes importantes à la fin.) C'était beaucoup pour vous, peu pour nous encore. Mais on a arrêté notre marche; oui, je le dis, on nous a empêchés de produire tout ce que nous devions produire. Il faudrait un bien grand développement du médium pour satisfaire tous ceux qui nous demandent tout à la fois dans un groupe où *un seul* désir devrait vous réunir: le triomphe de la vérité! On demande toujours trop. Nous avions promis d'abord les phénomènes capables d'attirer l'attention sur le médium. Eh bien! vous savez ce qu'elle a souffert ! (1).

En général, pour développer un médium à matérialisations et arriver

(1) Suivant le désir du médium auquel il est fait allusion, on a supprimé son nom et la partie qui lui est la plus personnelle, par laquelle l'auteur de cette communication reconnaissait hautement sa parfaite honnêteté, son entier dévouement à la cause. Il disait que cette personne avait subi le sort de tous les médiums. Elle a été calomniée; plus les phénomènes sont remarquables, moins on les croit réels.

à prendre de lui ce qu'il nous faut de fluides pour vous montrer notre corps véritable, c'est-à-dire notre forme corporelle, notre allure, et par-dessus tout notre visage, nous n'agissons que lentement sur les facultés de ce médium ; car, si nous fléchissons devant le désir violent des assistants, ou du médium lui-même, si nous nous laissons aller à prendre l'appui du corps tout entier, malgré nos efforts pour nous personnaliser, nous apparaissons souvent avec les proportions presque exactes du corps du médium, parce que la gradation nécessaire n'a pas été observée (1).

Nous devons arriver à rendre les fluides du médium assez malléables pour donner à l'enfant la main de l'enfant, à la femme la main de la femme, à l'homme une main d'homme. Puis la tête, le visage, doivent changer de caractère selon les besoins pour chaque personnification, et le reste du corps doit ensuite prendre les proportions harmoniques de celui qui apparaît. Ainsi que l'ouvrier qui, avec des fils de diverses nuances, travaille à donner une forme à sa pensée, chaque extra-terrien pourrait, par l'arrangement des fluides, former son visage, son corps, avec une netteté dont vous ne vous doutez pas; vos amis de l'espace viendraient en pleine lumière montrer leur vrai visage, leur forme réelle. Mais si, par l'impatience témoignée, on nous force de nous habiller en bloc des fluides du corps du médium, on doit comprendre que ces fluides ne peuvent paraître complètement ce que nous étions lorsque vous nous avez connus. Pour vouloir aller trop vite, on prend souvent le chemin le plus long. Et puis nos instructions ne sont généralement pas suivies ; l'union de pensée n'est pas faite ; si chaque assistant forme un désir particulier, on attire toutes sortes de désincarnés, et l'harmonie ne peut s'établir; on perd les facultés du médium, on écrase ses forces, on brise sa santé, notre tâche devient plus difficile, et nous souffrons de ne pouvoir vous apporter ce que nous voudrions, par amour de la vérité et pour le progrès de l'humanité. Encore ce que je dis ne servira-t-il peut-être à rien !

Que ceux qui nous comprennent se rappellent que c'est en eux que nous puisons le plus de forces pour produire dans les cercles les phénomènes que vous voyez. Quelquefois, dans la chaîne qui devrait être toute d'harmonie, nous sentons la défiance qui brise les fluides ; notre corps d'un instant chancelle, il manque de forces et nous sommes prêts à nous dissoudre.

Aimez-vous, soutenez-vous, surtout pendant les séances. Nous délaissons la lumière, l'idéale volupté de l'espace, nous oublions ce que nous sommes en nous drapant dans les fluides des terriens, et nous ne gardons que la puissance nécessaire pour bien prouver que nous existons.

HÉROAN.

Comme nous prenons les fluides du médium, nous avons, au commencement surtout, une prédisposition à lui ressembler (les notes qui suivent le prouvent). Mais peu à peu nous nous reconstituons tels que nous avons été. Il arrive quelquefois que le manifestant se présente trop précipitamment, poussé qu'il est par son violent désir de se faire voir aux siens ; il se peut alors, que la transformation ne soit pas complète.

Si on fait subitement la lumière pendant que nous opérons nos trans-

(1) Les expériences faites avec nombre de puissants médiums m'ont démontré la justesse des observations d'Héroan.

formations, les molécules que nous avons prises au médium seront forcément dispersées par ce changement brutal, au lieu de se condenser sur lui pour lui être restituées. C'est absolument comme si on les lui soustrayait. Voyez le danger.

LERMON.

Note 1. — Nous avons vu de curieuses choses avec le médium dont parle Héroan. Après avoir pris sa mesure, et l'avoir complètement déshabillée pour la revêtir d'un simple peignoir ne lui appartenant pas, nous l'attachions avec des liens plombés. Nous avons eu des apparitions multiples. L'une était un homme de haute stature qui passa ses mains sur sa poitrine, pour nous montrer qu'il avait bien la forme d'un homme; il vint de lui-même faire constater la différence qui existait entre sa taille et celle du médium. Pour prendre la mesure du médium, nous avions suspendu une planchette au plafond, tout juste à la hauteur de sa tête. Quand l'extra-terrien ouvrait le rideau et entrait dans notre cercle, son premier soin était de se placer près de la mesure; nous en avons vus qui la dépassaient d'une tête. Un autre extra-terrien, très grand encore, se montra tenant un petit enfant dans ses langes ; le petit pied seul, qui s'agitait, était bien visible. En quelques minutes, trois apparitions se succédèrent, l'une drapée de blanc, une autre de rouge et la troisième de noir. Une autre apparition, — un homme jeune, — prit une dame du cercle par la taille, fit un tour de valse avec elle et la ramena à sa place. Dans plusieurs séances, le visiteur extra-terrien ouvrit le rideau au large et nous fit *toucher* le médium que tout le monde pouvait apercevoir dans son coin obscur, grâce au médaillon phosphorescent suspendu à son cou; puis l'apparition, se frappant la poitrine, semblait nous dire : Vous voyez que nous sommes deux! Un soir un vieillard à barbe blanche, très bien matérialisé, permit qu'on arrachât un poil de sa barbe.

Ces phénomènes, je le répète, se passaient dans la lumière ; ils ne sont pas uniques. M. Léon Favre m'a montré des cheveux qu'il avait coupés, à Londres, sur la tête d'un esprit matérialisé. M. W. Crookes et d'autres en ont obtenu également.

Note 2. — Il nous est arrivé, plusieurs fois, de préparer du papier absolument blanc et des crayons, que nous offrions à l'étrange visiteur qui nous les demandait par gestes. Celui-ci, alors, mettait un genou en terre et écrivait sous nos yeux avec une incroyable rapidité; puis, se relevant, il nous mettait en main le papier recouvert de son écriture, et nous pouvions y lire des vers dignes de grands poètes. Or le médium était complètement illettré.

Chez Mlle X., pour prouver que la communication n'avait pas été écrite d'avance, *M. Bonnemère père*, l'historien, déchirait un coin de la feuille blanche et l'enfermait dans son portefeuille. La lumière faite, la page se trouvait couverte de différentes écritures, et le fragment, conservé par M. Bonnemère, s'adaptait exactement au feuillet écrit.

Note 3. — Au sujet des ressemblances graduées, nous avons eu l'occasion, chez Mlle X., de vérifier ce phénomène en lumière. Le médium était garrotté derrière les rideaux d'une fenêtre, au troisième étage; un visage lui ressemblant apparut entre les rideaux. Je restai confondue de

ce que je considérai d'abord comme une grande effronterie : je n'étais pas encore familiarisée avec ce genre de phénomènes. Mais, bientôt, le nez devint plus fort, les lèvres plus rouges et plus épaisses, les sourcils plus marqués; une légère vapeur voltigea au-dessus de la lèvre supérieure, pour s'y attacher, prendre corps et devenir des moustaches noires.

L'apparition me tendit la main et baisa la mienne; je sentis le contact de ses lèvres chaudes, et nous entendîmes le bruit de son baiser. « Est-ce que je ressemble à mon portrait? » dit-il distinctement. Dans ce phénomène, j'avais pris le périsprit détaché pour le médium lui-même, car on retrouva la jeune fille assise, les mains liées.

M. Charles Lomon, déjà cité, a assisté à bon nombre de ces séances. « Nous sommes ici plusieurs, disait ce témoin digne de foi, aucun de nous n'a la fièvre, n'est halluciné, et nous voyons tous la même chose. Le doute est impossible. » Si ces lignes tombent sous ses yeux, il se souviendra.

R. N.

Les Séances manquées

L'ami invisible d'un médium est parfois bien coupable lorsque son médium manque de force ; lorsqu'il ne peut prendre de lui tout ce qui est nécessaire pour ses manifestations, il devrait arrêter la séance.

Il faut que l'on sache que les médiums ne peuvent produire des séances, à grand effet, à tel jour, à telle heure, à leur gré ou à celui des personnes qui les entourent. Ainsi, quelquefois, l'extra-terrien imprudent, plutôt que de perdre une séance, fait les apports les plus indispensables; ayant endormi son médium, il l'arrange, le fait passer pour un désincarné en rendant le visage phosphorescent. C'est regrettable pour tous, et, dans l'intérêt des études psychiques, souvenez-vous que, lorsque auprès d'un médium il y a des étrangers à la science d'outre-tombe, des gens qui viennent avec le *parti pris* de démasquer un « jongleur », ces curieux ignorants entourent notre médium d'un fluide radicalement contraire au nôtre, les désincarnés qui ont un intérêt à perdre le médium, profitant de la désharmonie, arrivent en foule, s'imposent, et le scandale n'est pas long à se produire (1).

Que ceux qui savent ces choses se défient toujours de l'état de faiblesse du médium, lorsqu'ils sentent de mauvais éléments autour de lui; car, dans ces moments-là, je le répète, ce sont des malintentionnés qui agissent, et le médium est un jouet dans leurs mains. Sa médiumnité n'en est pas moins grande, elle produit même alors des phénomènes singuliers, qui attestent, à qui sait le comprendre, la réalité de cette médiumnité.

Il est indispensable de faire une cage de fer au médium qui se trouve dans ce cas; que le médium s'y enferme, après avoir été complètement déshabillé et réhabillé par les assistants. Que ceux-ci mettent à cette cage divers cadenas dont ils garderont les clés, et le médium, dans ces conditions, produira des phénomènes incontestés.

(1) Méditer les observations de Mac-Nab à ce sujet.

Jusqu'ici, la science officielle n'a guère osé condescendre à s'occuper de la science d'Outre-Terre ; mais elle y sera obligée, car l'heure vient où les plus grands seront touchés et entraîneront les plus petits.

D.... Y.

Quand un extra-terrien mélange ses fluides à ceux d'un médium, il devient terrien lui-même et ne voit pas les pièges qu'on peut lui tendre. Si le sidérien quitte les hauteurs où il plane pour se matérialiser au milieu de vous, il devient ce que vous êtes ; il ne voit pas plus loin que vous-mêmes ne voyez devant vous et autour de vous, et il se prend très facilement aux embûches qu'on lui tend. Qui en souffre? Le médium ! L'extra-terrien, dégagé immédiatement, se retrouve sans souffrance dans l'espace, tandis que le médium a la souffrance physique et souvent la souffrance morale, résultant de la calomnie ou des soupçons injurieux dont il peut être l'objet.

Charles N.

Note 1. — « Le médium reflétant les éléments psychiques du milieu, s'il y a une assistance ayant l'idée d'une fraude, cette image agit tellement sur lui, que non seulement il exécutera cette fraude, mais encore, si elle comporte des accessoires matériels, ceux-ci seront projetés et matérialisés. Le fait de prendre le médium en flagrant délit de fraude ne prouvera absolument rien contre le phénomène. » (Signé : Mac-Nab, ancien ingénieur).

M. Mac-Nab n'est pas un spirite, c'est un chercheur consciencieux et sans parti pris. Nous ferons remarquer que ses observations donnent raison à nos correspondants d'extra-terre, en ce qui touche les séances et l'entourage du médium.

Nos instructeurs expliquent comment les objets peuvent se trouver projetés. On doit ajouter que la matérialisation d'objets ne constitue pas une fraude, mais bien un phénomène physique.

Note 2. — Que de séances perdues, de médiumnités brisées faute de savoir s'y prendre pour obtenir des phénomènes ! Chacun propose un mode différent d'investigation; on se trompe souvent. C'est aux visiteurs d'extra-terre d'indiquer la règle à suivre ; il ne faut pas s'en départir. Que le fond soit le même ; la forme change, et chaque médium a quelque spécialité que les conseillers de l'espace, seuls, peuvent faire connaître.

Nos correspondants de l'au-delà nous ont donné, dans les communications que je publie, les lois principales ; il faut s'y soumettre, même si l'on doute de la sincérité du médium, et se garder de rien brusquer. Les défaillances, volontaires ou non, vous seront expliquées plus tard par la longue expérience ; contentez-vous de constater les faits indéniables.

Cependant, s'il y a lieu de perdre entièrement confiance, faites honte au faux médium, et cessez tout rapport avec lui.

R. N.

Note 3. — « Ce n'est pas avant d'avoir été témoin de ces faits, nombre de fois, et les avoir scrutés avec toute la rigueur de critique dont je suis capable, que je suis devenu convaincu de leur vraie réalité... De nouvelles forces devront être découvertes, ou bien l'humanité demeurera dans une triste ignorance des mystères de la nature. » (W. Crookes, *Recherches sur le spiritualisme*, pp. 37 et 77).

Les Apparitions libres

> Combien y a-t-il de choses peu vraisemblables, témoignées par des gens dignes de foy, desquelles, si nous ne pouvons être persuadés, au moins les faut-il laisser en suspens ! Car les condamner impossibles, c'est se faire fort, par une téméraire présomption, de sçavoir jusques où va la possibilité.
>
> MONTAIGNE.

Les lieux qu'on dit hantés sont plus particulièrement les cimetières, les églises, les anciens couvents et les maisons isolées qui se trouvent près des rivières, des étangs et des marécages.

Dans les cimetières, les désincarnés récemment séparés de leurs corps reviennent presque toujours vers leur dépouille. La terre est imprégnée d'une espèce d'humus; il s'en dégage un fluide facilement assimilable aux disparus, qui viennent sur la pierre sépulcrale pleurer la perte des plaisirs et des jouissances charnelles qu'ils avaient eu tant de peine à quitter.

L'être qui s'élève, attiré par le rayonnement de l'espace, s'éloigne au contraire des lieux de sépulture ; pour faire son évolution, il n'a pas besoin de retourner en arrière, ni de revenir sur telle ou telle tombe où gît le corps qui a servi à l'une de ses incarnations; s'il revient à l'ombre des cyprès soutenir et éclairer de son amour l'être désolé qui pleure sur un marbre, c'est par charité qu'il y descend.

Dans les maisons isolées, il se produit des phénomènes étranges. Il arrive qu'après la mort d'une personne, sa maison devient inhabitable; on y entend des bruits épouvantables, et ceux qui essaient d'y dormir sont effrayés par quelque fantôme qui se dresse tout à coup devant eux, dans le silence de la nuit. C'est que certains êtres, après leur désincarnation, tiennent à leur ancienne demeure; ils veulent y venir toujours, ils voudraient en chasser les intrus qui, en leur lieu et place, s'y sont installés en maîtres; ils croient avoir encore droit de cité dans ce qui fut jadis leur propriété.

Dans toutes les maisons qui se trouvent près des marécages, près des étangs ou des rivières, les extra-terriens ont beaucoup de facilité pour se matérialiser. L'eau fournit des fluides ; les plantes, surtout celles des marécages, en donnent beaucoup ; il s'exhale des marais des miasmes assez denses ; ces émanations, insalubres pour l'homme, sont utilisées par certains désincarnés pour produire leurs manifestations.

Les églises sont hantées. Dans les récits anciens, on raconte que des personnes enfermées par mégarde dans les églises ont vu pendant la nuit des cierges s'allumer comme d'eux-mêmes, et un prêtre apparaître à l'autel pour dire la messe. Oui, on a vu ces choses, et elles sont réelles, car il est aussi des prêtres désincarnés qui, ayant sur la conscience d'avoir manqué de dire une messe, ou de l'avoir mal dite, se matérialisent pour quelques instants et viennent accomplir un devoir sacré, suivant eux, afin que leur âme vive en paix et ne soit pas troublée avant d'aller dans le paradis, auquel ils croient encore et qu'ils espèrent toujours.

On a vu dans les églises de pieux fidèles apparaître et disparaître tout

à coup; on verra encore, et plus que jamais, des faits de ce genre, parce que la science du spiritisme se répand et que les médiums se reconnaissant pour tels, et devenant plus nombreux, développeront leurs facultés et faciliteront par cela même les phénomènes de ce genre.

Les couvents sont souvent hantés ; on y entend des bruits qui paraissent sans causes ; les apparitions y sont fréquentes ; les déserteurs de l'humanité qui ont cherché au monastère la quiétude d'esprit, le repos dans la contemplation et la prière, viennent se montrer, suivant doucement les allées du jardin ou les longues galeries des cloîtres, égrenant dévotement leur rosaire, et l'on dit que ce sont des âmes du purgatoire qui demandent des prières.

Au moment de leur apparition, les extra-terriens peuvent arriver à parler ; les évoqués de Jeanne d'Arc parlaient ; on a même entendu des cris perçants. Un grand nombre d'extra-terriens parviennent à réunir assez de fluides pour matérialiser le larynx et les cordes vocales, afin d'apporter à ceux qu'ils ont aimés, soit une marque de reconnaissance, soit une parole de souvenir (1).

Maintes fois on a essayé de faire croire que le désincarné pouvait apparaître en squelette couvert d'un suaire, laissant voir des yeux ardents comme des charbons allumés ; c'est ainsi que d'ordinaire on représente la mort, et c'est ainsi que dans les danses macabres on a représenté les revenants. Mais *cela n'est pas ;* c'est une erreur qu'il faut déraciner. Lorsque les désincarnés apparaissent, ils sont obligés de se montrer sous l'aspect qu'ils avaient dans leur dernière incarnation ou dans une incarnation antérieure ; ils ne peuvent faire autrement. Que l'on n'ait donc point la crainte de voir un désincarné sous la forme qui ne lui a jamais appartenu (2) ; encore une fois, il ne peut se montrer que comme il était sur la terre (3).

Si l'extra-terrien trouve dans la nature les fluides nécessaires à une matérialisation, il ne pourra matérialiser les os de son corps ; ce qu'il matérialisera, ce sera la forme apparente ; c'est seulement sur son périsprit qu'il peut appliquer, adapter à nouveau des fluides qu'il reprend sur la terre et qui lui permettent d'apparaître tel qu'il était ; mais, dans ce cas, la forme n'est qu'extérieure ; à l'intérieur de ce corps, il y a le périsprit et non la chair et les os (4).

Non ! que le disparu ait été beau ou laid, il faut qu'il se présente tel qu'il était dans l'une de ses incarnations ; il ne peut se matérialiser avec le corps d'un autre ; il ne saurait, par exemple, prendre la figure de Richelieu s'il n'était Richelieu lui-même, parce que, en se révélant dans une de ses existences terrestres, il ne peut attirer que les fluides qu'il avait à cette époque.

(1) Nous avons entendu un esprit élevé tenir de longs discours scientifiques ; il n'était pas incarné dans le médium, et c'était sa voix à lui qu'on entendait. Nous avons entendu chanter des invisibles dans les mêmes conditions ; ces voix avaient une étendue que la voix humaine ne peut atteindre.

(2) Un extra-terrien ne peut pas plus emprunter le corps psychique d'un autre extra-terrien, qu'un terrien ne peut emprunter le corps de son voisin.

(3) Ne pas confondre les apparitions réelles avec les images que l'âme peut voir photographiées dans l'espace.

(4) Les matérialisations produites séance tenante par un médium qui fournit ses propres molécules sont différentes et donnent lieu à d'autres observations. Voir « Des matérialisations médianimiques » de Gall, — « Obstacles aux matérialisations » de Héroan, — et « Les châteaux hantés » de D....y.

Ne vous effrayez jamais à la pensée que les désincarnés puissent se matérialiser en jetant des flammes par la bouche, en prenant l'apparence repoussante des contorsionnés qui vous menacent des feux dont ils sont dévorés. Non! Il ne faut point avoir peur des apparitions. Ceux que vous avez connus viendront toujours à vous avec l'enveloppe humaine, parfois très caractérisée, mais toujours celle de la généralité des hommes. Ce qui pourrait vous effrayer, c'est un vêtement blanc, que l'on a pris souvent pour un linceul. Les extra-terriens sont *bien vivants* et ne comprennent même plus la mort; le vêtement blanc est dans l'espace le vêtement des âmes élevées; il est tissé des fils fluidiques pris aux rayons du soleil; leur robe est tissée de lumière. Ce vêtement blanc semble les soutenir, et il les soutient en effet, semblable aux prétendues ailes blanches des anges que l'on disait entourer votre berceau.

Oh! si les amis de l'espace viennent à vous dans la nuit, s'ils viennent se pencher sur votre chevet, c'est par un tendre souvenir ou pour quelque demande à vous adresser; c'est aussi pour que vous osiez leur parler, vous qui les voyez, et que vous témoigniez de leur existence au delà de ce monde, *car ils ne peuvent se montrer à tous*. S'ils viennent souffrants, c'est pour que vous les consoliez, et c'est là votre devoir; vous devez sans crainte les amener à pardonner aux frères de la terre, à les aimer, pour qu'ils puissent s'élever et retrouver des frères là-haut.

D....Y.

Dans une tempête

BALLADE

Au loin la tempête fait rage, les vagues s'élèvent jusqu'aux nues en creusant d'immenses abîmes, puis, se jetant sur les rochers géants, elles luttent de force et de puissance avec eux. Le vent mugissant fait entendre comme une plainte lugubre, et la plage est déchirée par les flots qui labourent ses flancs. Tout cela offre un spectacle fantastique, terrifiant!

Au bord de la mer, dans une cabane de pêcheur, se trouvaient deux vieillards et une jeune fille. La terre tremblait sous les secousses des vagues, et des franges d'écume se projetaient jusqu'au pied de la hutte du pêcheur. La jeune fille était pâle et tremblante, et elle disait aux deux vieillards :

— Vit-on jamais tempête plus épouvantable! Ah! prions, prions du fond du cœur pour les voyageurs qui sont en mer.

Le vieillard dit à sa femme :

— Te souviens-tu, femme? C'était un trente et un décembre; la tempête était aussi effroyable que celle qui sévit aujourd'hui sur la côte; Jean était avec nous, alors, et lorsque le brick donna le signal d'alarme, il partit avec moi pour aller au secours du navire qui vint se briser sur le rocher. Jean, mon fils, où es-tu maintenant, toi, si brave! toi, si bon! Si tu étais ici, nous irions encore ensemble au-devant du danger, tu serais toujours resté au poste d'honneur du marin.

— Oui, répondit la femme, oui, je me souviens. La tempête était venue de ce même point; elle était aussi terrible, et Jean était parti au secours des naufragés. Il sauva cette enfant; mais dans un dernier effort pour la

jeter dans les bras qui, du rivage, se tendaient vers elle, il fut emporté par une lame et disparut dans l'abîme! Le corps de Jean ne revint plus sur la rive!!...

— O enfant! Te souviens-tu, toi aussi? Tu as voulu rester auprès de nous. Tu as voulu, sous notre humble toit, remplir le vide qu'avait laissé ton sauveur. Ah! prions, prions pour Jean! Prions pour que son âme soit en paix et que Dieu le garde dans son sein!...

Et les deux vieillards tombèrent à genoux ainsi que la jeune fille. Il y eut un moment de silence solennel. Les vents avaient paru s'arrêter, les flots semblaient reculer; mais, tout à coup, l'ouragan reprit avec violence; une lame vint frapper la porte qui céda.

Le vieillard dit aux deux femmes :

— Regardez, regardez!...

Jean apparaissait sur l'écume de la vague qui le portait. C'était lui!... lui-même!...

L'apparition sourit à son père, à sa mère, tendit une fleur de lis à la jeune fille, qu'une joie intense illuminait. Puis les flots reculèrent vers la mer, entraînant avec eux jusqu'aux débris de la hutte.

Jean devait revivre avec ses bien-aimés aux lieux où s'était creusé son tombeau, et le gouffre devint le berceau de son amour.

JEAN.

Note. — Par la main d'un médium mécanique, M. Segundo Oliver, Allan Kardec a affirmé que le fait de se matérialiser quand tous les éléments étaient déchaînés, montrait le maximum de la puissance des extra-terriens. Nous rappelons aux lecteurs que les matérialisations libres ne se font pas dans les mêmes conditions que les matérialisations médianimiques.

R. N.

Le Gouffre du Moulin-Noir

BALLADE

La rivière prenait sa source dans les gorges solitaires et agrestes des Amberbeaux, à la cime couverte de pins, aux flancs rocheux et arides. L'eau vive tombait en tourbillonnant de cascade en cascade dans la plaine qu'elle enrubannait. Entre les gorges des montagnes et la plaine, elle faisait tourner les meules du Moulin-Noir; plus loin, elle faisait une courbe; avec les siècles elle avait creusé les roches, et là elle formait un gouffre.

Le jour, Jacques, le meunier, moulait le grain; et la nuit, surtout les soirs d'orage, il pêchait. Un soir, à la nuit tombante, Jacques quitta le moulin, ses filets sous son bras, et longea la rivière bordée de vieux chênes. Il arriva au gouffre. Le ciel était chargé de nuages que le vent balayait par instant; la rafale passée, les étoiles illuminaient de nouveau le sombre azur; l'eau bourbeuse grondait faiblement. Jacques attendit le silence le plus profond avant de lever ses filets qu'il avait jetés près du gouffre. Il n'était jamais descendu jusque-là; il se sentait ému, et lorsqu'une

branche sèche se brisait et criait sous ses pieds, il avait des frissons. Jusqu'alors, il lui avait semblé que la nuit avait peur de lui, et ce soir-là, il se sentait, lui, avoir peur de la nuit.

Le ciel s'était éclairci; Jacques s'approcha du gouffre; il s'assit sous un grand chêne et s'y appuya. Peu à peu, il perdit la sensation des objets qui l'entouraient.

Bientôt, il fut réveillé par un bruit de filets que l'on jetait de l'autre côté de la rivière, et il vit une forme indécise qui tirait de l'eau une sorte de filet. Ce fantôme n'était point sur la rive, mais sur l'eau même. Jacques tressaillit; il eut peur, si grand peur, qu'il se trouva sans force pour s'enfuir. Celui qui était sur l'eau, marcha vers lui, et, s'arrêtant sur le bord, les pieds toujours posant sur le courant, il lui dit : « Ce gouffre est mon domaine. Pourquoi viens-tu jeter ici tes filets? Va-t'en et ne reviens plus sur ces bords. Je ne vais pas, moi, tendre mes filets auprès de ta demeure. Ne quitte donc plus les parages du Moulin-Noir, souviens-t'en bien! Car, si tu t'aventurais dorénavant jusqu'à l'endroit où tu n'entendrais plus le tic-tac de ton moulin, tu aurais affaire à moi! Ici, je suis le maître; ici, je me plais, je n'y suis pas seul, tu vas le voir; je vais éveiller ceux qui dorment bercés par le bruit du courant, je vais te les amener et ils te parleront. »

Une sueur froide perlait sur le front de Jacques. Il ne comprenait pas; il ne savait s'il dormait ou s'il veillait. Bientôt il vit marcher sur les eaux une femme jeune encore. Elle tenait dans ses bras un petit enfant qu'elle pressait sur son sein, ses yeux étaient hagards, ses cheveux en désordre. Elle s'approcha de Jacques : « Que viens-tu faire ici? Viens-tu te reposer et dormir bercé par le murmure de l'onde, ou viens-tu pour voir mes larmes, entendre mes supplications, mes prières? Je souffre pour mon enfant, et depuis bien longtemps j'attends qu'il se réveille pour quitter ces lieux, ces eaux où il repose doucement. Un jour de folie, moi, la fille perdue, déshonorée, sans travail et sans pain, je vins au gouffre. Là, je trouvai le repos pour mon enfant. Vois comme son sommeil est tranquille; vois comme il est beau, comme il respire la santé. Pourquoi ne se réveille-t-il pas? Se réveillera-t-il jamais? Je souffre et je pleure !... Viens avec moi, viens dans ce gouffre, viens! tu me parleras d'espérance en attendant le réveil de mon enfant! » Elle fit quelques pas; l'eau sembla s'entr'ouvrir et elle disparut.

Jacques voulut se lever. Ses efforts furent vains. Il était retenu par une force à laquelle il ne pouvait se soustraire. Ses yeux restaient fixés sur le gouffre.

A leur tour, un jeune homme et une jeune fille se tenant enlacés comme dans une dernière étreinte, émergèrent de l'eau et s'avancèrent vers Jacques. « Si ceux qui s'aiment viennent ici, si tu viens avec ta bien-aimée, nous vivrons avec elle et toi, nous unirons nos plaintes d'amour comme les plaintes de la brise lorsqu'elle murmure dans les arbres; nous aimerons ensemble, et vous nous réchaufferez, car nous avons froid. Nos lèvres et nos âmes ont soif de baisers d'amour. Viens avec ta bien-aimée, viens avec nous au fond du gouffre. Quand la brise viendra, nous suivrons les eaux et nous nous aimerons sous la clarté des étoiles. Notre vie est mystérieuse, notre vie est cachée; nous avons fui le monde, le monde injuste et méchant qui nous séparait, et nous sommes venus habiter l'onde. Viens, viens avec ta fiancée, viens nous réchauffer de ton amour, car nous avons froid ; nos lèvres se glacent sur nos lèvres. Viens, viens avec

elle; nous reviendrons ici pour vous prendre tous deux. » Et les jeunes gens s'éloignèrent; l'eau s'ouvrit de nouveau et les engloutit.

Puis ce fut un homme qui surgit des flots. Son visage était sinistre, ses yeux glauques, injectés de sang. Il vint vers Jacques et lui dit : « Qui que tu sois, prends cette arme et tue-moi ! Nul n'en saura rien. Venge, venge sur moi celle à qui j'ai donné la mort. Tue-moi avec cette arme qui l'a tuée. Alors son fantôme cessera de me poursuivre, partout, partout, partout !!... Je vins au gouffre, croyant y trouver la paix, croyant pouvoir y éviter le spectre de l'assassinée, mais nulle part le criminel n'est affranchi de la persécution et de la vengeance de ses victimes. Vois-tu, je suis venu là, je me suis précipité dans ce gouffre pour y mourir ; mais non, je vis toujours ! Je me débats sans cesse avec le fantôme sanglant qui me fait remonter sur l'eau, qui m'empêche de me noyer pour me faire voir ses plaies béantes, me faire sentir ses ongles pénétrer dans ma chair et me faire assister indéfiniment au spectacle de mon crime. Ah ! toi qui entends ma voix, qui as la certitude que je suis bien vivant, tue-moi ! tue-moi ! oh ! tue-moi ! ! Ce ne sera pas un crime, ce sera ma délivrance que je te devrai, car j'ai tant souffert, je souffre tant ! !... Qui donc me fera mourir pour que je ne la voie plus ! » Et l'eau s'entr'ouvrait encore et l'homme disparaissait.

La première apparition revint alors vers Jacques et lui dit : « Oh ! fuis ce gouffre ! Ne pêche plus si loin du Moulin-Noir que tu n'entendes son tic tac, car, si tu reviens pêcher au gouffre, tu y pêcheras la mort ! »

Marie d'Alési.

(Elle se plaint de n'avoir pu s'exprimer comme elle l'aurait voulu.)

L'Ange et le Berceau

Nous nous aimions et nous étions unis. Pas un nuage n'avait assombri le doux rayon d'amour qui éclairait notre vie. Nous étions jeunes tous deux. Dans notre divin rayonnement d'âmes, nous ne comptions que des jours heureux qui nous semblaient devoir durer toujours ! Notre bonheur d'aimer pouvait-il avoir une fin?...

Quand le soir nous contemplions les étoiles dont les scintillements irradiaient les cieux, il nous semblait que nous irions en elles vivre dans les immensités et que cet amour idéal, toujours plus puissant, se continuerait sans fin dans les mondes sidéraux. Puis, quand nos regards se détachaient des cieux pour se reposer sur la nature, sur les fleurs aux senteurs enivrantes, nous avions des extases que comprendront seuls ceux qui savent aimer dans ce monde. Les âmes radieuses qui voltigeaient autour de nous, enamourées de notre amour, devaient nous regarder avec ravissement.

Cet amour se divinisait ; et Dieu, dans sa bonté, un soir de printemps, nous envoya un nouveau rayon d'étoile, il nous envoya un enfant, un fils. Ce fut le comble de notre joie, le comble de l'espérance humaine !

Mais est-il sur cette terre des jours sans ombre? Est-il, ici-bas, un seul amour devant lequel aucun voile ne tombe? Dans notre bonheur, un déchirement se produisit, nous fûmes séparés !

C'était au moment de la plénitude de nos joies ; notre fils balbutiait déjà ; il s'endormait dans son berceau, à la douce voix de sa mère qui

chantait une berceuse, — appel à un ange pour veiller sur un chérubin. — Un soir, l'enfant souffrit. Sa mère prit son mal et en mourut!...

La maison semblait déserte; l'oiseau qui faisait aimer le nid par ses chansons, sa grâce et sa beauté s'était envolé. Oh! que je souffrais! Pourtant je croyais sentir en moi qu'Elle n'était pas morte; mes yeux la cherchaient tandis que mon cœur la sentait près de lui. Mais, hélas! rien... rien... plus rien!... Comment croire à la persistance de la vie? Quel rayon devait m'éclairer? Quel sauveur devait m'être envoyé? Ce sauveur, je l'attendais, je l'espérais... j'aimais toujours!...

La nuit tombait; les feux des étoiles s'allumaient; des larmes s'échappaient de mes yeux. Pour me distraire de ma tristesse, de mes souvenirs poignants, j'allai parler à mon enfant. Je le pris dans mes bras et le couchai dans son petit lit, après l'avoir couvert de baisers; c'est ainsi qu'elle eût fait, si elle avait été encore sur la terre. Pour endormir mon doux t'résor, je voulus chanter, comme Elle le faisait aussi, la berceuse de l'*Ange Gardien*. Tout à coup, l'enfant ouvrit plus grands ses yeux et sourit, extasié!...

— Papa, me dit-il, l'ange gardien est là. Il étend sur mon lit ses beaux voiles blancs. Il m'ouvre les bras!... Papa!!!... l'ange gardien... c'est maman!!!

L'Esprit du Château hanté.

Les Châteaux hantés

Lorsque, après la conquête de la Gaule, César partagea entre ses lieutenants les provinces conquises, il se fonda dans ce pays une aristocratie romaine. Mais les Francs se répandirent sur la Gaule comme un flot dévastateur, et il resta peu de familles patriciennes; ils créèrent, à leur tour, une noblesse beaucoup plus nombreuse que celle descendue des Romains.

Cette nation franque, nation guerrière, au sang bouillant, ne rêvait que combat et destruction. Se voyant confinés dans leurs domaines, les barons francs se mirent à batailler entre eux, à lutter de ville à ville, de village à village, de château à château. Il y avait dans leur sang de nomades une impétuosité que rien ne pouvait calmer, et il leur fallait se battre, sinon contre des ennemis, du moins d'égal à égal. Aussi les crêtes abruptes et les montagnes en cône furent-elles couvertes de manteaux de murailles crénelées derrière lesquelles les féaux bravaient leurs ennemis et abritaient leur butin. C'est là que pendant la guerre du moyen âge, les pauvres cultivateurs durent apporter tout ce qu'ils possédaient et s'enfermer eux-mêmes dans les manoirs qu'ils aidaient à défendre.

Ces châteaux ont retenti pendant bien des siècles du cliquetis des boucliers et des haches d'armes; du haut des tours ont sifflé dans l'air bien des flèches meurtrières. Aujourd'hui, à la place où les chevaliers guerroyeurs, à défaut d'ennemis à combattre, s'exerçaient au jeu des tournois, la bêche et la pioche ont remplacé l'épée et la lance!

Mais ces châteaux, maltraités par le temps, démantelés par les révolutions, restent encore majestueux même dans leurs ruines; ils imposent l'admiration aux poètes, aux historiens; dans leurs murs à demi écroulés où

s'abrite l'oiseau de nuit, le philosophe qui visite ces ruines mornes et abandonnées évoque le passé, évoque les ombres de ceux qui ont habité ces forteresses. Dans la pensée de l'évocateur, les murailles se relèvent, les guerriers apparaissent sur les chemins de ronde, le cor retentit sur les sommets des donjons, le passé s'éveille et redevient le présent pendant un instant.

Toi qui suis ces sentiers effondrés, envahis par les ronces et les herbes sauvages, pour arriver à cet antique castel, va vers ce coin que les âges semblent avoir respecté. Arrête-toi devant les débris de cette chapelle. Là, pendant des siècles, une lignée de preux barons et de fiers chevaliers a eu son lieu de sépulture. Ces tombeaux n'ont pas été profanés, ils sont enfouis sous les décombres amoncelés. Dans le silence de la nuit, si tu es voyant, peut-être apercevras-tu une ombre légère s'élever sur les pierres qui cachent les sépultures oubliées, et cette ombre te dira :

— Ecoute, fils du présent qui viens ici réveiller l'écho du passé dans le silence qui le garde, écoute, écoute ! Jadis les manoirs féodaux étaient animés d'une vie intense ; là, comme partout, se trouvaient l'égoïsme, la cupidité..., et aussi la vertu. Des actes barbares s'y commettaient. Il arrivait que l'on faisait croire à la mort du vieux seigneur ; on lui faisait de fastueuses funérailles, mais le fils, envieux de la puissance de son père, de ses biens, envieux de son pouvoir de régner en maître sur un grand domaine, l'avait enfermé dans le cachot obscur, ou dans un donjon dont lui seul avait la clé. Ces fils dénaturés laissaient parfois leur victime enchaînée pendant des années, et elle finissait par succomber dans d'affreuses souffrances. Quelquefois, un meurtre débarrassait l'ambitieux d'un père trop lent à mourir. Ah ! crois-tu donc que ces morts dormaient en paix? Non ! la nuit, ils venaient se montrer à leurs bourreaux en traînant leurs chaînes, ou bien ils apparaissaient ensanglantés, portant encore les blessures qui leur avaient été faites par les mains d'un fils. Les parricides ont tremblé bien des fois ! Des cris d'épouvante ont retenti bien souvent dans ces murs, — cris de criminels poursuivis par l'ombre vengeresse d'un être sacrifié ! On disait alors que le château était hanté et que nul ne pouvait l'habiter.

Dans le moyen âge, beaucoup de ces châteaux furent donnés à des congrégations religieuses ; d'autres restèrent abandonnés, et les serviteurs commis à leur garde se firent eux-mêmes fantômes pour effrayer ceux qui auraient tenté de venir s'y installer. Ils bénéficiaient ainsi pendant longtemps d'une propriété que la lignée des maîtres disparus aurait pu réclamer.

Ecoute encore, écoute ! Si ces débris, si ces vieux murs se relevaient, si tu venais, toi, habiter ces lieux déserts, en chasser l'orfraie et le hibou, et que tu t'établisses dans le manoir réédifié, si tu déblayais les pierres tombales et que tu y lusses les noms de ceux qui furent ensevelis dans ces lieux, ils viendraient à toi te raconter leur histoire. Ils reviendraient sur les ailes de la brise, le soir, quand le ciel est pur et qu'un calme solennel règne dans la nature. Tu verrais alors des fantômes tournoyant dans les airs, car ils viennent comme jadis, dans ces lieux où s'est passée leur enfance, où ils avaient conquis parfois l'adoration du peuple par des actes charitables. Tu verrais aussi ceux dont les mains criminelles sont teintes de sang !

. . . .

Pour les phénomènes qui se sont produits dans les châteaux hantés,

pour ceux qui s'y produisent encore, est-il nécessaire que les disparus trouvent un médium à leur disposition? Non! Je vous ai dit que les désincarnés pouvaient puiser dans la nature les fluides qui servent à reconstruire une partie de leur corps pour apparaître à une ou plusieurs personnes en même temps. Je vous ai dit aussi que ceux qui apparaissent ainsi n'ont de matérialisé que la surface extérieure de leur périsprit.

Tous les corps qui sont dans la nature terrestre, minéraux, végétaux, animaux, sont de la même composition que le corps humain. Voilà pourquoi, en dehors de tout médium, nous pouvons quelquefois nous matérialiser. Mais, entre ces matérialisations et celles que l'on obtient par des médiums, il y a une grande différence. Les fluides que les extra-terriens puisent dans les forces de la nature ne sont pas assimilables au même degré, il est difficile d'arriver à une matérialisation complète ; tandis qu'avec un médium à matérialisations, l'extra-terrien peut prendre une partie ou la plus grande partie de sa chair, de son sang et de ses os. Si, lorsque nous sommes matérialisés à l'aide de médiums, on nous coupait une veine, le sang jaillirait, tandis que si l'extra-terrien apparaît avec les forces qu'il a pu prendre dans la nature, on aurait beau le transpercer, rien n'en paraîtrait. Dans ce dernier cas, c'est une matérialisation souvent visible à tous ; mais elle n'est pas compacte, elle est diaphane ; c'est bien une matérialisation, mais à l'état incomplet, si on la compare aux matérialisations produites à l'aide des médiums. Il est vrai que, dans les châteaux, si les désincarnés qui avaient une vengeance au cœur trouvaient un médium prenable, ils en profitaient, non seulement pour apparaître à leurs persécuteurs, mais souvent pour agir eux-mêmes et tuer l'assassin avec le même poignard qui leur avait donné le coup mortel.

Ces phénomènes ont été à peine entrevus jusqu'ici, car les phénomènes varient suivant les forces que les habitants de l'espace ont à leur disposition. Chaque manifestation a un côté nouveau ou n'est pas absolument semblable à celles que l'on a déjà observées. Il y a toujours des différences selon l'état de l'atmosphère, les dispositions du médium, l'avancement de celui qui se communique et la composition de l'assistance.

Etudiez beaucoup, étudiez partout, mais, en ce qui touche les phénomènes, ne vous prononcez jamais sans un long et mûr examen ; sinon, vous pourriez commettre de grandes erreurs, car dans le même phénomène il y a des moyens et des phases multiples. Il faut étudier longtemps pour pouvoir bien comprendre et se faire une opinion sérieuse sur les matérialisations et autres phénomènes.

D....Y.

L'Amant des Ruines

BALLADE

Comme les voiles de l'avenir, une gaze sombre tombant des cieux semble enrouler dans ses plis les montagnes et les vallées, les arbres et les fleurs, les palais et les chaumières.

Les ruines majestueuses de l'antique manoir de ***, ses murs dénudés, fantômes informes et immobiles, se dessinaient en noirs contours sur le

ciel étoilé. J'éprouvais une douceur vague à regarder ces tours jadis menaçantes, ces remparts à demi renversés où tant d'hommes, bardés de fer, l'épée ou la lance au poing, faisaient la ronde. Je rêvais de leurs jours de grandeur, de leurs jours de fierté. A présent, la cour d'honneur est obstruée par les ronces; dans les chemins de ronde pousse la rose sauvage. Et si, dans cette grande solitude froide, une apparence de vie parfois se manifeste, elle semble un glas funèbre, un chant de mort : c'est l'oiseau lugubre qui plane sur le domaine.

Mais moi-même ne suis-je point semblable à une ruine déjà? Dans mon âme, n'est-ce point pour moi le glas de mort qui résonne? Au milieu de ce qui m'entoure, n'est-ce point l'écho d'un chant funèbre que j'entends? Ma vie à moi se finit. Ces ruines, fantômes imposants, restent; et moi, fantôme fugitif, je vais bientôt disparaître.

Je marchai tristement vers ces ruines; j'arrivai jusqu'au carré, reste d'une grande salle, et m'avançai près de l'âtre, autour duquel devisaient autrefois les anciens preux. Je songeais à toutes ces choses disparues. Où sont les douceurs du foyer? Est-il resté quelque chose des entretiens de ces familles éteintes, de leurs discussions, des chauds entraînements patriotiques des vieux maîtres du castel?

J'allai plus loin. Un arceau ogival, debout encore sur un pan de muraille, m'indiqua la place d'une chapelle. Tout à coup, ô prodige... ô terreur!... lorsque mes pieds frappèrent le sol de ces lieux, je vis, je vis un chevalier en armure de guerrier sortir de terre. — « Que viens-tu faire ici, me dit-il d'une voix tonnante? Comment oses-tu me troubler dans mon repos éternel? Qui es-tu et que veux-tu de moi? Sacrilège! Ne crains-tu pas de mourir de la suprême vengeance, en venant fouler des tombes? Je fus un chevalier vaillant et de haute lignée; dans toute la contrée on vantait ma bravoure et on citait mes exploits! Pourquoi as-tu pénétré dans cette enceinte sacrée? Qui donc a pu en laisser franchir le seuil? Ne redoutes-tu pas de ne plus jamais sortir de ces lieux? Vois ces tours, vois ces remparts, ces fossés profonds qui témoignent de ma puissance! » Puis le fantôme me sembla marcher. Il allait sans doute donner l'ordre de me faire prisonnier, de me garrotter, de me châtier. Revenant vers sa tombe d'où je m'étais écarté, il rentra sous le sol des ruines en me jetant un regard courroucé.

En reculant, je chancelai; mon pied s'était posé sur une dalle mouvante. Je me retournai, surpris, et je vis devant moi une femme vieille et ridée. « N'as-tu pas lu sur cette pierre, me dit-elle : Ci-gît haute et puissante dame?... Étranger, tu viens insulter à ma tombe! Tu n'as donc pas le respect des aïeux, le culte des morts? Regarde ce manoir dont je fus la souveraine. Dans toute la contrée, je passais jadis pour la châtelaine la plus sage, la plus sainte; et, si des manants comme toi m'avaient regardée, avaient froissé ma fierté et ma hauteur, il leur serait advenu malheur, comme il t'adviendra malheur à toi! »

Je voulus prendre la fuite, j'allais, chancelant, sortir de la chapelle, lorsque je me heurtai encore contre une tombe et un nouveau fantôme se dressa devant moi! O délicieuse vision! C'était une damoiselle jeune, belle, d'une grâce exquise, d'un charme indescriptible. Mon âme s'enivrait de son doux regard. Je voulais lui parler et je désirais qu'elle me parlât; mais nous étions tombés dans une sorte d'extase qui nous empêchait de nous rien dire. Que tu es belle! m'écriai-je enfin. Oh! sois bonne aussi! N'appelle pas le malheur sur moi, comme les autres l'ont

fait. Dis-moi un mot, un mot qui me rende heureux ! Tends-moi ta main si fine, si blanche ; fais-moi voir que tu n'es pas une apparence, un rêve, une hallucination de mon cerveau troublé, mais bien une douce et idéale réalité.

Elle, s'approchant de moi, me dit : « Il est quelqu'un que j'attendais depuis longtemps, bien longtemps ! ! C'était un ami ; cet ami, c'est toi ! car dans mon rêve, un très long rêve, je te voyais ainsi que tu es. Je t'aimais dans mon rêve, et je t'aime encore dans mon réveil. Veux-tu que, seuls ici, au milieu des ruines, sous le grand ciel, nous parlions d'amour? Tiens, prends cette fleur que dans un siècle passé tu me donnas et que j'emportai jusqu'en mon tombeau. Vois : dans mes mains la tige reverdit, la fleur desséchée déroule ses pétales ; la voici vivante. Conserve-la, elle restera toujours fraîche, mais, si tu m'oubliais, elle se fanerait encore, Apporte-la quand tu viendras ici, elle te garantira de la colère de ceux que tu as vus ; tu la déposeras sur cette dalle ; je t'apparaîtrai et je la prendrai pour te la rendre chaque soir... »

Une nuit, on ne vit plus reparaître l'amant des ruines. On le chercha là où il allait rêver, chaque soir. On le trouva mort étendu sur une dalle, et serrant une fleur dans sa main glacée.

STOP.

Mission des Sidériens

Mes petits enfants, n'aimons pas seulement de paroles et de la langue, mais aimons en effet et en vérité.
(I, *Jean*, III, 18).

Figurez-vous un homme riche, puissant, ayant à sa disposition des trésors inépuisables, jetant l'or à pleines mains à ceux qui en ont besoin, sans distinction de race, de caste, de religion. Cet homme ne cesse de donner, de donner toujours. Eh bien, représentez-vous un pareil exemple pour avoir une idée de ce que font les Intelligences de l'espace travaillant encore pour l'humanité, jetant partout leurs fluides d'amour, trésors inépuisables, et descendant dans tous les milieux, sans en privilégier aucun, pour aider ceux qui travaillent à se grandir. Les Sidériens vont partout où ils peuvent faire du bien, et s'ils fréquentent particulièrement les réunions spirites, c'est qu'ils y trouvent une influence propice à la propagation de la vérité.

Il y a des êtres qui ne peuvent avancer aussi vite que d'autres, mais sur la terre, comme dans l'espace, il n'y a jamais d'abandonnés ; demandez, et il y aura toujours un bras pour soutenir ceux qui s'attardent, soit par faiblesse, soit par crainte.

Donc, nous descendons dans les milieux spirites ; nous donnons partout où nous le pouvons quelque chose de nous qui console, qui fait du bien à l'âme. En répandant ainsi les trésors que nous possédons, nous ne regardons pas non plus à qui nous donnons ; nous donnons, voilà tout ! Nous descendons où nous pouvons être compris, où nous pouvons nous communiquer, et nous nous éloignons ensuite pour aller ailleurs, donner

encore et toujours. Ne nous reprochez donc jamais, amis, d'aller dans d'autres réunions que les vôtres.

Ainsi que ceux d'entre vous qui ne tiennent pas à faire savoir à qui ils ont donné, nous ne disons pas à qui nous faisons du bien; nous donnons partout où nous pouvons, et nous nous contentons de vous dire :

— Que vous importe que nous allions où on nous appelle, pourvu que nous venions à vous et que nous vous aimions! De quel droit voudriez-vous vous approprier exclusivement les préférences de tel ou tel habitant de l'espace qui aurait joué un grand rôle dans l'histoire, soit comme philosophe, soit comme littérateur, grand capitaine, ou, mieux encore, comme bienfaiteur de l'humanité. Si une Intelligence de science et d'amour est appelée dans de nombreux groupes, dans quelque partie du monde que ce soit, cette Intelligence ne peut être rivée à un seul cercle, ne répondre qu'à une seule évocation, cela n'est pas possible! Les sidériens se communiquent peu ou beaucoup, soit dans des séances, soit à des médiums isolés, et nous pouvons, nous avons même le devoir de vous dire que nul ne doit avoir la prétention de s'approprier l'un d'entre eux; ce serait de l'aberration !

Je comprends que votre père, votre mère, vos enfants désincarnés n'aillent pas se communiquer partout, qu'ils ne se produisent même pas ailleurs que chez vous; il est évident qu'un membre de votre famille n'a que faire d'aller auprès d'incarnés qu'il ne connaît pas ; s'il a intérêt à aller dans une autre société, il choisira, pour s'y présenter, l'incarnation pendant laquelle il aura connu un ou plusieurs de ses membres ; ceci est un cas particulier. Le parent vient auprès de vous, il cherche à se communiquer, cela est naturel; mais voudriez-vous qu'un être très élevé ou une célébrité vers laquelle se portent à chaque instant des milliers de pensées, s'amoindrît et s'éloignât de tous ceux qui l'appellent pour ne répondre qu'à une seule voix? Non, non!

Ce n'est pas pour un seul homme que nous venons sur la terre ; nous venons pour tous ceux qui nous appellent, pour tous ceux qui nous aiment; notre bonheur est de les visiter et de nous communiquer partout où il nous est possible de le faire.

FÉNELON.

QUATRIÈME SÉRIE

LES MÉDIUMS

> Mon peuple interroge le bois, et son bâton prophétise.
>
> (*Osée*, IV, 11.)
>
> (Au temps d'Osée on écrivait avec des baguettes de bois sur des tablettes cirées.)
>
> Quiconque, dit le Talmud, a été instruit de ce secret (l'évocation des morts) et le garde avec vigilance... se trouve l'héritier de deux mondes : celui où nous vivons maintenant, et le monde à venir.

Médiums bruns et Médiums blonds

> Si les charlatans de toute couleur sont agaçants avec leurs coups de grosse caisse, les savants ne le sont pas moins avec l'éteignoir qu'ils prétendent poser sur tout ce qui est en dehors de leurs flambeaux officiels.
>
> Henri DE PÈNE.

Vous vous êtes souvent demandé s'il y a des médiums qui peuvent produire tel phénomène plus facilement que tel autre.

Je ne veux pas vous entretenir d'une question de tempérament, de physiologie ; je vous dirai simplement que les médiums bruns sont ceux qui peuvent obtenir le plus facilement des matérialisations; ils peuvent aussi le mieux guérir les maladies nerveuses, les rhumatismes, les fièvres. Ce sont les meilleurs magnétiseurs ; ils ont plus de phosphorescence, plus de puissance pour toutes les maladies en général que les médiums blonds.

Les médiums qui sont véritablement blonds ont la propriété de voir plus facilement les désincarnés ; à eux les grandes visions dans l'espace; ils peuvent même voir les mondes ; ce sont ceux qui, en somme, obtiennent le plus de phénomènes dans leur état conscient; ils reçoivent surtout par la pensée. Les médiums blonds entendront plutôt ou verront la phrase ; les médiums bruns l'écriront mécaniquement.

Les médiums de table les plus forts, ceux sur lesquels nous avons le plus de prise pour soulever les objets, sont les médiums bruns.

Les médiums blonds sont excessivement intuitifs ; ils peuvent communiquer éveillés avec l'Intelligence amie et conseillère.

Le médium brun reçoit les communications mécaniquement; le médium blond, intuitif, les reçoit par la pensée.

Voilà une règle générale, mais qui ne s'applique pas toujours. Les médiumnités de tout genre peuvent se révéler successivement chez le

même médium, qu'il soit brun ou blond ; elles se greffent les unes sur les autres, et, pourvu que le médium soit bien influencé, on peut obtenir par lui des phénomènes très divers. Cependant vous trouverez très rarement un médium tout à fait blond avoir des matérialisations ; ces médiums ne produisent presque pas de phosphorescence ; cette spécialité semble être celle des personnes brunes.

GALL.

Médiums insuffisants

> ... Lutter contre les demi-charlatans, qui, doués de facultés médianimiques véritables, ne savent pas s'en contenter et, par vanité ou par intérêt, suppléent à l'insuffisance de leurs moyens factices.
>
> V. SARDOU.

Il y a beaucoup de personnes qui se croient médiums, qui le sont un peu par le fait, et qui pourtant sont moins convaincues que d'autres qui ne sont pas du tout médiums. Je n'entends pas vous dire : méfiez-vous de vos facultés médianimiques si elles sont peu développées et abandonnez-les. Non ! Mais contentez-vous de ce que vous avez, et gardez-vous de prôner hautement une médiumnité par laquelle vous ne pourriez donner de preuves sûres. Une médiumnité insuffisante est souvent un grand obstacle à la vulgarisation de la science spirite ! Sachez en cela sacrifier tout amour-propre ; ceux qui ne sont pas sûrs de leur médiumnité peuvent aussi douter de celle des autres. Comment convaincraient-ils ?

Tous les médiums n'ont pas la médiumnité au même degré. Il y en a qui ont très peu la sensation de l'invisible qui leur parle ou qui leur dicte. Ils le comprennent bien, et ils éprouvent alors le besoin de voir d'autres médiums qui sont, plus qu'eux, en liaison directe avec nous ; si cela leur manquait, tout médiums qu'ils soient, le trouble de l'incertitude serait dans leur âme.

Cherchez à développer des médiums, mais évitez toujours cet écueil, ce grand écueil pour eux, de les mettre à même de supposer que ce que nous leur disons ne vient que d'eux-mêmes. Cela produirait des doutes, des découragements. Ces médiums souffriraient beaucoup de penser que les révélations ne leur arrivent pas en ligne directe de l'espace, mais sont dénaturées par leurs facultés intellectuelles. Oui, aux médiums peu développés, il faut l'aide d'autres médiums obtenant des phénomènes qui leur prouvent ce qu'ils ne peuvent démontrer indubitablement par eux-mêmes. Un grand nombre, parmi ceux qui ne sont qu'intuitifs, ont besoin de cela.

Pour affirmer véritablement une médiumnité, il faut que le médium ne sache pas ce qui s'est passé pendant le sommeil, qu'il n'ait pas conscience de la voix de l'Invisible qui parle aux assistants ou qui chante comme une voix humaine ; il faut que sa main écrive seule sous une influence étrangère, ou bien il faut qu'une matérialisation se produise, soit pendant le sommeil, soit pendant la veille, et prouve, devant des témoins dignes de

foi, qu'une Intelligence, qu'un être étranger au médium a pris un corps formé des fluides carnétisés du médium et des nôtres (1).

Bien des médiums apprécieront diversement cette communication, mais beaucoup y sentiront un souffle de vérité, car nous, qui nous approchons des médiums, nous voyons leurs incertitudes.

Nous sollicitons tous ceux qui veulent devenir médiums de rester toujours passifs, de ne pas s'attacher à la sensation que tel ou tel phénomène va se produire, pour ne pas avoir à supposer que ce sont eux qui ont pu le produire directement, sous l'action d'un Invisible.

Charles N.

Conseils pour l'exercice de la médiumnité

> Cet instrument (le médium), nous ne le connaissons que fort mal. Sa sensibilité même le rend d'un emploi difficile ; mais ce sont là des obstacles qui se rencontrent à l'origine de toutes les sciences.
>
> Colonel de Rochas.

Il y a beaucoup de médiums qui ne le sont pas dans le sens absolu du mot. Il y a des personnes voyantes qui n'ont que des phénomènes ayant rapport à la vie présente; leur médiumnité ne reçoit que l'effet produit par ceux qui les entourent, lesquels créent des images fluidiques par leur seule pensée; ce n'est qu'un simple acheminement à la véritable médiumnité, et vous ne pouvez classer ces médiums que parmi ces voyants qui font grand tapage en devinant une carte cachée ou bien en répétant exactement une phrase pensée par une des personnes avec lesquelles ils sont, même indirectement, en communication.

Les médiums *faits*, ceux par lesquels nous nous communiquons le mieux, résument en eux toutes les facultés. Ces médiums de premier ordre n'ont pas de spécialité, ou plutôt ils les ont toutes à l'état latent (2).

Cependant, lorsque par des vibrations puissantes le médium reçoit fortement les pensées des personnes qui l'entourent et qui le magnétisent en quelque sorte, il se pourra que le médium, si puissant qu'il soit, voie comme une scène se retracer devant lui; c'est que cette scène a été évoquée par les personnes qui avaient une forte préoccupation. Vous ne recevez alors de votre médium que le reflet de la pensée des assistants. Les phénomènes de la pensée sont encore pleins de mystère ; ils seront éclaircis plus tard. Dans une séance à incarnations, le médium commence par recevoir l'impression des fluides des personnes qui l'entourent, et, si parmi ces personnes il s'en trouve une qui ait dans la pensée, je le répète, une forte présomption d'un événement dramatique, par exemple : la mort au loin d'un parent ou d'un ami, il arrive très souvent, — et de là découle que vous devez faire de sérieux contrôles, — il arrive, dis-je, que la pensée touchant l'être que l'on croit mort de mort violente s'impose au médium qui voit retracée sous ses yeux, par une

(1) Voir : *Matérialisations* (Gall).

(2) Les variétés de médiumnités étant innombrables, un même médium ne peut les exercer toutes.

sorte de magnétisme (1), la mort d'un individu qui peut être encore vivant. *Laissez donc à la porte toute idée préconçue.*

Parmi les personnes qui s'imaginent être des médiums de premier ordre, il s'en trouve qui font parler les Invisibles, absolument comme elles l'entendent elles-mêmes, et les communications qu'elles reçoivent sont en rapport avec leurs idées personnelles. Leur bonne foi cependant ne saurait être mise en doute. Ces médiums nous obligent à nous tenir dans une grande réserve pour ne point voir notre pensée dénaturée.

Il y a aussi des intelligences de peu d'élévation qui viennent parfois au milieu de vous. Ces êtres peuvent recevoir une influence terrestre et rendre par la bouche des médiums des idées qui sont l'écho de celles des assistants.

Si les désincarnés qui s'attachent exclusivement à la terre pour suivre dans leur route les personnes qu'ils aiment, ne sont pas très élevés, ils subissent l'influence de celui qu'ils veulent protéger : ils seront complaisants pour tous ses actes ; pour lui plaire, ils iront jusqu'à la faiblesse; et l'on voit des médiums aveuglés qui, étant toujours avec un même ami de l'espace, deviennent absolument ridicules par les communications qu'ils obtiennent. Lancés dans cette voie, les médiums peuvent arriver à faire du mal, leur médiumnité devient obsession. *Il ne faut pas être le médium d'une seule individualité*, sinon cette individualité donnera toujours le courant des idées personnelles.

Dans l'espace, les extra-terriens forment des harmonies. Ils ne se ressemblent pas tous, nul n'a la science intégrale. Il y a des degrés sans nombre, des variétés infinies. Chaque esprit élevé possède dans son auréole une facette de ce beau diamant de sagesse renfermé dans l'univers. Aussi devez-vous désirer par-dessus tout que de nombreux habitants de l'au-delà viennent vous dire chacun ce qu'il pense, ce qu'il fait, ce qu'il aime, parce que chacun d'eux a sa personnalité. Entre eux il n'y a pas d'homogénéité de savoir; ils diffèrent tous par leurs aptitudes.

. . . .

Lorsque vous lisez nos communications, nous vous voyons souvent vous arrêter à tel passage qui semble incomplet. Vous le trouverez complété ailleurs, dans une autre communication, ou bien vous serez satisfaits plus tard.

Il est nécessaire que nous répondions aussi à cette question : Pourquoi les correspondants d'extra-terre reviennent-ils si souvent sur un sujet ? Pourquoi, en plusieurs séances de suite, ne l'épuisent-ils pas complètement avant de passer à autre chose? C'est parce que les médiums à incarnations, c'est-à-dire les médiums orateurs, ne sont pas comme les médiums écrivains. Le médium écrivain, s'il n'obtient rien, pose sa plume ou son crayon; si nous lui parlons, notre voix est entendue de sa pensée et il traduit lui-même cette voix; c'est son propre esprit qui, en premier lieu, contrôle la communication. Nous sommes en cela aidés plus immédiatement par un médium intuitif que par un médium à incarnations. Si nous voulons communiquer avec vous en endormant notre médium, nous sommes obligés de laisser pénétrer en lui tel ou tel extra-terrien, celui qui, sur le moment, a le plus de force pour s'incarner. Par cette dernière médiumnité, il se fait que, dans la même séance, nos

(1) C'est ainsi que l'on peut dénaturer les facultés des meilleurs médiums et en faire de simples sujets à suggestion.

sujets de communication sont absolument différents. Si nous prenons le médium de telle manière, c'est que tel jour et à telle heure nous pouvons le prendre comme cela. Il n'y a rien d'arrêté en ce qui touche la médiumnité; tout dépend de l'état des fluides dont nous pouvons disposer.

Dans vos groupes, entretenez la bonne entente, vous souvenant toujours que sur la terre l'harmonie n'existe réellement que lorsque la pure amitié unit les cœurs, que les faibles sont soutenus par les forts et que ces faibles, de leur côté, apportent l'affection, la reconnaissance, qui soudent l'égalité entre les diverses classes de la société. Pour nous vouer à la science spirite sur la terre, il nous est rigoureusement nécessaire de trouver un milieu où il y ait de l'union, sinon il nous est difficile de nous manifester. Nous ne pouvons nous maintenir sur des fluides de discorde, nous qui dans l'espace vivons d'harmonie.

FÉNELON.

Nécessité de l'harmonie dans les groupes

Que toute aigreur, toute animosité, toute colère, toute crierie, toute médisance et toute malice, soient bannies du milieu de nous.

(*Eph.*, IV, 31.)

Bien que les résultats comme rendement de la médiumnité ne tiennent pas essentiellement à l'entourage habituel du médium, une chose cependant est indispensable, *indispensable*, entendez-vous bien? C'est que les membres du groupe soient en harmonie entre eux, qu'ils s'entendent, qu'ils se visitent et restent toujours dans d'excellents termes; c'est cela que nous appelons harmonie. Vous vous reflétez tous énormément dans le médium, il en est ainsi dans tous les cercles où il y a toujours les mêmes personnes, et c'est quand il y a toujours la même assistance en harmonie qu'on obtient les plus belles manifestations. Si, entre les personnes d'un groupe, il y a la moindre discorde, ne fût-ce qu'en esprit, nous le ressentons, nous, quand nous pénétrons dans leur milieu, qu'ils devraient rendre aussi harmonique que possible. Autant de points de dissidence, autant de difficultés pour nous; les supra-terriens avancés ne peuvent se manifester dans un cercle que s'ils y sont attirés par une communion d'idées, de pensée, d'amour même. Lorsque les extra-terriens conseillers d'un groupe ne peuvent y venir par suite de désaccord, la place n'est plus imprenable pour certains désincarnés qui cherchent le trouble et qui peuvent s'emparer du médium et l'obséder.

Sur la terre, comme dans l'espace, tout doit être harmonie ; l'harmonie est en germe dans tout, et ce qui n'est pas harmonie est appelé à le devenir, mais tout est variable selon les volontés qui dirigent. Si vous détruisez vous-mêmes l'harmonie que vous avez formée, les forces nous manquent pour nous maintenir auprès de vous, et nous nous éloignons, non parce que nous le voulons, mais parce que nous y sommes obligés ; l'inharmonie est plus forte que nous.

FÉNELON.

Conditions nécessaires à certaines médiumnités

Sur la terre, bien des choses élèvent l'âme : le sentiment d'honneur dans le devoir, l'amour du prochain; voilà ce qu'il convient d'appeler honnêteté et élévation d'âme. Vous le savez, on ne trouve point chez tous la même grandeur de pensée, de sentiment. Dans l'espace, les intelligences avancées qui désirent se communiquer tiennent beaucoup à ce que les médiums, avant de revenir sur la terre, soient préparés à ce degré d'élévation qui peut justement les attirer.

Les très puissants médiums sont des êtres absolument à part. Ceux qui mènent la vie que j'appellerai végétative, ou vie du travail matériel, ceux dont l'essor de l'âme se borne à l'observation des devoirs envers la famille et la société, ceux-là ne sont point suffisants pour attirer de l'espace les Intelligences idéales, les Intelligences de sagesse; leur cadre d'existence, dans pareille incarnation, est trop restreint; leur médiumnité ne peut produire des choses surhumaines; ils peuvent cependant produire les phénomènes puissants dans l'ordre physique ou pour les soins à donner à la santé. Mais les médiums qui doivent attirer à eux les grandes Intelligences sidériennes sont soumis à un besoin de poésie, d'étude d'art, à un besoin d'idéal enfin qui les élève au-dessus de la terre et appelle à eux les rayonnements de l'au-delà. Ces médiums-là obtiennent de magnifiques pages de philosophie, de poésie. Le jour où certains médiums sont privés de musique, de spectacle, lorsqu'ils ne peuvent plus entendre le beau langage qui charme l'esprit et le cœur, bien qu'il y ait en eux les éléments les plus complets pour faire jaillir de leur pensée l'étincelle qui appelle de l'espace une autre étincelle et fait naître l'éclair, le jour où ils descendent dans la vie terre à terre du *travail matériel absorbant*, ce jour, dis-je, leur médiumnité n'a plus la force de nous attirer. — Oui, le jour où les médiums qui produisent des phénomènes intellectuels, c'est-à-dire des communications instructives, sont obligés de se perdre dans la foule, d'accepter ce que j'appelle improprement la vie végétative, la foule jette son ombre sur eux, obscurcit leur rayonnement, et nous ne pouvons plus entrer dans ce milieu de fluides épais et prendre ces médiums pour nous communiquer par eux.

Pour être nos intermédiaires, les médiums doivent se trouver entre la foule et nous. Ils nous prennent des fluides qui se rejettent sur la foule. Ces médiums sont moitié de la terre, moitié de l'espace ; c'est ce qui donne souvent à ces êtres une originalité particulière au point de vue de la vie matérielle dans laquelle souvent, le plus souvent, ils ne peuvent descendre. C'est pourquoi le rôle de ceux qui protègent certains grands médiums est d'un mérite immense, car ce rôle est plein de surprises, d'ennuis, et quelquefois de déceptions.

Charles N.

Remarques sur le caractère de certains Médiums

Soyez bons les uns envers les autres, pleins de compassion, vous pardonnant les uns aux autres...

(*Eph.*, IV, 32.)

Il arrive que certains *grands* médiums, servant d'instruments aux Intelligences les plus diverses, manquent forcément de caractère personnel. Ils subissent fatalement, à cause de la souplesse nécessaire aux incarnations les plus variées, l'influence du milieu dans lequel ils se trouvent, de sorte que, au point de vue moral, les *très forts* médiums sont quelquefois mal équilibrés; ils sont parfois maniaques, versatiles, même insupportables, et les relations suivies sont avec eux peu faciles. Ils passent dans la vie, différant presque en tous points des autres hommes. Les changements à vue de leur manière d'être constituent-ils au moins un bonheur pour eux, quelque chose qui puisse leur faire aimer la vie? — Non. Aujourd'hui ils veulent ceci, demain cela ; après-demain ils reviendront à leur premier désir. Enfin, avec eux, c'est le monde renversé, et ils sont les premiers à en souffrir.

Leur sensibilité excessive leur permet de percevoir presque tout ce qu'on pense d'eux, et, si une parole vive échappe à quelqu'un, ils en ressentent un choc, ils souffrent, deviennent tristes.

Quel est le meilleur moyen d'obtenir des médiums ce qu'on voudrait pouvoir attendre d'eux? — Dans tous les cas, c'est la persuasion et la douceur. Il ne faut jamais les troubler, sinon ils ne savent plus comprendre, la vue semble s'arrêter en eux. Pauvres êtres ! Ils sont peu solidement appuyés sur leur bâton de voyage; ils sont enclins à tomber de l'autre côté de la vie. Comme leur esprit est peu lié au corps, ils sentent trop l'immensité en eux, ils comptent trop sur elle, et les combats de la vie, soit pour se créer une position, soit pour essayer de vaincre la mauvaise fortune, sont pour eux d'une indifférence très grande. Ils regardent trop dans l'Au-delà pour s'incliner devant les nécessités de l'existence terrestre. Ce qui les sauve, ce qui leur fait beaucoup pardonner, ce sont leurs facultés qui inspirent pour eux une sollicitude à laquelle ils ne sont point insensibles.

Il nous est absolument nécessaire, pour que nous puissions nous communiquer avec fruit, de descendre dans un corps où se trouvent des émanations d'âme portée vers des sentiments généreux; il faut donc que les médiums aient un long passé d'existences diverses pour que nous puissions nous aider de leurs facultés latentes. Il faut aussi que l'harmonie soit parfaite; qu'il n'y ait aucun nuage d'inimitié entre les assistants. C'est dans ces conditions que nous pouvons le mieux nous communiquer, que nous avons le plus de force, pour vous laisser nos fluides, — ces fluides que nous vous apportons du grand espace dans lequel nous vivons.

Les médiums ont les vibrations plus fortes que les autres êtres ; leur âme se projette davantage; ils ont besoin de se sentir aimés. Si dans le cercle il se trouve quelqu'un dont les fluides les repoussent, malgré leur

propre raisonnement, malgré l'amitié de tout le groupe pour la personne qui les gêne, les manifestations peuvent manquer. Il arrive quelquefois qu'une antipathie du médium, qui semble n'avoir aucune raison d'être, est un avertissement que nous lui donnons, un instinct que nous éveillons en lui d'un danger que la personne qu'il voudrait écarter lui ferait courir. Les événements ont souvent justifié cette observation.

Je voudrais voir dans l'avenir ces médiums libres de toute préoccupation terrestre : ils ne sont pas bien armés pour la lutte. La plupart ne reviendront plus dans les conditions actuelles ; la société plus éclairée comprendra mieux ses devoirs. Aimer les médiums, les soutenir, c'est le meilleur moyen de se soutenir soi-même ; par leur intermédiaire, vous avez de grands phénomènes dont ils sont privés, eux ; et de plus, en dehors des manifestations obtenues dans un groupe, en dehors des séances, souvent excités, nerveux, ils ont peur de ce qu'ils voient, peur même de leurs propres manifestations (1).

Plaignez-les, ceux qui viennent sur la terre avec une tâche aussi difficile, aussi pénible ; vous qui êtes mieux cuirassés pour les luttes terriennes, c'est à vous qu'incombe le devoir de protéger les médiums. Ils ont souvent des moments de désespoir ; la tâche de la vie leur paraît toujours pleine d'obscurités inquiétantes ; ils tombent facilement dans le découragement ; ils se raidissent parfois aussi dans un ordre d'idées préconçues. Il faut les aimer, les aider ; c'est un devoir pour ceux qui profitent de leurs manifestations ; c'est une bonne œuvre au point de vue humanitaire, et c'est un grand mérite acquis pour la vie de l'espace.

Plus tard, quoique je ne le voie pas encore, lorsque de véritables facultés seront reconnues à des médiums, on les fera travailler aux manifestations de manière qu'ils puissent mieux servir à l'instruction générale ; on veillera davantage sur eux ; un ou plusieurs groupes de familles les protégeront ; puis des sociétés se constitueront pour leur venir en aide lorsque, ayant perdu leur médiumnité, ou étant devenus infirmes, ils auront besoin qu'on les secoure.

La science d'Outre-Tombe fera son chemin beaucoup plus vite que l'apparence ne le ferait croire. Malgré cela, la grande fraternité ne s'établira qu'après plus d'un siècle. Vous, militants d'aujourd'hui, vous verrez ce progrès, des belles régions, et peut-être, par une mission de dévouement, reviendrez-vous aider à faire luire la vérité.

Aimez les médiums, je le répète. Plus vous les aimerez, plus le cercle fluidique deviendra fort et puissant, parce que votre amitié trouvera plus d'écho dans leur sensibilité. Dans ces conditions, lorsque nous entrons dans l'un de ces êtres, — nos porte-paroles, — nous nous mettons plus fermement en communication avec vous, nous pouvons mieux vous donner les effluves bienfaisants que nous apportons et nous sommes toujours plus sûrs de nos manifestations.

FÉNELON.

(1) Le médium éprouve souvent de la frayeur des phénomènes ; le phénomène d'incarnation est une sorte de mort pour lui.

Charles N

Dangers que courent les Médiums

(Quelqu'un de très agité se présente dans le médium, frappe du pied et parle d'une voix haute).

— Je resterai !... Je resterai !... Je resterai ! !... Vous ne me ferez pas partir ! J'ai eu assez de peine à entrer dans le médium ! Non, non ! Je ne m'en irai pas !... J'ai un but.

Ah ! vous me faites assez de mal ! Je vois le mal que fera votre doctrine à beaucoup de gens. Je vous séparerai, et nous briserons votre union qui nous empêche d'arriver à nos fins (à M. R***). J'ai été chez toi; j'y ai laissé une influence de discorde entre toi et tes proches...

Nous avons lutté surtout contre une date (1); il y a des dates que nous redoutons, nous n'avons pu la reculer.

— Pensez que vous brisez le médium.

— Eh ! Qu'est-ce que la vie d'un médium quand il s'agit d'empêcher des idées subversives, pernicieuses, infernales, de se répandre ! Ah ! ce médium !... Nous en avons fait assez, cependant, pour qu'il disparaisse ! Nous voulons qu'il cesse de faire de la médiumnité ou qu'il se tue... Et cela ne fait que croître et embellir au contraire ! Que nous importent la vie, l'honneur d'un médium si en le perdant nous l'empêchons de servir à la propagande ? Nous espérions avoir fait commettre à celui-ci assez de sottises pour le faire chasser...

A quoi vous servent les médiums? Ce sont des gueux ! Si vous n'aviez offert un asile à celui-ci, il serait crevé de faim. Il y a longtemps que nous voulions le perdre. Et dire que je suis en lui !... et que je ne puis l'emporter pour jamais d'ici !...

Je persécute les médiums, et je ne suis pas seul pour accomplir le devoir de sauver la foi pure et les bons principes que nos aïeux ont professés. Ce n'est pas sur vous que je puis quelque chose, mais sur lui, parce qu'il est prenable. Le perdre n'est pas chose impossible... Nous sommes nombreux, puissants ! Ah ! vous croyez que nous n'avons pas de force? Si tant de médiums font des sottises, c'est que nous sommes là, guettant le moment de les faire tomber dans un piège. Il peut arriver, ce moment, où le manque d'attention ou d'union des incarnés et des désincarnés nous permet d'agir. Quelle joie immense quand nous pouvons donner lieu à prendre un médium « la main dans le sac », comme on dit ! Pourquoi vos influences à vous l'emportent-elles sur les nôtres? Est-ce parce que vous êtes unis?... Je ne vois pas autre chose.

— C'est parce que nous voulons le bien pour tous ; nous voulons votre bonheur. N'est-ce pas bien, ce que vous entendez dire ici ?

— Ah ! il y a des poisons agréables au goût.

(Il refuse de se nommer).

Nous avons laissé parler un de vos adversaires afin que vous pensiez à

(1) Date de grande réunion.

lui et à ceux qui le suivent et pour que vous compreniez quels dangers peuvent courir les médiums.

FÉNELON.

La Médiumnité est-elle un Privilège ?

> La médiumnité n'est pas un don providentiel, une propriété anormale, mais simplement un état physiologique *qui se présente chez tous les êtres*, mais n'est très développé que chez quelques-uns.
>
> (*Revue spirite*, août 1894.)

La médiumnité n'est pas un don dans l'acception habituelle du mot ; elle n'est pas un privilège. Chacun vient sur la terre avec une faculté médianimique quelconque, inhérente à sa nature, pour avoir la possibilité de communiquer avec les désincarnés qui, par leur passé, leur présent et plus encore leur avenir, sont liés aux hommes.

L'homme se connaît, il connaît ses frères en humanité ; pourquoi ne connaîtrait-il pas la grande humanité de l'espace, cette humanité qui est son devenir ? C'est pourquoi, consciemment ou inconsciemment, tous les hommes sont médiums sans la moindre distinction.

Pourtant, que de personnes essaient d'être des médiums sérieux et n'y arrivent pas ! Voici quelques raisons de cet insuccès. C'est que ces personnes ne s'étudient à développer qu'une faculté et que maintes fois ce n'est pas cette faculté-là qui doit leur servir à communiquer avec le monde ultra-terrestre ; et puis, il y en a qui se rebutent devant un travail de quelques instants chaque jour.

Les personnes jeunes développent leur médiumnité plus facilement que les personnes d'un âge mûr, parce qu'elles sont plus maniables et qu'elles ont moins d'idées arrêtées. Plus une intelligence a travaillé dans un corps, plus elle l'a fait son instrument particulier, et moins cet instrument peut servir aux invisibles pour donner des communications ; voilà pourquoi, à un âge avancé, on devient plus rarement médium.

Généralement, les grands médiums à incarnations, venus tout exprès pour servir d'interprètes aux disparus, ont fait un véritable sacrifice en acceptant cette mission pénible ; il leur faut une si grande souplesse pour se prêter à la manifestation des intelligences les plus différentes, qu'ils perdent de leur personnalité. Vis-à-vis des autres incarnés, cette souplesse paraît de la versatilité ; ce manque de suite dans les idées, loin d'éloigner leurs amis, doit au contraire éveiller chez ceux-ci l'indulgence et la sollicitude.

Les spirites, pour la plupart, voient dans les médiums « des doués » ; mais, je le répète, tous les hommes sont doués. En médiumnité, amis, il y a de nombreux paresseux. On trouve le moyen de passer des soirées entières au bal, au théâtre, voire même à table, et on ne trouve pas quinze minutes dans la journée pour s'exercer à la médiumnité.

La médiumnité est-elle une science ? Non ; elle n'est pas une science, mais une faculté organique et même aussi un art inconscient. La science, dans cet ordre de choses, consiste à savoir conduire une médiumnité.

Mais la médiumnité par elle-même est un grand art, elle est le plus divin de tous les arts.

Je vous évoque en cet instant, peintres et sculpteurs, vous qui, de diverses manières, avez reproduit la forme et le sentiment dans un haut degré de perfection; vous qui, avec la plus grande expression de vérité, avez retracé l'image, soit des grands de la terre, soit de vos femmes ou de vos maîtresses. Votre talent pâlit devant un art inconscient. Comparez vos chefs-d'œuvre avec la matérialisation qui peut apparaître, et il vous semblera que votre renommée va s'évanouir. Par la matérialisation, c'est le personnage lui-même, parfois en pied, que vous voyez réapparaître dans toute sa beauté.

Par la médiumnité, on obtient de véritables autographes. Celui qu'on appelle vient écrire lui-même et on peut comparer l'écrit médianimique avec son écriture dans sa dernière existence.

Pas de privilèges. Pas de dons. Vous êtes tous médiums, vous avez tous certaines facultés médianimiques à différents degrés; tous les hommes ont possédé ces facultés, tous les hommes en posséderont. La médiumnité fait que l'on vit de deux existences : celle de la terre où l'on souffre et se désespère souvent, et celle de l'espace qui donne l'espérance, la consolation et la force à qui sait les chercher.

Il y a un grand savoir en médiumnité ; c'est celui que donne l'expérience et qui consiste à diriger prudemment les forces fluidiques pour arriver plus facilement à la production de tel ou tel phénomène.

Les grandes et belles médiumnités, amis, sont moins rares que vous ne le croyez. Dans combien d'êtres sommeille et sommeillera toujours une médiumnité qui produirait les plus belles manifestations ! Pour peu qu'on s'occupe plus généralement de médiumnité, vous verrez de véritables merveilles. Qu'importe que vous le voyiez de ce monde ou de l'autre !

HENRY DELAAGE.

Note 1. — En disant que la médiumnité est le plus divin de tous les arts, Henry Delaage a cité la peinture, la sculpture, mais il a omis de parler de la musique. Que de splendides phénomènes nous avons obtenus pourtant par des médiums musiciens ! Mme Maquet était exécutante de Mozart, — dans une demi-obscurité ! — Slade, de divers artistes. — Mlle X..., endormie dans l'obscurité, faisait entendre des mélodies, poème et musique, en s'accompagnant au piano; elle était musicienne, il est vrai, mais elle ne connaissait pas l'harmonie; elle était également écrivain, mais non poète. En tous cas, pendant le sommeil médianimique, elle exécutait des chefs-d'œuvre, avec un talent enchanteur, un talent incomparable à celui dont elle jouissait à l'état de veille. Du reste, il était pour nous de toute évidence qu'elle n'eût point eu le temps, éveillée, de composer tant de choses. J'invoque ici le témoignage de Mme Ugalde, la célèbre créatrice de Galathée et une grande autorité en cette matière ! Elle déclarait qu'il était impossible d'avoir une expression plus touchante, une prosodie plus parfaite. Il est vrai que la jeune fille médium était douée d'une intelligence supérieure et d'une instruction remarquable; mais tout son bagage de femme savante pouvait-il faire obtenir de semblables phénomènes? Du reste, parmi nos médiums de différentes nationalités, nous en comptons qui savent à peine lire et écrire et qui, cependant, nous ont dicté des enseignements supérieurs et des poésies magnifiques.

Un exemple bien autrement remarquable est celui du grand « Inspiré mystique » J.-F. Shephard, célébré, à juste titre, particulièrement dans les journaux allemands, hollandais et anglais. Sans savoir même déchiffrer la musique, depuis l'âge de treize ans, il peut jouer dans la plus profonde obscurité, — c'est une bonne condition de succès, — des morceaux hérissés de difficultés et qui produisent des impressions impossibles à dépeindre ! Il ne joue jamais deux fois la même chose, et on ne pourrait écrire ses compositions spontanées, rappelant tous les maîtres depuis les époques les plus reculées jusqu'à nos jours, parce qu'elles semblent exécutées tantôt par plusieurs mains, tantôt par plusieurs pianos à la fois. Ces compositions deviennent parfois orchestrales, surtout quand M. Shephard commence à chanter. Souvent, c'est une voix de basse que l'on entend au début, sonore, vibrante, qui fait palpiter les cœurs. Mais ce qui confond les auditeurs, c'est que, tout à coup, dans la même mesure, une voix de soprano suraigu répond à la basse, les notes s'élèvent au delà de l'ut. Tout cela est émouvant au plus haut degré et exécuté avec la *précision* la plus nette. Les séances sont indescriptibles ! Les harmonistes, MM. Rahn, Samuel-David, etc., ont déclaré que c'était le summum de la perfection, tant comme exécution que comme composition.

On peut dire de la musique de cet inspiré qu'elle commence où la musique de la terre finit.

Note 2. — Henry Delaage revenait volontiers chez les amis avec lesquels il avait fait sur la terre des études psychiques. Il donna la communication qui précède après m'avoir rappelé une grande faute commise par lui chez notre amie commune Mme de C....., qui recevait dans l'intimité le colonel Devoluet, bien connu dans le monde spirite, et son médium, Mlle Amélie, femme de chambre de sa femme. Je cite le fait suivant parce qu'il peut servir d'exemple aux chercheurs de phénomènes spirites.

C'était pendant l'une de ces séances très remarquables où, dans l'obscurité, nous avions des fleurs, où le charmant gamin, *Greco*, venait nous parler dans son langage de gavroche ; il nous décoiffait, plantait les peignes des dames dans la barbe des messieurs, l'un de ces messieurs était M. E. Bonnemère ; avec une incroyable prestesse, Greco enlevait les lunettes de l'un pour les mettre sur le nez d'un autre. Ce soir-là Greco s'était matérialisé complètement ; mais nous fûmes effrayés par un sourd gémissement et un coup violent frappé sur la table. « Un malheur est arrivé, s'écria le colonel Devoluet, allumez vite. » En effet, le pauvre médium était en proie à une crise épouvantable ; il se mit à vomir jusqu'au sang. M. Delaage avoua, repentant, qu'emporté par son enthousiasme, il avait serré Greco dans ses bras, passé les mains dans ses cheveux *courts, soyeux et bouclés ;* il l'avait palpé des pieds à la tête, observant ainsi qu'il avait des pantalons, une petite blouse courte serrée à la taille par une ceinture en cuir. Greco avait pu glisser de ses mains, mais pas assez tôt pour éviter au médium un déchirement qui lui fit perdre sa médiumnité, et pour longtemps sa santé. Ce fut sa dernière séance. Le colonel fit de graves reproches à Henry Delaage : « Vous auriez pu le tuer », lui dit-il.

Mlle Amélie était habillée à la mode de cette époque : elle portait une ample crinoline, Greco était vêtu en garçonnet ; elle était coiffée d'un lourd chignon, Greco avait les cheveux courts ; il était de petite taille ;

enfin, nous faisions cercle autour du médium. Cette séance fut très probante sans doute, mais à quel prix !

Peut-on assez recommander aux assistants de se conduire suivant les conditions voulues ! Qu'ils prennent, s'ils le veulent, les garanties les plus scrupuleuses *avant*, *toujours avant* la séance. Qu'ils examinent le lieu de la réunion, s'assurent de la confiance qu'ils peuvent avoir dans les assistants ; qu'ils déshabillent le médium, enferment ses vêtements dans une chambre dont ils garderont la clé, et y substituent un simple peignoir ou robe de chambre ; enfin qu'ils fassent tous la chaîne en prenant l'engagement de se tenir *tous* par la main pendant tout le temps que durera la séance.

Ce n'est point par brutalité ni par défiance qu'Henry Delaage commit cette faute. Il avait le respect du médium. Seulement, trop impressionnable, il se laissa entraîner par la joie de voir Greco si bien matérialisé, et s'oublia jusqu'à le serrer dans ses bras.

R. N.

Utilité de la médiumnité

Nous avons bien des choses à vous donner par les médiums ; des choses qui éveilleront beaucoup la curiosité. Mais un médium, quelque avancé qu'il soit, ne peut rendre les mots que nous-mêmes ne pouvons employer parce qu'ils n'existent pas dans les langues de la terre. Les facultés des médiums ne peuvent s'adapter à toutes les connaissances de vos correspondants extra-terrestres ; il en résulte que ceux-ci sont entravés, ils ne peuvent guère parler qu'au point de vue humain ; et puis, le milieu dans lequel un invisible vient se manifester influe beaucoup sur la nature de la communication : il ne peut s'exprimer que suivant le degré d'avancement des assistants.

Tous les invisibles qui se sont communiqués par le phénomène d'Incarnation pourront, après une série d'essais, venir matérialisés, et nous espérons qu'un jour l'Esprit d'amour apparaîtra pour prouver que Jésus peut encore venir sur la terre et se matérialiser pour guérir instantanément comme il l'a fait autrefois.

Les grandes intelligences qui peuvent descendre dans leur dernière incarnation en prenant un corps matérialisé ne pourront guère vous faire jouir de la quintessence de leur progrès. Cependant, par la médiumnité, elles seront assez de la terre pour vous parler et se faire comprendre, et assez de l'espace pour vous en apporter quelque chose.

Oui, chers amis, nous désirons vous rendre au centuple ce que vous nous avez donné ; nous désirons vous rendre en joies lumineuses le peu de temps que vous nous accordez. Si vous saviez ce que les découvertes spirites feront faire de progrès dans le monde ! C'est quelque chose d'inouï ! Les désincarnés, se communiquant partout, donneront à tous l'assurance de l'indestructibilité de l'être ; ils apprendront aux hommes que tous sont les enfants de leurs propres œuvres, et chacun voudra étudier la vie de l'espace ; cette étude fera mieux comprendre la vie terrestre et les devoirs sociaux et individuels.

Ne vous plaignez point de la dureté de la vie. C'est vous-mêmes souvent qui avez choisi une incarnation pénible, si vous l'avez jugé néces-

saire. Ce sont justement ceux qui sont appelés à faire marcher l'humanité, de quelque manière que ce soit, qui, le plus souvent, sont éprouvés. Nous ne disons pas que ce sont tous des génies, mais ce qu'ils font est important pour un lointain avenir. Rien ne sera perdu, *rien ne se perd*, et, quoique les invisibles ne disent pas ce qu'on récoltera de bien pour un travail utile au progrès, la satisfaction en résultera toujours. Au point de vue de la terre, chacun a choisi sa part, son rôle ; ceux qui se sont jetés dans ce courant d'études doivent le suivre malgré les souffrances, malgré les difficultés de la vie matérielle, malgré tout : c'est le progrès qui les emporte.

Rien ne résoudra les questions sociales comme la fraternité. Quand vous aurez soulevé un coin du voile des grands mystères, chacun comprendra qu'il se trouve à sa place, chacun saura qu'il doit travailler dans son rayon sans envie et sans laisser se déchaîner en lui les instincts de force brutale qui renverserait, faucherait tout, et jetterait la société dans un chaos épouvantable. Le temps des révolutions par la violence est passé ; le progrès et les révolutions se feront par l'amour. Amis, voyez dans la science d'outre-tombe une régénération radicale, une force qui transformera l'humanité et qui établira, entre les peuples, entre tous les hommes, cette solidarité qu'on appelle mais qu'on comprend si peu.

Je vois l'avenir resplendissant. Je vois de grandes intelligences de l'espace venir se communiquer à la terre, enthousiasmer la foule par leur présence ! O humains ! Vous vous plaignez et vous êtes heureux pourtant, car vous êtes tous des élus pour les jours nouveaux. La lumière et l'amour seront donnés à tous ceux qui les désireront. Jours de bonheur, je vous évoque ! Je serai là, je l'espère.

Qui fut à la tâche doit être à l'honneur.

GALL.

Sans l'intervention d'un médium, vous n'entendriez pas certaines communications ; donc, le médium a des droits. Songez que le médium est privé de la vie pendant que nous parlons; il souffre quelquefois en dehors de son corps, car son esprit, sa personnalité intelligente en étant chassée, se trouve, de l'autre côté de la vie terrestre, dans un état tout à fait anormal. Le sentiment de la conservation lie étroitement l'âme au corps, et le médium, dégagé de son corps, s'inquiète d'avoir quitté la vie de la terre qui doit être sa condition actuelle d'existence.

FÉNELON.

Note. — L'inquiétude du médium est d'autant plus fondée que souvent dans un cercle quelque *esprit fort* s'est introduit dans le simple but de confondre celui qu'on traite « d'exploiteur » voulant faire croire au surnaturel. Il n'est point alors de pièges qui ne soient tendus au médium et dont l'extra-terrien, enfermé dans un corps terrien, ne peut se garer. Cette manière d'agir a pour résultat de faire au médium un grand mal physique et moral et de briser sa médiumnité. Nous en avons vu maints exemples.

Il arrive quelquefois aussi que le médium est si heureux de sa liberté momentanément retrouvée dans l'espace, qu'il pleure son retour à la terre ; heureusement l'oubli se fait immédiatement.

Un ami invisible à son médium

Marche ! Marche sans crainte vers l'horizon brillant qui t'attire !

Marche ! Marche ! Tu vogues sur l'Océan de la vie, frêle esquif, et pourtant ceux qui le parcourent en superbes, cet Océan, t'entourent et malgré eux s'inclinent.

Marche ! Marche ! Ne doute jamais ! Tu es sous l'égide qui a toujours de la force, de la puissance, parce que cette égide est l'amour.

Marche ! Qu'importent les jours tristes et sombres, les angoisses du cœur, les tourments de l'esprit ! Pardonne les blessures faites par des aveugles. Marche sans retourner la tête, pour ne pas voir ceux qui t'ont fait du mal. Regarde devant toi, toujours, car c'est devant toi et à côté de toi que tu verras ceux qui font le bien.

Marche ! Marche ! et vois, à mesure que tu avances, ce foyer lumineux où tu puises ta propre lumière. Marche, marche encore ! Ta lumière est des Deux-Mondes : Tu éclaires les disparus et aussi ceux qui sont les vivants du monde dans lequel tu es venu nous servir d'intermédiaire.

Marche ! Marche sans crainte. Soutiens-toi sur mon bras ; je suis ta force, je suis ta puissance ; nous sommes missionnaires. Je m'appuie sur toi, moi aussi, car j'ai besoin de tes mérites si tu as besoin de ma force.

Marche, marche ! Et dans le lointain où tout se confond dans l'amour du foyer du cœur de Dieu, nous allons ensemble, nos deux cœurs unis, suivis de tous ceux que nous avons consolés et des générations qui s'éclaireront après toi de la lumière qui t'a éclairé.

LERMON.

Note. — Cet ami revient dans diverses incarnations où il a connu son médium principal dont il parle par un autre médium dans cette communication.

Lermon est poète. Il a donné spontanément de très beaux vers écrits par lui-même, dans la lumière, étant matérialisé, devant les assistants. Il se montrait alors sous l'apparence d'un beau vieillard vêtu d'une draperie blanche.

R. N.

CINQUIÈME SÉRIE

DANS L'INDE

Prenez garde que l'on ne vous égare par une théorie de trompe-l'œil fondée sur des principes et sur des traditions humaines.

(*Col.*, II, 8).

Combattre une erreur vieille ou naissante est presque aussi beau que découvrir une vérité nouvelle.

Dr Antoine Cros.

Dangers de la Domination magnétique

Soyez ferme : rejetez le joug de toute servitude.

(*Gal.*, v, 1).

Dans quelques sectes indiennes, il y a plusieurs degrés d'initiation. Les initiés sont tenus par la règle sous la domination des chefs. N'adoptez point un système si contraire à la liberté individuelle ; nous, grand prêtre de l'Inde antique, nous ne conseillerons jamais aux sociétés occidentales de s'entourer d'entraves qui les rejetteraient en dehors des lois et des droits naturels.

Quand les médiums de ces sectes quittent la vie terrestre pendant laquelle les magnétiseurs en ont fait des captifs, ils ne peuvent de longtemps reprendre leur liberté. Ayant été magnétisés toute la vie, ils restent, après la désincarnation, sous cette domination puissante. Les magnétiseurs peuvent les asservir encore après leur passage de l'autre côté, car les désincarnés reviennent volontiers sur la terre, non seulement vers ceux qu'ils ont aimés, mais aussi vers ceux auxquels ils ont été soumis ; dans ce dernier cas, les êtres inférieurs sont attirés par la force de l'habitude, et surtout par la magnétisation, et, puisque les disparus, quels qu'ils soient, ont un plaisir immense à se communiquer aux hommes, il n'est pas étonnant que les êtres faibles de caractère demeurent encore longtemps sous la domination de ceux à qui ils appartenaient ; habitués à servir et à obéir aveuglément pendant leur incarnation, l'esclavage se continue pour eux de l'autre côté. Les disparus qui servent leurs anciens maîtres sont donc sous le coup d'une domination magnétique. Sur la terre, ils ont vécu presque désincarnés au milieu des adeptes supérieurs, leur corps n'était plus que l'ombre de leur esprit, de sorte que la magnétisation a été plus forte sur l'intelligence que sur le corps, et de là vient que, après la désincarnation, elle est d'autant plus facile à continuer que l'âme est moins développée.

Le médium ne doit pas vivre de la vie du temple, de la vie du cloître ; il n'a pas le droit de sacrifier son corps ; il doit le faire vivre, car le corps

est un instrument de progrès. Il a aussi le devoir de ne donner ses facultés *qu'à bon escient.*

Cependant, diront ceux qui jugent d'après l'apparence, dans les sectes indiennes, on obtient des phénomènes extraordinaires : un affilié peut voir apparaître le périsprit d'un autre affilié, phénomène de bilocation (1). Tout en admettant les curieux phénomènes qui, en réalité, se produisent, on ne doit pas approuver un système qui fait vivre les hommes dans la réclusion, la contemplation, l'ascétisme, et les fait chercher à se mettre en dehors des lois naturelles.

Je vois dans l'espace quelques-uns de ces hauts initiés. Ils croient encore à leur puissance, et ils souffrent en attendant ce qu'ils s'étaient promis. Vaine espérance !... Ils reconnaissent plus ou moins vite leur erreur.

Pas de sociétés secrètes ; pas de pratiques mystérieuses ; pas d'affiliation à divers degrés. Si vous cherchez *la vérité pour tous*, les extra-terriens, dépositaires de l'antique philosophie indienne, viendront avec bonheur vous enseigner ce que la terre ignore aujourd'hui.

L'ORIENTAL.

Un Médium dans l'Inde

(Celui qui s'incarne regarde autour de lui).

Où suis-je? Quels sont ces hommes? De quel pays sont-ils? Est-ce par le fait d'un nouveau sacrifice que je suis dans ce milieu ?... Non !... Je ne sens plus les parfums qui m'énervaient avant de m'endormir ; ce ne sont pas des prêtres que je vois, avec leurs longues robes blanches. Où suis-je, enfin?... Pourtant, j'existe !... je suis !...

Ah ! je me souviens !... Pour être délivré, pour être affranchi d'une domination fatale, pour que je me sente vivre enfin de la vie des hommes, mon périsprit a cherché un asile dans le corps d'un être libre. Je donne ma vie, il me prête la sienne ; il m'abrite, et par lui je suis pour un instant de la vie de ce monde, pendant que lui, peut-être, est dans mon pays à moi, dans mon cher pays, dans l'Inde, d'où je viens, et où il a pu aller en suivant la trace que j'ai faite en venant m'incarner ici.

A trente ans, souffrir comme je souffre ! Ne point jouir de la vie ! Manger des mets particuliers pour favoriser la production des phénomènes ; rester des jours, des semaines entières à l'état cadavérique, quel tourment ! On m'endort avec quelques sacrifiés comme moi, et on nous abandonne dans cet état, laissant brûler auprès de nous les parfums qui empêchent le périsprit de réintégrer son corps ; ces parfums-là sont des fluides puissants qui pourtant ne brisent pas le lien de l'existence. Je demande grâce ! N'ai-je pas droit à la vie comme tous les autres hommes, comme ceux au pouvoir desquels je suis devenu un instrument passif par une première et lâche condescendance ?

Libre !... Ah ! quand serai-je libre ? Quand pourrai-je m'enfuir du temple où je suis prisonnier? Quand pourrai-je en franchir le seuil avec mon corps? Hélas ! je ne sais... qui donc pourrait me sauver ? Je ne puis espé-

(1) Il n'est pas nécessaire d'être affilié aux sectes indiennes pour obtenir ce phénomène de dédoublement d'un incarné.

rer que cela soit possible, car les portes sont souvent ouvertes, et je ne puis m'enfuir ; une force indomptable me cloue au sol, et jamais je ne puis courir à l'air libre !

Que nos prêtres sont coupables ! Ils abusent de notre faiblesse ; avec le temps, ils ont fait de nous leurs esclaves. Je hais cette domination ! Je la hais, et je prie Dieu de nous en délivrer. Puisse mon esprit s'arracher de mon corps, et que les prêtres, leurs phénomènes finis, ne retrouvent en moi qu'un véritable cadavre que leurs eaux parfumées, magnétisées, ne pourront plus rendre à la vie !

Au revoir, frères d'Occident !... Au revoir !... Au revoir !

Un médium indien.

Longévité extranaturelle

Dans l'Inde antique, lorsque l'un de nos prêtres était parti pour la sphère réservée à ses travaux, à son avancement, à ses vertus, il revenait à nous, *par nous*, c'est-à-dire que, par notre propre substance, il reprenait une chair, une incarnation momentanée, une matérialisation médianimique. Pour venir parmi nous, il se servait seulement des forces fluidiques que nous lui donnions ; car nous étions tous ce que vous appelez « médiums », et nous travaillions pendant de longues années à nous préparer pour telle ou telle manifestation. Lorsque l'un de nous, parti pour les splendeurs de l'Au-delà, revenait, pour les nouveaux membres à instruire, affirmer la persistance de la vie intelligente, il revenait, dis-je, brillant par sa sagesse et la force d'amour que nous lui avions tous prodiguée ; il revenait se montrer sous la même forme qu'il avait eue lors de sa dernière incarnation.

Certaines doctrines de l'Inde enseignent qu'il existe une force pouvant permettre à la matière de garder, de retenir l'intelligence pendant des milliers d'années, et il y a des hommes qui essaient de prolonger indéfiniment leur vie terrestre. En admettant qu'ils arrivent à vivre de longs siècles, ils ne le peuvent qu'aux dépens d'autres incarnés : ils se forment un corps, sorte de cadavre ambulant, où leur intelligence peut continuer à s'abriter en conservant les facultés acquises pendant cette longue incarnation (1). Ils ont auprès d'eux des êtres dont ils font envoler l'esprit pour absorber les molécules vivantes qu'ils détachent des corps cataleptisés.

C'est un crime de vivre d'un autre, c'est-à-dire de prolonger l'existence terrestre au delà des limites naturelles par l'assimilation de molécules vivantes prises à un sacrifié. Nous n'aurions pas osé, pas voulu nous servir de cette force inconnue des masses, pour imposer à la matière terrienne de retenir le principe intelligent ; nous considérions aussi comme un forfait de soustraire aux lois naturelles le corps que la désagrégation doit prendre pour servir à la nutrition d'autres êtres appelés à se développer à leur tour.

Ceux qui font ces choses savent ce que nous savons, mais ils n'ont pas ce que nous avons : l'amour humanitaire, la grande fraternité, l'amour de l'Etre universel rayonnant dans tout être qui s'achemine vers le progrès.

(1) Serait-ce le cas du comte de Saint-Germain, enregistré par l'histoire ?

Mais tôt ou tard, ces hommes subissent la loi commune, car rien dans la nature ne peut se soustraire aux lois universelles, et, quelque temps qu'ils gardent des molécules prises à d'autres, elles ne pourront retenir indéfiniment l'intelligence qui a droit au progrès.

N'accréditez pas une doctrine qui cause à ceux qui la professent un long attardement ; ses sectateurs sont comme des voyageurs perdus sur l'Océan ; un phare les attire ; ils le voient, mais la barque fuit la lumière, elle s'en va à la dérive, s'éloigne dans la nuit et flotte loin du port, loin des émanations vivifiantes de la terre promise, loin de l'amour des vivants.

LERMON.

Note 1. — Jouissant de la faculté que possèdent les hautes intelligences, Lermon se montrait matérialisé chez le médium X., et il s'incarnait dans notre groupe, presque au même moment ; la différence du temps n'était pas appréciable pour nous.

R. N.

Note 2. — Il ressort de cette communication que le phénomène de matérialisation, ou tangibilité accidentelle, et celui de survie matérielle, ou vie matérielle prolongée au delà des limites conformes aux harmonies de la nature, ne peuvent se produire que par la condensation de molécules matérielles humaines, préalablement détachées d'un organisme matériel humain. Si cet organisme humain s'offre de bonne volonté, de son plein consentement et par un phénomène *sans permanence*, par conséquent sans danger ni esclavage, nous avons affaire à un fait de médiumnité tel qu'il se présente dans les séances spirites. Si, au contraire, le phénomène se produit sans l'intervention *libre* du médium, c'est que les molécules sont prises à un organisme humain victime d'une tyrannie occulte. Il n'y a pas à sortir de là, et les sectateurs de certains êtres hypothétiques auront beau prétendre qu'ils travaillent au bonheur des peuples, il n'en est pas moins vrai qu'entre leur doctrine et le spiritisme libre, il y a la même différence qu'entre le despotisme et la fraternité, le même abîme qu'entre l'esclavage et la liberté.

Camille CHAIGNEAU.

Autrefois et Aujourd'hui

A cette hauteur il n'y a plus de pensée ni de négation de pensée. « L'idée et la perception cessent. » Tel est le but, l'accomplissement, la perfection suprême. Sortir, non seulement de la vie, mais de l'être, tel est le souverain bien. C'est à cela que les Bouddhas, à travers des milliers d'existences, aspirent et arrivent (1), par des sacrifices et des renoncements infinis.

H. Taine (*Nouveaux Essais de critique et d'histoire*, 1893).

(Il est bon de rappeler que la séance où cette communication fut donnée avait été précédée d'un article du journal *Le Temps*, du 23 février 1884 : Relation d'un voyage à Ceylan. Il était parlé dans cet article de la déchéance de l'être).

Ah ! que l'Inde de vos jours est différente de l'Inde antique ! Quelle déchéance morale ! A quoi tendent les hommes qui se servent des vestiges de la science ancienne pour les accommoder suivant leur fantaisie?

Dans l'Inde d'autrefois, dans l'Inde qui a vu les grands révélateurs, l'évolution de l'âme était la base de tout enseignement. On la prenait, cette âme, dès l'animalité, et il était expliqué au peuple de quelle manière elle se développait sur la terre, depuis les plus humbles des animaux jusqu'aux plus remarquables des hommes.

Dans quelques sectes indiennes on fait accroire aux adeptes que la plupart de ceux qui se désincarnent vont dans de hautes régions réaliser l'idéal qu'ils s'étaient fait ; qu'ils oublient la terre et ceux qu'ils ont aimés ou qu'ils avaient mission d'aider. Cette idée est démoralisante, erronée et absolument opposée aux convictions que donnaient les anciens prophètes ; cette philosophie porte atteinte à la grande famille humaine et méconnaît la plus belle des lois : l'égalité inséparable de la solidarité.

L'Inde antique souffre pour l'Inde de vos jours, et, quand vos frères viennent dans vos réunions vivre pour un instant de vos fluides et ressentir vos impressions, oh ! ils souffrent de voir que tant de travaux sont perdus ! Cependant, ils voient au delà de ces souffrances, parce que, en quelque lieu qu'ils se trouvent, ils ont toujours le rayon de lumière qui les relie au monde fluidique auquel ils appartiennent. Ils peuvent donc vous dire :

Tout ce qui n'a pas pour base *le progrès pour tous et l'amour humanitaire* est destiné à disparaître, et les générations en perdront le souvenir ; tandis que tout ce qui mène à l'amour universel et éternel l'emportera pour le bonheur de l'humanité.

Hypatie,
De l'École d'Alexandrie, 415.

(1) C'est M. Koeppen qui a fait le résumé le plus complet de tout ce qui a été écrit sur le bouddhisme. *Die Religion des Bouddah und ihre Entstehung*. Après lui, consulter Lassen, puis Burnouf, Foucaux, Wilson, Stanislas Julien, Colebrooke.

H. Taine.

Science oubliée

Les grands prêtres de notre époque reculée résumaient ainsi leur enseignement : croyance aux degrés infinis des intelligences, et croyance en Dieu, synthèse de toutes les intelligences et vivant d'elles.

Nous avons enseigné que l'être quittant la terre y reste, attaché d'abord par l'amour de la terre, par l'amour de ceux qu'il y laisse; il doit y rester attaché aussi longtemps que la nécessité s'impose pour qu'il comprenne les règnes par lesquels il a grandi, et dans quelle force d'intelligence il a habité tel ou tel organisme. Nous avons enseigné que la terre n'est point le but final ; que les intelligences ont des incarnations successives jusqu'à ce qu'elles soient arrivées à l'apogée de science et de sagesse accessible dans leur milieu, pour aller, ensuite, dans d'autres lieux propices à une nouvelle élévation.

L'intelligence au degré d'embryon cellulaire avait été révélée. La science s'était unie à la révélation ; toutes les deux marchaient de pair, et l'évolution de l'être se comprenait. Celui qui maltraitait un animal était puni de par la loi; il était blâmé autant que s'il avait insulté au principe de la sagesse humaine, car ce n'était point par sa forme physique que l'on considérait le quadrupède, l'oiseau, etc. ; on voyait en lui le mouvement ascensionnel de l'intelligence acquérant, par chaque milieu traversé, un degré nouveau de compréhension. L'homme se comprenait dans l'insecte même, autant qu'il se comprenait dans le grand univers et dans l'infini qu'il pressentait. Ce qui révèle à l'homme sa grandeur et sa faiblesse, c'est la vue de l'espace peuplé de mondes lui prouvant sa petitesse, alors même qu'il sent sa force et son génie. Nous regardions dans l'espace avec nos prêtres, les grands médiums de cette époque; ils nous expliquaient Dieu dans la nature : l'homme est appelé à sentir Dieu parce qu'il est essence de Dieu.

Les Indiens de notre époque ont disparu, mais leur œuvre n'est pas morte ; rien ne peut anéantir la grandeur d'une action, d'un dévouement, d'un acte d'héroïsme ; les actes sont imprimés dans les fluides de l'espace afin que les générations successives puissent les retrouver. Nous avons suivi notre génération ; la civilisation se déplacera encore, comme elle s'est déplacée déjà : de nouveau, l'hyène et l'ours habiteront tour à tour vos contrées, et la civilisation se transportera là où l'on adore actuellement les fétiches. Vous aurez passé, mais l'Inde se sera révélée à vous comme elle s'est révélée à l'Egypte et, par l'Egypte, à la Grèce et à Rome.

Les cosmogonies orientales, se divisant dans les peuples, formèrent autant de religions, identiques dans le fond. Celui qui parcourt les Indes, qui voit les prêtres de chaque secte, celui dont l'esprit éclairé sait discerner, s'aperçoit vite que les diverses religions suivies par tant de millions d'hommes, ont toutes la même base. Mais l'enseignement initial a été dénaturé.

La déduction avait fait comprendre aux chercheurs de nos temps reculés que l'âme, rattachée à la terre par ses principes naturels, pouvait encore se révéler au moyen de ces mêmes principes. L'homme cherchait, et l'homme n'a jamais cherché en vain ; il n'a jamais fouillé les

secrets de la tombe sans y retrouver la vie. *Les morts* restent vivants, et les *vivants* apprennent des *morts* que les *morts* sont plus vivants que les *vivants*.

La manière d'enseigner les grands principes dans l'Inde d'autrefois était fort complexe. On établissait des catégories, et les hommes étaient instruits suivant l'intelligence qu'ils possédaient, la compréhension qu'ils pouvaient atteindre, et surtout selon ce qu'on pouvait retirer de cette faculté que vous appelez « médiumnité ». *Mais la preuve de la survie était donnée à tous*, elle appartenait à tous ; elle était devenue si habituelle et si probante, qu'un jour, les générations ne la demandèrent plus, et c'est faute d'être demandée qu'elle disparut. Sur quelques points seulement, la science d'extra-terre se révéla à nouveau à des chercheurs infatigables ; elle a été admirée chez quelques Grecs renommés, et quelques bribes en sont arrivées jusqu'à vous.

Les secrets de cette science se retrouveront encore. Là-bas, bien loin de vous, ils sont gravés sur des marbres cachés ; on ne peut encore les lire, mais ils seront dévoilés à nouveau et expliqués, car ils sont encore inconcevables et incompréhensibles pour ce que vous appelez le vulgaire : ils contiennent les conditions qui permettent aux *morts* de se révéler aux *vivants*.

LIANA.

Note. — Les sectateurs des doctrines indiennes affirment que les seules communications que les spirites puissent obtenir, pendant un temps donné, sont en termes vulgaires, ou inintelligibles seulement (le contraire est surabondamment prouvé) et proviennent « d'êtres de bas étage » (1), ou des débris qui survivent à la matière organique pour retomber bientôt dans les bas-fonds.

R. N.

Nous vous disons, nous, philosophes de l'Inde antique, que ces enseignements sont erronés : *aucune intelligence* ne peut se perdre, après la désagrégation du corps. S'il en était ainsi, comment des désincarnés de tous les temps, des âges les plus reculés, pourraient-ils apparaître et se communiquer, comme le prouvent l'histoire et les livres anciens ?

Les extra-terriens peuvent se manifester par les médiums pendant un temps *illimité*. Dans les milieux spirites, leurs forces fluidiques ne s'affaiblissent jamais ; car ce ne sont pas les forces restées dans leur périsprit, qui seules leur permettent de se communiquer, mais les fluides des médiums ; et tant que les disparus trouveront des médiums suffisants, pas n'est besoin qu'ils aient, pour se produire, des forces particulières à eux ; ils tirent parti de celles des médiums ; si les médiums entretiennent leur médiumnité, les extra-terriens se communiqueront toujours par eux, avec la même puissance.

Par un médium, ce n'est point seulement un désincarné qui peut se communiquer, mais généralement plusieurs, et parfois un grand nombre et des plus divers ; ainsi les inspirateurs qui viennent pour donner des conseils aux hommes sont en nombre très considérable, et ils peuvent se

(1) Exposé d'Emily Kislingbury, Loge Blavatsky, *Société théosophique*. (*Sphinx*, septembre 1893).

manifester aussi longtemps qu'ils trouvent des facilités de communication. C'est pour cela qu'elle est si belle, cette mission des médiums; que ne le comprennent-ils tous également!

Après avoir quitté leur enveloppe corporelle, les extra-terriens, quelque élevés qu'ils soient, et même à cause de leur grandeur d'âme, sont affligés de la douleur de ceux qui les ont perdus; ils ne peuvent se résoudre à quitter ces chers aimés qui les pleurent, et, à ce moment qui touche de si près à leur vie terrestre, s'ils peuvent se communiquer, ils y mettent toutes leurs forces; c'est avec une joie enthousiaste qu'ils vous prouvent qu'ils ne sont pas perdus pour vous, qu'ils pensent à vous, et qu'au delà de la tombe on aime mieux que dans votre monde. Dans l'avenir, lorsqu'il y aura des médiums dans chaque famille, les disparus se révéleront immédiatement après leur désincarnation; ils ne quitteront leurs aimés qu'après les avoir consolés, fortifiés; alors les déchirements inhérents à la séparation seront moins cruels.

Les êtres qui s'éloignent de la terre vont dans l'espace si beau qui les attire; ils arrivent à planer sur ce monde; ils se souviennent et voient avec la vision de leur âme tout ce qu'ils ont fait; ils partent ensuite pour d'autres planètes. Cependant, il y a des extra-terriens qui reviennent souvent vous trouver, non seulement par affection, mais pour bien d'autres raisons. Dans les contes de grand'mères, il est dit, et il y a du vrai au fond, que des « spectres » se sont montrés pour demander, par exemple, d'accomplir pour eux une mission, un devoir négligé, une réparation enfin; s'ils obtenaient ce qu'ils désiraient, les manifestations cessaient, et le calme le plus complet se rétablissait dans les demeures hantées. Cela se verra encore très souvent.

Enfants, croyez-le bien, vous serez dans la vérité lorsque vous affirmerez que les extra-terriens, quel que soit le temps écoulé depuis leur départ de la planète, peuvent communiquer avec les humains, non pas seulement par les fluides terriens qu'ils ont gardés dans leur périsprit, mais bien plutôt par les médiums conscients ou inconscients.

Certaines écoles indiennes de vos jours enseignent que les *grands disparus* ne peuvent revenir à vous, tandis qu'ils viennent, au contraire, vous donner des preuves palpables de leur existence, et vous dire avec une exaltation sublime : *Nous sommes toujours;* nous voyons et nous sentons que *nous serons toujours* et que nous progresserons éternellement.

ELIAM,
Grand prêtre de l'Inde antique.

Raison philosophique de la Crémation dans l'Inde antique

> La crémation des vivants est la seule crémation que l'Eglise ait reconnue et pratiquée.
>
> SPECTATOR (*le Pays*).

On aime à instruire ceux qui veulent être éclairés. Aujourd'hui, je vous parlerai d'un usage antique. Si l'Inde a attiré vos regards, c'est que vous saviez qu'il y avait beaucoup à recueillir de cet héritage perdu

par tant de générations. C'est un sujet traité par les doctes de l'Inde que je vais vous exposer; je m'attacherai au point qui touche à la désincarnation.

Quand un homme mourait, on brûlait son cadavre. S'il laissait des enfants, sa veuve devait vivre pour eux; s'il n'y avait pas d'enfants, la veuve, dans sa croyance superstitieuse, devait rejoindre l'âme de son âme (1); elle était brûlée vivante sur un bûcher, comme le cadavre de son mari l'avait été par le feu purificateur. Cette coutume barbare n'avait point été établie par nous, prêtres de l'Inde antique; elle venait des âges primitifs, et les siècles l'avaient consacrée par la force de l'habitude.

La raison philosophique de cette coutume cruelle est peu connue.

Pourquoi la veuve se laissait-elle brûler? — car quelquefois, le sacrifice était volontaire. — Pourquoi voulait-elle que son corps terrestre fût anéanti? C'était dans l'espérance que l'âme, redevenue libre, irait se confondre entièrement avec l'âme aimée, et pour que, regardant en arrière, elle ne pût voir même ses cendres, car celles-ci étaient jetées au vent.

L'être revient fatalement attiré vers son corps, et celui qui veut appartenir à un autre être dans l'espace désire que son corps planétaire soit immédiatement changé en gaz. On n'a pas vécu en vain dans un corps et, quelque délabrée que soit la demeure dans laquelle vous avez passé vos années terrestres, au détour du grand chemin, vous vous retournez encore, et souvent vous essuyez une larme. Quelle que soit l'élévation de l'intelligence, elle tient à ce corps qui a été son instrument de travail; il faut qu'elle l'ait aimé, ce corps, pour être restée en harmonie avec lui pendant ce que vous appelez la vie de la terre ; si un être peu avancé n'a pris un corps que pour jouir de ses facultés physiques, il ne l'en aimera que davantage à cause du ressouvenir des jouissances passées.

L'intelligence de haut avancement, dont le reflet de sagesse adoucissait l'extérieur brutal du corps, regrette son corps aussi; elle le regrette dans une mesure relative sans doute, mais elle reviendra sur ses pas pour voir cette forme qui lui a servi à faire le bien, à travailler à l'émancipation de l'âme des terriens, et la place où ce corps a été mis sera une place sacrée pour ceux qui restent : le culte des morts existe chez presque tous les peuples.

Si, après avoir perdu votre âme épouse, vous sentez dans l'espace cette âme bien-aimée; si un lien-rayon du soleil d'amour vous fait traduire vos pensées l'un par l'autre et l'un pour l'autre; si vous voulez aller plus vite à cet être adoré, ordonnez qu'à votre mort on fasse cendre de votre corps, qu'on détruise cette enveloppe que vous abandonnez, car, n'ayant plus à en chercher la trace, votre forme lumineuse ira plus rapidement se confondre dans l'âme qui sera votre parure, comme vous serez la sienne. C'est un moyen suprême de trancher avec la terre.

Pour certaines catégories d'êtres, la crémation est une cruelle souffrance... A la mort, l'âme se détache du corps; mais, avant qu'elle n'en soit séparée complètement, il s'écoule un laps de temps absolument indéterminé. Le corps, glacé pour vous, est à peine refroidi pour celui qui le

(1) Il y avait suicide : le but était manqué, en partie seulement, car l'intention témoignait d'un grand développement moral.

quitte ; le travail de la désincarnation n'est pas toujours accompli quand vous le croyez, et souvent, lorsqu'on porte en terre un cadavre humain, le périsprit s'y trouve encore enfermé. Prenez-y garde ! C'est une horrible souffrance pour celui qui est victime d'une crémation précipitée !

L'Egypte savait que certaines âmes souffraient lorsqu'elles étaient dégagées, par de tels moyens, du corps qu'elles avaient porté sur la terre ; aussi, rappelez-vous quelles précautions employaient les Egyptiens, leurs dépenses folles pour se faire momifier et être déposés dans de vastes nécropoles. Il y a d'immenses souterrains, des villes entières de restes humains ; des cavernes ont été obstruées pendant les révolutions, et les richesses dont on parait les cadavres ont été ensevelies avec eux.

Je ne vous dirai pas que je suis contraire à la crémation, loin de là ; seulement, je suis d'avis qu'elle ne se pratique que si, par la science d'Outre-Tombe, vous pouvez avoir l'assurance que le dédoublement est effectué, et que le corps est absolument abandonné.

Lorsque vous mourez à la terre pour renaître dans l'espace enchanté où nous vivons, oh ! ne regardez point derrière vous ! Vous aurez bientôt l'explication de ce qui est mystère pour ceux qui vivent loin des « morts ». Dans cet instant si critique, on *est* parce qu'on *est* toujours. Votre sommeil qui se fait périodiquement est produit par la divine harmonie pour vous habituer à quitter ce qui n'est qu'une demeure passagère. A mesure que vos yeux corporels deviendront immobiles, sans regards, et se refroidiront dans leur orbite, les yeux de votre âme lèveront leurs paupières, et vous reviendrez à la véritable lumière. A ce moment, vous serez libre et vous reprendrez graduellement toutes vos facultés. Le moment suprême étant accompli, vous vous verrez deux : la statue glacée qui vous représente *mort*, et vous, l'être *vivant*.

Alors, appelez vos amis de l'espace ; on viendra à l'appel de votre *Moi*, et, si abandonné que vous paraissiez dans le monde extra-terrien, c'est-à-dire si petit que vous soyez, il sera répondu à votre voix. Rien n'est abandonné, puisque tout est amour ; pourquoi donc une des parcelles de cet amour serait-elle abandonnée, puisque toutes sont en Dieu !

LIANA.

Note. — Un philosophe de l'Inde antique, par un autre médium orateur, est venu nous parler aussi des dangers d'une crémation précipitée.

R. N.

La Chambre des Ancêtres

O Inde ! ma patrie. Inde ! pays des rayons d'or, pays de la sublime poésie, pays de tous les charmes, quand on parle de toi, nous sommes évoqués de bien loin et nous venons, heureux encore, parler des jours où nous vivions sous les berceaux fleuris de tes bocages et sous l'abri de tes tentes. Inde ! qu'es-tu devenue ? Inde ! quand reviendra le signe du ralliement suprême ?...

Autrefois, chaque père de famille avait un lieu sacré dans sa demeure, un sanctuaire dans lequel on ne pénétrait qu'à certains jours et avec le plus grand respect ; c'était la chambre des ancêtres.

Dans ces temps reculés, ces sanctuaires étaient témoins de grandes choses. Là, aux jours consacrés, il y avait communion entre la terre et l'espace, entre les *vivants* et les *morts*, suivant le langage de la terre. Il y avait des médiums dans toutes les familles; ils étaient nombreux et puissants, parce que les disparus étaient évoqués dans l'Inde entière; oui, ils avaient des facultés extraordinaires, et ce que l'on constate de vos jours n'est qu'un pâle reflet des phénomènes qu'on obtenait alors. On s'assemblait dans le sanctuaire. Un parfum de prière sans paroles, s'élevait du fond des cœurs; ce parfum, pur encens, évoquait les disparus. C'était un appel d'amour, un appel d'une force puissante. Les ancêtres apparaissaient; il y avait de nouveaux embrassements échangés avec une joie toujours nouvelle. Le fils embrassait sa mère, la veuve revivait de l'époux. En sortant du sanctuaire, les hommes devenaient plus durs à l'épreuve de la vie, ils se retrouvaient forts contre l'adversité, ils bravaient la mort elle-même. Comment n'eussent-ils pas été forts en s'appuyant sur les bien-aimés qui les assistaient et leur disaient les merveilles de l'espace?

Ah! combien mon cœur s'attriste de voir que les habitants de l'Inde ne savent plus nous évoquer! Ils ont perdu le secret de nous faire parler; ils ont tout oublié! Ils sont tombés dans un long sommeil, dans une indolence coupable; ils sont devenus superstitieux; leurs cérémonies sont puériles. Et nous souffrons de ne pouvoir nous révéler! L'Inde a perdu sa force; l'Inde en est aujourd'hui à attendre sa lumière des lieux où brille un pâle soleil. O peuple déchu! Gardez, gardez vos offrandes, gardez ces fruits et ce pain que vous déposez sur les autels; donnez-les au pauvre qui passe. Qu'en avons-nous besoin, nous qui sommes la vie et qui apportons la vie! Pourquoi encore nous offrir des vêtements de soie, des bijoux d'or? Pourquoi ces robes de la terre brûlées sur les autels pour nous vêtir de leur fumée, lorsque nos vêtements sont tissés de rayons de soleil?

O Inde! réveille-toi! Sors de ta torpeur. L'Occident te rapporte un éclair du flambeau dont tu l'avais illuminé. Accepte cet éclair; illumine-toi de la force d'espérance; que cette lumière te serve pour éclairer tes pas dans la recherche de ton glorieux passé, qu'elle te serve à rallumer le foyer-flambeau dont tu éclairas le monde!

Héroan.

Le Jour de l'An dans l'Inde

L'année commence. Elles sont longues maintenant, les années. Autrefois, c'est-à-dire en remontant bien loin à travers les temps, les années étaient diversement comptées; dans quelques pays, elles ont même été évaluées à la moitié des vôtres, et d'après cela, on a bâti des légendes; on vous a dit, par exemple, que les anciens patriarches et les premiers hommes avaient une longévité qui paraît impossible. En effet, il est absolument faux que les hommes, avant le déluge asiatique, aient vécu cinq, six, sept, et jusqu'à neuf siècles. La vie humaine ne pourrait se prolonger jusque là; scientifiquement parlant, cela est impossible, étant donné que les conditions de la température étaient presque les mêmes qu'à présent. Aussi, amis, laissez ces fables de côté et ne permettez pas qu'on en instruise vos enfants; ce serait fausser leur jugement, et la trace en resterait longtemps.

Le nouvel an dans l'Inde n'était point fêté comme de nos jours; c'était autrement grandiose, tout en restant simple et charmant. Toute la famille se réunissait dans la chambre des ancêtres ; les offrandes du cœur, les évocations, les souhaits y étaient échangés avec la plus vive joie entre les terriens et les chers disparus. Puis les vieillards allaient prendre place sous l'ombre protectrice des grands arbres; la foule s'écartait respectueusement devant eux ; on leur versait la boisson d'honneur ; après avoir trempé les lèvres dans leurs coupes, ils les offraient aux jeunes gens; c'était le signal de la fête. Les troupes joyeuses se formaient ; les jeunes gens invitaient les jeunes filles, et les danses commençaient ; d'autres groupes chantaient. Dans ces fêtes, rien de l'apparat coûteux qui se déploie dans les vôtres ; la nature en formait le riche décor ; la joie était partout, pure, sereine.

Qu'étaient ces vieillards ? C'étaient les hommes des temples qui venaient saluer le peuple et se mêler à lui. Leurs voix n'étaient pas autoritaires, elles étaient douces; ils souriaient aux fiançailles nouvelles ; après avoir harangué la foule, ils regagnaient le temple, emportant les vœux de longue vie et les fleurs dont ils étaient comblés. Ces vieillards étaient-ils des prêtres qui depuis de longues années avaient dit adieu au monde, quitté leur famille, leur mère, leurs sœurs avec lesquelles ils eussent dû rester pour leur servir de protecteurs? Avaient-ils abandonné une épouse, des enfants, pour échapper, sous prétexte de religion, aux devoirs sociaux et ne penser qu'à prier pour être sauvés? — Non, non ! Dans ces temps reculés, où vous pensez que l'humanité était en enfance encore, il n'y avait pas de ces aberrations, et on ne les eût pas admises. A l'âge où un homme habitait le temple, il était vieillard; il était libre de vivre tranquillement au foyer de sa famille, s'il en avait une, ou bien de vivre solitaire dans la contemplation de la nature et de s'occuper de l'évocation des Intelligences de l'espace, pour recevoir leurs enseignements et les propager (1).

Jamais, jamais dans ces temps que je pourrais appeler les temps de l'âge d'or, comparativement aux vôtres, jamais ces hommes ne commettaient une lâcheté ; jamais ils ne sacrifiaient au plaisir le plus petit devoir. Combien cet état de choses a changé ! Parmi les prêtres d'aujourd'hui, les uns immolent leur dieu chaque jour; les autres lui offrent des sacrifices sanglants; d'autres encore font la « guerre sainte », pour lui être agréables! Tous se font un piédestal de l'autel qui leur rapporte fortune et honneurs. Les messies souffrent d'être évoqués par ceux-là mêmes qui ont dénaturé leurs enseignements.

Enfants de la terre ! Quand donc verrez-vous se lever l'aube d'une année nouvelle où l'Orient vous enverra son antique sagesse retrouvée! Orient! Combien j'évoque pour toi de nouvelles destinées! Combien j'évoque l'année de joie universelle où la vraie lumière apparaîtra, où elle sera comprise, où les ancêtres seront appelés et vénérés, où l'on ne confiera plus les corps à la terre, où l'on gardera précieusement les cendres de ceux qui ne font que vous précéder dans une autre vie. Enfants, qui avez tout oublié, sachez que c'était une leçon sublime d'avoir chez soi les cendres des disparus. Quand on allait se recueillir dans le sanctuaire de

(1) Chez ces vieillards, l'âge n'était pas un obstacle à la médiumnité, parce que, dans l'Inde, la médiumnité était cultivée dès l'enfance; ces prêtres étaient choisis parmi les plus puissants médiums.

la famille, que l'enfant grandi regardait les urnes funéraires, il réfléchissait : Là, se disait-il, sont les cendres des parents disparus ; puis, avec un noble orgueil : il faut que ce soient les miennes qui deviennent les plus aimées lorsque je serai mort pour la terre et vivant dans l'au-delà; je veux que par les exemples que j'aurai laissés, on m'évoque pour protéger les faibles, les égarés.

Ces temps reviendront; c'est écrit ! Ils reviendront avec la preuve de l'immortalité.

LIANA.

L'Innomable

Je m'occuperai peu de l'Incognoscible. Une sorte d'instinct parfaitement inné nous apprend qu'il y a un incognoscible absolu. Je n'ai rien de plus à en dire.

Dr Antoine CROS.

Les hommes des âges anciens, tout en étendant leur domination sur la nature, sentaient instinctivement qu'il y avait des puissances au-dessus d'eux et en dehors de la portée de l'intelligence humaine.

Ils adorèrent le vent, les eaux, la lune, et surtout le soleil. Le culte que l'on rendait au soleil tenait à la découverte du feu faite à la fin de l'âge de pierre. Le feu, ressemblant à la boule incandescente qui brille dans votre ciel, fut considéré comme une émanation de ce soleil auquel les hommes reconnaissent une grande puissance, et dont ils firent une divinité. Deux morceaux de bois en croix, s'enflammant par le frottement, formèrent le signe d'adoration, et les autres fétiches furent abandonnés.

L'Inde antique eut les premières révélations. Les habitants des planètes avancées apportèrent aux prêtres védas, qui adoraient le soleil, l'initiation à l'*Harmonie Universelle.* Les Intelligences élevées la comprenaient si belle, si sublime, qu'ils ne voulurent pas la dénommer aux hommes de la terre. Pour elles, un nom sacré, celui de l'Entité divine, ne devait pas être articulé par des lèvres humaines. Elle était *Innomable*, et la tradition conserve le plus profond respect pour cette grande idée de ne pas oser donner un nom à la Force qui préside à la vie, à la transformation, à la succession des temps.

Plus tard, toujours plus tard, car nous marchons à pas de géant à travers les âges, les messies vinrent sur la terre; ils vinrent en mission de sacrifice; ils vinrent pour prendre en adoption cette jeune humanité, pour la nourrir de leurs effluves, et l'emporter ensuite, grandie, à travers les mondes, à travers les soleils.

L'Inde domina le monde, elle y répandit ses sublimes enseignements; mais les hommes, négligeant de remonter à la source scientifique des phénomènes, perdirent la connaissance du vrai et retombèrent dans l'idolâtrie.

De loin en loin, un messie se réincarnant réédifiait dans l'esprit des peuples l'idée de la vérité.

HÉROAN.

DEUXIÈME PARTIE

L'EXISTENCE SUR LA TERRE ET DANS L'ESPACE

Dieu n'est pas le Dieu des morts, mais le Dieu des vivants. *Luc.* xx, 38.

... Dieu étant donné pour moi comme l'Être qui renouvelle tout et n'anéantit rien...
George SAND (*Mlle Merquem*).

La science ne pourra admettre plus longtemps qu'il soit impossible que d'autres intelligences que celles des hommes vivants agissent sur nous.
MARILLIER
Maître de conférence à l'École des Hautes études.

SIXIÈME SÉRIE

PRECÉDENTS DE L'HUMANITE

... Il n'est point de molécule, d'imperceptible gouttelette où elle (la nature) n'engendre à l'existence des êtres aussi nombreux que les globes semés dans l'immense éther... Ils s'enchaînent l'un à l'autre depuis l'atome inanimé jusqu'à la forme la plus parfaite qu'ait encore produite le développement qui ne s'arrête jamais.
LAMENNAIS.
(*Amschaspands et Darvands*).

Je vous dis que Dieu peut faire naître de ces pierres même des enfants à Abraham (de *Jean le Précurseur*). *Luc,* III, 8.

Mouvement et Vie

Avant que l'expérimentation elle-même puisse être employée avec fruit, il y a un stade préliminaire à franchir, lequel dépend purement de nous-mêmes : c'est à savoir dépouiller et laver sa pensée, absolument, de tout préjugé, et prendre la détermination de rester debout ou de succomber devant le résultat d'un appel direct aux faits en première instance, et d'embrasser les déductions strictement logiques de leurs conséquences.
Sir John HERSCHELL.

(Quelqu'un se présente d'un air affable ; il regarde beaucoup autour de lui, s'assied sur le tapis, les jambes croisées, à la manière des Orientaux (1) ; il fait le geste de rouler quelque chose entre ses doigts.)

— Donnez-moi à fumer (M. X... lui allume une cigarette ; il fume en souriant). Pardonnez-moi... une faiblesse !... Il y avait si longtemps ! En revenant parmi les hommes, comme on redevient homme !... (Moment de silence).

(1) Dans la suite, il a toujours pris cette posture.

En traversant votre atmosphère, par une de ces lois inexplicables pour vous, si naturelles pour nous, nous sentons les fluides de chacun, et nous savons par là si vous vous occupez d'évocation. Au milieu de vous, je me trouve être votre ami, votre frère, votre obligé, puisque vous me recevez.

Chaque homme représente un tout, chaque être est une harmonie; en un mot, chaque être est un petit univers; par exemple :

Le corps dans lequel je suis, est, comme celui de tout être, une agglomération de molécules vivantes reliées entre elles par la loi d'attraction.

Dans leur mouvement, ces molécules sont unies par un fluide, synthèse de ce qu'elles sont toutes, et l'ensemble sert à accomplir le progrès du fluide intérieur, du fluide intelligent : l'âme.

Le fluide intérieur est donc la vie, la personnalité qui a pour sujettes toutes les molécules. Chaque molécule du corps deviendra, avec le temps, une personnalité (1). Elles deviennent à leur tour, se transformant toujours, une quintessence vitale, un gaz qui a la vie, et cette vie se répand sur la terre parce qu'elle y est encore attachée, et les molécules vont accroître la vie dans les végétaux : elles deviennent *sève*.

D'où vient la force qui produit dans le corps ce mouvement perpétuel, cette continuité de toutes les fonctions qui s'accomplissent sans qu'on y pense et qu'on sache comment ?

On a cru longtemps, — quelques écoles indiennes même ont enseigné cette erreur, — qu'il y avait dans l'homme une sorte d'agglomération de systèmes intelligents qui présidaient à chaque fonction du corps : l'un pour les fonctions du cerveau, un autre pour la procréation, etc., — je n'en finirais pas si je devais les énumérer.

Les fonctions, qui dans l'homme étonnent les savants, sont produites tout naturellement par les lois déjà citées qui conduisent à la synthèse entière de toutes les molécules subissant le jeu des fonctions de l'esprit; de plus, les mondes qui marchent, l'univers qui est plein de mouvement et de vie, le fluide universel qui vous baigne, alimentent les molécules de votre corps. Tout vibre, tout ce qui vous semble ne pas subir la loi du mouvement la subit quand même, et c'est ainsi que votre corps prend ses fonctions, appelées naturelles, de la résultante dont ses molécules sont influencées et de tout le mouvement qui est dans l'univers.

Par les médiums, c'est-à-dire par leur cerveau qui nous traduit, nous ne pouvons qu'effleurer ces choses intéressantes; mais le germe de pensée se développera, il touchera les médiums de l'avenir, et alors les sujets d'étude que nous ne pouvons qu'indiquer dans ce moment pourront être étendus et approfondis.

UN ORIENTAL.

(1) Ceci est corroboré par la communication : « les Microscopiques », obtenue par un autre médium.

D'où vient l'homme

Il n'y a qu'un animal.
BALZAC.

Il y a ici une puissance qui m'empêche de parler, qui me jette un voile d'ombre, mais une clarté percera ce voile et fera le jour dans les ténèbres. On me livre un rude assaut..., je saurai le soutenir... Un adversaire apportant de l'espace des influences hostiles cherche à paralyser mes moyens de me maintenir dans le médium. N'importe ! je chante déjà victoire, et je ferai voir aux pauvres arriérés que tout s'éclipse, que tout s'efface devant la force d'amour. (Long silence.)

Vous nous sollicitez pour savoir d'où vient l'homme. Les savants de la terre pâlissent sur ce problème : — D'où vient l'homme ? — Il semble que le secret de sa formation doive rester à jamais inconnu. Les communications données par les désincarnés touchent à mille choses de la nature, de l'espace ; comment se fait-il, demandez-vous, que sur un sujet si palpitant d'intérêt pour l'humanité, rien de précis n'ait été communiqué ?

C'est que les Intelligences disparues de la terre, quelque avancées qu'elles puissent être, ne deviennent pas tout d'un coup maîtresses de l'espace et susceptibles de connaître les grandes lois qui régissent les mondes. Entre elles et vous, les intelligences élevées ont sans doute établi une distance de perfection, mais s'ensuit-il qu'elles puissent toutes pénétrer les lois les plus difficiles à comprendre, les lois de formation et de progression ? Et puis, que de choses impossibles à vous dire ! que de choses vous ne voudriez admettre ! Il faut compter aussi avec la difficulté de nous traduire par un enfant de la terre, dans un langage si limité et si différent du vôtre.

A l'époque antédiluvienne, des végétations touffues, des arbres immenses, des animaux dont la structure vous paraît gigantesque, répondaient à la sève de la terre, qui était plus forte et plus puissante que de vos jours. Le développement matériel de toutes les productions de la nature s'effectuait par des flots de vie que laissait échapper l'enveloppe terrestre moins dense et plus chaude qu'aujourd'hui; mais après les convulsions du globe, après les bouleversements constatés, dont les traces se lisent partout, les végétations, en grand nombre à cette lointaine époque, ont laissé des végétations semblables, de même race, de même espèce ; en faisant la part des différences de taille, c'est le même prototype jusque dans les plus infimes détails de leur structure. Il en est de même pour les animaux. L'ours et l'hyène des cavernes sont restés ours et hyène ; l'éléphant d'aujourd'hui est resté l'éléphant d'autrefois, moins la force et la grandeur; les races de singes des forêts de l'Amérique et de l'Afrique centrale sont restées les mêmes ; quant à la race intermédiaire entre l'homme et le singe, elle est inconnue, et les monuments qui pourraient permettre de s'attacher à la croyance des races intermédiaires n'existent pas. C'est par le déplacement *et dans l'espace seulement* que s'opèrent les transformations progressives.

Les races fortes absorberont les faibles, et les races inférieures ne sont là que pour permettre la gradation de progrès des âmes. Voyez les étin-

celles de vie animer tous les règnes de la nature qu'elles se partagent comme un domaine pour arriver jusqu'à l'homme, terme final et fatal des âmes qui ont vécu déjà dans les races élémentaires.

La science d'Outre-Terre vous a ouvert les horizons les plus vastes, les plus inattendus! Les révélations des extra-terriens vous apprennent le beau pourquoi des races inférieures; elles vous font entrevoir la vie d'embellissement, de force et de progrès dans la fleur, dans l'animal et dans l'homme ; ces révélations vous font connaître le transformisme continu et général qui est un idéal grandiose!

. . . .

Jusqu'à ce jour, les hommes de n'importe quelle croyance, et de n'importe quelle philosophie, ont fait croire par leurs écrits et leurs discours que la terre n'avait de raison d'être, d'exister, de se conserver, que parce qu'elle porte l'homme, cet être qui se croit fait à l'image de Dieu ! Les hommes du passé ont trop laissé croire que la représentation divine pouvait, devait ressembler à l'homme. Cela a amené comme une espèce de rétrécissement de l'intelligence. Les hommes alors ont eu la vue courte en ce qui touche aux grandes choses de l'univers; le sauvage, aussi primitif qu'il soit, adorant les étoiles et les phénomènes de la grande nature, est plus près de la connaissance de la *Force* que celui qui fait son Dieu d'après sa propre image et qui se prosterne devant elle.

La terre est une vie, la terre est une formation vivante qui s'est faite elle-même. Tout ce qui la touche, tout ce qu'elle contient, forme, à l'insu de l'homme, une république idéale, car il n'est pas un atome, il n'est pas une molécule de la terre qui n'ait un pouvoir, une force, un instinct ou une intelligence relative. Elle est formée seule, dans un but unique : augmenter la vie par la force universelle, je veux dire par ses propres forces, tout en étant soumise aux lois de la solidarité.

Comment la terre serait-elle l'apanage particulier de l'homme? Mais songez donc que vous n'habitez que la cinquième partie, à peine, de sa surface, qu'elle est couverte d'océans immenses ; il y a des espaces très grands où les neiges sont éternelles, et d'autres qui sont éternellement brûlés par un soleil torride, où aucune plante ne pousse et où les sables ardents ne se refroidissent jamais.

L'homme, en tant qu'être matériel, est une formation terrestre. Il a eu, dans toutes ses incarnations, une force d'assimilation particulière pour s'adapter les organes nécessaires à son progrès, selon ses besoins instinctifs d'abord, intellectuels plus tard (1).

L'homme est une merveille entre tous les êtres ; quant aux animaux, depuis des mille et mille ans, à travers toutes les générations, ils ont conservé leurs usages. Ils ont tous un instinct, une intelligence relative à leur espèce. Ceux qui vivent auprès de l'homme développent le rayon d'attachement, le rayon d'amitié qui fait souvent que le chien va mourir sur la tombe de son maître. Les animaux transmettent à leur progéniture ce qu'ils tiennent de la nature. L'homme seul a su se grandir au point d'étendre sur les autres êtres la suprématie de son avancement intellectuel.

(1) Pour la liaison intime qui existe entre l'instinct et l'intelligence, « c'est la même chose à des degrés différents », nous dit un de nos correspondants qui signe Charles N. Un Indien ajoute : « L'âme de l'animal est une âme humaine emprisonnée dans une enveloppe qui ne lui permet point de défendre son droit. »

C'est-à-dire que l'âme dans l'homme a plus d'envergure et que les conséquences de son progrès sont plus importantes.

A ceux qui doutent que l'homme vient de l'animal, on doit dire qu'il a le même instinct que les animaux, mais que, son progrès s'étant déjà préparé, son instinct déjà assoupli à certaines règles, il a pu enfin arriver dans l'humanité en état d'être plus largement illuminé par l'Intelligence intégrale.

Sur les peuples les plus civilisés et qui ont le plus grandi, il est des souffles qui passent, souffles impurs qui dans l'homme rappellent l'instinct d'autrefois, l'instinct du lointain passé. Dans les révolutions, dans les guerres, vous avez vu les foules retomber dans l'instinct sauvage des animaux qui s'arrachent leur proie ou même se dévorent entre eux. Amis, si l'histoire vous rappelle les tueries de Tamerlan, de la Saint-Barthélemy, de 93, et surtout les férocités froides de l'Inquisition, vous sentirez là, vous retrouverez dans l'homme l'instinct brutal qu'il a conservé du fauve.

L'inconnu d'aujourd'hui deviendra le savoir de demain. Les hommes avancés comprennent que leur essence, esprit et matière, constitue des forces indestructibles. Ces hommes ne veulent ni du merveilleux ni du mystère ; ils savent qu'ils sont de la terre, qu'ils s'harmonisent avec elle. Ils se grandissent et se font libres par eux-mêmes. Point de fétiches ! Pour eux, il n'y a que l'amour, le pardon, la fraternité. La science d'extra-terre fera cesser l'esclavage de l'âme et détruira le préjugé. Elle enseignera la persistance palpable de l'être après sa sortie de ce monde ; elle prouvera sa personnalité extra-terrienne et sa continuation durant toutes les éternités.

Ah ! qu'ils sont beaux, ces jours où l'on voit enfin des hommes libres, des hommes qui ne cherchent point le surnaturel dans ce qui est, des hommes qui écoutent les grandes voix de la nature, qui en étudient tous les phénomènes, qui se savent des êtres perfectibles parce que, fouillant des yeux de l'intelligence tout ce qui les entoure, ils cherchent la vérité sans voiles, la vérité appelée et qui viendra par l'étude des lois du devenir de toute chose !

Ère nouvelle, je te salue !

L'ORIENTAL.

Évolutions des Animaux

(Un Fakir vient faire ses saluts habituels, puis s'assied sur le tapis les jambes croisées.)

— Que me demande-t-on aujourd'hui?

Question. — L'Intelligence ayant parlé dans un cercle se souvient-elle? (1)

— Si l'Intelligence ne se souvenait pas, ce ne serait pas une Intelligence. Le souvenir est l'une des preuves les plus grandes qu'on puisse avancer pour prouver l'existence de l'esprit, car le corps ne se souvient pas. Un désincarné se souvient mieux qu'un incarné parce que la pensée n'a pas à passer par des rouages compliqués. Par conséquent, ce qu'un désincarné dit dans un groupe, il peut le dire partout à un intervalle déterminé, mais en d'autres termes et sous une autre forme, peut-être.

(1) La mémoire latente, qui prouve la continuité de la vie, est nommée aujourd'hui subconscience, subliminal, etc.

Vous savez que votre corps matériel subit un changement continu; vous savez que votre cerveau d'aujourd'hui n'est pas le cerveau d'il y a vingt ans; cependant ce cerveau se souvient parce que ce n'est pas le cerveau matériel qui se souvient, mais l'esprit; si c'était le cerveau matériel, au bout d'un certain temps vous auriez à recommencer une nouvelle vie, à réapprendre à lire, à écrire. Vous savez qu'il n'en est pas ainsi.

— Que désirez-vous savoir encore ?

Question. — Quelles sont les races d'animaux les plus proches de l'humanité ?

C'est une question assez difficile à éclaircir ; en voici la raison : c'est que l'animal, comme vous l'appelez, avant de s'incarner dans un corps humain, doit subir une espèce d'apprentissage dans l'espace même; c'est-à-dire qu'il faut qu'on s'habitue à être dans une forme humaine. Il y a parmi vous, ici, une secte qui sait quelque chose de cela, mais la science, à cet égard, fait fausse route comme cela arrive souvent à bien des savants. Ces...savants s'imaginent qu'il y a un ordre de désincarnés moitié hommes, moitié animaux, c'est-à-dire ayant un périsprit (1) humain et une intelligence animale, qui peuvent produire les phénomènes que nous produisons. Ces savants s'imaginent donc que ces êtres sont ceux qui produisent les phénomènes spécialement attachés à la terre. Ils ont raison en ce sens que ces êtres existent réellement, mais Ils n'ont rien à faire sur la terre ; ce sont des âmes d'animaux déjà parvenus à une grande intelligence; ainsi l'éléphant, le chien, le cheval. Ces âmes-là sont pour ainsi dire dans un périsprit prenant forme humaine. Cela leur apprend d'abord à exercer des membres dont ils n'ont pas connaissance, c'est-à-dire à se tenir debout ou à se servir de *leurs mains*. Cet apprentissage se fait dans l'espace, et quand cet « esprit élémentaire », si je puis parler ainsi, arrive à un certain degré de familiarité avec son périsprit, il devient alors incarné dans un corps humain, mais nécessairement dans un corps qui n'a que peu de besoins, c'est-à-dire parmi les peuples primitifs.

Au début de l'humanité sur cette terre, l'homme certainement ressemblait davantage au singe qu'il ne lui ressemble maintenant. Vous gardez encore quelque traces d'union de cette époque reculée. Il y a des peuples dont l'intelligence est très bornée, les besoins peu étendus et qui vivent encore presque à l'état d'animal; la structure de leur corps vous indique leur provenance.

Il est faux de dire que l'homme descend en ligne droite du singe, mais il se peut qu'il ait passé par le corps d'un singe. Quoique ressemblant à l'homme par la forme, le singe n'est pas à beaucoup près aussi élevé dans l'échelle du progrès que l'éléphant. Bien que cela puisse sembler étrange qu'un sauvage sorte du corps d'un éléphant, cela n'en est pas moins vrai. L'animal même, c'est-à-dire cette boule de vie qui est l'esprit d'un animal, quand il quitte son corps, n'a pas précisément de forme; il peut donc vous sembler étrange que cette boule sortant d'une aussi grosse masse que l'éléphant, puisse animer un corps comme le vôtre. C'est là précisément pourquoi cet élémentaire est obligé d'apprendre à exercer ses membres plus déliés et qui seront plus aptes à lui servir dans la nouvelle vie qu'il va essayer.

Il arrive quelquefois que des esprits qui habitent le corps de certains

(1) Corps astral ou corps psychique.

grands carnassiers soient assez développés pour venir dans un corps humain; dans ce cas, ils apportent toujours avec eux et malgré eux, pendant bon nombre d'incarnations, la soif du sang ; le fait est rare. Les hommes qui sont entrés dans la vie élémentaire en sortant du tigre, par exemple, laissent toujours derrière eux une traînée de sang ; ces hommes sont nécessaires, quelquefois, c'est pour cela qu'ils existent.

Il me semble que j'ai répondu à vos questions ?

Question. — Parmi les élémentaires, n'y a-t-il pas un autre état ?

— Oui. Il y a même ce que vous appelez les monstres : des enfants ayant des formes d'animaux. Cela provient justement de ce que les âmes d'animaux ont pris le corps avant le temps voulu ; ils y ont laissé, malgré eux, leur empreinte ; les enfants monstres ne vivent jamais longtemps (1). S'ils vivent, leur intelligence est absolument bornée. Ce sont des êtres élémentaires. On essaie d'expliquer ces phénomènes de la nature avec le scalpel, on essaiera longtemps. L'explication est telle que je vous l'ai donnée. Elle est très simple.

Bien des hommes sont habités par des esprits élémentaires, c'est plus fréquent chez les peuplades sauvages que chez les peuples civilisés. Si nous pouvons vous appeler... civilisés !

Une prière : ne soyez pas plus de sept à neuf dans vos séances, et toujours les mêmes.

J'aurais de plus une faveur à vous demander, elle peut vous paraître étrange. J'étais habitué à porter avec moi un bâton en bambou avec sept nœuds. Il m'est plus facile de parler en tenant mon bâton que de rester les mains croisées.

Avez-vous d'autres questions à me faire? Non? Au revoir.

Couc Dijla, *Fakir.*

Plaidoyer de Robespierre.

(Il relève la tête, met la main dans son gilet et se croise les bras. Il donne une poignée de main à un ami.) Bonjour. (Il se retourne vers tout le monde.) Bonjour à tous.

J'ai écouté avec beaucoup d'intérêt ce que vous a dit votre ami le Fakir et quand il a parlé de tigre sanguinaire j'ai senti, et je ne me suis pas trompé, que parmi certains d'entre vous, il y a eu ce petit soupçon que j'étais un ex-tigre, un ci-devant tigre, puisqu'on dit que les tigres sont les rois des jungles. Oh ! non, non ! à moins que je ne sache, je ne crois pas avoir du tigre. J'ai trop souffert quand j'ai vu le sang couler ! Il le fallait à cette époque pour détruire les abus. J'accomplissais une mission fatale et terrible ! J'entends encore des rumeurs s'élever jusqu'à moi !... Cette mission, je l'avais commencée bien, je l'ai finie mal, et c'est pour cette raison, Marat vous l'a dit (2), que si nous guidons encore la foule, comme nous l'avons guidée, vers le même but, c'est par des moyens

(1) Des amis de l'espace nous ont dit que bon nombre de ces êtres, n'ayant pris que trop imparfaitement le périsprit humain, meurent à l'état d'embryon.

(2) Nous avons eu des communications de divers conventionnels par divers médiums. La place m'a manqué pour rapporter dans ce livre tout ce que nous avons obtenu. C'est regrettable.

tout opposés. Malheureusement nous le voyons, à votre terre il faut toujours du sang.

Vous osez parler de votre civilisation ! L'homme est tellement animal encore, il a encore en lui tant d'éléments de la bête, que ce n'est que par l'odeur du sang qu'on l'attire. Et quel sang ! le sang de ses frères. Si tous étaient comme vous, spirites, qui cherchez non pas à détruire mais à reconstruire, il n'y aurait plus besoin d'Intelligences comme nous pour pousser la foule dans la grande route qui mène à la liberté ; nous pourrions apprendre ce qu'est le progrès au moyen de l'amour, et il n'y aurait plus de peine de mort. . . . .

. . . .

Enseignez à ceux qui sortent du tigre comment ils doivent faire leur progrès, mais n'accusez pas ceux qui, pour le bien de tous, ont été obligés de mener les tyrans par la terreur. C'était de votre faute, et notre mission était telle; mais le sang, ah ! nous voudrions bien que vous n'ayez pas à le répandre ! Ayez toujours pitié de ceux qui sont obligés de se servir de ces moyens, mais plaignez surtout ceux qui se lavent les mains dans le sang pour un autre but que le but du progrès. Nous voyons clair, maintenant, et nous regrettons bien sincèrement le sang inutile que nous avons versé. Quant au sang utile, *c'était écrit.*

N'oubliez pas de dire, quand vous pensez à Robespierre :

C'était un homme à la place qu'il fallait. Il a essayé de faire ce qu'il devait, et il est mort à la tâche.

ROBESPIERRE.

Note. — Des livres du temps affirment que Robespierre était doué d'une grande sensibilité et d'une bonté dont il a donné beaucoup de preuves dans sa jeunesse. Il s'est évanoui lorsque, membre du jury, il entendit pour la première fois prononcer une sentence de mort. Ses lettres à sa sœur, ses poésies, révèlent un cœur très tendre, et c'est à force de pitié pour les esclaves, les opprimés et les torturés qu'il était devenu juge sans merci de leurs oppresseurs et de leurs bourreaux.

Un jugement analogue a été porté sur Marat, qui, entre l'extrême clémence et l'extrême rigueur, avait opté pour l'extrême clémence. Les événements furent les plus forts.

Marat était un homme de science et un grand médecin, que de nos jours on veuille en convenir ou non. Pour faire certaines recherches scientifiques, il dut parfois expérimenter *in anima vili.* Il ne le fit qu'à regret. Combien faut-il que j'aime l'humanité, s'écriait-il, pour être capable de lui sacrifier d'innocentes bêtes !

Les conventionnels ne se sont point complus dans les supplices. La guillotine fut inventée pour abréger, le plus promptement possible, l'existence des malheureuses victimes qui devaient laver de leur sang des abus séculaires, un long passé de despotisme et de férocités inouïes.

R. N.

L'Homme primitif

La science d'aujourd'hui sera remplacée par celle de demain.

DES SAVANTS.

L'esprit est dans l'homme comme le feu dans le caillou.

VAN HELMONT.

Les possibilités de la nature sont infinies.

Professeur HEUXLEY.

(Celui qui vient prend une prise et secoue le tabac tombé sur ses vêtements.)

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est à moi qu'est dévolue aujourd'hui la tâche de vous donner un léger aperçu de ce qu'était l'homme dans les temps primitifs. Ce sujet m'a beaucoup préoccupé de mon vivant; la mort est venue interrompre les travaux que j'avais entrepris dans le but de connaître l'origine de l'homme. Un progrès a été fait par les recherches scientifiques, tant de nos jours qu'à partir de l'époque où la science a commencé à jeter la lumière sur ces questions obscures pour l'esprit humain, mais vous devez comprendre que la vie d'un homme ne suffit pas pour élucider ces grandes questions. J'avais commencé par reconstituer les animaux; le temps matériel m'a manqué pour arriver à reconstituer l'homme. C'est précisément parce que cette question m'a beaucoup intéressé, parce que je l'ai beaucoup étudiée dans le silence du cabinet, c'est, dis-je, pour cette raison que je viens ce soir, dans un corps terrien, occuper la chaire comme je l'occupais autrefois. Oui, après tant d'années qui vous semblent un espace si long, et qui ne sont pas même une seconde pour moi, je viens vous parler, pour qu'à votre tour vous puissiez parler pour tous de ce que je sais, moi, Cuvier, sur l'homme primitif.

Reportez-vous vers cette époque lointaine où la terre sortait à peine des eaux. Reportez votre pensée vers ces temps où vivaient des animaux si fantastiques qu'on les eût dit créés par une imagination malade; reportez-vous, dis-je, à ces temps où une atmosphère chaude, lourde, chargée de vapeur d'eau, entourait le globe à peine formé que vous appelez la terre; regardez voler dans les airs ou glisser dans l'onde amère des êtres monstrueux qui ne sont ni reptiles, ni oiseaux, ni tortues; regardez ces lézards gigantesques dont votre imagination a peine à concevoir les dimensions; le renne antique, portant sur son front un bois à larges palettes, se retrouve encore dans les marais irlandais; puis, au milieu d'animaux puissants et étranges, voyez enfin l'homme sans défense. Les bêtes sont cuirassées, à l'abri de toute atteinte dans ces eaux encore chaudes recouvrant des volcans à peine éteints; l'homme, parmi des êtres déjà arrivés à un certain degré dans l'animalité, se trouve en lutte constante avec les éléments et ce qui l'entoure. Aucune écaille ne protège sa peau recouverte, par-ci par-là, de poils rugueux; nulle défense n'arme sa bouche; nulle griffe ne sort de ses mains, il a des instincts de bête fauve; il a cette intelligence de la bête qui sait se creuser un ter-

rier pour se garantir des frimas, cette intelligence de la bête qui sait surprendre par la ruse une bête plus forte qu'elle. Oui ! mais l'homme marchait sur deux pieds et pouvait voir le ciel; c'était une bête arrivée à quelque chose de plus qu'une bête, car le progrès n'était pas seulement dans l'apparence de la forme, il y avait en l'homme une étincelle qui lui faisait comprendre qu'il existait au-dessus de lui quelque chose de plus que lui : c'était l'intuition de l'Infini.

L'homme primitif avait un pouce à peine opposable et constamment allongé dans le sens des doigts. Le mouvement qui lui était le plus facile était celui de la préhension. Par la pratique, les doigts et le pouce se délièrent graduellement de génération en génération, et l'homme finit par faire ce que nul autre être de cette planète n'avait pu faire avant lui : plier le pouce en travers de la main et le faire disparaître dans le poing fermé ; le singe ne peut faire ce mouvement-là, bien qu'il soit l'animal le plus semblable à l'homme par *sa forme extérieure ;* il n'a pas le *pouce opposable.*

L'homme primitif avait de perpétuels obstacles à vaincre pour chercher sa nourriture ; cela le développa, et en quelques siècles, de petit qu'il était, l'homme devint géant. Sa force physique était énorme : épaules larges, bras musculeux, jambes que nulle distance ne pouvait fatiguer; avec cela une tête relativement petite, une épaisse crinière inculte et flottant en liberté. Il sentit que la nature entière devait lui être soumise, et il commença par asservir la matière la plus inerte : la pierre ; il s'en fit des armes qui le rendirent le roi des animaux.

Qui fut le premier à fabriquer les armes de pierre ? Nul ne le sait. Les hommes d'aujourd'hui qui connaissent quelque peu de chose des lois éternelles, me comprendront facilement si je leur dis que des Intelligences supérieures prirent soin *de cette animalité qui commençait à se former en humanité.* De même que nous pouvons parfois vous inspirer l'idée qui donne naissance à une invention, de même une Intelligence de l'espace trouva et aida l'un de ces hommes primitifs apte à comprendre que, la pierre étant plus dure que les mains que lui avait données la nature, était aussi plus propre à frapper l'animal féroce ou celui dont la chair lui servait de nourriture.

Oui, je vous l'ai dit, l'homme primitif qui savait à peine se servir de ses membres, l'homme qui venait de la bête, qui vivait dans un terrier comme le renard, qui déchirait sa proie palpitante avec ses ongles, cette intelligence à peine sortie du creuset de l'animalité, cet homme avait le sentiment d'une force supérieure qui lui était invisible ; il tremblait devant l'orage et se cachait au fond de son terrier quand mugissait le vent d'ouragan.

Et vous, hommes du XIXe siècle, est-ce parce que vous savez enchaîner la foudre, faire plier l'éclair pour servir aux modulations de votre voix ; est-ce parce que le fer, l'acier, ne sont que de l'argile entre les griffes puissantes des machines inventées par votre intelligence, que vous croyez pouvoir affirmer le néant ? Gardez plutôt le souvenir de ces temps lointains afin de n'être point des ingrats envers vous-mêmes. Comprenez votre passé quand vous trouverez dans vos fouilles une hache de pierre qui vous dira que de pauvres êtres, par leurs évolutions successives, ont pu sortir triomphants de la lutte pour devenir ce que vous êtes. Mais ce n'était pas au temps où je vivais ici que je vous aurais dit ces choses. Combien les yeux de la chair nous trompent !

Je suis parvenu à reconstituer quelques animaux, à remettre sous vos yeux ces bêtes étranges que vous aviez oubliées ; il était nécessaire que l'homme eût le souvenir de ces temps lointains où il était protégé par des Intelligences invisibles, et son faible cœur les remerciait, alors ! Mais l'homme a oublié ces temps-là ! Parce qu'il a fait des progrès, il se croit arrivé au sommet de la montagne. Rappelez-vous que les bêtes des temps préhistoriques, immondes à vos yeux maintenant, ont peut-être contenu quelques parcelles de votre vie d'antan, et que vous grandirez en exaltant avec sagesse Dieu, qui est le progrès.

Je n'entre pas dans des détails ; peut-être reviendrai-je. Je souhaite de toute mon âme que cette œuvre porte des fruits, et je me sens flatté de l'honneur qui m'est fait de me laisser vous dicter un des premiers chapitres.

CUVIER.

L'homme, quand il parut sur la terre, n'était pas ce que nous le voyons aujourd'hui ; il se rapprochait beaucoup plus de l'animalité ; sa forme était moins pure, son intelligence moins développée ; il était presque tout instinct. C'est à la suite de transformations successives qu'il est arrivé à son type actuel, de même que son état intellectuel primitif était le résultat d'une autre série de transformations.

Le récit de la Genèse, sur la création, est figuré. Il ne parle du reste que du monde restreint connu de Moïse. A côté de la race adamique, d'autres races inconnues du législateur hébreu se développaient bien avant et depuis la même époque ; le « berceau du genre humain », *c'est toute la terre.*

DIDEROT.

Note. — Intimement liée avec le médium par qui les communications précédentes ont été obtenues, je recevais souvent sa visite en dehors de toute séance. Parfois je m'apercevais que ce n'était plus à lui que je parlais : un visiteur de l'espace s'était assis à mon foyer. Il venait me faire quelque recommandation pour la préparation du livre ou réciter quelque ballade si je jouais une mélodie au piano.

R. N.

L'Ame des animaux

Opinion de Cuvier : Ni l'intelligence ni l'instinct ne sont le privilège exclusif d'aucune espèce. Fausse interprétation de ces deux termes.

En général, l'homme, rapportant tout à lui-même, veut se faire le centre de toute chose dans l'univers. Jadis, les étoiles n'étaient que des clous d'or et la terre un plateau. Revenu de ses préventions et sachant qu'il n'est qu'un point imperceptible, vivant sur un autre point, — la terre, invisible dans l'espace pour les autres étoiles, — son orgueil et sa vanité se sont rabattus sur son milieu, et son âme, tout spécialement créée en dehors de la nature, est, prétend-il, la reine de la création ! La nature animée meurt pour la satisfaction de l'homme ; lui seul monte

au ciel pour adorer béatement l'Éternel. Tel est le problème résolu par le catholicisme et le protestantisme qui a conservé aussi l'enfer et tout son attirail de comédie.

Autrement est la vérité qui ouvre toutes grandes à l'âme humaine les portes de l'infini. Cette âme qui a commencé par se revêtir de la structure de l'atome, a suivi toutes les phases de formations successives. Elle a dormi dans le minéral ; elle a germé pour ainsi dire dans la plante ; elle s'est éveillée dans l'animal ; et l'homme qui sur cette terre achève la série apparente du progrès conquis par l'animalité, l'homme résume en lui tout le travail des existences successives qui l'ont fait ce qu'il est. Il n'*est* que parce qu'*il a été;* les êtres les plus inférieurs, en vertu de cette même loi, montent insensiblement tous les degrés de l'animalité ; arrivés à la nature du chien, par exemple, ils sont intelligents et *conscients*, puisqu'ils aiment, se souviennent et savent ce qu'ils font en bien ou en mal, car la colère, la haine, la douleur, la joie, leur sont communes avec l'homme.

Le corps spirituel d'un chien, animal qui touche à l'homme, va dans l'espace avec son âme qui n'est pas encore âme humaine, mais qui le deviendra bientôt. La logique dit à tous, en voyant la manière d'être de ces compagnons fidèles, que ces amis, les meilleurs, doivent se survivre après la mort corporelle ; les révélations de nos médiums et les apparitions d'animaux le prouvent surabondamment. La loi d'évolution veut que l'animal soit ce que nous avons été, et qu'il devienne ce que nous sommes ; et la raison, unie à notre sentiment intime, fait que nous aimerions à voir se changer en enfant cet ami qui veille sur nous, qui pleure si nous sommes tristes, et qui reçoit profondément l'impression de toutes nos joies.

Oui, dans la vie spirituelle, on retrouve son chien — l'animal préféré — car l'âme plus avancée est toujours en communication avec l'âme qui gravite sur l'échelon plus bas ; elle s'attache à celle-là pour lui apprendre l'art de vivre sous la forme humaine et, sachez-le, c'est souvent l'ancien maître de la bonne et intelligente bête qui lui indique, de l'autre côté de cette vie, le mode divin pour se transformer et devenir homme après avoir été chien.

De la vérité, c'est tout ce que je puis vous apprendre.

Dr Demeure.

Les Guides

> La vraie vie de l'animal, aussi bien que de l'homme, n'est pas plus dans l'enveloppe corporelle qu'elle n'est dans l'habillement ; elle est dans le principe intelligent qui préexiste et survit au corps.
>
> Allan Kardec (*la Genèse*).

Il y a dans l'espace une immense classification d'êtres par ordre d'élévation. Il y a les Intelligences qui ont dévié momentanément (1) ; les Intelligences de progrès ; celles qui, déjà d'un ordre élevé, se vouent

(1) On peut dévier momentanément ; on ne déchoit jamais.

pour l'humanité ; il y a les âmes passionnées qui s'attachent plus spécialement à ceux qu'elles ont dû quitter, je citerai encore ceux qui voient de bien haut déjà l'existence des êtres inférieurs et les travaux des terriens, et qui, toujours par amour du bien, laissent descendre des rayons de leur lumière pour donner à tous le noble désir de progresser sans cesse.

Il y aussi les Intelligences qui passent des siècles à travailler à l'éducation de l'âme des animaux pour les faire entrer dans l'humanité; ces élémentaires ne connaissent pas encore leur route, il leur faut des *Guides*. Les animaux progressent comme vous-mêmes. Ils ont du mérite, ces pauvres êtres inférieurs encore qui servent à l'homme pour des besoins multiples ; généralement, leurs dernières incarnations avant d'arriver à l'humanité se passent auprès de vous (1) ; ils prennent des corps d'animaux domestiques ; ils vous servent ; on les bat souvent, on les maltraite, et bientôt pourtant ils seront des hommes ! Tremblez, tremblez, méchants qui maltraitez les animaux ; ils sont ce que vous avez été, et lorsque vous les frappez, vous descendez au-dessous d'eux.

Quand l'être finit son évolution sur l'échelle animale et qu'il arrive à l'humanité, il est éclairé d'une lumière inconnue de lui. Des voiles se détachent de son périsprit ; l'humanité lui apparaît dans cette lumière nouvelle et cette vue lui fait comprendre des choses qu'il ne supposait même pas. Cet animal avait le principe de l'amour ; il avait toutes les facultés, tous les instincts nécessaires dans son ordre social ; à présent, il voit le chemin qu'il a à suivre pour être ce qu'est l'homme ; il comprend cet organisme nouveau, et il pressent les trésors dont sa jeune intelligence pourra s'enrichir ; mais il faut que son périsprit, grâce au travail des guides, devienne semblable à celui de l'homme pour pouvoir s'unir à un corps humain dans le sein d'une femme.

Que font les Guides pour cela ?

Ils puisent dans les forces de la nature, dans leurs forces à eux, les fluides nouveaux nécessaires à la transformation du périsprit animal en un périsprit humain, et leur travail donne un nouvel élu à l'humanité. C'est un périsprit bien, imparfait sans doute, mais qui donnera désormais à l'être, la force de s'incarner parmi les hommes ; il ne pourra plus retourner à l'état précédent, en un mot, il ne pourra plus être autre chose qu'un périsprit humain.

La tâche de ces guides est bien méritoire ! Si donner, ne fût-ce qu'un verre d'eau, est bien, voyez donc combien sont charitables ceux qui travaillent à grandir, à soutenir des êtres inférieurs, à leur faire suivre la route ascensionnelle, car ils ont besoin d'être aidés ceux qui font leurs premiers pas dans l'humanité, et ils trouvent dans leurs guides, si pleins d'amour et de pitié, toute la sollicitude délicate d'une mère pour son chérubin. Le guide est père et mère à la fois !

Où vont ces guides ? Où vivent-ils ?

Ils vont à la découverte d'âmes d'animaux aptes à entrer dans l'humanité de votre planète ; ils les développent, les conduisent, les installent pour ainsi dire. Leur mission ne finit pas là ; ils indiquent aussi la route aux âmes encore troublées et trop près de l'animalité pour pouvoir se reconnaître ; ils vivent dans leurs maisons, dans les campagnes, partout où il est besoin d'eux.

(1) Quelquefois pourtant l'homme vient directement du fauve. Il n'est d'autre loi absolue que celle du progrès.

Ce ne sont pas de brillantes Intelligences, mais ce sont de vaillants pionniers ; ce sont des missionnaires qui ont charge d'âme.

LIANA.

Nos Frères Inférieurs

Quand les animaux souffrent, qu'ils craignent, ils poussent des cris plaintifs. Ces cris sont la prière qu'ils adressent à Dieu, et Dieu les écoute.

LAMENNAIS (*Paroles d'un croyant*).

Jésus affirme la justice et la bonté de Dieu qui ne veut pas qu'aucun de ses petits périsse.

MATHIEU, XVIII, 14.

Je suis d'un siècle bien éloigné du vôtre. La postérité m'a gardé un souvenir qui m'est cher, et pour cette postérité quels vœux n'ai-je point faits jusqu'à ce jour!

Egaré dans ma jeunesse, j'ai connu les plaisirs qui laissent le cœur vide, l'âme souillée, l'esprit hanté de choses qui effraient la pensée. Oui, j'ai commis ces erreurs, et lorsque enfin les amis de l'Au-delà m'eurent éclairé, que les voiles se furent déchirés, lorsqu'ils furent tout à fait tombés et que j'entrevis l'abîme, je me suis arrêté ; je me suis régénéré en moi-même, et je n'ai plus voulu toucher à cet or qui corrompt l'âme et la rend esclave. J'ai voulu fuir le monde et ses attachements frivoles ; j'ai recherché la solitude absolue pour apprendre à penser. Dans ma solitude, descendant en moi-même, j'ai reconnu avec tristesse la chimère des ambitions terrestres ; j'ai compris combien les faiblesses de l'humanité sont grandes et combien l'homme est enclin à faillir. Dans mon âme se sont amassés des trésors d'indulgence et de pitié, et j'ai aimé, car en connaissant cette humanité, j'ai compris ce que l'on pouvait attendre d'elle en l'éclairant. Mais en ces temps si troublés, en ces temps aux fougueuses ardeurs religieuses, que pouvais-je faire, sinon suivre les voies qui m'étaient tracées par le passé et par mon éducation pieuse ? Vous êtes plus heureux en ces jours. Je vois les progrès qui se sont accomplis, je vois des siècles de lumière suivre ce siècle.

Ah ! si vous saviez combien j'étais heureux lorsque, étant seul, j'élevais mon âme vers l'Universelle Bonté ! Je voyais dans l'espace des êtres qui allaient et venaient, cherchant, les uns à s'instruire, les autres à secourir les affligés, et tous apprenant à aimer. Je voyais aussi, oui je voyais les jeunes âmes d'animaux conduites, aimées, soignées par leurs guides, et je voyais les sidériens les plus lumineux les regarder avec sollicitude, et leur envoyer en passant l'éclat de leur lumière, quelque chose d'eux enfin, pour que ces êtres élémentaires pussent désirer s'élever. C'est pourquoi, emporté par la passion grandissante de faire des élus, des heureux, je disais aux hommes : Voyez, ces petits êtres qui sont *nos frères inférieurs*, voyez, ils viennent à moi ! Ils semblent m'écouter, et vous, vous me fuyez ! Oh ! quels instants d'allégresse je ressentais dans mon âme lorsque je voyais la foule revenir à la pitié pour ces pauvres dédaignés !

Je prêchai, j'enseignai le mieux que je pus. Beaucoup revinrent au bien

en entendant ma voix inspirée. Je sentais, en ce moment où mon apostolat allait grandissant, que la bonté divine me réservait la plus grande, la plus sublime des joies de l'âme ! Quand je m'abîmais dans cet amour du bien que je voulais pour l'humanité tout entière, lorsque mon âme s'élançait de ce monde dans l'infini, demandant à l'Eternel des grâces abondantes pour tous ses enfants, je voyais par delà la vie humaine, je voyais l'Esprit d'amour. Je voyais Jésus, et Jésus laissa sur moi les traces des souffrances qu'il avait endurées dans son amour, dans sa pitié pour l'humanité : c'était là la récompense que je pressentais (1).

Amis, ne voyez en moi maintenant, dans ces temps nouveaux, ne voyez que l'ami des pauvres, l'ami de ceux qui souffrent ; ne voyez que l'ami de ceux qui cherchent l'élévation morale ; l'ami, le frère qui voudrait que tous les hommes fussent purs et bons ; ne voyez que l'être aimant qui appelait, des régions sidérales, des forces puissantes et que les habitants de l'espace protégeaient en lui donnant des marques matérielles de leur présence et de leur amitié. Combien de générations ont admiré le miracle des roses ! Ce *miracle*, ce fait dit surnaturel, vous le connaissez maintenant, vous l'avez obtenu vous-mêmes de différentes manières par vos médiums ; mes bien-aimés de l'espace firent fleurir des roses nées du sang qui coulait de ma chair déchirée par les épines.

Quand je regarde mon passé, je reconnais que je n'étais qu'un simple médium et non un *saint* comme les hommes le prétendaient. Aussi, est-ce vers vous que je viens, car c'est vous, spirites, qui pouvez le mieux comprendre les faits que la science admet aujourd'hui et que l'on appelait des miracles autrefois. Trouvant une similitude entre ce que j'étais et ce que sont ceux que vous appelez des médiums, je les aime ces médiums et je les aide de mon mieux. Ceux qui auront su comprendre ce qu'il y a dans leur mission de renoncement volontairement accepté et de sacrifice d'amour, arriveront les premiers dans les merveilleuses régions. S'ils sont dignes de la grandeur de leur tâche, ils serviront encore de liens aux humanités des mondes qui marchent vers l'éternel bonheur, en allant à la conquête de l'Infini.

Vous, amis, gardez mes paroles et dites-vous qu'entre François d'Assise et les médiums de vos jours, il n'y a pas de différence ; sachez que certains de ces médiums sont même plus puissants que je ne l'ai été.

Chacun vient à son heure.

François d'Assise.

Les Microscopiques

Chers enfants, bénissez, si votre cœur comprend,
Cet Œil qui voit l'insecte et pour qui tout est grand.

Lamartine.

(Quelqu'un du groupe avait posé cette question : Comment se fait-il qu'il y ait des distances si grandes entre tous les êtres ? qu'il y ait des infusoires en même temps que des Socrate, des Platon, des Jésus ?)

Les êtres microscopiques, infusoires, bactéries, etc., ne sont pas des êtres conscients, quoiqu'ils vivent, se meuvent, se reproduisent et meurent. Examinons ces quatre états.

(1) François d'Assise fait allusion aux stigmates de Jésus crucifié.

Ils vivent, mais quelle est cette vie? Ils sont obligés de s'assimiler le milieu ambiant; ils dépendent entièrement de ce milieu, ils n'en forment pour ainsi dire qu'une parcelle qui a pris son autonomie. Le sang humain est composé de ces êtres, vivant chacun d'une vie séparée mais subordonnée à la vie du tout; ils s'assimilent ce que vous introduisez dans le liquide où ils nagent, si ce que vous leur donnez est propre à contenir leur vie; ils construisent le corps humain, comme le polype construit le corail, sous la direction de l'âme principale et attractive.

Ils se meuvent, puisqu'ils suivent la loi éternelle de l'état de la substance qui est le mouvement et la vie, — matière veut dire mouvement ; —tout atome d'un corps, aussi compact qu'il puisse paraître à vos yeux, est en mouvement perpétuel sous l'action directive de ce qui meut.

Ces êtres microscopiques se reproduisent, non par accouplement, mais par scission de l'être ; coupez un de ces êtres en deux, vous aurez deux êtres ; coupez-le en trois, en dix, en cent, et vous aurez autant d'individus.

Ils meurent comme tout meurt, c'est-à-dire qu'ils se transforment. C'est le signal de la formation d'autres êtres qui peuvent être atomes primitifs, constituants autonomes, infusoires à leur tour...

Les savants matérialistes se plaignent de ce qu'on ne puisse leur montrer le fluide (1) dont il est tant parlé. Qu'ils regardent les globules sanguins, qu'ils regardent les centaines de milliards d'infusoires qui pullulent dans tout, dans l'atmosphère comme dans le corps humain, et ils verront un fluide suffisamment matériel pour tomber sous les sens grossiers de l'homme; tout fluide est nécessairement matériel.

L'infusoire n'est pas un être au même titre que vous parce qu'il n'a pas le *Moi*, *l'âme consciente*. Il faut une agglomération de fluides pour faire un périsprit, une enveloppe propre à devenir l'instrument d'une âme; or l'infusoire est une unité fluidique et une unité matérielle. Au bout d'un temps que votre imagination ne pourrait mesurer, l'infusoire acquiert la faculté de s'assimiler d'autres infusoires et devient un animal capable de procréer, mais avec lui-même. Cet être est encore une unité matérielle, mais il est déjà un composé fluidique.

La loi qui régit votre portion d'univers est la *dualité*. L'agglomération fluidique devenue un être presque conscient, trouvera plus tard, dans le cours de son progrès, un autre être dont l'harmonie fluidique pourra s'associer à la sienne. Vous aurez alors deux êtres conscients (2) dont l'un fécondera et l'autre sera fécondé ; il y a alors formation de sexes ou de deux unités matérielles qui se complètent, il y a deux composés fluidiques qui s'harmonisent. C'est à ce moment que ces deux êtres, encore si imparfaits, deviennent ce que vous appelez âmes épouses. Oh! je sais bien que dans le courant des millions d'années qu'ils ont à parcourir avant d'entrer dans l'humanité, ces êtres auront beaucoup de changements à subir, mais ils sont liés par une affinité indestructible, éternelle.

Plus cette terre progressera, et moins il y aura d'infusoires; ces unités fluidiques se seront augmentées pour former des unités matérielles hermaphrodites. Puis, ces êtres en formation disparaîtront à leur tour ; ils se seront avancés dans l'ordre supérieur et seront devenus dualités flui-

(1) On ne voit pas non plus le fluide électrique, et pourtant, qui oserait nier son existence, sous le prétexte qu'il ne l'a pas vu !

(2) Voir dans la 7e Série, « Ames épouses », obtenu par un autre médium.

diques et matérielles. Les animaux de toute espèce diminueront en nombre, et finalement il ne restera plus sur la planète que des hommes; mais, à cette époque, la terre elle-même sera près de mourir, elle sera près de se désagréger pour concourir à la formation de planètes plus avancées. Les Socrate, les Platon, les Bouddha, les Jésus, auront passé dans d'autres sphères, car les hommes de la terre n'auront plus besoin de leur lumière. Les hommes d'alors auront été infusoires au temps où les Védas furent écrits, et, quand on aura oublié jusqu'au nom de l'Inde, quand les mers auront recouvert la place que ce pays occupe, ces infusoires devenus hommes auront d'autres Védas. Oui, l'infusoire d'aujourd'hui sera l'homme de demain et deviendra la force dirigeante d'une planète, car le progrès se continue toujours.

Ce que je vous dis a été enseigné il y a des milliers d'années dans ce pays du soleil levant que j'ai tant aimé. O Inde ! faut-il que tu sois tombée — tombée par la faute des prêtres — pour que ce soit le soleil couchant qui te donne la lumière! N'importe! Le pays civilisé du matin devient désert le soir et c'est le pays du désert qui lui montrera le lendemain le flambeau oublié pendant une longue nuit de superstition.

Que la paix de la Charité et de l'Amour demeure avec vous!

ÇAKYA-MUNI.

De l'atome à l'être que je ne puis décrire, tant sa perfection relative s'éloigne de votre état actuel, il y a bien des degrés! De l'atome, entendez-vous ? Car le point de départ vous est pour ainsi dire inconnu ; de l'atome à l'homme de la terre, seulement, quelle distance!

La vie du minéral, puis la vie plus développée de la plante, ensuite celle de l'animal où les qualités de l'être pensant commencent à s'essayer, à s'affirmer, enfin la vie humaine, première transformation importante eu égard à l'intelligence qui prend le dessus sur la matière, voilà quelques étapes.

Dans d'autres mondes, vous aurez sans doute une autre forme dont vous ne vous faites aucune idée et auprès de laquelle votre forme de terrien peut être considérée comme très grossière.

Ne l'oubliez pas, notre devenir est éternel. L...

Les Poissons

La surface des mondes de votre système solaire est en grande partie couverte d'eau. L'eau couvre les trois quarts de la surface de la terre où je descends un instant pour me reposer.

L'homme est le maître sur la terre, il domine les êtres qui l'habitent; un jour viendra où il pourra pénétrer dans le fond des mers et détruire les monstres qui les dépeuplent.

Les poissons ont-ils aussi une âme?

Oui, les poissons ont une âme, rudimentaire encore, mais qui, un jour, émergera des ondes et viendra briller dans l'homme après de nombreuses évolutions intermédiaires.

Les habitants des mers ont une intelligence relativement aussi grande que celle des animaux qui vivent sur la terre. Quant aux animaux de degré inférieur, par exemple aux reptiles et à tout ce qui est rampant,

ils sont réincarnés immédiatement et sans connaître les régions de l'espace où vont les éléments psychiques d'animaux supérieurs (1). Les poissons se réincarnent, passent d'un système à un autre sans quitter l'Océan. Ces élémentaires gravitent dans leur milieu, et ils ne quittent le sein des eaux qu'au dernier échelon où la transformation s'opérera par l'état d'amphibie. C'est alors qu'ils prennent, comme un parfum, une aspiration de cette terre où ils viendront vivre un jour.

Songez à l'importance excessive de cette question : l'évolution des poissons; songez au nombre prodigieux des êtres qui vivent dans vos océans et, vu l'espace restreint des terrains habitables de votre planète, voyez combien ont déjà marché les animaux d'un ordre supérieur tels que le chien, le cheval, l'âne, l'éléphant, etc. En vertu des lois de l'évolution, vous avez passé par le fond des mers avant de planer, oiseau, dans les airs; vous avez appris à voyager dans les eaux beaucoup plus que vous ne voyagerez sur la surface de la terre, car, sur la terre, les animaux se déplacent déjà moins; ils ont déjà une tanière pour demeure, et une forêt pour horizon.

Pour que votre âme ait le pouvoir, par le savoir, de voyager dans l'espace après avoir franchi les divers degrés de l'animalité, vous avez dû acquérir des facultés que vous avez gardées spirituellement. Ah ! quand les sidériens radieux sillonnent l'espace ainsi que des météores brillants, vous pouvez dire : comme ils ont dû apprendre à courir avant de pouvoir marcher ainsi ! Comme ils ont dû progresser pour pouvoir lire, partout où ils sont, partout où ils vont dans l'Harmonie universelle !

ELIAM,
Grand prêtre de l'Inde antique.

L'Oiseau. — L'Insecte

L'insecte mettra un siècle pour suivre la destinée qui existe dans le pas d'un homme ; l'homme mettra des milliers de siècles pour franchir la distance relative à un pas de la marche de la terre.

UN INDIEN.

Dans son milieu, l'oiseau naît à la vie de la terre comme un enfant. Il aura bientôt des ailes qui le feront libre de ses mouvements, comme l'enfant se dégagant de ses langes se délie les membres et prend des forces.

C'est si gentil, les petits oiseaux ! Je les aimais tant ! Devinez ce qu'ils disent dans leur langage. Ils disent qu'il leur faut aller sous la feuillée loin du regard curieux de l'écolier qui cherche à voler leur nid ; ils disent que la couveuse ira dérober à la fileuse la laine de sa quenouille, à la brebis ce qui tombe de sa toison, et que petit à petit, elle finira par arranger une ravissante maison. La mère travaille pendant que le père chante, mais enfin le nid se fait, l'amour est né avec lui, et les petits viendront bientôt.

(1) Un autre extra-terrien, par un autre médium et dans un autre groupe, a confirmé cet enseignement. « Les rampants ne peuvent quitter la terre. »

Que pense l'oiseau, que pense l'enfant? La même chose. Par l'éternelle harmonie, la vie commence à tous les degrés, dans une mesure identique, quoique distincte, et, si vous savez faire des déductions, en étudiant l'existence d'un insecte, si passagère qu'elle soit relativement à votre existence, eh bien, vous vous retrouverez dans l'insecte, et, ce qui marque votre progrès, c'est que l'insecte ne voit pas votre grandeur et que vous voyez sa petitesse.

Enfin, l'oiseau s'envole, il quitte le doux nid, il quitte sa mère, la reconnaîtra-t-il plus tard? Chez les hommes, comme chez les oiseaux, il en est, hélas! qui ne reconnaissent pas leur mère.

Dans un oiseau, il y a un homme; ne faut-il pas que l'intelligence de l'oiseau soit un diminutif de l'intelligence de l'homme, pour qu'il puisse devenir homme à son tour? L'harmonie étend ses ramifications dans tous les êtres, elle est toujours la même; seulement par le progrès elle augmente les facultés dans chaque individu, par chaque transformation.

Les hommes ont émigré quelquefois; des peuplades ont quitté le sol sauvage et agreste qui les avait vues naître et se former; le développement de leur intelligence ne leur permettant plus de se suffire avec les éléments matériels qu'ils avaient sous la main, ils allaient chercher une terre plus riche et plus en rapport avec leurs besoins. L'oiseau, dans ses pérégrinations annuelles, ne quitte-t-il pas une nature marâtre qui ne lui donne plus le printemps? Il est obligé d'aller le chercher sous d'autres cieux, et il revient ensuite, lorsqu'une saison plus clémente peut lui rendre ses ombrages, ses graines et ses vermisseaux.

Voyez, observez jusqu'aux insectes en groupes dans les champs, dans les forêts. L'œil de l'homme ne se repose pas ordinairement sur ces êtres qui lui paraissent infiniment petits ; mais, si l'homme s'inclinait pour entrer dans la vie de ces êtres, pour étudier leurs royaumes ou leurs républiques, oh ! il finirait par les comprendre ; il saisirait leur langage et leurs lois ; il les suivrait de leur naissance à leur transformation ; il puiserait des enseignements en étudiant les petits ; il constaterait tout l'espace de temps et de supériorité qu'il y a entre lui et ces infimes créatures. Toutes petites qu'elles sont, il se révèle en elles une intelligence qui ressemble à la vôtre par les côtés principaux et par l'instinct de conservation inhérent à tout être.

Ecoutez l'oiseau, écoutez dans la nuit le chant du rossignol. Il semble toujours se répéter ; pourtant il a des modulations exquises, et, lorsque vous entendez deux chants d'oiseau, deux voix qui paraissent semblables, mais qui sont différentes, elles se disent des mots d'amour et de philosophie d'amour.

Enfants de la terre, aimez les petits oiseaux, aimez jusqu'aux insectes; étudiez-les ; entrez dans leur famille et sous leur toit ; vous vous y verrez, vous vous y comprendrez, vous les trouverez heureux et vous voudrez parfois être à leur place !

FERNANDO.

Le Printemps

POÉSIE

Les gais rayons de Mai jouaient dans la feuillée
Aux souffles embaumés des rayons printaniers ;
Les larmes de la nuit perlaient l'ensoleillée
Sur les rameaux fleuris des jasmins, des gaîniers.

Myrtes et cyclamens, muguets et pâquerettes
Diapraient les jardins, les verts prés et les bois ;
Dans les roseaux chantaient les timides fauvettes,
Aux murmures de l'onde harmonisant leur voix.
. . . .

L'écho leur répétait les chansons des bocages
Où les geais, les bouvreuils, répondaient au pastour;
Les saphirs, les rubis des papillons volages
Sur les calices d'or se posaient tour à tour.

Sous les riants berceaux, sous les sombres ramures,
Dans les blés s'élevant des laborieux sillons,
Partaient des chants, des fleurs aux brillantes parures.
. . . .
Ah ! je ne puis plus !

Charlotte CHAZARAIN.

(Elle pleure parce qu'elle n'a pas la force de continuer.)

Note.— Un des amis vient nous dire : « Son premier essai est infructueux, mais elle reviendra. »

Charlotte avait fait un effort pour rappeler sa faculté de faire de la poésie dans une existence passée. Ce cas se présente quelquefois chez les ntelligences avancées. Ajoutons que le médium était peu instruit.

R. N.

Ne soyez pas cruels envers les Animaux

Comment ne pas avoir pour l'animal une tendre compassion, ne pas le traiter avec bonté et douceur ! N'est-il pas en marche pour l'humanité ?

JENNY D'HÉRICOURT (*Solidarité*).

On peut affirmer de confiance que celui qui est cruel envers les bêtes, ne peut être un homme bon.

SCHOPENHAUER.

Je chevauchais sur la grande route; je venais de voir ma fiancée. « Ne ars pas cette nuit, m'avait-elle dit ; ta monture est bien fatiguée. Vois! elle est haletante, et ses flancs sont couverts d'écume. Reste pour que la pauvre bête se repose ; elle trouvera ici bonne litière et bon gîte. Et puis... l'orage menace. »

« Non ! avais-je durement répondu. Il faut qu'elle fournisse encore la course ; je la ferai bien marcher. » Et je me remis en selle.

Bientôt l'orage éclata dans toute sa fureur. La pluie tombait par torrents ; les éclairs déchiraient la nue ; les grondements de la foudre se répétaient dans les montagnes comme d'effroyables menaces ; le vent mugissait, courbait les arbres, emportait les jeunes pousses, renversait les épis. Mon cheval terrifié ne voulut plus avancer.

Ma mère m'avait dit souvent : « Mon fils, tu es bien cruel envers les animaux ! J'ai grand'peur qu'il t'en arrive malheur. »

Mais la pitié pour les êtres inférieurs ne pouvait entrer dans mon cœur.

Tout à coup, la foudre tomba près de moi et mon cheval s'abattit.

Alors, pour le faire relever, je le frappai avec violence, je le frappai sans trêve en vociférant des injures.

Soudain, je perdis conscience de toutes choses.

. . . .

Quand je revins à moi... terreur !... autour de moi étaient des morts-vivants !... Je vis ma mère morte depuis peu... Je compris enfin que j'avais été foudroyé ! Ce moment fut poignant... j'aimais ma fiancée !

Ma mère me fit voir ma jument frappée en même temps que moi... L'être que j'avais maltraité était presque mon semblable ! J'eus honte de mon action brutale, honte à en pleurer !

EUGÈNE.

Black

Le chien est un candidat à l'humanité.
MICHELET.

Ce que l'homme a de meilleur en lui, c'est le chien.
TOUSSENEL.

C'était au printemps de mes ans... j'aimais mon mal et j'en voulais mourir ! Plus de fêtes pour moi, plus de plaisirs, plus de fleurs ! L'accablement et la tristesse se peignaient sur mon visage ; j'errais par les champs, par les prés et les bois, écrasé sous le poids de ma peine profonde ; mes jours étaient des nuits d'angoisse et d'appels ; quelquefois pourtant mes ténèbres s'éclairaient d'un beau soleil ! Elle m'apparaissait en songe, et je voyais son sourire déal, son sourire tout divin !

. . . .

Nous étions tous deux au printemps de nos ans. Elle était mon ange adoré, elle était ma bien-aimée, ma fiancée.

Elle s'envola vers la rive inconnue, et je restai seul dans la vie, solitaire au milieu du monde, m'attachant à son souvenir et ne vivant que de lui. Je la voyais souvent, en imagination, sur son lit tout blanc, vêtue en fiancée et couverte de fleurs. Il me semblait qu'elle souriait, que ses traits s'animaient et qu'un éclair, un rayon des cieux illuminé d'azur venait faire vivre ses yeux placides et fixes comme les avait laissés la mort en les touchant.

Black, mon chien fidèle, avait joué avec elle. Il aimait à lui dérober son gant, et tout joyeux il bondissait autour d'elle. Ah ! comme elle l'aimait, Black !... Je l'avais fait entrer dans la chambre mortuaire. Il la vit immobile, rigide, glacée. Il l'appela, sauta autour du lit funèbre, espérant qu'elle prendrait garde à lui ; il se soulevait pour la caresser encore... Le pauvre chien comprit qu'elle était morte. Il s'étendit tristement aux pieds de la couche de ma bien-aimée et il eut des sanglots.

Lorsque tout fut fini, je partis avec Black qui partageait ma tristesse. Hélas ! rien ne put me consoler, rien, rien, rien !!! J'aimais mon mal, je voulais le garder. Pour mieux conserver mon amour, je refusai de former de nouveaux liens.

Je retournai dans les lieux qui l'avaient vue naître ; je parcourus les sentiers fleuris où elle jouait enfant. Ah ! que de joies disparues !... J'allai avec mon chien fidèle jusqu'au massif des rosiers où chaque

matin je faisais pour elle une riche moisson. Les rosiers étaient toujours verts, les roses toujours belles ; elles penchaient leurs têtes vers moi, semblant m'inviter à les cueillir comme autrefois pour Elle. Je les regardai tristement et m'éloignai, des sanglots dans la gorge, des larmes dans les yeux. J'allai m'asseoir dans une allée de platanes où nous parlions souvent de nos projets de bonheur, et je pleurai.

Tout à coup, Black me quitta et courut au massif de rosiers. Il revint bientôt après portant des roses dans sa gueule ensanglantée. Il était joyeux ; il sautait, gambadait autour de moi, puis il vint poser son trésor sur mes mains mouillées de larmes. Black avait eu un trait de génie ! Il avait cru rappeler mon sourire en m'apportant des roses comme il m'en voyait autrefois offrir à ma bien-aimée...

J'avais voulu garder mon mal, j'en mourus. Black me resta fidèle : le jour où je quittai la terre, il disparut aussi. Il revint bientôt me retrouver dans les champs d'azur où j'avais rejoint ma belle fiancée, et nous préparons notre Black à la réincarnation dans un charmant enfant qui vivra près du massif des rosiers.

ÉMILE.

Note. — Stanley a trouvé dans l'Afrique centrale une population naine, les Monbouttous, qui tiennent du singe et de l'homme. Cela n'est pas une raison pour que, dans notre humanité composée d'êtres si diversifiés, la dernière incarnation sur l'échelle animale soit forcément celle du singe. La variété des instincts, des individualités, etc., prouve le contraire ; s'il en était autrement, tous les hommes se ressembleraient. Les savants non spirites n'étudient que la filiation physique, c'est-à-dire la structure de l'animal se rapprochant le plus de la structure humaine. Les correspondants de l'espace nous apprennent que l'évolution progressive peut se faire autrement. Les « Analogies ou Ressemblances graduées » de Lavater prouvent également que les hommes proviennent d'animaux divers.

R. N.

SEPTIÈME SÉRIE

MORT ET RÉVEIL

Ce qui a été, c'est ce qui sera.

L'Ecclésiaste.

Rien ne périt, tout se transforme... Le suaire du trépassé enferme dans ses plis la vie renaissante.

Lamennais.

La Vie et le Temps

C'est ainsi que le temps par Dieu même conduit
Passe pour avancer, sur ce qu'il a détruit.

Lamartine.

Quand pourrai-je venir dans ces vêtements? Comme ils me gênent!..(1) (Silence).

Votre vie est une chose qui passe sans cesser d'être ; elle fuit vers l'inconnu de son progrès.

Le monde sur lequel vous êtes trace un sillon dans le fluide universel pour y trouver de nouvelles voies, mais votre âme, emportée par cette soif inextinguible de connaissances, ne doit se rattacher à ce monde que pour y progresser. Soyez donc au dessus de la vanité, de l'intérèt mesquin qui empêchent de voir les grandes choses de l'avenir de l'être. Elevez-vous, dégagez-vous des préjugés, rejetez toute formule; faites-vous assez grands pour pouvoir répandre la vérité sur ceux de vos frères qui ne voient pas, qui ne regardent pas, qui ne cherchent pas à comprendre, et laissez tomber sur eux l'amour que vous prendrez de nous. Enfants de la terre qui paraissez si peu de chose jetés sur ce petit monde où vous vous agitez sans trêve, il y a en vous un foyer où s'allume l'esprit.

Nous sommes les intermédiaires entre vous et les harmonies qui vous appellent ; par nous, prenez l'essor pour voler vers ces centres merveilleux où les mondes apparaissent dans leur idéale beauté.

L'Oriental.

Phénomène de la Mort

Il y a un corps animal et un corps spirituel.

Paul *(aux Corinthiens)*.

L'homme est une substance lumineuse enveloppée d'ombre.

John Sterling.

La mort est le plus puissant et le plus étrange des phénomènes. Le corps meurt sur la terre, tandis que le *Moi* renaît dans l'espace. Celui qui connaît le but de l'existence se rend mieux compte du phénomène

(1) Il avait annoncé son intention de se montrer matérialisé dans son costume oriental.

Par un autre médium, un Indien a prié qu'on l'habillât d'un vêtement à larges manches.

de la mort et n'a plus la terreur superstitieuse due à une éducation faussée.

Le passage de la vie terrienne à la vie sidérale est une chose troublante à laquelle les philosophes de tout temps ont porté une grande attention. La mort a toujours épouvanté la plupart des hommes, sceptiques ou non; ceux qui ont obéi aux influences pernicieuses, ceux qui n'ont pas lutté pour le bien souffrent et sont moralement torturés; pourquoi, lors même qu'ils n'ont aucune croyance, le but final obsède-t-il leur esprit? Pourquoi cet effroi lorsque sonne la dernière heure?

L'âme de l'homme dont la vie a été employée à chercher le bien, à le produire autant qu'il le pouvait, cette âme envisage avec une confiance sereine tout ce qui peut advenir au delà de la vie; lors du grand passage, il comprend parfois les destinées de ceux qu'il laisse après lui ; il puise déjà dans sa connaissance des lois du devenir de l'homme des conseils salutaires et sages; souvent, à l'heure de la mort il prophétise.

Après l'ensommeillement de l'intelligence, l'âme du juste peut rester dans le calme d'un doux repos, suivant que les fluides s'échappent plus ou moins vite de l'enveloppe terrestre. Ce n'est pas sans une certaine lutte que les fluides abandonnent les organes qui ont servi à accomplir le travail de la vie terrestre. Lorsque le fluide s'est retiré des extrémités, qu'il se concentre de plus en plus vers le principal siège de l'intelligence — le cerveau — la vie de l'homme commence déjà de l'autre côté. Il parle encore des choses de la terre, il est encore sur la terre, mais il est davantage dans l'espace; il entend les voix des extra-terriens; la quintessence des puissances de l'âme a déjà quitté la terre ; il ne lui reste plus rien que des sensations, et particulièrement celles de l'enfance.

Amis, je voudrais vous donner un avertissement et un conseil. Si vous tenez à mourir comme vous l'avez voulu, à ne pas souffrir moralement lorsque votre dernière heure viendra et que le glas funèbre tintera dans le cœur de ceux qui vous entourent, souvenez-vous bien de ce que je vais vous dire, et sachez qu'à son passage dans la vie nouvelle, lorsque l'esprit tenant encore au cerveau n'a plus que les souvenirs de l'enfance, l'homme est très susceptible d'être influencé et de laisser faire de son corps, même ce qu'il ne voulait pas! de laisser faire des choses contre lesquelles il s'était fermement prononcé. Lorsque la mort frappe celui qui a abandonné telle ou telle secte, à ce moment de prostration des forces morales, et lorsque le *Moi* de l'être ne s'est pas encore épanché dans la vie de l'espace, cet homme, par les influences qu'on a attirées autour de lui, *laisse faire* ; il adhère aux choses que sa conscience rejette, et quand le fluide vital s'est écoulé, quand l'huile de cette lampe a passé dans un autre luminaire, ah! cette lumière, cette intelligence souffre ! Elle voudrait s'éteindre encore pour revenir sur cette terre protester contre ce qui lui paraît une lâcheté. Pourquoi ces choses si humiliantes pour un être qui se voit plein de vie de l'autre côté?

Lorsque les connaissances de la vie de l'Au-Delà seront établies, on respectera les volontés de celui qui aura déclaré son intention alors que toute la virilité de son esprit se manifestait encore ; puis on communiquera avec le désincarné pour s'entendre avec lui-même au sujet de ses funérailles. Mais, jusque-là, il y aura bien des mourants tourmentés, bien des hommes qui auront paru lâches à leurs derniers moments. Ceux qui les accuseront ne seront pas dans la vérité. Je répète à ceux qui se sentent forts :

Tandis que vos facultés sont dans leur plénitude, dictez vos volontés en termes formels, et surtout insistez dans votre écrit pour que l'on ne tienne aucun compte des influences que vous pourriez subir à vos derniers moments ; sinon, en arrivant de l'autre côté, vous éprouveriez une grande souffrance : celle de voir faire du cadavre que vous n'avez pas encore abandonné ce qui était absolument contraire à votre volonté (1).

LIANA.

Les personnes qui ont une médiumnité voyante tout à fait développée peuvent voir la lutte qui a lieu au moment de la mort, alors que l'âme tend à s'échapper, et que le périsprit, tenant toujours au corps, force l'âme à y rester encore.

Le dégagement commençant presque toujours par le cerveau, le voyant perçoit d'abord une forme vaporeuse qui émerge de la tête du mourant ; dans cette forme, on reconnaît quelquefois fort bien les traits de celui qui est couché. Cette forme s'élève, entraînant après elle une sorte d'enveloppe qui s'allonge et que le corps retient : le périsprit retombe, ramenant l'âme au corps, puis la lutte recommence et dure parfois longtemps.

CR.......R.

Respectez la Volonté des Mourants

La seule force contre l'horreur naturelle qu'inspire la mort, c'est d'aimer au delà

Mme SWETCHINE.

Voilà le trou béant où l'on a descendu mon corps ; on a jeté sur la bière quelques bouquets, un peu de terre, c'est l'usage ; on a versé quelques larmes provenant plutôt de l'impression que produit la mort que de la douleur causée par mon départ de ce monde.

La voilà donc, cette place qui m'était dévolue ! (D'un ton railleur :) M'est avis que j'ai bien tardé à venir en prendre possession. Je n'étais plus qu'une gêne pour ma famille fatiguée des derniers soins qu'elle me devait.

Les prêtres viennent de partir ; la foule s'est écoulée ; je reste seul devant mon cercueil... Pourquoi a-t-on fait toutes ces cérémonies ? Pourquoi de l'eau bénite et des mots que personne ne comprend ? Et pas une parole amie éveillant dans les cœurs un sentiment de sympathie, un sentiment qui m'aiderait à supporter l'amertume de me trouver seul... seul devant mon cadavre !

Ah ! ces prières funèbres ! ces cierges !... Ils ont voulu le faste, ils ont voulu déployer un apparat de luxe pour faire croire à la sincérité des regrets, tandis qu'il eût bien mieux valu qu'on donnât l'argent de ces cérémonies aux pauvres comme je l'avais demandé. Je vois mes enfants aller à l'église commander des messes pour le salut de l'âme de leur père. Peut-être se disent-ils que je me suis repenti à l'heure suprême et que je suis revenu à leurs idées à eux. Ils vont ordonner, comme prières, une récitation faite avec le tintement de l'argent !!!

(1) Voir la *Crémation*, 12e série.

O triste humanité ! tu en es là encore après tant de luttes pour le progrès et pour la liberté ! La prière payée, c'est l'ostentation des fils pour montrer au monde comment ils s'acquittent de leurs devoirs envers leurs parents morts; une pensée affectueuse me serait plus douce au cœur, mais j'en suis privé, et la fleur de l'amitié ne croîtra point sur ma tombe !

Je souffre !... Je souffre !... C'est mal de faire souffrir ceux qui s'en vont en agissant contre leurs volontés dernières, de les contraindre à subir des cérémonies de commande, s'ils ont vécu éloignés de ces choses ridicules qui ne sont que l'expression de l'orgueil et de l'hypocrisie.

Vous qui appelez les morts, qui les aimez, qui les considérez indistinctement comme des frères, qu'ils soient bons ou mauvais, ah ! laissez-moi vous confier mes regrets pour mes enfants !

Je vais aller... où?... que sais-je? Je puis marcher dans les airs; il me semble que mes jambes sont plus légères, et dans l'espace je trouve des assises pour me reposer. Mes pauvres jambes étaient bien usées ! Mais j'en ai des nouvelles.

J'avais rencontré des amis dans le cimetière; ils cherchaient des âmes esseulées. Je leur ai parlé, je les ai suivis, et ils m'ont conduit ici. Je retournerai au cimetière, et je supplierai ces bons amis de ne pas m'y laisser seul, car je ne sais où aller.

A vous qui voulez bien m'écouter, merci ! Je vous garderai de bons souvenirs. Je vous ai pris un temps précieux, mais les grands amis que vous avez dans l'espace et qui sont si charitables m'ont dit que vous l'étiez aussi, que vous me consoleriez et que j'emporterais de vous de chaleureuses poignées de main (1). PIERRE.

Note. — Il refusa de donner son nom véritable et donna un nom d'emprunt. Bien des raisons empêchent les désincarnés de donner leur nom; l'une d'elles est que la famille existe encore.

R. N.

Invocation

POÉSIE

> « La mort est la libératrice qui nous ouvre les portes d'or de la lumière éternelle. »
>
> DUC DE POMAR (*Amour immortel.*)

Chers métamorphosés, habitants de l'espace,
Venez de votre élan nous guider dans l'impasse
Qu'on appelle « la mort ! »

Du soleil des soleils qui réjouit vos âmes,
Abandonnez pour nous les immortelles flammes,
Et démentez la mort !

Résonnez hautement, voix qu'on croyait éteintes.
Portez la vérité radieuse et sans feintes,
Qu'on vit après la mort.

(1) Nos amis de l'espace amènent dans les groupes des désincarnés malheureux que l'on peut calmer ou conseiller, et dont les communications sont un enseignement.

Des grandes lois d'amour qui régissent vos sphères,
Transgressez un instant les étonnants mystères,
Et nous vivrons la mort !

Ah ! donnez-nous aussi consolante promesse
Sur les douleurs sans fin que la terre professe
Et que bannit la mort !

De nos tristes étapes, abrégez l'agonie
Par vos appels de gloire ; et, lumière infinie,
Nous renierons la mort !

Éclairez, par l'amour, les ténèbres du doute,
Chassez le fanatisme, et montrez-nous la route
Qui commence à la mort !

FÉLIX.

Note. — Félix, comme on le verra dans la série « l'Amour au delà du tombeau », était venu donner une communication et des poésies dans sa famille. Le médium dans lequel il s'incarnait ayant disparu, Félix fit de sa fille un médium ; c'est par l'intermédiaire de cette jeune fille que nous avons eu cette poésie.

R. N.

Les pages du Grand Livre

La vie est un conte que l'on a déjà lu.

SHAKESPEARE.

L'existence de chaque être est un livre dont les premières pages ne retracent que la vie élémentaire de l'âme dans les règnes inférieurs; il relate un lointain incalculable, un lointain incommencé et infinissable.

Chaque page blanche est préparée avant d'être couverte, c'est-à-dire vécue sur la terre. C'est là l'image de la réincarnation. Ainsi, dans l'espace, l'esprit (1) arrive, en revoyant ces pages, à vivre de son acquis, de ses douleurs, de ses joies, de son idéal rêvé et de son devenir éternel ; il constate aussi ses forces et, se pénétrant de plus en plus de ses devoirs, il prépare le corps, instrument de progrès, qui lui servira, à l'âge où l'on est homme, à mieux remplir la page nouvelle qu'il doit vivre.

Plus les pages se remplissent, plus le progrès s'accentue, plus l'être a de bonheur sans doute ; mais en mesure de l'envergure toujours croissante de son développement, il souffre davantage d'une faute légère que ne souffre un être peu avancé d'une faute plus grave.

L'étincelle devient flamme. Les actions nobles sont recherchées avec plus d'enthousiasme ; le principe d'amour qui a grandi dans l'homme lui a donné des forces multiples. Il rayonne ; son influence, ses effluves pénètrent l'intelligence des masses, il pèse sur l'esprit des nations. Mais, si la satisfaction est plus grande, le devoir est plus grand aussi : chaque bonheur coûte une peine pour être acquis ; tout progrès est une bataille gagnée. Aussi, que l'homme songe bien à ce qu'il lui en coûterait d'avoir écrit sur la page dernière, en caractères indélébiles, des choses, qu'il voudrait n'avoir jamais faites ! Qu'il sache que de l'autre côté il regarde avec avidité les lignes qu'il a tracées lui-même. Il lit, il craint, il a peur !

(1) On dit « esprit », pour *être conscient* ; un esprit sans matière n'existe pas.

Hommes, réfléchissez ! chaque pensée se grave par vos fluides, les fluides de vos actions elles-mêmes. Vous retrouvant en présence de la dernière ligne, n'ayez pas à en rougir ni à en pleurer.

Si l'homme a mal vécu, lorsque ses cheveux blanchissent par les années, que son front se courbe vers la terre qui l'attend et que son esprit, tendant au dégagement, s'éclaire déjà inconsciemment, il sent que la page sera mauvaise ; il sent, au fond de son âme, que l'écriture qui la couvre lui arrachera des larmes ; à ce moment il entend des voix qui le poursuivent et lui disent : Vois, vois, le mal que tu m'as fait !

L'être, une fois dégagé, reste longtemps ainsi poursuivi. Il pleure, alors, mais il pleure des larmes de repentir, et ces larmes sont fécondes. Enfin il a le courage de consulter le livre de sa vie. S'il peut y retrouver le récit d'une bonne action, il se dira : puisque j'ai pu faire le bien, je suis capable de le faire encore (1).

Alors, une joie vivifiante le pénétrera, et il s'endormira pour venir sur la terre remplir une page nouvelle et pour y vivre le rêve du travail et du relèvement.

L'Oriental.

Lorsque l'être dépouille les liens qui le rattachent à la terre, il reparaît dans l'espace portant dans son périsprit l'empreinte du corps qu'il vient de quitter. Mais, de même que certains corps se modifient chimiquement en changeant d'atmosphère, l'être, en changeant de sphère, se modifie dans sa matérialité. *A mesure de sa transformation*, le souvenir de ses incarnations se fait jour en lui avec autant de facilité que s'il lisait sur des tablettes qu'il aurait écrites dix, cent, cinq cents ans auparavant. Peu à peu, il retrouve en lui tout ce qu'il a été ; il domine sa planète d'étude, et un fluide particulier le rattachant à toutes ses incarnations, lui fait voir ce qu'il a été et lui fait pressentir ce qu'il sera par le fruit des travaux qu'il a accomplis.

Çakya Muni.

L'Espérance

L'idéal seul est vrai.
Jules Favre.

(Il étend la main comme pour bénir, et, faisant le geste de découvrir sa poitrine, il s'écrie :) « Feu ! » (Moment de silence.)

L'espérance de revivre nous fait attendre la mort avec calme. Si le vaisseau de la vie est tourmenté, si les vagues menacent de l'engloutir, malgré les plus grands dangers, les plus vives angoisses, l'espérance aide à franchir les abîmes.

Le pauvre espère en la richesse ; il travaille durement en caressant la pensée qu'un jour, peut-être, il aura le pain du lendemain et le repos du foyer ; mais, si le front couvert de sueur il a peiné jusqu'à la dernière heure, il compte retrouver dans une autre vie le bonheur dont le rêve a été irréalisable sur la terre.

Le riche a l'espérance de trouver de nouvelles jouissances ; il se livre à tous les plaisirs, croyant y découvrir toujours plus d'attraits. Ambi-

(1) Dans certaines incarnations le développement est insensible.

tieux, il recherche les grandeurs, et celui qui est né dans un berceau d'or, qui a été porté dans les bras de la fortune, arrive souvent à n'avoir plus d'autre idéal que la possession des biens matériels. Il s'imagine ne jamais mourir.

L'homme qui aura été généreux et bon attendra de pied ferme le terme de son existence; il ne verra point la mort avec terreur, et en s'asseyant au banquet de l'autre vie, il ne regrettera point celle qu'il vient de quitter. Mais, s'il a été égoïste, s'il a eu le cœur dur, s'il ne s'est point habitué à se grandir par la charité, ah! pour lui, quel effroi de se sentir aller vers l'inconnu !

Il y a lutte pour tous, mais les philosophes qui ont scruté toutes les souffrances comme toutes les joies, qui ont voulu savoir le pourquoi de toute chose, ceux qui ont perçu dans l'Au-Delà la réalité de la vie future, doivent jouir d'une bien douce espérance. Lorsque le pauvre et le riche seront convaincus de la survie, tous les hommes sauront que, heureux ou malheureux, ils ont voulu venir ainsi. Le pauvre ne murmurera plus ; il acceptera sa condition tout en travaillant à l'améliorer. Le riche comprendra mieux ses devoirs vis-à-vis de ses frères.

Quand l'époux a perdu sa compagne adorée, quand l'orphelin a été séparé de sa mère si tendre, ô espérance du revoir, tu viens réchauffer leur cœur ! Tu es l'arche du pont qui joint les deux vies ; aidé par toi, fleur de la science, l'homme peut voir qu'au delà de la tombe il vivra encore avec l'être chéri.

Nous sommes si heureux de vous attendre, d'espérer vous voir revenir à nous ! Ce jour, combien nous le désirons, nous qui savons qu'il vous rendra plus heureux ! Pourtant, notre désir de vous savoir ici comme celui que vous avez de rester incarnés ne changera point les lois.

Que ces paroles, écloses dans l'espérance de voir tous les hommes s'élever et grandir, se répandent jusqu'aux confins les plus reculés des mondes, afin que tous accomplissent leur tâche avec la tranquillité dans l'âme, le repos dans l'esprit, et le consentement à remplir de pénibles devoirs.

Je viendrai vous parler quelquefois de ce qui dans cette science touche à l'Eglise. Je favoriserai de toutes mes forces ce mouvement scientifique. Je m'efforcerai de prendre les fluides les plus puissants pour les reporter sur les médiums. C'est une tâche bien douce, un bonheur bien grand, un bonheur que je veux mériter.

Il soupire et porte la main à son cœur.) Quand je m'incarne, je souffre encore de ma blessure (1).

D.... Y.

Note. — D.... y fut attiré dans le cercle par un ami à qui il avait parlé à cœur ouvert de ses connaissances psychiques.

R. N.

Un désincarné inconscient

(Il regarde autour de lui avec étonnement.)

Je ne sais où je suis. Je voudrais me rendormir. Je voudrais que la mort fût un sommeil d'anéantissement comme celui dont je sors (2). C'est

(1) Il a été fusillé.
(2) Il prend la mort pour le sommeil.

si bon le sommeil profond ! Je me sens mieux; je ne suis plus malade depuis que j'ai dormi. Rien ne guérit comme le repos. Il y a si longtemps que je ne dormais plus ! Je souffrais si cruellement ! (Il jette un cri.) Je vois ma mère !... Grand Dieu !... Mais enfin !... enfin !... ma mère est morte. Est-ce un rêve ?... Oh ! c'est un rêve... Non !... je la touche, c'est donc une réalité... Je ne suis pas mort moi, pourtant !!... (1). (On cherche avec de grandes précautions à lui expliquer son erreur. Il regarde encore autour de lui.)

Ces gens-là, c'est vrai que je ne les connais pas... et puis, ce costume n'est pas le mien... pas possible ! (Il se lève et s'examine.) J'ai donc bien changé pendant ma maladie ?... Oui, je suis changé. Comme j'ai grandi ! (Le médium est de haute taille.)

Je veux m'en aller d'ici. Je ne veux pas rester avec des gens qui me disent de si étranges choses. Je veux m'en aller. Comment suis-je venu ici ? (Il cherche une issue.) Ah ! une porte ! (Il se dispose à ouvrir la porte, mais il s'arrête effrayé devant une glace. C'est vous, lui dit-on. Il jette un grand cri et s'évanouit pour revenir quelques instants après. On lui explique son état ; il retourne se regarder dans la glace.)

Je vois que je parle, mais ces lèvres ne sont pas mes lèvres. J'étais si malade, si malade, si amaigri ! Je n'osais plus me regarder. Je suis tout autre maintenant. Ah ! écoutez ! c'est que la secousse que j'ai ressentie est épouvantable ! Vous ne vous faites pas une idée de cela. (On lui fait des questions pour arriver à lui démontrer tout à fait l'état nouveau dans lequel il se trouve et lui faire comprendre que, désincarné, il est entré dans un corps qui ne lui appartient pas.) Je suis ahuri ! Ne me demandez rien. Jamais je n'ai imaginé un pareil état. Je rêvais que je suivais un jeune homme. Il semblait ne pas me voir.

— Ce jeune homme est le médium dans lequel vous êtes.

— Comme il y a des gens ici qui me regardent ! (Ils parlent de ceux qui sont invisibles pour les incarnés.) Pourquoi me montrer ainsi? Ce n'est pas respectable ! A quoi cela peut-il vous servir ? Ah ! je ne vous souhaite pas de passer ainsi en quelques secondes par un pareil changement. Enfin ! me voilà réveillé !... Que vais-je devenir ? (Nouvelles explications.) Vous voulez savoir mon nom ? Je m'appelle Georges... Mon nom de famille?... Ah ! si ma famille savait ce qui se passe ici !... Je porte le nom d'un homme connu, mais nous n'étions point parents. Je m'appelle Lachaux ; j'ai trente-cinq ans... En quelle année j'étais si malade ?... Mais... cette année-ci.

— Quelle est cette année-ci ?

— Comment ! vous ne savez pas en quelle année nous sommes ? Mais en 18...

— Il y a quinze ans que vous dormez. (On lui montre un journal : stupéfaction de Georges.)

— Ah ! oui, j'ai bien dormi ! Je comprends maintenant ! Vous m'avez rendu service, merci ! Je pars avec ma mère.

Georges Lachaux.

(1) Après la mort, on met plus ou moins de temps à se rendre compte de la transformation qui s'est opérée. Les extra-terriens qui veulent se faire voir à l'être inconscient de sa situation, sont obligés de se matérialiser, se servant pour cela des fluides humains. Ils sont, tantôt complètement matérialisés et visibles pour tous, tantôt visibles pour les désincarnés seuls.

Les réflexions d'un Charbonnier

Ah! ma foi, j'ai risqué l'aventure.

J'suis un charbonnier, un dur à cuire qui n'a pas peur de grand'chose. Mon fils m'a dit : « Tu veux aller te frotter à un monde que tu ne connais pas, où l'on sait beaucoup ? Toi, tu ne sais rien. » Bah ! j'ai dit, j'vas aller leur parler tout de même à ces gens-là. Je m'suis donc incorporé dans l'jeune homme (1) ; j'sais pas comment, par exemple, mais j'm'y trouve bien. J'suis un peu intimidé tout d'même ; mais d'quoi qu'j'aurais peur ? J'suis un vieux bonhomme, mais un honnête homme, et ça se sait de loin.

Vous saurez que j'savais pas lire ; c'est mon fils qui faisait les lettres. Toute ma vie j'ai coupé des arbres et fait du charbon. J'ai vécu en paix avec mes voisins ; j'ai élevé six filles et un fils ; j'ai pu caser toutes mes filles ; tant qu'à mon fils, il est venu auprès de moi. J'n'ai jamais fait de mal à personne, au contraire. Ma foi ! j'vous le dis, j'ai fait tout ce que j'ai pu de bien aux autres. C'est bien des compliments que j'm'adresse, direz-vous, mais c'est qu'c'est vrai, et il me semble que j'ai à attendre quelque chose de bon pour ça ; aussi, j'voudrais bien savoir quel mérite vous avez de plus qu'moi, vous autres ? Ça m'intrigue. Faudra-t-il que je r'vienne apprendre à lire pour être comme vous ? Ah ! c'est que j'ai la tête dure ! J'rendrai bien tous les services que j'pourrai, mais pour rendre comme vous autres des services à des morts, ah ! non, j'saurais pas.

Mon fils, lui, est instruit. C'est lui qui veut que je r'vienne. Ça n'me va pas du tout à moi. S'il me fallait absolument r'commencer, j'voudrais r'venir comme charbonnier ; avoir beaucoup d'enfants ; qu'tout ça d'vienne des bonnes gens. Ça m'ennuie de d'voir r'descendre pour mieux comprendre là-haut. Y a-t-il des livres d'école ici ? ou c'est donc pas les mêmes ? Allons ! faudra r'venir quoiqu'ça n'm'amuse pas du tout, car j'suis bien content comme ça. J'vis dans la forêt, j'm'y promène, j'vois les anciens ; tout ça travaille et fait son devoir. J'les aide comme j'peux, mais ils n'me voient pas et n'm'entendent pas non plus ; ça m'fait rire. J'vois grandir les feuilles, courir la sève, et bien d'autres choses que j's'aurais pas expliquer.

J'aimais bien ma femme, et quand elle est morte elle m'est apparue le lendemain. Elle m'a dit comme ça : « Mon pauvre homme, tu n'tarderas pas à v'nir auprès d'moi. » En effet, j'ai pas tardé, ni mon fils non plus. C'était l'préféré, lui, et j'suis bien content qu'il soit avec moi, ici.

Vous voyez bien que j'suis heureux, mais il paraît que j'arriverai jamais à voir c'que vous verrez si je n'reviens pas m'instruire. C'est qu'il ne suffit pas d'être honnête et bon, paraît-il, il faut avoir beaucoup, beaucoup d'autres choses; s'il vous manque quelque point d'la boussole, faut r'venir pour ça. Eh bien, je viendrai à Paris. J'entrerai au collège, j'passais d'vant autrefois. Quant à vous autres, m'est avis qu'vous feriez bien d'en apprendre encore davantage, tant qu'vous y êtes, et qu'ça n'serait pas d'trop. M'est avis aussi qu'avec ça, faut qu'vous soyez bons et honnêtes, sinon, gare ! Il vous faudra r'piquer une tête pour apprendre ça.

(1) Ce médium était un jeune homme.

J'finis, en vous demandant qu'vous m'souhaitiez bonne chance, comme j'vous en souhaite une, pareillement.

Bien le bonsoir.

UN CHARBONNIER.

Criminelle

Le châtiment du crime est dans le crime lui-même.

SENÈQUE.

J'ai peur !... Je souffre !... J'ai froid !... Qui êtes-vous ?...

Entendez-vous quand on vous parle ? Voyez-vous autour de vous ?

Moi, je parle en vain; on ne m'entend pas, et les ténèbres m'enveloppent. Dans quels lieux ma voix s'élève-t-elle ?... Pourquoi une seule voix, un vagissement d'enfant, frappe-t-elle mon oreille dans le silence sinistre de la nuit ?...

Oui, il y a des âmes en peine, des âmes perdues qui ne savent si elles sont en enfer, en purgatoire, ou dans n'importe quel lieu inconnu des hommes. Je n'ai point vu dans mes souffrance les attributs effrayants de l'enfer ; je n'ai pas vu le purgatoire dans lequel reste au moins l'espérance... Non ! Je suis dans la nuit noire, et mes membres sont glacés ! Ah ! l'enfer, quelque cruel qu'on me le représentait, est-il plus terrible?

Pourtant, je vis, je suis; je comprends même l'horreur de ma situation, et c'est surtout par cette compréhension que je souffre.

J'ai entendu des voix d'enfants, ici. J'ai marché dans l'ombre et je suis venue. Des voix d'enfants !... Des voix de jeunes filles aussi !...(1) Oserai-je devant ces cœurs si purs, oserai-je avouer que j'ai tué mon enfant !... O souffrance inouïe !... douleur poignante !... Quel épouvantable désespoir est dans mon cœur. Je l'appelle mon enfant, et il ne vient pas ! Mon cœur déchiré ne peut que souffrir sans espoir ; mes oreilles ne peuvent entendre que la plainte que ce pauvre petit être m'envoie. Il vit, puisque je l'entends. O Dieu, que l'on dit tout puissant, sois bon ! Rends-moi mon enfant ! Rends-le-moi vivant, puisque l'on ne meurt pas. . . . . . .

J'ai entendu dans un rêve que celui qui donnait la mort à son frère restait dans les ténèbres pour autant de lumière qu'il avait empêché d'en prendre à celui qu'il avait tué.

. . . .

J'entends des voix d'enfants... Si le mien était ici ! S'il pouvait mêler sa voix plaintive aux vôtres ! Ah ! un enfant, un enfant, un enfant !! pour qu'un baiser sur son front attire mon enfant !... (Cette femme ayant embrassé plusieurs fois un enfant qui se trouve là, étend les bras vers Fénelon qui lui amène son enfant; il reste invisible pour nous.)

Oh ! merci ! merci ! Voici la lumière ! voici mon chérubin ! Merci ! âme généreuse !

Une femme qui a tué son enfant.

Dans certaines circonstances, comme celle-ci par exemple, le désin-

(1) Des enfants et des jeunes filles assistaient à cette séance donnée chez le Dr Chazarain.

carné peut prendre une enveloppe fluidique semblable au corps terrestre qu'il avait au moment de son passage de la terre à l'espace. Mais cet état n'est que momentané ; c'est pour lui permettre de se faire reconnaître. Il reprend ensuite son type spirituel.

DIDEROT.

Les Suicidés

L'âme se rappelant son passé est plus ou moins tourmentée par le désir d'y revenir.

SOCRATE.

Nous devons mettre sous vos yeux les conséquences terribles de certaines fautes ; ce sera un enseignement, et les personnes qui liront ces lignes seront émues de la souffrance que s'attirent ceux qui veulent se dérober à la peine du progrès. Parlons donc de ces malheureux ; envisageons la situation qu'ils se créent; arrêtons notre pensée sur le temps perdu par eux, car ils devront recommencer la lutte à laquelle ils ont voulu se soustraire. Pourquoi faut-il que des égarés tranchent leurs jours et apprennent trop tard ce qu'il en coûte d'attenter à sa vie !

Pour acquérir toutes les connaissances, il faut passer par le creuset de la souffrance. Pourquoi, oui, pourquoi, dans cette longue suite d'existences nécessaires, y a-t-il toujours des froissements de cœur, des événements douloureux et la faiblesse inhérente à l'organisation terrienne?

C'est pour acquérir la science de la vie en appréciant les effets du bien et du mal; c'est pour que le progrès cherché triomphe dans l'ordre matériel et moral et arrive à supprimer la douleur — état des humanités en retard ; — c'est pour apprendre la sagesse et l'amour.

Je reviens à ceux qui souffrent. Je cherche la souffrance qui s'aveugle elle-même; je cherche des êtres qui vivent inconscients même de leur mal, et je me dis : que pouvons-nous faire pour eux? Où trouver le baume qui adoucisse les blessures de leur âme?

Mais pour combattre un mal, il faut le connaître; il faut savoir l'état dans lequel se trouvent les êtres après la désincarnation volontaire. Ils sont dans un grand trouble; les ténèbres les enveloppent; mais un sentiment de sollicitude, l'appel d'un ami les éloigne de leur cadavre ; cet appel est pour eux comme un chemin qui s'éclaire, et ils le suivent instinctivement; c'est le phare de salut dans leur nuit. Ils suivent ce rayon, et on peut ainsi les amener auprès d'un médium; on les fait entrer dans lui, et on essaie de les faire se reconnaître. Quand on leur envoie des fluides d'amour, des fluides bienfaisants de consolation et de tendre pitié, on les délivre plus vite de ce triste cauchemar, de ce sommeil de tourments; mais on ne peut faire davantage, et leur tare ne sera effacée que par la réparation ; nulle puissance ne pourrait faire qu'ils ne réparassent point.

Puisque tous les êtres sont solidaires, pas un n'est condamné à une éternelle peine; et, du reste, nul de nous ne peut dire que dans ses incarnations antérieures il n'ait été criminel ou ne se soit suicidé.

VINCENT DE PAUL.

Note. — Cette communication a été provoquée par une scène très

émouvante. Deux suicidés, le mari et la femme, s'étaient manifestés en donnant des preuves d'identité, nommant la ville où ils étaient morts, etc. Personne du groupe ne les connaissait; le Dr Chazarain seul avait reçu la nouvelle de ce double suicide; après la séance, il nous lut la lettre qui l'en instruisait.

R. N.

Suicidée

Merci, merci à vous qui m'avez envoyé vos effluves d'amour et de pitié, et qui avez bien voulu me recevoir parmi vous.

Ah! qu'il est terrible, le réveil dans l'immortalité pour qui cherche le néant! Je me croyais pendue vivante; j'avais sans cesse, comme dans un cauchemar affreux, la sensation de recommencer mon suicide, et je ne pouvais mourir!... J'avais froid, j'étais dans l'obscurité; des songes décevants et cruels me tourmentaient dans un sommeil troublé dont je ne pouvais sortir !... J'aperçus enfin une âme de charité, une âme d'amour, dont la lumière était si vive que chacun de ses rayons pénétra dans mon cœur et éclaira ma triste nuit.

Je suis venue à vous, à la parente aimée qui me pleurait et qui autrefois avait fait de vains efforts pour me convaincre de l'immortalité. Je suis venue à vous en grand deuil (1), — deuil du devoir méconnu, — je vous ai suppliée de demander grâce pour une suicidée (2). Oh! merci, merci de la pensée de pitié que vous m'avez accordée. Ainsi que l'ami soulage la peine qu'on laisse tomber dans son cœur, ainsi votre charité pour une malheureuse lui a redonné du courage.

Je reviens au grand jour, repentante et résignée; je recommencerai sur la terre une existence dont les mérites rachèteront l'erreur que j'ai commise en m'ôtant la vie, cette vie qui devait me faire grandir en remplissant une mission sur la terre. Lâche que j'étais! J'ai déserté mon poste! Je croyais que nulle douleur n'était pire que la mienne!...

Je reviendrai plus forte! je réparerai, oui, je réparerai !

Emma E.

Mort par Sacrifice d'Amour

L'amour est infatigable; il ne se lasse jamais. L'amour est inépuisable ; il vit et renaît de lui-même, et plus il s'épanche, plus il surabonde.

LAMENNAIS.
(*Paroles d'un Croyant.*)

Allons ! encore un jour, une nuit, une période, si tu veux, car pour

(1) Dans une séance à matérialisation chez un grand médium, Emma, la suicidée, apparut couverte d'un long voile noir qu'elle souleva pour montrer son visage. Il y avait assez de lumière dans la chambre pour qu'on pût voir cette jeune fille. La parente à qui elle s'adressait avait tenu très caché le suicide d'Emma morte à l'étranger.

(2) Il n'y a pas de grâce possible, puisqu'il n'y a pas de privilèges de l'autre côté. On s'entr'aide, et l'aide est souvent tentée pour celui qui souffre, même avant son appel de secours.

nous, dans l'espace, c'est toujours le grand soleil, l'épanouissement de la lumière. Viens, ma bien-aimée, allons une dernière fois contempler ensemble les lumineuses régions, la merveilleuse structure de l'univers ; parcourons ces harmonies idéales, ces airs irradiés où l'âme se projette par son rayonnement, car l'amour nous fait aussi lumière pour éclairer notre route à travers les temps, à travers l'espace.

. . . .

Il faut nous séparer ! C'est l'instant des cruels sacrifices ! C'est l'instant où nos âmes se déchirent !!!.. (1)

Cependant, en quittant les sphères où tout brille de la flamme de l'amour, nous nous souviendrons, et dans nos souffrances et nos sacrifices pendant notre séparation, nous dirons : c'était prévu ! Il le fallait ainsi pour nous-mêmes et pour consacrer l'affection et le dévouement que nous avions promis à ceux que nous avons protégés depuis.

Sacrifices d'amour, sacrifices suprêmes, que de peine vous coûtez !! s'il n'était si doux de se dévouer, qu'elle serait pénible, cette tâche qui doit séparer deux cœurs qui se sentiront toujours exilés s'ils ne vivent pas dans la même essence de fluides, dans le même état d'être, s'ils ne vivent plus de la même vie. O grands de l'espace qui me voyez, qui m'écoutez, avez-vous souffert ce que j'ai souffert!! Saurez-vous comprendre ma douleur !!...

Sacrifice d'amour ! celui qui l'accepte est pris d'une suprême folie, pris d'un élan passionné de l'avancement ; il envie les espaces qu'il veut atteindre d'un bond gigantesque. O cieux ! Toutes vos vibrations n'ont-elles pas répercuté celle de mon inexprimable torture ? Un voile de deuil, un voile de silence morne ne s'est-il pas étendu sur la route que je devais parcourir et que je parcours encore ?... J'ai tant souffert !... Et, me replongeant dans mes souvenirs, je souffre encore... Mais en me rappelant cette amertume, dans le creuset d'un incomparable martyre, je trouve l'amour qui me fait vivre, l'amour qui me fait espérer, l'amour qui me grandit de cent coudées !... Dans cet amour immense, je t'appelle pour accomplir notre destinée, et mon âme s'embrase d'un sentiment de folie d'amour ! La terre qui cause les séparations, la terre pour laquelle on souffre encore, pour laquelle on se dévoue toujours, mérite-t-elle ces sacrifices cruels qui laissent inconsolés?

. . . .

Il le fallait, nous nous séparâmes ! Mais ce que nous avions vécu d'harmonie devint dans notre incarnation l'apanage de nos cœurs, et nous nous retrouvâmes unis par un amour grand... grand comme l'amour !!!

Cela pâlit et s'écroula encore dans le fanatisme d'aimer qui me fit chercher la mort.

. . . .

Elle est sur la terre, seule ! Elle cherche la vérité, elle cherche l'âme disparue. Elle aime, elle croit, elle vit ! Elle a retrouvé l'âme de son âme, car la séparation, la folie qui la causa l'a amenée à travailler au Grand-Œuvre, à sonder la mort et à comprendre le sacrifice dont les conséquences étaient déjà arrêtées avant notre départ des hautes régions :

(1) Ils vont quitter l'espace pour se soumettre à l'épreuve d'une séparation violente sur la terre.

martyre voulu, sacrifice d'élévation, sacrifice de dévouement pour la recherche de l'Au-Delà.

Grandissez, peuples ! Instruisez-vous de la vérité ; rejetez vos langes d'enfants. Loin de vous l'esclavage de l'erreur ! Que vos chaînes soient brisées ; vous devenez libres par les sacrifices d'amour. Buvez à la source pure et limpide capable d'alimenter tous les univers ; étanchez votre soif de savoir et d'espérance ; buvez à cette source qui donne l'amour. Cette source, vous la voyez sourdre de deux cœurs qui se sont entendus pour un sacrifice de douleur inénarrable.

O ma mort, je te bénis ! O ma mort, tu ne me laisses aucun regret ; tu m'as fait grandir ! Qu'il m'est doux d'être parti pour que l'on vienne à ma recherche avec un amour tout aussi grand qu'autrefois, et plus grand encore, puisqu'il est plus éclairé !!!

O amour ! amour ! C'est bien toi seul qui es Dieu !!!

Charles N.

Mort sur le Champ de Bataille

Le pays était en danger. Tous ses enfants couraient à la frontière pour repousser l'ennemi. J'étais jeune encore, je partis. Ma femme adorée et mes deux petits enfants vinrent m'accompagner jusqu'à la croix du grand chemin, et de là je m'en fus seul, le cœur gros de larmes refoulées. Adieu, disais-je, à tout ce que j'aime ! Adieu aux prés, aux bois, aux champs ! Ma vieille mère ! ma femme, mes beaux enfants, adieu ! Reviendrai-je jamais vous presser dans mes bras après avoir rempli mon devoir de soldat ?

La vie de chacun semble subir un sort fatal : le matin du combat, je vis apparaître mon père ; il me dit : « Mon fils, sois brave ! Ceux qui ont quitté la terre reviennent quelquefois, et je reviens, moi, te dire : fais ton devoir. » Hélas ! c'était un avertissement, je devais mourir le même jour.

Je me battis comme un lion ; l'odeur de la poudre, la fusillade m'avaient enivré ; mon esprit ne semblait être dans mon corps que pour le diriger. Je fus blessé, je ne le sentis point d'abord, mais j'étais frappé d'une balle, et je tombai pour ne plus me relever.

Peu à peu je me dégageai de mon corps ; on n'avait pas encore enlevé nos cadavres. Prodige étrange ! tantôt je me voyais loin de mon corps, tantôt il me semblait être encore incarné ; c'est que la vie harmonique du corps et de l'esprit n'avait pas encore cessé complètement. C'était la nuit ; je fus vers mes adorés, et en chemin je vis les miens, mes êtres chers, venir à moi, car leurs âmes veillaient pendant que leurs corps sommeillaient. Ah ! Je les embrassai de toute mon âme !

Quand le jour parut, je revins vers l'endroit où, la veille, le sol était jonché de cadavres. Mon corps n'y était plus. J'eus un tressaillement de surprise : j'avais un corps, et la veille je m'en étais vu deux : celui qui portait une affreuse blessure, et un autre, un autre bien vivant, et ressemblant absolument au premier. Je ne m'expliquais pas cela. Pour moi, c'était un miracle, une chose impossible... Ce second corps, pendant la vie terrestre, tenait directement au premier dont il était la copie ; mais ce corps périsprital contenait l'âme, lui, l'âme qui vous remercie et qui vous aime.

— Qui es-tu, cher visiteur?
— Un malheureux tué dans une bataille. A quoi servirait mon nom?

La Guerre

Ceux de votre peuple qu'on avait fait mourir *vivront de nouveau.*

Esaïe, xxvi, 19.

Les fauves tremblent dans leurs tanières ou courent affolés dans la forêt. Les oiseaux poussent des cris plaintifs; ils s'élèvent dans les airs, volent précipitamment d'un bois à l'autre ; tous les êtres sont saisis d'épouvante. Qu'est-ce qui peut produire une telle perturbation?

C'est une voix épouvantable, une voix qui frappe les lointains échos ; c'est la voix du canon ! Ecoutez, écoutez cette voix formidable qui secoue les airs; c'est le canon qui tonne!

La plaine est couverte de corps ensanglantés. Des hommes jeunes, vigoureux et braves sont là, gisants ; les uns sont morts, les autres jettent des cris déchirants, d'autres font un effort suprême pour se relever, pour fuir, mais ils retombent inanimés !...

La nuit est venue ; le canon a cessé de retentir. Qu'il y ait victoire ou défaite, il y a des morts ! La guerre, le fléau rouge, a passé là. Qu'importe la haine de deux nations, qu'importent les motifs qui ont provoqué les combats ! Qu'importe ! qu'importe ! Il y a des morts. Amis ou ennemis, ceux qui ne sont plus étaient frères en humanité.

La nuit silencieuse et triste voile un spectacle effroyable. Pourrait-on contempler sans horreur tant d'hommes, tant de braves couchés sur le sol arrosé de leur sang?... L'esprit de la mère, de la femme, de l'enfant, se reportera au champ sinistre... Dans cette nuit solennelle, dans cette nuit qui apporte avec elle un calme funèbre, il n'y a plus que la solitude, la mort; plus rien si ce n'est peut-être le dernier appel d'un mourant ou la marche furtive du détrousseur de cadavres qui vient dans les ténèbres accomplir sa hideuse besogne. Le corbeau, lui, attend l'aube pour aller rôder autour de sa pâture !...

Voyants, que la lumière se fasse pour vous, et regardez.

Au-dessus des morts, voyez-vous des ombres couvertes de blessures? Elles marchent dans les airs, et il y en a qui ressentent encore les souffrances de la désincarnation violente. Elles se regardent, troublées, supposant être dans le cauchemar. Elles vont et viennent près de leur corps, qu'instinctivement elles cherchent à reprendre, car leur corps leur a été arraché, et elles souffrent. Leurs cris ne sont plus entendus de la terre, mais ils le sont de l'espace. De quoi sont-ils coupables, ces martyrs d'une cause? Quels seront leurs droits dans l'autre vie? Quel sera leur lot en mourant ainsi sur un champ de bataille ?

Ils auront la désincarnation des sacrifiés. Voyez, le ciel devient lumineux; sur ces victimes descendent des rayons qui les éclairent et font tomber sur la terre tous les restes mortels encore attachés à leur forme astrale. Ces nouveaux désincarnés voient des êtres vêtus de lumière ; une attraction puissante les fait aller à eux ; ils vont apprendre des habitants de l'espace quelle est leur destinée, quelle marche ils doivent suivre dans leur nouvelle vie et quels travaux leur seront dévolus. Puis ils se divise-

ront; l'un ira à l'ami qui l'a inspiré, un autre retrouvera sa vraie famille et y attendra ceux qui, encore sur la terre, lui sont attachés par des liens éternels; certains désincarnés suivront les habitants de l'espace pour s'adonner à des travaux nouveaux ou rechercher les amis qui les attendent. Les moins avancés, nous l'avons déjà dit, ont le dégagement moins rapide. Nombre de ces désincarnés peuvent donc être plus heureux que sur la terre, mais, au point de vue humain, la guerre reste une chose barbare.

Enfants de la terre, pourquoi vous entre-tuer comme des fauves? Que faites-vous du flambeau de la civilisation? A quoi servent les paroles des grandes âmes qui sont descendues martyres au milieu de vous, pour vous apprendre à vous aimer les uns les autres?

Un soldat tué à Gravelotte.

Mort violente

Le bruit de la canonnade a cessé; les campagnes ne retentissent plus de l'effrayant cliquetis des armes; les soldats morts couvrent le sol pêle-mêle dans les deux camps; la mort les a unis en les fauchant comme des fleurs de l'humanité.

Pensez-vous que ces hommes, pleins de vie, de courage et de vaillance il y a quelques instants, combattent encore à l'état de désincarnés? Pouvez-vous croire qu'après avoir quitté le corps par une impulsion subite, leur périsprit reste animé dans les airs de la fureur du combat?

Non! cela n'est pas et ne pourrait être, car ce qu'on appelle la mort violente amène dans l'esprit un trouble qui empêche souvent l'être renaissant dans l'espace de sentir les effets de la dernière lutte avec la vie (1), à la condition toutefois qu il soit mort pour une cause qui ne peut ternir sa conscience ni entraver son progrès.

Pour ceux qui ont défailli devant l'accablement, la misère, les souffrances de la vie, ceux-là rompent d'eux-mêmes le lien qui les rattache à l'harmonie générale ; ils donnent un détestable exemple ; ces pauvres êtres ne retrouvent pas de l'autre côté l'apaisement de ce trouble si nécessaire à ceux qui meurent de mort violente. Dans leur trouble, à eux, les suicidés voient le supplice de leur agonie se répéter sans cesse comme dans un horrible cauchemar ; ils ont l'impression poignante du pistolet remis sur leur tempe, de la corde qui les étrangle, de l'eau qui les asphyxie ; ce trouble-là est véritablement effrayant (2). Il faut avoir grand'pitié d'eux, car, d'après les lois universelles, ils subissent immédiatement les conséquences de leur erreur jusqu'à ce qu'ils puissent, avec un noble courage, renouer sur la terre les liens de l'existence tranchée et revenir accomplir la mission inachevée.

Souvent, les combattants des deux partis, tombés sur ce qu'il me répugne d'appeler le « champ d'honneur », s'élèvent dans les airs. Le trouble de leur mort n'est pas une souffrance; ils ne voient ni leur corps ensanglanté, ni ceux des ennemis qui les ont frappés et qui sont tombés eux-mêmes. D'autres fois, la clairvoyance se produit immédiatement chez ces

(1) Les effets de la désincarnation sont d'une variété infinie.
(2) Voir *Suicidée*, Emma.

désincarnés, et le combat recommence ; vous le savez, le périsprit qui s'échappe d'un corps est une matière encore résistante, même dans le nouvel état où il se trouve. Les soldats morts dans la bataille quittent leur corps avec la rapidité que leur permet l'état d'âme dans lequel ils sont ; ils s'éloignent du lieu du carnage, et chacun va vers son but, vers sa sphère.

Au milieu d'une plaine tranquille, on n'entend que le gazouillement des oiseaux ou les chansons des pâtres ; les bruits de la nature, en s'élevant dans les airs, ne produisent que des vibrations harmoniques. Mais vienne la bataille ! Aussitôt tout se désharmonise ; les balles qui sifflent, les bombes qui éclatent, les crépitements de la fusillade, le bruit métallique des armes, les cris des blessés, le râle des mourants, le sol secoué par le galop des chevaux, tout cela a rendu le chaos complet. L'atmosphère a été troublée, et les fluides, avant de reprendre leur place, ont porté cet éboulement jusque dans les planètes voisines ; ils ont représenté toutes les chutes, toutes les prises de corps, et dans les hautes sphères, le mirage des combats s'est reproduit. Rien ne s'efface, rien ne disparaît, et les Intelligences dont la vision s'étend vers les lointains de l'humanité peuvent évoquer dans les airs ou dans les endroits même où les événements se sont passés toutes les images des actions humaines. Rien de ce qui se passe à vos yeux sur la terre ne finit réellement, loin de là. L'Intelligence dégagée, dépouillée de ses fluides terrestres, entre dans la vraie lumière et peut voir à travers l'espace tous les actes accomplis, tout ce qui s'est fait ; elle trouve jusqu'à la place qui attend ce qui s'accomplira dans l'avenir.

Croyez-le, amis, il est bon, en se retrouvant après les séparations de la terre, de voir qu'on a semé de bons exemples et fait des actes qui grandissent l'âme et préparent la régénération de l'humanité.

D... Y.

Fuyez, vains Fantômes

(Un désincarné, encore dans le trouble, s'imagine être sur la terre et pleurer auprès d'une tombe. L'apparition d'amis de l'espace et de la bien-aimée lui font comprendre son état d'extra-terrien et la réalité de la survie.)

Fuyez, fuyez, vains fantômes ! Fuyez loin de moi, visions trompeuses ! Non ! après la mort, il n'est plus de vie ! Si tout n'était pas fini, elle serait revenue. *Elle*, elle que j'ai tant aimée ! Non, non ! elle est partie pour cette rive inconnue d'où l'on ne revient jamais !... L'espoir ne rentrera plus dans mon cœur. Tout est fini !... Tout est fini !...

Je me suis éloigné du monde, de tous ceux qui l'ont aimée et admirée; je veux vivre seul auprès de ce qui reste d'elle, auprès de sa tombe, sous les cyprès que j'ai fait planter. C'est là que chaque jour je viens pleurer le bonheur perdu et revivre en mon cœur tous les chers souvenirs qui adoucissent ma douleur.

Fuyez, fuyez, fantômes, fuyez loin de moi ! Vous êtes des illusions. Vos voix sont celles que les hallucinés veulent et croient entendre. Fuyez, apparitions décevantes ! Vous venez alimenter ma souffrance, égarer mon esprit !... *Elle* est morte !... morte...

J'entends des cris déchirants, des plaintes ; je vois des ombres, créées sans doute par mon imagination, frôler les plantes qui décorent les tom-

beaux ; il y en a qui chantent un hymne à l'Immortalité. C'est peut-être bon de croire, c'est peut-être consolant ! Mais, quand on a eu un grand amour et qu'on a pu le perdre, on ne croit plus à rien.

Que me veux-tu, ombre voilée, toi dont la robe est brillante et le front illuminé d'une auréole ? Tu m'apparais pour m'apporter des consolations ?... Comment pourrais-je les écouter dans ce sanctuaire de la mort qui est le terme de toute chose pour les vivants ? Oh ! va-t'en ! tu es l'émanation d'un songe, et je me trompe moi-même.

Mais... je sens mon cœur battre avec force... Oh ! ne cache pas ainsi ton visage. Soulève ton voile. Qui es-tu ?... une femme ?... Pourquoi mon cœur tressaille-t-il ainsi ? Pourquoi est-il rasséréné par la voix qui descend de tes rayons ?... De grâce, de grâce, vision étrange, si tu es une réalité découvre ton visage, que je voie tes traits...

Oh ! .. je devine !... Marie !... Marie, c'est toi ?... Mais... est-ce bien toi?... Ne suis-je pas le jouet d'un rêve?... Est-ce toi qui existes encore et qui viens à moi ?... Qu'entends-je ?... l'amour, dis-tu, fait qu'on ne se peut séparer à jamais ? L'amour réunit les vivants dans l'espace comme il réunit les vivants sur la terre ?... L'amour réunit tout dans la grande harmonie universelle ?...

Oh ! c'est bien toi, Marie !... Ah ! tu me fais apprendre notre vie nouvelle ! Emmène-moi ! emporte-moi sur ton cœur ! que j'aille avec toi, toujours aimé, vivre toujours les bonheurs d'autrefois !!!

Un désincarné qui ne croyait pas à la survie.

Les Feux Follets

BALLADE

(Le médium s'endort pendant qu'un pianiste joue *les Feux Follets*. Un extra-terrien s'incarne en lui pour nous donner une ballade portant le même titre ; les feux follets lui rappellent une impression de sa dernière incarnation.)

Valsez, valsez, troupes légères ; valsez, valsez, gais feux follets ; valsez en suivant les poétiques sentiers ; valsez, valsez sur la blanche aubépine ; valsez, valsez, légers comme des sylphes en caressant le sable des allées ; valsez, valsez en suivant le cours des ruisseaux ; valsez, valsez au doux murmure de l'onde.

Lorsqu'Elle vous voyait, Elle voulait vous suivre. Elle aimait tant ce qui souffrait ! Elle aimait les âmes en peine, qu'Elle croyait voir courir pendant la nuit sous le ciel étoilé pour chercher un abri. Oui, joyeux feux follets, Elle voyait en vous des âmes en peine !

Valsez, valsez, légers feux follets ; valsez, valsez sur la prairie où dorment les pâquerettes ; valsez, valsez sur les joncs des marécages; valsez, valsez, à l'ombre des tombeaux sur la fleur du souvenir.

Lorsqu'Elle quitta ce monde, Elle me dit : « Quand tu seras seul au milieu de la nature endormie, quand l'astre de la nuit montera vers le Zénith, si tu vois un feu follet, ce sera mon âme en peine qui te cherchera, qui viendra vers toi, embrasée d'amour. Ah ! tu pourras me prendre, me serrer sur ton cœur ; je ne fuirai point comme le font les feux follets, ces âmes inconnues qui semblent ne vouloir se reposer jamais! Tu viendras dans le silence des nuits, je me ferai feu follet pour toi. »

Valsez, valsez, troupes légères ; valsez, valsez, gais feux follets. Non ! non ! vous n'êtes point des âmes en peine comme Elle le croyait. Vous êtes une illusion ; que n'êtes-vous une réalité ! Elle reviendrait dans un feu follet !

O feux follets, je vous poursuis, ne me fuyez pas ! Que l'un de vous s'approche de moi et me fasse tressaillir comme sous le souffle si doux et si pur de son âme ; soyez le rayonnement de sa flamme d'amour !

Valsez, valsez, gracieux feux follets ; valsez sur les prés odorants ; laissez la trace de vos baisers sur les fleurs des champs et sur les violettes craintives qui se cachent dans l'herbe. Laissez, laissez sur leurs pétales comme un parfum d'Elle, comme un souffle de son amour.

Hélas ! vous ne voulez pas m'attendre, vous me fuyez ! Mais, quand l'aube aux reflets d'or descendra triomphante sur la terre, j'irai, j'irai, capricieux feux follets, j'irai dans l'herbe sur laquelle vous passez, cueillir la fleurette que vous effleurez ; et sur mes lèvres, en la pressant, je retrouverai comme une illusion d'Elle, comme un effluve de son amour !

Georges.

Naufragée

Allons, mon doux enfant, du courage, mon cher ange ! Il faut marcher un peu, car, à mon grand regret, il ne me reste plus assez de forces pour te porter. Vois-tu, la mer est devenue calme... C'est étrange... Nous marchons sur les vagues comme si nous étions sur la terre... Reviens à toi, ouvre tes beaux yeux, voici la lumière, voici le soleil !

Le fracas de la foudre ne se fait plus entendre. Le navire semblait parfois descendre dans des abîmes effrayants, puis remontait tout à coup sur les lames jusque dans la nue déchirée par l'éclair qui nous faisait voir des scènes de désespoir indescriptible. Les malheureux qui imploraient Dieu ont blasphémé en se voyant abandonnés. Oui, nous avons vu ces horreurs ! Nous avons pleuré, supplié, et Dieu, qui aime tant les mères et les petits enfants, nous a sauvés. Nous voici loin du sinistre ; nous allons à la terre ; nous prenons des forces : mon chérubin, nous sommes hors de danger ! Viens ! je vois là-bas sur la rive celui que je croyais disparu pour toujours... ton père !... Vois-tu, sur ce rocher, bien haut ? Il nous regarde. Il agite un signal ! Oh ! c'est bien lui, le cœur ne trompe pas. Comme son visage est souriant ! Avec quelle joie il nous embrassera !

Mais... où sommes-nous ?... Nous étions encore loin de la terre, et le rivage se trouve tout à coup devant mes yeux. Est-ce un mirage ? Mon enfant, ne vois-tu pas ce que je vois ? Les enfants ont la vue plus sûre. Regarde là-bas. Hélas ! Tu ne vois rien que les vagues qui s'apaisent. Marcherons-nous longtemps ainsi ? Aborderons-nous, enfin ? Cruelle incertitude ! Etre abandonnée vivante avec mon enfant sur l'Océan !! Que deviendra-t-il, lorsque je n'aurai plus de forces?... Marchons encore. Dieu peut être fera luire pour nous l'étoile de l'espérance ; la chère image qui s'est présentée à mes yeux, tout à l'heure, reparaîtra sans doute, et cette vision réconfortera mon cœur et me fortifiera.

Ecoute ! n'entends-tu pas une voix... la sienne? Comprends-tu ses paroles ?... Oui, c'est bien sa voix ; il dit : Le navire est englouti, mais

tu es vivante ainsi que notre enfant. Me voici, guidé par mon amour ; je vous attendais. Vous êtes sauvés !!...

Oh ! cruelle déception ! cruelle illusion qui me fait entendre celui que j'aime tant, sans pouvoir l'atteindre. O toi, mon étoile d'espérance, tu sembles fuir à mesure que je m'avance. Mon Dieu ! pour mon enfant, pour mon amour pitié !!!... (Elle regarde autour d'elle avec effroi.)

Mais... me voici maintenant au milieu de gens que je ne connais pas... C'était donc un rêve ?... Mais où suis-je donc?... (Elle s'évanouit. Un autre extra-terrien la remplace dans le médium.)

« — Mes chers amis, cette pauvre femme est pénétrée par votre sympathie et votre désir de l'éclairer sur sa situation. Elle est encore là ; elle va comprendre qu'elle n'est plus égarée sur l'océan ; elle va apercevoir des extra-terriens lumineux que d'abord elle prendra pour des anges à cause de la religion dans laquelle elle a été élevée ; elle va se reconnaître et viendra vous remercier, car vous lui avez facilité le moyen de voir son mari, non comme une illusion mais en réalité ». . . . . . .

(Elle revient.)... Merci à Dieu ! Merci à vous !... Votre sympathie m'a aidée, et vos amis de l'espace m'ont éclairée. Que tout le bonheur que je vous désire s'accomplisse !

ANGÈLE.

Note. — Quand le désincarné a ressenti une impression profonde dans ses derniers moments, il conserve cette impression, alors même qu'il est dans le corps du médium, et en parle comme d'une réalité jusqu'au moment où il comprend sa situation nouvelle.

R. N.

Enterré Vivant

Entendrai-je le souffle des autans gémir dans les cyprès ? Me laissera-t-on couché vivant dans un cercueil ? Ressentirai-je toujours le froid glacial de la tombe ? Dans le champ des morts, seul, je suis vivant !... Malgré mes cris, malgré mes appels désespérés, je reste dans cette situation épouvantable. Mon corps, je le sens, est tombé en lambeaux ; il a été dévoré, et il me semble maintenant que je ne suis plus qu'un squelette. Pourquoi, hélas ! m'a-t-on enterré si hâtivement ?...

Mes souffrances étaient disparues. Je reposais doucement ; un sommeil réparateur s'était emparé de moi, et je serais revenu bientôt à la santé quand tout à coup j'entendis des cris, des lamentations. On mit une nappe blanche sur une table avec un crucifix entre deux cierges allumés, de l'eau bénite, une branche de buis. Des amis faisaient des démarches pour l'enterrement ; on préparait le suaire, et, grand Dieu !... je ne pouvais sortir de la torpeur dans laquelle j'étais plongé !!!...

Le jour suivant, on apporta un cercueil. Mes enfants se précipitèrent sur moi une dernière fois ; ils embrassèrent avec transport ce corps vivant qu'ils croyaient n'être plus qu'un cadavre... et je fus couché dans la bière !!! Chaque clou qu'on frappait pour la fermer semblait s'enfoncer en moi ! Non ! Aucune souffrance de ce monde, aucune des peines qu'un Dieu vengeur pourrait infliger aux humains, non, rien n'égale ce que j'ai enduré ! Quitter mes enfants ! être enseveli vivant, et ne pouvoir remuer ! ne pou-

voir crier : j'existe !... Grand Dieu ! si j'osais blasphémer, je dirais que tu es cruel et injuste, car, enfin, tous les hommes sont tes enfants !

Puis, le convoi se mit en marche... et j'écoutais toujours! A l'Église, j'entendis les prêtres psalmodier les prières des morts ; ah! combien je désirais mourir ! Je priai avec une ferveur ardente, je suppliai Dieu qui donne la vie de me la retirer. Mais non ! je ne devais pas mourir encore!...

Le cortège entra au cimetière. Tout n'était pas perdu ; j'espérais toujours, car l'homme, dans le plus grand danger, dans le plus profond abattement, dans les plus dures circonstances de la vie, l'homme garde encore une lueur d'espérance. Oui, j'espérais encore ; j'espérais que ma langue pourrait se délier, que je pourrais articuler un son; mais hélas!... rien!... rien!... Les pelletées de terre tombèrent une à une sur moi produisant un bruit mat et sinistre... et aucune force pour appeler!...

Epuisé sans doute, je m'endormis. Ai-je dormi longtemps? Je ne sais. Dans mon sommeil, j'eus un cauchemar épouvantable. J'ai vu, oui, j'ai vu mon corps disparaître peu à peu, et mon squelette me glaçait l'âme. Et maintenant, où sont donc ma chair et mon sang? Qu'est devenu mon corps tout entier? Ce corps qu'on a mis au cercueil?... Horrible ! Horrible !...

Je suis encore dans la nuit. Mais, quand je dors et que je rêve, je vois le jour, la grande lumière, et je vois dans l'air des choses que j'ignorais autrefois... Oh ! que je souffre ! Je voudrais rêver toujours et ne plus me réveiller, car la réalité m'est effrayante!

(*Sans signature.*)

Note. — Ce désincarné reste attaché à son squelette par le lien fluidique. Ses rêves sont des réalités. Le lien sera détruit par un extra-terrien supérieur à lui, qui lui fera comprendre sa situation.

Ce cas est encore un de ceux où les personnes présentes peuvent éclairer le disparu.

R. N.

Désincarné Conscient

Ses Conseils

Je suis mort, je le sais. J'ai vu de quelle manière les désincarnés se servent du médium pour parler à ceux qui sont sur la terre. J'ai vu cela lorsque je sentais le besoin de me faire entendre encore et que je ne pouvais y parvenir. Je suis venu ici, et, avant tout, je vous remercie de votre hospitalité. Il restera toujours dans mon cœur le sentiment de reconnaissance que l'on doit pour tout service rendu.

J'ai quitté la terre dans d'affreuses souffrances. Né catholique, ayant professé le catholicisme toute ma vie, j'ai *cru* croire, j'ai fait profession publique de croire, mais mes opinions religieuses n'étaient pas réfléchies, et l'instant du passage du temps à l'éternité fut pénible! Je me tordais dans une agonie épouvantable ; rien ne me consolait parce que je sentais que les paroles prononcées à mon chevet ne s'appuyaient que sur des fictions et ne répondaient plus à mes aspirations. Je suis resté bien longtemps errant dans l'espace, cherchant une lumière, celle de la Vérité.

Vous qui êtes encore sur la terre, sachez-le, celui qui a la foi mystique, aveugle, en rentrant dans l'espace, reste aveugle.

La science d'extra-terre s'appuie sur des faits réels, palpables et *naturels*, tout surnaturels qu'ils paraissent ; ceux qui les ont vus en gardent un souvenir ineffaçable ; cette preuve de la vie de l'Au Delà ne les quitte point; ils veulent sans cesse revenir au foyer où ils ont trouvé la certitude d'une autre vie, certitude dont tous les hommes ont le germe en eux et qui ne s'éteint jamais, quoique le plus souvent ils ne comprennent pas ce qu'elle est, d'où elle naît, à quoi elle tend, où elle les conduit·

Je n'avais pas vos idées, et, tout en reconnaissant qu'il me faut les adopter, puique pour vous parler je m'incarne dans un médium, je ne conseillerai pas d'en instruire indifféremment tous ceux qui sont éloignés de les partager, car si, avec un zèle maladroit, on cherchait à faire des prosélytes partout et quand même, on passerait pour mystique, pour fou; on s'attirerait bien des tourments moraux en disant trop tôt ce qu'on sait sur l'existence extra-terrienne. Les spirites instruits ne sont encore qu'un contre cent ; je ne puis assez leur conseiller la prudence. Je désire que l'humanité épouse les convictions qui vous rendent forts, vous font surmonter tant d'obstacles, et pour cela je voudrais que les études spirites fussent graduées et raisonnées.

Il ne devrait pas y avoir d'obsédés parmi ceux qui connaissent la science d'extra-terre ; s'il y en a, c'est surtout parce que l'instruction de ces obsédés n'a pas été faite comme elle aurait dû l'être. Vous avez tant à faire ! Tant de sacrifices d'amour-propre à accomplir avant que la science spirite puisse régénérer l'humanité ! Soyez circonspects : Ne vous hâtez pas d'éclairer indistinctement tous ceux qui vous approchent ; vous les empêcheriez de comprendre ce qui ne doit leur être enseigné que peu à peu : quand on fait prendre aux enfants une nourriture trop substantielle, on les tue. Il en est aussi qui ne comprendront jamais : ceux qui ne seront pas assez avancés pour suivre la voie de la charité universelle. Vous trouverez aussi des railleurs qui se refuseront à admettre une vérité gênante pour leur manière de vivre, d'autres se croiront seuls possesseurs de la vérité. Laissez-les, ils graviteront, le progrès est inévitable. Il faut sentir la souffrance de tous les êtres pour en avoir la pitié ; sentir la souffrance des autres, c'est aimer.

Ah ! vous vous récriez contre la souffrance ! Vous avez tort, tous ! C'est la souffrance qui fait naître l'amour ; vous n'avez pas aimé si vous n'avez pas souffert. Si vous avez le grand amour fraternel, humanitaire, c'est que vous avez souffert mille fois dans diverses classes de l'humanité, c'est que vous avez souffert mille fois pour la liberté d'âme.

JULIEN.

La poésie suivante nous fut donnée sur la tombe de Charlotte Chazarain qui se manifesta par un médium à incarnation.

R. N.

Au Cimetière

Un an s'est écoulé depuis mon envolée
Vers les pays d'azur, vers les cieux radieux ;
Mais la tombe, de vous, ne m'a point isolée
Et sur elle ma voix s'élève dans les cieux.

Charlotte, au chant de mort, se reconnaît vivante,
Comme aux jours disparus où tous ses chers aimés
Prenant part à ses jeux la voyaient souriante,
Ses grands yeux, tour à tour, étonnés et charmés.

N'ayez plus de regrets touchant ma délivrance.
De l'enfant elle fit un ange protecteur,
De l'esprit votre guide, un soutien d'espérance,
Un génie empressé, tendre et consolateur.

CHARLOTTE CHAZARAIN.

Note. — Le même soir, nous avons eu la communication suivante :

Comme une fleur brillante répandant autour et loin d'elle un parfum suave et pénétrant, nous avons vu une fleur, une enfant, une femme, voltiger, forme gracieuse et svelte, autour des tombeaux où nombreux nous pleurions les joies du passé et l'oubli des vivants. Son rayon parfumé d'amour relevait nos fronts vers elle, son doux et tendre regard, ses appels réitérés nous ont arrachés à nos douleurs, à nos regrets. Elle nous a commandé, comme à de nouveaux Lazare, de nous lever et de la suivre, et, sans savoir pourquoi, sans savoir comment, nous l'avons suivie, étonnés du prodige qui nous entraînait, et nous sommes arrivés près de sa tombe.

Eh quoi ! Bel ange couronné d'un nimbe d'or, cette femme était une morte aussi.

Se penchant sur la croix de sa tombe, elle nous a parlé ! Au milieu du silence des sépulcres la voix de la morte s'est élevée, et cette voix d'une morte a donné la vie et le sentiment de la réalité aux morts, aux élus de l'avenir qu'elle avait recueillis sur son passage.

Que sont vos fleurs ! Pour elle, vous avez moissonné des jardins, mais elle a moissonné des fleurs des pierres sépulcrales, et de ses mains charmantes elle les a élevées vers le soleil d'amour. Elle a fait, comme vous pour elle, une moisson de fleurs, une moisson d'amour, et les morts se sont trouvés ranimés ; ils ont vu, autour d'elle et de vous, des formes lumineuses qui semblaient venir de rayons divins, et ils se sont attachés à leurs pas.

Je suis venu jusqu'ici, au nom de tous les sauvés de ce jour, pour lui faire hommage de notre éternelle reconnaissance.

ANONYME.

Si les médiums allaient souvent au cimetière que de désincarnés inconscients ou malheureux n'éclaireraient-ils pas !

CHARLES.

Moisson d'Amour

C'est en tout temps que je fais ma moisson, et ma moisson est d'amour. Venez tous voir les fleurs que j'ai cueillies sur les sépulcres.
(S'adressant à des assistants invisibles pour tous et amenés par lui).
Venez à moi, âmes fleurs, belles moissons. Laissez vos froids tombeaux. Renaissez à l'espérance et à la lumière. Je vous aime. Si je pouvais vous éclairer, oh! quelle joie j'en ressentirais! Venez, vous qui, désespérés, vous croyez abandonnés. Laissez-vous prendre par l'amour, laissez-moi vous guider par les rayons que j'apporte. Ah! venez, venez, exilés de la terre qui veillez sur vos tombes en pleurant sur le passé, sur quelques éphémères souvenirs, sans croire à l'avenir sans fin qui vous attend. Oh! suivez-moi et voyez par ma lumière les champs universels que les humanités cultivent ; venez, car vous avez aussi une place à cultiver. Venez, fleurs de l'avenir, venez, et à votre tour vous répandrez sur la terre le parfum de l'amour des cieux pour que les générations soient des floraisons enbaumées de l'amour-vertu. Quittez, quittez les linceuls! Venez au pardon, à l'espérance. Venez dans votre passé voir votre ombre dans ce qu'elle fut et l'entrevoir dans l'idéal qu'elle sera. Quittez cet état dans lequel vous languissez pour retrouver ceux qui vous aiment toujours.

Ah! soyez ma moisson, nouvelles fleurs, nouveaux parfums, âmes régénérées, et laissez-moi devenir votre guide pour que je vous conduise aux harmonies d'amour.

FERNANDO.

Les Grands Morts.

> Les hautes figures disparaissent, mais ne s'évanouissent pas. Loin de là, on pourrait presque dire qu'elles se réalisent. La forme humaine est une occultation, elle masque le vrai visage...
>
> Victor HUGO.

La Vérité est!... O dix-neuvième siècle, tu vois la rénovation morale; tu acquiers par des phénomènes palpables la preuve de l'immortalité. Désormais, s'il y a encore des frontières sur la terre, il n'y en aura plus entre les mondes. Les âmes du passé et celles du présent marchent côte à côte, vers le perpétuel devenir, vers l'infini! Tout le prestige des sectes religieuses, quelles qu'elles soient, disparaît devant la régénération que vous pouvez nommer spiritisme, psychisme, etc., et qui est la synthèse des sciences modernes, la Vérité cherchée depuis des siècles, une philosophie qui ne sera jamais une religion.

Bien des savants, qui savent si peu, ont dédaigné de chercher à approfondir cette science retrouvée. Ceux-là ne savent pas parce qu'ils croient beaucoup savoir ; un jour, tous s'inclineront devant la vérité, car, je le répète, la *vérité est*! Le passé ne saurait périr!

Voyez ces grandes âmes qui ont enrichi le domaine de la pensée hu-

maine, ces enfants de la terre qu'un souffle génial a touchés ; ce sont les ombres rayonnantes des grands hommes transfigurés. Celui-ci, c'est Çakya-Muni, celui-là, Jésus; dans ces autres, reconnaissez Homère, Socrate, Platon, le Dante, Mozart... Voyez! ce sont les génies de l'humanité qui passent! Et l'homme se grandira de la présence de ces ombres colossales! Et l'enfant tressaillera à l'approche de ces fluides du génie! Il sentira l'évocation se faire en lui, et, selon ses aptitudes, il appellera Galilée, Beethoven, Phidias ou Raphaël; il se dira : Moi aussi, je serai grand! Et son intelligence s'épanouira !

Savants, ralliez-vous aux évocations de ceux qui furent la gloire de l'humanité, car évoquer les grands morts, c'est se grandir soi-même. Puisez à cette source généreuse d'où viennent les génies qui vivent dans l'espace, mais dont l'esprit, la pensée, l'âme, planent sur la terre pour présider aux grandes choses, où les œuvres qu'ils ont laissées font l'admiration des hommes. Oui, évoquer les grands morts, c'est se grandir, car ils apportent quelque chose des harmonies de l'éternel infini, harmonies que leur génie même avait incomprises lorsqu'ils étaient sur la terre.

L'heure viendra où tous, savants ou ignorants, crédules ou sceptiques, trouveront la vérité, car *elle est*!

Saluons l'astre brillant qui s'est élevé sur le monde. Saluons la science libératrice qui fonde le bonheur des hommes sur un avenir que l'on se sera préparé à soi-même.

Félix MENDELSOHN.

Note. — On s'étonnera peut-être que de grands génies comme Félix Mendelsohn se manifestent dans un cercle où ils ne sont pas appelés. Il y a toujours pour cela quelque raison intéressant un ou plusieurs membres de la réunion. De son vivant, Mendelsohn avait vu l'un des assistants exécutant un morceau de piano dans un concert. Il avait compris, car il était voyant, que l'enfant deviendrait un ami terrestre des Grands Morts. C'est cette raison, expliquée par lui-même dans une réunion intime, qui a provoqué sa venue.

R. N.

HUITIÈME SÉRIE

VIE SIDÉRALE

Tout s'explique, dans ce monde que nous voyons, par un autre monde que nous ne voyons pas.

C[te] DE MAISTRE.

Il y a une sorte de filiation de progrès et d'amour qui lie tous les êtres de l'espace ; mais chacun d'eux occupe son point de vision et de lumière.

UN INDIEN.

Vie et Matière

Des êtres immatériels ne peuvent faire mouvoir la matière ; mais qui vous dit que ce soient des êtres immatériels? Ils peuvent avoir un corps aussi, plus subtil que le nôtre et insaisissable à notre regard, comme la lumière l'est à notre toucher.

AUGUSTE VACQUERIE (*les Miettes de l'Histoire*).

Toute matière est vie; toute vie est matière. Donc, les désincarnés ont un corps. Ce corps est plus ou moins dense, plus ou moins beau, plus ou moins éclairé par lui-même, et plus ou moins rayonnant selon le degré d'avancement de celui qui l'habite.

Ce qui dans l'univers a le plus de compréhension, c'est l'être quintessencié qu'on appelle l'esprit ou l'âme. De toutes les choses qui suivent un mouvement en spirale que je nommerai mouvement de progrès, ce sont celles qui ont le plus travaillé, qui se sont projetées dans les plus forts mouvements, qui se sont frottées à mille éléments divers, ce sont ces parties, dis-je, qui conservent le plus l'impression augmentant leurs connaissances. L'être très élevé dans la hiérarchie infinie est lui-même matière, mais matière impalpable, imparticulée. A force de travail, cette matière devient un rayonnement, une lumière. Voilà ce que l'on appelle la *fatalité du progrès*. Mais, lorsque cet être subtil traverse en action, — l'action est pour lui comme la pensée, — toutes les incarnations qu'il a eues sur les divers mondes, il s'identifie de nouveau aux principes matériels des milieux dans lesquels il a vécu. Aussi, lorsqu'une grande Intelligence redescend vers la terre qu'elle a quittée depuis bien longtemps, le fluide terrien, qu'elle a connu, revient sur son périsprit ; c'est ainsi qu'elle peut s'identifier tout ce qui touche à la terre, à la vie des terriens, à leurs luttes, à leurs souffrances, à leurs joies et à leurs espérances. De même que dans votre monde vous ne pouvez vous défendre des influences physiques, atmosphériques, de même les Intelligences qui reviennent vers la terre ressentent ce que vous ressentez, car les lois d'harmonie universelle ne peuvent être éludées par personne. Les sidériens ont cepen-

dant le grand acquis du passé, mais cet acquis reste tout à fait en eux-mêmes; au point de vue terrestre, cet acquis est voilé, parce que l'Intelligence, pour redescendre dans les fluides de ce monde, doit remettre l'enveloppe sur le périsprit. Dans l'espace, les Intelligences brillent, mais les fluides épais de ce globe, lorsqu'elles s'en rapprochent, ne leur permettent pas d'étendre leur rayonnement ; ce rayonnement se concentre dans leur âme, dans leur être intime.

Pour pouvoir se communiquer de différentes manières, il faut que les supra-terriens s'identifient avec les fluides des médiums ; pour parler non seulement à votre cœur, mais à votre pensée, il est nécessaire qu'ils deviennent presque terriens, qu'ils reprennent leur forme d'autrefois ; les entretiens avec vous ne seraient pas possibles autrement. Pour se communiquer, les extra-terriens ne peuvent être comme des corps isolés au milieu de vos fluides, puisque les fluides humains sont leur moyen de transmission.

La robe périspritale des Intelligences de l'espace semble tissée des rayons du soleil, comme on vous l'a dit par métaphore. Dans le plus grand nombre de cas, les sidériens, de quelque monde qu'ils viennent, ont gardé la couleur blanche. A l'aide des rayonnements de cette enveloppe, ils voient ; la lumière que leur pensée projette éclaire l'endroit où ils désirent se transporter, et par un effet qui peut paraître incompréhensible ils arrivent instantanément à l'endroit voulu, malgré des distances incommensurables. Dans leurs apparitions ou leurs matérialisations, les êtres extra-terrestres vous présentent le visage que vous connaissez ; ils paraissent dans les incarnations où vous les appelez. Mais pourquoi, demanderez-vous, ne viennent-ils pas avec le type qui résume toutes les incarnations, ce type admirable, merveilleux de beauté, des êtres avancés? C'est que le type des Intelligences élevées est fait spécialement pour les régions qu'elles habitent. Cependant les êtres moins avancés peuvent voir leur lumière et entendent leurs appels incessants au travail du progrès.

Lorsque vous quitterez ce monde, vous rassemblerez vos souvenirs et vous retrouverez en même temps l'acquis de vos existences. Cela vous donnera des ailes pour vous élever. Par cet acquis du passé, vous formerez votre type supra-terrien, non encore définitif, car rien, rien dans l'univers ne peut s'arrêter dans le perfectionnement : s'arrêter, ce serait arrêter le *pouvoir-être*.

Votre type sidéral se métamorphosera graduellement avec votre progrès toujours croissant. Mais il sera matière, toujours matière, même pour l'Intelligence extrêmement développée.

ELIAM.

Note. — Dans l'espace, les âmes élevées se trouvent en plein épanouissement de leurs facultés acquises par un grand nombre d'incarnations : cela a été dit souvent. Mais, ne pouvant se présenter que dans une incarnation à la fois, elles n'apportent que la personnalité de cette incarnation modifiée plus ou moins par le reflet de leur séjour dans des régions supérieures à la terre.

R. N.

(Le Dr Chazarain avait posé cette question : « On nous dit que le sidérien qui revient à la terre doit s'identifier les principes terriens ; mais si un extra-terrien qui est à côté de nous voulait se transporter dans la planète Mars, par exemple, y envoie-t-il un simple rayonnement, ou peut-il s'y transporter réellement ? »)

Si l'atmosphère fluidique particulière à cette planète est en harmonie avec ses fluides à lui, l'extra-terrien pourra s'y transporter effectivement ; sinon, il devra se tenir à distance ; à moins de faire un stage de pénétration, mais ce n'est pas le cas présumé par la question.

Les habitants de l'espace se tiennent ordinairement dans les couches fluidiques en rapport avec leur degré de développement. Il y en a qui ne peuvent guère s'éloigner de leur planète ; d'autres préfèrent les vastes régions de l'espace. Mettez un homme dans un endroit où l'air est trop rare, il ne peut y rester sans mourir ; l'extra-terrien, qui ne peut mourir, serait tellement mal à l'aise dans une atmosphère trop basse ou trop élevée pour lui, suivant la qualité de ses fluides, qu'il retourne immédiatement dans l'atmosphère qui lui convient.

Le Fakir.

« Quand l'homme est mort, il vit toujours (1) »

L'homme est une chose imparfaite qui tend sans cesse à quelque chose de meilleur qu'elle-même.

Descartes.

On pourrait connaître la beauté de l'univers dans chaque âme, si l'on pouvait déplier tous ses replis.

Leibnitz.

(Le nouvel arrivant arrange son habit comme s'il en faisait deux grands revers ; il passe la main sur son front et rejette ses cheveux complètement en arrière.)

— J'ai un nom qui a fait trembler bien du monde !... Robespierre !... Robespierre qui vient, non pas l'arrêt de mort sur les lèvres, mais avec affection, et heureux de pouvoir tenir en main le flambeau de la Vérité.

Ah ! c'est bizarre, n'est-ce pas, qu'il faille, pour s'entretenir de cette vérité, se cacher comme des conspirateurs. C'est terrible de devoir si longtemps tenir sous le boisseau cette lumière qui éclairera le monde. Mais les générations se suivent et ne se ressemblent pas, et un jour viendra où on pourra parler ouvertement de la survie sans crainte de provoquer un sourire de mépris.

Nous, extra-terriens, ne sommes-nous pas des hommes comme vous ? Quelle différence y a-t-il entre nous et vous, sinon que vous avez encore un corps terrien dont nous sommes dégagés, nous ? Si, en ce moment, vos yeux ne nous voient pas, ce n'est pas un motif pour que votre raison renie la patrie vraie d'où vous êtes venus et où vous retournerez.

Hommes ! ne dites point que les « Esprits », comme on nous appelle souvent, n'existent pas, puisque vous ne les voyez pas. Mais l'amour non plus, vous ne le voyez pas ; vous ne pouvez le prendre, le peser, et, pourtant, vous sentez tous que l'amour existe.

Robespierre.

Ce que l'on fait de l'autre côté

J'éprouve quelque difficulté à me manifester ; les organes de la digestion du corps que j'occupe sont encore en fonction...

(1) *Job*, xiv. Version de l'Église grecque.

Je suppose que vous arriviez dans mon pays et que, rencontrant un individu qui est chez vous un portefaix, vous lui demandiez: Que faites-vous pour vivre ? Il vous répondrait : — Je porte des fardeaux pour gagner le pain de ma famille.

Vous avancez dans la rue, et vous rencontrez plus loin un marchand. Si vous lui posez la même question, il vous dira : Je trafique des denrées pour m'enrichir.

Plus loin encore, vous rencontrez un prince; celui-ci pourra vous dire: — Je passe ma vie dans l'oisiveté et les plaisirs.

Et, finalement, vous rencontrez un fakir qui vous répondra : — Je cherche la vérité.

Il en est de même pour ceux de l'autre monde. Vous leur demandez : Que faites-vous ? Eh bien ! quoique leurs occupations ne soient pas matérielles, comparativement à celles des hommes de la terre, l'un vous dira : — Moi, je porte le fardeau de mes crimes, et je suis toujours à chercher à en gagner le pardon.

L'autre vous dira : — Moi, j'ai acquis quelque chose pour mon bien et pour ceux qui ne savent pas, afin de m'élever encore.

Un troisième vous dira : — Moi j'ai passé sur la terre une vie de plaisirs, d'oisiveté, que je cherche encore à prolonger dans cette vie-ci. C'est-à-dire que celui-là ne cherche ni son bien personnel ni celui de son frère, mais qu'il reste dans une espèce d'anéantissement moral dont il ne sera tiré qu'avec peine.

Un autre vous dira : — Je cherche la vérité.

Je ne m'étonne pas que sur cette question vous ayez souvent reçu des réponses vagues. Il y a autant de genres de vie que d'êtres différents ; il y a aussi certaines choses que nous ne pouvons vous expliquer parce que vos sens trop obtus ne les saisiraient pas ; de même que, si vous disiez à un indigène d'un pays très chaud que dans votre pays l'eau peut supporter un éléphant, il ne le comprendrait pas; cependant, cela est, puisque l'eau ici peut devenir solide. Celui qui vit où il n'y a pas de glace ne pourrait vous entendre ; de même que vous ne nous comprenez pas quand nous vous disons que pour nous la matière n'est pas solide ; cependant vous nous croyez parce que nous vous en donnons souvent des preuves.

Il y a des êtres qui, comme moi, ont pour mission d'enseigner. *Enseigner*, entendons-nous bien sur ce mot. Je ne veux pas dire que vous devez prendre à la lettre tout ce que je vous dis: comme vous, je puis me tromper ; mais vous avez le sens commun pour peser mes paroles.

Dans l'autre monde, la vie n'est pas comparable à la vie terrienne : cela pour une raison fort simple : c'est qu'ici vous êtes obligés de penser à votre corps d'abord, à votre âme ensuite, tandis que là-bas, vous n'avez pas le corps terrestre réclamant des soins presque incessants.

En résumé, dans l'espace, la vie est basée sur la dernière incarnation, selon le plus ou moins de progrès que l'on y a fait.

Le Fakir.

Des Désincarnés adhérents à la Terre

Souvent, les êtres nouvellement désincarnés restent dans un état de trouble, ignorent qu'ils ont quitté la terre, et pourtant se voient deux

corps : l'un inanimé, tandis qu'ils se sentent vivre dans le second qui est semblable au premier. Cela leur paraît un cauchemar d'être ainsi séparés de leur corps terrestre. Cet état dure plus ou moins longtemps.

Les êtres qui ont vécu nombre d'existences, ceux dont l'âme a de l'âge, c'est-à-dire du progrès, se reconnaissent bien plus tôt, surtout si dans leur dernière incarnation ils ont acquis certaines connaissances sur la vie de l'Au-Delà. Ceux dont l'âme est jeune, pouvant moins s'élever dans l'espace, étant plus soumis à la loi des réincarnations, restent plus près de la terre pour subir cette loi. Ce qui paraît dix ans, vingt ans, un siècle dans la vie de ces êtres est en réalité fort peu de chose. Quant aux intelligences développées, elles ne comptent plus le temps.

Par un médium vous avez souvent constaté la présence d'êtres malheureux qui ne reconnaissent point leur état, se croyant toujours vivants, je veux dire incarnés. Ceux-là se présentent ordinairement avec les idées qu'ils avaient dans leur dernière existence terrienne. Il est difficile de les éclairer, de leur faire entendre qu'ils sont morts pour la terre. Se sentant parfaitement vivants, voyant leur corps aussi bien que vous voyez le vôtre, ils rient souvent aux éclats de ce qu'ils appellent votre aveuglement. Cependant, il y en a qui écoutent ; c'est qu'il y a entre eux et vous une affinité de fluides qui leur permet de comprendre.

Lorsque ces désincarnés s'emparent d'un médium possessif, ils traversent une phase bien étrange : ils vivent dans le corps et du corps du médium ; ils se souviennent bien de leur sexe, de leur âge, de certains détails de leur existence sur la terre, mais il faut les convaincre qu'ils sont dans un corps étranger ; un miroir est le meilleur moyen dans la généralité des cas. Se voyant tout différents de ce qu'ils se sentent, il s'ensuit une secousse qui les fait sortir du corps du médium. Se retrouvant immédiatement à côté de celui-ci, ils se comparent à lui, reconnaissent qu'ils avaient pris un corps d'emprunt et que celui de jadis n'existe plus.

Il y a dans l'espace des désincarnés qui dans leur dernier passage sur la terre s'étaient voués à une idée, adonnés à une passion. Ayant vécu de cette idée, combattu pour elle, ils se trouvent rassemblés par la loi d'harmonie ; le proverbe de la terre : « Qui se ressemble s'assemble » a aussi sa raison d'être dans le monde extra-terrien. Ces êtres continuent à se dévouer à cette cause bonne ou mauvaise, qu'importe cela ! Au point de vue extra-terrien bien plus qu'au point de vue terrestre, toutes les opinions sont libres. Aveuglés par leur passion dominante, ils en vivent et veulent la faire triompher. Ils ignorent les grandes beautés de l'espace, ils vivent encore de la terre et pour la terre.

Ainsi rapprochés de la terre, peuvent-ils voir les belles Intelligences de l'espace rayonner de lumière et d'amour ? Non ! ils ne les voient point. Ils ont une clarté qui n'est qu'une ombre ; les Intelligences élevées trouvent la nuit au milieu de ceux qui ont la nuit dans leur âme.

Comment se fait-il que des êtres, déjà développés comme intelligence, n'entendent point les appels qui leur sont faits de l'espace ?

C'est qu'ils sont trop attachés à une idée qui les retient tellement au milieu des humains, qu'ils se croient presque des hommes, bien que se reconnaissant parfaitement désincarnés. Ils sont les collaborateurs invisibles des terriens qui ont leurs opinions, et souvent ils les obsèdent.

Que faut-il pour ramener ces aveuglés ?

La loi qui retient les retardés dans les fluides de la terre oblige les sidériens à se revêtir de l'humanité pour les instruire. S'ils ne s'incar-

nent pas terrestrement, il leur faut un truchement, et c'est alors par un médium que se produit cet appel à ceux qui souffrent, qui sont troublés. Ainsi l'Esprit d'amour, l'Esprit sauveur lui-même se fait homme pour un instant afin de se faire entendre des brebis égarées ; aux accents de la grande voix, les extra-terriens se transforment, la vérité leur apparaît, et leur cœur se remplit d'enthousiasme. Lorsque l'Intelligence brillante sort du médium, lorsqu'elle quitte l'abri terrestre d'un instant, ils peuvent la voir, sa vue laisse en eux un sentiment inexprimable qui les entraîne ; ils se préparent à revenir sur la terre faire jaillir quelque étincelle de vérité.

Quelle belle conquête pour le bon Pasteur, quelle joie des deux côtés !

D....Y.

Les désincarnés qui après leur départ de ce monde n'ont pas assez d'expérience, de savoir, pour reconnaître immédiatement leur situation, restent d'abord dans leur famille. Ne se rendant pas compte de leur nouvel état, ils parlent à leurs parents, à leurs amis, comme s'ils étaient incarnés ; n'étant ni vus ni écoutés, ils s'en vont, l'âme triste. Ils finissent cependant par prendre leur parti de ce qu'ils croient être de l'indifférence, et, n'évoquant plus l'affection de la famille, ils abandonnent les lieux où ils ont passé leur dernière existence ; ils se rappellent leurs aptitudes spéciales, et momentanément le goût seul de leurs travaux leur revient, plus vif, plus puissant.

Si un homme a été simple artisan ou laboureur, il va à l'atelier ou aux champs ; dans l'arbuste il étudie l'éclosion de la fleur, la formation du fruit. S'il a été statuaire, peintre, artiste enfin, il est entraîné vers ceux qui cultivent le même art. S'il a aimé la musique, il en jouit encore, mais il l'entend autrement que les terriens : les vibrations lui arrivent adoucies, tamisées par les fluides ; pour lui, ces vibrations sont d'une douceur exquise ; il croit entendre les accents de l'âme qui l'appelle, et il tombe alors dans des extases inconnues sur la terre.

Les désincarnés de telle ou telle catégorie vont plus facilement auprès de tel ou tel médium qui a leurs sympathies, leurs aptitudes, leurs goûts. C'est ainsi que chaque cercle attire les invisibles en harmonie avec les idées qui y prédominent.

Si les disparus ont aimé les fêtes brillantes, les nuits de plaisirs, s'ils ont passé le meilleur temps de leur vie dans les divertissements mondains, ils courront encore les fêtes en attendant le jour, ou plutôt le moment où ils s'apercevront de leur erreur. Ces ex-mondains n'auront, jusqu'à leur réveil, d'autres jouissances que les satisfactions matérielles, les bonheurs de ce monde, pâles reproductions, ébauches informes des joies, des bonheurs que l'univers étale aux yeux de ceux qui peuvent voir, connaître, savoir. Ces êtres attardés se retrouvent de l'autre côté de la vie dans un état relativement semblable à celui qui existait pour eux avant leur désincarnation ; ils sont encore soumis à certaines lois de la terre ; voilà pourquoi ils peuvent humer les mets qui sont sur votre table, mais, n'ayant plus un corps aussi dense que le vôtre, ils ne savourent, vous disent-ils, que le fumet de vos aliments ; c'est-à-dire qu'ils se nourrissent des fluides qui s'en échappent ; ils y trouvent les mêmes principes qu'ils y trouvaient dans leur vie terrienne.

La vie extra-terrestre est, pour beaucoup de désincarnés, très semblable à la vôtre.

L'ORIENTAL.

De l'Alimentation fluidique

L'être arrivé à l'humanité, en se désincarnant pour les premières fois d'un corps d'homme, demeure auprès de ses proches ; il vit de leur vie, au milieu d'eux, et se reprend à faire les mêmes choses que pendant son incarnation. Il ne connaît pas les hauteurs de la vie intellectuelle ; il ne pressent pas encore les merveilles de l'espace ; bien que désincarné, il ne connaît que la vie corporelle. Tout imprégné des émanations terrestres, il ressent les besoins des incarnés, il garde les mêmes passions, il suit les mêmes errements que jadis. S'il y a autour de lui des êtres plus avancés, il ne peut que les entrevoir ; s'il les entend,il n'a pas envie de les suivre, rien ne l'y porte. Il est comme un homme ignorant qui voit un grand savant, n'écoute point ses paroles et n'a nul désir de devenir savant lui-même. Ce désincarné ne quitte guère sa famille, ses amis, et, si l'on dit souvent que le petit-fils ressemble au grand-père, c'est que le petit-fils est peut-être le grand-père réincarné. Ces cas se rencontrent si fréquemment que, dans la même famille terrienne, les mêmes âmes, se prêtant un mutuel secours, un mutuel appui, arrivent à former la famille spirituelle dont les liens deviennent éternels. Tout se lie par les mêmes lois, par les mêmes harmonies ; le progrès des êtres se fait graduellement par les réincarnations, et tous les êtres dans le travail de leur ascension ont pour objectif d'atteindre la perfection du type humain de leur planète.

Lorsque le désincarné, saturé des fluides terrestres, reste sous le toit où il a vécu pendant sa dernière incarnation, son périsprit, qui est presque chair, qui a un mouvement moléculaire, a besoin d'être nourri. Comment vivent ces désincarnés? Ils sont souvent autour de votre table, et, s'ils ne peuvent prendre leur part des mets, ils en recueillent les émanations ; leur périsprit s'en nourrit. Les parfums des fleurs (1), les douces senteurs des prés, des champs, les alimentent aussi, tandis que votre corps plus matériel ressent à peine l'influence de ces parfums. De là, vous le voyez, la grande différence de susceptibilité des deux corps : c'est peu de chose pour vous et c'est bien fugitif, le parfum d'une fleur ! Cette fleur produit pourtant assez de substance pour entretenir une force vitale dans le périsprit de celui qui est encore attaché à la terre.

Élevons-nous ; suivons dans leur course, qui peut paraître imaginaire, ces êtres dont le vol à travers l'immensité est rapide comme la pensée. Oh ! ce n'est pas assez que d'avoir supposé des ailes aux habitants de l'espace, car les ailes n'iraient pas assez vite, puisque les sidériens se trouvent instantanément où ils veulent être ; ils se transportent avec une rapidité si étonnante, que toutes vos conceptions ne pourraient vous en donner une idée. De quoi vivent-ils, ceux-là ?

Toutes les planètes sont environnées d'un fluide particulier qui devient de plus en plus dense aux environs immédiats du globe ; ce fluide soutient cette planète, entretient sa vie ; mais les fluides du grand espace sont d'une composition autre que ceux qui entourent les mondes ; ces fluides portent en eux le principe de vie des êtres qui les parcourent. Dans l'immensité, le corps astral s'alimente en prenant par aspiration ce qui lui est nécessaire pour conserver en lui la force matérielle, car il n'y

(1) Est-ce pour cela qu'instinctivement on met des fleurs devant les portraits des chers disparus ?

a pas d'esprit sans corps, d'âme sans enveloppe, et l'intelligence garde dans son grand avancement la forme la plus belle des êtres de sa planète.

Quand les âmes d'amour viennent à vous pour vous aider ou vous instruire, elles sont obligées de s'assimiler les fluides grossiers de cette planète. On ne peut assez reconnaître un semblable dévouement.

LIANA.

Un Sybarite

Ouf !... ça y est !... Eh bien, qu'on me présente donc à l'assistance ! (On le présente comme un poète; il était venu la veille donner, par la typtologie, des vers comiques.)

Mais... c'est que je ne me sens pas très gai dans cette machine, je ne m'y sens pas chez moi. (Aux dames :) Bonjour, les belles ! Voulez-vous me donner la main ?

Ah ! çà, et vos théories, et vos travaux ? Vous marchez, mais vous n'êtes pas dans le mouvement quand vous parlez d'âmes épouses, de fidélité conjugale ; allons donc ! Est-ce que vous croyez à tout cela ? (A une dame :) Je suis venu pour toi. Veux-tu être ma femme comme autrefois ? Ah ! il y a longtemps !... Il ne faudra plus être jalouse, par exemple !... Tu as un mari ?... Je le sais bien. Qu'importe cela ?... Ah ! tu aimes tant ton mari que tu me refuses !... Ça me fait quelque chose !... Je n'ai pas été habitué à des refus !... Si tu avais voulu, je serais venu t'attendre. Je veux t'apporter quelque chose pour te donner envie de redevenir ma femme de l'autre côté. Je t'apporterai une robe de l'une de mes femmes... On gagne les femmes par les cadeaux. Qu'est-ce qu'il a donc dans le ventre, ce jeune homme (le médium), qu'il ne puisse me fournir les moyens de faire les fils de cette robe ? S'il peut produire des matérialisations, j'apporterai des choses curieuses. Je te dis que ta robe semblera tissée d'or transparent. Tu acceptes ?... Non !...

Il y a dans l'espace des colonnes fluidiques soutenant nos palais, comme vous avez des colonnes de marbre supportant les vôtres. J'habite un palais charmant, quelque chose d'enchanteur et d'enchanté. Je n'y suis pas seul, mais avec des femmes superbes ! Nous jouons à toute espèce de jeux, tout le temps. C'est indescriptible cette vie-là. Vous voudriez y être, n'est-ce pas ?

— Tu as été Turc, sans doute ?

— J'ai passé par là, et, tout en changeant de peau, j'en ai gardé quelque chose ; mais il n'est pas nécessaire d'être Turc pour être infidèle et se refuser à admettre l'indissoluble union des âmes épouses. Voulez-vous que je vous parle de mon harem ?...(1) Rassurez-vous, je gazerai... J'ai un essaim de jolies femmes gardées par deux eunuques que j'ai été chercher à coups de fouet (2). Elles sont à moi tout seul. Les femmes que j'ai rencontrées sur la terre sont toutes venues me rejoindre, — je conseille à mes collègues de faire leur provision par là-bas, — je les ai gardées. Elles

(1) Certains êtres recherchent dans l'espace les régions où ils pourront satisfaire leur sensualité. Leurs incarnations futures les feront progresser.

(2) Les êtres arriérés ou sans énergie peuvent être dominés dans l'espace comme sur la terre. Voir à ce sujet la 2me partie.

ont des ouvrières qui travaillent pour elles ; je leur donne tout ce qu'elles désirent. J'ai des serviteurs qui vont sur la terre pour prendre les sucs des fleurs qui servent à notre nourriture; ce sont les sucs les plus savoureux, les plus parfumés, les plus enivrants.

On est très bien dans mon palais; j'y resterai le plus longtemps possible. Ce qui est ennuyeux, ce sont les plongeons que nous devons venir faire sur terre ! Quand on est dans un petit bébé, — ce que je puis me représenter en étant là, dans un médium, — on se sent vieux !... Il est vrai que, quand on est vieux et ratatiné, on retourne jeune, voilà le dédommagement !

Jean La Guigne.

Note. — Le phénomène de l'étoffe tissée à l'aide d'un médium, ou d'une étoffe fluidique matérialisée n'est pas impossible. Par un autre médium, nous avons eu, en lumière, un voile blanc, très léger. Après être resté un instant suspendu sur nos têtes, s'allongeant et se rapetissant, il se mit à notre portée. Il nous fut permis d'en découper des morceaux pour garder un souvenir de cette magnifique séance. M. Ch. Lomon fit un trou dans ce voile et marqua le contour du vide avec un fil rouge. *Instantanément* le tissu se reconstruisit derrière le rideau avec un léger bruit de mécanique et sans que le fil rouge fût endommagé. Un phénomène analogue est rapporté par Crookes et par d'autres chercheurs. Ce phénomène s'ajoute à beaucoup d'autres pour prouver qne nos visiteurs d'outre-tombe peuvent faire des étoffes ou en faire pénétrer dans la salle. Ils peuvent aussi les faire disparaître, car, après la séance, il ne restait aucune trace du voile que nous avions tenu dans nos mains, si ce n'est les morceaux que nous en avions coupés.

R. N.

De la Réunion dans l'Espace

> Malheur, hélas ! à qui n'aura aimé que des corps, des apparences. La mort lui ôtera tout. Tâchez d'aimer des âmes, vous les retrouverez.
>
> Victor Hugo.

La réunion désirée par deux êtres ne se fait pas toujours immédiatement après la mort de la terre. Le degré d'avancement n'étant pas toujours le même, l'un des deux désincarnés a quelquefois des moyens que l'autre est loin de posséder. La vision de l'un peut être plus étendue, tandis que l'autre peut n'avoir que des perceptions très limitées, des facultés très bornées, et peut même ne pas voir celui qu'il désire retrouver alors qu'il est auprès de lui. Mais cela n'est que temporaire.

Puisque nous sommes nous-mêmes les agents de notre progrès, de notre avancement, que celui qui est trop matériel travaille à se spiritualiser. On le peut. Il faut pour cela de la volonté, du courage, de la persévérance ; il faut lutter contre les tendances charnelles aussi longtemps qu'elles sont prédominantes.

Il arrive aussi que le revoir désiré par l'un ne l'est pas par l'autre. En ce cas, c'est l'être le plus élevé dans l'ordre intellectuel et moral qui voit

son désir réalisé, parce qu'il lui est possible de faire ce que l'autre ne peut : par exemple se dérober.

X.

Note. — Si un habitant de l'espace veut se faire voir à un désincarné beaucoup moins avancé que lui, il lui faudra le secours d'un incarné, d'un médium spécial, pour puiser en lui la matière visible à l'être encore trop terrestre pour apercevoir une essence plus subtile; il fait un emprunt de la matière terrienne dont il se revêt pour se rendre visible au moins au désincarné. C'est un des phénomènes de matérialisation.

R. N.

Une Idylle au milieu des Tombeaux

Nous ne pourrons pas dire ce qui est impossible jusqu'à ce que toute chose nous soit connue.

W. Crookes (*Recherches*).

De sa clarté à la fois vive et douce, la reine des nuits blanchissait les pierres tombales comme pour y lire, en s'éclairant d'elle-même, les noms qui étaient inscrits sur les marbres du cimetière. Dissipant de mon mausolée l'ombre des mausolées voisins, elle m'y fit lire avec elle :

Ici repose.... Celui qui avait été moi !...

Je regardai autour de moi et j'eus peur; dans ce lieu funèbre, toutes les pierres, dont les inscriptions semblaient me regarder, m'apparaissaient comme autant de fantômes portant sur eux, en caractères parfaitement lisibles, et leurs noms et les regrets de ceux qui les avaient perdus. Les couronnes funéraires, les fleurs, les arbustes, les cyprès, soigneusement entretenus par ceux qui ont la piété de la mort, tout cela, au milieu de la nuit, me paraissait étrange, fantastique, et la peur, la peur dominait mes autres impressions. Je me levai et me mis à chercher instinctivement. Il me sembla que derrière chaque tombe un être, homme ou femme, se réveillait comme moi. Je pressentais ma situation.

Je courus longtemps dans les allées du cimetière. Je m'assis enfin sur une tombe fraîchement recouverte. Tout à coup, un être brillant se dressa devant moi et me dit : « Tes yeux vont s'ouvrir ; tu vas reconnaître ton état en lisant en toi-même. Tu chercheras alors, avec ta vision nouvelle, dans tes lointains souvenirs. Tu y découvriras un amour profond... Va, maintenant que cet amour pourra guider tes pas de son rayonnement et de sa flamme. » Et la vision disparut.

Je me vis alors entouré d'hommes, de femmes, de vieillards et d'enfants qui disaient : « Où sommes-nous ? Et que sommes-nous maintenant? »

Je leur parlai de ce que je venais de voir. Ils me dirent :

« L'apparition que tu as vue est sans doute celle d'un Esprit. »

— Et nous, leur dis-je, que sommes-nous, sinon des êtres d'extra-terre? Pourquoi chacun de nous est-il près d'une inscription dont les mots gravés sont : « Ici repose », suivis de notre nom? Ah! la mort

n'existe pas, car, si elle était, nous ne parlerions pas, nous serions dans le néant; nous ne serions que ce qui se trouve dans chacune de ces fosses : une chose informe, repoussante, ne rappelant plus ce qui fut nous. Oui! nous sommes bien des êtres vivant l'éternité; nous sommes les vrais vivants, pouvant retrouver la plénitude de nos facultés. Nous ne sommes pas des êtres incorporels, bien que nous échappions aux yeux de la chair.

J'éprouvais le besoin d'être seul, de réfléchir et de me souvenir. Je laissai mes nouveaux amis à leurs discussions, à leur étonnement, à leurs préoccupations, et je retournai à mon tombeau; puis, je regardai mon corps nouveau, dont je pus constater la souplesse et la force. Les affres de la mort, me semblait-il, ne devaient plus y reparaître, terrifiantes et troublantes. Mes membres étaient libres; j'étais couvert d'une sorte de manteau blanc qui s'était tissé comme par enchantement. Au fond de mon âme, je me sentais aimé et j'avais soif d'amour. Il semble que de tout ce qui est dans la nature se dégage un seul sentiment, un seul idéal, un seul bonheur : aimer! Je cherchai alors; je cherchai l'idéal qui fût en harmonie avec mon être idéalisé. Je parcourus tous les sentiers du champ de repos. Je cherchai en vain!... Peut-être était-elle parmi les vivants de la terre? J'allai chercher dans ce monde-là. Toujours en vain! Et je désespérais de retrouver mon âme d'amour!...

Pendant mes recherches, une femme s'éveilla à son tour au milieu des tombeaux. Elle se réveilla belle, aimante, et, en se trouvant vêtue de blanc, elle se dit : « Pourquoi suis-je ainsi parée, puisque je n'ai point de fiancé ? Mais je vais garder l'entrée du cimetière, et peut-être, parmi les délivrés qui viendront ici, verrai-je celui qui doit être mon époux. »

Elle était à son poste lorsque je revins, fatigué. Nous tressaillîmes tous deux... mais je passai et m'assis en pleurant sur ma pierre sépulcrale.

Tout à coup, elle vit entrer avec la foule une âme aux rayons éblouissants. Elle alla à elle et lui dit : « Est-ce toi que j'attends? Est-ce toi dont le foyer d'amour doit faire vivre pour l'éternité ma flamme d'amour ? Si cela est, laisse-moi contempler ton visage. »

Mais l'être lumineux répondit : « Relève-toi, enfant, prends ma main qui soutient et conduit, et suis-moi. Je réunis les âmes qui doivent s'harmoniser. Mes fluides vont faire la lumière pour toi, et tu vas revoir, tu vas retrouver ton âme épouse, car ce n'est pas moi qui suis pour l'éternité ta récompense d'amour. »

En ce moment, elle fut inondée de lumière... C'était Elle !... Elle, que j'avais tant cherchée !...

Paul.

Influence réciproque des Terriens et des Extra-Terriens

Vous évoquez les disparus; vous évoquez surtout ceux qui, dans le cours de leur existence ou dans l'histoire, ont laissé sur la terre un souvenir de bonté, des exemples de grande probité ou de vertu qui les appelaient particulièrement à l'attention, voire même à l'admiration de la postérité.

Ceux qui jouissaient d'une grande renommée sur la terre ne sont pas toujours les grands de l'Au-Delà; on est autrement jugé dans l'espace que

dans votre monde : tel ou tel, avancé dans la science ou dans l'art, peut être en retard au point de vue de la fraternité.

Ces disparus viennent-ils tous à votre appel? Sentent-ils généralement les fluides d'évocation ?

Les fluides ne se perdent pas; ils vont partout où la pensée les envoie; ils ne peuvent jamais manquer leur but, et, si les appelés ne vous répondent pas, c'est qu'ils ont quelque raison sérieuse de s'abstenir.

Il y a un nombre incalculable d'invisibles qui vivent dans les bois. Ce sont des bûcherons, des charbonniers, des travailleurs de la terre, des êtres errants qui cherchent, l'un ceci, l'autre cela; et, s'il fallait s'étendre sur tout ce qu'ils veulent et désirent, on s'arrêterait longtemps sur ce sujet. Mais ce sont les maisons qui sont le plus hantées. Les êtres qui s'y sont désincarnés y reviennent bien souvent, et, dans l'espace de plusieurs siècles, songez à la quantité de ceux qui peuvent toujours venir, attirés par la famille, se perpétuant dans ces maisons; il semblerait aux terriens qui les verraient que l'espace n'est pas habité, et que les extra-terriens, en nombre incalculable, vivent au milieu d'eux, avec eux, et presque par eux, voyant leurs actes, les raisonnant, les critiquant, voulant tout partager dans leur vie.

Un grand nombre de désincarnés qui connaissent quelque peu les lois de la survie se rendent compte de leur état. Ah! ceux-là ne s'attardent pas en allant de maison en maison ! Ils s'élèvent, ils mesurent l'espace du regard ; ils voudraient le prendre malgré lui, ils voudraieut monter (1), toujours monter à la recherche de ce Dieu inconnu, qui se laisse cependant connaître : le progrès. Mais ils sont arrêtés dans leur course et doivent revenir à la terre; ils cherchent alors à éclairer de malheureux égarés, les entraînent avec eux, mais le principe de la liberté est si puissant, et les conseils souvent si mal appréciés, que leurs efforts peuvent être vains. Ils trouvent heureusement des légions d'Intelligences plus avancées qu'eux ; elles les exhortent à continuer leur mission. Oh ! quelle grande lumière éclaire ces initiés! L'œil en est ébloui.

D'où vient que les idées de progrès sont encore si rares en ce siècle, qu'il y ait si peu de lumière parmi nous? D'où vient que malgré la grande révolution, qui a fauché tant d'erreurs et de préjugés, ces préjugés et ces erreurs survivent encore comme l'hydre de la fable dont les têtes repoussent à mesure qu'on les abat? O humains, vous êtes enserrés dans les fluides des êtres du passé qui sont dans vos demeures, qui vous entourent, qui vous parlent à chaque instant ! Vous n'entendez pas leurs voix, fluide qui entre en vous et y fait revivre, par intuition, ce qui est du lointain.

Évocateurs ! lorsque vous vous assemblez, que vous appelez des disparus qui viennent par amour, par fraternité, vous avez autour de vous une foule immense, et ceux qui se sont égarés dans les demeures et même dans les profondeurs des forêts entendent comme un appel, comme un son de cloche qui retentit au loin et qui les fait venir à un rendez-vous où, pour eux, il se passera quelque chose de bien plus extraordinaire que pour les hommes. Ils viennent en foule et ils voient de grandes Intelligences venir au milieu de vous. Beaucoup d'entre eux se réveillent enfin du rêve de la terre et vont à l'espace.

(1) Dans l'espace, on ne peut monter ni descendre : l'infini n'a point de bornes. On est encore obligé d'employer des mots au figuré.

O évocateurs, vous éclairez bien des âmes! Réunissez-vous le plus souvent possible pour que les grandes âmes qu'on appelle « âmes d'amour » puissent se montrer à la foule des désincarnés ignorants, venus là en curieux, et les éclairer. Les maisons alors seraient plus aux Terriens, et le souffle des vieilles erreurs, des anciens préjugés, se dissiperait. Les hommes seraient plus libres !

Un Supra-Terrien.

Il y a des extra-terriens qui forment des agglomérations sur les assises fluidiques de l'espace. Ces centres sont très dissemblables entre eux. Les supra-terriens très avancés ont la faculté d'aller visiter tous les milieux. Rapides comme l'éclair, quoique ayant gardé l'apparence humaine, ils peuvent parcourir des distances incommensurables. Au contraire, les êtres alourdis par les fluides planétaires se déplacent moins facilement; il faut que ces êtres travaillent, s'instruisent, pour acquérir les facultés qui leur manquent.

Comme les hommes, les extra-terriens voient passer leur vie. Ils voient le temps s'écouler par le travail qu'ils font pour progresser. Mais, plus ils vieillissent dans l'étude, plus ils se sentent vigoureux et jeunes pour la lutte.

Mais arrivons à ceux qui souffrent. Il y a des groupes d'âmes malheureuses. Ce sont les retardés, ceux qui ont voulu vivre d'une seule idée et l'ont soutenue avec entêtement ; ceux qui ont voulu dominer les hommes et les faire esclaves de leurs opinions à eux; ceux enfin qui ont combattu systématiquement les idées du progrès. Ceux-là ont fait du mal, et ce mal retombe sur leur tête; pour avoir empêché le progrès, il y a souffrance pour eux, parce que la nuit se fait sur eux, comme ils l'ont faite sur ceux qu'ils devaient conduire. Pourtant, pas plus que leurs frères ils ne sont condamnés, ceux-là, même les plus criminels; ils répareront. En revenant sur la terre, tout en oubliant leur passé, ils apporteront de l'espace un peu de lumière et un sentiment plus développé de la lutte pour le bien général ; mais ils ignorent encore qu'ils sont libres et qu'ils pourront avancer, la loi étant égale pour tous.

Sachez bien que, si vous empêchez un progrès, vous faussez une loi naturelle et que vous en souffrirez les premiers : vous languirez dans l'isolement et vous arriverez moins vite à la connaissance de ce qui fait l'âme heureuse... vous êtes, nous sommes les facteurs de nos destinées; le bien seul élève, et le bien comprend la charité, le pardon, le dévouement, en un mot l'amour.

Que faut-il à ces égarés pour les remettre dans la bonne voie? Quel est celui qui voudra pénétrer dans leurs émanations alourdissantes et leur tendre une main secourable ? Oh ! il y a toujours des missionnaires d'amour, mais ils ne sont pas toujours écoutés. Ces malheureux attardés croient être d'un siècle qui n'est plus. On a beau leur dire que l'état de choses qu'ils ont connu est changé, ils entendent les voix de leurs nombreuses victimes, ils sont poursuivis par la vision de scènes terribles. Ils perçoivent cependant des voix qui leur semblent apportées par les échos de l'espace ; pourquoi ne les écoutent-ils pas? Parce qu'ils se renferment dans la haine ; dans le mal même, l'être garde toujours une sorte de liberté. Mais peut-il y avoir un lieu dans l'univers où un effluve divin ne pénètre pas, pour celui qui, las enfin de maudire, ressent le besoin de secouer le lourd fardeau de la haine? Alors il brise avec le passé, il brise

avec ceux qui perpétuent dans son cœur, par leur présence et leurs discours, le souvenir des vengeances et des crimes. Il cherche, il veut apprendre, il veut sortir de son chaos. Il vient aux terriens, encore imbu sans doute de ses préjugés, de son hostilité ancienne, mais cela ne peut durer, et il ne résiste plus à l'influence salutaire d'un milieu nouveau, ni à celle des supra-terriens bienfaisants qui l'aident à se diriger dans une voie meilleure. Un seul jour pour celui qui veut aimer lui fait prendre plus de lumière que mille siècles passés à un travail qui ne porte pas à la justice et à l'indulgence.

Ces extra-terriens donc, ayant quitté nouvellement un milieu où ils ne voulaient plus vivre, cherchant l'inconnu, cherchant une clarté, vous arrivent encore pénétrés de leur passé, vous parlent de ce passé et vous maudissent parce que vous propagez des idées contraires aux leurs; mais déjà ils sont interdits par vos discours, et si à leur sortie du médium une intelligence de charité les accueille, oh ! alors ne doutez pas que l'on puisse faire un miracle d'amour.

Un Indien.

Les Désincarnés dévots

> L'essentiel de l'éducation, ce n'est pas la doctrine enseignée : c'est l'éveil.
>
> Ernest Renan.

Que deviennent les êtres qui se sont nourris de fictions et n'ont vécu que suivant des principes s'éloignant des lois naturelles?

Ces désincarnés, les désincarnés dévots entre autres, sont à plaindre. Pour gagner une place dans la « béatitude éternelle », ils se sont traînés, durant leur vie, sur les dalles du temple, le front courbé, l'âme perdue en prières ; ils se sont même retirés de la société, du commerce des humains. Une fois désincarnés, ils ne voient ni le paradis espéré, ni l'enfer tant redouté, ni même les flammes du purgatoire. Pour être introduits dans l'assemblée céleste, ils appellent les saints à leur secours : rien ne leur répond. Comment dépeindre leur étonnement ! Au lieu de se sentir pousser des ailes pour voler dans l'espace, ils se voient toujours dans les fluides de la terre, et, en apparence, dans le corps qu'ils avaient précédemment. Ils courent affolés dans les habitations, dans les campagnes ; ils font parfois entendre des gémissements ; ils demandent des prières, croyant encore à leur efficacité. Ils arrivent, dans un monde nouveau pour eux, absolument inexpérimentés ; ils s'étaient imaginé un paradis qu'on peut acheter à l'église ; imbus de cette idée et ne trouvant pas le ciel promis, ils se croient perdus, tout leur manque à la fois. Dans les campagnes, les bergers souvent sont médiums et entendent les plaintes de ces pauvres abusés ; ces plaintes glacent d'effroi ceux-là mêmes qui ont servi à matérialiser les vibrations de la voix qu'ils entendent.

Les désincarnés de cette sorte sont en nombre infini. Ils restent pendant des siècles tournant toujours dans le même cercle, nourris, à chacune de leurs réincarnations, des mêmes fictions : leur avancement est excessivement lent. Lorsqu'ils peuvent se réincarner dans d'autres contrées où les coutumes et les religions ne sont pas les mêmes, ils commencent, en revenant de l'autre côté, à établir des comparaisons, à reconnaî-

tre que le Dieu qu'ils ont autrefois adoré comme le seul vrai, diffère de celui auquel on les a plus récemment obligés à croire. Ainsi ils sortent peu à peu de leur aveuglement, et pesant, raisonnant leurs diverses incarnations, ils voient combien la Force-Amour qui fait vivre l'univers a été méconnue par les religions. De ce moment ils sont sauvés! Ils deviennent les amis dévoués, les mentors de ceux qui se fourvoient.

Il faut semer les enseignements sur la survivance jusqu'aux confins les plus reculés de la terre, — on le doit à la cause de la vérité; — ils seront une semence féconde, ils déchireront le voile qui couvre tant d'intelligences. Profitons de l'heure, puisque l'heure est venue; travaillons à ce que l'humanité grandisse, pour qu'il y ait moins de pauvres êtres qui souffrent de ne point voir la lumière, de ne point connaître l'amour, et pour qu'enfin il y ait moins d'arriérés qui restent attachés aux humains, sans autre but, souvent, que de les entretenir dans le mal qu'ils endurent eux-mêmes.

L'Oriental.

Appel aux attardés

(Pour l'intelligence de la communication de Çakya-Muni, il est nécessaire de publier les objurgations du père Célestin, venu le premier. Celui-ci a beaucoup de peine d'abord à se maintenir dans le corps du médium. Il parle d'un ton élevé.)

Je ne me sens pas de force encore, mais je serai à votre réunion de jeudi. Je viendrai avec du renfort, et vous n'aurez pas Çakya-Muni. Je ne veux pas discuter avec vous, mais jeudi je viendrai empêcher une communication. Oui, je l'empêcherai! Nous serons cent s'il le faut.

Mme N. — Nous t'accueillerons courtoisement. On est libre de parler de ses convictions dans nos réunions. Que veux-tu?

— Je veux, j'exige que vous retiriez de ce que vous préparez pour une publication ce qui touche à l'Église. Vous ne devez pas divulguer ces choses; vous ne le devez pas!... Si l'Église tombe, qu'elle tombe d'elle-même!... (A une objection mentale d'un assistant:) Ce n'est pas ce que tu peux penser qui me fera dévier... Ah! vous vous mettez en nombre pour nous combattre... en grand nombre, car je vous vois une foule de partisans; vous employez des médiums, vous autres; vous faites œuvre diabolique!... Combien nous souffrons, nous qui protégeons l'Église, la religion; nous sommes bafoués, repoussés... Ah! jeudi, jeudi! Si j'allais manquer de forces pour venir jeudi!...

M. R. — Tu seras le bienvenu... je te crois sincère. Mais dis-nous ton nom pour que nous pensions à te faire du bien.

— Ah! ce serait demander de l'eau bénite au diable!... Vous insistez?... A quoi bon?...

Mme N. — Viens à nous, viens jeudi. C'est un appel amical que nous te faisons. Tu verras quel but nous poursuivons. Tu feras comme Fernando, consulte-le (1).

(L'inconnu avec fureur.) Fernando! le lâche! Il a déserté pour une femme! Mais Fernando est mort pour vous: nous l'avons repris; le médium ne l'aura plus.

— Que Fernando vienne nous confirmer ce que tu dis.

(1) Fernando s'était présenté d'abord dans une incarnation de prêtre intolérant.

— Que je suis mal ici !... Quelque chose me brûle... Jeudi ! jeudi ! ce que l'on prépare pour jeudi ne pourra se donner... J'avais essayé de réveiller le médium... nous verrons jeudi !

M. R. — Dis ton nom pour que nous te recevions. J'en appelle à ta sincérité.

— Pourquoi ne voulez-vous pas me recevoir sans connaître mon nom? Eh bien ! soit ! je vous dirai mon nom (avec hésitation :) mais un nom *à moi*... Je me nommais Célestin.

M. R. — Quel Célestin ?

Célestin (avec humeur). — Eh bien !... *père* Célestin... Oui, je viendrai jeudi. Nous verrons bien si vous et les vôtres triompherez (Aux dames :) Mesdames, je vous demande pardon d'être venu à pareille heure pour jeter un défi.

Père Célestin.

(Fernando vient nous serrer la main.) Pour vous prouver que je ne vous ai pas abandonnés, je vais vous donner quelque chose. (Il me dicte une ballade.)

(Le jeudi suivant quelqu'un se présente en chantonnant : « Père capucin, confessez ma femme... » Il s'arrête tout à coup, et d'un air étonné :)

Ah ! mais... en v'là-t-y, des capucins !... Où diable m'ont-ils fourré?... J'suis dans un propre état !... (Il s'examine.) Comme j'suis r'nippé !... Qu'est-ce qu'ils m'ont fichu là ?... Ils m'ont rhabillé de neuf ! Ils sont charitables, les capucins. Mais dans quoi m'ont-ils mis?... Ils m'ont jeté dans un trou ! Ah çà ! dans quel endroit suis-je donc?... J'veux pas y rester, ça me gêne... J'veux qu'on me rende mes nippes et ma pioche.

— Qui es-tu ?

— J'suis le jardinier du couvent, donc ! Il n'y a que des moines pour me jouer un tour comme ça. Y en a-t-il, ici ! (Il se débat pour sortir du médium.) Sortez-moi d'là !...

— Où étais-tu avant de venir ici ?

— Mais... j'étais et j'suis toujours dans l'couvent, jardinier. J'y vis bien, j'm'y amuse bien ! J'veux y retourner... j'veux pas rester ici ; ils m'emb..... les moines, à la fin !

— Que fais-tu ?

— Moi ?... Mais j'suis un frère lai. J'travaille la terre, j'm'occupe pas d'aut'chose... Ah çà ! mais qu'ils viennent donc eux-mêmes ici-d'dans. Rendez-moi mes outils !... J'veux m'en aller !... (Il s'en va.)

Note. — Ce désincarné, peu intelligent, ignorait encore sa situation ; il vivait dans le rêve. Après cette séance, il entreverra la réalité. Bien que cet incident soit vulgaire, je le relate comme un exemple. Il faut rappeler aussi que l'on a généralement la visite d'un désincarné plein de matérialité au commencement des séances; cela est utile à la préparation des phénomènes.

R. N.

Vous m'avez donné rendez-vous ici : j'y suis fidèle. J'avais la prévision qu'il manquerait quelqu'un à votre séance; j'en ai profité pour poster ici mes amis. Si nous pouvions prendre votre médium !... Les manifestations cesseraient !...

(D'un ton moins assuré.) Vous jugez à votre point de vue ; nous jugeons au nôtre, mais nous ne venons pas vous dire que nous vous détestons. Nous venons vous prévenir que nous combattons vos erreurs. Nous sommes morts pour la terre, nous le savons, mais nous voulons vous sauver. Plus tard, vous tiendrez compte de notre excellente intention. . . . .

Malgré notre présence, vos inspirateurs arrivent en foule ! Il faut en convenir, ils ont un genre de beauté : ils rayonnent. Que sont donc ces hommes, et d'où viennent-ils? Je les avais entrevus dans la précédente séance, mais, soit que mes yeux ne fussent pas habitués à leur lumière, soit qu'ils aient plus de puissance, je les vois mieux à présent... Nous lutterons avec eux, cependant ! Nous sommes résolus à conserver ce qui existe. Nous ne croyons pas qu'il puisse advenir quoi que ce soit de bon d'un système philosophique qui entraverait les enseignements religieux, renverserait les dogmes du catholicisme. Je ne suis pas méchant, mais je veux me rendre maître de la place avec mes dévoués. Loin de moi la pensée de vous menacer, de vous dire que je ferai du mal à votre médium !... Non !...

Comme vos amis me regardent !... Ils ont une grande force, il se détache de leurs yeux comme des rayons qui me pénètrent et me paralysent... La lutte dure-t-elle encore jusqu'au delà de la tombe à propos de ces grandes choses qui touchent à l'immortalité et dont vous vous occupez?... Croyez à l'éternité sans ce raisonnement philosophique qui vous fait aller à une perte certaine ; arrêtez-vous à l'idée de l'immortalité. Vous avez empiété sur le domaine de la religion, vous vous êtes rendus libres, et cette liberté vous portera malheur ! Vous allez seuls dans la nuit profonde, vous allez sans la religion, sans l'Église ! Ce n'est qu'un éblouissement passager, car vous marchez à votre perte certaine vers les flammes qui vous dévoreront !

Je voudrais pouvoir rester là, garder ce corps, empêcher les manifestations, mais ne faire que de bonne guerre avec vous.

Ah ! l'heure s'avance. Ces hommes s'approchent. Ce sont vos instructeurs. Ils vous disent beaucoup de choses, mais des choses qui sont autant d'erreurs. Quelle douleur de ne pouvoir garder la place !!

Le Père Célestin.

La marche pour le progrès est si lente ! On s'élève si péniblement par d'innombrables incarnations ! Pourquoi donc embarrasser encore sa route par la crainte qui arrête, la peur qui paralyse ? Pourquoi, oh ! pourquoi l'humanité est-elle entrée dans les songes de certains idéologues qui ont soupçonné, qui ont supposé, qui ont cru enfin que l'homme était naturellement pervers, et que, pour le faire marcher, on devait lui imposer la croyance à des châtiments épouvantables, infligés... par la *divine Bonté*, par *Dieu !...* Ah ! que de mal ont fait certains hommes !

(Il se dresse tout à coup et tend les bras vers une assistance invisible pour nous.)

Vous tous qui m'écoutez, extra-terriens rassemblés ici, regardez-nous. A vos yeux, nous paraissons brillants, nous rayonnons de bonheur ; cependant nous sommes bien petits ! Ce que vous voyez briller sur notre front n'est qu'une étincelle, encore très éloignée du grand foyer qui l'a produite. Vous êtes toujours courbés sous un joug de terreur. S'il vous paraît que nous rayonnons, nous, nous voyons, hélas ! que vous ne rayonnez

pas ! Si vous êtes satisfaits de la voie que vous suivez, nous sentons en nous que nous sommes plus heureux que vous.

D'où venez-vous ?

Vous venez de la terre où vous avez été bercés d'illusions, et, au delà de la tombe, vous ne vous êtes pas élevés, vous n'êtes pas montés assez pour que votre vue s'étende au loin et que vos yeux perçoivent les immenses horizons. Vous êtes encore trop de la terre, et vous supposez que d'où nous venons, où nous allons retourner et où vous viendrez aussi plus tard, il n'y a que le vide, le vide insondable, et qu'au-dessus de ce vide votre ciel existe? Oh ! non ! non ! *il n'y a point de vide, et il n'y a point de ciel*, mais des mondes et des espaces, et des mondes et des espaces peuplés, et aucun lieu de béatitude où le progrès et le bonheur trouvent un terme. Cependant il ne peut vous venir à l'idée que nous sortons des antres profonds où brûlent, selon vous, ceux qui ont été infidèles aux commandements d'une secte, ceux qui ont repoussé d'insipides formules, ceux enfin dont la pensée puissante s'est affranchie des dogmes pour s'élancer librement vers l'être des êtres. Vous ne pouvez nous croire des suppôts de votre enfer? La joie que vous voyez rayonner sur notre visage ne vous prouve-t-elle pas que nous sommes dans la vérité?...

Où allez-vous? Où allez-vous?

Vous résisterez ainsi pendant bien des années, bien des siècles peut-être, tournant toujours dans le même cercle, attendant toujours le flambeau qui vous indiquera la route, cette route du bonheur que vous ne connaissez pas et que nous apprenons à connaître, nous ! Il viendra un temps où vous souffrirez d'une attente vaine, de cette longue illusion. Regardez-nous; prenez de nous ce que nous vous apportons d'amour sans bornes pour que vous nous suiviez.

Hélas ! pourquoi vous berce-t-on de rêves insensés et terribles ? Pourquoi habituer les hommes, dès l'enfance, à croire à des châtiments effroyables, croyance qui paralyse même jusqu'à l'éclosion des sentiments généreux? Par peur d'un enfer, peut-être ces hommes deviendront-ils incapables de se conduire; ils n'auront que des élans contenus ; pourquoi leur donner cette épouvante? Pourquoi cette menace de foudres vengeresses toujours prêtes à frapper? O hommes ! pourquoi vous êtes-vous laissé représenter un Dieu cruel? Comment pouvez-vous encore vous plier sous le joug dogmatique, après tant de siècles de martyres, tant de tortures subies pour la liberté de croyance? Pourquoi êtes-vous enchaînés, rivés à une erreur qui outrage la Grande Ame, qui vous éloigne d'Elle? O hommes ! pourquoi ne vous êtes-vous pas révoltés contre cette injure faite à la suprême bonté, de ne voir dans la vie humaine qu'une expiation perpétuelle? Pourquoi le travail est-il représenté comme un châtiment, tandis que le travail, c'est le progrès, c'est la source de la liberté sur la terre et dans tous les mondes?

Ah ! que la face de la terre change enfin ! Que l'humanité se relève ; que tous, incarnés ou désincarnés, secouent le joug de la terreur ; que les parents écartent le mensonge de l'éducation de leurs enfants; qu'ils n'apprennent jamais à ces intelligences venues par eux pour continuer leur ascension, pour se perfectionner, qu'ils n'apprennent point à ces âmes appelées à devenir si belles, à rayonner en l'Etre universel, qu'ils ne leur disent point qu'ils sont venus sur la terre flétris d'avance. Pourquoi leur faire croire qu'en venant dans ce monde ils apportent un anathème, une tache? Une tache originelle, une tache *voulue* par Dieu, par Dieu qui n'est

qu'amour, qui ne veut de l'homme que son progrès, qui veut faire de l'homme sa parure, qui veut faire de tous les êtres sa propre beauté !

O vous qui m'écoutez, suivez-nous, venez ! Il y a un large abri dans nos rayons, et ceux qui n'y prendront point place pourront encore nous suivre, car, lorsque nos ailes battent les airs des cieux, il en tombe de l'amour ; ils suivront notre trace comme on peut suivre le sillage du navire qui glisse sur les ondes. Venez, amis, suivez-nous là-haut où vous nous verrez plus radieux, où nous rayonnerons davantage sur vous ; et nos rayons vous pénètreront, vous réchaufferont, et nous vous verrons admirer les beautés des univers. Lorsque vous redescendrez sur la terre, un germe d'amour sera en vous, et la vérité luira à vos yeux. L'amour pour tous que vous aurez emporté de nous, que vous aurez gardé étant réincarnés, sera la lumière qui éclairera votre route sur la terre en attendant que vous veniez avec nous la voir plus belle dans l'Au-Delà.

ÇAKYA-MUNI.

(*Le père Célestin revient nous serrer vivement les mains en s'écriant avec une exaltation indescriptible : « Adieu! Adieu! Je le suis ! » Il nous a été dit par Fénelon que bien des moines qui écoutaient ont également suivi Çakya-Muni.*)

Note. — Au moyen des fluides médianimiques, les êtres, même les plus immatériels, peuvent reprendre des fluides plus denses et se faire voir à ceux qui ont avantage à les reconnaître. C'est par ce phénomène que Çakya-Muni s'est fait voir aux nombreux attardés à qui il s'adressait dans cette conférence.

C'est donc surtout par des phénomènes médianimiques que peuvent être mis en présence les désincarnés de fluides les plus divergents.

R. N.

Les Nomades

L'absence de manifestations des disparus est causée par deux raisons principales : la première, c'est qu'en général, ne trouvant pas le moyen de communiquer avec ceux qu'ils ont laissés sur la terre, ils finissent par s'en éloigner tout attristés ; la seconde, c'est que ceux qui sont libres de se mouvoir dans l'espace, voyagent dans tous les pays qu'ils ont habités pour revivre par réminiscence leur vie passée. Il faut faire abstraction de ceux qui ont laissé sur la terre leur âme d'amour ou de grands intérêts spirituels. Les désincarnés dans ce cas ne quittent pas leurs aimés ; ils restent dans leur maison, ils suivent à leur insu toutes leurs actions et vivent pour ainsi dire de leur vie en attendant la réunion définitive.

On se pose souvent cette question : Mais que font les désincarnés ?

Ce qu'ils font ? Ils ont à joindre les ramifications de leur passé, ils préparent l'avenir. Si vous voyiez l'espace ! Comme il est sillonné en tous sens ! De même que les abeilles vont butiner dans les champs où s'épanouissent les fleurs, de même, dans les champs de l'espace, vont et viennent les abeilles de l'espace. qui, ayant fait un butin de progrès et d'amour, en rapportent le parfum à la ruche humaine.

Il y a des êtres qui, aussitôt sortis de l'état qu'on pourrait nommer chrysalidaire, produit par la mort pour aller à une nouvelle vie, partent en

véritables « nomades ». Vrais bohêmes de l'espace, ils vont au gré de leur caprice, partout, dans toutes les directions. Les êtres fluidiques peuvent traverser l'épaisseur même de la terre pour descendre dans des profondeurs à vous inconnues. Ceux-là vont regarder dormir, incrustés dans les rochers, les animaux que les bouleversements géologiques y ont ensevelis. Ils descendent là pour revivre un coin de leur passé, pour revivre ces temps où la nature était exubérante en tout, pour établir une comparaison avec la faune et la flore actuelles de la terre. Ayant aussi vécu sous les eaux, ils y redescendent pour comprendre la vie des animaux qui ont la mer pour domaine ; et, autre attrait, sous les océans, à côté de la faune aquatique, ils voient, par la loi de rétrovision, les hommes et les choses de temps très éloignés, ils voient les existences vécues par les antédiluviens. Ces continents sont dans une période de repos fécondant, attendant qu'un jour les forces universelles en soulèvent les terres pour que des humanités plus belles, des humanités supérieures trouvent là des champs fertiles à cultiver. A leur tour disparaîtront vos champs, vos forêts, vos jardins, vos bocages; puis, lorsque la terre votre mère ne pourra plus rien donner aux enfants qu'elle a produits, elle se transformera. Mais revenons aux nomades qui voudraient pouvoir parcourir l'univers tout entier.

O nomades, qui ne plantez jamais votre tente, vous ne vous attachez nulle part ! La course des nomades peut sembler éternelle à cause du temps qu'ils mettent à cheminer autour de la terre. Cette course aura pourtant un arrêt. Ce qui rend l'être léger pour s'élever dans les atmosphères sidérales, c'est l'amour, et le nomade ne l'a pas. Il peut avoir la science du voyageur qui a exploré toutes les parties du monde, il peut être intéressant, mais sa science est sèche; la science seule ne fait point vibrer la corde qui poétise les accords. Établissons une comparaison : Parmi les savants, il en est qui ne pensent ni à la Société ni à la famille ; ils sont loin d'être des hommes complets ; ils sont appelés à se compléter ; ils se compléteront. Il en est de même des nomades. La science ne peut devenir sagesse que lorsqu'elle s'allie à l'amour, car rien, rien de ce qui vit ne peut subsister sans amour.

Les âmes sont des lyres. Les nomades absorbés par les curiosités de l'univers n'ont pas complété ni accordé leur lyre. Pour qu'une lyre résonne dans le concert de l'harmonie éternelle, il faut que ses cordes soient des facultés acquises par l'esprit, et que l'amour les harmonise.

L'Oriental.

Du Fond des Abîmes

> La Terre, mère prudente et protectrice, ne livre ses secrets qu'à ceux de ses fils qui savent se munir du bouclier de la science.
>
> Emmanuel Vauchez (*La Terre*).

Regarde, ma bien-aimée, regarde ce gouffre immense qui nous a engloutis; regarde ces flots qui pendant le calme roulent avec un bruit clair et harmonieux, et qui s'entrechoquent avec des mugissements effroyables pendant la tempête ; regarde, regarde et souviens-toi.

Allons ! il faut retourner vers le passé, redescendre dans l'abîme ; aller

jusqu'au fond de la mer où gisent les présents que je te fis le jour de nos fiançailles et l'anneau nuptial que je mis à ton doigt. Si l'espace nous attire, l'abîme nous attire aussi, et nous devons y descendre; nous y vivrons des souvenirs terrifiants; mais ils resserrent nos liens, ces souvenirs!

Passons sous cette vague qui déferle et descendons, doucement maintenant, comme autrefois nous descendions fatalement, à l'endroit où sombra notre navire. Vois! presque tous ses débris sont encore là, et l'eau tranquille semble les avoir gardés pour nous. Un jour peut-être, les montagnes de la terre s'affaissant, et les vallées de la mer s'élevant, un berger, sur les flancs boisés des nouveaux coteaux, retrouvera-t-il cet anneau miraculeusement conservé, et le passera-t-il, lui aussi, au doigt de sa fiancée.

Au-dessus de nos têtes, vois-tu, déchirant les flots, cette masse qui descend vers le fond de la mer? Qu'est-ce donc? Regarde, cette chose énorme s'agite, plane, remonte. Est-ce un monstre marin? Non! c'est un navire géant! Il vient à nous, il passera devant nous, et les hommes qu'il porte dans ses flancs ne nous verront pas. Saluons! c'est le progrès qui passe; il vient dérober ses secrets à l'abîme. Des nombreuses fenêtres de ce navire s'échappe une lumière intense qui rayonne au loin: c'est encore le progrès.

Ces explorateurs cherchent la flotte engloutie de quelque grand aventurier qui avait tenté de conquérir un pays avec les vaisseaux fragiles d'autrefois. Vois, les hommes de ce navire recueillent des débris, et dans les récits des événements anciens, l'histoire, de sa main immortelle, remplira les pages laissées en blanc de son livre éternel. Les abîmes n'auront plus de secrets; on connaîtra les trésors vivants des mers, et l'industrie infatigable, ayant épuisé ses ressources sur les continents, descendra dans les gouffres, creusera le flanc des montagnes que couvrent les flots et en tirera de nouvelles richesses.

O progrès! progrès, éternel progrès! initiation de l'homme dans les secrets de la nature! progrès, du fond des abîmes deux fiancés te saluent.

UN FIANCÉ.

J'attends ma Mère

> Mon enfance n'a-t-elle point succédé à *quelque autre âge de ma vie*, déjà passé quand elle a eu son commencement? Le temps où ma mère m'a porté dans son sein est-il le premier âge? Car il m'en a été dit quelque chose.
>
> (*Confessions de saint Augustin*, traduction de Paul de SAINT-VICTOR.)

Allez, allez, beaux habitants de l'espace; volez dans l'immensité si remplie, si peuplée; allez à tout ce qui vous attire: l'espace est un éternel attrait, et les secrets merveilleux que vous avez à y découvrir sont infinis. Allez! moi j'ai déposé ici mon bâton de voyage, et je me repose sur un rocher du sol des cieux. J'attends.

A mes yeux se déroulent les campagnes de la terre. Je vois la sève monter dans les arbres pour en faire bientôt éclater les bourgeons; je suis le travail mystérieux des feuilles et des fleurs, secrets divins que nous décou-

vrons et que les lèvres humaines ne peuvent décrire. Là, près des arbustes qui vont fleurir, dans ces champs où la verdure va devenir si charmante, là j'ai vécu, là j'ai aimé! Combien de fois ai-je vécu?... Je le sais : d'où je suis on plane, et je vois mes existences passées, je vis d'elles et en elles. Je sens cependant que je n'en ai point fait assez, que je devrai redescendre de la montagne pour errer dans la vallée des larmes pour étudier... et souffrir encore.

J'attends ! J'aime... J'aime !... S'il me fallait gravir encore, je dirais : Non ! je répondrais aux voyageurs de l'espace : Allez, allez, vers votre éternel bonheur, votre éternelle joie, vous qui avez un si noble sentiment de la liberté, et laissez-moi : j'aime! Et c'est parce que j'aime que j'attends. Là-bas, là-bas, bien loin, sous un toit de chaume, une femme veille et se souvient. Elle n'est pas jeune, elle n'est plus belle pour les yeux de la chair; cependant, elle a une grande beauté. La neige des ans est tombée sur sa tête; les pleurs et les regrets ont tressé sur son front cette blanche couronne, la couronne d'amour maternel. Partez, partez, habitants des belles régions, et laissez-moi : j'attends ma mère. Si vous me la rendez, je vous suivrai; sinon je resterai, j'attendrai encore. Rien dans ce monde ni dans l'espace ne m'est si doux que l'amour de ma mère. Quand viendra-t-elle à moi? Quand nous réunirons-nous? Ah! pour elle et pour moi, puisse venir bientôt ce jour !

J'ai retrouvé ici de nombreux liens du passé, pères, mères, frères et amis de diverses incarnations qui m'ont dit : « Viens avec nous ; nous t'aimons aussi, nous; nous avons des titres à ton affection. Lorsque nous retrouvons en nous nos incarnations, nous te cherchons, nous t'évoquons, et nos fluides, faisant revivre l'autrefois, nous conduisent vers toi. »

Non ! Non ! partez sans moi. L'amour que je ressens est au-dessus de toutes les amitiés, de toutes les affections de mon passé. Cet amour, c'est Dieu en moi ! Que Dieu me rende ma mère, et j'irai avec elle vers les divines harmonies.

Sans signature.

Un Extra-Terrien heureux

Mon esprit a marché ! Tout nouvellement arrivé aux dernières limites des fluides qui émanent de la terre, je suis ébloui ! Combien je me sens peu pourtant ! Combien je me vois petit au milieu de l'univers, même si restreint que je peux embrasser.

Ah ! chers amis ! quel enchantement, quel bonheur, quel charme ineffable d'être enfin dégagé de cette planète sombre et de voyager libre dans l'immensité ! Ah ! quel spectacle indescriptible ! J'ai vu les feux aux mille couleurs des soleils, prismes suspendus dans l'espace. Plus de ténèbres. Partout la lumière me permettant d'étendre les connaissances qui doivent développer mon esprit et lui faire pénétrer les secrets des mondes, je vois partout la vie, partout la désagrégation nécessaire pour transformer en éléments plus vivaces et plus forts les éléments appartenant à d'anciens systèmes et devant produire des mondes nouveaux. Dans ces espaces que l'entendement humain ne peut concevoir, des êtres lumineux travaillent et progressent en amour sous l'éclat des soleils qui les nourrissent. Soleils ! vous êtes encore notre vie au delà des mondes où nous devons graviter ; je vous aime et je vous chante.

Je suis revenu un moment au milieu de vous, et je me demande s'il me sera possible de retrouver encore en vous quittant des choses aussi merveilleuses, de semblables beautés!

Adieu ! ou plutôt au revoir ! La terre est une de mes patries. Je la quitte pour aller vers des horizons plus larges, mais je l'aime, je l'aimerai toujours, et je me souviendrai d'elle toujours !

Anonyme.

Beauté des Habitants de l'Espace

Le beau, c'est l'aliment du bien.

FEUCHTERSLEBEN.

Les extra-terriens ont plus ou moins de rayonnement, leur vision dans les choses de l'univers a plus ou moins d'étendue selon leur degré d'avancement. L'avancement réel consiste non pas à être simplement bon ; il faut joindre à la bonté les vertus, les qualités, les connaissances que l'on peut acquérir sur la planète d'étude. Vos incarnations, souvenez-vous de cela, ne sont qu'un cadre d'évolution absolument nécessaire pour vous habituer à travailler, à apprendre, à sentir par le jugement et à première vision ce qui frappera vos yeux plus tard, quand vous serez de retour parmi nous. Ainsi vos travaux, en comparaison de ceux que vous aurez à faire dans l'espace, ne sont pour ainsi dire rien, mais il y a cette consolation immense, cette espérance précieuse de penser que ces petits travaux que vous faites grandissent votre intelligence au point de vous faire saisir d'une manière quintuplée tout ce qui se présentera à vos yeux dans l'Au-Delà. Cette puissance de compréhension fait la lumière et la beauté des êtres avancés.

O hommes ! n'allez pas dire combien c'est peu, ce que nous faisons ! Et cependant combien nous avons eu de peine à nous frayer un chemin dans le champ du progrès! Pourriez-vous croire qu'on soit réellement beau sur la terre? La beauté, c'est de voir réunis en un visage humain, non seulement la beauté physique, mais encore l'expression de la bonté, le rayonnement de la science, la sérénité de la sagesse. En somme, sur ce monde si rebelle au progrès, tout ce que vous voyez de beauté dans une intelligence accomplie ne paraît presque rien à côté de celle des êtres qui ont passé des milliers et des milliers de siècles à entretenir cette étincelle d'âme partie de si bas, de si peu, et augmentée dans de telles proportions que cette âme devienne vraiment belle, lumineuse, éblouissante comme un soleil. Quand vous serez arrivés sur un des sommets de progrès, tout ce que vous pourriez admirer aujourd'hui vous paraîtra peu de chose à côté de l'expression de ravissement du visage fluidique des sidériens qui cultivent toujours le progrès sans limite. Oh ! ce ravissement, il m'est impossible de le dépeindre ! Figurez-vous seulement un regard de douceur, de bonté, une expression calme et forte, quelque chose de lumineux qui émane de la forme entière de ce visage, qu'on croirait divinisé. Pour arriver à cette beauté, il ne s'agit que de travailler à son développement d'âme, c'est-à-dire à son bonheur.

Le bonheur ! Qu'est-ce que cela coûte? Faire le bien comme on l'entend ici-bas; étudier les sciences, la nature, les phénomènes du ciel, étu-

des qui élargissent l'envergure de la pensée humaine, et donnent à l'homme une idée de sa vraie patrie et de ses destinées. La beauté des habitants de l'espace, rien n'est plus captivant que de l'acquérir. O faiblesse humaine! de quelle manière tu es considérée de l'espace, quand sur la terre on met tant d'ostentation à paraître beau physiquement!

Vous devez comprendre comment je vois la beauté chez l'être dégagé des langes dans lesquels il a été garrotté sur ce monde. En s'élevant au-dessus de la série de ses incarnations, il domine son passé, il se juge dans son présent, et il regarde en face son avenir. Il mesure les distances, il voit le chemin parcouru, il voudra mesurer peut-être le terme final! Mais sachez qu'aucune chose n'a un terme, un but final ; tout dans l'univers, depuis le brin d'herbe des prés, la goutte d'eau des océans et le grain de sable des rivages, jusqu'à l'intelligence imparticulée, tout ne fait que se transformer éternellement ; chaque être, tout ce qui vit enfin, se transforme pour progresser.

En quittant la terre, l'être même très avancé n'est pas encore arrivé à la formation de son type astral, car dans chaque monde on prend sur la planète d'évolution une forme particulière à cette planète ; puis, ce progrès infini se synthétise et produit enfin des êtres dont la forme astrale est divinement belle, c'est la seule expression que je puisse trouver, et elle est bien au-dessous de ce que je voudrais résumer. Cette forme garde une ressemblance typique avec la forme générale des divers corps que les êtres se sont adaptés dans leurs incarnations diverses ; c'est par cela qu'on peut les reconnaître entre eux, car tous n'ont pas passé par les mêmes genres d'incarnations, tous n'ont pas suivi les mêmes sentiers.

Travaillez donc sans relâche à apprendre, à aimer, à vous élever pour acquérir cette grande beauté à laquelle nous aspirons tous, et que, selon nos forces, nous venons vous aider à conquérir.

L'Oriental.

Les Inspirateurs

> Acceptons ce que nous donnent en nous quittant nos morts illustres, et, tournés vers l'avenir, saluons, sereins et pensifs, les grandes arrivées que nous annoncent ces grands départs.
>
> Victor Hugo.
>
> Je suis convaincu que ma mère viendra me visiter et me donner des conseils en me révélant ce qui nous attend dans la vie future.
>
> Saint Augustin (*Confessions*).

L'Église a pris des anciennes croyances que chaque homme avait un « ange gardien » ; cela vient des traditions antiques de l'Inde, où l'on connaissait les lois de la survivance, où l'on croyait à l'influence bonne ou mauvaise des désincarnés qui communiquent avec les humains : Socrate, Platon, Pythagore, Epictète, Marc-Aurèle, avaient des inspirateurs. La science d'Outre-Tombe, qui s'allie si bien aux traditions de l'antiquité la plus reculée, a reconnu vos conseillers dans ceux que l'Église appelle des « anges gardiens ». Je viens vous parler de ces inspirateurs que par déviation on avait appelés « guides ». Ceux que l'on nomme des guides

conduisent les êtres inférieurs encore incapables de préparer leurs existences; les êtres raisonnables ont des conseillers, des inspirateurs.

Les inspirateurs sont-ils des étrangers qui ne sont en harmonie avec les incarnés que par degré d'élévation, ou bien sont-ils des parents ou d'autres Intelligences ayant des affinités avec ces incarnés qu'ils protègent?

Vos inspirateurs sont vos âmes sœurs du passé; ce sont les compagnons de route avec lesquels vous avez vécu et vivrez encore. Ainsi les conseillers sont plutôt les frères d'autrefois, frères pères, frères mères, frères parents, frères amis, etc.

Est-ce à dire que l'incarné doive avoir un être de l'espace l'accompagnant toujours, le conseillant sans cesse, prêt à le servir, à le grandir pendant son passage sur la terre, soit en augmentant les lumières de son esprit, soit en lui aplanissant les difficultés matérielles? Faut-il croire que ces amis invisibles aient une influence aussi grande qu'on le suppose généralement? — Oui et non.

On critique non sans raison la tendance à exagérer dans la vie des humains l'ingérence de ces soi-disant guides qui peuvent en toutes choses aider leurs préférés. En effet, si leur influence était si puissante, les « guides » se chargeraient de mener tout à bonne fin. Alors où serait le progrès de leurs protégés? Il n'en est point ainsi; mais cela ne veut pas dire que vous soyez privés de la sollicitude des chers aimés qui vous ont quittés, avec lesquels vous avez travaillé dans cette incarnation même, et que, l'occasion se présentant de donner un conseil, ils s'en abstiennent. Lorsque certains d'entre nous ont vécu avec vous, lorsque, associés à vos labeurs de la terre, nous nous sommes tant intéressés à votre avenir, croyez-le bien, si nous trouvons un moyen réel de nous communiquer, nous sommes heureux de vous conseiller. Pourrions-nous nous désintéresser de ce qui vous touche, même au point de vue matériel? — Non!

Lorsque nous le pouvons, nous vous faisons du bien. Étant liés davantage avec vos fluides par une récente incarnation, nous avons plus de puissance auprès de notre famille terrienne ; mais, amis, chacun doit avoir sa lumière propre, chacun doit connaître la peine du progrès pour en avoir la joie. De même que les hommes qui ont grandi par eux-mêmes ne se sont élevés au-dessus des autres que par un travail opiniâtre, ainsi, au point de vue moral, il faut avoir beaucoup travaillé pour goûter la suprême satisfaction d'être possesseur d'un bien durement acquis. Eh! qu'importe la peine! Le devoir accompli, le travail mené à bonne fin, le rêve réalisé dont la poursuite a donné lieu à bien des luttes, tout cela procure une satisfaction incomparable.

L'étincelle est partie de bien bas; elle n'était qu'une faible lueur; mais l'esprit s'est développé en passant par les règnes de la nature. Hommes, vous pouvez être les fils de vos œuvres, et vous voudriez que des Intelligences supérieures, vous aplanissant toute difficulté, vous empêchassent de gagner le pain du progrès par la sueur de la lutte?

Non! Ces Intelligences qui pourraient condescendre à enseigner aux hommes les secrets de la nature que la Grande Ame se laisse prendre par le travail, ces Intelligences ne doivent vous aider que par inspiration dans les découvertes précieuses pour le bien-être général de l'humanité, découvertes dont les hommes se glorifient. Combien ils sont dignes de respect, ces hommes qui sacrifient les vanités mondaines au grand labeur de la pensée pour poursuivre leurs conquêtes dans le domaine de la science !

Ce que vous appelez le « Ciel » et que nous nommons l'espace — il n'y

a pas de ciel — reflète absolument la terre ; il y a enchaînement entre les hommes et les extra-terriens, comme il y a harmonie entre les mondes qui peuplent l'immensité. Il est si doux pour un désincarné de redescendre la longue échelle de ses incarnations ! Il peut lire en lui-même son progrès grandissant, se dire : A telle époque j'étais là, incarné en ce lieu ; ou bien : désincarné, j'étais dans tel endroit de l'espace. Je comprends maintenant les beautés qui se déroulent à mes yeux et que je ne soupçonnais même pas alors. Puis, que de souvenirs échangés entre les êtres de même essence, c'est-à-dire de parenté d'âme ! Que sont vos causeries, vieillards de la terre, lorsque, réunis autour de l'âtre, vous vous racontez de charmantes anecdotes d'autrefois ? Dans l'Au-Delà, on se souvient de plus loin que sur la terre, et l'on n'a pas de faux amour-propre ni d'orgueil ; les âmes se voient réciproquement avec leurs faiblesses passées et leurs progrès distincts, car chaque personnalité apporte sa marque particulière ; toutes les âmes s'harmonisent comme les couleurs entre elles, comme les notes d'une symphonie qui concourent toutes à la beauté générale en gardant chacune son individualité. L'infini est en tout ; il y a l'infini dans la variété comme dans le temps et dans l'espace.

Remarquez, mes amis, que ce sont presque toujours les disparus de famille qui viennent donner des consolations ou des conseils matériels. Les habitants de l'espace qui n'ont point vécu avec les incarnés auprès desquels ils viennent, leur parlent plutôt des grandes lois qui régissent les mondes. Cela ne veut pas dire que les êtres récemment partis de la terre et qui viennent donner des conseils ne soient pas des Intelligences élevées, mais ils peuvent entrer dans des détails plus intimes de l'existence des personnes avec lesquelles ils ont vécu. Quant aux grands de l'espace, ce qu'ils veulent, c'est répandre la conviction de la survie au moyen des preuves que les disparus en donnent. A cette époque de positivisme, il est nécessaire que la continuité de l'existence soit démontrée d'une manière irréfutable. Il ne faut plus, il ne peut plus être, il ne sera plus qu'on vienne vous dire : « Croyez, il *faut* croire ! »

Appelez la Vérité. Les forces sont grandes : les sciences se vulgarisent, les lumières se répandent ; que la raison soit libre ! Affranchissez votre pensée ; l'esprit doit être libre dans son progrès ascensionnel, libre dans sa marche vers la grande âme qui l'attire.

Chacun de nous, dès sa naissance dans un corps humain, a un gardien invisible qui lui est attaché ; la mission de ce gardien est d'améliorer son élève. Ce gardien, cet inspirateur peut être changé quinze, vingt fois dans la vie du terrien.

Le Fakir.

Dès que le soleil répand ses clartés, le laboureur va creuser le sillon qui lui donnera le pain quotidien ; les hommes utiles aux œuvres de la nature vont se livrer au travail qui donne la paix, la quiétude et la liberté.

Lève les yeux, voyant, et contemple un spectacle aussi attendrissant qu'admirable ! Regarde ! et que tes yeux reflètent les champs de l'immensité où la vie s'harmonise avec celle qui se réveille dans l'humanité au lever de l'astre du jour. Le chant matinal de l'alouette est comme une évocation mystérieuse, un appel aux messagers d'amour qui à chaque aurore descendent vers les hommes en cohortes pressées. Qu'ils sont beaux ! Ils rayonnent de science, de sagesse et d'amour.

Qu'ont-ils à faire, de venir de leurs régions vers cette terre où ils ont

gravité, et d'où ils sembleraient partis pour toujours s'il fallait en juger par leur élévation? Si grand est leur amour, qu'ils y descendent pourtant! Ils viennent, ils accourent, et la nuée brillante qu'ils forment enveloppe cette petite planète. Mais, à mesure qu'ils entrent dans son atmosphère, ils perdent de leur subtilité fluidique ; pour un voyant, leur visage a la physionomie terrestre, leur rayonnement s'éclipse dans le brouillard des fluides terriens. Ah! pourquoi perdent-ils ainsi leur enveloppe lumineuse dans des fluides épais et sombres?

Ils le font de plein gré, car ces êtres sont des amis fidèles qui ne redoutent aucun sacrifice pour soutenir les enfants de la terre. Ah ! ils souffrent bien souvent en s'approchant d'eux ! Leur visage se couvre d'ombre, et la robe qu'ils reprennent à la terre pour quelques instants se teint parfois de sang comme s'ils vivaient de la vie du criminel qu'ils voudraient détourner du mal.

Il y a des messagers d'amour qui conservent leur sérénité: c'est qu'alors leurs fluides sont harmonieusement liés avec ceux du protégé qui est entré dans la voie du progrès, car les inspirateurs se ressentent sur la terre du genre de vie que mènent leurs amis incarnés; à mesure que ces derniers avancent, les premiers reprennent leur blancheur primitive; mais, si le terrien repousse le bien, il assombrit celui qui voudrait le soutenir, il produit sur lui une action paralysante : l'inspirateur perd de sa force par le fait même de son cher protégé. Il souffre; il conseille toujours pourtant, et il espère quand même. Plus l'incarné s'éloigne de la bonne voie, plus le bienfaiteur fait d'efforts pour s'attacher à lui; plus il est repoussé, plus il cherche à donner l'intuition du bien à celui qui est la proie des passions mauvaises. Hélas! à quelles dures épreuves on les soumet, ces amis fidèles ! Quelles tortures on leur inflige souvent! Si, par exemple, ils suivent jusqu'au bord de l'abîme celui qui veut se suicider et dont ils ne peuvent entraver le projet, ils sont comme éperdus; ils crient au secours aux amis de l'espace, pour qu'on aide à sauver celui qu'ils ont mission de conduire au bien, et les appelés traversent l'immensité avec une rapidité vertigineuse pour essayer d'amener, à l'endroit où va s'accomplir le suicide, des terriens qui viendront à temps peut-être pour sauver le malheureux. O amis, quelle abnégation doit animer les cœurs de ceux qui voudraient pouvoir vous guider pour ne jamais s'éloigner de vous, quelque peine que vous leur fassiez! Il faut que le feu qui entretient leur amour s'alimente du suprême devoir. Ah ! si les humains comprenaient combien ils font souffrir parfois leurs amis de l'espace, comme ils souffriraient eux-mêmes et quels efforts ils feraient pour s'améliorer !

Quant à celui qui lutte pour remplir ses devoirs, il est enveloppé du rayonnement de l'invisible ami ; il y a entre eux affinité d'âme. Lors même que l'incarné ne comprend pas d'où les forces morales lui viennent, il se sent l'âme ravie, et l'inspirateur, deviné ou non, l'éclaire de son propre bonheur, de son amour ! Ah! combien rayonne celui qui s'adonne tout entier au devoir de secourir les infortunes, de faire tout ce qu'il peut pour le bien de son frère en humanité !

Et ainsi, à chaque aurore nouvelle, reviennent les messagers d'amour, jusqu'à ce que leurs aimés prennent leur essor vers l'Au-Delà. Mais leur dévouement ne finit pas là ; ils ont beaucoup à faire encore. Ils doivent dépouiller leurs protégés des fluides de la terre et leur mettre le vêtement de fête, le vêtement de triomphe, pour les emmener dans une sphère supérieure.

Lorsque tout s'endort dans la nature, que tout demande le sommeil à l'ombre de la nuit, les messagers d'amour, assoiffés de l'air qu'on respire là-haut, retournent dans l'espace. Ils se dégagent des fluides terrestres, et, en s'enlevant vers leur monde où tout est lumière, ils redeviennent eux-mêmes ; ils laissent d'autres extra-terriens veiller sur leurs amis de la terre, et ils vont dans les régions sidérales prendre comme un sommeil de repos pour puiser des forces qu'ils apportent ensuite à la terre et qui les aident à faire avancer les hommes, à leur apprendre à aimer.

LIANA.

Les Amis invisibles peuvent-ils apporter l'aide matérielle ?

Les désincarnés, vous le savez, restent plus ou moins longtemps attachés à la terre; cela dépend de leur avancement d'abord, ensuite du degré d'affection qui les lie à la famille dans laquelle ils étaient descendus pour se réincarner. Si un disparu a laissé sur la terre son âme épouse, par exemple, il ne voudra point s'éloigner, il n'ira dans d'autres sphères que pour y retremper ses forces lumineuses. D'autres, aussitôt leur réveil dans la véritable vie, prennent pour ainsi dire leur vol dans l'espace, ils ne reviennent à la terre que pour y faire du bien comme conseillers, inspirateurs, etc., s'ils ont gardé le besoin d'avoir une mission envers les terriens.

Ceux qui vous portent une grande amitié peuvent-ils, de quelque façon que ce soit, vous donner le bien-être matériel dans la lutte de la vie, ce qu'on appelle le « nécessaire » s'il manquait ?

Hélas ! non... non ! Quelque attachés qu'ils vous soient, quelque bon vouloir qu'ils aient de voir finir les peines des humains, il est extrêmement difficile à ceux mêmes qui ont le plus de sollicitude pour vous de vous amener à l'aisance à laquelle vous avez hâte d'arriver. Sachez bien, mes chers amis, que notre but, en vous assistant, n'est pas celui-là. Nous venons vous apporter directement des nouvelles de l'espace; nous aimons à faire grandir dans votre âme l'espérance si douce qui vous donne la force de supporter les souffrances morales et physiques ; nous pouvons donner diverses preuves de la continuité de l'existence, ce qui est nécessaire surtout à l'époque où vous êtes ; la conviction des hommes éclairés ne peut fructifier, grandir, s'étendre et rayonner autour d'eux, que si elle est imposée par des preuves irrécusables. Nous les donnons, ces preuves ; nous sommes si heureux, nous, de vivre de l'espace dont nous avions soif lorsque nous étions comme vous, que nous voulons vous apporter la certitude de notre existence. A l'aide de la médiumnité, nous pouvons vous faire des apports et toutes sortes de manifestations pour confirmer votre conviction, parce que nous puisons des forces particulières dans les grandes harmonies de l'espace. Mais enfin, direz-vous, pourquoi, aussi bien qu'une fleur, ne pourriez-vous apporter à celui qui souffre, qui est dans la nécessité, un bijou perdu, un trésor enfoui depuis des siècles, le précieux billet de banque égaré au fond d'un tiroir et sur lequel on ne compte plus?

Non ! Hors des cas exceptionnels (1), nous n'avons pas de mission pour

(1) Il est quelquefois possible que, par leur ingérence, les invisibles fassent arriver quelqu'un à la fortune ; mais alors c'est dans un but humanitaire, et, si le favorisé ne comprend pas sa mission, sa fortune nuit à son avancement.

cela ; mais nous avons celle de vous apporter des forces puissantes qui pénètrent votre âme et vous font arriver à vous contenter de ce que vous avez et à vous trouver relativement heureux! Et puis, elles peuvent vous donner plus de courage au travail et vous faire réussir par vos propres moyens. Quand la certitude de la vérité est dans un esprit, quand cet esprit est fortifié par l'amour du bien, le travail de la vie coûte moins, on est plus fort. Que la conviction de la survivance que vous acquérez par nous ne vous fasse point condamner ceux qui ne sont pas éclairés, ce n'est point une raison pour qu'ils ne puissent être bons, avoir en eux de grands dévouements pour leurs frères ; les néantistes, par exemple, ont la rare qualité d'être désintéressés, puisqu'ils ne croient à d'autre récompense qu'à celle de la satisfaction intime d'un cœur charitable. Ils connaîtront un jour la vérité.

Nous devons convenir que nous favorisons les médiums d'une certaine manière. Nos fluides, mélangés aux leurs, leur laissent comme un rayonnement ; de là, cette espèce d'influence, d'autorité, qu'ils exercent à leur insu : ils commandent la sympathie.

Quant à ceux qui deviennent riches au point de vue matériel, quelquefois par un fait attribué au hasard, par un coup du sort, c'est qu'ils s'étaient incarnés avec la prévision de le devenir; les amis de l'espace les ont aidés souvent par inspiration.

S'il s'agit de ceux qui suivent la carrière des arts, qui cherchent des inspirations des hauteurs où tout est lumière, harmonie, amour, il est certain aussi que ceux-là ont plus de facultés ; leurs fluides étant liés avec les nôtres, ils ont beaucoup de puissance. Quand nous sommes auprès de ces artistes médiums, ils reçoivent une impression analogue au ravissement que nous éprouvons nous-mêmes quand nous passons dans les campagnes de l'espace où nous voyons des merveilles que nulle expression terrienne ne saurait rendre. Pour ceux qui marchent à la conquête du beau, du sublime dans les sciences et dans les arts, qui s'abandonnent en quelque sorte à nos conseils, qui laissent leurs fluides humains s'allier à notre rayonnement, oh! pour peu qu'ils soient doués, nous les aidons de toutes nos forces, nous rayonnons sur eux, et par eux nous rayonnons sur les autres hommes.

Par les arts et les sciences, il se fait un progrès immense ; c'est dans l'instruction, dans le développement des idées, que les incarnés, et les désincarnés encore attardés doivent puiser cet élan qui les porte vers la liberté, vers tout ce qui les initie à la conception des beautés que renferme l'univers. L'homme de science, l'artiste, celui qui étudie la nature, aime à développer dans son esprit tout ce qui, sur la terre, peut lui permettre de s'élever en conception de ce qui existe dans l'espace. Celui-là grandit vite ; on fait ressentir plus facilement l'immortalité à celui qui peut acquérir beaucoup de science parce qu'il peut juger plus justement le spectacle de l'univers qu'il évoque continuellement en lui. Le sage, qui se sait immortel, arrive à être un grand homme ; en une même incarnation, il peut devenir un génie.

LIANA.

On nous reproche à nous, supra-terriens, de ne pas voir assez loin et de leurrer quelquefois ceux à qui nous faisons des promesses. C'est que, n'étant pas matérialisés de la même façon que vous, nous ne pouvons nous mêler effectivement à vos luttes ; nous n'avons que la faculté de vous ins-

pirer; en dehors de cela, nous ne pouvons rien sans le secours de médiums qui nous donnent des forces, des forces puissantes ; et encore n'agissons-nous que dans un rayon très circonscrit.

FÉNELON.

Note. — Dans une des séances de la Société psychologique, un extra-terrien disait : « Vous vous étonnez parfois que nous commettions des erreurs de dates, mais, sachez-le, nous n'avons pas de point de repère là-dessus; nous vivons sans compter. »

Ajoutons ce qui nous a été dit souvent: plus l'extra-terrien vit près de nous ou, du moins, se mêle à nos fluides épais, plus il est exposé à perdre de la clairvoyance dont il jouit dans l'espace; c'est en quelque sorte *forcé*.

R. N.

Le Protecteur d'un Enfant

L'enfant n'a-t-il que sa mère pour le protéger? Est-ce sa mère seule qui le conduit? N'aura-t-il jamais qu'elle pour l'aider à suivre sans défaillance les sentiers épineux de la vie?

Non! Il lui faut un inspirateur moins assujetti à la matière, mais partageant l'amour de la mère. Pour protéger l'enfant, il faut le conducteur qui prévoit le chemin à faire par l'incarné.

Je suis l'invisible protecteur d'un enfant adoré. Je sème sur ses pas les occasions d'apprendre, de travailler à son avancement, et j'appelle aussi sur sa route le besoin, afin qu'il comprenne que plus tard il sera obligé envers son semblable, qu'il devra l'aider comme il a été aidé lui-même.

Suivra-t-il ce chemin du progrès? cette voie du bonheur que donne la sécurité du devoir accompli? Ah ! ce chérubin qui représente un printemps, une fleur venant d'éclore, nous créera peut-être bien des chagrins, mais les amis de l'espace n'abandonnent jamais leurs protégés ; ils sont rivés à eux plus que par un serment : ils leur rendent des services reçus dans le passé, et les leur rendent fidèlement.

La garde des enfants, des hommes, de tout enfin, est dévolue à des intelligences qui, revenues dans l'espace, se reposent des fatigues des incarnations précédentes. Comme elles ne peuvent être inactives, il leur a été donné la satisfaction, le bonheur de devenir des inspirateurs. C'est une grande charge, mais que de joies elle procure ! Ces dévoués vous prennent au berceau et vous suivent quelquefois jusqu'à la tombe. Malgré les déceptions, l'amertume de leurs fréquents insuccès, ils restent à leur poste. Si vous tombez quand même, ils cherchent à vous relever. Vous leur avez peut-être rendu des services analogues ; vous êtes protégés après avoir été protecteurs vous-mêmes, et ainsi se fait le progrès des êtres les uns par les autres.

Qu'il est doux d'aimer, autant que j'aime, ceux que l'on protège! L'enfant que je suis pas à pas, l'enfant qui me prête en rêve de grandes ailes d'or, cet enfant a été ma mère !... ma mère qui s'est efforcée de me faire sage et bon. Ses tendres soins, l'application qu'elle a mise à me montrer le devoir, m'ont valu, à moi, le bonheur d'avoir d'autant plus de force pour la protéger à mon tour, la faire avancer, afin qu'elle me revienne plus grande, plus heureuse.

Elle deviendra de jour en jour plus digne de celui qui fut son fils, et moi, je m'efforce d'être plus digne de celle qui fut ma mère !

ALFRED.

Pendant la Nuit de la Terre

Il y a dans le monde deux mondes : celui qu'on voit et le monde invisible. L'un est aussi certain que l'autre, quoiqu'il ne tombe pas sous le sens des sens : l'intelligence. Je plains, sans les condamner, ceux qui ne croient pas au monde invisible,

(LAMARTINE, VIIIe *entretien.*)

La reine des nuits s'élève rayonnante dans les cieux de la terre. La nature semble s'endormir pour reprendre des forces. Viens, ma sœur ; quittons notre séjour charmant pour aller où tant d'êtres souffrent, travaillent, luttent. Ensemble, nous serons plus fortes, et dans ce pèlerinage sur cette planète où nous avons vécu, nous tâcherons, nous essaierons de faire quelque bien. Viens !

Regarde ! Un grand nombre d'incarnés deviennent libres par le sommeil et s'élancent vers nos régions pour y rejoindre leurs amis de l'espace. Ainsi que des feux follets, ils sont brillants, mais leur apparence lumineuse a la forme humaine.D'un bond s'élevant dans les airs, ils vont au-devant d'un être cher qui parfois s'est incarné bien loin d'eux pour accomplir son évolution. Les voilà qui se réunissent, ils se racontent leurs luttes, leurs peines, et tout ce qu'ils ne peuvent se dire pendant qu'ils sont dans leurs corps. O visions charmantes, ou plutôt réalités vraiment admirables ! Regarde ces couples ravissants ; regarde, ils sont nombreux. Conçois ce bonheur immense des êtres liés par une harmonie mystérieuse, et qui, contraires dans leurs personnalités, forment, précisément par leur différence, un merveilleux accord. Que nous aimons à contempler ce spectacle délicieux !

Vois-tu maintenant ces maisons disséminées dans de vastes campagnes? Vois-tu ces villes populeuses ? Allons à ceux qui travaillent ; étendons nos mains pour laisser tomber sur eux des fluides fortifiants qui les aident à continuer l'effort.

Mais, ma sœur, avons-nous tout vu? Non, non ! Il est des terriens qui se cachent, qui souffrent, qui se croient abandonnés. Ils ne vont point se mêler aux douces joies de leurs frères, ils n'osent se montrer, et vois-tu? vois-tu ? de ceux-là, on en trouve partout ! Il y a des bandits dans les palais comme dans les cavernes ténébreuses des forêts. Allons aussi à ces malheureux qui ne savent s'élever. Ils rougissent, la nuit, de ce qu'ils ont fait le jour. Leur cœur s'est vendu à la terre ; l'esprit a trop vécu du corps, il s'est inféodé à lui, et la matière, créée pour l'épurer, le retient au contraire. Ces êtres sont pris comme dans des serres fatales. Après avoir souffert de ne pouvoir s'unir au concert harmonieux des Intelligences qui sont parvenues à triompher de leurs mauvaises passions, ils restent là, sans lumière, se croyant maudits. Allons auprès d'eux; allons les envelopper un instant de nos voiles pour les réchauffer de l'amour du progrès. La charité n'a pas de préférences ; elle n'en connaît aucune. Allons vers

eux, ma sœur, viens ! Allons leur donner des forces ; allons épandre notre amour sur leur cœur pour que nous les fassions nôtres, et nous pourrons laisser dans ces cœurs l'éveil de l'amour du bien.

Plus joyeuses alors, quand l'aube blanchira la crête des monts, nous retournerons à l'aurore éternelle !

MARIE AUX CHRYSANTHÈMES A MARIE D'ALÉSI.

Les Supra-Terriens pendant les Cataclysmes

Une merveilleuse conséquence de la lumière de pensée fait que la révélation a pu se produire à nouveau sur le monde et s'y épanouir aux grands rayons du soleil de progrès. Par la propagation de la science d'Outre-Tombe, les évoqués ont plus de force pour descendre sur la terre, pour s'harmoniser avec les fluides humains, et par conséquent pour devenir utiles aux terriens.

Parmi les désincarnés qui restent dans les fluides de la terre, beaucoup sont contraires à la liberté des recherches sur le spiritisme. Ils sont nos antagonistes aussi, à nous qui jetons l'idée-lumière de l'affranchissement des préjugés, de l'émancipation des superstitions religieuses. A cause de cela, nous serions fort entravés par nos adversaires extra-terriens et nous aurions bien moins de force pour leur résister si, pour nous rendre plus rayonnants, notre dévouement n'appelait celui de psychistes avancés. Chaque fois que nous tirons une âme de l'égarement ou du trouble, nous acquérons une nouvelle force. Quelque intelligents que soient certains extra-terriens réfractaires au progrès humanitaire, ils ne peuvent, en quelques circonstances, être aussi puissants que nous. Dans les grands cataclysmes, par exemple, s'il y a des hommes vigoureux et braves, moralement surtout, qui affrontent tous les dangers, électrisés qu'ils sont par l'instinct de dévouement à leurs frères, il en est ainsi de nous qui, dans ces moments terrifiants, sauvons de l'angoisse horrible les malheureux qui ont succombé, soit par l'eau, soit par le feu ou par l'un de ces chocs qui séparent violemment l'esprit de son corps terrestre. Ah ! c'est à ces heures tout particulièrement solennelles que l'habitude de communiquer avec les humains nous donne la puissance d'attirer à nous ces périsprits auxquels sont attachés encore des fluides terriens, de les emporter pour les éloigner d'un spectacle épouvantable, pour leur voiler mille tortures, et enfin pour les faire se reconnaître. Nous faisons œuvre de sauveteurs ; nous sommes de ces grands courageux, car dans l'atmosphère de la terre nous prenons comme une incarnation partielle, et alors nous pouvons encore souffrir physiquement.

Parmi les malheureux qui ont trouvé la mort dans un terrible incendie, par exemple, il en est qui voient toujours le feu qui va les dévorer, et toujours s'en défendent sans pouvoir mourir de la flamme qui les brûle ou de la fumée qui les étouffe, car leur périsprit éprouve ces sensations. Ayant des rapports fréquents avec les terriens, nous pouvons plus facilement porter secours à ces êtres et les emporter pour les faire reposer loin de la vision affreuse du sinistre. Dans ce moment, les esprits arriérés, ceux qui combattent les idées de progrès, nous voient plus puissants qu'eux ; ils voient aussi notre affranchissement moral ; ils comprennent ce dont ils ne se doutaient pas.

Tout sert au progrès. Si un effroyable cataclysme jette l'épouvante par le monde, c'est un avertissement en même temps qu'un enseignement pour beaucoup de désincarnés et d'incarnés. En nous voyant secourir les autres, en nous voyant si forts, des milliers d'habitants de l'espace, attirés par le spectacle d'événements si cruels, sont venus à nous, ont allié leurs forces aux nôtres, et à ces nouveaux néophytes nous avons pu confier ceux que nous avions sauvés; nous les leur avons donnés à garder pendant que nous retournions au lieu du sinistre.

Quelle leçon à tirer de ces cataclysmes qui plongent les humains dans le deuil et la consternation! On rit d'abord des inventions que les grands amis de l'espace prennent la peine d'inspirer aux chercheurs ; ces amis infatigables voient souvent leurs efforts annihilés par la mauvaise volonté de ceux qui auraient dû en profiter. L'intervention des supra-terriens dans les choses de la terre devient au contraire bien puissante quand, par votre appel, vous ajoutez vos forces fluidiques aux nôtres.

. . . .

Les forces des éléments vivants qui luttent incessamment contre vous, comme vous luttez contre eux pour les assouplir, triomphent souvent, soit par le manque d'efforts des hommes, soit par leur négligence.

Dans certaines planètes, il y a des hommes qui vous ressemblent ; le progrès y est plus étendu pourtant ! On y lutte comme chez vous, mais les hommes y sont déjà tellement avancés que, si l'un d'eux a reçu une étincelle géniale, a trouvé quelque chose enfin, aussitôt les populations entières l'aident par tous les moyens à produire l'effet de sa conception ou de l'intuition qu'il a eue. De grandes assemblées se forment; on discute; et le plus petit progrès est immédiatement appliqué partout ; les lois sont telles que, si on trouve une amélioration quelconque et qu'elle soit jugée d'utilité publique, personne n'a le droit de continuer une routine dangereuse pour la société.

Sur cette terre, au contraire, pour l'homme qui invente quelque chose, que d'abandons, de déceptions, de tortures ! Ah ! si tous ceux qui ont souffert, tant souffert, n'eussent été aidés par nous, vous seriez encore dans la barbarie! Le progrès a été si lent sur cette planète, que les supra-terriens ont fait beaucoup plus pour votre humanité que pour celles des planètes similaires. L'homme doit se pénétrer de la nécessité du progrès pour se préserver de tant de calamités qu'il pourrait éviter et qui ralentissent sa marche.

O hommes ! que vos aspirations se réalisent le plus tôt possible! Profitez de ce que nous vous donnons, afin que les maux diminuent ainsi que le nombre des réincarnations, car c'est du temps perdu et ce sont des souffrances inutilement renouvelées.

L'ORIENTAL.

Ressemblance entre la Vie terrienne et la Vie sidérale

L'homme a trois existences sur la terre : la vie publique, la vie privée et la vie intime.

La vie publique appartient aux occupations matérielles ; la vie privée à la famille, la vie intime est celle de l'être vivant seul avec sa conscience.

Si dans la vie publique l'homme fait tache à l'honneur, sa vie privée

en reçoit un contre-coup. Un voile sombre couvre son esprit; la paix dans la famille, le bonheur sont ébranlés, et, dans la vie intime, la conscience qui ne trompe pas se réveille et crie bien haut.

Dans ce siècle où le scepticisme fait école, où l'on ne croit qu'aux choses prouvées, où l'on fait table rase de toute croyance en la vie future, la plupart des êtres qui dévient de la voie du devoir ne cherchent qu'à éviter la rigueur des lois ; mais pouvez-vous supposer que dans la vie privée, la vie intime, ils soient heureux et reposent tranquillement à la fin de la journée en se disant : « J'ai employé mon temps d'une manière satisfaisante pour le repos de ma conscience? » L'homme qui forfait à l'honneur sent, en regardant ses enfants, se refléter en lui l'image de leur candeur. Leur regard le gêne, le trouble. S'il a employé des richesses mal acquises à leur éducation, il craint que son influence ne leur soit funeste; il sent qu'il jette un germe pernicieux devant des êtres innocents qui ne savent pas rougir encore. Il y a des heures où l'homme qui a une action mauvaise à se reprocher se courbe devant les révoltes de sa conscience ; il y a là dans son cœur quelque chose qu'il voudrait, mais qu'il ne peut arracher, comme un levain qui fermente et le fatigue, une influence qui l'obsède ; et, quoiqu'il se dise que la vie est courte et doit être bonne, il souffre ; en vieillissant, il souffre davantage encore. A son heure dernière, il appelle à lui tous les secours imaginables, même ceux de la religion; il donne à l'Église, il donne aux pauvres pour qu'ils prient pour lui, mais il souffre quand même, et il souffre encore en se réveillant dans la vie de l'Au-Delà.

La vie des habitants de l'espace ressemble à la vôtre. Les supra-terriens ont la vie de famille; ils vivent en société comme vous; ils se dévouent les uns pour les autres; ils s'harmonisent selon leur progrès ; chacun apporte ses lumières, et ceux qui sont avancés travaillent ensemble au bien des humanités sidérales et planétaires.

Dans l'espace, il y a réellement la famille de l'éternité; il y a la vie privée. Comme sur la terre, il y a des moments de labeur, comme aussi des moments bien doux où l'on se repose même du bien qu'on a fait, car il y a des désincarnés qui peinent plus les uns que les autres. Il en est qui s'attachent davantage à sauver les arriérés; il en est dont le dévouement est de toutes les heures et de tous les instants; mais, après ces moments de combat, après une mission remplie, les âmes se tendent la main et vivent plus près les unes des autres dans l'amour qui existe partout entre les êtres, soit de la terre, soit de l'espace, soit des autres mondes.

La vie intime existe également pour les habitants de l'espace, car ils ne se confondent pas entre eux. Ils ont passé séparément par différentes formes pour s'élever, et les mondes matériels qui ont servi à leur progrès n'ayant pas tous été du même genre, l'avancement de chaque être ne s'est pas fait de la même manière; pour se réunir après de longs et pénibles travaux, tous les êtres n'ont pas suivi la même route; ils n'ont pas été la même plante, la même fleur; ils n'ont pas été piqués par les mêmes épines, et tous n'ont pas vu les mêmes beautés; mais, en se retrouvant dans l'Au-Delà, ils forment une harmonie d'ensemble ; les divers sentiments, les diverses visions, les divers acquis se réunissent, et chaque Intelligence apporte aux autres ce qu'elle a appris.

Il y a des paysages charmants dans l'espace; il y a des berceaux fleuris où les êtres se retirent à deux. Il est aussi des instants où ils sont seuls, et comme la perfection absolue est inaccessible, les Intelligences même

très élevées, rentrant dans leur for intérieur, sont loin de se trouver impeccables : plus l'esprit est développé, plus il voit qu'il est perfectible. L'habitant de l'espace peut commettre des fautes ; il peut se distraire d'une mission, abandonner un protégé et le laisser succomber sous une mauvaise influence dont il aurait pu l'éloigner ; il peut blesser l'intelligence chaste d'un autre être. Dans la vie intime, il y a la vie cachée, la vie de vous-même avec vous-même et dans laquelle aucun de vos frères ne peut entrer. Eh bien, dans l'espace, et à tous les degrés d'élévation, les êtres ont leur vie intime sur laquelle un voile est jeté pour ceux qui ne leur sont pas supérieurs.

Quelle que soit la supériorité du Sidérien, il voit toujours des êtres qui lui sont supérieurs, et éternellement ainsi. L'Intelligence dont la vision est grande perçoit au-dessus d'elle des choses dont l'observation des êtres de même valeur qu'elle ne lui donnerait pas idée. Elle voit aussi dans tous ceux qui lui sont inférieurs les imperfections qu'elle n'a plus. Tout se touche, s'enchaîne partout, et ce que vous voyez en vous-mêmes, vous arriverez à le voir dans les habitants de l'Au-Delà.

L'Oriental.

La famille de la terre n'est pas toujours la même que la famille spirituelle. Nous quittons quelquefois ceux que nous aimons dans l'espace pour venir nous incarner dans une famille qui nous est étrangère, et où, peut-être, nous ne trouverons pas toute la sympathie dont nous nous sentons le besoin, car les liens de la famille de l'espace sont faits d'amour. Je ne parle pas ici de l'amour sentiment, mais de l'amour tel que nous le comprenons, tel que nous le voyons dans l'Au-Delà : de l'*amour-fluide*, lien si fort que ceux qu'il unit peuvent être éloignés l'un de l'autre pendant des éternités, sans que ce lien se brise ; ils sont toujours certains de se retrouver.

On vient dans une famille étrangère pour apprendre à aimer les autres et les élever à la hauteur de notre amour. L'amour est puissant ; il répand autour de celui qui aime un bien-être, une force, une lumière qui améliorent, grandissent, embellissent les êtres aimés.

Celui qui a fait le sacrifice de quitter ceux qu'il aime dans l'espace ne les quitte cependant pas complètement ; la nuit, il les retrouve. Le jour, sans doute, il doit reprendre sur la terre le joug qui lui pèse, qui le fait souffrir. Oui, il souffre, il souffre même quelquefois des caresses de ceux qui vivent avec lui ! Mais patience, il faut lutter contre les antipathies des autres et contre celles que l'on éprouve soi-même. Il faut de la patience et jamais de la résignation ; ce mot ne devrait pas exister. Il faut avoir la patience et le courage qui font continuer la lutte, et non la résignation qui la fait abandonner.

Patience ! Avec l'amour il faut de la patience, car, si l'amour de l'espace est une jouissance, l'amour de la terre est une souffrance.

Un Brahme.

Quelle heure est-il ?

Combien ce que la vie emporte sur son aile
Est sans comparaison avec l'heure éternelle !

LAMARTINE.

Quelle heure est-il ?

Il est l'heure du jour. Vous avez aussi l'heure de la nuit, vous avez le jour et la nuit. Vous comptez le temps, vous en avez si peu !

Les êtres qui entourent la terre ont encore le jour et la nuit. Venant des fluides de la terre, des émanations de la nature, ils ont en eux l'impression de la lumière et de l'obscurité ; mais ils voient quand même pendant la nuit ; ils voient par le reflet lumineux de leur pensée qui traverse leur périsprit, et, quoiqu'ils perçoivent encore la nuit et le jour, ils ne sont pas soumis à cette influence ; ils sont proches du point où l'on ne compte plus les heures, où il n'est plus de jour qui ramène la nuit.

Mais pour nous, quelle heure est-il ?

Quelle heure est-il là-haut, plus haut, dans l'espace immense où pour les intelligences lumineuses, clairvoyantes, se déroule le panorama des mondes ?

Là, il n'y a plus d'heures, si ce n'est une seule, l'heure que les heureux comptent toujours, l'heure que marque sans cesse le cadran de l'éternité : l'heure d'aimer.

MOLIÈRE.

Dans l'Espace

Quoi ! Des corps dans le ciel ? La mort avec la vie ?
Oui, des corps transformés que l'âme glorifie.
L'âme pour composer ses divers vêtements,
Cueille en tout l'univers la fleur des éléments.

LAMARTINE (*Mort de Socrate*).

Élevons-nous jusqu'aux sommets où l'être libre, rayonnant dans l'immensité entre les soleils qui se lèvent et les soleils qui se couchent, étudie les lois de la sphère dans laquelle il est appelé à vivre.

Dans ses moments de repos, sa vision s'élève bien haut. Elle peut même s'élever jusqu'à la prévision des événements futurs. Oui, le désincarné trouve un repos, mais un repos en rapport avec les fluides dans lesquels il vit ; il recherche même ce temps de recueillement et de sommeil. Le sommeil du supra-terrien n'est point l'engourdissement, l'image de la mort ; son périsprit n'est pas abandonné comme un corps inerte. A mesure que l'intelligence grandit, l'enveloppe de l'âme devient plus subtile, plus fine, plus impalpable ; la couche périspritale l'alourdit moins, c'est-à-dire alourdit moins sa pensée intime, et, moins la lourdeur des membres du sidérien se fait sentir, plus son sommeil est conscient. C'est ainsi que l'être sent de mieux en mieux son avenir. Mais il y a des sphères où, entre les incarnations, on reste dans les fluides planétaires qui soutiennent par leurs rayonnements. Ces désincarnés-là ont le trouble du sommeil, ils ont le

rêve. De là le phénomène qui se présente si souvent de désincarnés ne sachant pas qu'ils ont quitté leur monde.

Dans l'immensité sidérale, qu'éprouve l'esprit dont le corps est presque immatériel par rapport au milieu dans lequel il vit, bien que la matérialité de ce milieu puisse vous paraître inappréciable à vous, hommes de la terre ?

Cet habitant de l'Au-Delà, au corps subtil, ressent toutes les vibrations, toutes les influences; il perçoit par son être tout entier, et sa vision s'épand par tout son corps à la fois, comme chez l'homme qui, dégagé sur la terre dans ce que vous appelez l'état somnambulique, voit par l'âme et non par les yeux.

Oui, dans l'espace, le sidérien sommeille, mais d'un sommeil relatif. C'est un repos. Quelque élevé qu'il soit, comme vous il vit de souvenirs ; ainsi que l'homme incarné, il se recueille, regarde en lui-même. La fatigue physique ne s'imposant pas en lui, il veille en dormant; son rêve est presque l'état de veille; dans le repos, il vit en lui; il vit, non de l'extérieur, mais de son *Moi*, de son lointain passé, et dans ses instants de dégagement il a des visions plus hautes dont il enrichit son périsprit. L'extra-terrien peut oublier parfois certains actes, certaines choses de son grand passé, comme vous-mêmes oubliez bien des détails de votre existence terrestre, avec la différence que ce qu'il vous sera impossible de vous rappeler il peut toujours le retrouver en lui, sa vue étant plus longue, sa pensée plus profonde; il lit en son âme comme dans un livre ouvert, il voit se dérouler toutes ses actions passées dans toutes ses existences. Ah ! quelle joie, quel grand bonheur de s'évoquer en soi et d'y retrouver instantanément tous les états de travail et de lutte par lesquels on a passé!

Plus l'esprit a d'âge et plus il a de jeunesse, c'est-à-dire de force et de beauté, et plus son passé lui agrandit les horizons de son avenir illimité ; les univers s'augmentent pour lui, et plus la marche a été longue, plus la route à parcourir sera jonchée de fleurs toujours plus belles. Oui ! oui ! le sidérien se repose, il sommeille, et dans son rêve d'éveil il remémore la grande page où tout le passé est écrit.

Dans l'espace, il y a aussi un Orient ; il y a aussi un moment où les grands cieux s'embrasent des feux de milliers de soleils ; il y a comme des ruissellements de mondes, des fleuves de nébuleuses, et les sidériens, se drapant de rayons, vont se baigner, se retremper dans ces feux aux mille lueurs, feux d'arc-en-ciel, incomparables comme coloration. Leur forme sidérale, les diverses parties de leurs corps prennent des nuances magiques, se teintent d'harmonies, et rien n'est plus beau, plus suave ! Tout ce que les hommes d'ici-bas pourraient s'imaginer n'atteindrait jamais la centième, la millième partie de la beauté idéale de chacun de ces êtres, ni celle des groupes qu'ils forment. Que sont les soleils que vos yeux matériels découvrent à peine ! Qu'est-ce cela ! Qu'est-ce cela !... Rien, rien encore ! Sous le soleil d'Orient, on voit l'azur dans toute sa pureté ; le diamant, le rubis et l'émeraude ont des reflets chatoyants et moirés; mais là-haut, les couleurs inconnues de ce monde sont des merveilles; et tout est couleur, et tout est beauté, tout est charme ! Ah ! pour dire ces choses, les mots n'existent pas ! Pour les décrire, il faudrait le langage de l'espace, et ce langage, et ces mots, je ne puis vous les rapporter par le cerveau que j'emploie en ce moment, de même que vous ne sauriez les comprendre, car le langage est chose de convention, et le nôtre, vous ne le connaîtrez que dans l'Au-Delà.

. . . .

Le sidérien a sommeillé; l'activité renaît en lui : il ressent toujours le besoin du renouveau. L'esprit n'a jamais la pensée de s'arrêter de marcher, c'est-à-dire de cesser de vivre, et pour la vie de l'Intelligence il y a un aliment comme sur la terre il y a le pain; cet aliment, c'est le progrès; sans progrès, rien ne serait, rien ne pourrait être. Ah ! cette activité, elle est bien employée ! De même que dans votre monde vous apprenez à devenir meilleurs, à enrichir votre intelligence, de même que vous y grandissez dans la sagesse et dans l'amour, de même s'exalte l'habitant de l'espace. Soyez assurés que dans le cadre grandiose de l'univers tous les travaux se ressemblent en ce qu'ils sont l'étude, toujours l'étude et la poursuite incessante de l'*inaccessible*, c'est-à-dire la perfection. Il est impossible pour vous, sans doute, d'étudier à la fois tous les arts et toutes les sciences, mais vos incarnations multiples vous y convient peu à peu.

Chers amis, vous voyez-vous libres dans les sphères avancées, après vous être incarnés assez souvent pour avoir acquis toutes les connaissances qu'offre la terre, après avoir complété votre intelligence dans le degré supérieur (supérieur par comparaison) que l'homme acquiert avant son départ de sa planète? Vous avez à comprendre jusqu'à la voix de l'oiseau pour pouvoir retrouver l'oiseau en vous ; dans vos réminiscences, sans perdre votre acquis de sidérien, vous avez la faculté de rentrer dans les règnes que vous avez traversés, de redescendre poisson dans les eaux, de reprendre en vous le chant du rossignol, de retrouver le fauve ou la gazelle du désert. L'être dégagé complètement de ce monde peut revivre sa plus infime incarnation; elle lui fait ressentir la douceur de la vie dans la fleur qui ouvre ses pétales au souffle printanier, aux baisers du soleil; il peut revivre en lui-même jusqu'au fruit que le soleil a mûri et doré, escalader toute l'échelle de son passé dans les premières étapes de la nature, dans les secondes de la vie animale, puis dans la troisième de la vie humaine. Dans les régions astrales, ce n'est plus d'un monde que l'on vit, d'un monde que l'on songe, c'est de tous les mondes que l'on a vécus. Plus l'intelligence avance, plus elle trouve de beautés à étudier pour les vivre en elle; l'intelligence a toujours à franchir de nouvelles distances remplies de nouvelles splendeurs qu'elle fait entrer dans son acquis immense.

Homme ! que ta pensée s'élève en sagesse. Vois combien tu peux devenir grand ! Contemple, tout petit que tu puisses te paraître à toi-même, contemple cet idéal incommensurable !

L'Oriental.

NEUVIÈME SÉRIE

MAL ET PROGRÈS

La perfection ou l'idéal, but de la vie, s'est manifestée à jamais comme tendance, et ne se réalise qu'à jamais ; c'est-à-dire que dans le combat sans fin il est la victoire toujours remportée et jamais définitive.

Dr Antoine CROS (*Le Problème*).

L'homme n'est ni bon ni méchant ; il naît avec des instincts et des aptitudes.

BALZAC.

Les Voix de la Nature

.... La chanson des choses
Est un écho du chant divin.

Camille CHAIGNEAU.

Il fait lever son soleil sur les bons et les méchants et fait pleuvoir sur les justes et les injustes.

(*Mathieu*, v, 45.)

Homme ! fais parler la foudre. Demande la clé de son langage à cette voix qui roule dans l'espace et fait trembler les hommes et les éléments ; demande à cette force qui vient et qui passe, qui rampe et qui broie, qui brûle et qui saccage, demande-lui les ondulations qui la produisent ; demande-lui qui a présidé à sa formation, à sa naissance ; demande-lui par qui elle est comprise, l'Harmonie te répondra :

La force de la vie enfermée dans certains éléments en est rejetée ; les forces inharmoniques rejetées sont obligées de se réunir pour se désharmoniser tour à tour jusqu'à ce que, par un suprême effort, elles se brisent par elles-mêmes et contre elles-mêmes, et retombent épuisées dans les éléments qui les ont rejetées et qui les absorbent à présent qu'elles sont purifiées.

Interroge les voix qui pleurent dans la brise ; demande à ce zéphyr où il a cueilli le parfum qu'il apporte sur son aile. L'Harmonie te répondra :

Dans mon souffle il y a du cœur ; il passe doucement où il y a de l'amour ; le parfum de la fleur, c'est son amour. La brise est avide d'amour, elle s'énamoure du parfum de la fleur.

Dans l'ouragan qui passe, lorsque l'arbre est renversé, lorsque le souffle impétueux semble vouloir tout dévaster, si tu demandes qui préside à son cours destructeur, l'Harmonie te répondra :

Enfant de la terre, quand tu suis le chemin du devoir et de la vertu pour arriver à la sagesse, tu ressembles à la brise parfumée. Mais ton frère, aux passions indomptées, qui s'élève orgueilleux, voulant tout ren-

verser pour s'établir sur des ruines, c'est la voix mugissante du vent d'ouragan qui ravage tout, mais qui est obligée de passer, de s'éteindre, comme la voix des méchants se perd dans l'immensité où leurs forces s'engloutissent *pour créer un progrès qui résulte du mal lui-même.*

FERNANDO.

Le Pouvoir du Progrès

Le bien est lent, il monte.

Mme SWETCHINE.

L'avenir est un travail sur le chantier.

MOLIÈRE.

Dans tous les temps de l'humanité et dans tous les pays du monde, l'intuition du « Mal » donnée aux hommes leur a paru provenir d'un pouvoir extérieur. On est allé jusqu'à attribuer le mal à une influence aussi grande que celle qui donne l'intuition des nobles et belles actions. Mais aucune puissance semblable ne régit l'humanité ; tous les êtres sont libres, c'est-à-dire qu'ils ont tous une liberté d'action relative à leur état de progrès. Partout où les hommes passent, ils peuvent recueillir non seulement les impressions laissées dans l'air par des actes auxquels ils sont étrangers et dont ils subissent l'influence bonne ou mauvaise, mais encore y retrouver leur propre pensée et aussi la trace de leurs nombreuses individualités dans l'humanité; de là les inexplicables tentations qui peuvent assaillir un homme incapable d'y céder. Il y a plus encore : l'immense quantité de désincarnés qui n'ont point quitté les fluides de la terre revivent encore de la vie des humains. Le corps de l'homme n'est plus un refuge inexpugnable pour celui qui l'habite, car beaucoup d'incarnés peuvent entrer en relation avec des êtres qui vivent en dehors d'un corps terrestre.

Les hommes qui entrent en rapport, même indirectement, avec ces désincarnés, peuvent recevoir aussi bien l'intuition qui pousse au mal que celle qui conduit au bien. S'il passe auprès de vous des désincarnés qui laissent dans votre esprit le désir du bien avec l'impression forte et douce de leur passage, il en est d'autres qui se complaisent à vous faire commettre des actes mauvais. Mais, de toute manière, l'homme reste libre. Si l'incarné est peu avancé encore, s'il n'est pas entré depuis longtemps dans l'humanité, si son instinct n'est pas épuré, il reçoit plus facilement l'intuition des choses basses et grossières. Vous avez ainsi l'explication d'une partie du mal qui se commet et des choses répréhensibles au point de vue des lois de la terre ou de la simple morale.

Ce qui est triste à constater, c'est que bien des philosophes croient que sur la terre la puissance du mal l'emporte sur celle du bien. Mais dans l'univers, il n'y a pas deux pouvoirs d'égale force: l'un pour le mal, l'autre pour le bien. Il n'y a qu'un pouvoir. Ce pouvoir se résume, pour toutes les planètes et pour l'espace, en lois naturelles dont toutes les humanités bénéficient; c'est à l'ombre de ces lois, dont le secret est insondable, que l'homme gravite et s'élève; il travaille dans un immense chantier, et c'est lorsque chacun a fait preuve d'habileté, de savoir, qu'il est appelé à étudier ailleurs de nouvelles merveilles, pour embellir sans fin un magnifique ouvrage : son intelligence.

Il est rare qu'après l'heure de la désincarnation les êtres s'élancent d'un coup d'aile vers l'espace ensoleillé, au sein des hautes harmonies. Chacun a un travail à faire sur ce globe ; travail d'assimilation beaucoup plus grand qu'on ne le suppose; ce travail dure un temps qu'on ne saurait préciser. C'est donc une erreur de croire qu'après la désincarnation on puisse d'un bond s'affranchir à jamais des fluides de sa planète. De plus, tous les êtres qui se désincarnent ne s'élèvent pas également vite. Les uns ont trop de ce que vous appelez matière : d'autres, plus avancés et pouvant s'éloigner rapidement, voient qu'il y a tant à faire dans ce monde, tant de secours à y apporter, qu'ils ne peuvent se résoudre à abandonner cette humanité, et ils travaillent, non seulement à bien influencer les incarnés, mais aussi à ramener dans la voie du progrès les désincarnés arriérés qui ne recherchent la société des hommes que pour leur inspirer le désir du mal.

Travaillez avec persévérance et énergie à embellir votre œuvre intime — votre esprit — et à établir le pouvoir le plus juste.

Le pouvoir du Progrès.

L'Oriental.

Pourquoi la Double Vie Terrestre et Extra-Terrestre ?

> On se fait un devoir de douter de ce qui n'est point matériel ni susceptible d'être analysé par la chimie.
>
> Le baron L. de Guldenstubbe.

La vie extra-terrestre est la vie normale de l'intelligence. Sans doute, l'être est toujours uni à la matière, mais cette matière peut devenir très subtile. Le corps organisé que vous possédez est une enveloppe très matérielle qui sert d'instrument à l'intelligence pour les études morales et intellectuelles à faire avant de parvenir à la vie élevée et indépendante qui doit être la sienne. Le corps est à l'âme ce qu'est le moule à l'œuvre d'art qui doit faire l'admiration de tous.

La vie planétaire sert à mettre en pratique les résolutions prises à l'état erratique, c'est-à-dire pendant la vie sidérale. Dans cette dernière, les besoins du corps n'étant plus là pour forcer l'esprit d'agir, la vie pourrait n'être que contemplative, et il y a des êtres qui se contenteraient de regarder agir les autres et resteraient toujours au même point ; mais, dans la vie corporelle, les besoins matériels forcent l'âme à secouer sa torpeur, à réfléchir, à s'ingénier. La vie matérielle est donc un moyen de développement pour l'intelligence.

Tout travail coûte une peine et amène un progrès, soit moral, soit intellectuel, quelquefois les deux.

Voilà la raison de la souffrance, de la douleur, de la fatigue ; peine, fatigue que nous aggravons souvent par notre manière de voir et d'agir.

J.-J. Rousseau.

L'Étape

Si votre principale préoccupation n'est pas de faire le bien dans la mesure de vos forces, votre vie n'a pas de raison d'être.

Charles Rozan.

Il faut qu'un homme ait devant lui de grandes choses ou un grand but, sans quoi il perd ses forces comme l'aimant perd les siennes, lorsque pendant longtemps il n'a pas été exposé en face du Nord.

Jean Paul.

Écoutez ces bruits qui frappent votre oreille. Écoutez ces rumeurs qui s'élèvent jusqu'à vous. C'est la foule qui passe: la cohue des humains faisant l'étape d'une existence. Observons ces hommes si occupés, si affairés.

Celui ci va où ses intérêts l'attirent; il pense à la fortune, aux moyens qui lui sont donnés pour y arriver. Dans sa pensée, l'image de sa femme et de ses enfants reste sur le même plan de préoccupation. La fortune, c'est moins pour lui que pour eux qu'il la poursuit.

Cet autre qui marche le front penché vers la terre, réfléchissant beaucoup, prenant parfois des notes, c'est un poète, un penseur, un philosophe ou un romancier. Il tire tout de sa tête, celui-là. Il souhaite plus que la modeste aisance à laquelle aspire l'artisan; il veut la gloire, et l'idéal qu'il cherche, c'est de vivre la vie (1) de ses héros préférés.

Un autre porte avec lui ses outils de travail ; sous son fardeau il chante quand même le refrain du jour. Il est jeune, robuste, indépendant, et ne pense pas encore à l'avenir; il aime la liberté, en profite et la chante gaiement, cette liberté relative.

Nous en trouvons bien d'autres, de ces types particuliers auxquels je n'ai pas le temps de m'arrêter; mais quel est le principe de morale chez tous?

Tout ce monde ne sait d'où il vient, où il va, ce qu'il est aujourd'hui, ce qu'il sera demain. Ces hommes vivent de la foule, avec la foule et pour la foule. Quand donc ces pauvres enfants apprendront-ils à dire avec leur cœur : je crois, je sens, je sais que quelque chose de moi survivra, parce que tout ce qui est fluide est vivant et immortel comme Dieu lui-même qui est le fluide universel? Quand donc les masses secoueront-elles le joug qui les étreint, et se jetteront-elles dans les bras d'une espérance fondée?

Vous qui savez, soyez leur ancre de salut ; éclairez-les autant que vous le pourrez; unissez vos efforts; une âme, une âme affranchie, une seule amenée à la vérité, ce sera une joie ineffable pour vous de l'autre côté ! Il est doux d'avoir laissé sur la terre des amis qui suivent la voix éclairée qui porte à aider toutes les créatures sans distinction de race, de secte ni de nationalité.

Ayez pitié de la foule inconsciente. Quand vous vous y mêlez, semez-y le bon grain ; préparez les voies dont Jean le précurseur a parlé. Ils sont bien clairsemés ceux qui prêchent par l'exemple, par l'éloquence de leur

(1) « Vivre la vie » est une expression familière à nos orateurs d'extra-terre. Ils disent aussi : « dormir la vie, etc. »

cœur. Soyez des apôtres ; soutenez-vous dans votre ardeur à répandre la lumière dont vous jouissez. Travaillez pendant cette étape, travaillez pour la grande patrie en vous dévouant à l'humanité.

Votre étape, votre étape !... Je voudrais la faire avec vous !

D....Y.

Le Mal

L'oiseau dans l'œuf se nourrit de pourriture avant que ses ailes poussent et qu'il puisse prendre son vol vers les cieux. Ainsi ce qui semble mauvais sert encore au progrès.

Imité d'Uzeg.

Au fond du mal même qui t'effraie germe un bien plus grand.

Lamennais.

Nous sommes de l'Inde. C'est de l'Inde que sont venus les premiers rayons de la science qui éclairent le reste du monde...

Depuis l'apparition de l'humanité sur la terre, il y a toujours eu des crimes, des forfaits. On a appelé ces actes mauvais, et le sentiment qui y poussait : *le mal.*

Quel est le principe du Mal? Pourquoi existe-t-il ? A-t-il une raison d'être au point de vue harmonique? Est-il une conséquence de la vie de progrès?

Il ne peut venir de l'Idéal divin qui est la suprême bonté, la suprême justice.

Pourtant certains déistes, pensant que le mal doit avoir à sa tête une Intelligence qui le gouverne et le stimule, ont inventé le diable. Le diable ! Cela dit beaucoup et bien peu ! Vous admettriez donc qu'un pouvoir dans l'univers rivalisât, et souvent d'une manière triomphante, avec celui de votre Dieu ? « Le Tout-Puissant ? »

La tradition biblique a imaginé quelque chose pour donner une raison du mal, et la légende de la chute des anges devenus démons s'est accréditée jusqu'en ces jours. Lucifer, le plus beau des Anges, aurait voulu s'emparer du gouvernement des cieux et du trône de Dieu !! C'est là un enfantillage ridicule ! Assez de ces fables ! Il devrait même être défendu d'en amuser les enfants.

Le « Mal », c'est la souffrance de l'avancement, la peine de se dépouiller du vieil homme, de l'animalité qui s'arrache de jour en jour de l'âme de chacun des humains, de chacune des Intelligences. Le mal est un mot qui ne devrait pas exister; on devrait dire : *la peine du progrès.*

Que l'on fasse cesser tous ces contes burlesques, ces niaiseries que l'on enseigne encore et qui faussent l'esprit. Amenez plutôt l'enfant à comprendre la conséquence de ses actes, la conséquence d'une mauvaise action qui constitue une infériorité personnelle. Pourquoi évoquer le fantôme du diable, qui hante le pauvre petit et le jette dans des angoisses d'esprit nuisibles au développement de son intelligence? L'enfant qui ne discerne pas encore, au lieu de suivre l'élan généreux de son cœur, est là, tâtonnant ; il a peur du diable, il n'est pas libre, il ne sent pas en lui cette croissance des forces, cette virilité de l'âme qui doit commencer dès l'en-

fance. Ne paralysez pas plus l'esprit de ces chers petits par la frayeur d'un démon que par celle d'un Dieu sévère.

Le Mal !! Ah ! qu'on a souffert par la fausse interprétation de ce mot! Combien d'êtres se sont cru le droit de maudire un Dieu qui abandonne sa créature au pouvoir d'un monstre exécré ! d'un Dieu que bien des hommes appellent *bon* avec plus de crainte que de conviction. Amis, je vous le répète, le mal n'est autre chose que le creuset où se prépare le progrès.

Pour subvenir à ses besoins matériels, l'animal erre dans les forêts, dévorant il est vrai d'autres animaux ; mais son esprit s'élèvera, entrera dans un homme, et le mal qu'on lui attribuera alors au point de vue des jugements de la terre, sera autrement compris devant l'Idéal de justice. Plus tard, nous y comptons bien, on discernera mieux certaines responsabilités.

Lorsque la science d'Outre-Tombe aura pénétré les masses, si l'on se sent méchant, dur, entraîné à commettre une faute, on n'accusera plus un Dieu vain ; on ne lui reprochera plus d'avoir commis un crime lui-même en créant l'homme pour l'exposer au crime. L'homme, après avoir repoussé l'idée que le démon existe, qu'un Belzébuth quelconque a la moitié du pouvoir dans l'univers, l'homme descendra dans le fond de son âme, il verra qu'au point de vue de l'humanité ou des lois il est enclin à commettre des actes qui éloigneront de lui ses amis, ses parents même ; des actes que ne commettent point la plupart de ceux qui l'entourent. S'il est instruit et qu'il raisonne quelque peu, il se dira : Pourquoi ai-je toujours envié le bien d'autrui? Pourquoi suis-je porté à faire tant de choses odieuses qui m'attirent l'antipathie de tous, tandis que d'autres, comparativement à moi, sont si bons, si sympathiques ? Pourquoi ne leur ressemblé-je pas? Il se dira encore : C'est que ces hommes ont plus travaillé, plus lutté que moi ; c'est qu'ils sont plus grands, plus avancés. Mais ils ont été sans doute ce que je suis? Ils ont dû passer par bien des souffrances, bien des luttes pour être si élevés, si honorables, si impeccables ! C'est que mon âme est plus jeune que la leur, qu'elle est entrée plus tard dans cette humanité ; ces hommes sont pour moi un exemple frappant de la progression par le travail. Eh bien ! puisque mon âme n'est point encore dépouillée des instincts d'une humanité plus jeune que celle dans laquelle je suis à présent, je vais marcher à ma propre conquête, et je sortirai du combat victorieux comme les autres. O amour du progrès qui me dégages de mes langes, qui me dégages de ce fatras d'oripeaux dont m'a habillé une génération en retard, tu me fais l'arbitre de ma propre destinée !

O grande Ame d'amour, Dieu ! Qui donc, si ce n'est toi, pourrait faire comprendre tout le bonheur, toute la jouissance pour un être intelligent, de se grandir soi-même, de conquérir l'indépendance matérielle et morale en passant par toutes les étapes de la misère et de ses terribles nécessités, par toutes les douleurs, par toutes les luttes, et de retirer de cette peine du progrès la satisfaction légitime d'être le fils de ses œuvres ! Amis ! les hommes qui se sont élevés par eux-mêmes sont fiers et heureux ! Ces arrivés-là nous comprendront ; ils comprendront que tout être dans ses diverses incarnations, après avoir beaucoup peiné, ressent une immense joie de la conscience de sa progression.

Mais, objectera-t-on, et la réparation? Que devient-elle ?

Enfants !!... il faut sans doute la réparation, mais cette réparation n'a pas besoin d'être identique, comme effet, au mal causé. Dans la loi des réparations on ne peut dire comme dans la législation judaïque : dent pour

dent, œil pour œil. L'être qui a failli par manque de progrès vient réparer avec son acquis de progrès ; il vient effacer sa flétrissure avec l'amour qui a grandi en lui, avec le dévouement, le sentiment de solidarité qu'il a appris à connaître, et il réparera. Il réparera en vertu de son propre vouloir *et non par châtiment.*

Le rachat d'une faute ne se fait point parce que l'âme y est condamnée. Le rachat d'une faute se fait par amour.

Héroan,
Grand Prêtre de l'Inde antique.

Les Méchants

La méchanceté ne serait-elle donc qu'une erreur... une épouvantable sottise ?

Jules Baissac.

Toutes les choses que vous voulez que les hommes vous fassent, faites-les-leur aussi de même.

(*Mathieu*, VII, 12.)

Il y a sur la terre des hommes qui passent leur vie à faire le mal ; depuis leur enfance, ils ont montré de mauvais instincts, et leur contact avec la société la plus honnête semble ne produire aucun résultat sur leurs tendances morales. Ces êtres pourtant peuvent arriver à savoir ce qu'est le bien ; s'ils vivent dans un milieu où s'épanouissent la bonté, la fraternité, — maîtresses vertus, — ils finissent par s'apercevoir que l'égoïsme, les instincts pervers n'existent pas chez les personnes qu'ils fréquentent ; il n'y a pas d'être, si dégradé qu'il soit, qui n'arrive à sentir la supériorité de celui qui est bon. Il y a des méchants qui font le mal par tempérament, par besoin, parce qu'ils aiment le mal ; ils éprouvent en eux l'effrayante satisfaction de faire souffrir leurs semblables. Quelques-uns font le mal par forfanterie, d'autres par ambition, et ils ne reculent devant rien pour s'élever où l'orgueil les pousse.

Cependant la conscience des méchants a parfois de ces éveils qui les font frissonner quand ils se sentent seuls, car ils éloignent d'eux ceux qui vivent dans la droiture : lorsque l'honnête homme s'approche du méchant, il reçoit une commotion fluidique, un effluve malsain qui souvent le repousse.

La mort, la transformation du corps qui met l'âme en liberté, amène-t-elle un changement dans ces esprits pervers ?

En quittant la vie de la terre, le méchant tombe dans une espèce de cauchemar horrible dans lequel il revoit sans cesse les mauvais actes de sa vie ; il voit ses victimes lire dans son âme et lui montrer toutes ses lâchetés. Il a peur ; il voudrait ensevelir sa vie, c'est-à-dire qu'il voudrait que la vie n'existât même pas. Il ne peut se cacher ; il est obligé de supporter la vindicte de ceux qu'il a fait souffrir. Mais ne croyez pas que l'être élevé qui a été victime du méchant s'acharne à sa poursuite ; non ! celui-là ne pense qu'à pardonner et à aider au relèvement du fourvoyé. Le méchant trouve la punition de ses fautes, non pas extérieurement par des démons qui viennent armés de fourches lui montrer des flammes, un

gouffre béant, en un mot l'Enfer; non. Le méchant souffre en lui-même.

Chaque mauvaise action commise apporte comme un stigmate de souffrance à venir : c'est l'expression indélébile d'un fluide de la force vitale qui a servi à accomplir l'acte criminel. Celui qui a fait du mal à son frère voit toujours le fantôme accusateur du persécuté. Dans cet état, le méchant ne comprend qu'une chose, c'est qu'il vit et qu'il souffre.

Quelquefois attirés par certaines influences, ces égarés parviennent à se communiquer, ils se reconnaissent; mais il se peut que leurs instincts mauvais prennent encore le dessus. Ils s'efforcent alors d'entraîner les terriens et d'en faire leurs instruments. Mais ils ne peuvent vivre longtemps de la vie des incarnés, et ils retournent à leurs souvenirs obsédants. Pour qu'ils voient la lumière, il faut attendre le remords. Si les méchants ne perçoivent pas des fluides d'amour planer sur leurs têtes et chercher à les attirer, ces fluides n'en existent pas moins. Le repentir leur rend le calme, une vision plus nette de ce qui les entoure et la compréhension d'un bonheur possible pour eux.

D... Y.

Les méchants! Nous avons tous été ce qu'ils sont : *arriérés*, *ignorants du bien*. L'esprit ignorant du bien fait le mal jusqu'à ce que, plus développé, il puisse comprendre le tort qu'il se fait à lui-même et qu'il fait aux autres, jusqu'à ce qu'il puisse avoir la perception de la beauté du bien.

Alors, il commence à lutter sérieusement, et à force de luttes, — je ne dis pas à force de victoires remportées sans arrêt — à force de luttes il arrive à être aussi bon qu'il a été mauvais.

L. de V...

Tentation

BALLADE

Vous jugez selon la chair, moi je ne juge personne.

(*Jean*, VIII, 15.)

Le jour apparaissait, lançant ses flèches d'or dans l'ombre de la nuit ; les fleurs souriaient aux premiers rayons du soleil; le chantre des bois becquetait les baies délicates de l'églantier et, le gosier sonore, entonnait à l'aurore sa plus douce mélodie. Pour le repas de la vive abeille, le soleil mettait, sur les corolles et les calices, sa nappe de lumière; le myrte toujours vert avait des fleurs d'amour; sous les massifs de jasmin éclosait la pervenche.

Jacques, un poignard à la main, s'était glissé, rampant sous les arbustes du jardin. La noire pensée d'un crime fermentait dans son cerveau. Il était venu pour épier une jeune fille, presque un enfant encore. Il arracha une touffe de boutons d'or vénéneux, puis il prit de ces fleurs le poison qu'il passa sur la lame de son poignard ; il y ajouta le suc plus violent de l'aconit et attendit se disant : « Il faut qu'elle meure... Elle est promise à un autre. Je ne puis supporter l'idée qu'elle appartiendra à mon rival.

Oui, je la frapperai, puis je me frapperai moi-même, et, fiancés sanglants, nous serons unis par la mort ! »

Au milieu du riant bocage s'élevait une blanche maisonnette dont les murs disparaissaient sous les clématites et la vigne vierge, qui s'en disputaient l'ornement. Les volets s'ouvrirent. Yolande, jeune fille belle comme une apparition séraphique, se montra à la fenêtre pour saluer la nature, les fleurs, les chants des oiseaux ; pour saluer de sa vie un nouveau beau jour. Elle descendit bientôt, et, suivant les allées sablées, elle alla cueillir des fleurs, glissant légèrement plutôt qu'elle ne marchait.

Depuis un instant, Yolande parlait seule et semblait écouter les réponses d'un être invisible. Elle interrogeait, on répondait. Jacques, en entendant sa voix, ressentit quelque chose d'indéfinissable qui l'envahit tout entier et le rendit faible comme un enfant.

« Oui, maman, vous êtes là, je le sais. Cette nuit, vous m'avez parlé de verveine et de mousse, et je suis venue ce matin pour vous faire le joli bouquet que vous m'avez demandé. Je vais y ajouter encore une fleur, celle-ci ; c'est la fleur que préfère Jacques, le seul aimé de mon cœur ; celui à qui je vais rendre l'espoir, car il souffre ! Il croit que je l'abandonne. Il ne devrait point désespérer pourtant ! Ne sent-il pas que je l'aime et que je n'épouserai que lui ? Mes instances ont enfin levé tous les obstacles, et ma main lui est accordée. Je vais cueillir des anémones, ces fleurs d'amour qu'on dit germées dans le sang d'Adonis. Ce sont elles qui dans ce bouquet représenteront mon fiancé. O ma mère ! vous qui m'avez parlé de lui cette nuit, faites qu'il m'aime toujours ! Ma mère... vous me l'avez promis, vous me l'avez assuré, tenez votre promesse ! »

Celui qui avait formé dans son cœur le projet d'un effroyable forfait se précipita aux pieds de la jeune fille.

— O ma bien-aimée, pardonne, pardonne ! Fou de désespoir et de jalousie, j'allais commettre un crime sans nom ! J'allais rougir ce poignard de ton sang et du mien pour t'arracher à mon rival.

Jetant loin de lui l'arme maudite, il se couvrit le visage de ses mains et se mit à sangloter.

— Ma mère vous pardonnera, répondit doucement la jeune fille... Jacques !... Je vous aime !

STOP.

Note. — Stop était un poète irlandais qui nous a conté, sous forme de ballades, quelques circonstances dramatiques de la vie de ses amis. Il a donné des communications du même genre dans un autre groupe et par un autre médium : Marie d'Alési. Les deux médiums ne se sont pas connus.

Pourquoi la souffrance ?

La grande maladie de l'âme, c'est le froid.
TOCQUEVILLE.

L'homme est un apprenti, la douleur est son [maître,
Et nul ne se connaît tant qu'il n'a pas souffert.
Alfred de MUSSET.

L'homme meurt de la vie de la terre. En se réveillant dans l'immortalité, retrouve-t-il son rêve préconçu ?

Il trouve quelquefois une grande lumière qui l'attire, quelquefois la nuit qu'il craint éternelle ; dans cette nuit, il lui semble voir des fantômes, entendre des cris d'angoisse et de malédiction ; il demande grâce et pitié ; funeste ignorance ! terrible léthargie !...

Ah ! pourquoi tant de tortures ! pourquoi trouve-t-on partout des souffrances ? Toutes les générations le demandent : pourquoi souffrir ! pourquoi ?

Mais où cela conduirait-il l'homme, de vivre dans une paix uniforme, sans travail, voire même sans besoins ? La grandeur existerait-elle s'il n'y avait des échelons à gravir ? La force se sent force parce qu'elle a connu la faiblesse. C'est parce qu'il y a gradation que la force comprend son rôle de charité envers les faibles ; c'est quand l'homme est tombé par ignorance et a méconnu la vertu qu'il sent la nécessité de la science et le prix de la sagesse.

Oh ! ne murmurez pas contre les œuvres que vous ne comprenez point, car l'homme souffre d'avoir méconnu et jugé ce qu'il ne pouvait comprendre et par conséquent ne devait pas juger. Enfants, si vous maudissez la souffrance, vous vous maudissez vous-mêmes. C'est par la souffrance que les êtres s'élèvent, que les cœurs se transforment et que tout grandit dans l'amour, par le remords d'avoir fait souffrir.

LIANA.

Dans l'espace est-on puni du mal que l'on a fait sur terre ?

Sans doute, dans l'espace on souffre de la vue du mal qu'on a fait, surtout quand on arrive à en comprendre l'énormité. Mais on peut souffrir sans que la souffrance soit une punition. La punition, si nous voulons employer ce mot, est inévitable en ce sens que, rien ne se perdant, la vue du méfait arrivera tôt ou tard aux yeux du coupable dans toute sa laideur. Remarquez que je dis : tôt ou tard la vérité se fera, car l'être arriéré ne sait pas toujours lire en lui-même ; il lui faut du temps pour en arriver là ; il faut quelquefois bien des existences pour que le sens moral se développe suffisamment.

Les autres souffrances, on l'a dit déjà, sont souvent le fait de notre négligence, de notre paresse à combattre les inclinations matérielles ; cela vient du manque de courage aussi souvent que du manque de lumière.

En réalité, c'est nous qui nous punissons nous-mêmes, car c'est nous qui nous privons du bien être que nous pourrions avoir dans l'espace, si nous ne travaillons pas à l'acquérir. C'est nous qui nous récompensons nous-mêmes en acquérant ce qui nous est agréable et utile pour l'avenir.

La souffrance est une nécessité de la loi de progrès ; c'est l'aiguillon qui pousse à l'avancement.

BOSSUET.

On ne peut haïr quand on aime Jésus

POÉSIE

Quiconque hait son frère est meurtrier.
(I, *Jean*, III, 15.)

La vie est le combat, la mort est la victoire.
LAMARTINE (*Mort de Socrate*).

Non, je ne vous hais pas, terre d'exil, bas monde,
Où mon âme un beau jour vint chercher un berceau,
Ignorant que le corps est un asile immonde,
Qui se fait, à la fois, notre juge et bourreau.

***

Non, je ne vous hais pas, vous, les âmes cruelles,
Qui rejetez mon cœur sans y laisser germer
Le sourire charmant des amitiés fidèles,
Et qui, me dédaignant, n'avez pas su m'aimer.

***

Non, je ne vous hais pas, heures de travail rude
Où l'avenir souvent se montre dévoilé,
Et qui m'avez appris dans une grave étude
Qu'on doit rester debout sur son cœur mutilé.

***

Non, je ne vous hais pas, trahisons et morsures,
Coups de poignards sanglants de la mauvaise foi.
Non, je ne vous hais pas !... Vos sombres déchirures
Me font voir la valeur cachée au fond de moi.

P. D.

Le Crime de Michel

Celui qui éprouve de la haine est plus à plaindre que celui qui en est victime.
R. N.

(Un désincarné se présente sous le nom de Michel. Il nous exprime son bonheur d'avoir retrouvé dans l'espace sa femme, Félicité. Il voudrait ne la quitter jamais, mais il ressent déjà les atteintes de la mort de l'espace; sa marche devient moins rapide, ses fluides plus lourds. Il est attristé de devoir revenir sur la terre, mais il le faut pour réparer le mal qu'il a fait. Félicité, plus avancée que Michel, vient après lui dans le médium et nous apprend que son mari est marqué d'une tache de sang.)

RÉCIT DE MICHEL

C'était au printemps. Le soleil réveillait la nature et lui disait d'aimer. Toutes les fleurs étaient fraîches, toutes les femmes paraissaient jolies ; mais pour moi, une seule était belle. Je l'aimais depuis longtemps, je le

lui dis, elle ne m'écouta point !... Je souffrais mille tortures. Le jour, je suivais ses pas; la nuit, elle m'apparaissait en songe. Je voulais ne vivre que pour elle, mais elle ne voulait pas vivre avec moi. Mon existence devenait un supplice intolérable. Je dévorais mes larmes dans l'ombre; je l'aimais plus passionnément à mesure qu'elle me repoussait davantage. Lorsque dans mon esprit passait cette idée: elle sera à un autre, les ténèbres se faisaient en moi, et je n'avais plus que des accents de haine. Oui, un autre demanda sa main... Il l'obtint... Elle consentit à devenir sa femme !... Oh! ma haine contre mon rival ne connut plus de bornes !...

Je la vis un jour, toute parée ; elle portait la robe des anges. Toute l'assistance était joyeuse; elle seule semblait triste ; elle avait senti ce jour-là ce que je devais souffrir ; elle le comprenait par l'amour de celui qu'elle avait choisi.

Le soir vint. Les oiseaux chantaient, comme après une fête, leur dernière chanson avant de s'endormir ; puis tout bruit s'éteignit. La nature entière sommeillait; ma haine veillait. Elle conduisait mes pas et m'aveuglait; elle m'avait mis un poignard dans la main. J'étais fou ! ah ! j'étais plus que fou ! J'avais déjà commis deux crimes dans mon esprit, il ne me restait plus qu'à accomplir mon forfait.

La maison des jeunes mariés était isolée. Je traversai la prairie, passant sur les fleurs, que le bruit de mes pas devait effrayer, et je me présentai à eux ; mon visage, qu'un rayon de lune éclairait, leur apparut menaçant... Dans ma fureur insensée, je les tuai tous les deux !...

Félicité !... tu m'aimes... tu m'as pardonné ! Mais lui, quand donc, lui, me pardonnera-t-il ?...

. . . .

La faim de crime était assouvie, je m'enfuis. Le monde ignora le nom du criminel ; le monde ignora mon désespoir et ma honte.

Je quittai les lieux qui nous avaient vus naître tous deux ; je voulus vivre dans une contrée lointaine. Echappé à la justice des hommes, je croyais pouvoir fuir les cris de ma conscience; mais, lorsque la nuit s'appesantissait sur moi, lorsque l'heure du crime tintait à l'horloge lointaine m'apportant un écho qui glaçait mon âme, l'épouvante renaissait dans mon cœur; et personne, personne qui consolât ma douleur !

C'était la nuit, la nuit jour des ombres, que les morts-vivants s'offraient à mes yeux. Plus de sommeil ! plus de tranquillité ! Mon remords obsédant m'avait fait atteindre le paroxysme de la souffrance en s'emparant de mon être tout entier, et aucune jouissance matérielle ne pouvait étouffer dans mon cœur cette pensée accablante, ce désespoir qui me faisait une torture cruelle du forfait que j'avais commis. La nuit, j'allais, errant, pleurer dans le silence, espérant que les ombres muettes pleureraient sur mes larmes puisque je ne pouvais demander aux hommes de pleurer sur moi et avec moi.

Elle, toujours *elle!* Il me semblait que dans le chaos qu'était devenu mon être, sa voix me parlait doucement, me disait : Je t'aime ! Croyant à l'illusion, je me sentais plus malheureux. Quel mensonge ! me disais-je; sa voix ne peut me dire que je suis pardonné, ne peut me dire, Je t'aime, puisque sur la terre elle me repoussait !

O vous qui m'écoutez, vous ne pourriez vous représenter une situation aussi affreuse que la mienne ! Je ne voulais pas mourir ! Mort, pensais-je, je serais peut-être plus malheureux encore : je la verrais ! et ma honte deviendrait plus grande.

. . . .

C'était la date du crime. J'avais quitté ma demeure, et l'heure qui me rappelait tous les jours ma barbarie, sonna, lugubre, au milieu de la nuit. Les feux follets se poursuivaient çà et là, la brise effeuillait les arbres, et des ombres inconnues passaient devant mes yeux. Je crus que je devenais fou! Je tremblais, j'avais peur de tout et de moi même. Les ombres s'approchaient. Les unes avaient des visages terribles; d'autres portaient sur leur physionomie le sentiment de la pitié, et mes larmes faisaient couler leurs larmes. Tout à coup, les ombres formèrent cercle autour de moi. Je me vis dans un éblouissement. Un ange vint à moi : c'était l'ange de la réconciliation, l'ange femme, l'ange amour, l'ange sauveur! *Elle* me tendit la main et me dit : « Ne souffre plus. J'ai impatiemment attendu cette heure où ce n'était point mon pardon que je devais t'apporter, mais mon amour! Je t'aime. Viens! Tu as assez pleuré pour être consolé, assez grandi dans tes regrets pour être digne du grand amour, cet amour qui nous lie à jamais. »

Je revins à moi. Je ne pleurais plus; le sourire s'épanouissait sur mon visage flétri par le remords; l'espérance était entrée dans mon cœur. Je ne voyais plus le crime; je voyais un ange à mes côtés; il me protégeait et me disait : « Je t'aime et je t'attends. »

C'était *Elle! Elle* qui m'assistait dans la mort...

Le jour fatal de ma mort et cette heure du crime furent transformés pour moi en un jour de pardon et de réconciliation.

MICHEL.

(Michel revient nous faire ses adieux.)

Je suis bien à plaindre! Quitter mon beau soleil! Revenir enfant; être garrotté dans des langes; me mouler dans un petit corps où mon esprit ne se reconnaîtra plus!... Je me sens lourd. Mon périsprit est tellement imprégné des fluides de la terre, que je ne pourrai plus revenir dans le médium, sinon je lui ferais du mal. Bienheureux ceux qui ne doivent plus revenir sur la terre!

J'ai choisi en province une famille assez riche pour pouvoir m'instruire. J'y resterai jusqu'à 25 ans. Je prévois qu'on m'élèvera pour être prêtre. Il faudra que je croie au châtiment éternel, au serpent qui a séduit une femme; il faudra que je croie qu'une pomme a perdu le monde. Mais je quitterai mes parents pour devenir musicien. La carrière des arts m'ouvrira des horizons nouveaux. Des preuves de la continuité de l'existence me seront données, et je pourrai communiquer avec Félicité.

(Le médium retombe un instant en catalepsie. Félicité s'incarne en lui.)

Je viens vous remercier; je vous resterai dévouée. Je vous prie de ne pas penser trop à mon pauvre Michel avant sa réincarnation sur la terre. Votre sympathie l'attirerait, cela le ferait revenir, et son agonie serait prolongée.

FÉLICITÉ.

La Justice, c'est le Pardon

... Nous te lapidons à cause de ton blasphème (moi et mon père ne sommes qu'un), et parce qu'étant homme, tu te fais Dieu.
Jésus leur répondit :
N'est-il pas écrit dans vos lois : J'ai dit, vous êtes des dieux?

(*Jean*, x, 33-34.)

En ce jour-là, vous connaîtrez que je suis en mon père, et que vous êtes en moi, et que je suis en vous.

(*Jean*, xiv, 20.)

Ainsi, nous qui sommes plusieurs, sommes un seul corps en Christ; et chacun réciproquement les membres l'un de l'autre (1).

Saint Paul (*Romains*, xii, 5.)

Ne demandez pas pardon à Dieu du tort que vous avez fait à l'homme. Demandez pardon à l'homme et faites-lui réparation.

Ingersoll, célèbre avocat américain.

Je ne suis pas venu pour juger les hommes, mais pour les sauver.

Jésus.

Combien de fois celui qui a refusé le pardon ne l'a-t-il pas demandé !

Publius Cyrus.

La justice de Dieu ne s'appelle pas justice, elle s'appelle amour.

Aimez, aimez toujours, étendez l'amour qui germe en vous. Il est un état stagnant dans lequel on peut rester des siècles; si le pardon, la charité, l'amour enfin n'entrent point profondément dans votre cœur, ne font point partie intégrante de vous-même, jamais vous ne lirez Dieu dans l'immensité, dans la nature, dans vous-même. *Jamais vous ne verrez un dieu dans l'homme.* L'amour universel embrasse tout, a des affinités dans tout; celui qui ne veut pas s'honorer en cherchant l'amour dans l'humanité, restera seul dans une prostration profonde.

Celui qui aime pardonne. Pardonnez pour être pardonnés ; aimez pour être aimés. On ne s'élève soi-même que par la pitié, par l'inclination morale à soutenir celui qui faiblit. Homme, si tu ne t'efforces pas d'aimer en répandant l'amour sur celui qui n'en a pas, tu ne sentiras pas un amour plus pur embraser ton cœur et t'emporter dans un sublime élan.

Enfants de la terre, rien ne vous grandit sans l'amour, il est la principale force de votre progrès dans les âges. Écoutez d'en haut l'inspiration qui dictera votre conduite, car il est dit : si vous voulez posséder assez d'amour pour produire le bonheur et le bien de vos frères, l'amour vous sera donné.

Les cieux ont tressailli, l'univers a tressailli ; c'est que l'amour envahit

(1) N'est-ce point là le vrai symbole de la solidarité ?

l'humanité et que vous recevez une étincelle de Dieu-Amour. Si vous ne pardonnez pas, vous ne pourrez devenir rayons d'amour. Il est plus grand de pardonner un forfait que de posséder la suprématie sur toute la terre. Si le glas de la haine résonne autour de vous, s'il frappe votre oreille, le froid entre dans votre âme. Appelez-nous, alors, et le souffle glacial sera remplacé par le chant d'harmonie des lyres divines.

Si vous voyez un frère qui tombe, quittez tout pour le secourir. Si vous restez indifférent à son malheur, il tombera dans l'abîme. Si vous ne sauvez pas vos frères, qui donc vous sauvera lorsque vous tomberez vous-mêmes? N'oubliez jamais que plus on pardonne, plus on s'élève. Luttez contre les passions mauvaises, vous devez semer sans cesse le grain de la charité dans l'humanité. Celui qui prend pitié de la brebis égarée nous donne l'exemple. Enfants de la terre, ne détournez point les yeux de ceux qui vous blessent, pardonnez toujours; votre exemple fera grandir ces intelligences qui ont droit de s'élever comme vous-mêmes. L'amour ne peut être égoïste, sinon les harmonies ne seraient plus.

Il est toujours l'heure du pardon. Enfants de la terre, aimez, pardonnez, parce que dans les cieux vous devez vivre l'éternité dans l'amour.

Si vous ne faites nul effort pour être à la hauteur de votre tâche, vous irez au gré des vents comme la tige gelée, la feuille détachée, et le chaos sera dans votre âme.

UNE HARMONIE.

Influence morale des fluides

IMAGES INDÉLÉBILES

Il n'y a rien de caché qui ne doive être découvert.

(*Mathieu*, x, 26.)

Les extra-terriens avancés, ceux dont la clairvoyance est grande, ceux qui sont lumière et qui peuvent percer les voiles de l'avenir, ceux-là, dis-je, descendent des hauteurs où ils vivent pour revenir vers le passé et y ressentir encore à leur gré toutes les sensations vécues, toutes les mauvaises passions domptées. C'est bon d'être grand et de voir en soi-même sa faiblesse et son apogée, — son apogée atteint, veux-je dire, car le but d'une âme est aussi indéfini que l'univers est infini ; — mais, s'il est un bonheur plus grand encore pour l'âme élevée, c'est de tendre la main à ceux qui sont trop petits pour vous atteindre. De même que l'univers entier se renouvelle par le progrès, de même l'âme s'élève et grandit par le progrès qu'elle fait rayonner autour d'elle.

Revenons à de moins vastes horizons ; revenons à ce qui est petit et faible ; examinons l'être dans sa lutte pour arriver à de hautes conceptions. Comprendriez-vous cet atome de vie qui prendrait une place pour ne plus la quitter? Ne faut-il pas au contraire qu'il change d'état, qu'il prenne un autre corps afin d'avoir plus d'espace et une envergure de plus en plus grande pour les ailes de son âme où s'est, pour ainsi dire, photographié tout son passé ? Rien de ce qu'il fit n'est oublié, et tout

ce qu'il aura vécu se reflétera toujours en lui. Il est son école, il fait son progrès.

O terre, depuis longtemps, sinon abandonnée, du moins laissée pour de nouvelles splendeurs, voici que la haute Intelligence vient encore vers toi, et, dans l'atmosphère terrestre, elle voit, imagées aux mêmes places où elles ont eu lieu, toutes ses incarnations avec leurs exemples de faiblesses, et leurs exemples de vertus. Quand les hommes, se livrant à des études fantaisistes, disent qu'en tant d'années le mirage s'élève au-dessus de l'atmosphère, ils sont dans l'erreur, nous vous le déclarons, nous, qui sommes à une grande distance. Ce qui va de la terre à l'espace, c'est le bien qu'emportent avec elles les Intelligences rayonnantes de beauté et d'amour; la nouvelle atmosphère dans laquelle elles vivent s'imprègne de leurs fluides lumineux, bienfaisants.

Terriens, quelles que soient vos aspirations vers le grand idéal, sachez que personne n'a pu se soustraire aux tempêtes de l'esprit venues on ne sait d'où ; personne n'a échappé, soit à des pensées perverses qui obsèdent et tenaillent le cerveau, soit à des tentations épouvantables qui font dire après réflexion : d'où vient cela ? Pourquoi celui qui marche dans la voie du bien est-il ainsi assailli de pensées parfois infâmes ? Est-ce la bête qui se révèle encore dans l'homme à ce moment où le sinistre descend en lui ?

Non ! ce n'est point cela, car ceux qui aiment le bien sont naturellement portés vers le bien ; leurs fluides sont en harmonie avec leur cœur, leur esprit ; ils vont dans la vie, heureux, bien heureux d'avoir compris leur mission sur la terre, d'avoir l'impression si nette du bonheur qui résulte des bonnes actions.

Mais alors, pourquoi, pourquoi pour ceux-là comme pour les autres y a-t-il des intuitions qui fatiguent et font peur ? Pourquoi dans les cœurs, jardins des fleurs les plus belles, tombe-t-il des fleurs fanées qui apportent la tristesse et l'image de la mort au milieu du printemps ?

C'est que tous les hommes, en passant, en circulant dans l'atmosphère, recueillent les sensations du bien et du mal faites par ceux qui les ont précédés.

O chère liberté ! Harmonie de la nature, je vois tout le bien que tu donnes à l'homme en lui permettant de tout ressentir, de devenir son maître, de choisir sa route du progrès. S'il est trop faible encore, il s'attardera dans les sentiers où il trouvera la prostration, une espèce de mort intellectuelle, parce qu'il sera arrêté aux tentations qui lui sont venues à l'esprit dans le cours de ses luttes.

Oui, en repassant par tels lieux vous ressentez une impression qui s'est produite dans ces lieux mêmes ; vous ressentez une action de bien ou de mal, et ceux qui vous suivront ressentiront ces sensations à leur tour. Ce sont ces émanations, demeurant dans l'atmosphère, qui permettent aux habitants de l'espace d'étudier, comme dans un miroir, l'histoire de la lutte pour le progrès. Mais ceux qui savent, ceux qui aiment surtout, triomphent de leurs sensations, de toutes les suggestions qui peuvent frapper leur esprit ; leur âme s'élève dans l'espace et puise la force dans les milieux où tout est science et amour.

Je chante les triomphants des luttes, je les aime ceux qui marchent le front haut ; ceux qui ne voient dans la vie que le devoir, l'honneur, l'affranchissement de leur âme ; qui rejettent tout ce qui est vain, inutile, ceux qui ne cherchent qu'à s'enrichir de liens impérissables, du bon-

heur d'aimer davantage, et qui possèdent la force de bondir vers les harmonies dont chacune est une fibre de la grande âme universelle.

TOURREIL.

Les siècles, les révolutions ne détruisant que l'apparence des choses, tout ce qui a été *est*. Les continents disparus, recouverts par la mer, sont vus, tels qu'ils ont existé, par les extra-terriens qui se reportent vers le passé. Toute matière a une forme fluidique, et, lorsque la matière dense est dispersée, il reste la forme, l'image ineffaçable (1). Croyez-vous, par exemple, qu'une pensée s'élimine de votre système intellectuel lorsqu'elle s'est dissipée du cercle de vos idées ? Non ! Elle est restée gravée dans le milieu où elle s'est produite et dans des milliers de siècles, en remontant les âges, vous verrez l'empreinte de cette pensée qui vous rappellera exactement l'incarnation, les lieux dans lesquels votre cerveau lui a donné corps. Le meurtrier peut s'imaginer que son crime restera à jamais irrévélé, mais l'image de ce crime est indélébile, elle l'amène au remords qui devient pour lui le point de départ d'un progrès.

Dans l'espace, tout est écrit, et les Intelligences lisent partout des sentences, voient les tableaux fluidiques des faits remontant même aux temps les plus reculés ; c'est la grande école de la vie, cela, et c'est seulement lorsque l'être en est arrivé au suprême degré de perfection *de sa planète*, qu'il peut avoir la vision assez étendue, assez nette et la compréhension assez sûre pour saisir les hiéroglyphes de tous les faits qui se sont passés dans tous les âges. Cela peut s'appeler la dernière école de la sagesse d'une planète.

ÇAKYA-MUNI.

Note. — Cette communication prouve jusqu'à quel point nous sommes en faute quand nous laissons graver dans les fluides de la terre l'image indélébile d'une mauvaise action, d'une mauvaise pensée. Nous sommes ainsi responsables d'une atmosphère viciée dont nos successeurs seront victimes.

R. N.

On ne peut retomber dans l'animalité

Nous avons parlé bien souvent de la réincarnation ; nous avons toujours dit que l'être incarné dans l'humanité ne redescendra jamais dans l'animalité pour n'importe quelle faute.

Lorsque quelqu'un a commis une mauvaise action, qu'il a causé un grand préjudice à son semblable, ou même manqué à ses devoirs envers la société, comment voulez-vous que, contrairement à la logique, il soit mis dans l'impossibilité de réparer ses fautes en retombant dans l'animalité ? L'animal pourrait-il réparer les fautes de l'homme ? Les lois universelles ne peuvent faire qu'une intelligence ayant réuni une somme de connaissances, de facultés, puisse redescendre au degré inférieur d'où ses efforts l'avaient éloignée : l'âme de l'homme habite une forme péri-

(1) Cette communication a été donnée longtemps avant l'*Ame des choses*.

spritale qui ne peut plus entrer dans le corps d'un chien, d'un cheval ou de tout autre animal. Il faut réparer dans le milieu où on a fait le mal; donc le terrien ne peut réparer qu'en revenant *homme* sur la terre ; s'il en était autrement, il faudrait revenir aux châtiments inventés par les humains.

Quelle serait l'utilité pour une intelligence d'aller faire un stage dans le corps d'un animal ? Mais, puisque l'homme a passé par là, il a donc pu acquérir ce qu'il fallait pour entrer dans l'humanité. Pourquoi retourner dans un règne inférieur ? Ce serait du temps perdu pour lui, et rien ne doit être perdu dans l'éternité. L'être ne peut progresser qu'en revenant dans le même milieu, au même échelon d'où il n'a pas su s'élever; c'est un cercle dont on ne sort pas. Seulement, quand on fait le mal, il se peut qu'on revienne dans une condition *sociale* inférieure, s'il le faut, pour se mettre mieux à même de réparer ou de s'améliorer (1).

Les animaux ont une intelligence ; ils sont plus jeunes que vous, voilà tout, et, devant l'âme universelle, ils ont une responsabilité relative. Il faut que l'animal aussi s'améliore; l'âme des animaux progresse. Tout progresse, n'importe dans quel milieu, n'importe à quel prix.

Vous me demanderez pourquoi la grande loi de justice, d'équité, permet que nous puissions faire le mal, puisque nous avons à le réparer. C'est que tout doit tendre à la perfectibilité accomplie par l'Être lui-même. La perfection *absolue* serait l'immobilité; mais Dieu, qui est le mouvement universel, fait sentir qu'il est bon d'aimer et de se perfectionner toujours davantage.

FÉNELON.

Pythagore, ayant eu des apparitions d'animaux, en conclut que l'âme humaine pouvait immigrer dans un corps d'animal ; de là sa croyance dans la métempsycose. Mais qu'y a-t-il d'impossible à ce que l'animal qui a l'intelligence et l'attachement apparaisse aussi à ceux auprès desquels il a vécu ? Pourquoi présumer que c'est une âme humaine qui prend une forme d'animal pour se montrer ? Si elle apparaît, n'est-ce pas pour être reconnue ? Il est donc plus rationnel de croire que ce sont des âmes d'animaux qui nous apparaissent sous forme d'animaux. Rien du reste ne prouve le contraire, pas même le pouvoir si étrange du charmeur, car, s'il peut paraître animal à l'animal qu'il veut subjuguer, c'est seulement par le regard.

UN INDIEN.

Confession d'un Extra-Terrien

S'il est vrai, comme les sages le disent, que l'art d'être heureux consiste à s'oublier soi-même, il consiste également à tendre avec énergie vers un but digne de notre activité.

FEUCHTERSLEBEN.

Je me sens glacé, malheureux! Je suis si près de la terre, qu'il me semble éprouver déjà tous les besoins de ceux qui y sont incarnés, aimer

(1) L'échelle des conditions sociales et celle du progrès moral n'ont rien de commun.

ce qu'ils recherchent et souffrir ce qu'ils souffrent. Mes yeux se sont obscurcis ; je ne vois plus la grande lumière dans laquelle je vivais. Je courbe tristement la tête, et je me soumets au sort que j'ai mérité.

Heureux dans l'espace, j'y avais de grands amis. Sur la terre, j'avais laissé des êtres bien-aimés. Je vivais avec ceux de l'espace, et je visitais souvent ceux de la terre, que je protégeais de mon mieux. Je les aimais tant! Mon amour pour eux m'a perdu ! De consolateur que j'étais, je redescendrai sur la terre pour souffrir et réparer ma faute, car j'ai commis une faute, une grande faute. Son poids est lourd à ma conscience. Je vais me réincarner, retourner à la conquête de forces nouvelles. Je ne sais tout ce qui m'attend dans cette prochaine incarnation. Nous prévoyons, parce que nous étudions le milieu dans lequel nous allons entrer, mais les esprits éclairés même ne voient pas tout.

Ceux que j'aimais sur la terre étaient pauvres ; si pauvres, qu'ils manquaient de pain. Ils connaissaient les phénomènes médianimiques, et j'étais leur visiteur assidu. Depuis longtemps je les soutenais dans leur misère, dans leurs privations de toutes sortes, en leur parlant des grands jours de l'espace, du bonheur qu'ils auraient à sortir victorieux de la lutte, de grandir par l'épreuve même. Oh! lorsque toutes les ressources furent épuisées, quel combat se livra en moi! Que deviendront-ils ? me disais-je. Que faire? Quelle inspiration leur donner pour les soutenir encore?... Je ne trouvai rien... rien! Une veuve, deux jeunes filles et des petits enfants mourants de faim ! Quel spectacle déchirant ! Dieu, pardonne-moi ! Mais, quoi que je puisse dire, alléguer pour ma défense, devant ma conscience et devant toi, mon Dieu, je ne trouve que ce cri qui s'élève du fond de moi-même : Coupable !... tu es coupable !

Au moment le plus critique, dans cette famille éplorée, on trouva sur une table un billet de mille francs. On cria au miracle, on me remercia... C'était le produit d'un vol ! J'avais transporté une grande quantité de fluides en un endroit où se trouvaient étalées sur un meuble des sommes considérables en or et en billets. Je dématérialisai l'un de ces billets et le reconstituai sur la table où il fut trouvé. Un homme fut accusé, renvoyé... et lui-même avait une femme et des enfants !

Mes amis s'éloignèrent de moi, ou plutôt je ne les vis plus lorsque après ce fait je retournai dans l'espace ; le trouble s'empara de mon esprit ; les merveilles sur lesquelles j'étais si heureux de reposer mes yeux se voilèrent, je revins péniblement vers la terre, et maintenant mon être est tout imprégné de fluides lourds. Peu à peu, je me sens oublier l'espace, comme l'homme après une maladie oublie le passé. Je souffre, ma vue s'obscurcit ; une force invisible m'attire vers le milieu où je m'incarnerai. Mais, hélas ! puis-je espérer que dans cette existence nouvelle mes yeux se rouvrent à la vérité ? Adieu ! Adieu !

Sans Signature.

Note. — Sur quelques réflexions et objections qui sont faites, un correspondant de l'espace vient donner quelques détails complémentaires. Il paraît qu'en dérobant le billet de banque, le malheureux avait prévu les conséquences de son acte et le tort qu'il devait faire au caissier. L'extra-terrien ajoute que celui qui se manifeste s'exprime naturellement selon sa manière de voir : quel que soit le niveau intellectuel du cercle où il vient parler, l'être peu avancé ne s'élève point en un instant à la hauteur de ceux qui sont plus éclairés que lui, de même que des grandes

Intelligences ne trouvent pas le moyen de s'exprimer clairement si l'assistance leur est trop inférieure.

R. N.

Point de déchéance possible

On reconquiert toujours les droits du passé, les droits éternels.

UN ORIENTAL.

Malgré les obstacles qui retardent le progrès, il ne laisse pas de s'accomplir irrésistiblement.

LAMENNAIS.

Je suis de l'Inde. Nous, fils de l'Inde antique, nous sommes appelés les fils de Dieu. Nous le sommes tous : vous, moi, l'animal, l'atome... Je révèle l'Inde par ces mots.

Ne croyez jamais que, si l'on est parvenu à être une grande Intelligence de l'espace, on puisse perdre sa grandeur et toutes les connaissances que l'on a acquises par de nombreuses incarnations dans un ou plusieurs mondes. Ce serait une erreur profonde. Ne croyez pas qu'on puisse tomber de l'échelle dont on a si péniblement monté les degrés. Puisque des hauteurs de l'espace un être éclairé peut étendre sa vue sur toutes les merveilles qui l'entourent, comment pourriez-vous croire qu'il soit dans l'harmonie que cette Intelligence oublie à jamais le passé pour recommencer sans profit la route déjà faite lorsqu'elle était monade?

Il n'y a point de déchéance possible.

Vous comptez dans une goutte d'eau des myriades d'animalcules : ces êtres s'agitent, se sentent entre eux. Que votre âme, à vous, paraisse celle d'un dieu à côté de la leur, bien ! Mais ils ont chacun une âme embryonnaire appelée à grandir. On a dit — on le dit encore, de prétendus savants le prônent, — on a dit que des milliers de systèmes intellectuels, appartenant à des insectes, s'unissaient et formaient un esprit fait avec les facultés particulières de ceux qui entraient dans cet amalgame; on prétend que l'âme ainsi formée prend le corps d'un animal perfectionné, puis le corps de l'homme. Non ! C'est une erreur ! L'Inde antique n'admet point cela et ne l'enseigne point (1). L'âme comprend sa situation dans le milieu où elle est. Le vermisseau qui rampe se reconnaît aussi; il est *lui*, il a des facultés à lui; ses facultés ne doivent point se perdre, mais toujours progresser sans jamais se confondre avec celles d'autres êtres, comme certains le prétendent. L'âme des animaux, comme la vôtre, est *une*. Le principe intelligent acquiert toujours de nouvelles facultés, passe à travers tous les règnes; il peut ensuite prendre le corps d'un homme, et il revient des milliers de fois dans l'humanité terrestre pour acquérir toute la science, toute la progression que l'homme peut acquérir dans ce milieu avant de passer à l'étude d'autres mondes.

Ne croyez pas qu'après avoir suivi difficilement votre route, vous deviez, pour une raison ou pour une autre, revenir sur vos pas et recommencer

(1) L'Inde antique a été la plus grande école du monde.

le même chemin. Non ! Le progrès est une loi immuable, il est toujours ascensionnel, on ne recule jamais. L'esprit avance toujours : *le mal même qui le corrige sert à son avancement.*

Pourtant il y a de brillantes Intelligences qui descendent sur votre terre, mais celles-là sont des missionnaires qui, par dévouement, reviennent parmi les hommes pour leur faire du bien, pour les éclairer, fût-ce même au prix du martyre. Celles-là ne choisiront jamais les milieux où elles seront les puissants de la terre ; mais elles portent en elles le feu du génie qui les fera resplendir, et elles paraîtront les lumières du monde dans les incarnations modestes, même pauvres, qu'elles auront acceptées. Je ne vous citerai que le grand des grands : *Jésus.*

Chaque planète a ses productions spéciales, formations de sa matière unie aux rayons du soleil qui portent un principe d'amour en eux (1). Il y a une certaine sorte d'êtres qui grandissent dans telle ou telle planète ; d'autres qui grandissent sous des formes différentes dans d'autres sphères. Il est rare que les missionnaires s'incarnent dans une planète autre que celle sur laquelle ils ont travaillé, parce que, dans un milieu qui a été leur, ils ont plus de force ; leurs fluides y sont plus sympathiques, plus puissants, et l'âme lumineuse s'y incarne avec plus de facilité pour y apporter tout ce qu'elle doit donner à ses frères.

L'échelle qui part de l'atome pour aller à la grande Intelligence est toujours droite, et tous les extra-terriens qui ne sont pas dans le trouble ou dans la souffrance peuvent redescendre par la pensée et se reporter jusque dans les règnes de l'animalité, par les petites incarnations qu'ils ont traversées. Ce n'est que par cela même que l'intelligence voit réellement son progrès ; c'est ce qui fait sa joie, l'enflamme d'enthousiasme pour les grandes harmonies, vers lesquelles ses aspirations l'entraînent toujours davantage.

HÉROAN.

Le fleuve qui coule vers la mer à travers les plaines ne suspend pas sa marche ; les vents qui s'élèvent et qui soufflent de l'orient à l'occident continuent toujours leur course ; l'étoile qui décrit un sillon lumineux suit sa route sans arrêt : *l'esprit poursuit son but sans s'arrêter jamais.*

Toutes les planètes produisent des êtres ; ces êtres s'instruisent, atteignent un summum de science et de sagesse, restent ensuite attachés à ce monde-là comme conseillers inspirateurs de ceux qui y gravitent ; puis ils quittent ce monde et vont en habiter d'autres propices aux réincarnations d'êtres venant de telle ou telle planète. Il y a un ordre suivi que rien ne saurait troubler ; tout être, dans la nature comme dans l'espace, suit la marche qui le conduit au but fatal ; ce but, c'est *le développement progressif éternel.*

Ne croyez pas qu'après avoir joui des splendeurs qui s'étalent aux yeux des habitants de l'espace, après avoir conquis péniblement de grandes facultés, surpris les secrets de la nature, ne croyez pas qu'ayant conscience de son acquis, étant avide de beau, une âme puisse aller dans un monde, même avancé, renfermer toutes ses aspirations, toute sa science dans un être rampant, dans un être infime, le dernier peut-être des êtres de ce monde-là. Non ! Cela ne se peut. Nous, fils de l'Inde, nous déclarons impossible que l'âme qui a traversé des milliers et des milliers de

(1) Amour-fluide.

siècles, pour gagner une somme de savoir, puisse redevenir embryon. Non !

Chaque terre produit des êtres; mais, en outre, il y a des planètes spéciales où ne viennent que des intelligences sorties de différentes sphères en gardant toutes les facultés du passé. Elles voient de leurs propres yeux les mondes par lesquels elles ont gravité : elles sont devenues les grands voyants, elles sont lumière. Chaque arbre porte ses fruits, chaque planète produit son humanité. Lorsque vous serez avancés, vous pourrez voir, visiter des mondes où luttent les incarnés. Vous comprendrez combien il serait injuste que les travaux d'une planète fussent entravés. La route du progrès est directe, on ne revient jamais sur ses pas pour la recommencer. On est responsable suivant son degré de développement; après la désincarnation, on se demande compte à soi-même de ses actions. Tout être s'améliore pour pouvoir entrer dans une espèce supérieure ; les habitants d'une planète ne tombent pas pour réparer dans une espèce inférieure. Pour pouvoir réparer une faute de manière à satisfaire sa conscience, il faut la réparer dans le milieu où on l'a commise.

Ne vous y trompez pas, il n'y a pas de déchéance, même dans le sens que vous attachez à ce mot. Si une âme paresseuse s'attarde tandis que d'autres procèdent par bonds, c'est qu'il lui est plus difficile d'arriver parce qu'elle a travaillé plus négligemment, car il n'y a ni privilège, ni arrêt, ni déchéance. On marche toujours, toujours et à jamais. Ceux qui admettent qu'un habitant d'un monde ou de l'espace retombe dans l'animalité sont dans une erreur grossière. Une intelligence qui a acquis par son travail une grande expérience, une grande lumière, ne peut être dégradée ainsi. Si les lois de l'infini permettent qu'un être réunisse de grandes facultés, elles ne peuvent les lui ravir pour le faire descendre dans un règne de ténèbres. Si cela était, Dieu ne serait plus la synthèse de toutes les harmonies.

LIANA.

DIXIÈME SÉRIE

RÉINCARNATION

Cette doctrine renaît parmi nous, épurée, complétée, large, consolante, rationnelle, expliquant l'homme et justifiant Dieu.

Eugène Nus (*Les Grands Mystères.*)

En vérité, en vérité, je vous le dis : *Avant qu'Abraham fût, j'étais* (1).

(*Jean*, VIII, 58.)

Jésus parlant de Jean dit : « Il est Élie... Que celui qui a des oreilles pour ouïr, entende ! »

(*Mathieu*, XI, 14 et 15.)

En vérité, en vérité, je te dis que si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume des cieux.

Nicodème lui dit : Comment un homme peut-il naître quand il est vieux? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître une seconde fois ?

Ne t'étonne point de ce que je t'ai dit : Il faut que vous naissiez de nouveau.

(*Saint Jean*, III, 3, 4, 7.)

Explication d'une parole de Jésus

Le présent est le fruit du passé et le germe de l'avenir.

LEIBNITZ.

« A ceux qui possèdent déjà, il sera beaucoup donné ; ceux qui ne possèdent rien seront renvoyés vides et pauvres. »

Peu d'hommes ont compris cette parole de Jésus ; peu de penseurs, peu de philosophes, peu d'esprits enfin, versés dans l'interprétation des écritures, comprennent la signification de ces quelques mots. Apprenez-la, cette signification. Dans la pensée de Jésus, il s'agissait de l'acquis des incarnations passées.

« A ceux qui possèdent beaucoup », à ceux, voulait-il dire, qui ont beaucoup gravité dans le passé, qui ont traversé vaillamment leurs épreuves, qui ont lutté avec courage et ont acquis une valeur, à ceux-là il sera beaucoup donné.

« Ceux qui ne possèdent rien seront renvoyés vides et pauvres. » S'ils ne possèdent rien, c'est qu'ils ne veulent rien posséder, car il est donné à l'homme d'enrichir son cœur de vertus et son intelligence des connais-

(1) Jésus dit : « Avant qu'*Abraham* fût » et non avant que l'humanité parût sur la terre. Il ne voulait donc pas faire entendre qu'il était la Divinité.

sances terrestres et des vérités éternelles. Partout et toujours le bien s'offre à celui qui veut le conquérir; partout et toujours, l'homme trouve sur sa route de quoi apprendre, et, s'il ne marche pas de lui-même, s'il détourne la tête devant ce qui l'ennuie à cause de l'effort à faire, que voulez-vous qu'il lui soit donné, puisqu'il refuse ce qui pourrait charmer son cœur, embellir son esprit? A ceux-là, il ne sera rien donné, ils seront renvoyés vides et pauvres.

(A ce moment, on entend le bruit de l'argenterie qu'une domestique range dans le buffet de la salle à côté. Ce bruit fait partir Fénelon, qui, en s'en allant, prononce ces mots :)

Ah ! Le bruit du métal ! (1)...

FÉNELON.

Note. — Il est certain que Jésus croyait à la réincarnation. Du reste, le Talmud dit que l'âme d'Abel passa dans le corps de Seth et de là dans celui de Moïse. Le principe de la réincarnation était donc admis chez les Hébreux.

R. N.

L'Être est libre

Les âmes, après avoir séjourné dans le Hadès le temps nécessaire, sont ramenées à cette vie dans de nombreuses et longues périodes.

SOCRATE.

Les mondes se dirigent dans l'espace avec une sûreté de mouvement que nulle expression ne peut rendre; ce serait un mot à trouver, il n'existe pas. L'harmonie est partout dans l'univers, le progrès en est la loi.

Tout marche, les Intelligences comme les mondes; tout ce qui se trouve dans l'univers va fatalement au but éternel, suit sa marche ascendante sans déviation, et les hommes qui croient dévier dans leur existence sur la terre, ne dévient qu'en apparence, puisque la déviation elle-même contribue au progrès. Dans la nature, les plantes grandissent; les hommes, les animaux, en tant que matière, pour dire le mot généralement admis, grandissent aussi ; de même, l'Intelligence grandit indéfiniment. Les fleurs et les feuilles peuvent revivre à chaque printemps sur les mêmes rameaux ; quant à l'esprit humain, qui est plus avancé, il lui faut, pour refleurir sur la terre, un corps nouveau à chaque nouvelle existence. Vous prenez un vêtement neuf pour continuer l'étude qui donne tant de joie, d'enthousiasme, en raison même de la peine qu'elle a coûtée.

Quelles sont les lois de la réincarnation? L'esprit humain est-il destiné à grandir presque fixé sur place sans une évolution dont le cadre soit plus grand que pour les autres principes vitaux? L'être, dans son pro-

(1) Il nous a été dit maintes fois que les très grands sidériens ne peuvent supporter le bruit ni le contact des métaux; ils enlèvent même les bijoux que le médium porte sur lui.

grès, a-t-il une sorte d'immutabilité ? Se réincarne-t-il successivement, cherchant à grandir par un principe d'égoïsme et ne voyant que lui, ne pensant qu'à lui ? Comme le liquide vital de l'arbre, l'esprit humain est-il seul à marcher vers son progrès, dans une espèce d'indépendance égoïste ? L'esprit humain suit-il cette rectitude que vous sentez en toute chose ? La réincarnation est-elle une adaptation d'un système s'appliquant au progrès à obtenir au moyen de l'expérience déjà acquise?

Toutes ces questions s'élucideront en suivant l'idée que les disparus vous donneront, ne fût-ce qu'à vol d'oiseau, de leurs incarnations passées.

Oui, après une première incarnation dans l'humanité, sans m'expliquer pourquoi la loi de progrès s'imposait à moi comme une nécessité, je me réincarnai librement, sans me rendre compte de la force d'impulsion qui conduit à la réincarnation. A mesure que mon esprit se développait, je percevais davantage, j'aimais davantage. Nul ne peut s'éteindre, ne peut perdre ce qu'il a possédé, acquis, parce que cela est gravé dans son être, dans son essence spirituelle.

Dans ce Tout immense qui est mon avenir éternel, qu'ai-je fait entre mes incarnations ? Suis-je resté errant dans les forêts au milieu de la grande nature, étudiant la vie des plantes, des insectes, des oiseaux?... Quelquefois, lorsque vous le pourrez, je vous recommande cette étude : elle est pleine de charme ! Vous y trouverez de délicieuses souvenances!

Plus l'être s'élève, plus longtemps peut durer son séjour dans l'espace. Il lui faut s'habituer à l'espace pour prendre le temps de se ressouvenir de tout son passé. Sur la terre, le vieillard aussi cherche à se ressouvenir de son existence terrestre, s'il faut vous donner une comparaison. On reste désincarné suivant ses besoins ; plus l'être a acquis sur cette terre, plus longtemps il peut rester dans l'espace, car alors il est plus capable d'y puiser des connaissances nouvelles.

Ici, permettez-moi d'ouvrir une parenthèse :

Il y a des désincarnés qui se présentent dans leurs incarnations des âges les plus éloignés : en chevaliers du moyen âge, en grands prêtres de l'Inde antique, etc., etc. Cela ne veut point dire qu'ils n'ont pas eu d'incarnations ultérieures : les disparus ne revivent, par un médium, qu'une seule incarnation à la fois. Ne rapetissez pas la vie éternelle; qu'est-ce que deux, dix, vingt siècles et plus devant l'éternité ! Mais je reviens à mon sujet.

A mesure que le cercle des connaissances s'agrandit, le chemin à faire sur la terre se raccourcit. Lorsqu'on a suffisamment suivi le mouvement par la réincarnation, on n'a plus besoin de revenir sur cette planète, on la connaît enfin !

Quand l'être a acquis la somme des connaissances terrestres, est-il tenu d'acquérir toujours pour pouvoir habiter une planète supérieure à la vôtre ? Assurément ! mais la loi, en tant que loi, ne s'impose pas. L'être se sent et se croit libre ; il l'est par le fait.

L'être grandit-il dans l'isolement ?

Non ! Le savoir n'est pas le seul apanage du progrès : il y a l'amour. L'amour est la science-lumière qui fait que les êtres peuvent passer, revenir dans les lieux où ils ont laissé une trace d'eux-mêmes. L'être qui a gagné des forces d'ascension pour s'élever dans l'amour, pour s'identifier davantage dans l'harmonie infinie, n'a-t-il pas la faculté de revenir sur la terre réchauffer les cœurs, donner une nouvelle impulsion à ceux qui marchent difficilement? Il y a là comme une récompense

manifeste, — si le mot récompense pouvait être admis, — pour celui qui a tout appris sur la terre, de pouvoir revenir au milieu de ceux qui progressent leur parler d'amour. Notre bonheur serait-il complet si, après avoir quitté la terre, nous n'avions la joie suprême de pouvoir y revenir à notre gré, soit pour nos frères en progrès, soit pour nous-mêmes, pour constater combien nous avons été petits et combien nous nous sommes grandis? Ceci explique la mission des Intelligences élevées qui sont venues donner aux hommes l'exemple bien grand du dévouement humanitaire. En revenant pour tous, en revenant pour pousser l'humanité en avant, ces messies ont choisi l'incarnation qui s'est achevée soit par la ciguë, soit sur le bûcher, soit sur le gibet Ah! la loi de progrès, admirez-la dans ces êtres qui ont été si grands par l'amour! Pour vous, ils sont revenus sur la terre dans des conditions si douloureuses, que votre cœur souffre en y pensant. Pour bien comprendre aussi la cause des incarnations des Intelligences supérieures, prenez toujours votre point de comparaison dans l'humanité. Dans cette humanité, vous trouvez le dévouement, trop rarement encore, mais il existe, ce dévouement; et vous voudriez qu'arrivés dans l'espace, ayant grandi en amour, des êtres si élevés fussent moins dévoués que les hommes sur la terre? Loin de là! Ils reviennent vous rendre heureux en apportant les preuves de l'immortalité par leurs manifestations ; ils reviennent souffrir pour vous en s'incarnant dans le corps d'un médium, car ils y souffrent pour la plupart parce que leurs propres organes matériels ne sont plus à leur service, et ceux du médium leur sont insuffisants.

Oui, l'être est libre ; il est libre dans la loi même qui lui commande de marcher. Cette loi se traduit dans les êtres en leur faisant sentir la nécessité du progrès : c'est ainsi que, s'il me plaisait, à moi, de rester dans tel ou tel endroit de l'espace de préférence à tel autre, j'y resterais ; mais ce que je ne puis, c'est rester inoccupé. Si la nécessité du progrès n'existait pas, que deviendrions-nous tous? Le chaos se produirait bientôt, et l'harmonie ne serait plus qu'un mot : la lutte des forces ne s'équilibrerait plus. S'il arrivait à l'Univers de s'arrêter un instant, il en résulterait un cataclysme dont vous ne pouvez avoir l'idée et que je ne puis mesurer moi-même. Dieu s'arrêtant de produire par ses forces ne serait plus l'Ame universelle.

Grandissez, aimez, et vous serez voyants, et vous pourrez revenir à volonté sur la terre lorsque vous n'aurez plus besoin d'elle. L'attribut des grands est d'aller vers les petits et de s'élever encore en aidant au progrès de leurs frères.

L'Oriental.

Autour de la Terre

En finissant les jours de mon existence terrestre, j'attendrai, car j'y reviendrai de nouveau.

(*Job.*, xiv [*Version de l'Église grecque*].)

Dans des régions sereines, des régions de clarté, au-dessus des tristes événements qui assombrissent les âmes sur la terre, vivent des êtres supé-

rieurs à vous. Ils connaissent les besoins de ceux qui travaillent sur votre planète ; ils connaissent les lassitudes de la lutte, ils se rappellent leur labeur d'autrefois. Leur vision descend directement sur les humains pour leur porter secours, autant qu'il est en leur pouvoir.

Les êtres de cette catégorie dirigent ceux qui s'apprêtent à redescendre sur la terre; ils secondent aussi pour sa réincarnation celui auquel est échu le rôle divin de venir jeter parmi les hommes de nouveaux rayons de lumière. Il y en a d'autres qui aident ceux qui viennent à eux, troublés encore, à se remettre de cet état transitoire qui les empêche de reconnaître leur désincarnation; ils font tomber le voile qui couvre leurs yeux, ou plutôt ils font pénétrer la lumière dans leur âme. Ces derniers alors prennent possession de leur sphère nouvelle, pour y puiser la lumière à leur tour et chercher le moyen de revenir ici-bas augmenter leur avoir intellectuel et moral. Les humanités terriennes sont en tout liées aux humanités sidérales par cette chaîne que des milliers d'intelligences représentent : elles font une union de secours pour le progrès, union de force pour l'accomplir, union d'amour pour idéaliser le bonheur dans le devoir.

Il y a au-dessus de vous une multitude d'êtres qui étudient, réfléchissent, scrutent déjà l'avenir qui dépend de leur prochaine incarnation, et qui regardent la terre avec anxiété. Tous ces êtres forment un curieux mélange. Ces désincarnés-là ne sont pas encore transformés; ils ont conservé la livrée de leur dernière incarnation afin de revenir sur la terre avec des réminiscences de la carrière qu'ils ont déjà suivie, s'ils veulent y exceller. Ils sont là, les uns vêtus en soldats, les autres en prêtres et dans tous les costumes possibles, appartenant à toutes les nations. Ils sont dirigés par ceux à l'expérience desquels ils se confient. Quel que soit le genre de vie auquel on s'attache, il est possible d'y progresser, si désharmoniques que paraissent les conditions sociales, et l'être, en se désincarnant, emportera, dans des régions plus élevées, le bénéfice du progrès fait dans les milieux qu'il a traversés.

Les désincarnés, vous ai-je dit, ne se réincarnent pas sans avoir demandé conseil, sans s'être inspirés de ceux qui sont plus instruits qu'eux. S'ils se sont parfaitement reconnus de l'autre côté, ils conçoivent l'importance de bien choisir le milieu de leur réincarnation, mais tous n'en sont pas à ce degré de prévoyance ; ceux qui sortent récemment de l'animalité (1) ne sont pas capables de voir le chemin qu'ils ont à faire ; du reste, ils en seraient effrayés ; ils ont tant à marcher encore ! et l'harmonie ne veut pas la souffrance inutile. L'habitant de l'espace, en quelque lieu qu'il soit, et l'homme, dans quelque milieu qu'il vive sur la terre, peuvent souffrir l'un et l'autre, mais ce n'est point par la volonté suprême; la cause de la souffrance de l'homme, cherchez-la dans sa liberté même dont il n'aura pas su faire usage.

Les êtres à peine préparés pour l'humanité ne voient qu'une certaine catégorie d'êtres plus élevés, et ils peuvent dire d'eux-mêmes : Un jour nous serons grands comme eux. C'est là leur encouragement. Ils reviennent donc sur la terre ignorant ce que vous savez : ils apprendront, l'espérance est dans leur cœur; leur jour viendra, ils suivent vos traces. Les pauvres petits êtres qui n'ont pas assez vécu pour s'accoutumer à l'humanité peuvent à peine voir la main qui les soutient et qui les guide ; ils

(1) Voir Liana : *Les Guides des animaux*. Précédents de l'humanité.

ont une intelligence adéquate au corps humain ; ils ne savent pas encore descendre tout seuls de l'espace ; leurs pensées sont relatives à leur degré de savoir : ils entrevoient à peine, et comme dans le rêve, celui qui a la mission charitable de les conduire à leur mère. Les intelligences élevées dirigent tout cela; elles conduisent les élémentaires au progrès de l'esprit par l'effet de leur lumière ; sous cette influence bienfaisante, ces êtres voient mieux où ils peuvent s'incarner. Ces réincarnations se font par toute la terre, car pour nous il n'y a pas de nations : il n'y a que l'humanité.

Admirez ces lois, voyez comme tout se fait naturellement pour le progrès si cher, ce progrès qu'on ambitionne encore, quelque avancé qu'on soit. Quelle satisfaction nous avons de vous dire ces choses ! Lorsque vous partirez, vous laisserez saturés de votre influence tous les milieux où vous aurez vécu ; vous laisserez l'empreinte d'un enseignement précieux pour ceux qui vous suivront, qui vous remplaceront, et les premières pages de la vraie vie seront écrites. C'est par vous, spirites militants, que les désincarnés viendront étudier, et leur étude épargnera bien des incarnations monstrueuses parce qu'elles ont été mal choisies ou mal comprises.

Le progrès marche, il est incessant, et, s'il y a quelque chose de fatal, c'est sa loi. Nul ne peut s'y soustraire.

D.... Y.

Les Fêtes carnavalesques

> Nous sommes tous perfectibles, et nous manquons à notre devoir le plus sacré si nous laissons s'écouler un jour sans nous améliorer.
>
> Charles ROZAN.

Ayez une pensée vive, forte, généreuse, à envoyer aux désincarnés qui, dans ces jours de folie, se sentent entraînés dans leurs extravagances d'autrefois. Ceux, très nombreux, qui subissent encore ces entraînements sont, pour la plupart, morts à la suite d'excès. Ils vivent d'une sorte de sommeil tout en accomplissant, comme dans le rêve, les mêmes actes qu'avant leur désincarnation. Votre sentiment de compassion, votre pensée réconfortante attirera vers vous une foule d'égarés, tant il est vrai que la pensée peut transporter des montagnes. Votre sentiment charitable n'aura point à les chercher dans les profondeurs de l'espace ; ces êtres alourdis errent dans l'atmosphère la plus basse qui entoure la terre, sans trop savoir ce qu'ils font, ce qu'ils sont, ce qu'ils deviendront. En ces jours de carnaval, il y a pour eux comme une immense attraction par les clameurs d'une foule travestie dans les costumes de tous les âges. Quelle chose singulière de voir tous ces êtres réunis, qui, sans avoir conscience de leur nouvel état, chantent, revivent la vie du passé et se mêlent à la foule qui les attire !

Quelque avancé que l'on soit, on a passé par là aussi, car, vous le savez, il n'est pas de supériorité native : il n'est aucune grande lumière qui n'ait été petite étincelle, il n'est aucun grand esprit qui n'ait été faible, cherchant la bonne voie sans pouvoir la suivre. Plaignez ces pauvres êtres, ne dites jamais qu'ils sont mauvais, car, le disant, ce serait de vous-mêmes que vous médiriez : ce serait vous montrer plus petits et plus égarés

qu'eux. Vous avez été ce qu'ils sont, ils seront ce que vous êtes, peut-être même vous devanceront-ils.

Il y a de quoi faire réfléchir les penseurs quand les désincarnés viennent leur dire : Oui, il est de ces êtres qui restent là, dans un état stagnant, non seulement pendant des années, mais pendant des siècles. Ces êtres semblent se complaire dans l'illusion des jouissances de leur dernière existence terrestre ; ils rôdent autour des vivants, se souciant bien peu de ce qui se passe dans l'espace. Ignorant les nécessités de la réincarnation, ils ne pensent pas du tout à s'élever de l'autre côté.

On pourrait s'étonner que cette stagnation pût exister; elle a une raison d'être ; c'est le passage nécessaire d'un état à un autre et c'est, pour ainsi dire, la préparation matérielle, plus ou moins longue, à une existence nouvelle : c'est le temps nécessaire à une métamorphose qui doit s'accomplir.

Un Guide.

Frappé par le discours que je viens d'entendre, je me sens arrêté dans ma course. J'ai écouté, j'ai vu et j'ai compris. Il s'est produit en quelques instants un événement immense, suivi par une foule si considérable, que j'ai été entraîné à cet endroit.

J'ai réfléchi, je reconnais que les choses fugitives de ce monde passent ainsi qu'un songe, et qu'il ne reste de tout cela que déception et vide de l'âme, si on n'a pas travaillé à son bonheur futur et à cette beauté si noble et si grande que j'admirais dans le *lumineux* qui parlait tout à l'heure.

Ah! j'ai trouvé ici ma route de Damas! J'ai demandé aux êtres rayonnants qui se trouvaient là, de laisser tomber sur mon front les rayons qui s'échappaient de leurs mains, ces mains qu'ils étendent pour attirer à eux tous ceux qui souffrent, et tous les inconsolés.

Pour vous, je suis l'exemple de celui qui dépense sa vie follement, sans souci de son avenir spirituel et, dans ce monde nouveau, à peine entré, continuant à vivre dans les milieux où il a passé son existence en folies, vivant encore des folies des autres. Ah ! qu'ils sont nombreux, ceux-là ! Ils sont en masses si serrées, que le rayon des merveilleux sidériens qui passent n'est pas aperçu par la majeure partie de ces arriérés.

Soyez bénis, vous qui avez pris la tâche, — elle me paraît si austère ! — de faire l'alliance entre les vivants et les morts, c'est-à-dire entre les vivants de la terre et ceux d'extra-terre. Ah! combien il m'est doux, à moi, le *sauvé* par vos amis et par vous, de venir vous dire : Merci !

X.

Aveux d'un Désincarné

Malheur à celui qui ne sait pas sacrifier un jour de plaisir aux devoirs de l'humanité.

J.-J. Rousseau.

Combien vos joies sont éphémères ! Combien vous souffrez pour vous procurer des plaisirs ! Combien peu tout vous dure ! Vous abandonnez tout devoir pour aller à des fêtes somptueuses, pour courir les jouissances de toutes sortes. Vous vous endormez dans une mollesse bien

coupable pour des générations qui devraient vivre sur la terre de manière à se préparer une rentrée dans l'espace.

Je suis déjà venu vivre quarante fois de la vie des terriens. Je voulais sans cesse savourer des jouissances matérielles, parce que j'emportais de la terre des sens inassouvis. Dans ces conditions je ne pouvais m'élever, je ne pouvais grandir.

Mes existences entièrement consacrées au plaisir m'avaient éloigné des sentiments de charité. Je n'avais aucune considération pour ceux qui étaient pauvres, qui étaient au-dessous de moi comme position sociale. Je ne vivais que de fêtes sans cesse renouvelées. Mais tout passe dans le tourbillon des âges! J'avais une idée vague du bien, et pourtant je restais sous la domination du mal. Je revenais toujours dans un milieu arriéré; la terre me servait peu pour m'élever. J'ai vécu longtemps honoré à cause de la fortune que je possédais et des hautes situations que j'occupais, mais dans le monde de ceux qui vivent de la vraie vie, je ne rentrais que plus pauvre de mérites.

Oh ! n'oubliez pas que l'espace vous attend ! Rappelez-vous que le siège de votre intelligence a été placé au sommet de votre être pour que vous ayez une tendance naturelle à vous rapprocher des hautes sphères auxquelles vous êtes tous prédestinés. Travaillez à être des sages; la vertu vous fera grands, et par les connaissances que vous acquerrez de l'infini, il vous sera permis d'embrasser de vastes horizons. Quelle grande récompense pour vos petits travaux !

X.

Oubli du Passé

Lorsqu'un être quitte l'espace pour recommencer une période sur la terre, il conserve en lui l'acquis du passé, mais cet acquis est voilé dans le cours de la nouvelle incarnation destinée à étudier les choses qui doivent ajouter à son progrès.

On oublie parce que cela est nécessaire à la liberté des études nouvelles. L'un, par exemple, venant sur la terre pour étudier l'état de pauvreté, serait plus vite découragé des durs et inévitables labeurs de ce genre d'existence s'il savait, s'il se souvenait qu'il a été riche et puissant. Un autre, au contraire, pourrait être tellement indifférent à son sort qu'il resterait dans l'inaction et perdrait le bénéfice de sa situation. Enfin, si on se souvenait, il y aurait les griefs anciens qui entretiendraient les rancunes, etc., etc.

Il arrive souvent qu'on se réincarne pour faire une étude opposée à celle de l'existence précédente. Cependant il y a des personnes qui trouvent en elles des facultés surprenantes; ainsi, il leur arrive de faire instinctivement des choses qu'elles n'ont jamais apprises: c'est une marque de l'acquis du passé. L'histoire des enfants célèbres prouve assez clairement que des facultés étonnantes, se révélant avant l'étude préalable qui doit les développer, ne peuvent être que des facultés retrouvées : ainsi Mozart, Pic de la Mirandole, Mondeux, Inaudi et tant d'autres (1). Si

(1) Quelquefois cela vient d'un Inspirateur. L'un de ces enfants me confia que c'était sa mère qui lui dictait des chiffres, voulant ainsi venir à son secours dans sa misère.

les enfants ne rapportent pas quelque chose de saillant qui décèle les études faites antérieurement, c'est simplement parce que cela n'était pas utile, ou bien qu'ils n'avaient pas encore d'acquis bien marquant : Comment aussi pourrait-on expliquer, si ce n'est par réminiscence, ces sympathies ou ces antipathies qu'éprouvent réciproquement certains êtres dès la première rencontre, à première vue !

Nous oublions donc sans oublier, et mieux vaudrait dire que notre acquis sommeille, et qu'il se réveille selon qu'il nous est utile pour notre travail nouveau. Mais, à chaque désincarnation, l'être retrouve plus ou moins vite, selon son avancement, mais retrouve ses souvenirs et les facultés acquises.

Un Indien.

Les incarnations successives sont nécessitées par le progrès; en nous incarnant, nous venons à l'école.

Un Brahme.

Hérédité morale

La différence des qualités natives et de la précocité d'intelligence vient des existences précédemment vécues. Deux frères de la Terre ont pu, de l'espace, choisir la même famille pour s'incarner, sans que pour cela ils se soient connus dans leurs existences antérieures. L'un d'eux a pu apporter dans cette famille des qualités précédemment acquises par lui et que ne possède pas encore son frère corporel. L'autre, par contre, peut posséder des vertus qui manquent encore au premier et avoir encore des défauts dont son frère s'est déjà corrigé.

Voici en quoi l'éducation peut les aider l'un et l'autre : en apprenant au plus fort à aider son frère plus faible; c'est l'apprentissage de l'amour de l'humanité. Sans doute, ce n'est pas l'éducation qui donne les qualités innées, ce n'est pas non plus la parenté, puisque les ascendants peuvent avoir des enfants de caractère et de valeur morale si différents; mais l'éducation contribue au progrès de chacun en aidant les plus arriérés par la vue de leurs frères meilleurs, et en amenant les plus avancés à aider les autres dont ils sont plus ou moins responsables suivant le degré de parenté, car la parenté choisie par les désincarnés pour un nouveau genre d'épreuves est un lien dont ils se sont chargés et dont ils n'ont pas le droit de s'affranchir complètement.

Que n'ont pas déjà dit et écrit les philosophes pour faire sentir cette vérité! Nous sommes déjà loin du temps où l'on faisait retomber sur les enfants les fautes des parents. Nous n'avons cependant pas assez fait, car il y a encore bien des préjugés à abattre touchant cette injustice révoltante.

Les enfants sont moins responsables encore des fautes des parents que ceux-ci, quand ils ont fait leur devoir, ne le sont de celles de leurs enfants; ce qui revient à dire que les enfants ne doivent supporter aucune tare morale, et que ceux qui repoussent ces enfants malheureux sont des lâches et de mauvais frères.

Diderot.

Note. — Dans le livre *Les Chrysanthèmes de Marie* (note sur les médiums), Mr C. Chaigneau dit avec beaucoup de raison :

« Dans les premières incarnations humaines, la personnalité a encore peu de force, et l'Esprit subit jusqu'à un certain point l'empreinte du moule fœtal où il se développe; de là les observations qui ont été faites sur l'influence de l'hérédité. Mais, plus l'Esprit est avancé, plus son caractère devient personnel et plus il se manifeste indépendant des conditions héréditaires. »

Les Incarnations antérieures

La gloire est le foin avec lequel on nourrit la bête humaine.

Ernest Renan.

Chers amis, vous nous trouvez sobres de contrôles et d'éclaircissements au sujet de vos incarnations antérieures, tandis que nous nous étendons sur tant d'autres renseignements. Vous vous dites : Les disparus viennent nous parler de mille choses : ils viennent nous apporter de nouvelles richesses en connaissances ultra-terrestres; pourquoi ne nous donnent-ils pas aussi des détails plus précis et plus étendus touchant notre passé ou celui de nos amis, si nous avons intérêt à le demander ?

Notre réserve dans cet ordre de choses doit être très grande. Nous pouvons avoir des idées différentes des vôtres, parce que nous sommes placés à un autre point de vue. Nous n'aimons pas à venir vous dire que vous avez été telle ou telle individualité. Pour votre instruction, pour votre incarnation présente, il y a danger, souvent grand danger, à entrer dans de semblables révélations. Si vous avez eu des incarnations pendant lesquelles vous étiez les premiers d'une nation, des superbes, à côté de cela, vous avez eu des incarnations obscures, d'autres dans lesquelles vous avez commis de grandes fautes, ignorées ou flétries. Moi qui vous parle, j'ai été comme vous dans ce même cas. Les bonnes ou les mauvaises situations, dans vos incarnations, ne se retrouvent pas toujours les mêmes, et l'on peut assurément dire au grand personnage, au grand seigneur, qu'il a été maintes fois et qu'il pourra être encore un incarné perdu dans la masse.

Il arrive souvent à certains d'entre vous de se figurer qu'ayant une grande sympathie pour tel ou tel personnage de l'histoire, ils doivent avoir été ce personnage.

Non, chers amis, les sympathies ont leur raison d'être, mais souvent elles sont trompeuses dans le sens que vous leur donnez. Si vous avez une grande sympathie pour une individualité du passé, que cette individualité ait personnifié soit un roi, soit un savant, ne dites pas : « J'ai dû être cela. » Et, si un médium, sentant votre affinité avec cette personnalité, vous dit que vous avez été réellement ce personnage, ce n'est pas assez pour que vous le croyiez ; il faut pour cela de nombreux et scrupuleux contrôles.

Ne sacrifiez pas à ces choses les grandes instructions, les grandes lignes, ne vous complaisez pas dans les incarnations brillantes ; il faudrait vous voir et vous complaire, au contraire, dans la recherche de celles qui sont les plus effacées, et même des moins méritantes, afin de ressentir en vous

le bien-être du progrès accompli, de sentir cette force qui vous entraîne vers le bien, cette force qui, enfin, triomphe de tout, et vous enlève radieux, pleins d'amour, vers le sublime du progrès. Ah! ne vous attardez pas dans ces erreurs qui flattent l'amour-propre et l'orgueil ; il y aurait danger, si grand danger!

Dans les séances, il se glisse parfois des désincarnés qui s'amusent de la crédulité des assistants. Malheureusement, on se laisse facilement prendre à cela ! Un nom quelconque, mais toujours célèbre, est donné à l'un des assistants qui se rengorge. Le désincarné est flatté à son tour, car il est remercié chaudement; cela lui donne des forces pour revenir dans le groupe et prendre ainsi la place d'Esprits sérieux.

Si vous tombiez dans le travers que je vous signale, il en résulterait un grand ridicule. Songez, amis, que bientôt des milliers de personnes se trouveraient représenter tel ou tel génie ayant régénéré l'humanité ou laissé de grands souvenirs à la postérité : il arriverait qu'il y aurait je ne sais combien de Jeanne d'Arc, de Jeanne Hachette, de Marc Aurèle, de Duguesclin, de Bayard, de Washington, de Gœthe, de Dauphin de France, etc., etc. Si je disais, dans une grande assemblée : « Que tel personnage historique se lève, s'il est présent ici », vous seriez peut-être dix, peut-être vingt et plus, à réclamer le même nom et le même titre.

Lorsque nous vous disons, amis, que vous êtes à la bonne école, vous pouvez nous en croire. Evitez avec soin de tomber dans un travers qui ferait grand tort à la science que vous cultivez. Vous voyez le danger et vous devez plaindre ceux qui ne savent pas s'en préserver, car ils s'égarent. Voilà pourquoi nous sommes très sobres — et nous le serons toujours — en ce qui touche vos incarnations. S'il y avait une utilité quelconque de vous dire votre passé, nous le ferions; mais dans ce courant-là, chers amis, nous faisons toutes nos réserves.

Le champ des connaissances supra-terrestres est incroyablement vaste, et, bien qu'on y ait recueilli une abondante récolte, il y a toujours beaucoup à travailler pour qu'il rapporte toujours davantage. Ne vous égarez pas dans vos travaux, n'allez pas sur la montagne où le sol est infécond.

. . . .

Si, malgré toutes nos réserves, nous vous parlons quelquefois de vos incarnations passées, ne le dites point en dehors de votre cercle pour ne pas faire un grand tort à la science qui fait le sujet de vos études; gardez cela. Ces choses ont leur importance; mais révéler à des indifférents vos titres du passé, ce serait vous rendre ridicules, faire douter de votre raison, faire douter aussi des phénomènes ; on s'éloignerait de vous. Ce que nous vous disons, touchant vos incarnations et celles de vos amis, est pour vous et doit rester dans votre cercle intime.

Tout se lie, tout s'enchaîne, et, si la sympathie vous attire les uns vers les autres, c'est que cette sympathie tient beaucoup du passé. Voilà pourquoi vous pourrez trouver des amis très attachés qui, parfois, deviennent pour vous plus que des parents. Eh bien ! croyez-le, cette affection, qui tout à coup vous a remué le cœur, ne s'est pas faite en un instant ; je vous le répète, c'est qu'il y a entre vous des liens du passé, et c'est ce passé qui vous fait vous retrouver. Les fluides s'attirent; c'est pour cela que les personnes sont amenées les unes vers les autres sans qu'elles s'y prêtent et comme par le plus grand des hasards ; mais il n'y a point de hasards. Une autre raison encore : avant de revenir travailler ici-bas, on s'était dit : Tâchons de nous réincarner de façon à nous retrouver ;

tâchons de faire en sorte que, malgré la distance qui pourrait nous séparer, les uns s'incarnant par exemple en Allemagne, les autres en France ou en Russie, nous puissions nous rencontrer. Oui, les êtres s'arrangent pour se retrouver, et je vous assure que c'est une grande joie pour les cœurs aimants de penser que ceux qui s'étaient fait cette promesse se sont retrouvés pour s'entr'aider, se soutenir mutuellement. Elle est consolante, la certitude de l'indestructibilité de l'être, et, vous le voyez, il y a des miracles d'amour produits par les âmes sœurs et les âmes épouses. L'amitié et l'amour peuvent beaucoup pour attirer les uns vers les autres ceux qui sont attachés par des liens antérieurs. Les âmes épouses se retrouvent souvent dans les circonstances les plus extraordinaires, les plus imprévues.

Je reviens aux noms que vous avez portés. Je n'ai pas besoin de vous redire d'en parler le moins possible. Contrôlez par différents médiums vos révélations touchant ces choses ; assurez-vous, autant que vous le pouvez, de divers côtés, pour votre tranquillité personnelle.

Ce qui généralement n'est pas compris, c'est qu'on n'en vaut pas moins, qu'on vaut peut-être davantage, quand on a une position sociale inférieure à celle d'une précédente incarnation. Je voudrais que vous le comprissiez bien. Si vous vous figurez que dans l'incarnation actuelle vous avez moins de valeur que dans d'autres, vous êtes dans l'erreur. Si vous faites le bien dans la mesure du possible, si vous donnez l'exemple du courage et de la force d'âme dans l'adversité, si vous êtes plus nobles de sentiments que quand vous étiez sur les marches d'un trône, vous êtes supérieurs à ce que vous enviez en raison de votre utilité envers l'humanité et du désir que doit avoir tout homme de progresser et de faire progresser les autres.

FÉNELON.

Il ne faut pas rechercher l'être réincarné, même s'il est votre plus proche ; on doit le laisser dans sa sphère, il y progressera. En l'arrachant au milieu qu'il a choisi, on peut lui nuire. Respectez la liberté qui est la principale condition de progrès. Si on doit se rencontrer sur la terre, cela se fera toujours, car les grands événements d'une incarnation sont préordonnés. Du reste, s'il y a des raisons qui s'opposent momentanément à la réunion, vos recherches seraient infructueuses et n'aboutiraient qu'à un retard pour vous. Et que d'erreurs découleraient de semblables recherches ! A quelles exploitations ne donneraient-elles pas lieu !

ED.

Haines de Castes

AUX MÉCONTENTS

Il ne faut poursuivre un but légitime que par des moyens légitimes.

Henri Martin.

Tu supportes des injustices ; le vrai malheur, c'est d'en faire.

Pythagore.

Heureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre.

Mathieu, v, 5.

Dans ces temps troublés, amis, l'inégalité de la fortune produit bien des bouleversements, soulève bien des passions mauvaises, bien des haines et des revendications. A ceux qui ne possèdent rien, la révélation du grand avenir doit apporter des forces morales. La connaissance de cet avenir arrivera un jour à arrêter ceux qui seraient tentés de s'approprier violemment ce qu'ils ambitionnent. Combien il est nécessaire que la loi de réincarnation soit connue ! L'enseignement de cette loi importante trouverait sa place dans l'instruction populaire, éclairerait cette multitude de mécontents qui ne veulent, qui ne peuvent se plier au sort accepté par eux-mêmes avant de se réincarner.

Révoltés (1) de ces jours qui faites sonner dans le monde le glas funèbre des destructions, qu'étiez-vous hier? Que serez-vous demain? Quel usage avez-vous fait autrefois des biens terrestres? Que ferez-vous de ceux que vous pourrez avoir si vous vous préparez mal à l'incarnation de repos faisant trêve aux existences de grandes luttes ? Ne dédaignez pas le milieu où vous êtes nés, si humble soit-il ; ne cherchez pas à atteindre brutalement le but auquel vous aspirez. Aucun de nous ne peut, d'un bond, passer le fleuve, tandis qu'il est encore incapable d'enjamber le ruisseau.

Avant de venir sur la terre, l'être qui ne comprend pas sa voie, qui n'a pas encore trouvé sa ligne de progrès, est dirigé par des intelligences qui lui sont invisibles, vers l'endroit qui lui sera le plus propice pour graviter. Il ne pressent pas l'infini qui le pousse à la réincarnation ; il a l'impression d'agir seul et en toute liberté. Que chacun se contente donc de ce qu'il a dans la place qu'il s'est choisie lui-même, ou qu'une loi de justice lui a assignée. Chacun dans n'importe quel milieu peut s'élever en grandeur morale. Par le travail qui fait le progrès, par le travail qui est une élévation, chacun fait son chemin.

Souhaitez le progrès sans secousses, le progrès avec la liberté large dont on devrait bénéficier déjà. La colère aveugle fait commettre de déplorables actions. Le sang répandu nous fait frissonner d'horreur, nous qui descen-

(1) On apprécie plus justement dans l'espace l'utilité de certaines incarnations laborieuses.

dons par milliers dans vos mêlées affreuses et qui voudrions écarter les coups portés.

Aidez-nous, aidez-nous de vos efforts, de votre pensée, pour que les aveuglés entrent dans des idées de conciliation et que les révolutions sanglantes n'aient plus lieu. Les habitants de l'espace souffrent tant de voir le sang répandu, soit pendant les troubles révolutionnaires, soit pendant les guerres de peuple à peuple !

LIANA.

Notre œuvre n'est pas pour les superbes, elle est plutôt pour les petits, les humbles. Jésus n'apporta point sa morale seulement pour les riches et les puissants, ni pour les doctes pharisiens ; il vint avec une morale simple et sublime, et il s'adressa à la foule. Notre enseignement s'adresse aussi à la foule qui souffre, qui demande à la nuit de devenir clarté, qui demande à grands cris qu'une prochaine *Nouvelle* arrive — initiation à la liberté qui rendra l'essor à toutes les Intelligences. — Notre œuvre sera goûtée, aimée, et elle produira un bien immense, car les idées qui vous sont apportées viennent de haut.

Oui, il faut un aliment nouveau aux foules déçues. Il faut qu'elles sachent que le présent est fait du passé et prépare l'avenir ; il faut que chacun étudie, reconnaisse sa place, son but, et ne murmure plus contre son sort; il faut que chacun tâche de s'élever, de se gouverner, de réfréner ses passions mauvaises; il faut que chacun aime ses frères en humanité.

Rien ne semblerait plus socialiste, plus anarchiste même que nos théories, et pourtant rien au monde ne pourrait mieux endiguer les désordres qui se produisent partout. C'est que la science de la survie, tout en proclamant la liberté, assigne à chaque membre de la société des devoirs, une ligne de conduite exemplaire, et le respect des droits d'autrui. L'homme du peuple apprendra et comprendra qu'il a cherché lui-même la place qu'il occupe sur la terre, qu'il l'a voulue, et que dans l'ordre, tout en étant libre, il doit rester honnête pour progresser ; que, s'il joue à l'émeute, s'il tue, s'il veut dépouiller ceux qui ont travaillé pour acquérir, il se nuira à lui-même moralement, et même matériellement, car peut-être il reviendra sur la terre riche à son tour, et il sera spolié.

Oh! amis, avec la liberté d'âme, l'esprit de fraternité et de solidarité, le spiritisme établira un frein solide aux passions malsaines. Oui, sa connaissance répandue assainira l'atmosphère que la société respire, en établissant dans cette société une espèce d'équilibre moral, et chacun travaillera à s'améliorer dans le milieu où il a voulu venir. Enfants ! tous les sophismes du passé, les châtiments, l'enfer ! mais la foule n'y croit plus, n'en veut plus ! Elle attend, elle demande quelque chose de réel qui la soutienne et l'éclaire.

Afin d'avoir des instructions à donner, recueillez précieusement ce que nous vous apportons ; songez qu'en répandant nos enseignements, vous empêcherez des barricades de s'élever, des fusils de partir et des flots de sang de couler.

L'ORIENTAL.

Égalité-Fraternité.

L'âme n'a pas de titre si ce n'est l'acquis de ses réincarnations.

LITTLE.

On ne saurait tromper plus dangereusement les hommes qu'en leur montrant le bonheur comme but de la vie terrestre.

LAMENNAIS.

La soif des richesses, des grandeurs et de toutes les jouissances terrestres excite l'envie, ce véritable serpent qui dévore le cœur des ambitieux; nous en exceptons les nobles âmes, ambitieuses seulement des richesses intellectuelles.

Il y a une tourmente qui ne cesse jamais pour les arriérés, c'est la chasse aux grandeurs. Les désincarnés déjà avancés et dont l'âme est réellement en progrès, passent, en détournant la tête souvent, au milieu de la cohue de ceux qui recherchent les familles où ils trouveraient jouissances, fortune, honneurs, titres. Ceux qui savent déjà que la fortune est prise d'assaut par les passions mauvaises, qui savent combien les incarnations pour le progrès sont dures et nombreuses, combien de temps on y passe, ceux-là vont, pour avancer plus vite, dans les milieux où la lutte sera plus vive, où leurs forces morales se développeront davantage par un travail, soit matériel, soit intellectuel, qui fait que l'homme *arrivé*, c'est-à-dire qui s'est fait une situation, peut se reconnaître le fils de ses œuvres.

Dans ces temps où les trônes s'ébranlent, où les grands sont menacés de perdre ce prestige auquel ils tiennent tant ; dans ces temps où tout se nivelle, où la grande révolution a éteint les bûchers, détruit les abus trop criants, ce n'est plus une gloire de compter encore parmi les importants de la terre. Mais les puissants aiment mieux ignorer la vérité, éviter de s'instruire de ce qui ferait leur richesse et leur grandeur réelles. Ils considèrent la science d'Outre-Tombe comme une chose futile, distrayante pour le moment, mais il est rare qu'ils descendent de leur élévation fictive pour tirer des déductions philosophiques des phénomènes qui caractérisent si fortement l'œuvre du spiritisme. Les grands, entendez-vous, les grands auront de tout temps beaucoup de peine à croire que, dans la foule qu'ils éclaboussent de leur arrogance, le pauvre qu'ils regardent avec hauteur est peut-être un grand du passé, un riche de l'avenir auquel eux-mêmes demanderont peut-être l'aumône un jour. Ils se récrient, ces descendants des croisés, si vous voulez leur apprendre à voir dans une femme du peuple, couverte de haillons, une sœur d'une autre incarnation, une sœur *toujours* devant la Justice infinie. La belle dame mollement couchée sur les coussins de sa voiture, daignant à peine sourire au brillant cavalier qui lui fait escorte, n'aura pas un regard pour le pauvre enfant qui, sur le bord du chemin, attend qu'une obole lui tombe dans la main; cette *dame* ne voudra jamais croire que la main tendue puisse être celle de son propre enfant réincarné. C'est possible, cependant ! De même que tout est mouvement dans l'univers, que tout se déplace, de même les hommes changent constamment de situation. Celui qui méprise les « petites gens » en se drapant dans sa dignité et dans *la gloire de ses Ancêtres*, ne vou-

dra pas apprendre, savoir que ses nobles aïeux ont changé de place; que les parents, dont il porte le blason et dont il relate les hauts faits, sont perdus dans les masses. Oui, ces ancêtres, à l'heure qu'il est, peuvent être des mendiants; ils peuvent être tombés plus bas encore pour avoir frôlé la fange et la honte sous le harnais de cette richesse matérielle dont leur descendant est si fier.

Ah ! le principe d'égalité et de fraternité ! l'orgueil des hommes l'a presque effacé. La signification des mots qui forment la devise écrite sur le fronton de vos monuments, au nom d'une république quelconque, cette signification depuis le commencement des temps — qui n'ont jamais commencé, — n'a pas été comprise. La véritable égalité, la véritable fraternité et la véritable liberté n'existent que dans le progrès des âmes, parce que là, hommes, vous touchez, non à des principes, mais à des lois immuables.

Oui, égalité par les réincarnations. Les bonnes positions ne sont pas toujours pour les mêmes; c'est la conséquence de la loi de progrès qui est fatale ; pouvons-nous assez souvent le répéter?

Oui, liberté, autre conséquence du progrès en ce que, à mesure que l'esprit s'élève, il devient plus libre.

Oui, fraternité, également conséquence du progrès. Par la charité, l'âme s'élève dans l'amour de tous, elle acquiert l'esprit de justice. Amour, charité, justice, voilà le *nec plus ultra* de l'élévation pour l'homme; le bonheur, c'est de partager son acquis.

C'est un inspiré qui a trouvé cette devise de l'humanité que vous gravez sur vos édifices publics ; mais, si cette devise représente votre progrès intellectuel, et si les lois inéluctables du progrès vous l'ont fait écrire, ah ! dans ce monde où vous vivez, combien vous êtes loin de la comprendre ! Combien il vous est difficile de vous l'expliquer, et combien vous êtes éloignés encore d'en pratiquer le sens ! Non, non, riches et pauvres, vous êtes bien loin de vous entremêler, de vous tendre la main.

Si certains êtres sont amenés à prendre des situations qui semblent anormales, non par pur caprice mais par besoin de progrès, d'autres, les hommes d'un siècle en retard, en sont à ne désirer que les sinécures; ils ne convoitent que ce qu'ils appellent « l'élévation » au point de vue des grandeurs terrestres. Ceux qui dominent le monde par l'or jettent sur le pauvre un regard de mépris, et dans ce siècle lumineux de progrès, dans ce grand siècle aux découvertes merveilleuses, rien n'est moins uni par un lien fraternel que votre humanité. On rit des difficultés qui entravent les autres, on s'éloigne de ceux que le malheur frappe.

O humanité ! humanité ! combien tu as à travailler ! Hommes, quel chemin vous avez à faire pour vous rapprocher les uns des autres ! Que de larmes seraient séchées, de souffrances épargnées, de crimes évités, si ceux qui possèdent quittaient leur milieu de luxe pour se mêler à la foule, si ceux qui savent instruisaient ceux qui ne savent pas, et si ceux qui ne savent pas voulaient écouter ! Mais non ! Tous poursuivent un idéal dans lequel le bien de l'humanité n'entre pour rien, dans lequel le grand Devenir de tous est absolument méconnu. Chacun sert ses passions, sa jalouse envie, chacun voudrait faire descendre du pinacle, pour s'y mettre lui-même, celui qui, toujours armé, doit défendre sa place.

O grands du monde, comprenez vos devoirs ! Et vous, les effacés, soyez plus patients ! Harmonisez-vous, car vous êtes tous frères, et dans

cette vie présente, aidez tous ceux que vous pouvez aider. Puissants, vous descendrez demain à la place de ceux que vous oppressez aujourd'hui, que le progrès incompris descende dans les classes riches comme dans les classes pauvres, et que tous les hommes sachent que le bonheur ne consiste pas dans la recherche des jouissances, mais dans le bonheur qu'ils éprouveront en se tendant la main, en apprenant qu'ils ont été frères suivant la nature, dans le passé, et qu'ils le seront toujours dans l'éternel devenir.

L'ORIENTAL.

Néant des grandeurs terriennes

On n'emporte avec soi que le bien que l'on a donné.

BOSSUET.

C'est donc vrai! Toute grandeur est vaine! Pourquoi le vide s'est-il fait autour de moi? Personne près de mon trône? Où sont mes lustres aux mille lumières? Où sont mes courtisans? Pourquoi m'a-t-on abandonné? Suis-je un roi, ou un fantôme de roi? Les rois ne sont-ils plus les élus de Dieu? Pourquoi ne vois-je point Dieu? Pourquoi ma race est-elle tombée?

J'entends des voix ravissantes, j'entends des harpes mélodieuses. Pourquoi suis-je dans l'ombre et éloigné de ces concerts? Pourquoi mes lèvres ne peuvent-elles se tremper dans la coupe du bonheur? Est-ce parce que j'ai tout possédé que je dois tout perdre? Riche sur la terre, pauvre dans les cieux! Où fuir ce qui fut ma gloire? Que faire pour grandir dans cet inconnu?

Terre d'épreuve, terre de ces amours qui passent et ne laissent dans le cœur que sécheresse et dégoût, pourquoi t'ai-je habitée? Loin de moi les foules adulatrices qui saluaient ma venue dans le monde comme on salue la venue d'un être divin! Arrière! vous tous qui vous prosterniez devant moi comme si je n'étais pas un mortel semblable à vous! Je comprends maintenant le mal que vous m'avez fait.

Aveugle humanité! quand donc seras-tu assez virile pour te gouverner toi-même? Quand comprendras-tu que le pouvoir absolu, c'est la déchéance de tous pour la grandeur d'un seul?

UN ROI QUI SE CROYAIT GRAND.

Roi et Berger

Les sages reçoivent la flatterie comme la mer la pluie ; ils sont trop pleins de réalité pour être influencés par des gouttes d'illusion.

J.-F. SHÉPARD (*Essais*).

Berger, que ta musette est douce !

Roi, que ta couronne te pèse! Ton trône te rend obséquieux à toi-même. On souffre bien dans les situations de la vie où l'esprit et le corps n'ont

pas l'essor de la vraie liberté. J'ai vécu parmi les hommes; j'ai été puissant ; j'ai été roi ; j'ai souffert. Quand je revenais parmi les humbles, c'était le soulagement du poids des grandeurs, c'était le repos dans l'abîme de l'oubli. Mais, dans cet oubli terrestre, les rayons de la pure lumière venaient inonder mon âme et me rendre heureux.

Les hommes viennent ainsi souvent se reposer quand ils ont été de grands personnages. Après avoir régné, ils viennent se baigner dans les effluves fortifiants de la nature, au milieu de cette œuvre grandiose qui prouve d'une manière suprême la puissance éternelle. Un berger peut avoir été vingt fois roi.

Homme, va dans le chemin où les arbres étendent sur ta tête leurs rameaux en berceau, éloigne-toi d'un monde frivole, et des visions sereines t'apparaîtront. L'esprit emporté dans un bonheur mystérieux, tu te sentiras plus dieu, car tu oublieras les hommes pour t'exalter dans l'harmonie infinie. Philosophe, viens trouver dans l'ombre la révélation dont la recherche a blanchi tes cheveux ; pour comprendre les secrets de la nature, viens dans le silence des bois, et ses secrets te seront versés par elle-même, elle-même te donnera le parfum et le nectar de la science. Inspiré, prends ta lyre dans l'ombre et le recueillement, et les lyres des régions étoilées s'harmoniseront avec la tienne ; elles ne viendraient pas dans la foule bruyante où elles ne seraient pas entendues ; va sur la montagne, poète, regarde vers l'espace ; alors l'éclat de l'astre qui t'apporte le principe de vie sera l'inspirateur de ta lyre.

Le trône, c'est le symbole de la vanité qui abaisse. L'état de berger, c'est le calme qui fait retrouver l'essor de la pensée.

(Parlant aux invisibles :) Vous tous qui m'écoutez, vous qui vous êtes prosternés si bas devant moi quand j'étais pape, vous dont les flatteries m'auraient fait croire que j'étais supérieur aux autres mortels, regardez-moi sans crainte, et que mon visage de berger ne vous fasse pas tressaillir, bien que je voie maintenant votre duplicité, votre manque de fidélité envers votre pays. L'étendard de la foi fut l'étendard de toutes les révoltes ; ceux qui ont levé la main pour bénir ont aussi levé la main pour commander les massacres. Ma voix s'élève contre eux... Ma voix s'élève aussi pour leur pardonner, et, si moi même j'ai dû subir l'influence du milieu où j'ai vécu, j'en demande pardon aux hommes de mon temps et aux enfants des nouveaux âges.

Je vous rends justice aussi à vous qui avez voulu faire le bien en faisant le mal; inconscients autrefois, reconnaissez vos torts aujourd'hui. Je vous aime, et je vous pardonne de m'avoir empêché d'être grand comme je devais l'être ; je désire revenir avec vous pour dissiper les ténèbres que nous avons laissées sur nos traces.

Ah ! quand je reviendrai encore, combien je regretterai mes chants au milieu des bois, les voix que j'entendais dans la nature endormie ! Je vous regretterai, ô solitudes chéries où, à l'ombre des grands arbres, seul avec moi-même, je chantais le repos de l'âme, et je me retrempais pour de nouvelles luttes, pour de nouveaux combats.

FERNANDO.

(Dans une incarnation de berger.)

Yves le Chevrier

Yves le chevrier est bien triste aujourd'hui. Pourquoi est-il triste? A-t-il perdu sa chèvre préférée? A-t-il par hasard quelque chagrin d'amour? Non. Sa chèvre préférée bondit autour de lui, et son cœur ne connaît encore aucun amour.

Yves le chevrier est bien triste aujourd'hui. Pourquoi est-il triste? A-t-il mécontenté ceux qui l'emploient? A-t-il peur d'être renvoyé? Non. Au contraire, il devrait se réjouir, il devrait être heureux, car il est aimé de tout le monde.

Et voilà que sa musette repose auprès de lui et qu'il ne songe plus à chanter.

Yves le chevrier ne gardera plus les chèvres; Yves le chevrier les fera garder à son tour, car il est devenu riche; car ses parents qui l'ont abandonné, pris un peu tard d'un amour repentant, sont venus le chercher pour l'emmener dans leur château.

Yves le chevrier ne gardera plus les chèvres; voilà pourquoi il est triste.

C'est qu'il a peur des valets galonnés et des salons merveilleux; il a peur des parents qui habitent le magnifique château et qu'il n'a jamais vus jusqu'à ce jour; c'est qu'il aime la liberté et qu'il regrette ses chèvres. Yves le chevrier est bien triste, et il vendrait le château pour garder son bonheur. Mais il faut partir.

Or, le lendemain, avec grande pompe, on l'installait dans la famille. Il y avait grande fête dans le château, au milieu de la joie des parents et des amis réunis; seul Yves ne souriait pas.

Et voilà que quinze jours plus tard — peu de chose ! — Yves se coucha sur son grand lit, le visage pâle et les yeux éteints ; et on disait que le jeune maître allait mourir. Et tous priaient; rien n'y fit. Et cependant sa mère, concentrant sur lui tout l'amour dont elle l'avait privé, pleurait et priait avec toute la ferveur de son âme.

Enfin, quand le dernier moment fut venu, et qu'on n'attendait plus que le trépas, elle vint s'agenouiller devant lui et lui dit : « Pourquoi me quitter? Pourquoi partir? N'es-tu pas heureux ici? N'as-tu pas les plus beaux atours, les plus beaux vêtements? N'es-tu pas le plus riche, le plus brillant de tous les jeunes seigneurs de ta société? N'as-tu pas des chevaux de chasse, des chiens et des équipages? N'as-tu pas cent laquais pour te servir? Que te manque-t-il donc? »

Il se souleva, et dit : « Que me fait tout cet éclat? Que me font les richesses? Il me manquait un bien plus précieux, il me manquait ceux que je voyais jadis et que je vais revoir. Et il faut que je sorte plus pauvre et plus nu que ver; car je m'en irai seul, sans chien ni musette, les bras en croix dans mon cercueil. Ceux que je voyais venaient d'en haut, et ils me disaient de douces choses. Je n'étais pas seul, car un troupeau de jeunes vierges et de jeunes garçons blonds causait et me racontait les merveilles de ma vie passée. Ils me disaient que j'avais été grand et que je devais être maintenant dans une humble condition, parce que c'était voulu pour m'ôter mon orgueil. Et vous, vous me le rendez, cet orgueil; il faut donc que je m'en aille. C'est pourquoi je m'en irai seul, sans chien ni musette, les bras en croix dans mon cercueil. »

Et la mère pleurait amèrement, l'âme pleine de regrets. Et les amis de l'espace se réjouissaient, et ils essuyaient ses pleurs du bout de leurs

ailes. Ils emportèrent le fils avec des chants joyeux ; et, quand il fut parmi eux, il vint hanter à son tour le chevrier qui l'avait remplacé ; car il aimait les chèvres qu'avaient caressées les Esprits aimés. — Et sa mère pleura et ne se consola qu'à son lit de mort, à cette heure dernière où il vint la chercher, et où il lui apprit que la vie de l'espace est meilleure que celle de la terre.

STOP.

Note. — Il m'est permis de rapporter dans ce livre quelques séances de phénomènes d'incarnations obtenues par le médium Mme Hugo d'Alési de Peralta, certaines de ces séances ayant été publiées et signées dans la *Revue d'études scientifiques psychologiques* (rue des Petits-Champs, 5, en 1879-1880). J'ai choisi spécialement des ballades de Stop pour qu'on puisse comparer avec celles du même auteur obtenues par d'autres médiums venus plus tard et qui n'ont point connu Marie d'Alési, morte en 1881. Puisque je peux nommer ce médium, je tiens à lui rendre un hommage mérité. Marie d'Alési était une femme des plus intelligentes, d'une nature élevée, d'un caractère charmant. Elle était écrivain philosophique, poète, musicienne ; les visiteurs d'outre-tombe trouvaient donc en elle un appui précieux. Elle était prête à tous les sacrifices pour affirmer la réalité de la survie. Dévorée par un mal horrible qui devait l'emporter, elle me dit au milieu de ses souffrances : « Pauvre petite terre ! comme on y souffre ! Je l'aime en raison même de ses souffrances. J'y reviendrai encore comme médium, j'y reviendrai avec toutes les forces que je pourrai rapporter de l'espace. J'y reviendrai pour la consoler et l'éclairer. » Peut-on porter plus loin l'héroïsme et l'amour pour ses frères !

Le digne compagnon de sa vie, M. F. Hugo d'Alési, était bien connu dans le monde spirite par ses portraits de disparus, lors même qu'il ne les avait jamais vus. Il a fait de nombreux prosélytes ; que de portraits reconnus ! Ces portraits sont fort beaux, artistiques, faits en dehors de toute méthode ; il les obtenait médianimiquement, parfois dans l'obscurité. Je ne puis m'étendre sur ces phénomènes ; cela nécessiterait des volumes. J'engage donc le lecteur — il ne perdra pas son temps — à lire les notes sur les médiums dans *Les Chrysanthèmes de Marie*, par C. Chaigneau ; l'auteur, connaissant M. et Mme d'Alési de longue date, donne, sur les phénomènes obtenus par eux, des contrôles et des renseignements extrêmement intéressants. — (Notre cher Hugo d'Alési a quitté la terre à son tour, pendant que cette édition nouvelle était en cours d'impression.)

R. N.

Le Pêcheur

Suivez-moi, et je vous ferai pêcheurs d'hommes.
(*Marc*, I, 17.)

Ma barque glissait doucement sous mon léger coup de rame, ondoyant avec grâce sur les eaux du fleuve ; elle ralentissait aux endroits que je savais poissonneux et où je jetais vivement mes filets. La nuit était calme, étoilée ; les ondes seules mêlaient leur murmure au rythme cadencé de mes rames.

Le silence, la solitude sur l'eau donnent des idées étranges. Le pêcheur, en côtoyant les rives fleuries, aime à regarder la verdure et le feuillage des arbres sommeiller sous le baiser furtif des étoiles qui choisissent la nuit pour s'enamourer de la nature. Ah ! que j'aimais la nuit ! Que j'aimais son calme profond, la solennité imposante de tout ce qui, le jour, brille dans les feux du soleil. Seul, je me sentais mieux vivre ; je songeais ; et le pêcheur devenait philosophe.

Sur les bords du fleuve, parfois je voyais un pauvre hère endormi. C'était un malheureux sans refuge qui était venu là, au bord de l'eau dont le murmure l'avait attiré, peut-être pour bercer sa faim.

Le pêcheur voyait souvent aussi un poète, un rêveur, qui aimait à vivre la nuit. Pour lui, la nuit, sa muse aimée avait des ailes d'or, un front pur et serein, des yeux d'azur doux et brillants. Elle lui semblait plus belle encore éclairée par les rayons de son âme, tandis que le soleil des cieux faisait place à la nuit pour la terre. Lorsque, troublant le silence, mes filets tombaient sourdement dans l'eau, le poète me regardait avec un sentiment de tendre pitié pour le pauvre pêcheur, et sa muse lui disait des vers pour moi.

Le pêcheur philosophe voyait tout cela, et bien d'autres choses encore...

En suivant le cours du fleuve, j'arrivais sous les fenêtres des palais. J'écoutais les chants joyeux, les bruits des brillantes fêtes ; je voyais resplendir les feux de mille lumières, et je me disais : Y a-t-il là plus de bonheur que je n'en trouve en rentrant dans ma hutte de pêcheur? Sont-ils plus heureux que moi, ces fous emportés dans les tourbillons de danse? Les fleurs embaumées qui parent les femmes ne cachent-elles pas quelque serpent qui mordra au cœur la reine de la fête?... Peut-être ma pêche ira-t-elle, demain, orner la table des seigneurs de ces palais et satisfaire leurs goûts. Peu leur importera le pêcheur qui dans son âme chante son amour, sa solitude, sa liberté sous le grand ciel, et son indifférence pour les fêtes de ceux qui étalent un bonheur incertain... Mon bonheur, à moi, est divin ! Il est dans mon âme sereine qui s'élève vers l'Éternel, vers celui qui jette des poissons dans mes filets, qui fait ouvrir les fleurs, et qui donne la nuit pour le repos du jour.

Je faisais une évocation de pitié pour les grands de ce monde..., et ma barque glissait toujours... et mes filets tombaient toujours aux bons endroits. Quand je rentrais sous mon modeste toit, je retrouvais ma femme et mes enfants qui se pendaient à mon cou ! . . . .

. . . .

Mais je ne suis plus maintenant le pêcheur du fleuve. *Ma pêche est devenue miraculeuse.* La table où seront servis ses produits se nomme la table du Progrès, devant laquelle la Grande Ame se réjouit de la régénération des hommes. Ma pêche est merveilleuse, car je suis devenu « Pêcheur d'hommes » !

J'ai vu Jésus, le divin, le sublime ! Je l'ai vu dans sa gloire, Jésus le pêcheur d'âmes ! Et, animé d'un enthousiasme que rien ne saurait décrire, je suis revenu sur la terre pour me faire pêcheur d'hommes et suivre les traces de Jésus-Amour, de Jésus le divin pêcheur.

Ah ! qu'il fait bon d'être pêcheur d'hommes et d'avoir l'espoir de devenir un jour comme Jésus qui, sur la terre, pêcha le plus d'âmes pour servir le progrès Éternel !

Un Pêcheur.

ONZIÈME SÉRIE

LES MONDES

Et, quand l'humanité ne sera plus, Dieu sera; et l'humanité aura contribué à le faire ; et dans son vaste sein se retrouvera toute vie.

Ernest **Renan.**

Tout s'accomplit par un mouvement semblable à celui de l'Océan qui s'avance et se retire et s'avance encore, couvrant chaque fois ses grèves à une plus grande hauteur.

Lamennais (*Amschaspands et Darvands*).

Ce qu 'est la « Fin du Monde »

« Les étoiles tomberont, et tout disparaîtra dans les cieux. . » — « Pour ce qui est du jour et de l'heure, personne ne le sait... »

(*Marc*, xiii.)

Alors que votre système planétaire n'existait pas, partout dans les immensités brillaient des soleils entourés de planètes. Une parcelle de la matière cosmique qui forme les mondes arriva un jour, bouillante comme un métal en fusion, et elle s'arrêta dans cet espace où vous vivez et où vivent les mondes voisins de votre univers. Elle y arriva par une force, effet d'une loi, et elle s'y arrêta comme un voyageur qui a atteint le terme de sa route.

La nébuleuse en feu ne put se fixer en un seul globe; il s'en détacha des parties qui prirent aussi la forme globuleuse. Le principal noyau resta le plus en retard, une boule de feu qui s'en sépara emporta une certaine somme de rayons qui furent projetés comme de petits soleils ; mais ces globes se refroidirent bientôt et ils restèrent sans feux et sans lumière propre. La terre fut un de ces globes. Après avoir répandu tous ses rayons, après avoir laissé sortir tous les feux torturant sa surface, après avoir subi de violentes convulsions, elle finit par s'éteindre, et son enveloppe garde les traces de ces terribles cataclysmes. Votre terre a donc été soleil.

Le principal noyau fut le dernier à se solidifier. Il était prédestiné, celui-là, à servir de flambeau aux mondes émanés de lui ; il semble les prendre sous sa protection. Ces mondes le suivent, tournent généralement dans un même sens, et leur vie maintenant, et la vie des êtres qui les habitent, est puisée dans les rayons du soleil. Ce soleil s'est formé le dernier en globe sphérique ; il vous alimentera encore pendant des temps que nulle intelligence humaine ne peut compter ; vous lui prendrez son principe vital pour en vivre ; puis il s'éteindra.

O hommes qui pouvez me suivre par la pensée, sachez que, lorsque le refroidissement qui est l'image de la mort se sera produit entièrement, au jour où le soleil aura rendu tous ses feux, un calme glacial, des ténèbres profondes se répandront sur vos mondes, car les autres étoiles sont trop éloignées de vous pour suppléer votre soleil. Alors s'accomplira la prophétie de Jésus : « Les étoiles tomberont, et tout disparaîtra dans les cieux. » Mais sa prophétie, écrite trop longtemps après lui et mal traduite, a toujours été mal comprise et vous est arrivée complètement altérée. La fin du monde prophétisée par Jésus devait être interprétée scientifiquement.

Que deviendront ces planètes dénuées de toute végétation, abandonnées de tout être pensant, recouvertes de glaciers? Quelle route prendront-elles ? Ressusciteront-elles?

La lumière de vos âmes vous fait comprendre que l'Être des êtres ne laissera point ces mondes dans la mort. Reprenant leur route vers d'autres points de l'espace, ils iront puiser de la chaleur dans les nébuleuses qui forment la matière cosmique, ils se confondront harmoniquement avec elles, et, retrouvant une nouvelle vie, ils se morcelleront encore pour produire des fluides de quintessences indestructibles.

Les mondes sont des champs que Dieu cultive, et la récolte, c'est le progrès des âmes. Les mondes se forment, les mondes disparaissent... Et vous ? et nous ? que deviendrons-nous ?

Des êtres toujours plus perfectionnés, prenant des feux des mondes la quintessence vitale pour marcher, éternellement nouveaux, toujours plus aimants, toujours plus aimés !

ÇAKYA MUNI.

Transformation

A tout être la fin n'est que commencement,
La souffrance, travail; la mort, enfantement.

LAMARTINE.

Rien ne survit que l'âme. Faisons-la donc héroïque ici-bas. Nous n'aurons que ce que nous mériterons, et notre Ciel sera celui que nous aurons construit sur terre dans des ébauches successives de vertu et de génie. Notre idéal sera réalisé petit ou grand selon nos œuvres et nos pensées.

DARGAUD.

La phase de la transformation pour tout ce qui existe dans l'univers, se fait par ce que vous êtes convenus d'appeler « la mort ». La science moderne, acceptant déjà la loi des transformations, arrivera à connaître le principe actif, à admettre les éléments intelligents, et alors le système des mécanicistes sera détruit. Elle admet déjà que la vitalité est une force, que toute force est composée de molécules invisibles, impalpables, vivantes ; donc, le principe de la continuité des existences est acquis par la science elle-même. Le transformisme existe pour tout ce qui frappe vos yeux, comme pour tout ce qu'ils ne voient pas, pour mille choses

enfin dont vous n'avez aucune idée. Vous êtes, en tant qu'êtres matériels, des diminutifs de votre monde; la loi de transformation existant en vous, existe pour le monde dont votre chair et votre sang sont les dérivés. Votre terre obéira donc à la loi du transformisme, et tout ce qui vient d'elle subira cette même loi. Votre planète, qui a été soleil, a diminué de force et de vie, elle est déjà vieille, ses fluides s'épuisent; le beau soleil qui lui donne des forces a maintenant des taches grandissantes, des places d'où il ne sort plus aucun rayon, places qui forment croûte déjà et qui, dans des millions d'années, seront cultivables.

Lorsque votre terre ne sera plus, ou qu'elle ne sera qu'un glaçon roulant dans l'espace, les êtres qui s'y sont incarnés devront-ils rester dans l'atmosphère d'un monde glacé? Ceux qui y ont fait leur progression devront-ils attendre que les éléments de ce monde soient attirés par les forces vives de quelque nébuleuse et aillent reprendre une nouvelle vitalité, reprendre comme une nouvelle incarnation? Car la terre a aussi des forces vitales. Les êtres élevés sur ce monde devront-ils le suivre ?

Non! L'enfant qui grandit n'abandonne-t-il pas sa mère pour aller à ses travaux, pour suivre sa voie? L'oiseau n'abandonne-t-il pas son nid? Le jeune lion n'abandonne-t-il pas l'antre où il est né? Pourquoi les êtres, en admettant qu'ils restassent près de la terre un temps incalculable, pourquoi attendraient-ils pour la quitter qu'elle meure elle-même? Mais que d'incarnations, que de travail il leur faut pour affiner cette enveloppe qui doit devenir assez légère pour être transportable dans l'espace par la puissance de la volonté!

Pendant vos incarnations sur la terre, vous l'avez vue sous tel ou tel aspect, vous avez progressé dans telle ou telle matière; mais il y a un ordre général de choses que l'état de terrien ne vous permet pas d'étudier; ce sont : le pourquoi de votre planète, le devenir de cette formation qui a aidé à votre progrès, la vie dans le ruisseau, dans les ramures, la vie dans le minéral, la vie atomique, tout enfin par où vous avez passé, tout ce que vous avez été. Il y a là matière à réflexions et à études profondes. Comme vous avez passé par tous les règnes, vos transformations vous seront un appui dans votre travail, vous avez pris un degré d'assimilation par tout ce que vous avez vécu ; une fois dans l'espace, vous pourrez, par vos ressouvenirs, les étudier encore, les revivre sous un jour nouveau plus beau, les approfondir mieux qu'au moment où vous les avez vécues matériellement, et cela en vous adaptant seulement les phases de chaque transformation particulière que vous avez traversée.

De l'espace, nous voyons la perspective des mondes de votre système suivant le point où nous sommes placés. Un grand attrait pour nous, c'est la variété. Sur votre monde, il y a variété en toutes choses; sur les autres mondes aussi; mais, comme thèse générale, c'est la même harmonie. Sur la terre, tous les progrès s'harmonisent, de même en est-il sur les autres planètes, et au moment des grandes réunions dans l'espace, toutes les planètes sœurs confondent leurs progrès en un seul progrès général. Il en ressort entre les arrivés ce charme qui provient des particularités que garde le progrès de chacun.

Les planètes de votre système mourront les unes après les autres. Tous les êtres qui s'y sont incarnés en garderont un cadre d'études. Lorsque vos planètes et leurs sœurs iront chercher une nouvelle vie dans les grands foyers qui sont faits pour redonner aux mondes la vitalité qu'ils

ont perdue, elles se perfectionneront dans leur composition, et rien ne prouve que ces planètes s'étant retrempées dans une nouvelle force, ayant repris une nouvelle sève, rien ne prouve qu'alors les êtres qui les auront vues mourir, ne reviennent sur elles pour s'y reposer, y revivre encore peut-être, mais dans un état tout autre, parce que les éléments de ce monde se seront modifiés avec le progrès qu'auront fait par eux les Intelligences supérieures. Il y a des systèmes planétaires éclairés par des soleils rouges, bleus, jaunes, etc.; cette lumière donne une coloration toute particulière aux fleurs, aux animaux, aux hommes, enfin à tout ce qui vit sur la planète. Il y a là une nouvelle coloration de vie, une variété inimaginée, car les vibrations de la lumière ont une action excessivement puissante sur la forme et les détails qui caractérisent les productions d'un monde. Le progrès existe partout. Les mondes de votre système, après leur mort, revivront aussi d'une matérialité inconnue de vous et seulement entrevue par nous dans certaines visions élevées. Il y a des mondes presque fluidiques sur lesquels les grandes Intelligences seules peuvent se reposer. Ces mondes sont une chose absolument irrêvée! Rien, rien, dans mon intelligence, ne peut en exprimer la beauté !

Voyez ce qui vous attend! Admirez la variété dans l'étude, la variété dans l'acquis, la variété dans le bonheur s'embellissant à l infini et par l'infini.

Pour le conquérir, ce bonheur, aimez, aimez!

L'Oriental.

Infériorité de la Terre

Dans le monde inférieur où vous êtes, n'oubliez jamais que vous devez vous purifier sans trêve.

J. de L.

J'ai entendu sonner tout à l'heure un instrument que vous employez pour marquer le temps. Qu'est-ce que le temps? Rien. L'éternité est tout. Si, pendant que nous sommes sur cette terre, nous divisons cette existence en secondes, en heures, en jours, en mois, en années, c'est que le temps que nous passons ici-bas est si court, si court, que nous essayons de le faire paraître plus long.

Votre planète, depuis sa formation, a déjà accompli tant d'années, qu'il serait presque impossible pour vous de saisir le nombre qui pourrait figurer cet espace de temps.

Quand votre système solaire s'est formé, votre soleil était comme les amas de soleils de votre nébuleuse, à l'état gazeux, par suite de certaines lois que ni vous ni moi ne comprenons. Ce gaz s'est condensé par l'effet du mouvement du corps globuleux qui a, pour ainsi dire, enfanté des mondes. Pourquoi la terre sur laquelle je suis, sur laquelle vous êtes, est-elle considérée, parmi les mondes tournant autour de votre soleil, comme très inférieure?

C'est parce qu'elle est une des dernières nées. L'être ne parvient qu'à la suite de nombreuses incarnations à un état lui permettant de comprendre cette intelligence qui est en lui. Les êtres qui habitent certaines

autres planètes sont plus développés parce que leurs terres à eux, étant sorties du soleil bien avant la vôtre, leurs humanités ont eu plus de temps pour progresser.

Les êtres quittent leur planète quand arrive pour eux le degré de perfectionnement possible sur cette planète.

La planète aînée de la vôtre a une coloration rouge, c'est celle dans laquelle la vie a le plus d'analogie avec la vôtre ; mais, quoique dans cette planète l'humanité ressemble à celle-ci, l'élévation morale y est beaucoup plus considérable. La guerre y est inconnue. Ce que vous appelez « le régime gouvernemental » a pour principe ce que vous nommez : liberté, égalité, fraternité. Tous les hommes travaillent pour le bien mutuel ; chacun vit, non pas pour soi, mais pour tous ; le mobile le plus puissant de leurs actions n'est pas l'amour du gain, mais l'amour du prochain. Aussi, chez eux, l'avancement est-il beaucoup plus grand que chez vous, qui appelez *science* ce qui n'est qu'un vain mot pour cacher votre manque de savoir.

Les habitants de cette planète ont des instruments d'optique beaucoup plus puissants que les vôtres ; au moyen de leurs médiums, ils peuvent savoir aussi certains événements de votre globe qu'ils appellent, avec quelque raison, *la terre des ignorants*. Leur temps est employé à chercher le *vrai*, tant dans la nature que dans les choses spirituelles, dont ils ont une plus grande connaissance que vous. Chez eux, la vieillesse n'est pas une charge ; c'est un marche-pied pour rentrer dans l'espace d'où ils sont venus. Pour eux, quand le corps astral quitte le corps planétaire, ils considèrent cela comme vous les feuilles qui tombent de l'arbre ; c'est une dépouille usée qui s'en va, c'est donc plutôt un signal de réjouissance que de deuil.

Vous dire qu'ils ne souffrent pas ! Non ! Mais ils ne ressentent pas comme vous les douleurs physiques ; et puis, les connaissances qu'ils ont déjà acquises, tant sur leur planète que dans d'autres, leur permettent de mieux supporter leur fardeau.

— Pourriez-vous nous parler de Jupiter ?

— Jupiter est une planète qui est nécessairement plus avancée que la terre, étant plus âgée. Ce globe est si différent du vôtre que, si vous y étiez transportés, vous ne pourriez ni marcher à sa surface ni respirer à la manière de votre humanité, et vos sens ne vous serviraient pas.

Les habitants de Jupiter ont des corps semi-fluidiques, tenant le milieu entre le corps humain et ce que vous appelez le périsprit ; conséquemment, la maladie ne les atteint pas. Comme le but de cette humanité est le large développement de l'intelligence déjà conquise par de très nombreuses incarnations, de la développer dans la connaissance des mondes, les habitants de Jupiter cultivent beaucoup les arts et les sciences et s'inquiètent fort peu de la nourriture de leur corps ; cette nourriture pousse pour ainsi dire à leurs pieds toute préparée. A côté de ces êtres supérieurs, il existe aussi des êtres d'un autre ordre, inférieurs même, comme intelligence, à certains êtres de votre terre. Je ne puis vous parler de leur mode d'existence : vos sens bornés ne saisiraient pas la moitié de mes paroles.

Il n'est pas rare de voir certains d'entre ceux que vous pourriez appeler les animaux de Jupiter venir sur votre planète continuer leur route de progrès. Si l'animal de Jupiter est doué de la parole, quel empêchement y a-t il à ce qu'il trouve dans votre monde l'échelon des connaissances se

rapportant à son degré d'avancement, de même que l'être terrien peut trouver dans une autre planète un état analogue au sien? Quand l'Inférieur de Jupiter a fait son temps comme homme sur la terre, il peut retourner comme homme dans Jupiter, ou aller dans une autre planète supérieure à celle-ci.

LE FAKIR.

Lumière sidérale

Il y a autant de fluides que de couleurs.

Le fluide blanc est le plus brillant. Il faut ambitionner cette robe blanche qui semble tissée des rayons du soleil.

C'est le fluide blanc qui est la lumière sidérale, c'est par cette lumière que les extra-terriens peuvent se diriger vers les régions où ils doivent faire leur stage s'ils ont encore besoin de se rendre sur la terre ou en d'autres lieux de pérégrination. On les entoure de colonnes de fluide; ainsi éclairés, ils voient la route qu'ils doivent suivre; ils ne peuvent plus s'égarer ni oublier le but assigné.

Le fluide des grandes Intelligences sert à éclairer celles qui sont en progrès; ce fluide est une émanation d'elles-mêmes; ces âmes rayonnent, et leur rayonnement se propage à une distance infinie.

Dans vos régions sidérales, les esprits ont donc un corps d'une blancheur éblouissante. Pour produire la lumière autour d'eux et pour voir au loin dans les profondeurs de l'espace, ils projettent leurs propres fluides, leur propre substance, et leur pensée, rapide comme le fluide qui en découle, se trouve immédiatement en état d'embrasser les êtres et les mondes que le fluide déjà parti doit éclairer. Voilà comment les êtres avancés peuvent voir où ils veulent voir, comment leur pensée les transporte instantanément où ils veulent être.

Vous me direz: Si dans le système solaire, auquel appartient la terre, le fluide blanc est le plus pur parce qu'il provient des Intelligences qui habitent le soleil, quelle est donc la couleur des êtres qui sont dans d'autres systèmes où le soleil donne des rayons bleus, rouges, jaunes, etc. ?

Dans chacun de ces systèmes, les *êtres développés* revêtent la couleur des rayons de leur soleil. Lorsqu'une âme déjà très avancée sort de votre système pour aller dans un autre y faire un stage, un travail, ce n'est pas dans le plus obscur des mondes de ce système qu'elle se rend, mais dans le soleil.

SOCRATE.

Pluralité des Mondes

Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon père.

(*Jean*, XIV, 2.)

Certains savants nous disent: Oui, la vérité peut être ce que vous enseignez; mais, en somme, que disent vos disparus ? Ils affirment la pluralité des mondes, des existences, mais ils en restent là...

Toute vérité, révélée ou non, doit avoir une base scientifique. Les chercheurs de vos jours, par leurs travaux bien dignes d'éloges, ont démontré la pluralité des existences parce qu'ils ont trouvé le transformisme dans la gradation des êtres, mais ils l'expliquent autrement que nous. Ils ont reconnu aussi la vie dans les mondes.

Oui, il y a pluralité des mondes.

Les grandes lois naturelles, dont les variations sont infinies, vous ont placés dans un système planétaire qui se soutient lui-même par des classes d'harmonies graduées. A une distance où l'inconnu est tel, que la pensée de l'homme n'ose le sonder, la vie se trouve puisqu'elle est partout, et là, elle peut être plus intense qu'ici. Soyez heureux de pouvoir, par la pensée, y aller puiser une nouvelle substance de vérité que ne peut vous fournir votre globe.

Les mondes supra-terrestres produisent (1). La chaleur d'âme semble leur être distribuée en raison de la force des rayons du soleil; il faut du soleil pour élever l'âme comme pour faire pousser la plante. Dans ces mondes, les atmosphères diffèrent absolument, et la constitution des êtres varie selon la composition de l'atmosphère qui est la conséquence de la force plus ou moins grande de la nature. C'est l'atmosphère qui tamise les rayons bienfaisants du soleil, et, suivant la force de ces rayons, la structure des êtres se constitue en rapport avec la catégorie d'Intelligences qu'elle doit servir à développer. Si les soleils donnaient à tous leurs mondes les mêmes rayons que reçoit votre terre, il n'y aurait pas de gradation. Dans ces mondes, tous différents, la nature a des variétés dont l'universalité est un sujet d'admiration.

La terre semble être entourée d'une gaze atmosphérique ; l'homme pourrait y vivre dans un milieu de bonheur, y cueillir la fleur aimée; la fleur a un langage pour l'homme, et l'homme comprend la vie de la fleur. Dans d'autres mondes où la vie matérielle se colore moins, mais où la chaleur de cœur est plus grande, il existe entre les êtres une harmonie telle, que les productions sont en rapport avec les aspirations de la pensée. Ceux qui habitent dans ces parages ont des ravissements si grands, qu'ils sont pénétrés d'amour pour la Grande Ame qui contient de si belles choses.

Ne croyez pas qu'en quittant cette humanité, vous alliez pour toujours dans ces mondes sans pouvoir revenir à la terre; jamais les grands initiés de l'Inde antique n'ont dit ces choses. Toutes les humanités gravitent dans leurs milieux ; elles les quittent après un travail accompli. Etranges horizons ! Naissance nouvelle ! On n'est plus emporté par ce globe que l'on voit, dans sa course continue, parcourant son orbite sans jamais passer dans les mêmes lieux, et puisant sur son passage des fluides qui sont sa nourriture, car ce globe a une vie à lui. A des sommets inaccessibles à votre compréhension, le sidérien contemple encore avec amour la terre qui lui a permis de faire éclore son intelligence. Il voit les êtres des divers degrés s'entr'aidant sans cesse, s'entr'aidant parce que c'est la loi universelle. A mesure qu'on grandit, cette loi s'impose davantage ; le premier arrivé attend le retardé : c'est le frère qui attend son frère retourné sur la planète pour y travailler encore; c'est la mère qui attend son fils; c'est une âme qui attend ses âmes sœurs, son âme épouse. L'amour est le seul lien qui rattache ces êtres à la terre; ils peuvent attendre, ils n'y perdent

(1) Voir les *Humanités dans les planètes*.

rien; ils s'élèvent même en attendant parce que c'est par amour qu'ils attendent. Il y a entre eux une communion qui les soutient, qui les leste dans les milieux fluidiques, ou qui les emporte ensemble dans les hautes régions. Cet amour entre les âmes fait comprendre l'amour de tous, et l'amour de tous fait comprendre l'Harmonie Universelle, fait comprendre Dieu De ces hauteurs, les êtres parlent à ceux qui sont aux degrés précédents ; ils voient ceux qui les envoient, ceux qui travaillent pour leur ressembler; ils voient aussi ceux qui ont déjà franchi leur degré de développement; et la chaîne s'étend ainsi, à l'infini.

Oui, lorsque la matière est moins compacte, que l'Intelligence fécondée par l'amour quitte les régions du travail physique, elle élargit son cadre, elle entre dans des sphères supérieures plus pures d'atmosphère ; de là, elle perçoit un plus vaste ensemble, un cercle plus éclairé; mais la science qui se révèle par ses feux est toujours amour. Quel spectacle! Rien ne peut le rendre. Tout ce que la terre vous procure de joies pures, de grand amour fraternel et humanitaire, n'est qu'un atome auprès de l'amour dont sont embrasées ces splendides Intelligences.

Ces idées sur les mondes et sur l'espace vous révèlent la science d'extra-terre, qui est la plus importante de toutes les sciences, parce qu'elle les contient toutes ; mais, dans les milieux où la Vérité n'a pas encore frappé l'oreille des incarnés, elle ne doit pénétrer que peu à peu, par gradation. La gradation est le symbole des harmonies.

Une Harmonie.

Parmi les mondes qui peuplent l'espace, il y en a que j'appellerai *planètes intermédiaires*. D'après ce que je sais et que je vous donne comme mon savoir personnel, les planètes intermédiaires n'appartiennent pas à votre système. Leur raison d'existence est que l'être, se dégageant difficilement de la matière dense, a besoin quelquefois de passer un certain temps sur un globe où le périsprit est contenu dans une enveloppe moins lourde que le corps planétaire, pour s'habituer au maniement d'une matière de densité moindre. Mais il faut de nombreuses incarnations avant d'arriver à une planète intermédiaire, car nous avons d'abord à nous débarrasser de beaucoup de défauts; il faut abattre l'écorce de l'arbre avant de pouvoir en travailler le bois.

Le Fakir.

L'Étoile d'Amour

Il est mort un soir au moment où la première étoile apparaissait dans les cieux. Il est mort en fixant ses yeux sur ce flambeau de Dieu qui brillait dans la nuit comme pour éclairer sa route pendant son voyage, son grand voyage! ..

Il me dit: « Je vais loin de ce monde. J'emporte ton amour; et je vais dans cette étoile où je t'attendrai. »

Et chaque fois que l'étoile, après les feux du jour, s'élevait dans le silence et la douce poésie de la nuit, mon cœur battait avec force et mes yeux se perdaient dans le rayonnement de l'astre où s'était enfuie l'âme de mon bien-aimé. C'était en vain que les délices de ce monde m'invitaient à aimer le jour; en vain que les fleurs se faisaient belles, que la nature

se parait d'habits de fête comme pour célébrer le printemps de mon existence. Je ne me sentais vivre, je ne me sentais immortelle que lorsque le manteau de la nuit s'étendait sur la terre et que mon étoile d'amour appelait la réalisation de mon rêve :

Rejoindre mon bien-aimé dans l'étoile d'amour !

Marie d'Alési.

Note. — Après sa mort, Marie d'Alési revint souvent nous donner des communications, surtout des ballades.

R. N.

A propos des Étoiles

N'insistez point auprès des Invisibles pour obtenir des renseignements sur les étoiles. Il y a un nombre infini de désincarnés qui ne peuvent même arriver *à voir* la première étoile, en dehors de celles qui font partie de votre système. Parmi ceux qui peuvent descendre sur la terre, il y en a qui donnent avec précision des détails qui ne doivent pas être crus, parce que ces désincarnés prennent un effet de perspective pour la réalité (1). Il y a une variété infinie dans les planètes, dans leur végétation, dans la structure des divers êtres qui les peuplent, dans leur avancement, et surtout dans leur vie sociale; il est excessivement difficile aux habitants de l'espace, je le répète, de donner à présent une communication précise sur telle ou telle étoile; cela nuirait infailliblement à vos études; ce serait pour les hommes un écueil qui les ferait tomber dans le fantastique outré. Le temps n'est pas venu pour ces enseignements ; aussi les divers correspondants qui vous instruisent se contentent-ils d'encourager vos aspirations à connaître ces mondes dans lesquels il y a tant de merveilles à étudier. Lorsque les communications données sur les mondes n'ont aucun contrôle possible, leurs enseignements ne peuvent être accrédités. Ce qu'il faut avant tout, c'est faire une œuvre pour l'élévation de l'homme, une œuvre enfin qui puisse prendre le cœur en même temps que l'intelligence et infuser dans les âmes le sentiment des devoirs humanitaires et de l'avenir sidéral. Lorsque les connaissances sur l'existence dans l'espace seront généralisées, elles laisseront malgré tout une traînée lumineuse ; c'est un nouveau jalon planté sur la terre. La science de la survie sera semée dans le sillon où germera le pur froment.

Quand vous serez allégés des fluides épais qui vous retiennent à votre planète, combien vous serez plus heureux ! Vous viendrez avec nous, enfin ! Nous vous montrerons la route, et vous viendrez à votre tour, par les médiums de la terre, continuer le travail que nous avons commencé.

Les étoiles !... Les étoiles !... Ah ! combien est grande l'erreur de ceux qui se figurent pouvoir embrasser l'espace, l'univers ! Mes amis, je suis heureux pourtant de vous dire que, dans un prochain avenir, la description des étoiles sera possible.

A ceux qui demandent pourquoi les supra-terriens, qui disent tant de merveilles de l'espace, ne donnent pas des descriptions précises sur les étoiles, nous répondons : L'humanité est trop jeune encore, elle n'est pas

(1) Voir *Lumen* de C. Flammarion.

préparée à cette haute initiation; son jour viendra. Alors, cette initiation attirera vers la terre, dans son atmosphère, des Intelligences de mondes même très éloignés; il y aura échange de connaissances. L'humanité étant prête pour de nouvelles *Nouvelles*, nous reviendrons bien plus nombreux. Ah ! que ne puis-je vous dire, vous exprimer le bonheur immense que nous avons à vous apporter des éléments de progrès! Plus tard, vous connaîtrez cette joie du devoir qui porte en elle la récompense la plus noble, la plus précieuse, que toute intelligence puisse rêver !

L'ORIENTAL.

Correspondances planétaires

LE FLUIDE ASTRAL

> Lorsque la terre sera en harmonie, nous entrerons en rapport avec les habitants des autres planètes qui composent notre système et, par ceux-ci, avec les habitants des autres sphères qui circulent dans l'infini.
>
> CH. FOURIER.

Votre système planétaire et votre système vital corporel vivent des rayons du soleil.

Votre système vital spirituel, ainsi que celui de tous les êtres, vit de liberté et de progrès.

L'action puissante et bienfaisante du soleil sur les mondes qui l'entourent leur fait produire, à quelque chose près, la même faune et la même flore ; la marche ascensionnelle amène tous les êtres qui sont sur les planètes à prendre la même forme, c'est-à-dire la structure humaine, lorsqu'ils arrivent au sommet de l'échelle animale. Tous les mondes que ce soleil alimente marchent dans le même ordre harmonique. Leurs diverses productions diffèrent peu ; ce ne sont que des variétés dans la même famille ; aussi les habitants de l'espace qui peuvent voir les planètes sœurs de votre globe et aller les visiter, vous rapportent-ils que les humanités y sont à peu près identiques à la vôtre. Le progrès y est plus ou moins avancé, il peut être plus répandu sur les autres, mais en somme il est partout.

Je vois à l'horizon des âges à venir une chose possible : c'est la communication, par l'intermédiaire des Intelligences de l'espace, entre les habitants de deux planètes différentes ; puis, le progrès marchant toujours, il serait possible, il peut être, il sera sans nul doute, qu'avec des instruments d'optique d'abord, puis par d'autres inventions, vous puissiez reproduire les détails de la végétation et de la forme des habitants des planètes voisines ; de plus, correspondre avec ces planètes et arriver à des rapports presque sociaux avec leurs humanités.

Oui, je le répète, dans toutes les planètes qui vivent des mêmes fluides, des mêmes forces du soleil, les humanités se ressemblent et croissent de la même manière ; leurs pensées se dirigent vers vous, comme les vôtres se dirigent vers elles, et cet échange de pensées produit déjà des vibra-

tions qui établissent une communication fluidique et directe entre ces divers mondes ; de là à la communication intelligible, vraiment matérielle — autant qu'on puisse s'exprimer en ce sens — il n'y a qu'un pas : pas de géant, sans doute, mais il se fera !

Au point de vue de l'immensité, les planètes de votre système solaire sont infiniment rapprochées. Détachées du soleil, imprégnées des mêmes rayons, nourries des mêmes fluides, elles ont entre elles de nombreux rapports et forment comme une agglomération de mondes ayant une force vitale commune. Les incarnés de ces mondes ressemblent donc à l'homme, étant tous vivifiés par la même lumière solaire. Désincarnés, ils alimentent leur périsprit, non plus par un seul fluide propre à leur ancienne planète, mais par tous les fluides répandus dans l'espace et qui forment ce que je nommerai le *fluide astral* ; il s'ensuit que, débarrassés de leur vêtement planétaire, des éléments nouveaux de progrès sont mis à leur portée ; ils viendront les apporter, par de nouvelles incarnations, dans leurs mondes respectifs.

Ce que j'appelle *fluide astral*, *lumière astrale*, n'est point une force qui provient des rayons du soleil, mais de la plus pure émanation des fluides universels combinés. Ce fluide nourrit, entretient les périsprits libres dans l'espace ou emprisonnés dans des corps célestes; il soutient les mondes et concourt au progrès universel.

L'être, en passant par des milliers de corps, a assoupli ce qu'on peut appeler la matière, par rapport à son essence intellectuelle. Les diverses conformations qu'il a prises et qu'il a pliées sous le joug de l'intelligence lui deviennent tellement soumises que, dans l'humanité d'un degré supérieur, les vibrations ne se sont pas plutôt produites dans l'esprit, que l'enveloppe matérielle a obéi ; la domination de l'âme sur le corps devient très puissante, l'esprit acquiert une indépendance admirable. Comment pouvez-vous douter de cette force, de cette volonté qui est en vous, de cette puissance de la pensée que vous ne pouvez définir parce qu'elle échappe tout aussi bien au scalpel qu'à toutes les investigations des chercheurs de phénomènes? Cette pensée, cette volonté, cette manière d'être, cette force d'intelligence, pouvez-vous nier qu'elle soit susceptible de progrès? Et de quel droit le nier, vous qui n'avez rien appris, vous qui ne savez d'où viennent les choses et qui ne vous comprenez pas vous-mêmes ! Votre être intime vous est inconnu, et vous n'avez pas su préciser le but, éclairer le secret de votre existence même. Cela aurait dû vous tenter ? Eh bien ! volontairement ou non, vous revivrez encore, vous retournerez au mystérieux labyrinthe, et vous aurez peur ! Alors vous chercherez à vous reconnaître, puis vous sortirez enfin de l'ombre pour entrer dans la Vérité-lumière ! Ceux qui cherchent, ceux qui sentent, ceux qui voient en eux la forme astrale cachée sous une autre forme, ceux qui écoutent leur âme, qui la cherchent en eux-mêmes, la trouvent en se complaisant dans la vie de l'esprit qui les fait des êtres libres par rapport à leur enveloppe matérielle.

Ils peuvent beaucoup, ceux qui désirent la régénération du monde. Leurs forces sont grandes. Qu'ils s'aiment entre eux, qu'ils se soutiennent, qu'ils étudient sans cesse. Ils seront des piliers puissants et inébranlables pour soutenir l'humanité dans ses luttes.

GALL.

Le fluide universel établit entre les êtres une communication cons-

tante ; ce fluide est le véhicule de transmission de la pensée comme sur la terre l'air est le véhicule du son : c'est une sorte de téléphonie universelle qui relie les mondes et permet aux habitants de l'espace de correspondre avec ces mondes.

Votre fluide à chacun est une modification du fluide universel.

SWEDENBORG.

Les puissants esprits d'amour enveloppent pour ainsi dire de leurs effluves votre planète et la dirigent selon les lois universelles. Le rêve de Socrate, le rêve de Platon, de Pythagore, d'Apollonius, le rêve de Jésus, le grand des grands, c'est de permettre aux hommes de bonne volonté de cette terre de vaincre les distances qui la séparent des autres mondes.

D.... Y.

Influence réciproque des Planètes

Les mondes groupés par famille agissent les uns sur les autres. Les planètes vous paraissent éloignées les unes des autres dans des proportions fabuleuses ; il vous semblerait même que leur influence mutuelle dût être nulle en raison précisément de cet éloignement ; mais sachez que les planètes ne vous paraissent si espacées qu'en proportion de votre exiguïté ; vous n'êtes pas même le grain de sable, pas même l'atome, ni la monade infime, comparativement à ces masses qui vous portent. N'était votre intelligence, vous auriez peur de cette immensité où vous semblez perdus, et où cependant vous vivez et où votre raison s'épanouit. Ces mondes sont, au contraire de ce que vous croyez, très rapprochés les uns des autres. Nous, de bien loin dans l'espace, où nous dominons les mondes de tous côtés, nous les voyons tout petits, ces mondes. Ah ! tout petits, et proches voisins. Le panorama qui se déroule à nos yeux est tellement vaste, notre vue s'étend sur un tel lointain, que tout ce qui vous paraît, à vous, avoir des dimensions colossales, nous paraît, à nous, minuscule comme proportions, et, du point où nous sommes, c'est à peine si l'ensemble de votre système planétaire fait tache dans l'infini. Et, pourtant, vous faites déjà plus maintenant que de deviner la vie des mondes !

L'espace est occupé, rempli par le travail ; il est organisé dans toutes ses parties, comme les rouages d'une machine dont la perfection est telle qu'aucun terme ne serait assez juste pour l'exprimer. Cet organisme est mis en mouvement par la force géniale que les hommes ont coutume d'appeler « Dieu ». Lorsque des insensés viendront vous dire que la fin du monde est fixée à telle époque, plaignez-les ; ils n'ont aucune idée de la configuration des mondes, du mode d'existence des univers. Avant que votre monde voie s'éteindre son soleil, des milliers et des milliers de générations s'y succéderont encore. Comparer votre existence terrestre à la vie d'un monde, c'est comparer la durée de l'éclair au temps de l'histoire de l'homme, depuis que l'histoire a marqué cette durée.

Chaque monde est un globe de feu recouvert par une enveloppe solide, qui forme à peine l'épaisseur d'une étoffe de soie légère, eu égard à la masse entière. Autrefois, malgré le refroidissement graduel de l'atmo-

phère, le feu central était toujours très actif, et, conséquence forcée, le sol se déchirait ; les luxuriantes végétations, les puissantes populations, s'effondraient dans des abîmes profonds qui se recouvraient instantanément de lave, phénomène naturel dans lequel la présence de Dieu n'était pour rien : c'était la loi. Puis vint l'époque où vous vivez, qui fut l'époque de l'apaisement de cette tourmente. Sous le sol mouvementé de l'écorce terrestre, quelques volcans sont restés. Le feu central est soulevé par la force électrique qui provient du rapprochement de certaines planètes de votre système, planètes dont les fluides sont d'une électricité contraire à celle de votre monde ; alors, les feux des deux mondes reçoivent instantanément une commotion. La terre tremble encore de vos jours, mais elle se déchire plus rarement.

Le progrès marche comme une marée toujours montante, et le progrès, nul ne peut l'endiguer ; il endiguera, lui, les forces de la mer et atténuera les effets des tremblements de terre. Homme ! tu atteindras le summum de ta puissance ; tu arrêteras, toi d'apparence si faible, les tourmentes de ce globe dont les feux te paraissent inextinguibles ; tu arriveras, par tes découvertes, à éviter les désastres que tu ne peux conjurer encore.

Progrès, tu es la joie de l'avenir !

L'Oriental.

Le Progrès dans les Mondes

> La Vérité... c'est la lumière qui ne s'obscurcit pas selon le bon plaisir des vues faibles ; elle emplit et éclaire les yeux qui la fixent.
>
> George Sand (*Mlle Merquem*).

> La lumière acquise par un seul éclaire des humanités tout entières.
>
> J. de L.

> Je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez pas semé ; d'autres ont travaillé, et vous êtes rentrés dans leur travail.
>
> (*Jean*, iv, 38.)

Fils du soleil, nous sommes l'Inde ; nous sommes dans l'espace la personnification vivante de la philosophie progressive de plusieurs générations. Pour ceux qui, architectes nouveaux, continuent de nouveaux âges, l'Inde antique ne doit point avoir de mystères.

Nous étions ici, lorsque, pâles étincelles encore, vous étiez dans les limbes du progrès de la terre ; vous étiez alors le monument d'âges encore moins avancés. Nous étions avant vous, vous serez après nous. Lorsque vous aurez pris notre place, nous existerons, mais nous ne serons plus pour vous, parce que *vous serez nous*. Nous serons partis pour recommencer une autre évolution dans des mondes qui attendent la transformation de la matière en des êtres plus libres que vous ; nous enseignerons la sagesse dans un autre monde, et ce sera nous qui irons, à notre tour,

défricher ces terrains pour y semer le progrès. Vous resterez, mais nous serons dans vous : vous aurez pris une partie de notre existence, parce que nous nous sommes incarnés pour que vous vous instruisiez, et nous resterons dans votre essence — matière-esprit — pour que vous suiviez nos traces.

Là-bas, bien loin de vous, mais tout près de nous pour notre vue réelle, voyez ces hautes montagnes, non point faites pour dominer la terre de leurs sommets orgueilleux, mais pour séparer les océans envahisseurs ; de là l'esprit humain brave les cataclysmes et contemple un monde dont les convulsions annoncent un développement que l'homme ne comprend pas lui-même. Nous avons été là ; nous avons vu les continents disparus ; nous avons vu les villes englouties et les continents reparaître pour recevoir de nouvelles humanités qui devaient, en progressant, instruire d'autres générations. Le progrès-amour les poussait sans qu'elles le comprissent elles-mêmes ; elles travaillaient pour d'autres, qui à leur tour devaient propager le progrès qu'elles avaient reçu. On dira un jour, quand on aura sondé les profondeurs des mers : ici ont péri des générations avancées qui avaient recueilli la science d'autres humanités. Celles qui les remplacent doivent aussi faire fructifier la science dont elles héritent ; quand vous serez partis, d'autres humanités continueront votre œuvre tout en ne comprenant pas encore bien la grandeur de la tâche.

Adieu, monde tant aimé ! terre de travail qui nous fit pourtant entrevoir le bonheur ; terre qui nous permit de comprendre déjà que l'Ame universelle, Dieu, est amour. Oh ! je dirai aux enfants de cette terre, qu'il nous faudra quitter, que nous éprouverons autant de regrets que vous en éprouvez lorsqu'un ami se sépare de vous. Mais, avant de nous éloigner, nous vous laisserons bien des enseignements ; nous vous laisserons notre science ; son levier, c'est l'amour.

La pensée philosophique est l'idée de la vie dans les âges ; l'esprit philosophique est le grand et beau côté de l'universalité de la pensée humaine.

L'amour est le moteur et le but du progrès.

. . . .

Lorsque vous voyez un soleil, vous devinez tous les soleils ; vous savez que sa lumière est un rayon d'amour qui éclaire un univers. Emportés dans l'espace sur un atome qui marche sans fin vers son progrès, vous, étincelles de ce foyer atomique, vous marchez vers la vérité ; vous contemplez dans la face immuable de la nature le progrès que les êtres font sans cesse. Tel insecte mettra un siècle pour suivre la destinée qui existe dans le pas d'un homme ; l'homme mettra des milliers de siècles pour franchir la distance relative à un pas de la marche de la terre.

Qu'est-ce que la marche de la terre ? Comme folle de vitesse, elle gravite à travers l'espace et toujours dans le sens du soleil qui est sa force, sa vie, son égide. Le soleil, maître de votre système, et inconscient, même dans son rôle de protecteur des mondes qui l'entourent, gravite sur son orbite et avance avec ses enfants à travers l'espace, nourri à son tour par de plus grands soleils toujours vivifiés par d'autres pour peupler cet espace incommensurable que la pensée humaine, dans ses conceptions les plus vastes, ne saurait soupçonner. Et ainsi s'étend la vie dans l'infini, inconnu même à de puissantes Intelligences

sidériennes auxquelles les vôtres ne peuvent être comparées que comme l'embryon à l'être développé.

Votre monde est vivant ; il crée de lui-même. L'esprit est une quintessence de fluides qui doit absorber la matière et établir sur elle une sorte de domination. Le progrès des mondes s'effectue de la même manière. Enfants de ce globe, vous vous y êtes transformés pour acquérir les facultés inhérentes à votre monde ; mais les Intelligences qui naissent de votre terre, après y avoir accompli leur travail, sont obligées de partir pour d'autres planètes afin d'y étudier tout ce qui peut servir à leur avancement. Et, dans l'espace, mêlées aux harmonies qui s'y rassemblent, elles sont le fruit supérieur de l'acquis des mondes. Elles gravitent vers les plus brillants soleils, vers les purs rayons et les chauds effluves qui descendent de l'Ame universelle. Tout émane de l'esprit de Dieu, puisque Dieu est lui-même la synthèse sublime du Tout.

Il est impossible à l'homme de comprendre Dieu, mais l'amour peut le lui faire sentir.

ÇAKYA MUNI.

Les Humanités avancées

Parmi les mondes qui peuplent l'espace, il y en a un nombre infini qui servent au développement de certaines catégories d'Intelligences. Chaque monde a sa catégorie parce que les planètes sont différentes entre elles par leur nature. Les êtres y accomplissent leur perfectionnement sous diverses formes. Si la forme humaine dont vous êtes revêtus vous paraît merveilleuse, non sans raison, il ne s'ensuit pas que les formes que l'on trouve dans d'autres systèmes soient moins belles que la vôtre, parce qu'elles ne lui ressemblent pas ; bien loin de là ; mais, dans les planètes de votre système solaire, l'être le plus élevé sur l'échelle animale prend une forme analogue à la forme humaine.

Je vous ai dit que chaque planète produit des êtres différents. Passons à celles qui semblent être formées pour attirer à elles les Intelligences avancées d'un grand nombre de sphères. Là, les âmes dégagées de divers mondes vont se réincarner, apportant chacune l'expérience de son long passé. Elles s'incarnent, je devrais dire se *matérialisent* seulement, car elles naissent sans que l'enfantement soit pénible comme il l'est dans les petits mondes. Là, ces âmes incarnées s'instruisent entre elles du passé, dont elles ont la réminiscence complète : c'est un progrès. Dans ces planètes, il y a beaucoup plus à apprendre que sur les terres de votre système solaire, et l'esprit y trouve un champ plus vaste et plus fécond à cultiver. Les êtres meurent dans ces mondes. Ils y meurent parce qu'ils y sont nés ; en y naissant, ils ont pris des fluides épais ; ils doivent tomber dans le sommeil de la mort pour laisser à ces mondes la matière dont ils s'étaient servis.

Que font alors ces êtres ? Arrivés à un si haut degré d'intelligence et de savoir, doivent-ils rester dans un état latent, dans la contemplation en eux-mêmes de ce qu'ils ont acquis ? Non ! Le travail est partout, il est constant ; partout on est porté à s'instruire encore, parce que toujours, et à jamais, surgissent de nouvelles merveilles à étudier.

Représentez-vous ces groupes d'Intelligences lumineuses qui forment chacun comme une étoile éclairant la marche d'autres étoiles. Chaque rayonnement est libre, individuel, et pourtant lié au faisceau de lumière auquel il appartient. Ces Intelligences sont arrivées, par leurs diverses incarnations, à une espèce d'assouplissement de leur périsprit ; elles acquièrent un corps fluidique mixte qui est fait sur le modèle des plus belles formes de l'ensemble de leurs incarnations passées. Ces corps sont toujours jeunes, toujours sveltes et gracieux ; la forme en est pure et noble, et le doux rayonnement qui éclaire le visage s'augmente sans cesse. La Lumière de ces êtres se répand de plus en plus autour d'eux ; leur cercle lumineux s'étend toujours davantage, et ils voient de plus loin. Ce qui fait le bonheur le plus grand, après l'amour que les êtres ont entre eux, c'est l'étendue de la vision dans ce grand œuvre que les terriens appellent « l'Univers ». Ces grands voyants passent comme un météore brillant auprès d'autres légions d'Intelligences moins élevées, et entre les groupes qui se rencontrent il y a un ravissement incomparable ! Les uns voient avec bonheur ce qu'ils deviendront un jour, et les autres, dans leur grandeur, voient ce qu'ils ont été, ce qu'ils sont devenus. Ils envoient des fluides d'espérance et de force à ceux qui désirent devenir comme eux ; c'est un échange éternel de dévouement.

Où vont ces brillantes Intelligences? Où portent-elles leurs pas? Où se dirige le nuage fluidique qui les entraîne ? Elles vont toujours pensant, toujours cherchant... Hommes de la terre, il faut vous faire à l'idée que, quelque élevé que l'on soit, il y a toujours de nouvelles grandeurs à conquérir, de nouveaux mondes de plus en plus merveilleux à explorer.

Elles travaillent toujours, ces Intelligences-lumières, et, pour se reposer, elles reviennent sur leur passé. En retournant vers ces mondes où elles ont gravité, elles retombent dans une espèce de sommeil. Ce sommeil est réparateur pour elles, car partout on dépense et partout on a besoin de reprendre des fluides, quelque subtil, quelque peu matériel que devienne le périsprit. C'est un doux rêve pour des Intelligences, au milieu de leur félicité, que le retour vers le passé, surtout vers les petites planètes, revivre en pensée leurs durs travaux, leurs souffrances, leurs efforts persistants pour arriver à leur état actuel ; puis elles se réveillent plus fortes. Admirable synthèse des fluides ! C'est souvent sur le passé, sur le matériel d'eux-mêmes, que les êtres puisent les fluides qui les soutiennent pour travailler à nouveau, de même que les *planètes puisent des forces* pour soutenir les esprits dans leurs *hautes altitudes intellectuelles*. L'inconnu se présentant toujours devant ces êtres, il s'arrêtent, étudient, envoient des secours aux mondes qu'ils observent et qui leur doivent de grands bienfaits.

A l'état d'éveil, ces Intelligences peuvent-elles revoir leur passé ? Peuvent-elles se reporter par la pensée à tous les incidents de leur vie, si longue déjà ?

Oui, je vous l'ai dit, elles voient jusqu'aux plus petites actions, car leur moindre pensée s'est imprimée sur leur périsprit, et elles ont ainsi une profonde connaissance de tous les événements qui leur sont arrivés. Elles dorment pour se reposer et reprendre des fluides aux planètes parcourues, mais, réveillées, elles voient tous les mondes qu'elles ont suivis ; en projetant leur lumière sur l'un de ces mondes, elles peuvent se rendre compte de ce qui s'y passe, constater les progrès des humanités et même les aider. Le bonheur qu'elles en éprouvent est inexprimable.

L'espace est rempli de ces sidériens. Leur dévouement entre eux est

incomparable : l'amour les guide. Pour donner satisfaction à une âme qui s'est déjà séparée d'un monde, ils la prennent sur leurs ailes protectrices, éclairant de leur lumière le monde échu au progrès de l'être qu'ils soutiennent : ils lui font voir la terre qu'il ira habiter, les beautés qu'il y rencontrera et sa grandeur en progrès lorsqu'il sortira de cette nouvelle lutte, après diverses évolutions. Ils font plus encore. Ils disent à cette âme : « Va, suis le rayon fluidique qui te conduit, suis cette route éclairée et va un instant visiter ce monde; regarde les ravissants paysages, les riants bocages, les ruisseaux charmants qui les parcourent ; écoute les chants d'oiseaux, écoute, écoute les mille bruits du travail pour le progrès. Veux-tu parler aux humains de ces mondes? Observe un de ces êtres dont *l'intelligence s'envole momentanément*, prends possession de lui ; entends le langage que tu parleras toi-même; constate les usages, le degré de science et de perfection de ce peuple dans toutes les branches de ce qui constitue le progrès des nations; et puis, tu reviendras auprès de moi, et, te pressant dans mes bras, je t'endormirai et te coucherai, comme un nouveau Moïse, dans le berceau qui t'attend sur les confins des fluides de ce monde, et ces fluides, comme les vagues d'un océan, te porteront *doucement sur la plage de l'humanité* où tu dois prendre une place. » C'est ainsi qu'ils montrent la route à un nouvel arrivant qui sera bientôt un nouvel arrivé, c'est-à-dire un nouveau-né.

UN ESPRIT DE VÉRITÉ.

DOUZIÈME SÉRIE

L'AMOUR AU DELA DU TOMBEAU

C'est la fleur de l'Éternité.
C. CHAIGNEAU.

La science cherche encore, l'amour a trouvé.
BALZAC (*Séraphita.*)

Le Temps et l'Amour

Aimer, voilà la seule chose qui puisse occuper et remplir l'éternité. A l'infini, il faut l'inépuisable.
Victor HUGO.

Le temps est implacable. Il passe, et de sa faux tranchante il frappe fatalement tout ce qu'il rencontre. Sa menace de mort semble même aller au-devant des choses les plus belles; les monuments aux grandes richesses architecturales, aux sculptures admirables, — labeurs des artistes dont s'honorent les nations, — les palais, les cités, tout est renversé ! Tout cède au Temps, tout ! Il met pourtant un art infini à construire, à laisser se

développer l'œuvre, parfois jusqu'à plein épanouissement de la beauté. Pur caprice et inconstance, semble-t-il. Il détruit ses chefs-d'œuvre en un jour pour aller sans cesse vers l'éternel renouveau. Il fait grandir l'enfant, courber le vieillard; il grave le souvenir ou bien il l'efface ; il apporte à la fleur le rayon printanier, il la contemple un instant lorsque, aspirant la vie, elle ouvre ses pétales diaprés, puis il l'abandonne à la chaleur desséchante; elle s'étiole... et le temps a fui ! Son éternelle inconstance l'a porté vers le devenir nouveau.

O Temps, quelle est ton œuvre? Détruire toujours! Si le charme, tout ce qui est poésie, te captive un instant, c'est pour fuir bientôt, comme lassé de la beauté que tu as faite toi-même. O Temps! ô Temps ! y a-t-il une puissance qui te domine?

Oui!... C'est la force éternelle, Temps... C'est l'amour! L'amour laisse fuir le temps; le temps ne laisse jamais finir l'amour. L'éternité est au-dessus des temps. L'éternité, c'est la vie dans l'amour!

CLAIRON,
Célèbre actrice sous Louis XV.

Dualité

C'est par la dualité et non par la simplicité que l'on s'élève à la plénitude de la vie.

Jean REYNAUD.

Science, esprit, beauté, jeunesse, fortune, tout ici-bas est impuissant à donner le bonheur... sans l'amour.

SAINTINE.

Dans l'univers, il y a deux choses étroitement unies ; c'est ce qu'il est convenu d'appeler « la matière et l'esprit ».

La matière est alliée à une force intelligente, force fluide, invisible pour vos yeux. Cette force fluide fait mouvoir les corps et donne toutes les impulsions à la matière pour les transformations successives. Fluide et matière, force et matière ou esprit et matière, voilà la dualité qui existe en tout, qui relie et unit tout dans l'univers.

Le fluide est latent dans le minéral; il est déjà la vie dans la plante ; il devient plus puissant dans l'animal; il arrive dans l'homme à son apogée pour cette planète. L'essence de ce fluide, suivant ses manifestations, se trouve prendre telle ou telle qualité spéciale. Certaines plantes ont besoin non seulement des rayons du soleil et de la rosée du matin, mais encore de plantes d'une qualité d'essence autre que la leur, d'autres plantes, enfin, desquelles elles veulent avoir bonheur et joie — la solidarité s'impose partout; — ce bonheur se fait lire dans la beauté et l'épanouissement de la fleur, dans la force de la tige. Il en est de même pour les animaux, de même pour les Intelligences qui se reconnaissent lorsqu'elles sont arrivées à un très haut degré de l'échelle du progrès. Pour que les êtres s'élèvent, aiment, pour que la fleur d'eux-mêmes — l'Intelligence — s'épanouisse, il faut autour d'eux, dans leur rayonnement, une autre fleur, un autre esprit, une autre âme. Voilà pourquoi vous découvrez dans l'être aimé l'âme qui complète votre âme, l'esprit qui embellit votre esprit, voilà

pourquoi vous avez senti que, pour tout ce qui a vie, il y a quelque chose qui veut prendre le nom d'époux.

Pourquoi, demanderez-vous, deux fluides convolent-ils en noces d'avenir éternel? — Parce que certaines particularités des fluides les font vivre les uns des autres.

En quels temps, en quels lieux ces unions se produisent-elles? — Toujours, partout. Il y eut toujours, toujours, un rapprochement instinctif; toujours, dans cette longue suite des temps, les deux fluides alliés, les deux fluides époux, dissemblables dans leurs diverses adaptations comme matière, comme caractère, se sont suivis avec des tendances de rapprochement de plus en plus prononcées. Cette affinité inconsciente, passive, pour ainsi dire, dans les règnes inférieurs, devient sensible chez les êtres d'un degré plus élevé; elle doit subir les fluctuations, les perturbations du développement moral et intellectuel; elle s'épanouit quand l'Intelligence, déjà victorieuse de la matière, apprécie la beauté de l'âme, la recherche et devient apte à comprendre le bonheur incomparable des âmes épouses. Estimez-vous heureux, vous qui êtes arrivés à connaître ces mystérieuses filiations des âmes. Dans la plénitude du bonheur de la possession de l'être aimé, vous avez la compréhension de ce qu'il fut pour vous, et de ce qu'il sera dans l'avenir éternel.

Tout se lie et s'enchaîne dans l'univers, et chaque parcelle de ce qui est matière ou esprit, chaque dose, même la plus imparticulée, reçoit d'une autre, force et embellissement.

La matière et l'esprit composant la substance du grand cosmos renferment les principes des êtres. Ces principes sont de toute éternité et s'attirent entre eux; il y a harmonie entre les embryons d'êtres, harmonie entre les grandes Intelligences de l'espace. Les embryons d'êtres se suivent par un instinct attractif : l'instinct de la reproduction. Les âmes épouses ont été monades, cellules, larves, papillons...

Dans les règnes inférieurs, les âmes séjournent un temps indéfini, un temps que vous n'oseriez compter, car les âmes ne progressent pas aussi vite qu'on le croit généralement; dans les diverses phases de leur évolution, les âmes suivent la progression matérielle du globe. Les âmes épouses, pendant de longs siècles, s'attirent, se séparent; il n'est donné qu'aux êtres avancés de connaître et de sentir l'amour dans sa ravissante dualité. Ce n'est que depuis que l'humanité a vu son progrès, a senti sa destinée, que des *âmes unies* ont pu quitter cette sphère pour aller continuer leurs travaux dans des mondes plus avancés que la terre.

Les âmes suivant le progrès matériel de leur planète, il était impossible à l'humanité d'apparaître dans les âges où la terre convulsionnée n'eût eu pour elle qu'une série de cataclysmes, et où le travail de l'homme, tel que vous le voyez, n'eût pu s'accomplir. Les êtres qui ont précédé l'humanité sur la terre se sont réincarnés, ils sont devenus des hommes, parce que la terre, en se modifiant, leur a permis de prendre des systèmes beaucoup plus en harmonie avec leur progrès. Ces êtres ne connaissaient point la sublime dualité ; non, non ! Cette joie suprême n'a été donnée qu'à un petit nombre d'hommes avancés.

Quand les âmes épouses ont suivi leur long chemin à travers les âges, liées par le travail fait ensemble, leur réunion devient éternelle, l'amour ne peut que s'augmenter, l'éternité les garde.

La théorie des âmes épouses soulèvera des objections. On dira que dans la même existence on peut aimer plusieurs fois, et même se sentir le

cœur partagé. C'est que, souvent, on prend l'amour des sens ou l'amour d'imagination pour l'amour réel (1), c'est que, sur la terre, on n'est pas encore assez développé pour pouvoir reconnaître l'âme qui doit s'allier à la vôtre ; quand on a ce bonheur, c'est qu'on arrive vers les confins des existences terrestres. Quand, pour s'épouser, on ne sera plus guidé par l'appât de la fortune, de la naissance ou des charmes physiques, si éphémères, lorsque le cœur seul parlera fortement, lorsqu'on sentira en soi cette rosée d'amour pénétrante fécondant l'amour qui commence à grandir pour l'être que l'on appelle de tous ses vœux, alors, on pourra trouver le bonheur d'avoir, dès cette terre, l'âme de son âme pour épouse, et l'amour se grandira de mille coudées.

Du reste, la théorie des âmes épouses n'est pas nouvelle. Les poètes du passé, les grands poètes de l'Inde, de la Grèce, avant ces derniers, ceux de l'Egypte, et tant d'autres qui se rapprochent de vous, ont chanté l'âme de leur âme.

L'Oriental.

Chacun a son âme d'amour. De même que vous vivez de votre être, vous vivez de l'âme épouse. Si quelquefois vous aimez plus votre femme que vos enfants, c'est, laissez-moi vous le dire, c'est que l'idéal d'amour est dans vos deux âmes. Vos enfants, à leur tour, trouveront leur âme d'amour.

Quand une âme d'amour a laissé son épouse sur la terre, elle s'en constitue souvent la protectrice et plane au-dessus d'elle, même lorsqu'elle ne se voit ni connue, ni comprise, ni aimée.

L'amour a une flamme, un rayon : les rayons s'unissent, et les âmes, rayons divins, ont leur grande réunion là-haut.

Nos fluides ne sont pas créateurs sur la terre ; mais dans l'espace, nous sommes toujours créateurs de feux d'amour pour les âmes que nous aimons. Là, tout ce qui vient de la terre s'est élevé en s'épurant, en s'idéalisant, et, si nous nous retrouvons, père, mère, frères, sœurs, c'est pour arriver au grand amour-Dieu, dans lequel tous les amours sont renfermés : dans l'amour éternel des âmes épouses.

Marie aux Chrysanthèmes.

Amour et Mariage

Dieu est partout, dans tout, et tout est en lui !

Je ne sais, amis, si je pourrai m'exprimer avec toute la facilité de mon frère Couc Dijla (2), qui, lui, a plus que moi l'habitude de venir vous parler. Le grand amour que je vous porte m'a aidé à franchir les barrières.

Notre œuvre, comme vous le savez, est toute de charité, et qu'est la charité sinon l'amour? Je vais donc essayer de vous dire en peu de mots ce que nous, Fakirs, Brahmes, Prêtres de l'Inde antique, nous entendons par amour.

L'amour est *un*, car l'amour est Dieu.

(1) Il se peut aussi qu'il n'y ait dans un amour éphémère qu'une réminiscence d'une union du passé, d'une brûlante passion d'autrefois, ou qu'on prenne pour l'amour ce qui n'est qu'une sympathie familiale.

(2) Couc Dijla était un de nos habitués.

Il y a d'abord l'amour que vous appelez l'amour charnel : cet amour vient de Dieu aussi, mais l'homme se laisse parfois trop dominer par les sensations de son animalité; ce n'est plus une loi alors, mais une difformité de l'esprit. L'amour charnel rapproche deux corps, rapproche la matière de la matière, et, si l'amour charnel n'est pas accompagné de l'amour spirituel, l'amour charnel est repoussant!

Beaucoup s'imaginent, parce qu'ils ne connaissent pas la Vérité, que sans l'amour charnel l'amour n'existe pas. Rien de plus faux, de plus tristement faux, pour ceux qui ne voient pas au delà. Non pas que je veuille vous prêcher la chasteté absolue, non!

(Ici, je crois, en répétant les mots, prévenir le Fakir qu'il parle trop vite.)

Veuillez, chère amie, ne jamais interrompre ni répéter mes paroles à haute voix; elles me viennent comme un écho, et je ne puis continuer.

Il y a une différence entre une chasteté absolue et la loi de Dieu. L'amour sensuel entre deux êtres qui sont attachés l'un à l'autre peut être chaste; il est dans la loi de Dieu ; mais deux êtres qui ne trouvent dans leur amour que l'attraction de la chair ne s'attachent pas. Ce sont des fluides grossiers, matériels, qui les unissent : ce n'est pas l'amour.

Pour nous, le mariage n'existe que devant Dieu; pour vous, il n'existe que dans votre loi. Pour nous, le mariage signifie le lien spirituel qui unit deux cœurs, pour n'en faire qu'un, qui unit deux pensées pour n'en faire qu'une. Ce lien est si étroit, que, quand l'un dit à l'autre : « Tu », il dit : « Moi ». Le seul lien que nous comprenions en amour, c'est le lien mystérieux qui fait que deux âmes suivent toujours leurs pérégrinations dans le progrès. Ces deux âmes arrivent fatalement à n'en former plus qu'une par la pensée et le cœur. Pourquoi? C'est parce qu'elles s'attachent, que la joie de l'une fait la joie de l'autre; que le malheur de l'une fait celui de l'autre. Cependant dans le malheur on éprouve encore de la joie, car l'un console, et l'autre est consolé.

L'amour qui unit des âmes épouses, voilà notre mariage à nous. Le mariage sans amour est un blasphème, et ceux qui blasphèment perdent leur temps. Quand ils reconnaîtront leur erreur, ils seront obligés de recommencer. Si le mari dit « Je t'aime » en voyant se dresser devant lui l'image d'une autre femme que la sienne, il ment à sa femme, il ment à Dieu. Si l'épouse dit « Je t'aime » et qu'elle n'aime que la fortune de son mari, elle commet un blasphème. Oui, ils sont mariés de par la loi des hommes, mais devant Dieu ils sont adultères. Terribles sont les conséquences de leur faute, surtout, surtout s'ils connaissent la vérité! O amis! que de peines l'humanité se serait évitées si elle voulait comprendre que dans le mariage ce n'est pas l'amour charnel qui doit vous unir, que ce n'est pas l'intérêt qui doit vous guider, mais le vrai amour. Que de pleurs versés, que de crimes épouvantables au nom du mariage, quand il y a lieu d'écrire, non pas *mariage*, mais *adultère !* Combien est grande la peine morale de ceux qui, forcés par la loi humaine de vivre ensemble, passent une vie de mensonges vis-à-vis l'un de l'autre! Que de tourments intimes qu'ils n'osent avouer et qui les brûlent comme un feu intérieur, et que d'épouvantables rêves ils doivent faire s'ils disent chaque soir « Je t'aime » tandis qu'ils se supportent à peine.

O Dieu ! Toi qui es amour, fais comprendre que le mariage n'est point fait par la loi, mais par l'amour vrai. Triste, triste terre, où nous sommes obligés de parler ainsi !

Heureux ceux qui connaissent leur âme épouse. Oh ! heureux est celui pour qui on la trouve et à qui on la donne, et malheur à celui qui la repousse et dit : « Non, non ! *Pas de folie !* La vie m'est douce, je ne veux pas souffrir par l'amour, qui peut être un long sacrifice. » Heureux ceux qui, comme le Fakir, ont appris que la patience aide beaucoup à supporter les épreuves et qu'ils doivent suivre la loi d'amour.

Que la joie que donne le vrai amour soit avec vous !

DAJA-DAJL, Fakir.

Duo d'Amour

NOCTURNE

Ceux qu'on aime toujours, on ne les perd jamais.

Paul VRIGNAULT.

PREMIÈRE VOIX

La nuit est silencieuse et sereine : les bords du fleuve sont déserts : les lampes d'or des cieux s'allument : la brise passe, souffle parfumé par les senteurs enivrantes des fleurs écloses sous un soleil de feu : le Gange roule ses eaux sacrées : mes yeux se reposent sur leur blanche écume, et ma pensée s'élance vers *Elle* que j'attends.

Il est doux de s'égarer dans les bosquets qui, la nuit, sourient encore à leur beauté du jour ! Dans la feuillée, le chantre des bois mêle ses notes mélodieuses au chant des cigales, tandis qu'au loin, dans les montagnes, les rugissements des fauves, apportés d'écho en écho, accompagnent sourdement les plus doux concerts. Inde, pays des contrastes, pays du soleil, je te chante ! Je te chante comme un présent de la nature.

J'aime !... J'aime !... Sous quels cieux pourrait-on mieux aimer ? Y a-t-il dans la nature des parures plus magnifiques que celles de ce pays enchanteur, l'Inde ?

J'écoute... j'écoute... Mais le sable ne crie pas encore sous le bruit de ses pas. *Elle* viendra ! Mon rêve d'amour appelle son rêve d'amour, ma joie appelle sa joie, mon cœur fait battre son cœur, mon âme chante le chant de son âme. *Elle* viendra ! Et sous les berceaux fleuris, à la clarté des étoiles, je verrai ses yeux pleins de tendresse et de charme, étoiles tombées des cieux ; oui, ses yeux sont des étoiles qu'elle a dérobées pour moi au Dieu jaloux d'amour.

J'aime !... J'aime !... Elle est si belle !... J'aime avec elle la solitude sous les grands arbres qui bordent le fleuve sacré. Là, nous chantons l'amour, nous en Lui et Lui en nous. L'espérance de l'amour sans fin illumine notre âme : délices indéfinissables et infinissables ! L'oiseau, le grillon, la fleur, tout chante l'amour. L'amour fait éclore tout ce qui est ; le brin de mousse lui-même est une éclosion d'amour.

O Force des forces, Harmonie des harmonies, Cœur des cœurs ! Toi, qui n'as donné que l'amour comme clé du mystère dont tu t'entoures,

ah! qui que tu sois, je t'aime !... je t'aime ! C'est par toi qu'Elle et moi formons une Dualité d'amour.

J'entends ses pas harmonieux, sa marche légère comme celle d'une déesse de la nuit. O Eternel ! nous allons te chanter dans un hymne d'amour. Dieu augmente notre amour, et notre amour augmente Dieu.

La nature sommeille; les étoiles étincellent; leur reine se lève et semble marcher dans l'espace au milieu de sa cour, et la nuit prépare sa rosée pour les vertes prairies.

Gusma respire la brise fraîche et embaumée. Ses regards à demi voilés se perdent dans les arcanes des cieux et semblent vouloir pénétrer les mystères de leur profondeur. Elle chante, et le bien-aimé écoute; il la regarde avec des yeux attendris; il l'admire ainsi, statue vivante aux formes nobles et pures, que dessine sa tunique légère. Ses longs cheveux flottent au souffle de la brise et tombent, avec une grâce adorable, sur sa taille souple et élancée.

SECONDE VOIX

O Toi, qui es le rayon de nos ombres ! Toi *qui es*, sans que nous, créatures infimes, puissions te connaître, sans que nous puissions t'aimer comme nous le voudrions ; Toi qui te manifestes par l'amour, je te chante ! C'est par l'amour que je te devine et que mon chant, hymne de joie, s'élève vers Toi ! Toi qui fais éclore au soleil levant la fleur que va cueillir mon bien-aimé, Toi qui dores les fruits qu'il est jaloux de me servir, Toi qui fais couler la source fraîche et limpide qui jaillit en bouillonnant du rocher aride sur lequel la fleur ne peut s'ouvrir, Toi à qui doit la femme d'avoir un bien-aimé, Toi qui dans la vie lui donnes le plus d'amour parce qu'elle a plus de peine d'amour, Toi... Toi qui fis venir vers moi celui que j'aime, celui dont la vie augmente ma vie, celui qui m'a fait comprendre le bonheur que nous aurons dans les étoiles, promesses de Toi ! Ah ! combien dans ces soleils on doit mieux vivre du bonheur d'aimer !

Dieu ! Tu te révèles par la femme qui est ton symbole, s'il est vrai que c'est Toi qui crées par l'amour de tous les êtres.

L'ORIENTAL ET GUSMA.

Frissons d'Hiver

Oui, quand nos jours d'absence auront été comptés,
Quand, par divers chemins, nous serons remontés
Dans le sein créateur d'où nos âmes jumelles
Descendent ici-bas, se reconnaîtront-elles ?...
— Je m'oublierais moi-même, ô Laurence, avant toi !

LAMARTINE (*Jocelyn*).

L'autan souffle avec violence : il dépouille les arbres de leur vêtement jauni, et les feuilles arrachées s'en vont tourbillonnant dans le vent qui mugit et les emporte ; elles passent tristement dans les allées désertes d'où, s'élevant bien haut, elles vont retomber au loin dans les vallons jadis poétiques, jadis enchanteurs. L'oiseau ne chante plus, il ne se pose plus

sur la branche fleurie, il ne lève plus sa tête charmante vers les cieux empourprés des tons d'or du soleil. L'arbrisseau, à la tige aujourd'hui desséchée, ne se penche plus sur le ruisseau qui lui servait de calice : ce ruisseau, dont l'onde murmurait comme une musique répétée par les échos, ce ruisseau aux bords fleuris, est devenu torrent ! Les harmonies champêtres, les chants de joie de la nature, tout se tait. Le printemps et l'été ne sont plus, c'est l'automne, bientôt l'hiver.

Oh ! l'hiver, l'hiver ! Je frissonnerai quand la neige étendra sur la terre son froid suaire. Lorsque les branches dépouillées s'attacheront la neige sur le givre, lorsque la brise âpre soufflera, ô ma bien-aimée, viens auprès de moi, viens si je frissonne, alors !

La nature va s'endormir d'un long sommeil. Pourquoi semble-t-elle vouloir que je m'endorme avec elle? Lorsqu'elle se réveillera, elle, elle revivra le printemps, elle revivra l'amour; mais moi, ma bien-aimée, si je m'endors avec elle, qui donc me réveillera? Sera-t-elle assez cruelle pour me laisser dormir toujours, ou me réveillera-t-elle aussi avec la joie du printemps et de la vie nouvelle? Oh ! dis à la nature qui s'endort, à la nature qui se glace, dis-lui de ne point me faire frissonner sa mort !

Vois-tu notre passé? Te rappelles-tu nos projets d'avenir et le bonheur entrevu comme dans un rêve devant se réaliser au printemps prochain? Ah ! si je frissonne, tu me réchaufferas, n'est-ce pas? Ton souffle si pur, ta voix si douce et si caressante, me rendront la vie que voudraient emporter les frissons d'hiver !...

Voici la neige. Comme j'aurai froid quand elle me couvrira ! Oh ! jure-moi que si les frissons d'hiver faisaient échapper mon âme de la terre, oui, jure-moi de m'aimer toujours, toujours !...

. . . .

Mais que vois-je? admirable contraste ! Ici, la neige, la bise glaciale, et devant mes yeux les cieux entr'ouverts ! Une étoile s'approche pour que je puisse l'embrasser et reprendre vie en elle. O monde éblouissant, monde rempli de clartés, monde plein d'oiseaux qui chantent et de fleurs aux couleurs inconnues, tu m'attires !...

. . . .

Je frissonne... j'ai le frisson d'hiver ! Jure-moi encore de m'attendre, car je vais partir pour un monde enchanté. Là, je bâtirai une cabane rustique, j'irai te cueillir des fleurs, des fruits; je te tresserai des couronnes. Attends-moi, car je viendrai quand tu auras le frisson d'hiver, et je t'emporterai dans le monde des merveilles où l'amour et le printemps sont éternels.

Paul D.

Note. — Paul D. mourut jeune. Pressentant sa fin (il était poitrinaire), il promit à ses amis incrédules de leur prouver la survie en revenant après sa mort leur apporter encore de ses œuvres. Il tint parole et reparut même dans deux réunions et par deux médiums différents. Ses ballades et ses poésies gardent le caractère de la profonde mélancolie qui lui était habituelle. Il endormit le médium pendant qu'une dame jouait au piano un morceau intitulé « Frissons d'hiver ». C'est sans doute la tristesse de cette mélodie qui a attiré Paul parmi nous.

R. N.

L'Amour sur la Terre et l'Amour dans l'Espace (1)

Vous croyez à la puissance de l'électricité fixée dans l'aimant, et vous niez le pouvoir de celle que dégage l'âme !

BALZAC.

PREMIER CHANT

L'arbre qui abrita sous son ombrage les doux serments de Marcel et de Gilberte a laissé tomber sa dernière feuille; ses branches nues se tordent comme des serpents noirs auxquels le vent prête ses sifflements aigus; des corbeaux attroupés déchirent d'un vol rapide le ciel chargé de neige : ces oiseaux de mort cherchent un cadavre.

Pourtant, là-bas, au loin, des lumières ruissellent, et l'on entend tinter un joyeux carillon de Noël.

Écoutez !... Un glas funèbre l'accompagne de ses notes sourdes.

— Pourquoi cette maison en fête ?

— Marcel se marie.

— Pourquoi ce glas funèbre?

— C'est que Gilberte est morte.

DEUXIÈME CHANT

Oui, Gilberte est sous la terre ! La neige lui a fait un second linceul ; plus rien ne reste d'elle, pas même le souvenir, car le remords n'est point venu troubler la nuit d'amour de l'heureux Marcel.

. . . .

. . . .

Voici le riant soleil qui réveille la nature et lui rend son domaine de fleurs et de chants d'oiseaux; les branches de l'arbre verdissent, et les serpents noirs disparaissent dans l'épaisse feuillée... Mais nul écho d'amour ne résonne plus sous l'abri mystérieux !

O prodige ! une douce lueur éclaire tout à coup le banc de mousse, et deux êtres divinisés s'y tiennent embrassés.

C'est Gilberte. Sa beauté radieuse a idéalisé l'image ébauchée sur la terre.

— Et la grande ombre voilée qui murmure à son oreille de suaves mélodies, est-ce Marcel?

— Non. Marcel est vivant; il est la proie d'une femme de la terre. Marcel était l'épreuve, la coupe d'amertume dans laquelle il avait fallu mettre l'ivresse pour qu'elle pût être vidée. L'ombre vêtue de blanc, c'est l'âme épouse qui attendait en pleurant le cœur déchiré qu'elle n'avait pu instruire.

Qui donc oserait se plaindre du cilice qui a meurtri sa chair s'il doit servir à tisser la blanche robe des fiancés pour la vie éternelle?...

R.

(1) Cette communication a été obtenue, exceptionnellement, sans sommeil, par intuition.

Sur le Bord du Fleuve Bleu

BALLADE

Ici le cœur tarit, les longs bonheurs sont courts.
Ton âme a sa patrie où l'on aime toujours.

LAMARTINE (*Jocelyn*).

Sur le bord du fleuve bleu se penche la blonde Emmy, Emmy aussi belle qu'une reine et aussi pauvre qu'une bergère. Emmy, la blonde fileuse, s'est enfuie de la cabane, et, penchée sur le flot bleu qui chante, elle lave le linge blanc. Or l'enfant n'entend pas le murmure du grand fleuve, ni les soupirs de la brise, ni les concerts des oiseaux, car elle écoute son cœur qui chante, et ce que chante son cœur la fait rougir. — « Vais-je faire bien mal? vais-je faire bien mal? » — C'est une question qu'elle se pose sans pouvoir jamais y répondre; car la pauvre enfant a trop d'innocence pour la résoudre. Mais elle croit faire moins mal en faisant sourire qu'en faisant pleurer.

Et le grand fleuve murmure une chanson triste.

Enfin pourtant, le soleil se couchait, jetant des teintes roses sur l'eau argentée. Emmy se souvint que sa tâche n'était pas finie, et elle se remit à laver le linge. C'était un linge bien blanc, bien fin, un long linge blanc et fin comme un ouvrage de fée, une nappe d'autel qu'elle voulait offrir; et elle la voulait bien blanche, car c'était une nappe d'hyménée.

Emmy songeait, et parfois, en songeant, elle restait ses deux bras d'ivoire à demi plongés dans l'eau, immobile comme une statue. Tout à coup, elle tressaillit, et, comme elle chassait les pensées de son cœur, elle entendit la voix du fleuve qui disait : « O blonde enfant, lave, lave ce linge, fais-le bien blanc, car il sera ta parure, ton voile nuptial; fais-le bien blanc, car il sera ton linceul. » — Et l'enfant frissonna et lava courageusement,

Tout à coup elle entendit une voix qui effaça l'impression de ce que le fleuve lui avait murmuré, une voix bien douce, une voix qu'elle aimait. Et, se soulevant à demi, elle se suspendit presque au-dessus du fleuve pour voir passer celui qui parlait. Soutenue par les branches d'un saule, elle écouta et elle vit ; elle vit passer deux hommes, deux cavaliers élégants et beaux. Et l'un d'eux était le bien-aimé, l'un d'eux était sir William, le beau châtelain qu'elle avait vu et que de loin elle avait pris pour un prince et presque pour un Dieu, sir William qui lui avait parlé longtemps et qui lui avait dit de douces paroles, de ces paroles qui séduisent les jeunes filles avant de les convaincre. Elle l'avait écouté la veille, et lui avait promis pour le lendemain le bonheur.

Ils passaient. L'ami l'engageait à partir. — « Non, je ne puis en vérité, non, je ne puis partir ce soir, car des affaires (et il souriait), des affaires sérieuses me retiennent ici. Trop longtemps j'ai filé le parfait amour avec une petite bergère, trop longtemps j'ai dit des sottises, des niaiseries à une jeune fille ; j'ai attendu trop longtemps, j'ai trop soupiré pour m'en aller quand je touche au but. Laisse-moi cueillir le fruit d'or, et ensuite je partirai. »

Quand l'enfant eut entendu ces dernières paroles, elle lâcha la branche et glissa dans l'eau. — Pâle, la lune se levait; le grand linge blanc l'entoura, c'était son linceul.

Le lendemain, quand le soleil se coucha de nouveau, sir William passait près du fleuve, pimpant, glorieux, vainqueur. Il appela Emmy une fois, deux fois ; avant la troisième, elle était devant lui, plus belle que jamais, la lumière au front, le sourire aux lèvres, la flamme aux yeux, appuyée contre un saule, levant son bras blanc. Il s'approcha. — « Enfin ! dit-il, je craignais que tu n'eusses manqué de parole. » — « Moi, Monseigneur ! Mais il serait trop triste pour vous d'avoir si longtemps soupiré et raconté des niaiseries à une petite bergère ! Non, Monseigneur, je vous ai donné ma parole, et je la tiens ; je vous ai promis de venir, je suis venue. » D'abord il fut étonné et il crut à un reproche ; mais elle sourit, devinant sa pensée. Alors, il étendit les bras pour l'enlacer : il ne trouva que le vide !... Il chercha : rien !... Il regarda partout : personne !... Il appela : rien, rien !... Seulement, comme une lueur attira sa vue sur le fleuve, il vit Emmy couchée sur le flot, enveloppée de son blanc linceul. . . .

Alors il se sentit pénétré par un rayon de lumière qui était un souvenir : il était venu sur la terre pour aimer cette femme, qu'il venait de tuer ! Pour elle, pour elle seule, il avait voulu revivre et il avait revécu.

Il erra, et après avoir erré quelque temps, il se trouva devant la chaumière où la pauvre Emmy avait été portée auprès de sa mère. Honteux d'avoir voulu entraîner cette enfant à sa perte et d'avoir oublié sa promesse, il voulut lui demander pardon. Il trouva la chaumière grande ouverte, et sur le lit la blonde fileuse étendue dans son linceul, — son voile nuptial, — avec ses cheveux d'or, avec le sourire aux lèvres, la lumière au front, belle, belle, si belle que jusqu'à son dernier jour il n'aima qu'en songe, il n'aima qu'Emmy. Il lui avait manqué de promesse sur terre, il résolut de garder sa foi à la morte.

Et c'est pourquoi, maintenant solitaire, il se promène sur les bords du fleuve bleu où jadis se penchait Emmy la blonde.

Stop.

La Lanterne de Saint-Cloud

> Les sensitifs subissent parfois à longue portée l'impulsion lointaine de l'hypnotiseur... Combien plus lointaine doit être la portée de ce magnétisme d'harmonie qui s'appelle l'amour !
>
> C. Chaigneau (*Montmartre*).

Il y a là neuf pierres formant un carré au milieu d'une pelouse fleurie. Sous ces pierres, ils sont trois cents qui dorment leur dernier sommeil.

Sur la pelouse, de charmants enfants, de gracieux bébés roses jouent à la balle ou au volant ; une joie douce et sereine se répand sur ces enfants. Que de francs rires, que de cris joyeux l'écho répète jusque dans les profondeurs des bois ! Paris est là-bas, au-dessous, et la Seine aux bords verdoyants serpente au milieu de la grande plaine ; Paris se déroule en un immense panorama. Où suis-je?

Je suis à ce point qu'on nomme « la Lanterne de Saint-Cloud ». (*Voir la note à la fin.*)

Ils sont là trois cents qui dorment sous ces neuf pierres. C'est la guerre, l'horrible fléau, qui les a couchés là.

Là-bas, au delà de la frontière, une femme, une fiancée, est morte aussi.

Elle est morte de désespoir, et son âme errant à travers la Germanie a pu venir inconsciemment jusque sous le ciel de France; elle cherche le fiancé qui l'avait quittée pour répondre à l'appel de son pays.

Ceux qui aiment sont évoqués par ceux qui souffrent, ils viennent consoler les inconsolables. Je me fis voir à cette jeune fille. Elle me dit : « Es-tu une ennemie aussi ? Car j'en ai rencontré beaucoup qui, voyant mon costume et reconnaissant ma nationalité, se sont détournés de moi. Je suis seule sur ce sol de France que je ne connais pas. »

Je l'aidai à chercher son bien-aimé. Les âmes qui connaissent l'amour dans sa sublime dualité sont appelées à sauver des âmes d'amour et à se grandir ainsi dans leur propre amour.

. . . .

Ils sont là trois cents qui dorment sous ces neuf pierres. Ils étaient tous dans le camp des ennemis de la France. — Beaucoup d'entre eux tombèrent en mettant le feu aux canons dont les boulets portaient l'horreur dans la capitale. Maintenant, leurs noms sont oubliés, et les enfants jouent leurs jeux innocents sur leurs tombes; mais pendant la nuit sombre les oubliés se réunissent sur cette pelouse et pleurent leur patrie, leurs familles, leurs fiancées; ils sont là qui attendent.

Par une nuit obscure, j'ai amené celle qui pleurait vers celui qui la pleurait aussi. La lumière de mes vêtements éclairait ma compagne qui portait son costume national, et nous avancions ainsi sur la pelouse, à l'endroit des neuf pierres de la Lanterne de Saint-Cloud.

Tout à coup, une ombre se détacha de la foule, marcha vers nous et me dit : « Qui es-tu, toi qui m'apportes une si douce illusion? Femme dont les regards sont si brillants, éclaires-tu un fantôme ou bien est-ce de toi que sort le mirage qui se produit devant tes feux, ce mirage qui ressemble à ma fiancée, à celle que j'ai dû abandonner, et dont je n'ai plus eu de nouvelles? » Je lui dis: « Console-toi, rassure-toi, reprends ton calme; bientôt, dans un instant même, ma lumière descendra en toi. Je t'amène ta fiancée. Par l'amour toutes les âmes sont sœurs, toute haine de nation disparaît ; l'amour, lui, ne connut jamais de frontières ; il n'a d'ennemi que l'égoïsme. »

Ils étaient trois cents, mais il en est un qui s'est retiré de la foule ; il marchait dans la nuit, et pour lui j'ai pu faire la lumière.

Esprits d'amour qui êtes si nombreux, allez, allez à la Lanterne de Saint-Cloud. Sous les neuf pierres, il y a encore à faire, par vous et par moi, des moissons d'amour.

Marie d'ALÉSI.

Note. — Aucun des assistants ne connaissait la Lanterne de Saint-Cloud, et on ne comprenait pas cette appellation. — Quelques années après, une dame allant à Saint-Cloud s'informa. Un garde du parc lui répondit que sans doute elle voulait parler de la Lanterne de Démosthènes (qu'on appelle souvent, par erreur, la Lanterne de Diogène). A tout hasard, elle se rendit à l'endroit indiqué. Là, en effet, elle vit la pelouse, les neuf pierres, et le magnifique panorama désignés par Marie d'Alési. Le propriétaire des longues-vues installées en cet endroit lui expliqua que ce point avait été nommé *il y a longtemps* « la Lanterne de Saint-Cloud ». (Le nom de « Lanterne de Démosthènes » vient de ce que le Premier Consul fit élever là une reproduction du monument chorégique de Lysicrate à Athènes : minuscule édifice, ou lanterne, où, suivant une tradi-

tion athénienne, le célèbre orateur s'était retiré pour s'exercer à l'éloquence). Cette dame demanda si c'était bien là qu'on avait enterré des soldats étrangers pendant la guerre de 1870. — « C'est parfaitement là, répondit-on, mais les corps n'y sont plus ; ils ont été exhumés et transportés au cimetière de Villeneuve-l'Étang. »

R. N.

Connaissez-vous mon Bien-Aimé?

Au vent qui passe, à la fleur qui s'épanouit, aux prés, aux bois, à toutes les harmonies de la nature je demande : Connaissez-vous mon bien-aimé? Ne l'avez-vous point vu? Où est-il? Vous a-t-il dit ce qu'il ferait, où il irait? Avez-vous vu, avez-vous gardé la trace de ses pas?

Fleurs charmantes, éprises avant tout du rayon qui descend sur vos pétales frémissants, frais bocages peuplés d'arbres fleuris où voltige le papillon aux mille couleurs, ah ! vous aimez! Vous êtes là, enchevêtrant délicieusement vos branches dans une étreinte amoureuse. Clairs ruisseaux, la tige qui se penche mollement sur vos bords vous aime, et vous l'aimez aussi, puisque vous la reflétez. O rayon qui te joues dans la ramure, tu es l'amant de la feuillée, c'est toi qui la fais renaître et grandir sous tes baisers. J'écoute les murmures de la brise qui me rapportent les mille bruits de la nature, mais ils ne m'apportent pas la voix de celui que j'aime. Où est-il? Où porte-t-il ses pas? A l'ombre de quel berceau s'est-il endormi? Où faut-il aller, où faut-il faire retentir les accords de la lyre d'amour pour le réveiller et l'attirer à moi?

Amour, Amour-Dieu, je t'évoque pour consoler mon amour, Amour qui fais tout vivre et tout palpiter, conduis-moi vers l'être qui complète mon être, fais-moi retrouver celui que j'aime, afin que nos cœurs vivent du même bonheur.

Marie aux Chrysanthèmes.

Dans le sombre tombeau on n'est enseveli
Que lorsqu'il est ouvert et fermé par l'oubli.

Paul D.

L'Amour de ma Bien-Aimée

Accordez-vous à votre serviteur de parler à ses serviteurs?...
Salut, ô Dajoâ !
(Il salue une dame du groupe. Dajoâ signifie « fleur de réséda ».)

SONNET CHINOIS

« L'amour de ma bien-aimée est comme la perle au fond des mers : nul
« œil humain ne l'a vue; nul n'a sondé les profondeurs où elle se cache.
« L'amour de ma bien-aimée est comme la fleur qui pousse dans la forêt:
« nulle main ne l'a cueillie, et son parfum a réjoui seul le rossignol.
« L'amour de ma bien-aimée est comme le diamant au fond de la rivière:
« nulle main profane ne l'a poli, nul roi ne peut en porter un semblable.

« L'amour de ma bien-aimée est comme un beau soleil qui réchauffe
« mon cœur glacé.

« L'amour de ma bien-aimée est comme un doux rayon de lune qui
« regarde par les vitraux.

« O soleil ! brille toujours dans mon ciel ! O lune, éclaire toujours la
« longue nuit !

« L'amour de ma bien-aimée est comme l'amour de Dieu : Dieu est
« amour et charité, et l'amour de ma bien-aimée comprend l'amour et
« la charité.

Je ne puis m'exprimer en vers ; nous parlons ainsi chez nous (1). Permettez-vous de continuer ?

« Ma bien-aimée, quand elle dort, est comme le lis qui flotte sur l'eau.

« Ma bien-aimée, quand elle se réveille, est comme la fleur qui s'épanouit.

« Son front est pur comme le beau ciel de Dieu.

« Son œil bleu reflète le ciel, et le ciel s'y regarde et ne sait s'il ne se
« voit pas lui-même.

« Sa bouche est comme la rose qui sourit, en s'ouvrant, au rossignol,
« pour le remercier d'avoir chanté toute la nuit.

« Les paroles de ma bien-aimée ont le doux murmure du ruisseau qui
« tantôt glisse sous l'ombrage, tantôt babille sur les cailloux, au soleil.

« La prière de ma bien-aimée est comme l'huile sur la blessure.

« Elle comprend Dieu, et Dieu la comprend, car ma bien-aimée est
« amour, et l'amour est Dieu.

« Que mes frères comprennent l'amour, comme moi je comprends
« l'amour de ma bien-aimée ! »

(A l'un des assistants.) Et quand toi-même, ô frère, tu auras trouvé ta bien-aimée, chante-lui le sonnet que je viens de dire ; elle comprendra, et tu comprendras alors que l'amour est Dieu.

Que l'amour qui est Dieu repose en vous !... seulement, ô Dajoâ, seulement pense toujours à Chram ; souviens-toi de lui ! Appelle-le quand tu voudras, il viendra. Il te chantera l'amour ici et quand tu reviendras dans l'espace.

Dieu est en tout et partout, et tout est en lui. Dieu est charité, Dieu est amour : Soyons Dieu.

CHRAM.

L'Exilé

L'âme, et non le corps, rend le mariage durable.

PUBLIUS CYRUS.

Soleil des soleils, étoiles qui éclairez l'amour dans l'éther ; harmonies, échos des transports infinis des âmes ; paysages ensoleillés de l or des soleils ; courses éternelles à travers les espaces ; Univers des univers, Immensité des immensités, je vous délaisse !... Car, perdu au milieu de

(1) Celui qui se communique représente une de ses incarnations en Chine.

ces grandioses beautés, je ne suis, moi, qu'un pauvre exilé ! S'il n'y avait dans mon âme un foyer d'espoir allumé par l'amour, je mourrais de ce qui fait mon espérance !

Allez, allez, Esprits lumineux, montez toujours, gravissez sans cesse pour arriver à de plus hauts sommets ; je reste inconsolable, laissez-moi inconsolé :

Vous êtes couronnés des fleurs de charité cueillies dans les sentiers du progrès ; j'ai aussi des fleurs d'amour, mais elles sont marquées d'un signe de deuil ; elles n'ornent point mon front, elles reposent sur mon cœur. Elles attendent d'autres fleurs pour former ensemble une seule harmonie, un seul bouquet ; et nos âmes, parées de ces fleurs immortelles, iront prendre place aux champs d'amour que cultive l'entité divine !

Je suis sur les confins d'un monde sans rayonnements et sans feux : ce monde, perdu dans les espaces, m'attire. Il y a un charme qui m'unit à lui et qui l'enchaîne à moi.

Pour mon bouquet, il me faut la fleur d'amour qui a fleuri avec la mienne sur ce monde. Ces fleurs-sœurs s'aimaient, elles palpitaient ensemble ; un jour, une main fatale en cueillit une, et cette fleur vit toujours, et le cœur d'époux saigne, vivant de ses blessures.

En descendant plus près vers la terre, je trouve sous mes pas des manteaux de pourpre, des couronnes de rois, laissées sur les *chemins de vie* par ceux qui, voyant enfin la grande lumière, abandonnèrent en ces lieux de l'espace les vanités puériles, l'orgueil et la puissance inutiles à l'avancement. Je pourrais prendre ces attributs fluidiques, m'en emparer pour revivre sur ce monde. Mais non, non ! J'attends la fleur aimée : les grandeurs sont bien vaines pour mon âme !

Tout près de la terre j'ai rencontré des muses charmantes qui m'offrirent la poésie et la musique : j'entends leurs délicieux concerts. — « Prends mon luth, me dit l'une d'elles ; prends mes vers, me dit une autre, et, quand tu seras sur terre, tu te souviendras ! (1) »

— Non, non, non ! Je chante l'amour, mon âme est remplie de poésie, et vos chants, vos poésies, ne me parlent pas d'Elle ! C'est moi seul qui dois chanter et composer des hymnes pour l'être aimé que j'attends !

J'arrive enfin sur la terre. O monde de tristesse, de travail, de douleur ! Ah ! quelle émotion me gagne !... Mon cœur palpite, tout mon être tressaille ! Je vais, guidé par des fluides d'amour, vers l'âme que j'aime !...

Exilé dans les cieux, je retrouve un instant ma patrie, ma vie, tout mon bonheur ! (2)

Félix T.

Note. — Félix revint encore dans sa famille, milieu artistique où il lui était facile de retrouver ses facultés de poète. Il offrit à sa femme des poésies dont elle reconnut la facture.

(1) Cette tentation nouvelle est la plus attrayante pour Félix, qui était poète et musicien.

(2) La femme et la fille de Félix étaient présentes à cette séance tout intime.

Le Rêve du Croque-Mort

BALLADE

N'est-ce pas souffrir que d'aimer pour une vie seulement?

BALZAC (*Séraphita*).

Le ciel était tout blanc d'étoiles; dans le champ des morts, la nuit était morne et silencieuse ; les tombes apparaissaient comme des fantômes portant des croix; le hibou, volant de cyprès en cyprès, faisait entendre son cri sinistre.

Un croque-mort s'était glissé dans les allées désertes. Blotti derrière un mausolée, il attendait que la nuit fût plus avancée pour mettre à exécution le projet qu'il avait conçu.

Un croque-mort peut-il sentir vivre l'amour dans son âme, lui qui conduit chaque jour le convoi des trépassés? Sa vie n'est-elle pas assombrie par le spectacle lugubre des cérémonies funèbres, par les odeurs cadavériques, les pleurs de ceux qui accompagnent les cercueils?... Ce croque-mort aimait pourtant ! L'amour avait mis dans son âme d'idéales clartés. Mais sa bien-aimée était morte, morte de douleur, parce que son amour pour un croque-mort lui avait été durement reproché ! Il voulait la revoir encore, voir la morte toute vêtue de blanc, comme une mariée!

Pris d'une lassitude étrange, il s'endormit et dans son rêve il entendit, venant de dessous terre, comme un immense craquement, puis un bruit de squelettes qui s'entrechoquaient. Il lui sembla que ce bruit était le signal de la résurrection des morts. En effet, bientôt les ressuscités soulevèrent leurs pierres tumulaires et se montrèrent, pleins de vie, illuminés de rayons d'étoiles. Il vint des jeunes filles toutes vêtues de blanc; les couronnes de perles et les ornements funéraires se transformèrent en joyaux et vinrent d'eux-mêmes se poser sur leurs cheveux, orner leurs vêtements, pour compléter leur parure de scintillements de diamants et d'émeraudes. Des hommes jeunes, beaux et radieux, arrivèrent aussi, et tous se rassemblèrent autour du croque-mort. Cette fête des fiancés d'outre-tombe fut pour le dormeur la plus belle, mais en même temps la plus fantastique des visions. Ceux qu'il avait ensevelis de ses mains étaient là, devant lui, vivants, célébrant une fête !...

Une jeune fille apparut encore. Elle marchait seule, nul ne s'occupait d'elle ; elle n'avait d'autre parure que la robe blanche dont on l'avait habillée pour la mettre au cercueil. Le croque-mort reconnut sa bien-aimée !... Elle vint à lui et lui dit : « Je t'aime. Et, si je suis venue dans cette foule si animée, moi qui ai tant besoin de calme et de recueillement, c'est pour t'empêcher de commettre un sacrilège, c'est pour te dire: Laisse-moi dormir; ne touche pas à la terre qui recouvre ce qui a été moi ; ne viole pas ma sépulture pour donner au cadavre le baiser que tu me destines. Voici mon front, prends le baiser de fiançailles, le baiser, gage et serment de notre union d'éternité. Attends ! Le revoir est proche ! » — La jeune fille s'éloigna ; mais lui, après l'avoir embrassée, sentit d'ineffables délices pénétrer tout son être...

Les perles se détachèrent des vêtements des jeunes filles et retournè-

rent aux monuments funèbres. Les morts vivants se séparèrent, ils s'évanouirent dans les sentiers du cimetière. Il y eut de nouveau comme un entrechoquement d'ossements, puis... plus rien...

L'aube apparut à l'horizon. Les fleurs s'ouvrirent; les oiseaux se mirent à chanter; tout ce qui vit dans le champ des morts se réveilla. Le croque-mort, lui, ne se réveilla point.

STOP.

Remords

Quels tristes temps! quels tristes jours! Comme mon âme est voilée! Comment suis-je tombé si bas? Pourquoi ne puis-je oublier? Pourquoi, devant mes yeux, des rayons, puis tout à coup des ténèbres?... et le vague sentiment d'un passé que je sens cruel et que je ne puis reconstituer? Oh! cris de terreur, sang qui coule, fumant encore! O vision épouvantable, pourquoi, pourquoi prends-tu toujours, toujours mon sang pour qu'il aille se mêler à celui, hélas! que je verrai peut-être couler longtemps encore devant mes yeux? Souffrances terribles au milieu d'espoirs éphémères, telle est ma vie. Ah! qu'elle s'approche, la lueur d'espérance à laquelle je dois m'attacher! Ah! qu'elle me prenne et m'emporte!... Ah!...

FOUQUIER-TINVILLE.

(Nouvelle catalepsie du médium et nouveau phénomène d'incarnation.)

Il est bien mystérieux, bien étrange, ce moyen que vous avez de vous relier à nous... J'éprouve quelque crainte; il reste en moi, dans ce corps d'un médium, une pudeur de femme (1) dont je ne puis me départir, et, au milieu de vous, je me sens gênée pour parler. Mais, puisque c'est la manière d'arriver à vous et de me faire connaître, je suis tout excusée, n'est-ce pas?

Vos sympathies m'ont attirée lorsque mon nom a passé devant vos yeux en lisant l'histoire, ou lorsque vous l'avez entendu prononcer. Vous tous qui êtes ici, vous m'avez instinctivement envoyé une douce expression de cœur.

J'aime « un monstre », comme vous le désignez parfois... je l'aime! Je ne le vois pas comme vous le voyez, et je souffre loin de lui. Vous avez des amis qui vous attendent, vous; mais lui!... Je l'attends, moi! hélas! Quoique désincarné, il ne peut me voir. Les fluides de son corps s'opposent à son entrée dans ma sphère. Je retournerai sans lui aux lieux d'où je suis venue; sans lui! toujours sans lui!... Pourtant j'espère, parce que j'aime.

Fouquier-Tinville me sauva la vie en me faisant boire *du vin* et non du sang. Il était au milieu des bourreaux et avait des intimes parmi eux; c'est à lui que je dus mon salut. L'histoire ne peut vous dire ces choses, mais nous, nous venons souvent rectifier l'histoire.

J'aime Fouquier-Tinville. Je l'aimai depuis cet instant où il me sauva la vie. Oui, je l'aime! Ah! quelle chose inexplicable! Je souffre tant lorsqu'on exalte ma vertu, et qu'on l'appelle un monstre, lui, lui que j'aime!

(1) Le médium était un homme.

Ah ! l'amour ! l'amour !... C'est par l'amour seul que, dans la nature, dans toute chose, dans Dieu même, il n'y a pas de distance.

M[lle] de S...

Les Ames Épouses

Chaque âme, de sa force, attire sa moitié.

LAMARTINE (*Jocelyn*).

Toute âme a l'épouse de son âme. — Quelque séparation qu'il puisse y avoir entre elles de temps et de distance, par une force qui leur est inhérente, ces âmes finissent par se rejoindre, et l'heure de la jonction éternelle est l'heure de cette félicité, de ce bonheur inouï, que les êtres qui aiment ardemment sur la terre pressentent comme un idéal réalisable dans l'éternité.

Quel est le principe de l'âme? Quelle est l'essence qui forme ce noyau d'intelligence augmentant sans cesse en compréhension des objets extérieurs, qui photographie en elle tout ce qu'elle a vu, entendu et perçu par tous ses sens? D'où vient cette essence de l'âme? Quelle est l'analyse scientifique de son principe? Est ce un fluide qui naît d'une fusion quelconque? Vient elle sur la terre enfantée par un rayon de l'Éternel Amour?

Les parcelles fluidiques qui composent toute âme étaient vivantes avant de s'unir. Aussitôt unies, elles deviennent une force intelligente. Dès qu'elles ont un sens, celui de la procréation, ayant pour cela un corps tout infime qu'il soit, pourvu, dis-je, que l'être ait les fonctions vitales nécessaires à la procréation, *il se sent vivre;* c'est une âme consciente, et vous la retrouvez en vous, agrandie. L'âme placée dans un corps à peine perceptible à vos yeux, est déjà assez avancée pour rêver son idéal à elle : celui de se voir un jour assez grande pour entrer dans un règne supérieur; voilà la grande révélation pour les infiniment petits qui voient des milliers d'êtres plus avancés qu'eux en moyens d'existence et de défense (1).

Amis, tout est merveille dans l'harmonie universelle ; sa puissance génératrice et ses lois sont admirables. Si vous avez la grâce et la force, la fauvette et le rossignol ont leur voix mélodieuse ; le papillon vous éblouit par les rubis, les saphirs, l'or semé sur ses ailes; l'insecte, même minuscule, le coléoptère qui rampe doucement sous l'herbe, ont un vêtement charmant, plein de poésie; la fleur la plus modeste a sa grâce ou son parfum. Tout a sa raison d'être dans la nature ; il faut que l'homme descende l'échelle qu'il a montée pour saisir la merveilleuse appropriation de la fonction de telle ou telle plante, de tel ou tel animal. Oui, tout est utile. Les plantes vénéneuses fournissent des antidotes, le serpent absorbe le venin redoutable, le lion détruit une foule d'animaux nuisibles; le tigre, la panthère, ces rois des déserts, ont eu et auront toujours leur utilité, que vous vous l'expliquiez ou non. Ils vivent quoique vous les chassiez, — et vous devez les chasser; — mais ils dureront de longs temps encore; ils dureront tant que l'humanité terrienne aura à s'augmenter des âmes

(1) C'est une ambition particulière à l'enfance : *Devenir Grand* « Oh ! quand je serai grand. »

qui viennent d'eux. Vous avez passé par là, d'autres y passeront. Mais le progrès de l'humanité s'impose ; les fluides qui entourent la terre sont saturés de l'intelligence de l'homme, et les êtres n'ont plus besoin maintenant de passer par tant d'incarnations d'animaux inférieurs pour arriver à l'humanité. Vos forces progressives ont, sans que vous vous en doutiez, une réflexion sur tout ce qui vous entoure ; l'influence de l'homme se communique à tout et à tous.

L'âme grandit-elle seule ? Ce principe qui s'élève à travers les pérégrinations dans l'infinie gradation des êtres, cette âme enfin, ne peut-elle avoir que des aspirations touchant uniquement le corps qui lui sert d'abri improvisé ?

Oh ! non. Et c'est en cela que se révèle une dualité admirable !

Toute âme a l'épouse de son âme. Ces deux âmes se sont rencontrées dans un nombre incalculable d'incarnations; leur principe s'est illuminé d'amour par la paternité et la maternité. Elles se sont recherchées : elles étaient faites pour s'attirer ; leur évolution respective se reproduit toujours dans le même cycle, et le plus souvent dans le même milieu, afin qu'elles puissent se revoir, s'aimer, se soutenir, se dévouer l'une à l'autre.

Ces âmes se séparent pourtant !... c'est une nécessité du progrès ; il peut s'écouler un long espace de temps sans qu'elles se revoient. Mais quelle puissance l'amour ne peut-il vaincre? Il vaincrait Dieu lui-même si Dieu était inexorable comme les religions le représentent. L'amour, c'est le flambeau qui les éclaire l'une et l'autre et l'une par l'autre : c'est leur but éternel, c'est leur garantie pour aller dans l'harmonie qui les attire.

Attachez-vous à ces idées fortifiantes; songez souvent à cet idéal inexprimable et pourtant si simple et si vrai : l'amour.

Vous qui êtes séparés, vous qui attendez, soyez consolés! Si vous aimez, vous n'êtes pas seuls à veiller sur l'âme que vous gardez pour une âme chérie.

Toute âme a l'épouse de son âme. Quelque séparation qu'il puisse y avoir entre elles de temps et de distance, par une force qui leur est inhérente, ces âmes finissent par se rejoindre.

Héroan.

Ralph et Milly

BALLADE

Deux enfants s'en allaient, s'en allaient dans un chemin couvert où les lilas blancs tombaient sur eux; ils marchaient sous les lilas, sous les aubépines, car c'était le printemps, et il y avait des fleurs dans les cœurs comme dans les arbustes.

Tous deux étaient jeunes, tous deux étaient beaux ; le jeune homme, un adolescent, avait quinze ans à peine, son front large indiquait la pensée, ses yeux profonds s'illuminaient de flammes étranges, comme si son cœur brûlait, et comme si le feu de son cœur eût allumé cette flamme dans ses yeux. Elle, avait douze ans à peine, c'était une enfant, presque un ange. Dans sa petite robe blanche, parée de ses cheveux blonds, elle marchait pleine d'innocence, sans s'apercevoir qu'elle était belle.

Parfois ils s'arrêtaient, se regardaient, et les yeux du jeune homme s'al-

lumaient de flammes ; et les yeux de l'enfant gardaient leur pur azur comme deux lacs limpides. Ils marchaient ; la petite folle courait après les papillons, après les fleurs ; dès qu'un bruit l'effrayait, dès qu'une branche où s'agitaient des ailes d'oiseaux lui faisait peur, elle revenait tremblante auprès de son protecteur.

Enfin, après avoir marché longtemps, quand ils furent las, le jeune homme s'assit sur l'herbe, au pied d'un arbre en fleurs élevé sur un tertre, et, se tournant vers l'enfant :

« Viens ici, Milly, lui dit-il, j'ai à te parler. »

Et la blonde Milly s'assit auprès de lui.

« — Que veux-tu, Ralph? répondit-elle.

— Je veux savoir si tu m'aimes. »

L'enfant joignit les mains et lui dit :

« T'ai-je offensé pour que tu me grondes?

— Mais je ne te gronde pas, je te demande si tu m'aimes.

— N'est-ce pas me gronder que d'en douter? Demande-moi plutôt s'il fait jour quand le soleil paraît. »

Le jeune homme sourit et continua :

« Je voudrais savoir comment tu m'aimes.

— Plus que toute chose et que tout le monde, car près de toi rien ne me manque, et sans toi je ne serais pas bien ; il me semble que tu m'es tout. »

Il la regarda, plein de joie, puis un nuage passa sur son front.

« Pourquoi m'aimes-tu? poursuivit-il.

— Pourquoi? Je ne comprends pas. »

Et, pendant qu'ils causaient, un serpent, un serpent noirâtre et long s'avançait, déroulant ses anneaux d'écailles avec bruit, comme le bras d'un guerrier dans sa cotte de mailles. Le serpent avançait, avançait toujours.

« Pourquoi m'aimes-tu? » reprit Ralph. Pas de réponse. Le savait-elle? Était-ce parce qu'il était beau? Mais les fleurs aussi étaient belles ; et le ciel était beau aussi ; et elle les aimait ; mais ce n'était pas le même amour, et certes elle préférait Ralph, elle préférait Ralph le petit berger. Etait-ce parce qu'il était bon? Mais son père et sa mère étaient bons aussi! Pourquoi donc? Et la fillette restait songeuse, le front dans ses mains.

Tout à coup, elle poussa un cri de terreur, — le serpent l'avait mordue au bras, — un cri si aigu que le serpent s'enfuit aussitôt. Ralph d'un bond voulut courir sur l'ennemi, qui était déjà loin. Elle l'entoura de ses bras et le retint dans son étreinte rigide.

En vain l'adolescent voulut consoler son amie, en vain il voulut ranimer son visage, en vain il l'emporta ; à moitié chemin elle lui resta dans les bras, morte et froide.

Elle n'avait pas répondu. Pourquoi?

Il emporta le cadavre à la chaumière, et il pleura. Il pleurait tant qu'il ne voyait rien, qu'il n'entendait rien. Le corps avait été mis en terre que Ralph était encore à genoux, il n'avait rien vu, rien entendu ; il n'avait entendu que le cri de douleur de Milly, il n'avait vu que la pâleur de son agonie.

Et Ralph erra comme un fou.

Enfin, après bien des jours, après bien des sanglots, il découvrit une petite croix et une tombe. Il l'orna des fleurs les plus belles, et il y alla rêver souvent.

Un soir, l'horizon empourpré détachait en relief les croix noires, le soleil

se couchait, les oiseaux chantaient leurs chansons de nuit. Ralph était plongé dans sa rêverie. Tout à coup il crut voir quelque chose s'agiter derrière la croix ; il regarda sans peur, et il vit une forme qui lui souriait. C'était Milly, Milly elle-même toute petite et toute blanche ; mais dans ses yeux bleus il y avait une flamme nouvelle : ce n'étaient plus ces yeux bleus limpides et purs qui souriaient aux fleurs et aux papillons, c'étaient des yeux de femme, brillants d'amour. Il s'approcha. — « Milly ! Tu m'es donc rendue ! » dit-il en lui ouvrant les bras. — « Pas encore, mais je te suis promise. Je viens répondre à ta question. Tu m'as demandé pourquoi je t'aimais. Je t'aime, parce que depuis des siècles je suis à toi, et que depuis des siècles tu es à moi ! Nos âmes épouses ont traversé de nombreuses incarnations ; nous ne pouvons aimer, moi que toi, toi que moi. Si l'un de nous est seul sur la terre, il sera comme une tourterelle veuve, et ses yeux, au lieu d'errer devant lui, s'élèveront au ciel, et il sentira des ailes qui frôleront son front, et il verra une forme blanche qui ne sera pas perceptible aux yeux des humains, un ange gardien le veillera de l'espace et l'accompagnera partout, tandis que celui de la terre souffrira dans l'exil. J'ai la plus belle part, car je t'entends et je te vois ; mais maintenant tu sauras que quand un souffle caressera ta chevelure, ce sera Milly ; que lorsque les fleurs te sembleront plus parfumées, et que les oiseaux auront des voix plus douces, ce sera Milly encore, Milly toujours. Quand sur ta couche, en t'endormant, tu sentiras un baiser, ce sera Milly. Et ce sera Milly, Milly encore, qui le jour de la délivrance viendra te prendre et t'emporter .. Tu le vois, je t'ai répondu d'une manière plus précise, parce que je vois mieux et que je sais mieux. Toutes nos incarnations d'amour, de souffrance et de bonheur depuis des siècles, voilà le secret de mon attachement pour toi. Dieu a fait les âmes pour s'aimer, pour marcher deux à deux à travers les épreuves, et se confondre dans l'espace ; car on n'arrive à la perfection de l'amour que par l'amour intense de l'homme à la femme. Voilà pourquoi je te dis de supporter la séparation avec courage, car que sont quelques heures passagères auprès de l'éternité ? Et cette séparation n'est dure que pour l'un des amants ; avec la foi elle ne l'est pour aucun. Ce n'est pas une séparation, c'est un sevrage. Aie donc la foi, et dis-toi que je suis près de toi à toute heure. Et le jour de la réunion, tu n'auras ni douleur ni crainte, tu prendras mes mains et nous partirons. »

Et l'enfant fut consolé, et toute sa vie fut un enchantement. Et, quand une autre femme passait auprès de lui, il lui souriait, parce que Milly avait été femme, et il saluait en elle cette grâce féminine qu'il avait adorée en Milly.

Son amour dura autant que sa vie, et après il fut récompensé par l'amour.

STOP.

A l'Ame Épouse

POÉSIES

Pour chanter ta bonté, Dieu m'a donné la lyre ;
La lyre aux cordes d'or qui frémit dans mes doigts.
Mon cœur dicte les chants que ta lèvre doit dire ;
Le rythme de mon âme a passé dans ta voix.

*** à mon amour quand tu daignas souscrire,
Quand, mêlant tes pieds d'ange à mes poudreux sentiers,
Ta bouche sur mon front esquissa ton sourire,
Rayon d'avril qui rit à travers les rosiers,

Ma lèvre but la coupe où tu versais ton âme,
Fluide impondérable, effluve de l'esprit ;
Sous ce souffle inspiré, mythe saint, frais dictame,
Grandissait ma pensée aux feux de ton zénith.

Tu vins comme une étoile à mon ciel noir mêlée,
Comme un écho du cœur qui console toujours !
Telle, de l'orgue saint, une note exaltée,
Qui module un soupir des mystiques amours.

Puisqu'en ton chaste hymen mon esprit doit revivre,
Puisque nul autre amour ne doit plus l'apaiser,
Que ton sein soit la coupe où mon être s'enivre,
*** Prends mon âme en un divin baiser.

Pour toujours revenez, ô mes chastes pensées !
Comme de douces sœurs l'une à l'autre enlacées.
. . . .

Sur le tombeau, l'adieu se grave sur le marbre ;
Les serments de l'amour, sur l'écorce d'un arbre,
Et les pleurs dans les yeux inscrivent la douleur.

Je cherchais où graver notre reconnaissance,
Mais Dieu, qui comprend tout, a compris ma souffrance,
Et l'a gravée un jour au milieu de mon cœur.
. . . .

MAURICE.

RENDEZ-VOUS

Nous allons nous quitter ! Mets ta main dans la mienne,
Je vais fuir d'ici-bas.
Sur la tombe on médite et l'on ne pleure pas.
Ame, qu'il t'en souvienne.

Se quitter, ce n'est rien si pour se retrouver
L'on connaît bien la route,
Si de ce trou béant que notre corps redoute,
On sait se relever.

Pourquoi tant regretter l'âme qui se déplace
Pour quitter les bas-fonds ?
De ce monde qui fuit au-dessus de nos fronts
La vie est la préface.

Au revoir ! Je m'en vais préparer le chemin,
Doubler ton nid de ouate.
La tendresse du cœur qui jamais n'a de date
A toujours un demain.

La chaîne de l'amour a des mailles sans nombre,
La mort vient les sertir,
Et quand nous avons peur de ce grand mot : Mourir
Nous avons peur d'une ombre.

De cette chaîne, un bout va rester en tes doigts,
Et l'autre que j'emporte
Saura bien te guider vers le flot qui nous porte
Au pays que je vois.

Je pars ! Tu trouveras au rendez-vous, fidèle,
La moitié de ton cœur.
Et pour monter plus haut attends qu'un créateur
Te désigne et t'appelle.

Au revoir ! Je m'en vais préparer le chemin,
Doubler ton nid de ouate.
La tendresse du cœur, qui jamais n'a de date,
A toujours un demain.

PAUL D.

DIVERS

Note. — Par des médiums à incarnations, ne se fréquentant pas, expérimentés à des époques diverses et très différents de caractère et d'éducation, nous avons obtenu environ cent cinquante poésies fort belles. Quelques-unes ont été considérées comme des spécimens des plus beaux morceaux de la littérature française. Il ne m'a pas été permis de les publier, les médiums « orateurs » ayant voulu rester libres de les tenir cachées ou de les anéantir.

R. N.

TROISIÈME PARTIE

L'HUMANITÉ A LA RECHERCHE DE LA VÉRTIÉ

« On ne doit jamais craindre le retentissement de la vérité, et l'on doit subir ses conséquences quelles qu'elles soient. »

TREIZIÈME SÉRIE

DIEU ET LES RELIGIONS

La Science, c'est Dieu.
(*Col.*, II, 3.)

La Vérité, c'est Dieu.
(*Jean*, XIV, 6.)

Cherchez la Vérité

La mort, ou tout autre malheur, n'est rien en comparaison de trahir sa mission; tant que je respirerai, je continuerai à faire ce que j'ai fait.

SOCRATE.

La joie la plus pure, la plus sereine, c'est de posséder la vérité. Penseurs et philosophes de toutes les écoles, combien de jours, d'années, êtes-vous restés sous le poids de vos sombres incertitudes, touchant le sort à venir ! Lorsqu'une parcelle de la vérité universelle tombait sur vous, votre cœur s'épanouissait dans un bonheur ineffable, vous aviez fait une conquête, et vous ressentiez déjà la joie de tous ceux qui apprendraient de vous un nouveau secret pour arriver à rendre la terre plus heureuse. Mais la vérité, l'avez-vous trouvée? L'avez-vous entièrement conçue? Comment l'avez-vous comprise et enseignée?

De toutes les philosophies religieuses auxquelles les hommes se sont attachés pour tabler le bonheur dans la vie future, quelle est celle dont l'astre n'a jamais pâli? Quelle est celle qui reste debout, qui ne s'est ensevelie déjà sous ses propres ruines, celle dont les adeptes n'ont pas eu

les mains teintes de sang? Quelle est celle qui a affranchi l'humanité, l'a fait progresser, qui a rendu l'homme vraiment libre et intégralement responsable devant lui-même? — Aucune ! Aucune !... Prenez toutes les religions sous le couvert desquelles des hommes ont abrité leurs espérances futures, aucune ne répondra à vos besoins; aucune ne répondra à l'idée qu'on peut se faire de l'âme universelle, aucune ne vous rendra vraiment heureux.

Les philosophes sont perplexes; ils ont vécu de discussions stériles, car le principe de vie qui est dans l'homme leur a toujours échappé; le vague est dans leur âme. Ils résolvent toutes les questions devant leur auditoire, mais leur conscience est troublée; au fond d'eux-mêmes, ils sentent qu'ils font injure à la vérité. Le doute est en eux; c'est la vérité qui frappe à la porte de leur cœur, et ils n'ont pas d'yeux pour voir, pas d'oreilles pour entendre.

Où est la vérité?

Vous la verrez apparaître, elle grandira au milieu des ruines croulantes des religions aux dogmes aveuglants; elle grandira par la science et l'étude de l'histoire impartiale. Sur ces ruines, la vérité plante déjà son drapeau signe de relèvement pour l'humanité, de ralliement pour les grands philosophes, car quiconque a entrevu la vérité ne veut plus s'en détourner, et, quand on appartient à la vérité, on devient vérité soi-même.

Grandissez par l'étude et restez libres de vos conclusions, observez, comparez, et vous obtiendrez des parcelles de vérité.

La philosophie de la survie convient aux hommes qui ont beaucoup appris des sciences de la terre et aussi à ceux qui ont souffert : la souffrance est féconde : l'amour humanitaire qui fait sentir la Vérité s'acquiert par la souffrance.

Allez dans les milieux où se produisent les grands phénomènes psychiques: sondez ce domaine de l'inconnu, et là peut-être saurez-vous trouver

La route de la Vérité.

SOCRATE.

A travers les Ages

Combien de fois la terre a-t-elle secoué,
Comme l'arbre, au printemps, ses arides feuillages,
Les croyances, les lois, les dieux des autres âges ?

LAMARTINE.

Suivez en idée l'apparition et le travail de l'homme sur la terre.

Il a d'abord à se garder des bêtes féroces; il vit dans les rochers; il recherche les profondeurs des cavernes où il peut le mieux se défendre de la dent dévorante des fauves. Les hommes arrivent ensuite à se constituer en peuplades, et, le mouvement de progrès s'accentuant, ils se développent assez pour laisser des traces de leur passage par des monuments d'abord, puis par des documents écrits. Depuis ces époques éloignées, si vous passez en revue l'histoire de tous les peuples, vous voyez dans l'humanité le mouvement qui la porte à combattre sans cesse avec la nature pour lui arracher de nouveaux secrets. Las de lutter contre les animaux, et libres de parcourir la terre, les hommes, abandonnant la vie patriar-

cale, se sont divisés et se sont entre-tués. Puis est venue la lutte pour les idées, et ce sont les erreurs de l'esprit qui ont fait verser le plus de sang.

Chaque nation eut son époque : l'Inde, l'Égypte, la Phénicie, la Grèce, Rome... Un souffle puissant a passé sur tous les peuples que j'évoque. Que reste-t-il de toutes ces intelligences ? Que reste-t-il de tous ces peuples ? Il ne reste qu'une faible trace d'eux-mêmes ; les monuments ont été détruits pendant les guerres, les révolutions, et la civilisation s'est transportée ailleurs : le progrès d'un jour fait oublier celui qui l'a précédé.

La plupart des philosophes qui regardent en arrière et qui voient le progrès que les hommes ont fatalement accompli dans le passé de l'humanité, n'ont pas l'idée de se dire que le souffle de vie qui a animé tant d'êtres puisse exister encore quelque part ; mais, puisque tout est vie dans l'univers, un souffle de la vie pensante est matériel, si peu qu'il vous le paraisse ; c'est ce qui fait que les vivants d'Outre-Tombe ont pu apparaître toujours, chez tous les peuples.

Partout et toujours les morts se sont révélés, partout leur voix s'est fait entendre, et toujours des avertissements de l'espace ont été envoyés aux hommes pour leur crier :

L'Immortalité *est*, et l'immortalité vit de l'Éternité !

Dans les âges anciens, des ombres bienfaisantes apparaissaient sur les riches moissons, le soir à la clarté des étoiles, au bord des fontaines où les hommes des champs allaient se désaltérer ; elles se montraient encore à la veille des guerres. Alors se sont élevés les temples aux divers dieux auxquels les apparitions faisaient croire, à Mars, à Minerve, à Cybèle, à Apollon,... et toute la cohorte des dieux du paganisme n'ont été à l'origine que des apparitions.

Les hommes, en s'éloignant de la vérité, sont tombés dans une espèce d'atrophie morale. Il leur a fallu des ornements pour fêter leurs dieux ; il leur a fallu des cérémonies, la vanité remplaçant la grandeur ; mais le mouvement de progrès s'est accentué quand même, car les hommes réfléchissent, et les découvertes se multiplient.

La science et la philosophie, en rejetant même jusqu'au principe des religions antiques, ont le tort de n'y pas reconnaître quelque chose de véritable, car ces croyances, tout absurdes qu'elles fussent, avaient pour point de départ une vérité incomprise. Vous semblerait-il possible que des grands peuples, si avancés, n'eussent pas vu, réellement vu d'importants phénomènes attestant l'indestructibilité de l'être ! Savants d'aujourd'hui, prenez l'histoire et, à travers les âges, recherchez les causes de cette croyance à tous les dieux et demi-dieux, aux lares et aux pénates de l'antiquité ; vous y trouverez une vérité. Les apparitions et autres phénomènes qui avaient lieu au fond des temples dont l'entrée était interdite au vulgaire, vous pouvez les voir, les obtenir ; vous pouvez les scruter, établir une école scientifique ; vous pouvez vous faire aussi à l'idée de confondre dans une même science la persistance des molécules vivantes de la nature avec la persistance indéfinie de l'autonomie des êtres. Vous devez y arriver par vos travaux, car nous ne pouvons que vous tracer les grandes lignes : c'est à vous de vous aider des révélations que nous vous apportons ; c'est à vous de creuser le sillon lorsque nous avons donné les premiers coups de pioche ; c'est à vous d'aller de l'infiniment petit à l'infiniment grand ; c'est à vous de rallier à la vie moléculaire celle qui, comme le vent, comme le fluide électrique, ne se voit pas par les yeux matériels mais frappe par ses effets. Comparez les apparitions de l'antiquité avec

celles que vous pouvez étudier de vos jours, et faites l'alliance de la matière terrestre avec la matière fluidique dont les forces et la puissance se présentent à vous. Oh ! élevez enfin le monument devant lequel tous les hommes se découvriront et inclineront leur front avec respect. Élevez le monument de l'Éternité et de l'Immortalité prouvées par la science.

L'ORIENTAL.

Quand l'homme commença à sentir son intelligence et qu'il voulut faire face aux éléments, l'immensité lui traduisit sa petitesse; les forces coalisées devant lesquelles il se brisait lui apprirent que dans la nature d'autres voix s'élevaient plus haut que la sienne. L'homme, regardant le ciel, vit l'astre radieux, fut ébloui et l'adora; il adora en lui le principe de vie et d'amour lorsque encore il ne savait pas s'élever à la hauteur du grand amour; c'est le soleil qui fit comprendre l'amour à l'homme, et il sacrifia au soleil sur l'autel de l'amour. Des flots de vie se répandaient sur la terre, l'homme adora la toute-puissance dans l'astre qui donnait à la nature la lumière, la chaleur et la fécondité ; mais, comme l'astre éblouissant ne pouvait être impunément regardé, l'homme voulut un Dieu qu'il pût contempler, devant lequel il pût se prosterner. Il fit une image d'homme, il décora son front d'un soleil, et, dans les âges antiques, dans bien d'autres qui suivirent, on vit, comme on le voit encore, l humanité adorer un homme qu'elle a ceint de l'auréole qu'elle voit au soleil.

O homme ! tu mesures tout par ton intelligence sans vouloir admettre que, dans l'exiguïté de la place que tu occupes, tu ne peux approfondir ce qui est hors de ton règne, parce que tu n'es pas assez grandi pour le comprendre.

Je m'élève dans l'espace, je le parcours ; je vois se mouvoir sous mes pieds, sur ma tête, partout autour de moi, les mondes qui peuplent l'infini je vois votre terre qui en est un atome. O homme ! atome de cet atome, tu ne comprends pas le soleil. Quand tu verras ta grandeur dans ton infime petitesse, tu rentreras mieux dans l'universelle harmonie; elle doit te faire vivre de tous les soleils que contient le soleil des soleils — l'Entité Universelle.

LIANA.

Les Dieux

Tout Dieu qui tue doit mourir.

ÉLIPHAS LÉVI.

Mais le Très-Haut n'habite point dans des temples faits de la main des hommes.

(*Actes des Apôtres*, VII, 48.)

Allah est trop grand pour demeurer dans un lieu de culte, l'Univers tout entier étant son temple.

DES BÉDOUINS.

Depuis l'avènement des religions, tous les prêtres représentants d'une secte ont anathématisé les adeptes des autres religions et se sont accusés réciproquement d'adorer de faux dieux.

Comme le nombre des sectes religieuses est considérable, vous vous demandez comment il se fait que les hommes, tout en appartenant à diverses religions, aient pu indifféremment obtenir des secours divins ! A Rome, à Carthage, à Athènes, en Syrie, en Egypte, dans l'Inde, il y a eu des ex-voto, des reconnaissances témoignées à tel ou tel Dieu qui avait accordé la grâce demandée. Mais pourquoi partout, quelle que soit la dénomination du Dieu, lorsque l'homme a souffert, lorsqu'il a eu besoin d'élever son âme vers les sources d'où il supposait que les secours pouvaient lui arriver, pourquoi y a-t-il eu une aide accordée ? Comment un être pensant ne se dit-il pas : Pourquoi ne voyons-nous pas Dieu renverser les religions qui sont contre la bonne – la nôtre — et qui lui portent ombrage ? qui voilent Sa Majesté et sa grandeur sur la terre ? Où sont donc les faux dieux et où sont les divinités réelles, puisque tant d'hommes qui ont prié les divinités les plus diverses ont été secourus ? C'est que tout élan du cœur va à son adresse.

Ah ! disons-le bien haut, les dieux de partout ne sont nulle part ! O hommes ! souvenez-vous que *la personnalité divine n'est point*. Elle n'est qu'un mot, et l'idée qu'éveille ce mot est fausse. La personnalité divine n'existe ni pour les terriens ni pour les habitants de l'espace ou des autres sphères. Non ! non ! Ce n'est pas même dans les régions bien plus avancées que la nôtre sous le rapport du savoir et de l'intelligence qu'on peut toucher à cette question, et c'est même dans ces régions qu'on a le moins l'orgueil de vouloir la résoudre.

Ah ! combien les hommes sont petits ! Faut-il qu'ils mesurent peu dans leurs comparaisons le spectacle qu'offre l'univers, pour oser dire chacun dans sa secte : *Ceci est ;* c'est à nous que Dieu s'est révélé ! Et ainsi chaque religion veut avoir pour elle la révélation de Dieu dont l'immensité ne peut permettre à l'esprit — cette étincelle de *lui* qui est en l'homme — de l'embrasser. Pourquoi, hommes, avoir cet incroyable orgueil de croire que votre intelligence, si petite et si belle pourtant, possède le critérium de cette question de Dieu, et de vouloir l'imposer, comme on le ferait encore aujourd'hui, le fer à la main ?

Mais, si cette foi a produit des miracles dans tous les pays, chez tous les peuples, quel est donc alors ce Dieu qui a pitié de vous ? ce Dieu clément qui s'émeut des larmes d'une mère, des souffrances de sa créature ?

Quand l'homme dans sa détresse crie vers Dieu, le secours lui vient des forces supérieures qui établissent les harmonies entre les âmes. Celles qui vous ont quittés planent au dessus de vous et voient les souffrances et les besoins de chacun ; leur amour va même au-devant des dangers que vous pouvez courir. Combien d'entre elles vous ont sauvés dans de grands périls, vous ont préservés de tentations épouvantables, par une intuition, par une lumière qui tombait sur vous tout à coup sans que vous sachiez d'où elle provenait. Les Intelligences supérieures ayant passé par tout ce que dans l'humanité terrienne on éprouve de souffrances, de tristesses, ayant passé même par la souillure, sont liées aux hommes par leurs existences antérieures ; elles sont unies à cette humanité qui peine, qui souffre, qui a des élans et des reculs. Les Intelligences, tout en reconnaissant leur bonheur, peuvent souffrir encore dans l'amour de l'humanité par leur prévoyance du devenir de cette humanité, car elles voient l'avancement des hommes se faire bien lentement.

Les grands missionnaires que l'homme a déifiés, que l'on a nommés Christ, Bouddha, Moïse, etc., n'ont jamais été appelés en vain par vous.

Ils sont toujours venus de l'espace, attirés par la souffrance, la douleur, qu'on les invoquât au nom d'un Dieu ou d'un homme. Il arrive toujours au but, le désir qui s'élève du cœur; la pensée pleine d'angoisse va aux sources pures et vivifiantes de l'espace ; un secours vient, une force se donne, mais dans les manifestations de secours portés, d'âmes régénérées, *la main des dieux n'est pour rien !*

Laissez Dieu, quel qu'il soit; ne faites que le sentir et l'aimer; rappelez-vous, ô hommes, que sur cette terre vous devez vous entr'aider moralement. Qu'il y en ait donc parmi vous qui se mettent au-dessus de l'injure et des clameurs des ignorants aussi bien que de l'adoration inutile. Donnez l'exemple du bien, nous vous aiderons à monter le calvaire du progrès. Souvenez-vous que l'espace est un miroir dans lequel la vie humaine se réfléchit fidèlement; que toutes vos qualités, toute la science et la sagesse de la terre s'y reproduisent quintessenciées. Hommes ! aimez-vous, soulagez-vous mutuellement et rappelez vous toujours que vous n'avez que des frères dans tous les êtres de la terre et de l'espace. C'est en vous que sont les forces divines, et en ceux surtout qui sont plus avancés que vous, en ceux que vous avez divinisés.

Que les mondes de l'espace et le monde terrien marchent donc unis. N'appelez point le secours des dieux, vous marcherez plus vite; et les dieux des temples abandonnés, n'étant que vos *frères aînés*, apporteront leurs dons à pleines mains dans le recueillement de vos demeures, dans l'harmonie de vos familles.

L'Oriental.

Par la loi de solidarité, ceux qui voient et qui aiment plus grandement que d'autres, semblent ne vouloir posséder que pour donner. Le jeune esprit a besoin de soutien et de conduite ; le grand esprit est Dieu pour lui, parce qu'il vient à son aide sans que celui qui est trop jeune encore puisse voir la belle Intelligence qui répond à son appel.

Çakya-Muni.

De la Divinité

Toute religion qui damne est une religion damnable.

Éliphas Lévi.

Un Dieu que l'on cherche à représenter comme une araignée qui tend ses fils n'est pas adorable. Il faut substituer à l'amour de la religion la religion de l'amour.

Ingersoll, célèbre avocat américain.

S'il est vrai que par rapport à l'univers votre monde soit comme un grain de poussière ; s'il est vrai que cet atome représente aussi peu dans votre nébuleuse que vous à côté de la masse que vous nommez la terre, comment voudriez-vous donc, en tant qu'êtres perfectibles à l'infini, comment pourriez-vous avoir une idée déterminée de ce qu'il est convenu d'appeler « Divinité » et que j'appellerai *l'Ame des Mondes !*

Depuis que l'homme a pu transmettre ses idées, soit en les gravant sur la pierre par des hiéroglyphes, soit par l'écriture, il a toujours reconnu une puissance supérieure, et il y a cru sans la comprendre, sans pouvoir l'étudier. En lisant l'histoire, vous trouvez chez tous les peuples une quantité considérable de religions, de sectes ; vous voyez les guerres, les exterminations, se succéder à cause des différences de croyances ; vous voyez les frappés d'aujourd'hui, ou les victorieux de demain, évoquer leur divinité dans le sang répandu. Oh ! fuyez les hommes qui exaltent encore les horreurs du passé commises au nom de leur religion ! Fuyez ceux qui invoquent un Dieu pour appeler l'extermination de leurs frères ! Oh ! fuyez-les si vous ne pouvez les ramener à l'amour, à la fraternité !

Cette divinité, planant au-dessus des hommes et de leurs stériles conceptions, a semblé se voiler davantage à la vue des atrocités perpétrées en son nom, car elle ne se manifestait jamais ; dans le cycle éternel de l'immense corps universel, rien, rien n'indique une préférence pour une religion quelconque. Vous riez du brahmaniste, du bouddhiste, comme ils rient de vous, chrétiens, comme vous avez ri et riez encore des dieux de la Grèce, comme les Grecs ont ri de ceux des autres peuples. Toutes les religions ont triomphé les unes après les autres, et cela par la coalition des rois et des prêtres qui travaillaient à ce que les peuples restassent enfants afin de les mieux asservir.

Si les harmonies de l'espace, qui ont une force protectrice, avaient voulu que tel ou tel culte s'établît, depuis des milliers de siècles, et pour le bonheur de l'humanité, ce culte aurait prévalu ; il se serait propagé, et les guerres au nom d'un dieu quelconque n'auraient pas rougi de sang les pages de l'histoire. Mais ce qui a plu aux grandes harmonies, ce sont les manifestations des *dégagés*, venant toujours en temps propice pour enseigner l'éternité de la vie aux incarnés qui peuvent y croire sans aliéner leur liberté de pensée, car ils ont la faculté de la pressentir et d'en chercher les preuves.

Si vous entrez en plein dans les folies qui subjuguent la raison humaine, qui arrêtent l'épanouissement de l'esprit, vous voyez l'idée des grandes lois directrices rabaissée par les religions... elles personnifient l'*Infini!...* et l'orgueil humain arrive à croire et à vouloir que cet Infini, représentant les forces et les lois universelles, se rapetisse, s'enchaîne pour obéir aux commandements d'un sectaire ! Penseurs qui devinez les lois générales, ne souffrez-vous pas de voir l'humanité actuelle entravée dans sa marche ascensionnelle et dans sa liberté par de pareilles insanités ?

L'influence de la divinité est nulle, parce que la divinité *n'est point*. Ce qui féconde la terre, ce qui féconde la marche de l'humanité, c'est vous, c'est moi, c'est nous tous en nous unissant à tout ce qui est ; en un mot, c'est le *Grand Tout*, et c'est en lui que tout s'agite, s'élève et se perfectionne. Chacune de nos bonnes actions, chacun de nos fluides qui s'épure par nos efforts, ont leur influence dans l'espace où tout rayonne, et notre petite étincelle de progrès ajoute au progrès général.

L'Oriental.

La Puissance Suprême est exprimée par les lois universelles d'équilibre dans le mouvement perpétuel. Vous êtes la résultante des forces de votre planète ; dans d'autres mondes, la manière d'être de ceux qui les habitent est la résultante des forces de ces mondes.

Dieu est la Suprême Intelligence; sa volonté est la manière dont elle s'exécute!... Pour les habitants de la terre, planète encore très peu avancée, ce problème n'est pas à résoudre.

Homme, incline-toi devant l'univers et comprends : que *tu ne peux comprendre!*

L...

L'Infini

Tout Dieu défini est un Dieu fini.
ÉLIPHAS LÉVI.

Le regard de l'infini n'est pas dans l'œil de l'homme.
LAMARTINE.

Le Moi de l'infini, c'est Dieu.
Victor HUGO.

Je te salue, Esprit dont le souffle est le mouvement dans la matière et l'intelligence dans l'espace. O éternité ! Immensité ! Infinité ! vers toi s'élève ma première pensée, car ne suis-je pas Toi-même, comme tu es moi-même ?

Pauvre humanité ! Si tu voulais comprendre, seulement, combien est grande la joie du sacrifice d'amour ! Nous, qui comprenons l'amour par l'amour que nous avons pour toi, nous venons t'enseigner toujours la même leçon... l'amour qui est charité.

Mais il est deux choses que l'esprit humain ne peut concevoir encore et dont cependant la notion est indispensable pour pouvoir comprendre *la base* de toutes choses, qui est Dieu. Le pauvre esprit humain enfermé dans son étroite cervelle ne peut deviner ce que c'est que l'espace, et l'homme, borné pendant son incarnation dans une grossière enveloppe, ne peut percevoir ce que c'est que l'infini. Cependant la notion la plus élémentaire de ces deux choses, l'infini, l'espace, est nécessaire pour comprendre Dieu, car Dieu, c'est l'espace, Dieu, c'est l'Infini.

Qu'importe pour nous que des siècles sans nombre humain aient passé sur nos têtes. Devant l'infini, c'est comme si ces siècles n'avaient jamais existé. Qu'importe pour nous que la distance d'une étoile à une autre soit immense, selon l'appréciation des hommes ; dans l'espace, c'est moins que rien... Je voudrais pouvoir vous faire saisir l'immensité ; je voudrais pouvoir vous faire comprendre l'infini ; mais je n'ose, car l'homme a le cerveau si petit, que la notion exacte de ces choses le rendrait fou. C'est pour cela, amis, qu'il faut vous en tenir à cette idée : Dieu est infini, et sa substance est infinie ; c'est l'axiome sur lequel repose la géométrie de l'Esprit. Si un homme voulait voir des taches sur le soleil et qu'il fixât cet astre pendant des heures, il deviendrait aveugle ; s'il essayait de regarder fixement l'immensité, il deviendrait fou. Mais pour les choses accessibles à votre intelligence, cherchez, demandez.

Celui qui apprend progresse, et le progrès est Dieu.

BOUDDHA.

Les Secours du Ciel

« Aide-toi, le ciel t'aidera. »

L'homme se révolte quand une cause quelconque détruit ce qu'il a eu tant de peine à édifier. Ses révoltes viennent de ce qu'il juge mal, ne comprend pas les lois, se trompe lui-même dans sa propre douleur. Pourtant, il faut qu'il arrive à tout comprendre !

Quand les deuils ou le malheur vous affligent, après avoir payé votre tribut aux larmes, ce qui est une loi de nature, regardez la mort comme un affranchissement, comme un acte de liberté qui brise des chaînes et laisse aller ceux que vous perdez, dans cette immensité où tant de beautés attirent des captifs. Souvenez-vous encore que, si vous perdez votre fortune, si des amis s'éloignent de vous, vous n'avez d'autres secours à chercher qu'en vous-mêmes, n'importe de quelle façon vous avez été atteints.

Le secours matériel ne peut venir du Ciel.

Lorsque l'heure aura sonné, que le savoir et la science auront pénétré partout, l'homme se sentira plus fort, il se sentira son maître, son Dieu ; est-il rien de plus enviable pour lui ?

Mais l'homme a de grands devoirs aussi, et ces devoirs s'imposent par le progrès même, car celui qui se croira aussi libre qu'il puisse le rêver se dira en considérant la situation dans laquelle il est revenu sur la terre : J'ai accepté librement cette situation dans ce milieu que j'ai choisi, et je me suis placé là pour faire ce que je dois, et vivre honorablement. Quand l'homme réfléchira à cela, rien ne sera plus propre à le faire vivre en harmonie avec ses semblables.

N'attendez, je vous le répète, aucun secours du ciel. Quand la terre tourmentée par le trop-plein de fluides, électrisée par le voisinage de certaines planètes, reçoit un choc, il se produit des tremblements de la croûte terrestre. Que fut cette année qui commença ainsi et qui se signala par de nombreuses explosions de grisou — conséquences des mêmes phénomènes — ?(1) Elle commença sous des auspices terrifiants. On se demanda ce qui se passerait encore, et si une influence de ces événements resterait sur les terriens.

Après avoir tourmenté la surface du globe, le fluide de la terre se répand dans les airs par des fissures imperceptibles. Il enveloppe la terre, il touche aux hommes. Ce fluide impondérable — force du feu central — agira t-il sur les hommes ? — Oui, il agira, mais nous ne pouvons jouer au sorcier et vous dire qu'il se produira tel ou tel phénomène dans la nature, tel ou tel accident.

Quand des événements terribles s'accompliront, gardez vous de blasphémer l'Innomable ; gardez-vous d'insulter à une Majesté que vous ne pouvez connaître, mais souvenez-vous que tout, dans les lois naturelles, a sa contre-partie ; souvenez-vous que l'humanité ne peut chercher qu'en elle-même la force de se défendre ; elle ne doit attendre aucun miracle ; elle n'a d'autres ressources que celles procurées par ses recherches. Ici, il n'est nullement question de religion, nullement question d'un

(1) 1884.

Dieu quelconque. L'humanité, vous le voyez par le passé, s'est grandie d'elle-même : un génie passe, il se voit augmenté par un autre génie qui passe après lui, qui continue l'œuvre précédente et l'enrichit par un nouveau travail. L'homme se constitue le processus de son progrès, c'est-à-dire qu'il est seul son maître et sa force, qu'il est lui-même son propre Dieu.

Devant les coups foudroyants qui laissent l'âme abîmée dans une douleur inénarrable, les faibles prient et ont l'espoir qu'en levant les mains au ciel ils obtiendront du secours ; quand ce secours ne vient pas, combien d'entre eux blasphèment ! A quoi sert de demander à un Dieu inconnu et incompris une dérogation aux lois qui émanent de lui, aux lois éternelles auxquelles, ne le pouvant, l'Innomable ne dérogera jamais pour personne ! Si je vous disais dans votre affliction, lorsque vous aurez besoin d'un secours matériel : « Implorez le ciel, priez, vous serez secourus, » eh bien, je vous tromperais sciemment ; aucune loi ne sera changée, l'Immutabilité qui plane sur toutes les choses de l'univers restera ce qu'elle est. En parlant ainsi, je voudrais être entendu de tous les hommes, leur faire comprendre que prier en vain ou se décourager ne leur donnera ni l'explication ni la solution du problème posé ; cette solution n'est pas où ils la cherchent.

Mais d'où vient le secours ? Au delà de la terre, qu'y a-t-il ?

Dans l'espace infini, il y a des êtres, des Intelligences en nombre incalculable ; il y a des sphères heureuses où le bonheur est d'apporter des forces morales à tous ceux qui demandent un secours de l'âme. Voilà ce que vous avez à attendre de l'espace. Heureux ceux qui savent comprendre ces choses ! S'ils ont le secours moral demandé, c'est parce qu'ils le méritent, et nous avons hâte de voir tous les hommes le mériter par leurs efforts. Alors l'humanité sera plus heureuse car bien des maux disparaîtront.

Ils ont la vue bien courte, ceux qui croient conjurer les maux de l'avenir en prêchant les doctrines du passé, en persistant à les soutenir. Les nouvelles générations ne veulent plus de ces choses ; le flot monte, la pensée humaine s'émancipe, et la survivance prouvée n'est point le songe d'un rêveur ou l'appréciation purement personnelle d'un esprit philosophe.

Chers amis, dans les moments de crise, faites une immense évocation, non pour nous demander des secours matériels ou des choses contraires aux lois qui régissent votre terre, mais pour nous envoyer vos fluides, afin que nous les donnions, fortifiés, à ceux qui sont menacés, à ceux qui souffrent, à ceux qui dans leur naïveté implorent un secours impossible d'une puissance inaccessible.

Mais nul n'est délaissé. Que ceux qui prient et pleurent sans savoir la vérité soient aussi soulagés !

L'Oriental.

Principe de Vie

> **Dieu n'est pas hors de ce monde ; il est latent dans l'humanité et dans chacun de nous. Nous avons en lui le mouvement, l'être et la vie.**
>
> **Saint Paul (traduction grecque).**

Le temps n'existe pas ; l'éternité seule existe ; elle est seule le temps, et le temps, c'est *toujours*. La Vérité, symbolisée par l'éternité, vient de

l'Ame universelle. Pour vous, hommes de la terre, la Vérité se perpétue dans vous et par vous ; c'est par vous-mêmes, ô hommes, que vous révélez Dieu, et c'est en vous que vous devez le voir avant de le voir dans la nature. C'est dans l'enthousiasme et dans l'extase que l'homme voit Dieu : quand l'aigle vole au soleil, il sent Dieu dans ses ailes ; le reptile qui s'expose mollement aux chauds effluves de l'astre du jour trouve dans leur matière un rayon de Dieu ; un rayon de Dieu est dans le rayon de soleil : c'est la vie, un rayon la donne. Le soleil est un père ; c'est le vôtre ; l'oiseau, le reptile, l'insecte, tout devient homme.

Seul, le Principe de vie est toujours le même ; c'est l'Intelligence universelle, qui est l'ordre et la raison même.

Le principe de vie, c'est l'univers infini, c'est Dieu. Pour être Dieu, pour être Amour, ordre, raison et justice absolue, la suprême Intelligence s'identifie à son univers en pénétrant, à l'aide de son universalité, jusqu'à l'insecte, jusqu'au grain de sable. Voilà comment Dieu est en vous, voilà comment il est dans le vermisseau, dans le brin d'herbe, dans l'atome ; le Tout-substance s'identifie à la généralité qui forme son Unité ; les âmes, tout ce qui existe ne forme qu'une seule famille, qu'un tout, *Dieu, raison, mouvement.*

Hommes, c'est votre existence intellectuelle que je veux comparer à celle de l'Être des êtres ; je veux vous montrer quelle est votre universalité. Je veux vous dire qu'il vous est possible de vous identifier à tout ce que vous avez été, à ce que vous avez commencé. Votre passé est le précédent de ce qui doit vous continuer.

Après tous les sacrifices imposés aux existences, lors de la grande enfance de la terre, l'homme s'endort de ce qu'on appelle le grand sommeil ; il s'endort et se réveille dans l'immortalité. L'homme s'endort pour retomber dans la diffusion universelle, vous diront des philosophes de grand renom. Celui qui s'endort du grand sommeil se réveillera dans la liberté, répondrons-nous. A lui les espaces, à lui l'explication de tous ces mystères que certaines sectes ne veulent point chercher à comprendre. Pour elles s'arrête la lumière, parce qu'elles ne veulent point voir. Sommeil de la tombe, tu n'es point le signe de l'anéantissement, tu es le signe de la renaissance : la tombe, c'est un autre berceau. Homme, tu es libre après la tombe, c'est de là que tu deviens ce que l'on est lorsqu'on ne se sent plus enfant et qu'on est viril. Homme, veux-tu entendre le grand enseignement ? Veux-tu connaître la science suprême ? Veux-tu comprendre Dieu sur la terre ? coute :

La sommité du progrès à atteindre est chose glorieuse pour l'esprit qui désire connaître les débuts de ce progrès. Dans cette recherche, les chaînons se déroulent, et l'être se voit : il est cent, il est mille, il est million, et il est *un*, mille ne commence-t-il pas par un ? Mille est dans un ; un va à mille et s'augmente à tout jamais. Ta grandeur, ô homme, t'est révélée par toi-même. Tu es le reflet de Dieu progressant sans cesse : c'est dans toi-même que tu dois te voir une parcelle de Dieu, et c'est en compulsant les degrés harmoniques franchis à chaque essor nouveau de ton intelligence, que tu dois être heureux, car tu vois en toi-même, d'une incarnation à l'autre, un nouvel appoint à ton progrès ascensionnel.

(Héroan tend les bras dans une sorte d'extase.)

Être lumière, toi qui vois les grands de l'espace, quoiqu'il y ait autant de distance d'eux à toi qu'il en existe entre eux et les incarnés dans les

ombres de la terre, pure harmonie, suprême conception de la charité et de l'amour, descends pour te contempler dans ta grandeur, car ce n'est qu'en te réincarnant spirituellement dans toutes les phases de ton progrès que tu constateras ton élévation.

Cet être lumière, cet astre, revient se mirer dans l'homme; il revient s'abaisser pour se relever ensuite dans l'exaltation du bonheur conquis. Combien la réalité lui paraît idéale, alors; combien est grande sa félicité ! Ames d'amour assoiffées de justice, vous qui aimez les fleurs, qui aimez la nature, qui aimez les hommes de la terre, si leur imperfection ne vous permet pas de vivre au milieu d'eux, car vos fluides ne sont plus du même principe, l'amour et la justice vous attirent cependant vers eux, et vous êtes les vrais génies des hommes. Lorsque votre beauté éblouissante peut percer les voiles qui vous cachent aux yeux des incarnés, quelles douces sensations vous produisez en leur âme ! Vous venez à ceux qui peinent comme vous avez peiné. L'amour vous donne la générosité, infinie jouissance, d'adoucir les souffrances que vous avez ressenties. Toutes les âmes sont sœurs, c'est la souffrance qui les unit le mieux; voilà pourquoi les *hommes* de l'espace descendent sur la terre pour donner la main à ceux qui faiblissent, pour consoler et sauver du doute ceux qui ont besoin de croire.

La certitude du progrès et l'amour donnent à l'homme l'enthousiasme et la force d'âme qui le font s'affranchir des préjugés, le font s'exalter lui-même et par lui-même. Les hommes adorent des vestiges de grandeur et des ruines. Ils ne doivent rien adorer. On doit aimer, aimer tout, n'adorer rien. O homme ! par l'amour tu comprendras. Écoute la voix de Dieu, elle te dira :

N'adore point. Aimer, être juste, est plus grand qu'adorer.

HÉROAN.

Aimez toujours, n'adorez jamais ; il n'est aucun Dieu que vous deviez adorer. Aimer tout, c'est aimer Dieu ; servir la cause de tous, c'est le culte que vous devez à Dieu. Dieu est dans toutes les régions, dans tous les règnes de la nature, de l'univers ; il est dans vous-mêmes, et c'est dans la nature et dans vous-mêmes que vous devez l'aimer. Dieu est toujours avec vous et en vous, puisque vous êtes formés de son essence.

ÇAKYA-MUNI.

Dieu, c'est l'Amour

L'amour, c'est le cœur de Dieu qui s'augmente ; l'amour, c'est une force qui le fait progresser lui-même, et Dieu, en qui vous êtes, Dieu qui vous a fait parties intégrantes de son être, vous a donné tout son amour.

ÇAKYA-MUNI.

J'ai vécu sur la terre bien des fois. J'ai été tour à tour pâtre, homme d'État, prêtre. De toutes ces incarnations, qu'ai-je gardé ? Qu'ai-je conservé de tout ce que j'ai fait dans mes différents passages sur les mondes d'étude et de labeur ? Quelles sont les choses restées plus particulière-

ment dans mon esprit, les choses qui ont fait en mon moi un progrès pour la vie de l'espace ?

Tout ce que j'ai appris, tout ce que j'ai conservé, tout ce que j'ai fait d'utile, c'est *apprendre à aimer !...*

Mon Dieu, à moi, ce n'est pas l'Univers ; mon Dieu, à moi, ce n'est pas le Grand Tout — le Grand Tout est insuffisant pour désigner Dieu — ; un seul mot pour moi le fait comprendre tout entier, et Dieu, auquel en Occident on donne telle ou telle atribution, dans l'Inde telle ou telle autre, moi je l'appelle *l'Amour* ! L'amour, c'est réellement le Dieu qui s'augmente dans chaque être, dans chaque âme de l'univers. Dieu, c'est l'amour toujours infini ; aimer, c'est se déifier ! Toutes les choses de la terre, tous les savoirs, toutes les sciences, la longue chaîne des existences, ne font que créer et développer l'Amour, et l'Amour, qui résume tout, est lumière, science et sagesse ; il embrasse tout, et, si j'adorais Dieu justice, j'adorerais l'amour.

J'ai été prêtre. Prêtre, j'ai mendié mon pain par ostentation comme font les prêtres d'Orient ; j'ai usé et abusé comme eux de tout ce qui peut influencer cette foule ignorante, ce peuple qui dort là-bas dans ce long sommeil que fait peser sur lui le fanatisme de ses religions. Là-bas, j'ai fait payer le vin cérémonial que le prêtre fait payer partout ; j'ai psalmodié par routine et béni par habitude, sans conscience de la portée des actes que j'accomplissais, et sans pudeur, et sans honte, quoique reconnaissant parfaitement que l'ombre d'un homme ne doit pas se placer entre l'âme et Dieu.

J'ai été simple d'esprit ; j'ai été aussi esprit coupable. Puis, j'ai travaillé, j'ai cherché à aimer, et en revenant dans l'espace, ce que j'ai trouvé de bon en moi, ce que j'ai conservé, c'est la joie du bien que j'avais fait sans ostentation, et aussi l'avancement obtenu par les études de la terre. Amis, ceux qui travaillent et qui acquièrent beaucoup de connaissances ne savent pas combien à leur départ de la terre ils ont agrandi leur horizon. On peut commettre des fautes, mais ces fautes, on revient les réparer, et on reconquiert toujours les droits du passé, les droits éternels ; l'acquis du passé reste un rayon de beauté, un rayon d'amour.

En Occident, pendant bien des siècles, les religions ont mis l'homme dans l'impossibilité de s'élever. Quelques sectes ont secoué le joug et se sont affranchies un peu ; mais pourtant, en Occident comme en Orient, les hommes, à des degrés différents, sont subjugués par certains d'entre eux, qui se sont donné mutuellement des pouvoirs. Ces pouvoirs ne peuvent venir de Dieu, puisque Dieu n'est pas un homme, et que, en tant qu'Univers, il ne peut se révéler que par la nature. Ici, comme en Orient, on est encore dans les superstitions qui affaiblissent les forces de l'intelligence.

Jadis, en Orient, les prêtres guérissaient. Ils ne guérissent plus. Paul qui connaissait l'Inde en avait rapporté des secrets précieux, et les apôtres du Christ en possédaient d'autres aussi venant du Maître, qui, lui-même, les avait appris en Égypte. Tout cela s'est perdu ! Ni en Orient, ni en Occident, les prêtres ne savent plus guérir maintenant; ils emploient en vain les huiles dites saintes, en faisant des simulacres !

Dans l'Inde, les prêtres lettrés gardaient précieusement pour eux seuls les secrets de l'Inde antique, grandes choses restées dans les manuscrits que les prêtres d'aujourd'hui, pour la plupart ignorants, ne peuvent lire, ne peuvent déchiffrer. Aussi, les pouvoirs magnétiques, dans l'Inde, sont-ils le privilège des affiliés de quelques sectes.

Amis, j'ai vu un peu de tout sur cette terre ; j'y ai fait un peu de tout aussi, et, lorsque nous nous retrouverons, vous qui êtes déjà des affranchis de la superstition, des choses vaines et de convention (oh ! pardonnez-moi le mot), du ridicule, lorsque nous nous retrouverons, dis-je, nous nous dirons : Hélas ! quel temps nous avons perdu en fondant notre idéal d'avenir sur de vides prières, d'inutiles cérémonies, courbés sous la férule d'hommes qui avaient pris sur nous le pouvoir de la force et de l'habitude, et l'avaient gardé à travers les générations !! Nous verrons ensemble que ce qui reste de nos incarnations, c'est ce que nous avons appris des sciences de la terre, et surtout de l'amour que nous aurons eu pour tous les êtres qui s'y développent, selon l'esprit de justice.

Soyez heureux, chers amis, d'être libres d'esprit. Dans cette existence, il vous a été accordé la plus douce des satisfactions : c'est que les habitants de l'Au-delà aient pu venir vous enseigner l'Amour.

L'ORIENTAL.

Jésus à Dieu

Nous l'avons pris par ses propres paroles : « Quand vous vous réunirez, appelez-moi, je viendrai... » et il est venu.

LES MEMBRES DU GROUPE.

Vérité des vérités ! Summum de la vie universelle ! Être dont la personnification est : amour et progrès ! les battements de ton cœur sont les effluves qui agitent les mondes ! tu verses ton amour avec la lumière ; tu es la force vivifiante qui produit la lumière et l'amour.

Majesté des majestés ! les soleils, comme des volcans réunis, ne sont qu'une étincelle devant toi, Soleil dont les mondes sont enfantés, et par qui les soleils enfantent la vie, que l'atome monte, perdu dans l'espace, et que l'atome ressente ta grandeur parce qu'il est formé d'une *étincelle-Dieu !* Ce qui a été révélé de toi sur la terre n'est qu'une parcelle de ce que les mondes avancés en connaissent.

O Père ! Je t'adore par mon amour ! ! ! Je ne me reconnais rien, et je comprends que je ne suis rien, car je n'ai la force qu'en t'aimant !

JÉSUS.

QUATORZIÈME SÉRIE

CULTES ET CROYANCES

Considérons au travers de quels nuages et comment à tastons on nous mène à la cognoissance de la plupart des choses qui sont entre nos mains. Certes, nous trouvons que c'est plus tost accoustumance que science qui nous en oste l'estrangeté, et que ces choses-là, si elles nous estoient présentées de nouveau, nous les trouverions aultant et plus incroyables qu'aulcune aultre.

MONTAIGNE.

Origine des Cultes

Dieu n'a qu'un seul miroir, mais un miroir à facettes ; c'est peut-être, soit dit en narguant les faiseurs de Sainte Trinité, le moyen d'expliquer Dieu seul et multiple.

J. DE L.

Lorsque mon âme domine son passé, si je descends l'échelle des souvenirs avec la longue chaîne des siècles, je reviens vers l'Inde antique, et je revois mes premières existences au sein des grandes familles aryennes ; et, alors, hommes de ces jours, je me prends à vous aimer davantage parce que j'ai à vous plaindre.

Aujourd'hui, je vous parlerai d'un temps reculé, bien reculé. Je vous dirai qu'à cette époque lointaine, l'homme, déjà avancé en philosophie, n'était encore tombé dans aucun de ces tristes travers des nombreuses sectes religieuses qui se sont répandues sur la terre. Vous, qui surprenez les secrets de la nature et qui assouplissez ses forces à votre gré, qui les exploitez même pour les besoins de votre vie, sachez que ces forces, que l'on dit aveugles, avaient été étudiées par beaucoup d'hommes des temps védiques ; ils les comprenaient, faisaient la synthèse de toutes ces forces en une seule, et avaient ainsi conçu l'unité de Dieu.

Ces hommes offraient des sacrifices à l'Eternel, à l'Innomable, chacun donnait ses propres fruits...C'était devant un autel que nous offrions nos chants et nos hommages ; oui, devant un autel, mais un autel dressé par la nature elle-même. Alors, dans ces instants, il se produisait des phénomènes qu'à présent on ne peut plus appeler étranges. Parmi nous il y avait aussi les doués, les inspirés, qui devenaient les porte-voix des habitants de planètes plus avancées dont la force de rayonnement arrivait jusqu'à la terre ; dans les discours des inspirés aryas, de même que dans les manifestations d'aujourd'hui, il y avait la révélation de l'éternité de l'existence. Ce sont les premiers médiums de l'Inde qui confirmèrent la vérité déjà préconçue par les hommes de ces époques touchant les tran

formations qui se produisent dans la nature, transformations qui leur démontraient que la mort n'existe pas, qu'elle n'est qu'une phase de métamorphose.

La vraie, la pure croyance, vécut bien longtemps chez les peuples aryens; puis les inspirés, devenus prêtres, exploitèrent les inspirations *qu'ils* avaient auprès des autels; le culte s'établit, et alors commença cette prédominance, cette suprématie de ceux qui prétendirent parler au nom de Dieu, et qui s'arrogèrent le droit de se placer entre Lui et l'Homme. Il n'y eut plus de république ; les familles sacerdotales fondèrent leur aurorité ; ils firent des privilégiés dans les familles qui portaient les armes, et, du premier pontife au paria, des lignes de démarcation furent établies. Dieu fut subdivisé en plusieurs puissances, on en fit une trinité ; on donna des noms aux diverses forces qui semblaient se consacrer à la marche de l'Univers; à ces noms on affecta bientôt une personnalité humaine, et le Dieu anthropomorphe fut enseigné à la foule. Dieu, l'Éternel, l'Ame universelle, devint l'objet de l'adoration des hommes *sous la figure d'un homme !*

O humains de ces jours, n'êtes-vous pas effrayés à la pensée que les anciens âges ne vous ont légué que la superstition des prêtres, et que tout ce fatras vous est venu en Occident par le judaïsme, d'origine égyptienne et assyrienne, et par le christianisme, sitôt défiguré ! Quelles chaînes de fer les religions ont fait peser sur les hommes ! Comme elles les ont fait courber sous le poids de leur idolâtrie ! Faut-il qu'à présent encore nous venions vous adjurer, au nom du Dieu de la nature, au nom du Dieu universel, de reprendre votre liberté, de secouer le joug pesant, de rejeter ce fardeau, de rompre vos chaînes !

Après les temps védiques s'établirent un grand nombre de sectes qui faisaient de l'immortalité de l'âme un nouvel assujettissement. On déclarait que celui qui n'avait pas vécu selon les croyances dogmatiques, que celui qui n'avait pas suivi les prescriptions religieuses imposées par les prêtres, aurait, sinon l'immortalité retranchée, du moins la peine d'errer dans les incarnations inférieures par lesquelles leurs âmes avaient déjà passé.

Dans le domaine philosophique, les prêtres de toutes les religions ont exploité les découvertes pour se les approprier, afin d'avoir, par cela même, une plus grande prépondérance sur ce que j'appellerai : l'esprit des nations.

Si l'erreur vous est venue de l'Inde, c'est aussi l'Inde, celle des premiers jours de clarté, qui vient faire grandir en vous la science retrouvée, établissant entre l'Inde des temps védiques et les spirites d'aujourd'hui une espèce de fraternité dont nous sommes heureux. Vous avez tout pris de l'Inde, et les prêtres bouddhistes, en montrant leurs parchemins, pourraient dire aux missionnaires chrétiens : Ce que vous venez prêcher a été enseigné ici il y a trente mille ans. Vous nous parlez de Christ ? Nous vous parlerons de Christna, nous, et nous vous dirons que l'incarnation de Christ est une réincarnation de Christna : c'est la même âme ; la même philosophie et la même morale ont été professées par Christna et par Jésus.

Ceux qui sont venus avant moi vous parler des incarnations du passé, ceux chez qui vous avez admiré la simplicité et la grandeur des idées philosophiques, sont les prophètes, les médiums des premiers temps de l'Inde. Ils ont repris leur tâche bien des fois pour ramener les hommes à la liberté de leur conscience, leur faire reconnaître que Dieu est l'Ame

universelle et que nous sommes éternels, puisque nous sommes en Dieu et que rien ne meurt dans l'Univers. Pour se rendre libres, il faut jeter à terre les fardeaux inutiles. Pour aller à Dieu, pour marcher à la conquête de son amour, de sa science, il faut être libres, libres comme il vous a faits, ou plutôt comme vous devriez vous faire. Libres, vous n'avez à compter qu'avec votre conscience, vous n'avez qu'à écouter les inspirations de votre cœur ; vous n'avez qu'à aimer pour être justes, pour être bons ; vous n'avez qu'à aimer pour vous déifier.

L'Amour de Dieu, c'est l'amour de l'humanité.

L'Oriental.

Dans la messe, je vois d'anciennes cérémonies païennes : évocations, passes magnétiques, libations, couleurs symboliques, victime expiatoire, *choses usitées en magie.*

Liana.

Les Sacrifices sur les Autels

Je veux la miséricorde et non le sacrifice.
(*Mathieu*, IX, 13.)

Lorsque les ouragans déchaînés détruisaient les travaux des premiers hommes que les fauves rugissants et terribles décimaient; lorsque la vie était pleine de périls et d'angoisses, la jeune humanité tournait sans cesse ses regards vers les cieux, demandant protection au soleil, aux étoiles, et au Maître inconnu qui commandait à toutes les forces.

Pour se rendre agréables à leurs divinités, les hommes immolèrent des taureaux, des agneaux, des colombes, puis bientôt des enfants et des vierges ; c'est que les hommes de ces âges, consommant la chair et le sang à peine refroidis et soutenant des combats contre les animaux féroces, se figuraient que des sacrifices sanglants pouvaient seuls plaire au Dieu impénétrable et fort qui ne se révélait que par le spectacle grandiose de la nature, et qui n'avait d'autre voix que celle des éléments tour à tour calmes ou courroucés. Les hommes, alors, étaient dans un état de barbarie effroyable. Au Pérou, chez les Incas, au Yucatan, à Carthage, à Rome, chez les druides comme chez les sauvages, il y eut des victimes offertes aux dieux. Les foules prosternées regardaient couler le sang, et nul sentiment de pitié ne s'élevait dans les cœurs, pas plus chez les vieillards que chez les femmes et les enfants; le couteau sacrificateur égorgeait la victime, dont les cris étaient étouffés par les chants sacrés et dont le sang était caché par les fleurs qu'on jetait sur l'autel. Pas un regard de compassion pour l'immolé. Quelquefois, une mère se retirait pour aller pleurer dans l'ombre des grands bois, croyant que le silence pleurerait avec elle.

Pourquoi, pourquoi ces victimes ? Pourquoi la vue du sang offerte aux regards des enfants, imprimant ainsi dans leur âme le scepticisme de la bonté et appelant dans toute son horreur le sentiment de la cruauté ! Car le sang qui coule, c'est la vie qui palpite ; s'accoutumer à la plainte agonisante, c'est paralyser les nobles mouvements du cœur. La cruauté

avait son école dans ces cérémonies religieuses : l'enfant qui voit verser le sang de la bête et s'y habitue, n'aura bientôt plus rien qui vibrera en lui quand, emporté par les passions humaines, il sera tenté de tuer son semblable. O siècles de barbarie ! siècles de tristesse et de deuil ! Vous avez trouvé dans ces sacrifices monstrueux un aliment de curiosité malsaine, d'égoïsme et de brutalité. Du sang de la victime, la buée s'épaissait autour des hommes et leur donnait l'appétit du crime.

Traversons les siècles à vol d'oiseau.

Depuis ces temps barbares, le progrès a élevé des digues contre les envahissementsde la mer ; il a trouvé le paratonnerre contre la foudre que tenait jadis dans sa main un dieu redouté; à côté de la cruauté qu'excitent les appétits immondes, il a fait fleurir la charité, l'indulgence et la bonté ; il a enrichi l'humanité de connaissances précieuses. Par lui, l'homme comprend son rôle dans la nature ; il n'adore plus le serpent qui représente l'éclair, signal de l'orage ; il n'adore plus la foudre qu'il craignait plus que les autres éléments ; il n'adore plusles eaux envahissantes de l'Océan ; il peut se contempler lui-même dans son élévation : l'homme a consacré sa propre déification par la victoire remportée sur les forces de la nature. L'avenir, plein de surprises, l'avenir qui laisse devant lui un champ de découvertes toujours plus vaste, lui sourit et l'appelle. L'homme, l'homme est déjà le dieu des éléments, et les forces de la nature s'assouplissent par sa volonté — tel l'animal sauvage qui devient doux et docile, léchant la main du maître qui l'a dompté. — Hommes de nos jours, qui regardez dans le passé tout ce que vos ancêtres ont fait, considérez dans votre éternel Devenir toute l'élévation morale, toutes les joies qui résulteront de vos efforts !

Pourtant, pour beaucoup d'hommes encore, il faut sur les autels une victime expiatoire, il faut — reste de barbarie — du sang pour apaiser la colère de Dieu!!! Mais la suprême Harmonie qui est tout amour réprouve le sacrifice, au contraire! Ah! fuyez les autels où une victime est immolée ! Plus la victime est pure, plus l'acte est infâme !

Ah ! pourquoi, devant ce panorama immense plein de grâce et de charme, pourquoi dans ce Grand Tout dont nous surprenons les secrets et les forces, afin de grandir en science, pourquoi s'incliner et gémir au lieu d'unir ses efforts? Pourquoi passer tant de temps en prières, puisque, depuis tant de siècles, les prières n'ont jamais pu barrer la route à l'élément dévastateur? Homme ! ne te découvre pas devant l'idole. Si le feu ou l'eau menacent ta demeure, sois debout au plus vite; ne t'attarde pas au pied de l'autel, car aucun dieu ne peut t'être utile. Cours au danger, prends des forces en toi-même, aide-toi de tes frères et lutte pied à pied ; c'est à ta force que cèdent les autres forces ; tu es toi-même une force active et intelligente, et tu es appelé à vaincre, à dominer celles qui te menacent. L'homme, dans son esprit, dans le creuset génial de son cerveau, doit trouver lui-même et toujours des moyens nouveaux pour vaincre les éléments et connaître davantage les mystères de ce mécanisme de la Nature dont l'ignorance l'a laissé tant souffrir. Ah ! plus de sang ! plus de sang ! Plus d'homme aux plaies béantes cloué sur un gibet ; plus d'évocation de martyre !!!

Il y a dix-neuf siècles, dans un coin ignoré du monde, parut un homme qui avait en lui les influences des harmonies supérieures. Il prêcha la lutte pour le progrès; il prêcha le pardon et l'amour, et il apprit à ses disciples l'art de guérir, l'art d'être bienfaisant; et les prêtres d'alors

le massacrèrent;... et d'autres prêtres en firent une divinité qu'ils offrent en holocauste sur les autels : ils ont l'odieuse, l'atroce barbarie de vouloir l'immoler, cette pure victime de leurs prédécesseurs, à un Dieu jamais apaisé, et cela chaque jour, dans toutes les parties de la terre ! O sacrilège ! pourquoi insulter ainsi aux harmonies ? Oh ! qu'un sentiment de pitié s'élève de vos âmes pour ces malheureux, ces ignorants, auxquels il faut toujours un sacrifice !!

Dans les sphères radieuses plane une harmonie, foyer puissant. Cette harmonie a été représentée sur la terre par un Esprit qui, délaissant les grandeurs sidérales, voulut bien descendre dans ce monde, pour enseigner le pardon et l'amour ; parce qu'il s'était incarné dans le plus pur, le plus chaste, le plus grand des hommes, il faut qu'on l'immole à Dieu — son père et le père des hommes ! — Et, lorsque ses regards tombent sur la terre, il faut, il faut encore qu'on lui remémore la sauvagerie dont il fut victime. O enfants de la terre ! souvenez-vous que dans l'espace, à quelque degré élevé que l'on soit, l'être souffre de l'évocation de ses suprêmes angoisses. Ce raffinement de cruauté qui rappelle la douleur pour la faire revivre par celui qu'on prétend honorer, éloignera cet être par une force plus grande que lui-même. L'intelligence a beau être grande, être un foyer de charité, de pardon, de condescendance même envers les petits qui ne la comprennent pas, elle repousse l'évocation de ce martyre, parce que cette évocation fait résonner encore dans son souvenir, où rien ne s'efface, les coups de marteau enfonçant les clous dans sa chair, le sang coulant des plaies affreuses, et l'agonie épouvantable du Golgotha.

O Jésus-Amour, Jésus puissance de progrès, tu pardonnes aux barbares qui t'évoquent dans l'horreur du supplice ; tu pardonnes à ceux qui, par cette évocation, te font ressentir encore la lance, perçant ton flanc, et les épines faisant à ton front un diadème de sang !

Enfants de la terre, par pitié ! plus de sacrifice, plus d'évocation de tortures ! Unissez-vous à moi pour évoquer Jésus le pasteur des âmes, le pasteur qui recherche la brebis égarée, qui prend sous son égide tous ceux qui manquent de force ; évoquez son sourire d'amour pour l'humanité ; évoquez-le dans son influence douce et bienfaisante ; évoquez-le pour le progrès éternel, qui, seule aide des forces divines, rendra l'homme maître de la nature et le fera aspirer à se grandir toujours comme son sublime modèle : *Jésus !*

L'ORIENTAL.

Aimez Jésus, ne l'adorez pas

« Mon père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Le souffle de la révolution a passé sur l'humanité ; souffle puissant et vivifiant, souffle de liberté !

Le torrent avait lavé bien des fanges, fait disparaître bien des abus ; il semblait avoir emporté tous les débris du passé, toutes les faiblesses, toutes les hontes ; mais des vestiges sont restés ; une puissance nouvelle va-t-elle s'élever pour opprimer encore les consciences, et cela, à la face du monde affranchi ? Non ! La liberté tient trop haut son flambeau pour qu'on puisse l'éteindre ; plus noire est la nuit, plus vives paraissent les lueurs.

Quoi ! Je vois encore des temples ouverts aux foules qui s'y engouffrent ! Je vois encore des têtes se courber devant des idoles ! Je vois le denier de la veuve et de l'orphelin servir toujours à nourrir des êtres inutiles, qui marchent triomphalement, tenant en main l'éteignoir de toutes les vérités !

O peuples enfants ! quand donc serez-vous assez grands et assez forts? Quand donc vos yeux auront-ils la puissance de regarder en face la liberté qui est la vraie lumière apportée par Jésus?

L'a-t-on assez lâchement insulté, le Nazaréen, ce grand tribun, ce grand philosophe, ce grand humanitaire, cet homme immense dont la voix a rempli le monde ! Mais on ne l'avait pas encore assez outragé, assez brisé, assez ensanglanté ; on l'évoque toujours cloué sur le bois du supplice ; on lui rappelle sans cesse les clous qui ont troué sa chair ! Il leur faut donc éterniser le martyre de la victime ! Oh ! quel sentiment de profonde horreur cela inspire à ceux qui ont vu dans Jésus l'apôtre de la pitié, de la charité, de la liberté !...

Prêtres !... peut-être n'êtes-vous que des enfants ! comme eux, vous ne savez ce que vous faites... Si parmi ceux qui lisent ces lignes il en est qui continuent à appeler Jésus, croyant le forcer à descendre en esprit et en chair sur l'autel dans le sacrifice de la messe, qu'ils craignent de se voir flétris dans leurs œuvres !

O grand homme ! Toi que les âmes d'élite reconnaissent comme le plus grand des sages, regarde ce qu'a produit le mensonge ! Regarde jusqu'où vont l'orgueil et la soif de domination de ceux qui se sont emparés de ta doctrine et de ton nom ! Pour eux, ce n'est point assez de te sacrifier chaque jour, de te rappeler ta suprême agonie ; ce n'est point assez de vouloir faire de toi ton propre bourreau pour que tu souffres perpétuellement ! Pour comble d'ignominie, ils prétendent boire ton sang et manger ta chair !... comme les anthropophages mangent les hommes !... et ils appellent cela t'adorer ! (1)

O Nazaréen ! dans quel siècle seras-tu compris, toi le vrai révolutionnaire, car tu as su faire la révolution par l'idée et non par le sang. Toi qui voulais la liberté, la justice et la vérité pour tous, vois ce que l'on a fait en ton nom ! Regarde ce qu'est devenue ton œuvre !... Mais une révolution nouvelle se prépare ; l'affranchissement des consciences s'opère peu à peu, car on rend l'enfant libre maintenant.

Je crois en l'Être Suprême ; mais plutôt la croyance au néant que celle à un Dieu que l'on honore par des sacrifices ! Délaissez les temples et n'encouragez pas par votre présence les actes flétrissants qui éternisent le cruel et long martyre du grand apôtre de la liberté ; n'encouragez pas l'erreur religieuse qui tient notre Jésus éloigné de la terre et qui fait pour le résultat de sa mission un arrêt si long !

Évoquez Jésus-Amour, Jésus le grand égalitaire, Jésus-Liberté et Justice. Honorez-le, aimez-le, mais *ne l'adorez pas !*

ROBESPIERRE.

(1) Chacun sait que la croyance essentielle du catholicisme, celle qui le différencie des Eglises protestantes, est le dogme de la transsubstantiation. Ce dogme enseigne que l'hostie, une fois consacrée, *contient réellement* la chair et le sang de Jésus-Christ. Au point de vue de cette religion, il ne s'agit donc pas d'un symbole, comme quelques catholiques, hérétiques inconscients, se le figurent. « Si Jésus est réellement dans l'hostie, ne le mangez ni ne le digérez ! »

(*Les Messies Esséniens.*)

Le « Fils de l'Homme »

JÉSUS EST NOTRE FRÈRE

Le corps est homme, et l'âme est Dieu.
LAMARTINE.

Disciples de l'enseignement d'amour, écoutez !... Vos maîtres sont ici! De l'Esprit d'amour se détache le doux effluve qui vous pénètre et vous donne une sensation de paix et de bonheur. L'Esprit d'Amour a la sérénité dans sa plénitude ; il porte en lui le charme et la grandeur que peuvent atteindre plusieurs générations : — c'est Jésus !

Il est partout où il veut être, et son rayon vivifiant s'étend à des distances que nulle compréhension humaine ne peut sonder. Dès que Jésus veut envoyer un effluve d'amour en quelque lieu, sa présence y est caractérisée, parce qu'une vertu s'est détachée de son cœur. Il est pour vos âmes ce que le soleil est pour la terre, il est la lumière.

S'il ressent qu'il doive donner ce qui lui est demandé, toujours en tous lieux ceux qui l'invoquent avec leur cœur reçoivent de lui une bienfaisante protection. Vous devez sentir que mes paroles peuvent s'appliquer à des hommes qui tout en le priant l'offensent, le font souffrir en se prosternant devant son image, car Jésus est trop grand pour vouloir paraître grand ; il sait qu'il a été petit comme l'insecte qui rampe encore ignoré parmi les ronces et les épines. Pour ceux qui le méconnaissent, Jésus ressent de la pitié ; pour ceux qui le comprennent mieux, il est l'amour, et pour les autres il n'est rien, parce qu'il ne peut être le Dieu qu'ils veulent voir en lui. Pour les uns, il est un frère ; pour les autres, il voudrait l'être ; mais, comme il n'est pas Dieu, si on prononce ce blasphème, il souffre, parce qu'il est obligé de s'éloigner de ceux qu'il voudrait garder sur son cœur ; il souffre, parce qu'il se trouve repoussé.

Vous pensiez que l'être, arrivant dans une sphère éthérée où il n'est plus que quintessence d'amour, changeait de forme et ne pouvait reparaître parmi vous sous les mêmes caractères qu'il avait dans une incarnation fort ancienne où vous pouvez l'avoir connu. C'est une erreur. Oui, c'est une erreur de croire que l'Esprit d'Amour s'incarnant pour un instant dans un homme, revêtant momentanément la robe de la terre, pourrait ne pas être celui que les hommes ont connu dans cette même incarnation. Jésus s'incarnait dans l'Inde, on entendait sa voix ; là-bas on l'appelait « Rayon de Lumière », quelquefois il présidait aux phénomènes comme il préside à vos séances ; pour produire des phénomènes, il se dépouille de sa grandeur, et il reprend une des incarnations où il a servi et aidé aux manifestations.

Jésus s'incarne dans différents milieux ; le grand esprit se fait petit pour enseigner l'amour comme on peut le comprendre sur la terre. Il a voulu connaître toutes les blessures qui peuvent atteindre l'humanité afin de trouver le baume qui les cicatrise ; il a voulu souffrir toutes les souffrances des hommes, et pendant de longs siècles il a vécu toutes les incarnations humaines afin de pouvoir descendre dans une incarnation se rapprochant de celle dans laquelle l'homme souffre, et pouvoir mieux lui

donner la force dont il a besoin. Il vient prodiguer à tous le calme, la paix, ne demandant que la satisfaction d'avoir fait le bien, sans même que le secouru le sache. Par cet exemple, apprenez donc l'humilité dans le bien que vous faites.

Jésus se réincarne aussi dans tous les règnes pour y semer les forces d'amour qu'il possède ; c'est ce qui fait sa force de projection universelle. Enfants de la terre, l'esprit d'amour voit, lit lui-même comme vous lirez un jour toutes ses incarnations sur votre globe. Comme vous, il naquit petit en amour et en science et n'est devenu grand que par le travail.

Regardez Jésus en face, vous verrez sa voie, car en lui, dans sa projection, vous pourrez lire tout ce qui a accompli son progrès. Enfants, ne récusez jamais la parole de pardon, de pitié ou d'indulgence qui vous viendra au nom de Jésus. A celui qui vous parlera ainsi ne jetez pas la pierre, quel qu'il soit, s'il est convaincu, car tout ce qui est amour peut venir de Jésus.

Oh ! aimez Jésus-Amour ! Songez surtout qu'il est un être comme vous, puisque tout ce qui se détache de votre planète garde sa forme, forme quintessenciée, il est vrai, mais forme humaine. Lorsque vous aurez acquis davantage, lorsque l'Amour vous donnera une force de projection plus grande et que vous serez désincarnés, le rayonnement de vos cœurs pourra descendre dans différents milieux, mais votre être intime en sera peut être éloigné. De même Jésus, dans les profondeurs de l'espace, avec son éclat éblouissant qui le fait voir à des milliards de lieues de votre terre avant que sa personne soit encore à l'endroit où on le voit apparaître, Jésus ressemble à un homme. Il est où il veut être, avec plus de force que tout autre homme détaché de la terre ; il est à plusieurs endroits à la fois, parce que ses effluves d'amour, envoyés dans toutes les directions, font ressentir son fluide ; et, du moment qu'il l'envoie, c'est comme s'il était là, car son amour c'est lui et c'est Jésus lui-même.

ÇAKYA-MUNI.

Jésus est un esprit très élevé — non point un Dieu comme le croient la plupart des hommes.

Il est venu de régions inaccessibles pour nous. Il a sacrifié sa chair et son sang à ses principes, principes d'amour, de fraternité, de justice, dont le temps n'a pu effacer la loi. Puis il est remonté bien haut !...

D'autres encore se sont élevés très haut. Je vous citerai Socrate, Marc-Aurèle, Vincent de Paul, etc.

MOLIÈRE.

Religions et Néantisme

L'insensé te blasphème, et moi je te révère.
Je ne suis pas chrétien, mais c'est pour t'aimer mieux.

VOLTAIRE.

Et, si quelqu'un entend mes paroles et ne croit pas, je ne le juge point, car je ne suis pas venu pour juger le monde, mais pour le sauver.

(*Jean*, XII, 47.)

La Société de vos jours est composée d'adeptes de n'importe quelle religion, de simples déistes et de néantistes. Ceux qui acceptent une reli-

gion suivent plus ou moins ses commandements, ses cérémonies ; ils prennent dans ses préceptes ce qu'ils peuvent, je ne puis dire ce qu'ils doivent, de principes de morale.

Le plus grand nombre des déistes affranchis de tout dogme pensent que Dieu est le fluide universel intelligent, ou la substance, et que ce fluide est le formateur de tous les mondes. Certains d'entre eux reconnaissent Dieu dans l'univers tout entier, dans l'univers indéfinissable et incompréhensible pour les êtres qui ne sont pas d'un degré éminemment élevé.

Certainement, les hommes qui s'appuient sur les religions peuvent comprendre et faire le bien, mais les hommes de pensée libre ont plus de mérite, eux, quand ils le font, car rien ne le leur impose ; ils font le bien de propos délibéré, de plein vouloir et de bon cœur ; ils le font, dis-je, le plus souvent sans s'attendre à ce que ce bien leur vaille une récompense dans la vie future, à laquelle ils croient à peine ou point du tout, tandis que les religions ordonnent les bonnes œuvres dans le but d'une récompense. Il y a une grande différence dans ces deux sentiments : le premier vient du cœur, l'autre est imposé.

L'homme dont l'esprit est éclairé et sans parti pris arrive, par l'étude, par la réflexion, par l'instruction, par la voix de la conscience, à concevoir l'immortalité de l'âme ; il est plus chercheur de la vérité que l'homme qui s'est jeté aveuglément dans le courant dogmatique des religions, lesquelles circonscrivent le domaine de l'idée et interdisent les recherches. L'esprit libre arrive tout seul à croire en l'immortalité.

L'existence des chercheurs est souvent tourmentée. Celui qui cherche n'a pas toujours la base sur laquelle s'appuie une conviction ; il n'a pas toujours l'intuition de la Vérité intégrale ni le rayon lumineux de l'espérance. Il cherche, il voudrait croire, et souvent il ne le peut. Ne le jugez donc pas, celui-là ; il n'est pas encore mûr pour la vérité.

Amis, ce ui que vous nommez Dieu, aussi grand que vous vous l'imaginiez, aussi éloigné de vous qu'il puisse paraître, est *en tout et partout* et pénètre tout, car il ressent les palpitations de vos cœurs ; il ressent vos appels pressants et la souffrance de celui qui demande à croire. Laissez donc aux philosophes, aux chercheurs, le devoir de deviner, de comprendre, de trouver leur Devenir ; aimez-les et laissez-les libres, car la Liberté les conduit plus directement dans la voie de la Vérité.

Non ! Non ! quoique les religions anathématisent ceux qui veulent être libres croyants, ceux qui aspirent à savoir plus qu'on ne leur enseigne, les religions, dis-je, ne pourront empêcher cette soif de science, cette soif de vérité qui s'impose à l'âme ; cette soif ne vient elle pas de l'amour pour la conquête des grandes connaissances de l'Univers ! Les hommes entendent être libres de chercher le principe de toutes choses, et on ne peut les forcer à admettre que Dieu a créé l'homme avec l'arrière-pensée de le faire souffrir, de le faire mourir, et puis de le livrer à des démons qui le brûleront éternellement, car, en le prenant au point de vue théologique, Dieu, dans sa sagesse éternelle, devait prévoir, devait savoir, que sa créature pécherait ; Dieu serait donc plus cruel qu'une mère dénaturée ? Un Dieu qui aurait fait l'humanité sans voir dans sa prescience qu'il aurait à condamner l'œuvre de ses mains !... Est-ce à dire qu'il est de l'argile dont on l'accuse d'avoir fait l'homme ?... Ah ! ce Dieu, ne le reconnaissez point !

Non ! Dieu est plus que bon et juste, parce que sa justice n'a pas à

s'exercer. Votre Dieu, ô humains, c'est la Grande Ame Universelle qui vous a faits libres comme elle l'est Elle-même ; vous êtes une partie d'Elle. Lorsque vous faites le bien, Elle vous ressent et vous inonde de fluides fortifiants, Elle vous fait goûter le bonheur d'avoir accompli un devoir. Aimez-la, la Grande âme, car elle est la déterminante de votre progrès.

Arrivons aux hommes qui se disent néantistes. La plupart le sont devenus à cause des absurdités enseignées par les religions. Le néantisme est un mot sur lequel ils s'appuient pour faire comprendre qu'ils ne croient à rien. Les véritables néantistes, ceux qui fondent leur opinion sur des déductions scientifiques, devraient se dire pourtant: « Il est vrai qu'aucune force ne disparaît ; dans la nature tout se transforme, le vibrion infime et le grain de sable même; tout a donc une vie éternelle ! » Les néantistes de bonne foi se dévouent à l'humanité sans aucun calcul, sans aucun intérêt; persuadés que pendant leur vie ou après leur mort ils n'auront aucun bénéfice d'une bonne action, ils n'en sont pas moins sensibles à toutes les souffrances humaines, et ils cherchent à les soulager. Ceux-là encore, devez-vous les juger? Non! Les hommes ne doivent pas juger. Si les néantistes sont sceptiques, c'est parce qu'ils n'éprouvent pas le besoin de croire, c'est que l'heure n'est pas venue pour eux.

La science de la terre qu'on peut acquérir dans une incarnation ne suffit pas pour pouvoir s'élever d'emblée dans les hautes régions. Non! la science ne suffit pas. Le cœur doit s'être exercé pendant bien des incarnations pour que l'âme soit instruite et rapporte sur la terre le sentiment si lumineux de la vie de l'Au-Delà. Ce sentiment, cet espoir, c'est à son progrès qu'on le doit, et on n'a pas besoin d'être savant pour avoir la noblesse du cœur. Savants?... Jadis vous le fûtes : les diverses incarnations sont faites pour acquérir les qualités qui manquent, pour embellir l'âme de facultés nouvelles. Un jour les néantistes changeront d'avis, car est-il un homme qui n'ait eu à souffrir dans ses incarnations modestes ou brillantes! Ah ! quelques dons qu'il ait eus sur la terre, — je parle des dons matériels, — il a toujours éprouvé des déboires, des froissements de cœur; il a toujours perdu quelque être aimé, et devant la fragilité des choses humaines, celui qui n'a aucune force sur laquelle il puisse appuyer son âme déchirée, celui qui n'a aucun élément d'espoir, rien que l'inconnu, le chaos, rien que ce qui amène le dégoût après les déceptions de la vie, celui là est à plaindre! éclairez-le.

Tous ceux qui souffrent de ne pas connaître la vérité doivent vous intéresser, quelle que soit leur conviction. Lorsque vous les rencontrez, discutez vos idées avec eux. Vous devez faire votre devoir, chacun selon ses moyens, lorsque l'occasion s'en présente. Elle vient souvent d'une manière tout à fait fortuite, et vous devez la saisir et en faire bénéficier ceux que des fluides de sympathie ont conduits vers vous.

PAUL-LOUIS COURIER.

On a beau battre en brèche vos chères certitudes, peu à peu elles triompheront de tous les systèmes religieux que les hommes ont inventés. Les idées néantistes ne se sont répandues sur la terre que pour abattre les dogmes. Le néantisme est la greffe du spiritisme.

Ceux qui sont trop religieux ne peuvent venir à vous, la foi aveugle

est une entrave ; tandis que le néantisme, débarrassant la société de ses croyances erronées, prépare le terrain pour la semence de Vérité.

D... Y.

Catholicisme et Spiritisme

C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté et qu'il sera donné à une nation qui en rendra les fruits.

(*Mathieu*, XXI, 43).

La religion vit en parasite du besoin d'idéal qui est le ferment de toute évolution humaine vers de plus belles destinées.

Eugène FOURNIÈRE.

Voyez-vous là-haut sur la montagne le grand chêne au tronc desséché, desséché et pourri? Le faîte de cet arbre géant est mort depuis des siècles, et il ne porte plus ni feuilles, ni fleurs, ni fruits. Cependant il tient encore fortement à cette terre ; il brave le temps tel qu'il est, et la foudre du ciel et la hache des hommes le respecteront encore. De son écorce pourront sortir à fleur de terre quelques rameaux, dernière parure de l'arbre dégénéré de l'Eglise ; ces rameaux rappelleront les préceptes de la morale et de la vertu qu'enseignait l'Eglise primitive ; mais, comme toute chose qui ne se nourrit pas de progrès, ils se dessécheront aussi, et ce qui fut le géant disparaîtra.

L'Église se meurt, le catholicisme est mort; il ne vit plus que par son écorce, il ne vit plus que par son extérieur, que par ses représentations ; mais l'arbre n'a plus de sève, car cette sève qui l'alimentait, c'est-à-dire qui alimentait les forces de l'Église, c'étaient les populations en masse, et elles abandonnent peu à peu les croyances dogmatiques et les cérémonies.

Bientôt plus rien ne restera du catholicisme. Les découvertes scientifiques ont fait pâlir l'astre longtemps triomphant de cette Église. A sa naissance, le christianisme était grand : c'était la charité, la fraternité, l'amour humanitaire ; dans les premiers siècles, il avait des prophètes, il avait de ces grands inspirés que les apôtres conduisaient avec eux ; mais, après que la beauté des vertus chrétiennes eut conquis le monde, l'oligarchie catholique s'établit; les inspirés disparurent, les papes et les conciles instituèrent les dogmes et les sacrements. Ils vendirent tout ! Dans les grands actes de la vie, mettant leur veto autocratique, ils vendirent leurs bénédictions ; ils vendirent aux époux le droit de s'unir; ils vendirent l'eau bénite aux cadavres ; ils arrivèrent même à vendre, par les indulgences, les mérites de Jésus ! ! Et les peuples abêtis leur ont obéi pendant tant de siècles ! C'est effrayant ! effrayant !...

On donne moins aux prêtres maintenant ; on a peur de leur influence, et on les surveille au lit des mourants. Devant l'indifférence sociale, devant la science, devant l'histoire qui condamne et flétrit les actes de tant de papes dont on n'ose même prononcer les noms en bonne compagnie, ils sont tués.

Pour conserver la constitution de l'Église, pour relever son prestige

un pape inventa l'Immaculée-Conception et le Sacré-Cœur ; mais ces deux articles de foi, auxquels il faut ajouter l'infaillibilité, n'ont abouti à rien, et par cela même l'Église est tombée plus bas ; elle s'est couverte encore davantage du ridicule que les philosophes lui jettent depuis longtemps.

Il y aurait un germe, il y aurait un ferment merveilleux pour faire reprendre vie au vieil arbre qui doit tomber. Pour que les rameaux pussent reverdir encore, il faudrait à l'Église les phénomènes médianimiques. Si l'Église accaparait la production de ces phénomènes, pourquoi serait-ce, sinon pour reprendre son ascendant sur les peuples et pour exploiter encore l'humanité ! Et l'arbre presque mort verrait ses rameaux reprendre une telle puissance, qu'il s'élèverait encore plus haut que l'arbre antique ; mais le progrès de l'humanité ne peut le permettre, et les nobles Intelligences de l'Au-Delà retireraient leur concours, elles s'éloigneraient des lieux infestés par des hommes qui voudraient exploiter la confiance populaire et s'en servir comme d'un pavois pour atteindre de nouveau une domination fatale.

Les supra-terriens d'un ordre élevé n'assistent les hommes que si le but des phénomènes est d'agrandir les connaissances de l'humanité en ce qui touche à sa destinée, à son instruction des choses de l'avenir ; ils assistent ceux qui veulent le bien, ceux qui le cherchent et désirent la liberté pour tous, qui rêvent la grande fraternité humaine. Lorsque des hommes qui possèdent des facultés médianimiques en font un usage qui n'est pas en harmonie avec celui qu'ils devraient en faire, de basses puissances s'emparent d'eux, et ils subissent les conséquences du sacrilège qu'ils ont commis.

Dans les temps lointains, il y avait de grands médiums. On avait recueilli leurs enseignements, et cela dès la plus haute antiquité païenne, qui, elle aussi, avait une haute antiquité à reproduire : l'antiquité indienne. Dans ces temps-là, tout le monde connaissait les phénomènes, mais le jour où les possesseurs de ces forces que vous appelez médianimiques se réunirent pour constituer une société, le peuple alla les voir, et il ne s'occupa plus de rien produire par lui-même ; il oublia jusqu'à la manière d'obtenir les phénomènes. On alla dans les premiers temples voir les expériences, on y alla en foule, et les médiums devenus prêtres se succédèrent par l'initiation, dont ils gardaient jalousement le secret. La Vérité se perdit par là ! Les grandes Intelligences de l'espace abandonnèrent les prêtres, qui bientôt, n'obtenant plus de communications réelles, en donnèrent de fausses. On vit des statues par lesquelles, au moyen de tuyaux, les prêtres cachés dans des souterrains envoyaient leurs voix. L'audace, la cupidité, l'hypocrisie, l'inconduite de la plupart des prêtres étaient constatées, et cependant on allait toujours au temple ; le peuple croyait aux phénomènes faux parce que ses ancêtres en avaient vus de vrais.

Ah ! qu'il nous serait pénible de voir l'Église s'emparer des phénomènes que nous produisons par les médiums ! L'Église brûlait les inspirés, ceux qu'elle appelait les sorciers s'ils ne servaient pas ses intérêts, — elle les canonisait quand ils étaient dans ses rangs. — Après avoir lâchement torturé ces malheureux, elle accepterait aujourd'hui nos phénomènes ; elle n'ose même presque plus dire qu'ils sont diaboliques. Prenez garde ! Préservez vos médiums !

Bien des hommes encore, malgré leur manque de foi, persistent à élever leurs enfants dans ce qu'ils appellent « la religion » et à les faire

assister à sés cérémonies. C'est de la lâcheté. Pourquoi pour leurs enfants ce dont ils ne veulent plus pour eux-mêmes ? C'est encourager l'hypocrisie !

Pourtant, dira-t-on, la morale souffrira; il y aura une sorte de stagnation dans les consciences si on n'y fait plus descendre des principes de morale. Que faut-il faire pour ceux qui ne connaissent pas les lois du spiritisme et ne veulent pas de l'Église ? Il y a bien des hésitations chez certains hommes entre les religions qui tombent et la science psychique qui se développe...

Il faut vous hâter de répandre la vérité, de faire savoir d'où l'on vient, où l'on va et la portée des actes de l'existence.

Ceux qui affichent leur attachement à l'Église valent-ils mieux que ceux qui vivent sans aucun enseignement religieux ? Non ! ils valent bien souvent moins, car il y un souffle d'incroyance parmi ceux qui fréquentent encore l'église. On y va pour faire parade de son opinion politique, de sa toilette, et, s'il faut descendre plus bas, on y vient encore bien souvent, je vous l'assure, comme à un lieu de rendez-vous. Vos enfants, ces êtres purs et chastes, peuvent-ils être bien dans cette atmosphère ? Ne sont-ils pas imprégnés de ces fluides qui pèsent sur eux? Ils en sont enveloppés, et, dans ces lieux qu'on appelle « saints », il court des idées bien mauvaises dont les effluves pénètrent les enfants. C'est dans la famille que la morale doit être enseignée et prêchée d'exemple. Faites de votre maison un temple de vertu ; priez par l'élan de votre cœur quand vous sentez le besoin de vous élever dans le grand esprit. L'enfant qui répète une prière ne la comprend pas, du nom du Dieu qu'il apprend à adorer il ne reste encore rien dans son âme; mais l'enfant qui grandit auprès de ses parents scrute déjà dans sa jeune intelligence leurs paroles et leurs actions; il devine la signification des mots tombant des lèvres de ceux qui lui ont donné la vie. Pour grandir l'enfant, pour que son esprit soit prêt à s'élever aussi haut que le vôtre en conception que j'appellerai divine, il est nécessaire qu'il écoute souvent les entretiens qui touchent à notre devenir ; l'enfant s'y habitue vite, et le phénomène ne lui produit plus d'impression d'effroi, car il sait, il apprend par vous qu'il est venu de l'espace pour progresser, pour devenir juste et instruit. Ces douces et grandes pensées se gravent peu à peu dans son âme, et il saura ainsi que, s'il fait le mal, il reviendra pour le réparer ; que l'espace lumineux lui sera voilé s'il s'adonne aux mauvaises passions, et qu'il reviendra pour laisser à terre le plomb qu'il s'était mis dans l'aile. Avec ces idées, ah ! quel bien on ferait ! Que de progrès accompliraient ces jeunes êtres, qui sous votre garde reviennent s'élever et vous demander le pain qui fera vivre leur esprit par delà la vie passée auprès de vous.

Je reviens à mon sujet.

Bien qu'en principe l'Église admette maintenant les phénomènes, la plupart de ses hauts prélats vous excommunient ; s'ils vous maudissent, c'est qu'ils vous redoutent.

La survie prouvée changera la société. Dans combien de temps ? Cela dépendra des immortalistes d'aujourd'hui par les œuvres qu'ils laisseront; cela dépendra de leurs enfants s'ils sont élevés dans les grandes idées de vérité.

Ah ! ces temps si beaux, qu'il me tarde de les voir ! Chaque maison sera un temple, chaque famille appellera le concours des chers disparus, et les phénomènes se produiront partout : l'air se saturera de fluides qui permet-

tront aux extra-terriens de se montrer, de faire constater leur présence de cent manières différentes. Alors toutes les nations, toutes les races, ne formeront plus qu'un peuple ; les hommes se donneront la main, et chacun respectera le bien de son frère. Ce sera l'âge d'or revenu ; ce sera la récompense de cette humanité qui a tant lutté et qui aura à lutter encore avant de disparaître de ce monde.

Age d'or ! idéal d'amour, je te reverrai sur la terre.

Paul-Louis COURIER.

Persécutée par les Prêtres

Une injustice faite à un seul est une menace faite à tous.

MONTESQUIEU.

Va-t'en !... Laisse-moi mourir tranquille; laisse-moi entrer doucement dans le repos du dernier sommeil... Mes enfants! mes chers enfants que j'aime de toute la force de mon âme, tu veux que je les dépouille pour orner les autels de ton Dieu farouche? Non!

A mes yeux tu représentes la trahison! Tu entras sous ce toit, et tu fus admis au banquet de la famille comme un pur enfant de Dieu; toi et tes acolytes, vous avez dispersé les enfants du toit maternel, vous les avez éloignés de moi, et je me sens mourir loin de ceux qui me donnèrent tant de joie depuis que je les avais sentis palpiter dans mon sein! Vous avez réussi à m'en priver ; vous pensiez que pour toujours mes yeux étaient fermés sur vos agissements hypocrites ; mais, en face de la tombe, mon esprit se réveille, et je vois de l'autre côté de la vie ; celui qui fut mon époux me commande de vous démasquer. Partez, partez ! Ne me parlez plus de l'intérêt de votre religion ni de votre Dieu. Ce que vous appelez le démon, parce qu'il me mettait en garde contre vous, ce prétendu démon que vous me faisiez redouter, je le vois devant mes yeux; c'est celui que j'ai tant aimé sur la terre et qui m'a précédée dans la sphère heureuse où je vais aller le rejoindre.

Vous n'aurez rien de moi! Allez dire à vos pareils que mes enfants reviendront sous le toit qui les a vus naître ; que c'est le toit béni par l'amour et qu'il ne deviendra pas ce que vous appelez un « asile de charité », où vous enseigneriez aux enfants déshérités le préjugé, l'erreur et la duplicité. Retirez-vous ! Mes yeux se sont ouverts à la lumière parce que celui que j'aime tant les a touchés. Je me sens forte contre vous ; j'échappe à votre domination.

Oh ! fuyez ! Vous êtes ce fantôme noir qui s'appelle nuit profonde et rancune implacable. Fuyez ! fuyez ! vous qui venez frapper une mère dans ses enfants, à ses derniers moments ! Fuyez, faux disciples de Jésus, je sens qu'il vous renie. Je sens qu'en m'échappant de ce corps, je vais vers un Dieu qui n'est point le vôtre, vers un Dieu qui condamne vos errements et repousse votre adoration...

Vous n'aurez rien de moi ! Je meurs sans votre absolution, dont je n'ai nul besoin, mais vous n'aurez pas ma fortune !...

— Voulez-vous nous dire votre nom?

— Je m'appelle Adrienne. Oh! soyez heureux de n'avoir pas été persécutés comme moi.

ADRIENNE.

La Mort, le Jugement, le Paradis, l'Enfer

Prêter à Dieu l'intention de faire brûler ses enfants pendant l'éternité pour des péchés inventés à plaisir, est une affreuse calomnie, un crime de lèse-Divinité.

INGERSOLL.

La mort, le jugement, le paradis et l'enfer, voilà des mots qui représentent autant de songes creux, des mots avec lesquels on a cependant conduit des générations et empêché le progrès.

La mort? C'est la renaissance.

Le jugement? C'est la réminiscence des autres existences par l'esprit; c'est son jugement par lui-même.

Le paradis? Ce n'est autre chose que le bonheur intime, conséquence du bien que l'on a fait, et le séjour dans un milieu plus harmonique que notre planète avec la certitude d'un avenir encore meilleur.

L'enfer? C'est cette situation affreuse qui fait douter de tout à celui qui a cru à un Dieu anthropomorphe, animé des mêmes colères et des mêmes idées de vengeance que les humains, et qui crée en toute connaissance de l'avenir, — sa sagesse étant suprême, — qui crée un être imparfait voué fatalement à la torture pour toute l'éternité.

O erreur! erreur! Sortez donc de ce dédale affreux! Éloignez, éloignez de votre esprit ces pensées si fausses et si démoralisantes!...

Le jugement dernier! Je veux m'arrêter sur ce prétendu jugement dernier.

Les dates classiques, les dates chronologiques de la « création du monde » ne reposent sur aucune base sérieuse ou scientifique. Pour les savants, pour les chercheurs, c'est l'inconnu; et l'époque où la terre finira, c'est-à-dire où elle n'aura plus à produire d'incarnations et de réincarnations humaines, nul non plus ne la connaît; nous-mêmes, extra-terriens, nous ne pouvons le dire. Avec les moyens de vie que la terre possède encore, il est impossible, matériellement impossible, d'assigner une date; elle est dans les secrets de l'âme universelle.

Nous appelons Ame universelle le résultat harmonique des forces qui sont disséminées dans tous les univers et qui se soutiennent les unes par les autres. Quand donc la terre, votre monde, ne produira plus d'incarnations d'êtres élémentaires arrivant dans l'humanité (1). . . . . .

Note. — Communication interrompue, l'orateur ayant été obligé de quitter brusquement le corps du médium. Pour qui a eu maille à partir avec la puissance fluidique des extra-terriens opposés à cet enseignement, il y a lieu de réfléchir sur les causes possibles de cet incident se produisant juste à point pour couper court à une communication nette et catégorique dirigée contre l'obscurantisme.

R. N.

(1) Nous savons déjà, par d'autres communications et par d'autres médiums, que les incarnations inférieures diminueront en mesure de l'extension des lumières intellectuelles.

Le Paradis des Religions

Un ciel remplirait-il une âme maternelle ?
Non ! si Dieu lui donnait le ciel sans son
[enfant,
Son cœur demanderait son fils ou le néant.

LAMARTINE.

Toutes les religions de la terre promettent un lieu de délices où un bonheur sans mélange sera l'apanage des âmes qui auront vécu, non point selon les lois naturelles, mais selon les préceptes des sectes religieuses auxquelles elles appartiennent. Toutes les religions promettent donc quelque chose à leurs adeptes ; ce quelque chose est absolument indéfini comme état de l'âme et comme situation sidérale. Ni les sectateurs de Bouddha, ni ceux de Mahomet ou oeux du Christ ne pourront jamais vous prouver que leur paradis se trcuve placé dans telle ou telle constellation, dans tel ou tel lieu de l'espace. Aucune place n'est assignée à ce séjour de félicité suprême ; il est vague, et il faut avoir l'esprit vraiment atrophié pour croire à des choses si aléatoires et si peu positives.

La réaction s'est faite et a produit l'école du positivisme.

Voyons les croyances diverses ; commençons par le Nirvâna.

Le Nirvâna, c'est la fusion de l'âme dans le Grand Tout ; son bonheur, d'après cette croyance, l'absorbe tellement, cette âme, qu'elle finit par se composer elle-même une filiation d'infini ; elle devient une absorption du Grand Tout, et sa personnalité se perd, car la personnalité ne peut plus exister s'il n'y a pas en nous la persistance du souvenir et le bénéfice du progrès. Que peut être une joie absorbante qui enlève même toute trace de la peine qui vous a conquis le bonheur et vous le fait mieux apprécier ? une joie qui supprime le travail toujours passionnant, toujours diversifié ? Non ! le Nirvâna conduisant à l'extinction de l'être n'est point l'idéal cherché par ceux qui ont quitté ce monde depuis de longs siècles.

Quant aux musulmans, dont vous connaissez les appétits matériels, les musulmans qui sont la sensualité personnifiée, ils ne pouvaient mieux rêver que le paradis des houris ; ils ne pouvaient mieux rêver qu'un ciel, lieu enchanté où toutes les femmes sont toujours belles, toujours vierges, les hommes toujours jeunes, toujours pénétrés d'un fluide de virilité nouvelle pour l'amour, — amour éternel mais sensuel encore. — Est-ce aussi ce Paradis auquel nous voudrions aspirer ? Non ! Non !

Revenons en Occident et cherchons quels peuvent être les avantages du Paradis des sectes chrétiennes, catholiques, protestantes, grecques, etc.

L'idéal des adeptes de ces sectes est un bonheur contemplatif. Mais quelle déception pour les exilés loin de leurs aimés de la terre, s'ils doivent être éternellement séparés ! Malheur à la mère qui a tendrement aimé son fils ! Malheur à l'épouse qui a passionnément aimé son époux ! Malheur à tous ceux qui ont enfreint la loi d'une Eglise qui dispose à son gré des places du ciel ! La mère qui adorait son fils jouira, elle, peut-être, de la situation des élus ; mais elle saura que son fils bien-aimé brûlera éternellement. L'épouse, arrivée dans « ce ciel », saura que son époux de la terre, son bien-aimé toujours, a été jeté dans la fournaise

ardente, tandis qu'elle restera belle et heureuse. Heureuse ?... Est-ce possible !!!

Ah ! devant ces promesses des trois grandes religions de la terre, quel est celui de ces Paradis dont voudraient la plupart de ceux qui connaissent la continuité de l'existence ?

Établissons maintenant la différence qui existe entre les croyances religieuses touchant un Paradis imaginaire, et nos connaissances sur l'état de l'homme dans sa vie ultra-terrestre.

D'après la croyance au Nirvâna, l'âme qui mérite d'être récompensée s'absorbe dans ses connaissances acquises et, atteignant son idéal, se dissout dans l'absolu. Nous disons, au contraire, que l'âme élevée absorbe en elle tout ce qui l'entoure, dans ce sens que sa vision s'étend au loin, bien loin à travers les âges, à travers les choses qui peuplent l'univers ; c'est-à-dire, que, au lieu de s'absorber dans ses connaissances, ce sont ses connaissances qui se gravent en elle et lui donnent la faculté de jouir de toutes les beautés de l'espace, faites pour être étudiées et aimées. Plus l'intelligence s'élève, plus prend place en elle la conception des choses qui l'entourent. L'être, en s'élevant, garde tout dans son esprit : il se voit petit par ses ramifications éloignées avec ceux qui peinent ; il reconnaît son progrès, ce qui lui donne une suprême joie ; en un mot, il se voit en même temps petit et grand, et, au lieu de s'absorber dans l'univers, comme l'enseigne le Nirvâna, c'est l'univers qui s'absorbe en lui.

Dans l'Islamisme, Mahomet vous représente un Paradis où l'amour est éternel, mais sensuel. Dans l'espace, il y a l'amour éternel, mais c'est l'amour des âmes épouses, l'amour fidèle et idéalisé. S'il n'y a point dans les marques de cet amour le rapprochement matériel qui existe sur la terre, il y a cependant une caresse d'amour, et le bonheur est infiniment agrandi et poétisé. Voyez-vous ces deux âmes épouses suivant la route que leur trace la lumière de leur progrès? Les voyez-vous, ces deux apparitions suaves s'aidant l'une l'autre pour travailler à leur perfectionnement et à l'embellissement de leur amour !

Quant au ciel des chrétiens, il y a la béatitude pour les uns, et il y a la tristesse pour ceux qui aiment et qui ne voient point à côté d'eux les êtres avec lesquels ils ont gravité sur cette terre. Ce Paradis n'est point un véritable Paradis, puisqu'on peut y souffrir. — Non ! Il n'y a pas de séparation éternelle, il n'y a que la séparation momentanée pour grandir en revenant sur une planète d'études. Le premier arrivé, tout en étant heureux de la situation conquise, souffre cependant en attendant que l'autre ait assez progressé pour venir le rejoindre et reprendre avec lui la route vers de nouveaux horizons. Mais l'heure viendra où il n'y aura plus de séparation.

Devant les injustes conceptions des religions, devant cette existence décevante pour les esprits avancés, quelle joie ne devons-nous point ressentir de penser qu'au lieu d'un ciel restreint où l'on ne jouit que par les sens, jouissance toujours uniforme, qu'au lieu de cet autre ciel où les âmes sont séparées, où les affections laissent des deuils, des douleurs imméritées, nous ayons la révélation de la vérité. Elle, du moins, n'a aucun aléa, aucune supercherie; elle ne donne point d'espérances vaines.

Il n'y a point de ciel. Le ciel, c'est l'espace qui est partout et comprend tout ; c'est le bonheur réalisé ; c'est l'univers avançant en progrès sans fin.

A vous de faire votre ciel ! Votre ciel, ce sera votre vision plus étendue, la compréhension des merveilles sidérales.

Cherchez votre ciel dans l'univers, et grandissez-vous pour mieux déterminer le commencement de ciel qui est en vous.

L'ORIENTAL.

Mahomet savait que les hommes qui ont recherché les jouissances matérielles sur la terre les recherchent encore dans l'espace et trouvent à se satisfaire dans une certaine mesure. De là, son Paradis peuplé de houris.

ED.

Note. — Certains persistent à voir dans le Nirvâna la béatitude, une sorte de joie sensible ; on ne les contredit pas expressément. Pour devenir populaire, toute doctrine est forcée de s'accommoder au peuple, mais la conception primitive n'en subsiste pas moins sous les altérations qui çà et là viennent la couvrir. — H. TAINE (*Nouveaux essais de critique...*)

Le Ciel des Messies

Dieu est l'univers infini ; mais l'âme de Dieu, où est-elle ?... C'est la puissance vitale qui anime tout et qui donne le mouvement de progrès à tout ce qui est.

C. M.

Je salue la lumière ! Je te salue, ô Inde !... Je vous salue, peuples antiques qui avez vu descendre au milieu de vous les messies de l'Éternel! Vers vous, vers le lointain passé, mes yeux vont se porter pendant quelques instants.

Des milliers d'années sont traversées par mon intelligence. Les temps védiques se représentent à moi, et le flambeau de la parole des grands sages m'apparaît. Brahma, Vishnou, Siva, Christna, parcelles de ce Cœur infini que vous nommez Dieu, je vous évoque en moi. Je suis vous, vous êtes moi.

Les incarnations des christs seront encore nombreuses, et la dernière fera la révolution de la Vérité par la Vérité dans ce monde, et les anciennes prophéties deviendront prophéties nouvelles, et la loi de sagesse de tous les enfants de Dieu, — qui sont dieux, — sortira de leur intelligence en langue de feu et vous donnera l'esprit de toutes choses ; le feu de l'amour embrasera les cœurs ; pères, mères, enfants, tout se confondra dans une même harmonie, et l'idéal de la famille que tous les âges ont rêvé sera vu, sera vécu sur la terre et dans l'espace qu'habitent les envolés de ce monde ; les portes seront ouvertes au ciel réel, au ciel non formé de rêves, au ciel que l'on pourra voir, au ciel où la joie découlera en purs rayons de toutes les âmes sur toutes les âmes. C'est ainsi que les habitants de la terre qui partiront en ces jours seront glorifiés : tel est le ciel qui s'ouvrira pour eux.

Mais où est ce ciel ? Tous les christs vous ont parlé de séjours heureux, mais ils ne vous ont jamais dit : les plus purs entre les perfectibles

sont dans telle étoile, dans telle constellation en harmonie avec leurs connaissances. Ils ont dit : les sages sont là-haut, dans le ciel étoilé.

En effet, qu'importe le lieu et qu'importe la constellation ! *Le Ciel est partout* ! Il contient le progrès des hommes de toutes les planètes; c'est l'Univers entier. Vous le croyez créé, et il est incréé.

On a ainsi défini le Nirvâna : « Les âmes pures s'en vont aux plus hautes altitudes ; elles dominent les mondes, toutes les choses créées, et elles vivent dans la béatitude éternelle. » — On a dit aussi : « Les âmes noyées dans l'amour divin resteront dans une immobilité qui les exemptera de tout travail, et qui leur permettra seulement de jouir toujours du bonheur sans fin. » — Oui, mais ceux qui pensent ainsi oublient que l'immobilité serait l'arrêt du progrès qui doit grandir toujours, — le progrès est insatiable !

Le christ qui viendra enseigner les lois éternelles prêchera, comme les christs qui l'auront précédé, mais qui n'auront pas été compris ; il prêchera le ciel de travail, le ciel de joie, le ciel d'amour, le ciel où la famille de toutes les familles sera retrouvée, où le père, la mère, les enfants de toutes les incarnations se réuniront en s'évoquant dans telle ou telle incarnation, et ils se rappelleront les luttes, les souffrances, causes de toutes les joies.

Oh ! Humanité, combien je t'aime ! Que je voudrais pouvoir encore revenir coopérer à l'œuvre du dernier des christs pour faire ton bonheur, Humanité, et t'emporter sur mes ailes !

O Dieu ! Toi que je nomme ainsi quand je parle par un enfant de la terre, mais pour qui je ne trouve pas de nom, tant je sens ta grandeur ! Que l'amour que j'ai pour Toi vive dans ces enfants de la terre, comme il vit en toi qui es en moi !

BOUDDHA.

Vérité

La Vie des univers et des âmes, qui est aussi celle de Dieu, a été, est et sera. Elle est bien réellement éternelle.

Dr Antoine CROS (*le Problème*).

Vérité sans voiles qui luis dans les espaces, Vérité brutale et émouvante, j'appelle à moi tes effluves vivifiants !

Tous ne sont pas prêts pour cette embrasante lumière, et l'aveuglement serait le seul résultat d'une trop vive lueur ; c'est lentement et avec prudence que la Vérité doit être enseignée. Ce n'est pas le coup de foudre qui éclairera les peuples enfants, c'est la petite et constante énergie lumineuse qui triomphera des obscurantismes établis et acceptés.

Les voiles qui cachent l'avenir doivent se déchirer devant ceux qui donnent leur vie et les vies qu'ils vivent pour le progrès et l'avancement moral de leurs semblables.

O aveugles nés ! ô aveugles voulus et incapables de visions grandes et divines, que je vous plains ! Tout dans l'espace concourt à la délivrance, et vous êtes enchaînés ! Appelez à vous tous les élans vainqueurs qui

font franchir les gouffres ; appelez à vous tous les espoirs qui sont des chemins sûrs vers l'éternel détachement de l'éternelle lumière.

ÇAKYA-MUNI.

Note. — Çakya-Muni avait laissé des préceptes de morale, des récits édifiants... Les religieux dans leur solitude, puis dans leurs cellules, armés de la philosophie environnante et poussés par le grossissement involontaire de l'invention mystique, échafaudèrent un système de dogmes semblables à ceux d'Origène et de Denys l'Aréopage, et un système de légendes semblables à celles du Dante et de Jacques Voragine.

H. TAINE (*Nouveaux essais de critique et d'histoire*).

Aux Prêtres

Prêtres !

Vous qui le front courbé devant les autels avez été préparés depuis votre enfance à devenir des lévites; vous qu'on a façonnés pour le sacerdoce, dont on a faussé la conscience et qui êtes encore incapables de sortir de cet état de prostration morale ; vous dont le jugement est endormi et qui, ainsi que le serf jadis attaché à la glèbe, restez attachés aux dogmes et aux fables dont on vous a bercés ; religieux de tous ordres qui vivez dans une règle étroite, qui fuyez le monde au milieu duquel vous devriez vivre ; vous qui priez avec une ferveur non feinte, avec une foi ardente et qui faites de la prière un travail, qu'êtes-vous, prêtres, qu'êtes-vous, sinon des vivants-morts au milieu des humains? Lorsqu'on se retire de la vie sociale, qu'on se soustrait à ses devoirs d'homme et qu'on s'enterre vivant dans un couvent, c'est la mort qu'on a cherchée — mort sans mérite.

Qu'attendez-vous donc comme compensation pour les souffrances, les privations que vous infligez à votre corps ? Quelle récompense attendez-vous pour des prières stériles parce qu'elles ne sont que des balbutiements répétés ?

Vous attendez une récompense suprême : le Paradis ! Hélas ! quel sera l'état de votre esprit s'il y tombe une étincelle de vérité qui vous trouble en même temps qu'elle vous permet d'apercevoir la véritable lumière ! Le Paradis ! Qu'est-ce donc suivant vous ? — Un lieu de jouissances béates où l'on a la joie de contempler sans cesse « la face de Dieu », la joie monotone de chanter perpétuellement ses louanges ! Et vous l'acceptez ainsi de confiance ! Vous vous figurez ce Dieu, que vous espérez voir assis sur un trône éblouissant, comme un potentat de la terre et ressemblant... à un homme !!... Vous n'avez nulle autre idée de ce séjour que vous rêvez, vous n'en avez aucune notion, et vous attendez, vous espérez, sans connaître ce que vous attendez, sans comprendre ce que vous espérez ! Vous *croyez* parce qu'on vous a dit que le ciel existe, qu'il ne sera la récompense que de ceux qui auront vécu, non point selon leur conscience, mais comme le commande l'Église. Ce Paradis imaginaire n'est promis qu'aux fervents qui obéissent aveuglément aux commandements de cette Eglise qui dispose des biens du Ciel après avoir eu tant de force pour disposer de ceux de la terre. Pour obéir à cette Eglise,

que ne feriez-vous pas, que ne seriez-vous pas, jusqu'où n'iriez-vous pas, malgré tout, malgré vous, croyant que c'est par une obéissance passive que vous serez sauvés, ayant l'idée que par l'Église le Paradis promis s'ouvrira de toute sa grandeur pour vous recevoir ! Mais où est-il ? où est-il, ce Paradis ? Que l'Église vous le dise... enfants !! Hélas ! vous attendez, et vous espérez en vous basant sur ce que l'on vous a enseigné, ce que vous enseignez à votre tour. Vous ne savez rien de par vous-mêmes ; vous ne cherchez pas à comprendre, cela vous est défendu.

Cependant vous doutez quelquefois ; vous souffrez alors ! Il y a un trouble qui vous pénètre à son heure, et dans votre âme il descend des défaillances qui vous torturent. Mais il vous est interdit de vous laisser aller à la réflexion ; vous devez rejeter le doute de votre cœur, car vous avez si peu de liberté qu'une hésitation même serait condamnée ; il vous est défendu de discuter les dogmes. Oui, parmi les prêtres, il en est qui souffrent cruellement ! Courbés sous le joug de l'Église, ils sentent en eux-mêmes comme une rébellion de la conscience, mais ils manquent de courage pour s'affranchir. Où irions-nous ? Que ferions-nous ? disent-ils. Puis ils ajoutent : Nos supérieurs sont plus responsables que nous ; ce sont eux qui nous ont bercés de tous ces mensonges, ce sont eux les premiers coupables. — Et ces pauvres prêtres renferment en eux les angoisses qui les dévorent. Ils vivent ainsi, priant toujours avec une ferveur sans esprit ni pensée ; ils se sentent moins de zèle pour l'accomplissement de leur ministère ; cependant ce ne sont pas ceux qui doutent qui sont les moins dévoués à leurs administrés dans la mesure de ce qu'ils peuvent faire, et ils ont du moins ce mérite.

Vous tous qui souffrez ainsi, vous tous qui ne savez où vous allez, vous tous que l'incertitude fatigue et tue, vous dont la conscience s'éveille, vous que le doute commence à éclairer et qui éprouvez de la répulsion pour l'accomplissement des fonctions sacerdotales, oh ! écoutez-nous !...

Le Paradis, le Paradis promis A TOUS, c'est le Progrès, le bonheur d'emporter avec soi le butin de nobles et belles actions ; c'est la joie d'une vie bien remplie. Ce Paradis promis aux êtres qui s'élèvent en sagesse est partout, il est sans limite, *il est pour tous*; il est l'Éternel Devenir, et vous voyez ce Paradis d'autant plus vaste et splendide que vous êtes plus avancés. Ce Paradis est la résultante du devoir accompli en mettant en œuvre ce que votre conscience vous révèle ; chacun emporte son Paradis avec soi. L'espace a des secrets merveilleux, des choses innomables perçues avec des ravissements d'âme que rien ne peut dépeindre. Là, l'esprit voit, l'esprit comprend, et il éprouve une joie intérieure en rapport avec son état de lumière. Ce Paradis se conquiert sur la terre par le dévouement, par l'accomplissement des devoirs moraux et sociaux, des devoirs envers la famille et envers l'humanité. O vous qui attardez votre bonheur en vous éloignant du cœur de l'humanité pour chercher un Dieu d'invention humaine, sachez que Dieu, c'est l'Éternel Progrès, c'est le déroulement infini de la vie universelle.

Ah ! venez à notre Paradis, venez à nos joies, et vous verrez alors que le vrai paradis est bien loin des puériles conceptions des hommes; et vous aimerez la lutte, *avec la liberté* qui vous permettra d'acquérir des connaissances nouvelles, et vous récolterez dans l'espace, en visions enchanteresses, en compréhension infinie, plus que vous n'auriez jamais osé rêver.

ÇAKYA-MUNI.

Une Religieuse

Et dans mes yeux mourants son image est si belle,
Que j'aime mieux l'enfer qu'un paradis sans elle.

LAMARTINE.

Prier ! Toujours prier ! Cela console-t-il ? Cela fait-il oublier ? La prière absorbe-t-elle ? Ce murmure tombant de mes lèvres pendant des heures entières pourra-t-il effacer le passé de mon cœur, ce passé que je ne voudrais plus sentir vivre en moi ? Prier toujours, même en marchant dans les longues allées solitaires du cloître, vivre dans le silence, ne parler qu'à certains instants du jour, tout cela peut-il faire évanouir les ombres du passé qui se dressent devant moi dans ma retraite ? Rêves aimés ! Pourquoi revenez-vous toujours !... toujours ! Hélas ! Je souffre, je pleure, j'avoue ma faiblesse et mon manque de courage... Ah ! (En jetant ce cri, elle s'évanouit, mais revient un instant après). . . . .

. . . .

Les arbres étaient pleins de nids et de concerts d'oiseaux ; les fleurs s'épanouissaient sous les baisers du soleil printanier, la nature avait un chant mystérieux : la nature est si belle ! Sa parure est si charmante ! Les jeunes filles s'en vont rêvant ; elles rêvent ce qu'ont rêvé leurs mères : un époux, une famille. Je rêvais aussi cela, moi, et j'aimais !...

Louis était beau, il était bon, il m'aimait tant ! Mais que notre amour fut malheureux ! Son père s'était donné la mort pour échapper au déshonneur, et Louis fut repoussé par ma famille. Hélas ! pourquoi faut-il que les fils souffrent des hontes de leurs parents ?...

J'entrai dans un couvent. J'ai tant prié pour oublier ! J'ai versé tant de larmes ! J'espérais que mes larmes soulageraient ma douleur, mais les larmes ne peuvent effacer le souvenir. J'aimais toujours, je souffrais toujours, et j'appelais la mort qui met fin aux supplices. J'essayai de boire le calice des mortifications les plus outrées : privations, jeûnes prolongés, journées entières passées en adoration aux pieds des autels... rien ne pouvait effacer de mon cœur l'image de celui que j'aimais. Mes compagnes aussi avaient pris Jésus pour époux, mais elles savaient l'aimer, tandis que moi, c'était toujours Louis que je voyais lorsque j'appelais Jésus... O torture ! Mon cerveau troublé avait des visions étranges ; si j'évoquais Jésus, l'époux à qui je m'étais vouée en entrant au couvent, cet époux apparaissait à ma pensée sous les traits de mon bien-aimé Louis.

Un jour, une enfant glissa dans ma main un pli cacheté en me disant : « Ma sœur, c'est la mère de Louis qui vous envoie ceci. » J'ouvris la lettre ; elle contenait ces lignes : « Ah ! si vous saviez comme il souffre ! Combien je souffre aussi d'être obligée de vous dire cela ! Mais, si vous pouviez partir, vous échapper du couvent ? S'il y avait quelque moyen de fuir ?... Nous quitterions à jamais le pays. »

Mais c'était impossible ! Non ! Non ! Tout était bien fini !

. . . .

Un soir, à la nuit tombante, j'allai seule sous les grands arbres du jardin, et je gagnai le coin de terre où reposaient les religieuses mortes dans le couvent. Je demandai à Dieu de me prendre, de m'appeler à lui.

Ma prière fut écoutée !... J'entendis la voix de Louis qui me disait :

« Viens ! viens ! Sur la terre ceux qui s'aiment sont séparés, souvent, mais Dieu tout amour réunit les âmes d'amour ! »

Sœur Félix.

Contre les Cultes

L'ombre d'un homme ne doit pas se placer entre l'âme et Dieu.

Un Oriental.

Mes petits enfants, gardez-vous des idoles !

(I, *Jean*, v, 21.)

Si j'étais incarné, que je visse encore des hommes se prosterner le front contre terre et adorer un Dieu à leur image, je les chasserais des temples, et l'outrage fait à Dieu, en le représentant sous une forme humaine, serait vengée, car l'idole serait précipitée au fond de la mer.

Les potentats de la terre, pour satisfaire leur ambition effrénée, ont fait exécuter des dieux de métal, de pierre ou de bois. Ils ont fait en sorte que les peuples rendus craintifs adorassent des statues ; ils se sont fait représenter eux-mêmes comme des envoyés de Dieu, ils se sont fait honorer comme si Dieu leur avait donné une suprématie quelconque sur leurs frères. Celui qui se prosterne devant un Dieu représenté par la forme humaine, celui-là a-t-il le droit d'être un homme? Non ! pour être un homme, il faut être *libre*, et, si l'on adore un fétiche quelconque, une représentation absurde de l'Infini — peut-on représenter l'Infini? — on n'est pas un homme, on est un esclave courbé sous le joug.

Ah ! combien nous souffrons ! Qu'il nous est pénible de voir les humains admettre des dogmes ridicules, suivre des formules inventées par les hommes pour favoriser l'orgueil des riches de la terre, remplir l'escarcelle des pontifes de toutes les religions !

Dieu doit vous être représenté par ses lois seules. De Dieu vous n'avez d'autre révélation que la force des éléments mus par une volonté éternelle, forte, et que rien ne peut dominer. Voilà comment vous pouvez comprendre Dieu. Levez donc la tête, admirez les merveilles de l'univers et évoquez la puissance géniale qui anime toutes choses ; exaltez-vous dans la communion de l'amour de toutes les humanités terrestres et sidérales, et embrassez par votre intelligence ce que vous voyez de votre monde et même ce qui échappe à vos yeux ; alors votre âme se grandira d'elle-même ; votre prière, élan d'amour, s'élèvera comme un parfum qui ira vers les sources vivifiantes et purifiantes de l'amour universel et reviendra vous apporter des forces nouvelles.

Ne courbez le front, frères, que si le mal vous a flétris vis-à-vis de vous-mêmes. Si vous n'avez pas été justes, si vous souffrez et que vous vous repentiez de quelque faute, le seul besoin de pardon vous donne un titre à la miséricorde, et votre prière, qui sera le désir de mieux faire, régénérera votre âme devant vous-mêmes et devant l'Infini-Amour. La prière ne doit être autre chose qu'un cri d'appel aux puissances invisibles qui viennent à notre secours quand nous fléchissons sous le poids de l'existence acceptée. Vivez libres, évoquez-nous, nous qui vivons dans l'espace

et qui désirons vous secourir ; évoquez par nous la charité éternelle, et nous viendrons vers vous chargés de cette charité, mais ne vous rapetissez pas par la superstition ! Que l'on ne vous fasse point croire que l'humanité, depuis des milliers de siècles, soit toujours coupable et que, pour une faute inventée par des imposteurs, vous restiez victimes dans le présent et dans l'avenir. Secouez le joug de l'absurde. A votre naissance, vous apportez avec vous, non point la tache d'un passé qui n'est point le vôtre, mais votre dette personnelle avec le rayon de lumière qui grandit dans votre âme afin qu'elle puisse marcher vers l'avenir radieux, qui deviendra de droit votre partage.

Faut-il que, lorsque l'homme laisse tomber enfin les langes de l'enfance, il soit encore assujetti? qu'on lui dise qu'il est venu au monde *coupable*? qu'il est une ignoble créature souillée de par la faute d'un autre. Ah ! foin de ces croyances qui laissent une trace d'idiotisme dans les esprits et tendent à mettre à néant l'impulsion forte et vivace que le réincarné a apportée en lui-même pour se grandir devant l'Humanité, devant l'Infini ! Quel besoin l'homme a-t-il qu'on lui répète qu'il a péché soixante-dix fois sept fois? que, quoi qu'il advienne, il péchera encore et toujours, qu'il restera une indigne créature et que toujours il faudra qu'il se courbe devant le Dieu jaloux, devant ce Dieu qui laisse le mal sur le chemin de celui qu'il sait faible et qu'il n'aide pas à triompher ?

Oh ! ce Dieu ! ce Dieu vengeur qui fait naître, qui fait procréer, qui fait prendre des germes de vie dans une vie déjà vouée à la damnation pour punir éternellement sa créature si elle s'est écartée de la route tracée par ses prétendus ministres, alors qu'il lui était impossible de faire autrement, oh ! ce Dieu, repoussez-le ! Repoussez-le de toute la force de votre âme ! Vivez libres ! Si vous n'êtes pas assez avancés encore, si vous n'avez pas assez de force pour vous garantir du mal, eh bien ! évoquez-nous. Demandez d'être soutenus, et vous le serez, et votre cœur sera soulagé.

Dans votre âme, qui est un temple, réglez toujours vos actions vous-mêmes et que ce qui touche à votre conscience et à la paix de votre cœur se résolve entre vous et Dieu. Vous êtes tous enfants de Dieu, tous fils de son amour. Qu'avez-vous besoin d'autres hommes, plus pécheurs que vous, peut-être, pour vous servir d'intermédiaires entre vous et l'Éternel ? Quel droit ont-ils, ces hommes, de s'imposer comme arbitres des consciences ? Ils font peser sur vous leur orgueil, ils entrent dans votre vie, et, s'ils entrent dans votre famille, ils y jettent souvent la discorde ; ils font parfois de la femme l'adversaire de son mari ; ils arrachent l'enfant à la mère. Pour se soutenir, ces hommes ont armé les peuples les uns contre les autres ; ils ont pris les armes pour faire triompher leur parti et leurs croyances niaises.

Ne vous prosternez donc jamais ! Quand l'homme va droit dans la vie, son visage reçoit l'impression de son âme ; il plane au-dessus des vanités, au-dessus des sots orgueils et de ces mille riens qui rendent l'existence insupportable. Que l'homme étudie les lois universelles ; que son enfant apprenne de lui les secrets de l'immortalité sidérale, du moins ce qui peut déjà lui en être appris, il s'habituera à concevoir les grandes choses et à percevoir, pour les éviter, les mille simagrées qui sont le premier joug imposé aux enfants par les religions. Ah ! que l'enfant aussi soit affranchi ! Placez au beau et au grand soleil de la raison ces jeunes plantes, élevées, cultivées par vos soins. Pour leur bien, à ces

chères créatures, enseignez-leur de bonne heure ce qui est mystère pour tant d'hommes, et cela leur paraîtra tout naturel. Apprenez-leur les conséquences de la vie, le but des réincarnations, expliquez-leur tout ce qui, à vos yeux, prouve l'âme universelle et la fait aimer, mais ne leur montrez point à se prosterner, ne leur enseignez point qu'ils sont coupables sans qu'ils aient péché; qu'ils ne croient pas qu'en naissant l'homme porte une tache qui l'empêchera d'arriver à la grande pureté. Oh ! ne découragez pas ces jeunes cœurs, ne leur donnez pas cette impression que, quoi qu'ils fassent pour être bons et sincères, ils n'en porteront pas moins en eux la marque indélébile de la faute du premier homme, si le prêtre n'efface cette tache en la lavant sur leur front. Qu'on ne dise point à l'enfant qu'il est né souillé, mais qu'on lui dise qu'il est venu sur la terre pour progresser, qu'il est venu libre dans l'humanité, puisque la loi universelle lui fait oublier ses fautes passées, avant de renaître. Oh ! n'effrayez pas l'enfant ; qu'il grandisse en confiance auprès de vous, et faites son intelligence libre ; que rien ne s'impose par la force dans son cœur, dans son esprit, et il n'y aura pas de fausseté en lui, son intelligence s'enrichira mieux et grandira plus vite.

Que les enfants de l'avenir n'étudient les religions que pour savoir tout le bien qu'elles ont empêché, tout le progrès qu'elles ont entravé. Qu'ils sachent que devant Dieu ils n'ont pas à compter avec une religion, mais *directement* avec leur devoir, avec leur conscience.

ABAILARD.

Note. — Dans un cercle très restreint, tout à fait étranger à notre cercle habituel, Abailard, après avoir prouvé son identité, m'annonça son intention de nous donner des conférences pour ce livre par un de nos médiums orateurs. Il tint parole. Je n'avais eu garde de prévenir aucun des membres de la réunion de la visite possible d'Abailard.

Note. — C'est Abailard qui dicta l'orthographe de son nom.

R. N.

Haut les Ames !

On n'élève pas les âmes sans les affranchir.

GUIZOT.

(Celui qui vient dans le médium parle avec énergie et si vivement qu'on ne peut tout écrire.)

Élève-toi, ô homme ! Ne vis plus seulement du corps, vis de l'esprit et en esprit ; vole dans les espaces et embrasse les univers de ta pensée puissante, capable même dans un sens d'embrasser Dieu, car Dieu, c'est *la vie* doublée de la tienne. Brise les entraves de ta pensée, toujours plus forte ; entre dans la compréhension suprême du mystère de tous les mouvements des mondes, de la merveilleuse harmonie qui existe entre eux et dans la vie propre de chacun d'eux.

Pensée puissante qui pénètres tout, à laquelle rien ne résiste, pensée

humaine, le plus grand signe de Dieu dans l'homme, aplanis les obstacles; que rien ne barre la route! Plus de préjugés! Plus de dogmes enfantins! Rien que cette force d'amour, impulsion sublime qui fait bondir jusqu'au cœur de Dieu, synthèse de toute force, de toute grandeur, de tout amour.

Homme, debout! lève ton front vers l'immensité, car tu es libre, tu es ton maître, et tu peux rêver des connaissances ultra-terrestres. Ne te prosterne pas. Regarde en face Dieu-Univers afin de le mieux comprendre. Marche le front tourné vers l'espace; foule aux pieds le sol que tu quittes à mesure que tu regardes plus haut, et ne te prosterne point!! Dieu est une Majesté d'amour et non de justice; la justice de Dieu n'est pas dans Dieu, elle est dans l'homme pour que l'homme se fasse justice en lui-même et devienne pur en devenant tout amour comme Dieu-Amour, le seul vrai.

Ne courbe point ton front dans la poussière, ne rampe pas devant Dieu comme le reptile rampe à tes yeux. Non! non! sois fier d'être homme parce que tu sens ta haute destinée; brave les éléments parce que tu auras la connaissance des grands secrets de la nature et que tu entreras de plus en plus, par ce fait même, dans les secrets de Dieu, l'Ame-Universelle. Qui donc, ô homme! peut t'ordonner de te prosterner? Quelles sont les puissances du ciel ou de la terre qui peuvent te faire courber ainsi? Si tu te courbes, c'est un blasphème contre Dieu, et c'est un anathème que tu portes contre toi-même! Qui courbe le front doit aussi se frapper la poitrine; seuls les coupables doivent se courber.

Élève ta pensée, dégage-la des formules qui l'appesantissent et font de ton âme un moule à servilité. Lève ton front! Ne sens-tu pas ce qui vient de l'espace? Les mystérieux rayons des soleils d'univers inconnus de toi captivent ta soif de connaître; cela et bien des choses encore emportent tes pensées et te font marcher vers le sublime qui t'appelle. Laisse enfin ce qui tient à la terre; laisse-lui le corps, parce que le corps lui appartient et doit lui revenir; donne à chacun ce qui lui revient: ton corps à la terre, ton esprit à Dieu-Amour!

SOCRATE.

QUINZIÈME SÉRIE

FANATISME ET DESPOTISME

Le fanatisme, c'est la raison subordonnée à la volonté et à la superstition.

J.-F. Shepard (*Essais*).

Jamais on ne fait le mal si pleinement et si gaiement que quand on le fait par conscience.

Pascal.

Le Joug des Religions

N'est-il pas mieux de s'inspirer de la pensée de Jésus pour travailler à la paix, que de proclamer son nom pour exciter à la guerre ?

C. Chaigneau.

Dans le lointain des âges, lorsque nous vivions dans l'Inde, nous n'imposions pas nos croyances ; ce n'était point par le fer et le feu ni par menace que nous forcions les hommes à recevoir un baptême quelconque. Notre histoire n'est pas arrivée jusqu'à vous; mais, depuis que l'homme se connaît, depuis qu'il peut remonter aux sources de ses devanciers, il a toujours vu les religions être la cause des révoltes, des guerres, des exterminations.

Les chefs des Églises ont élevé les bûchers et les gibets afin de triompher de ceux qu'ils appelaient « les ennemis de Dieu ». Mais la gloire de Dieu n'était qu'un vain mot pour eux; ils voulaient abaisser l'intelligence humaine qui se révoltait contre leur despotisme. Ah! si devant vous se dressait le fantôme de tous ceux qui ont péri victimes des atrocités commandées par les religions, vous auriez grand'peur, en entendant ces malheureux torturés demander vengeance et remplir l'espace de leurs cris; si devant vous apparaissaient les Pontifes qui par ignorance et avidité ont tant pressuré les peuples, vous auriez horreur et pitié! Vous demanderiez, afin que tous ces fantômes s'éloignassent, que les hommes finissent par s'habituer à trouver le temple de Dieu dans leur propre conscience pour que chacun croie sans s'incliner devant des dogmes, sans faire partie d'une secte, ce qui entraîne toujours à l'esprit de parti, à la dissension, à la guerre.

Aujourd'hui tout s'apaise. La science domine, et c'est à son critérium qu'infailliblement se rapportent toutes les questions de « miracles » ou de choses incomprises jusqu'à présent. Pourtant, les religions, tout en s'éteignant peu à peu, resteront debout longtemps encore. Elles sont soutenues aujourd'hui par ceux qui en adoptent la forme plutôt que le fond ; ils conservent ce qui parle aux yeux, bien qu'ils s'affranchissent par l'es-

prit; ils ont fait une ligne de démarcation maintenant! Mais les préjugés des siècles passés sont enracinés dans certains milieux.

Laissez à chacun la liberté de croire ce qu'il veut croire. Si vous sentez que vous êtes mieux dans la voie, que vous êtes plus affranchis, que vous allez vers le progrès éternel avec plus de sérénité, avec plus de sécurité, parlez à ceux qui souffrent de ne pas savoir trouver la vraie voie; mais, après la leur avoir indiquée, s'ils ne veulent ou ne peuvent la suivre, laissez-les. Vos idées ne doivent s'imposer en aucune façon ; vous êtes tous libres. Vous n'êtes responsables devant vos frères, après la désincarnation, que si vous leur avez servi de mauvais exemple.

J'aime la liberté ; je veux toutes les consciences libres ; mais j'aime surtout ceux qui sont chrétiens, c'est-à-dire ceux qui aiment Jésus et qui marchent sur ses traces. Je souffre quand je vois la foule accourir au spectacle qui frappe ses yeux, — œuvre d'une religion qui insulte Dieu. — Je crie au philosophe : Fuis, fuis ces scènes théâtrales, et cherche le silence, écoute les bruits mystérieux de la nature, ces bruits qui parlent de la Grande Ame; cherche-le, ce Jésus qui priait au Jardin des Oliviers; appelle Jésus qui se transfigurait sur la montagne ; évoque ses discours sublimes, ceux qui ont pu arriver jusqu'à nous, et donne ton cœur à ce Jésus grand patriote, grand libérateur; appelle Jésus et mets ton cœur, ton âme, sous l'égide de cette figure humaine divinisée. »

Je suis chrétien, je le dis bien haut, et, en jetant ce cri de mon cœur, j'ai fait rentrer sous terre bien des aveuglés qui croyaient encore, malgré tout, que c'était à eux seuls que ce titre devait être dévolu. Oui, je suis encore de ceux qui diraient au Maître : « Je ne suis pas digne de délier les cordons de ta chaussure » ; je suis de ces prêtres qui, pour dominer l'humanité, n'auraient pas ambitionné une triple couronne.

Lorsque je compris que je ne pouvais être que chrétien, lorsque ma conscience se révolta contre l'abus de la confession et contre tous les crimes de l'Église, je me sentis devenir plus fort, et, à mesure que je m'éloignais d'elle, j'étais plus heureux.

L'Église alors a voulu marquer mon front d'un stigmate de flétrissure. La boue que me jette le fanatisme ne peut tacher ma robe blanche, car elle est repoussée par le pardon que je fais à l'Église de ses offenses.

Je suis chrétien, je rends gloire à Dieu de m'avoir donné la force de secouer le joug devenu de plus en plus lourd à porter. Je ne hais plus l'Église, car la haine m'empêcherait de poursuivre ma route; mais à ceux qui vivent d'enseignements d'extra-terre, à ceux qui évoquent la mort afin que la tombe leur apporte ses secrets, je dis: Ne haïssez point; combattez pour la vérité. Après la mort, la vie de l'homme reste dans l'enchaînement de tous les actes de la terre, elle est la résultante de ce qu'il fut; l'Église ne peut donc rien par ses prières ni par ses malédictions; les unes et les autres sont repoussées par l'Harmonie Universelle.

Lamennais n'a jamais eu peur des foudres de l'Église ! Il va vers Jésus, son maître. Lamennais vous aime comme des frères, et il aime toute l'humanité en Jésus !

LAMENNAIS.

Il y a plus de dix-huit siècles qu'apparut en Palestine le fils d'un charpentier. Il avait une mission à accomplir : celle de réformer la loi rabbinique et d'enseigner la loi de pardon, de charité, d'amour pour tous.

Les prêtres (1) le clouèrent sur une croix.

Comme son enseignement était appuyé par des faits matériels qu'on a appelés miracles, le nombre des disciples devint très considérable. Mais dans leur sein s'éleva bientôt une nouvelle prêtrise ; depuis longtemps cette prêtrise a pour chef un pape qui trône au Vatican.

Les prêtres juifs ne sacrifièrent Jésus qu'une fois; les prêtres catholiques prétendent le sacrifier à chaque instant. Il est temps, après tant de siècles de barbare superstition, que l'humanité relève enfin la tête, regarde en face ce cauchemar qui est l'Église catholique, et lui demande compte, à cette Église, de ce qu'elle a fait des âmes et des consciences humaines.

Descends de ton trône d'or, ô pape! (2) laisse de côté pour un moment le vain prestige des pompes qui t'entourent, et réponds aux questions que l'humanité entière te pose.

Es-tu vraiment le successeur de ce Pierre, pauvre travailleur, suivant pas à pas les traces de son maître?

Tu prêches l'humilité, et toi-même, qu'es-tu, sinon la personnification de l'orgueil?

Tu prêches la pauvreté, et n'as-tu pas, pendant des siècles, arraché par la violence et la torture le bien de ceux qui ne le donnaient pas de bon gré pour remplir tes coffres?

Réponds-moi, Infaillibilité, réponds-moi!

En emprisonnant, en torturant, en brûlant ceux qui, par exemple, disaient que la terre tourne, réponds-moi donc, l'as-tu empêchée de tourner, toi? Empêcheras-tu les vérités de la science d'outre-terre de prouver que tu ne comprends même pas le nom de celui que tu as osé invoquer pendant si longtemps pour commettre tes turpitudes?

La lumière éclate enfin sur cette terre que tu as voulu dominer! Ce n'est pas parce que tu couvres tes acolytes de robes noires, couleur symbolique des dogmes, que tu étoufferas la vérité. Le temps est passé, tu le sais bien, où tu m'aurais fait brûler en même temps que mes livres!

Brûle ce livre, si tu n'oses le lire! Mais je te défie de brûler la lumière qui jaillira de cette œuvre.

VOLTAIRE.

Note. — Le lecteur doit se rappeler que chaque extra-terrien vient parler suivant son tempérament à l'époque où il était sur la terre.

R. N.

Les Couvents avant la Révolution

La religion catholique est une instruction pour mendier le ciel, qu'il serait trop incommode de mériter. Les prêtres sont les intermédiaires de cette mendicité.

SCHOPENHAUER.

A quoi sert la vie des hommes cloîtrés? De quelle utilité est-elle pour la société, pour l'humanité?

(1) Quand les *principaux sacrificateurs* et les sergents le virent, ils s'écrièrent : Crucifie-le! Crucifie-le! (*Jean*, XIX, 6).

(2) Il est évident que Voltaire s'adresse à la papauté et non à un pape quelconque.

A ces questions, on ne peut que répondre : les hommes cloîtrés sont nuls au point de vue humanitaire ; avant la Révolution, ils étaient une lourde charge pour ceux qui devaient les entretenir ; ils étaient puissants, riches, leur puissance était à tous les points de vue un danger pour la société, et leurs richesses étaient inutiles à tous, car elles étaient improductives.

Les couvents, restes du fanatique moyen âge, disparurent le jour où l'on vit surgir des hommes plus grands que des hommes, des hommes de dix-huit siècles, des hommes géants par la puissance de conception et de volonté. Les couvents furent ouverts; on décréta que tous ceux qui voudraient en sortir étaient libres; puis on fit mieux, enfin ! on les en chassa. La terre demandait des bras pour fouiller son sein et donner ses trésors ; l'industrie, les arts, le progrès, tout appelait ces hommes pour qu'ils devinssent utiles à la patrie, au lieu d'apprendre aux générations qui devaient suivre à annihiler les forces matérielles et les forces de la pensée.

Les couvents ! les couvents !... Peut-on s'imaginer ce qu'ils étaient au moyen âge ! Peut-on évoquer l'existence de tous ces hommes, vivant pour la plupart enfermés dans de hautes murailles ! Ils échappaient aux yeux scrutateurs de la foule, aux yeux du peuple. Si ce peuple avait vu les orgies, les hontes de ces hommes, il eût senti naître et grandir dans son sein ces colères vives qui produisirent plus tard la Révolution; il eût, bien des siècles avant, abattu ces hautes murailles.

Dans le passé les moines avaient des serfs; ils avaient de vastes enclos qu'ils leur faisaient cultiver gratuitement. Ils étaient nombreux, et il était important qu'ils le fussent pour être un État dans l'État, et pour que cet Etat fût dirigeant, puisqu'ils prétendaient représenter le pouvoir spirituel.

Pour éblouir et fasciner le peuple, ils se revêtaient de pourpre et d'or dans les cérémonies; dans les processions, pour imposer à cette pauvre foule abêtie, ils portaient les reliques avec les semblants d'un saint respect ; et le peuple s'agenouillait, courbait le front devant les ossuaires qu'on promenait dans les rues pour appeler les bénédictions des saints et leurs miracles. Tout cela était mensonge ! Tout cela s'édifiait sur une infâme hypocrisie pour extorquer des richesses et appeler les donations des mourants timorés. Vos aïeux ont vu ces files interminables de prêtres, de moines, de religieux de tous ordres, formant des cohortes imposantes. Toute la pompe que l'Église étalait influençait tellement le peuple, qu'il tremblait de crainte pour sa damnation, et s'amollissait dans ses forces mêmes en présence de tout cet éclat déployé par ceux qui s'intitulaient les ministres de Dieu ! Les idées du peuple étaient faussées, et son progrès était enrayé par la superstition. Oui vraiment, si l'Église a eu le droit d'attester un miracle, ce fut de voir le peuple assez fort pour disperser les moines, fermer les couvents et anéantir tout ce fatras de cérémonies qui cachait la honte et l'énormité des vices !

Ces temps sont passés ! Ces temps sont finis ! Mais ces temps vous ont vus aussi, vous autres. Nous qui avons la puissance de les évoquer en nous-mêmes, ces temps, nous les revivons par la pensée et nous bénissons le « miracle » — qui enfanta les hommes de la Révolution pour saper, pour anéantir cette puissance fatale au progrès.

Que voyez-vous aujourd'hui dans les basiliques? Quelques évêques portant la mitre, suivis de leurs chanoines et de leur clergé; mais vos yeux ne sont plus éblouis, parce que vous êtes les enfants de la science et du libre examen : l'ère de la Révolution a passé sur vous.

Gardez vos enfants dans la famille, que vous soyez riches ou pauvres, et bien plutôt si vous êtes pauvres ! Ne les mettez pas au couvent ! Gardez-les ! Ils seraient réduits à l'abjection et à l'impuissance, car on les fait plier à tout, ces jeunes êtres, et on en fait les instruments de ceux qui dirigent encore des institutions qui ne devraient plus être tolérées. Là, si parfois une intelligence se révolte, si un cœur se soulève, si une conscience se réveille, ce sont des tortures morales sans fin pour le pauvre être qui est au milieu d'étrangers, au milieu d'ennemis. Nul ne le console, nul n'a pitié de lui ; ses plaintes ne sont pas entendues de ceux qui viendraient à son secours.

Oh ! éloignez vos enfants des couvents ! Quelque clairsemés qu'ils soient, appelez de tous vos vœux le jour qui en verra disparaître le dernier.

L'Abbé Grégoire.

Une Prise de Voile

Une barque ornée de fleurs glisse doucement sur le fleuve ; elle porte des jeunes filles vêtues de blanc qui chantent des cantiques répétés par les échos d'alentour. Les rames frappent l'onde en suivant en cadence les chants des jeunes filles.

Sur la rive, un jeune homme regarde d'un air désespéré la barque qui va disparaître.

Les cantiques continuent ; les rameurs activent la marche, on est près d'arriver au monastère, but de ce voyage.

Parmi les jeunes filles, il en est une merveilleusement parée, couronnée de fleurs, et admirablement belle sous ses longs voiles blancs de fiancée. Elle ne chante pas, elle ! Des larmes coulent de ses yeux, et le cœur se serre de voir des pleurs versés sur une robe nuptiale. Ses compagnes émues interrompent leurs chants pour lui dire : « Courage, Elvire, courage ! Sèche tes larmes. N'es-tu pas bien heureuse de dire adieu à ce monde, qu'on dit si plein de dangers, pour devenir l'épouse de Jésus ? » Mais Elvire pleure toujours.

Lorsque la barque s'était éloignée du rivage, elle avait longuement regardé celui que son départ désespérait ; elle le cherche encore dans le lointain ; mais sur les bords du fleuve elle ne voit plus que des lianes, des orangers en fleurs, des roses écloses sous le baiser de mai. Dans ce moment suprême, Elvire dit adieu aux champs, aux bois, à la riante nature qui ne devait plus la convier au bonheur et à l'amour.

Et la barque glissait toujours, et déjà les grands bâtiments du monastère apparaissaient derrière un massif d'arbres sur une colline. C'était là ! là, qu'elle allait célébrer des fiançailles qui la mettraient vivante dans un cloître sombre où elle souffrirait mille douleurs ! En égrenant son chapelet, la prière glacerait ses lèvres, et l'amour brûlerait son cœur !...

O Elvire ! pourquoi as-tu aimé Luigi le Florentin ! Pourquoi as-tu aimé un artiste sans naissance ? Quelle valeur a-t-il aux yeux de ton monde, celui dont le ciseau créa les merveilles qui décorent le palais de ton père ? Cet amour-là t'a été fatal. Ton entrée au couvent en est la triste conséquence. Qu'adviendra-t-il de toi, pauvre enfant ! Tu avais courbé la tête comme une esclave soumise ; mais les derniers baisers que Luigi t'a envoyés de la rive ont ravivé ta douleur et ton amour.

Et la barque glissait toujours... Elle s'arrêta enfin ! Les rameurs en firent descendre les jeunes filles. Les religieuses attendaient Elvire, qui fut conduite en grande pompe dans la chapelle du monastère, où tout était préparé pour l'abjuration du monde. La cérémonie devait avoir lieu devant son père, devant toute sa noble famille; cette imposante assemblée venait sceller par sa présence l'acte retranchant de la famille et du monde la malheureuse Elvire, qui ne devait sortir du couvent ni vivante ni morte.

Affolée de douleur, de désespoir, Elvire ne voyait que Luigi sur le bord du fleuve; elle n'entendait que ses sanglots, et lorsque le prêtre lui dit:

« Ma fille, abjurez-vous ? Renoncez-vous aux pompes et aux vaines grandeurs de la terre ? »

Elle répondit, en faisant un effort surhumain : « Oui ! »

« — Voulez-vous prendre Jésus pour votre époux éternel? »

Elle demeura hésitante, chancela; puis, se raidissant, elle s'écria d'une voix forte :

« — Non!... Mon époux pour l'éternité, c'est Luigi !!!... »

ELVIRE.

Les Sorciers

C'est mettre ses conjectures à bien haut prix que d'en faire cuire un homme tout vif.

MONTAIGNE.

Jadis, les voyants qui nous dépeignaient tels que nous sommes, c'est-à-dire esprits libres vivant heureux dans les grands espaces, étaient impitoyablement brûlés.

Les dévots extatiques, en égrenant pieusement leur chapelet dans une monotonie de balbutiement qui magnétise et finit par dégager l'âme, voyaient, eux, les soi-disant saints qui leur recommandaient la messe et exaltaient la folie religieuse. Ces visionnaires-là étaient béatifiés, canonisés, et cependant ils n'avaient de communications qu'avec des désincarnés, bons peut-être, mais peu élevés, restant complètement dans la sphère terrienne et gardant les idées bornées qu'ils avaient quand ils étaient de ce monde.

Oui ! quand les grands voyants du moyen âge venaient développer sur la terre le sentiment bienfaisant de la Vie Indiscontinue en apportant comme preuve de puissants phénomènes, ils étaient brûlés vifs aussi bien que les génies de la science qui ne se courbaient pas devant l'autocratie de Rome; ils étaient traqués, persécutés, mis à mort.

Il y a un lien d'amour entre toutes les intelligences de l'univers, et, si maintenant les manifestations de supra-terriens sont si nombreuses, c'est que nous pouvons enfin nous communiquer sans que les êtres qui nous servent d'intermédiaires soient condamnés à avoir la langue coupée, sans que des tenailles rougies leur arrachent des lambeaux de chair !

L'ORIENTAL.

Note. — « Quand un individu était condamné à mort pour sorcellerie, on faisait sa toilette; pour le rendre plus hideux, on lui arrachait les sour-

cils et les ongles... Le chirurgien Manoury tortura littéralement Urbain Grandier. »

(Extrait de l'*Hypnotisme en justice*, par M. Gilles de la Tourette.)

R. N.

Une Sorcière

Il est dans l'erreur, celui qui pense que, lorsqu'on est de quelque utilité à ses semblables, on doive calculer les chances de la vie et de la mort.

Socrate.

Il y a là une vieille, bien vilaine femme. Elle est toute courbée et s'appuie sur un bâton. Elle n'a pas l'air tendre ! — C'est une passante.

Ed. (1)

(La personne qui s'incarne ensuite s'examine, regarde avec curiosité ses vêtements d'homme ; elle tient ses mains l'une sur l'autre à la manière des personnes d'un âge très avancé. Tout à coup, elle pousse un cri terrible.)

Le feu ! le feu ! (C'est un tableau du passé qu'elle revoit. Nouvelle catalepsie. Enfin, elle revient à elle.)

Je hais l'humanité ! J'aimerais à faire souffrir. J'ai tant souffert moi-même, j'ai été tant persécutée que j'éprouverais, il me semble, une jouissance infinie à inventer à mon tour les plus cruels supplices pour en faire mourir les hommes qui m'ont tant torturée ! (Elle regarde autour d'elle et paraît se calmer.)

Dans quelle époque suis-je tombée ? Quels sont ces hommes vêtus si différemment de ceux dont j'ai été la victime? Tout semble changé dans ce monde, et je crois qu'il faut me reporter bien loin de ces temps-ci pour revivre lors des moments terribles où, devant les tribunaux, j'ai été amenée les mains liées comme une criminelle... Oh ! oui, mon souvenir ne me fait point défaut... Voulez-vous bien m'écouter? Il est si consolant de raconter ses malheurs à des êtres que l'on sent compatissants ! Je voudrais vous dire tout le mal qu'on m'a fait !... Oui, je me remets, je me retrouve, je me souviens ! Il doit y avoir de cela bien des siècles, mais je sais peu compter, je ne puis préciser.

Il y avait partout des villes naissantes que dominaient des manoirs féodaux. Des villages se formaient à l'ombre des hautes murailles des abbayes. Les nobles et les prêtres avaient tous les pouvoirs en main ; le peuple était accablé par la taille, la dîme et les corvées, et il était fanatisé. C'était effrayant !

J'étais belle à dix-huit ans. Les gars du village, l'abbé du couvent et les seigneurs du château s'arrêtaient pour me regarder ; ils voulaient tous de moi, et j'eus bien à me défendre pour ne pas tomber à la merci des uns et des autres.

J'avais aussi des facultés qu'on disait merveilleuses ; j'entendais des

(1) Ed. est un désincarné familier du médium qui prépare les fluides avant les séances.

voix, j'avais des visions. Des êtres disparus de la terre venaient auprès de moi pendant la nuit ; il était inexplicable que je n'eusse pas peur tandis que ceux qui voyaient ces apparitions tombaient évanouis ou s'enfuyaient saisis d'épouvante.

Un soir de printemps, je m'assis sous un grand arbre où d'habitude j'entendais des voix. Un beau jeune homme m'apparut en costume de page ; il me dit : « Le soir tombe, rentre chez toi; cette nuit j'irai te visiter. Je t'aime ! Cette nuit verra nos fiançailles. »

Je sais, oui, je sais que dans les couvents et dans les châteaux des démons étaient venus visiter des jeunes filles et des femmes ; que ces démons étaient des incubes; mais je suis certaine que la plupart des faits avancés étaient mensongers, et que nonnes ou châtelaines, femmes ou jeunes filles abusaient de cette croyance pour cacher leurs amours. Moi, j'étais pure, je n'avais point d'amants.

Le beau page vint la nuit comme il l'avait dit, et je ne pus m'arracher à son étreinte ; chaque nuit, il revenait à la même heure. Il était d'une grande beauté ; il était irrésistible, et je me pris à l'aimer.

Le fils du châtelain voulut faire de moi sa maîtresse. Etonné de ma résistance, il me fit espionner, et des voyants affirmèrent que chaque nuit un jeune homme pénétrait chez moi. Chacun me montrait au doigt : il fallut avouer que j'aimais et comment le bien-aimé disparaissait le jour pour rester ignoré de tous.

On me chassa du village, et je passai ma vie à errer dans les bois. Les forêts alors étaient plus grandes qu'aujourd'hui, la délimitation ne semblait pas exister. Il était possible, dans ces temps, de vivre en reclus au milieu des bois et de s'y nourrir de fruits sauvages. Je m'enfonçai dans une forêt, j'y bâtis une cabane, et je résolus d'y vivre seule, loin des hommes.

Devais-je rester longtemps dans cette retraite sans voir personne ? Non ! non !... Il venait toujours et me disait : « Renonce à tes enfantines croyances ; ne t'expose plus ; on pourrait te reconnaître et te faire encore bien du mal. Tu as été chassée comme démoniaque ; prends garde ! prends garde ! »

Mais d'autres voix me disaient : « Tu peux faire du bien, tu peux soulager ceux qui souffrent, tu peux guérir. Va dans un village éloigné où l'on ne te connaît point. Tu gagneras ton pain en filant de la laine et en travaillant aux champs. »

Je partis. Je marchai bien longtemps, pendant des jours et des nuits. Enfin, mes voix me dirent : « Arrête-toi ici. Tu imposeras tes mains sur ceux qui souffrent ; on viendra chez toi, on te fera des dons précieux, et peut-être, nous l'espérons du moins, peut-être vivras-tu tranquille et heureuse. »

Mes amis m'enseignèrent les propriétés de plusieurs plantes très communes, celles que l'on appelle des « simples ». J'imposai les mains sur les tisanes préparées par moi, et, j'ose le dire, je produisis des merveilles.

Je vécus longtemps ainsi sans être inquiétée ; mais celui qui venait toujours me visiter avait l'horreur de la confession ; il ne voulait pas que je dise à un prêtre que nous nous aimions. Hélas ! il finit par me décider à ne plus aller à l'église; dès lors, ma situation changea. Je fus menacée ; je fus contrainte de remplir des devoirs religieux. Je me pris à souffrir, à détester de vivre. Le bruit se répandit que j'étais possédée du démon

et que je guérissais par le diable. Les prêtres, que je fuyais, voyaient en moi une ennemie. Jadis, pourtant, mes visions avaient soutenu leurs miracles !... On m'enferma dans une tour où je vécus prisonnière jusqu'à l'extrême vieillesse.

Un jour de pèlerinage, un vieux seigneur vint chez les moines qui me tenaient enfermée. C'était le châtelain du village où j'étais née. Il voulut me voir pour m'insulter. « Je vous pardonne, Monseigneur, lui dis-je, mais sachez qu'un grand dommage pèse sur vous, et je puis faire qu'il n'arrive point. La maladie va se mettre dans vos troupeaux, et vous perdrez un grand nombre de vos bêtes si vous ne consentez à user de votre influence pour me faire donner la liberté afin que je puisse soigner vos pauvres animaux. Vous serez le premier à reconnaître que vous me devez beaucoup, et vous me remercierez. »

Pour toute réponse, il me fit une menace: j'étais possédée du diable, dit-il, et, si jamais je jetais un sort sur ses bestiaux, il saurait bien se venger de moi.

Hélas! hélas ! ses troupeaux furent atteints et décimés. Quelque temps après, on vint me tirer de la prison pour me traîner à travers les villages jusqu'à mon village natal. Les villageois m'accablaient d'injures, me jetaient des pierres. Je souffrais !... je souffrais !...

Le châtelain intruisit mon procès avec les prêtres. Ah ! ce fut bientôt fait ! et je fus brûlée vive comme sorcière et démoniaque.

Ah! que j'ai horreur des prêtres et des seigneurs! J'ai gardé une haine implacable contre ceux dont le pouvoir sur le pauvre peuple était illimité...

Plaignez la pauvre vieille qui est venue à vous parce qu'elle vous croit bons; plaignez-la... Aimez-la !

— Quel est ton nom?

— Appelez-moi :

La Fée d'Outre-Tombe.

Note. — Il y avait plusieurs années que cette personne était venue à moi; le médium l'ignorait.

R. N.

A propos de la Communication sur les Israélites

Les défauts que vous relevez sans cesse chez les juifs sont communs à tous les peuples, tandis que leurs qualités sont plus rares.

Léonce Reynaud.
(*La France n'est pas juive.*)

Nos directeurs de l'espace ont basé leur œuvre sur l'amour pour tous sans distinction de race, de caste, de nationalité. Cela a occasionné la communication suivante en faveur des Israélites qui intéressent particulièrement, parce qu'ils restent persécutés au xxe siècle! La persécution est une des hontes de l'humanité.

Le seul étalage de sentiments humanitaires, généreux et justes n'a point de portée. Il faut savoir pratiquer nos devoirs les uns envers les

autres. Aussi, tous les spirites de cœur se joignent-ils à nous pour que nous nous conduisions de manière à nous faire pardonner notre barbarie d'autrefois. Que les Israélites ne nous gardent point rancune d'un passé dont nous ne sommes pas responsables. Nous leur demandons de mettre leur main dans la nôtre ; les races sont appelées à se régénérer les unes par les autres en se confondant. Point de progrès possible sans union, sans harmonie.

La Révolution française a affranchi les Israélites. Que les républicains et les Israélites s'en souviennent. C'est dans notre cœur que doit être gravé le mot *Fraternité*. Il ne suffit pas de l'écrire sur le fronton de nos édifices.

Se faire le persécuteur des Juifs, c'est outrager Jésus le plus beau des Juifs ; Jésus, qui résumait en lui toutes les qualités de sa race et qui a *voulu* naître en Judée pour instruire *son peuple ;* c'est condamner celui qui a aimé les hommes plus que lui-même, et qui a donné sa vie pour défendre la cause des opprimés ; c'est mépriser l'enseignement du sublime missionnaire, de notre modèle qui ne s'est lassé de nous dire : Aimez vous les uns les autres... Aimez-vous *comme je vous ai aimés !*

Persécuter des frères en humanité, c'est renier ces géants martyrs de la Révolution française, martyrs de leur mission même qui les a fait servir d'instruments de justice pour détruire les abus, les préjugés, les usages cruels établis par un égoïsme honteux ! Oui, c'est méconnaître ces âmes vaillantes qui, appréciant les mérites des Israélites, les ont pris sous leur aile protectrice et les ont affranchis.

Persécuter des hommes, enfin, c'est déserter les rangs de ceux qui ont pris pour devise : « Amour et Liberté ». C'est souiller le drapeau de la solidarité universelle qui doit nous sauver *tous*.

S'il reste encore quelque tribunal sacrilège qui ose condamner Jésus dans son amour pour tous, condamner les grands tribuns qui ont éteint les bûchers, condamner les héros de l'humanité qui sont morts pour leurs frères, eh bien ! devant ce tribunal j'en appelle à tous les hommes de cœur de toutes les races, de toutes les nationalités, de toutes les religions, de toutes les convictions !

RUFINA NOEGGERATH.

Les Juifs

> Les chrétiens ont fait brûler plus de juifs que les Romains ont fait dévorer de chrétiens. . . . .
> . . . . . L'existence des juifs est plus austère que la nôtre. Nous ferions bien de pratiquer comme eux le respect de la famille, qui est la clef de voûte d'une nation.
>
> Léonce REYNAUD.
> (*La France n'est pas juive.*)

L'Église a accablé les Juifs de ses malédictions, elle les a outrageusement persécutés ; les rois ont aidé l'Eglise à les spolier, mais, malgré les massacres et les persécutions, les Israélites se sont répandus dans le monde, et leur nombre ne fait qu'augmenter. Ce peuple tant méprisé

par les peuples nouveaux, ce peuple de proscrits est encore debout et vivant; il semble qu'une sève toute providentielle le fasse vivre! Dispersés au milieu de toutes les nations, les Juifs vivent de par la loi des harmonies. Il faut qu'ils restent dans le monde ; ils y resteront. Savez-vous pour quelle raison puissante ?

C'est parce que les Juifs sont la preuve vivante que Jésus est venu sur la terre et qu'il n'était point Dieu. Ils resteront pour perpétuer le souvenir vivant de celui qui prêcha la plus divine de toutes les morales. Ils sont restés sur les montagnes et dans les vallées de la Judée malgré toutes les malédictions qui ont été proférées contre eux. *Ils resteront!...* ils resteront, dis-je, pour protester contre l'Église, contre le catholicisme qui a fait de Jésus le Christ-Dieu. Ils ne croient point en Jésus comme Dieu, et dans les fils de ceux que le grand tribun, le grand philosophe étonna, il reste encore que Jésus n'était point un dieu ; que Jésus était un homme, *un grand homme*, mais non un Dieu. Depuis dix-neuf siècles, les Juifs sont une protestation perpétuelle contre le blasphème des chrétiens qui ont fait d'un homme... un Dieu !!! Ridiculiser, métamorphoser en idole un homme qui a porté la robe de la terre d'une manière si admirable ! On a trouvé que ce n'était pas assez que d'avoir idéalisé le plus beau type humain et donné le plus grand des exemples !

Combien les Juifs sont encore détestés dans ce siècle, et qu'on leur rend peu justice ! Catholiques, regardez-les, ces hommes que vos ancêtres ont tant fait souffrir ; ils ont pourtant du mérite. Portant en eux les stigmates du passé, que n'ont-ils dû faire pour pouvoir exister ! N'importe à quelle condition ils appartiennent, ils luttent, et ils sont les fils de leurs œuvres. Ils sont d'une grande vaillance à la peine, et ils arrivent ! Les catholiques les jalousent, parlant haut encore contre la secte méprisée, et avec quels raisonnements d'enfants !... Si Jésus, en tant que Dieu, avait porté une malédiction contre les Juifs, y aurait-il encore des Juifs sur la terre ? Mais non ! il n'y en aurait plus !

Catholiques! le JUIF que vous avez fait Dieu fait vivre les Juifs pour vous prouver que *les Juifs ne sont pas des maudits*, qu'ils grandissent, qu'ils progressent et que leur race s'étend de plus en plus sur la terre. Jésus maudire les Juifs ! Mais c'est vous, catholiques, qui devriez être les premiers maudits, car vous avez versé leur sang, et vous les avez tant de fois volés pour vous enrichir ! Vous leur faisiez porter une livrée dégradante qui, dans la foule, les distinguait des autres hommes, et vous leur faisiez subir toutes les humiliations.

Il n'y a point de maudits ! Tous les hommes sont enfants de l'Harmonie divine, et devant Elle, les Juifs sont plus grands que ceux qui les haïssent et qui, pour obtenir leur extermination, vont se prosterner devant des idoles.

Les Juifs ! les Juifs ! considérez en eux l'expression des cruelles souffrances, des traitements indignes que l'Église et les rois leur ont fait subir, et vous les trouverez grands, et vous les aimerez, et vous les citerez même, car ils montrent l'exemple du courage et de la persévérance dans la lutte, bien que méprisés encore au milieu du monde. Ils sont en cela des modèles à imiter, et, si tous les chrétiens étaient à la hauteur de certains fils d'Israël, ils chercheraient à se grandir par le travail et non à rester d'oisifs fils de famille inutiles à eux-mêmes, inutiles à la société, inutiles à l'humanité.

L'abbé GRÉGOIRE.

Note. — Dans ses conférences à Notre-Dame de Paris, en 1845, Lacordaire a dit :

Le peuple Juif a été l'historien, le jurisconsulte, le sage, le poète de l'humanité.

Il vit encore, il vit partout.

Déshérité de son sol, il a cherché dans le commerce cette richesse mobile qui se cache plus vite que la persécution ne se montre.

R. N.

Le Prêtre et la Juive

Pour ma part, ce martyrologe des Juifs me fait prendre en horreur toutes les superstitions au nom desquelles tant de crimes ont été commis.

Léonce REYNAUD.
(*La France n'est pas juive.*)

J'étais seul ; je priais. Je songeais à l'Éternel; j'analysais dans ma pensée ces deux mots : — Justice Éternelle, Amour Éternel. — Le chapelet tombait de ma main lorsque le mot Justice frappait ma pensée, et je le portais à mes lèvres lorsqu'il était murmuré : Amour !

Les galeries étaient désertes. La reine des nuits trônait dans le ciel ; elle jetait ses rayons sur les statues de ceux qui avaient été des hommes, et les vitraux, harmonisant ces rayons, semblaient colorer de vie les formes de ces grandes figures. Le Vatican alors était à la tête du monde, et à cette heure le monde et le Vatican dormaient. Ceux qui commandaient les massacres semblaient dormir du sommeil des justes ; leur repos était gardé par des hommes qui leur servaient aussi de bourreaux.

Tout à coup, j'entendis un pas furtif. Une ombre svelte se glissait parmi les colonnes, disparaissant et reparaissant entre les socles des statues échelonnées. Je crus à un fantôme... c'était une réalité, c'était une femme ! Folle de terreur, elle allait, courant partout, sans voir où, sans savoir comment : elle était Juive ; on avait tué sa mère ! Le sang coulait à Rome, et on rencontrait partout des affolés. Je m'approchai pour demander à l'infortunée comment elle était parvenue jusqu'à cet endroit et ce qu'elle venait y faire. Elle me regarda sans répondre; ses yeux étaient remplis de larmes, ses traits étaient contractés par l'épouvante, la fatigue et la faim. Le regard de cette femme avait un éclat étrange. Je me sentis tressaillir, mes pensées se troublèrent. J'avançai davantage, et je lui pris la main. Elle me dit ces seuls mots : « Sauve-moi ! » et elle tomba évanouie. J'appelai un garde qui m'était dévoué et je la fis transporter dans une maison qui m'appartenait dans la campagne de Rome.

Je l'avais aimée dès que nos yeux s'étaient rencontrés. Je devins fou d'amour, et ma sécheresse de cœur se changea en source vive : l'amour terrestre m'avait fait comprendre l'amour divin !

J'étais prêtre !... et elle était fille de ceux qui sacrifièrent mon Dieu !!!... Mon crime fut connu — car c'était un crime d'aimer une fille d'Israël ! — Il fallait la livrer ou mourir avec elle... J'aurais dû mourir pour elle, en

mourant avec elle, je l'aimais !... Elle fut arrachée de la maison protectrice et livrée aux exécuteurs...

L'abandonner, c'était être coupable. N'était-ce pas pour moi un crime de n'être point mort avec elle, puisque je pouvais tenter de la défendre? Plus de sommeil. Le monde devint pour moi une vallée de larmes. Je souffrais à la fois de honte et de désespoir. Je marchais, vide de cœur, dans la vie éternelle, et ma vie me semblait devoir être à jamais un noir chaos; aucune impression ne se produisait sur mon cœur. Je la voyais toujours devant moi, comme au moment où elle m'apparut la nuit, dans la longue galerie du Vatican, me criant : « Sauve-moi ! » Ses yeux si étranges restaient fixés sur moi; ils exprimaient l'amour, point de haine pour mon abandon, mais j'y lisais d'amers regrets.

Il fallut partir, car Rome était, ce qu'elle fut longtemps encore, un réceptacle de tous les vices, de toutes les hontes. Je m'enfuis, emportant avec moi tout ce qui pouvait servir à augmenter mes connaissances sur les lois physiques et sur la chimie. Je travaillai encore quelques années, mais Elle m'appelait toujours. Je compris qu'elle était venue sur la terre pour être mon but, et aussi mon expiation, car j'avais reconnu, après la catastrophe, qu'il m'eût été impossible de la sauver. J'avais été injuste envers moi-même. Néanmoins je ne voulais plus retarder l'heure de la rejoindre. Pour la retrouver plus vite, je transgressai la loi, je désertai mon poste ; je me fis mourir peu à peu — tous les poisons usités à cette époque m'étaient connus, et j'en savais la composition.

Mais quel châtiment m'attendait ! En rentrant dans le monde des vrais vivants, je ne devais plus revoir celle que j'aimais tant et qui m'apparaissait dans mes rêves ; il fallait qu'elle mourût de la mort des cieux pour naître encore dans ce monde où l'on ne fait que deviner l'amour. Ah ! c'est cruellement souffrir que d'avoir fait le mal jusqu'à s'ôter la vie pour une femme adorée... et la perdre au moment de l'exaltation dans l'amour !

Elle a quitté l'espace, elle est morte une seconde fois pour moi, et je l'ai cherchée en vain jusqu'à ce jour. Je la retrouve ! Je la vois sur la terre, et je ne puis plus haïr... Je ne puis plus combattre pour la foi...

Je l'ai retrouvée !... Tout le bien que j'ai pu recueillir dans mes différents passages sur la terre se réveille en moi.

J'aime !

FERNANDO.

Protestation de Jeanne d'Arc (1)

EN FACE DE LA TORTURE

Si vous me deviez faire arracher les membres et faire partir l'âme hors du corps, encore ne vous dirais-je aultre chose, et, si je disais aultre chose, après je vous dirais toujours que vous l'auriez fait dire par force; et si j'étais en jugement et que je visse le feu allumé et les bourrées préparées, et le bourreau prêt à bouter le feu, et que je fusse dans le feu, encore je soutiendrais ce que j'ai dit au procès jusqu'à la mort.

Joseph Fabre (*Procès de Jeanne d'Arc*).

Je viens dans cette séance avec de grands patriotes; ils se sont souvenus que j'étais femme avant d'être général d'armée, et ils m'ont donné la préséance.

. . . .

Il m'est doux, oh ! oui, bien doux, d'être attirée vers la terre par ceux qui me comprennent, et surtout par ceux qui m'aiment. Il m'est doux de pouvoir parler à ceux qui foulent le sol de la patrie tant aimée ! — Mais vous pensez bien que je dois souffrir en redescendant me mêler aux fluides de la terre où vous vous agitez pour le progrès au milieu de tant de défaillances et de faiblesses ! Je ne pourrais revenir que pour souffrir si ce sont mes ennemis qui me rappellent... mes ennemis, qui veulent me canoniser ! ! !

J'aime la France ; et, quoique loin d'elle dans l'espace, si notre patrie est morcelée, je viens pleurer avec tous les bons Français, je viens les fortifier et partager leur douleur. Mais pourquoi me canoniser ? Qu'ai-je fait pour qu'on s'arroge le droit inique de faire croire à la foule que, de par la volonté d'un pape, je dois résider dans son ciel imaginaire ? Dans l'espace, je suis libre, et j'y resterai libre comme tous ceux qui ont le pouvoir d'y être libres — pouvoir qui s'acquiert par le dévouement. — Je resterai dans la sphère qui m'est dévolue par mes travaux, mes luttes, mon long et cruel martyre.

La jeune fille des champs, qui avait en elle un courage indomptable lorsqu'elle pensait à la patrie si malheureuse, savait que par elle tout serait sauvé, et pourtant elle a été brûlée comme sorcière et relapse ; l'Église a fait chanter des *Te Deum* le jour de sa mort ; mais le honteux bonnet sur lequel étaient écrits les mots infâmes a été remplacé par une auréole où resplendissent les mots de reconnaissance de tous les cœurs français, et cela la rend bien heureuse.

Mais vous, qu'êtes-vous devenus depuis quelques siècles, prêtres qui m'avez accablée de votre haine, et qui étiez payés par l'Anglais à qui vous vouliez plaire ? Église ! qu'es-tu aujourd'hui ? Ont-ils grandi, les papes ? — Ont-ils étendu leur domination depuis que la cour de Rome ne voulait pas s'occuper de moi ?

Que me veux-tu, pontife Romain? Qu'ai-je besoin de l'autorité de ton

(1) Décembre 1885.

sacerdoce? En quoi et pourquoi ai-je mérité l'encens que tes prêtres veulent m'octroyer? Jeanne d'Arc, une sainte! Jeanne d'Arc, appartenir à l'Eglise qui l'a persécutée, à l'Église qui l'a brûlée, à l'Église qui l'a salie, à l'Église qui, au moment du supplice effroyable, lui a mis sur la tête le bonnet d'ignominie!!

O France! toi si généreuse de ton sang pour les grandes causes, et surtout pour la cause de la liberté, ô France! suis-je assez abandonnée pour que l'on puisse croire que Jeanne d'Arc ait besoin de l'Église, l'ennemie implacable d'autrefois, pour être honorée? De grâce, de grâce, de grâce, Français! je vous supplie tous. Levez-vous en mon nom pour me défendre, pour m'éviter la dernière et la plus révoltante des souillures qui puisse jamais être faite à la libératrice de votre pays, ce pays où toujours passe sur les cœurs un souffle de bravoure et d'honneur.

Oh! oui, je vais souffrir! je vais souffrir parce que cette fumée d'encens impur s'élevant de la terre jusqu'à moi me repoussera de cette France adorée. Ah! de tous les humains, quel est celui qui voudrait être chanté, qui voudrait être mis hypocritement sur les pavois par son plus cruel ennemi?

Que ces paroles ne passent point comme le vent qui emporte la feuille morte au loin dans les vallons solitaires où le silence des tombeaux est morne, et où tout bruit s'éteint! — Qu'elles arrivent sous les yeux des vrais Français, des vrais patriotes, et que, ressentant mes souffrances présentes, et m'attirant vers leurs cœurs par une douce et puissante évocation, ils me consolent de toutes les injustices que j'ai endurées! — qu'ils me consolent de cette peine immense de me sentir appelée par ceux qui ont allumé le brasier qui dévora ma chair et mon sang.

Les supra-terriens qui me conduisaient sur la terre étaient puissants, et les preuves s'en virent, et mes bourreaux assumèrent une responsabilité terrible!

O Pape! souviens-toi, souviens-toi que chercher à m'attirer dans tes temples, m'y évoquer par le prisme des cérémonies de tes prêtres est un acte coupable, car tu as combiné que Jeanne proclamée sainte par ton Église, ce serait une gloire pour toi! Souviens-toi que c'est un anathème que tu lances et qui pèsera sur sa tête.

Jeanne d'Arc.

Note. — Dans des communications antérieures, Jeanne d'Arc disait qu'elle avait pardonné; mais, à l'idée d'être canonisée, tout son être se révoltait.

R. N.

Évocation des Enfants des Cévennes et de Louis XIV

Quiconque vous fera mourir croira rendre service à Dieu.

(*Jean*, XVI, 2.)

Les jours sont proches où tout changera de face dans l'esprit des nations.

Quand l'amour de la justice se répandra sur la terre et que les hommes seront frères, les potentats descendront de leurs trônes, et ils viendront, dépouillés de leur grandeur, se mêler aux enfants de Dieu.

Pour que le règne de la justice arrive, les Grands de l'espace descendront sur la terre; ils sépareront tous les combattants; ils prépareront le règne de la paix. Malheur, malheur à ceux qui resteront sourds à la voix qui proclame le pardon, la miséricorde et l'amour !

(Marie s'adresse à ceux qui nous sont invisibles :)

Vous qui êtes tombés dans les sentiers poudreux, vous qui avez trouvé une mort méritoire dans les ravins des montagnes, vous que les dragons du roi ont martyrisés, levez-vous à ma voix! Sortez des tombeaux où des mains sacrilèges vous ont couchés pêle-mêle ; accourez à la voix de votre prophétesse ; quittez les bois silencieux des Cévennes où la brise qui passe et le bruissement des ramures ont été les seuls échos de vos déchirements, de vos sanglots étouffés, de vos terribles souffrances.

J'étais venue d'Israël, et ma voix vous avait réunis. — Vous avez levé l'étendard du droit contre les oppresseurs de consciences, et le signe de Dieu est marqué sur vos fronts. Oh ! venez tous ! venez tous, de la terre et de l'espace ; accourez à la voix de celle autour de laquelle vous vous ralliiez pour entendre la révélation. Que les voiles tombent! Que la lumière apparaisse à vos yeux! Réveillez-vous de votre long sommeil, renaissez des cendres encore fumantes du passé ; mais, en revenant à la vie, ne songez pas à la vengeance; ne voyez que des frères dans vos persécuteurs. Pardonnez ! Pardonnez ! Un nouveau règne s'établit, Israël se réincarne, non pour assouvir une soif de vengeance, mais pour aimer !

Venez! Venez! les papistes disparaissent, la raison les disperse. Le pape n'est plus ! Il reste de lui un fantôme sans force, sans puissance spirituelle, et son règne temporel est fini pour jamais. Il n'y aura plus de « ville éternelle », siège d'un pouvoir irrespecté. La ville éternelle fera place à un monde nouveau. Le souvenir des souillures qu'abrita la tiare est encore un affront pour l'humanité, mais les peuples s'affranchissent, mais la vraie foi et la concorde s'établissent pour leur bonheur.

(Marie se tourne dans une autre direction et évoque Louis XIV.)

O roi puissant ! toi qui as fomenté la discorde et la défection dans nos rangs pour arriver à nous vaincre, tu nous as donné le droit, à nous, tes enfants, de te jeter l'anathème de barbare et de cruel ! Je t'évoque avec tes sbires assoiffés de carnage et teints comme toi du sang des martyrs. Viens écouter, viens apprendre que ceux que tu as odieusement persécutés pour faire l'unité de la foi reviendront encore pour préparer l'avènement de la liberté qui affranchira les hommes des dogmes au nom

desquels tu nous as immolés. Reste des Manichéens, reste des Iconoclastes, reste des Vaudois, reste des Hussites, nous nous étions réincarnés dans les Cévennes; nous revenions combattre pour la liberté de conscience, et nous avons trouvé en toi, ô roi, le bourreau prédestiné! Oui, nous avons retrouvé en toi celui qui déjà tant de fois nous avait persécutés! Courbe-toi maintenant! courbe-toi devant tes victimes. — Nous sommes grands, aujourd'hui, et notre grandeur te fait petit. Tous ceux qui ont une tache de sang sur le front, quelle que soit leur gloire, quelle que soit leur puissance, quelle que soit leur science, sont plus petits devant eux-mêmes et devant tous que le plus effacé des êtres qui est juste et bon.

Les Montagnards des Cévennes reviendront encore pour semer l'amour de la liberté, et cette semence portera un germe fécondé par les luttes du passé. Ce ne sera plus de l'épée qu'ils se serviront; leur arme sera la parole, car les peuples sont prêts à écouter la nouvelle Parole. Nos interprètes, les plus inspirés d'aujourd'hui, seront alors dans l'espace; ils nous guideront pour que notre mission ne soit plus que pour les combats de l'amour et non plus pour les luttes sanglantes. Et le règne d'Israël reviendra! et le règne d'Israël sera pour toute la terre. Chaque homme se regardera comme un Dieu dans Dieu ; il sera son prêtre, il élèvera ses enfants dans la fraternité, dans la crainte du mal, dans le respect de la vérité.

. . . .

Humains, ne faites plus entendre vos cris! Aquilons, ne faites plus entendre vos gémissements à travers les feuilles! Cessez, ouragans. Nuages, dispersez-vous! Que tout se taise sur la terre! Écoutez la voix de l'Esprit!...

Israël triomphe! Les enfants de Dieu (1) grandissent de quinze coudées, et leurs rangs se remplissent. Les superbes courbent la tête devant eux; toute la science pâlit devant leur savoir qui vient de l'Esprit, qui vient de la sagesse divine. La terre et les cieux retentissent de chants de triomphe! Hosanna! Hosanna à l'Éternel! L'Éternel voit les jours de son peuple, l'Éternel reconnaît ses enfants, et ses enfants chantent, louent et grandissent l'Éternel.

Garde le silence, terre! Qu'aucun son, que rien n'empêche de retentir dans les vallons et les campagnes les chants de triomphe de l'Esprit! Israël est libre! Israël n'a plus de liens; Israël n'a plus de temples: Dieu est partout. Il est dans le passé tout entier comme il est dans l'avenir infini ; ses enfants l'adorent partout; dans les cavernes des forêts, au bord des torrents, dans les monts et dans les plaines. Les temples où se réunissaient les fils de Baal sont renversés. Dieu est partout, son culte est partout, les enfants de Dieu prient partout, et le temple où l'idole représentait Dieu est détruit. Israël ressent Dieu de toutes les forces de la nature; Israël travaille à la conquête des secrets qui doivent lui ouvrir la terre promise, la vraie Jérusalem céleste. Israël ne sacrifie plus au veau d'or ni sur la pierre; Israël allume un feu d'amour dans son cœur — ce feu d'amour est pour Dieu, pour ses frères. Israël est en commu-

(1) Ce ne sont pas les enfants de la chair qui sont enfants de Dieu, mais ce sont les enfants de la promesse qui sont réputés être les enfants d'Abraham.

(*Rom.*, IX, 8.)

nion avec ses frères, il communie lui-même avec Dieu. L'amour, la charité et le dévouement sont partout.

Où êtes-vous, sectaires qui prêchez un Dieu jaloux de ses prérogatives? un dieu qui, en punissant son œuvre, martyrisait la vie sortie de son sein? Arrière! Vous avez calomnié le Christ en le représentant méchant. Arrière tous! Laissez voir à Israël Jésus dans l'auréole pure de sa gloire, Jésus apôtre d'amour, personnification de la fraternité et de ce que le monde vit jamais de plus pur, de plus beau, de plus grand.

Israël! sois libre, sois grand! Israël! sois tout de charité, tout d'amour! Oh! soyez bénis, vous les enfants de Dieu et les fils d'Israël! Vous, les précurseurs du règne de Dieu sur la terre, je vous aime!

Je vous salue, ô jours de liberté, jours de bonheur, jours de l'idéal que je rêve! Je vous veux! je veux vous voir éclore. Je veux revenir encore, inspirée comme dans le passé, me dévouer au Grand Œuvre, porter la parole de Justice et d'Amour, et mériter d'être grande à mes yeux, aux yeux des hommes, aux yeux de Dieu!

Marie la Prophétesse *de Jean Cavalier.*

Prophétie

Alors, les yeux de ceux qui voient ne seront plus retenus, et les oreilles de ceux qui écoutent seront attentives, et le cœur des insensés entendra la science, et la langue de ceux qui bégaient parlera promptement et nettement.

(*Esaïe*, xxx, 1,4.)

... Les chemins tortueux deviendront droits, les montueux seront aplanis.

Si Jésus n'eût produit ce que l'on croyait des « miracles », nul n'aurait cru en sa parole, et cependant, quoiqu'ils fussent connus, ses miracles, les prêtres ont-ils cru en Jésus? Non, puisqu'ils s'acharnèrent contre sa personne et le firent mourir.

Le rayon de Jésus reviendra sur la terre, où il se répandra, et vous vous guérirez les uns les autres, et les oreilles des hommes entendront, et leurs yeux verront ce que nul n'a entendu, ce que nul n'a vu encore. Le progrès deviendra si grand, que les sublimes voyants ramèneront sur la terre la conviction disparue afin qu'un terrain nouveau soit préparé pour recevoir de nouvelles semailles, et pour que l'homme ait une âme retrempée pour apprécier la vérité retrouvée qui rajeunira le monde.

L'Harmonie universelle réunit tout pour le progrès partout. Les hommes ne sont pas plus que des choses, puisque les choses deviennent des hommes.

Il est fort difficile qu'une tradition traverse les siècles sans être altérée; les différentes langues dénaturent les expressions; les écrivains y apportent des changements, des hommes ambitieux et despotes y introduisent des paroles qui ne furent jamais prononcées. Jésus, dont l'amour était si puissant, Jésus qui guérissait de si loin, Jésus ayant un mot de consolation pour toutes les faiblesses du corps et de l'âme, Jésus ne mau-

dit jamais!!! Qui sait pardonner pardonne grandement, qui sait aimer aime toujours. Jésus aima tous les hommes; il s'apitoya sur toutes les infortunes; et le Jésus que vous croyez avoir prononcé des paroles de malédiction, ce Jésus-là ne viendrait pas à vous.

Les hommes seuls, pour séparer l'enfant de la mère, le frère de ses frères, ont changé le texte de l'Évangile. O Jésus! Tu ne dis jamais : « Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? » Ces paroles furent écrites pour fortifier la puissance d'une secte naissante au détriment de la famille, de la société (1). Que d'enfants, pauvres abusés, croyant obéir à une inspiration de Dieu, se sont séparés de leurs parents, de leurs frères, sans être émus de leurs larmes, pour vivre dans la prière. La prière qui n'a servi à leur progrès qu'en raison de leur bonne foi ! Mais la loi naturelle veut que l'esprit soit libre. Laissez la liberté à ceux qui veulent se séparer de la grande communion des hommes, laissez-les! Jésus avait vécu avant Elie, avant tous les prophètes; vos frères sont libres de venir après vous.

JEAN *l'Évangéliste.*

(1) Dans son affreuse agonie, Jésus sur la croix, contemplant sa mère abîmée dans sa douleur, trouva encore, dans son amour filial, la force de la recommander à Jean, son plus fidèle apôtre.

SEIZIÈME SÉRIE

LES MESSIES

Rien d'élevé, rien de beau, rien de bon ne se fait *sur la terre* qu'au prix de la souffrance et de l'abnégation de soi, et le sacrifice seul est fécond.

LAMENNAIS.

Dans l'avenir, la pierre de touche du progrès sera l'élimination de la souffrance, et après la phase des sacrifices, va venir, enfin, la phase de l'Harmonie.

Camille CHAIGNEAU.
(*La Revue Immortaliste*, décembre 1895.)

Un Regard en arrière

La science est la seule vérité stable et qui ne trompe jamais.

CHALLEMEL-LACOUR.

Foi et science ne peuvent guère vivre en harmonie dans le même esprit.

SCHOPENHAUER.

A quelle époque l'homme a-t-il été le plus grand au point de vue des arts, des sciences humanitaires et du développement de l'esprit de solidarité ? Est-ce au temps où je vivais ? Est-ce lorsque les villes de la Grèce étaient florissantes ? Est-ce parmi vous que l'humanité a atteint son plus haut période ?

Quand l'Inde se réveillera et sortira de ses ruines, vous verrez mieux qu'aujourd'hui ce qu'a été la haute antiquité, vous verrez ce qu'a été la philosophie de Bouddha. Les éléments sont toujours les mêmes, mais les hommes ont changé, et les secrets sont oubliés ; ils se sont perdus dans la nuit des temps. Oh ! la grande œuvre de tant de siècles !!

Enfant, élevé par une de ces mères qui se dévouent pour leurs fils, j'ai connu l'Inde ; je lisais les caractères hiéroglyphiques, je les dévorais comme de vos jours il en est qui étudient avec passion les langues anciennes. Tout jeune encore, je cherchais, j'avais le désir ardent de connaître, j'avais ce feu sacré qui fait pressentir qu'on est appelé et qu'on doit apprendre pour répandre la science. O jardins aux fleurs parfumées où l'on méditait dans les bosquets de l'Inde, qu'êtes-vous devenus ? Où sont ces groupes dont l'union nous faisait comprendre les grandes harmonies? Où sont ces écoles où l'on discutait les grands enseignements ?.

Allons jusqu'à Rome ; admirons la grande république. Hélas ! la décadence y a fait son œuvre, puisqu'on y voit des familles patriciennes pouvant acheter une quantité d'enfants de la terre comme des bêtes de somme. La république romaine est morte ; sa décadence a pour raison

suprême le luxe *abusif* des riches Romains ; à cette époque, trois cent mille esclaves mouraient de faim, maudissant les dieux du Capitole !

Venise, que tant d'auteurs célèbres ont chantée, Venise la florissante aux palais somptueux, que reste-t-il de sa gloire ? Rien ! La gloire de Venise n'est plus ; les vices de ses arrogants dignitaires l'ont tuée. . .

Suivons la marche de l'esprit humain à travers les siècles ; venons jusqu'à vous.

Qu'était l'humanité il y a un siècle encore, avant la Révolution française ? Courbée sous le joug tyrannique des trônes, elle était humiliée aussi par la domination de ceux qui portent la croix comme un sceptre ; et pourtant la croix devrait être le symbole de la liberté ! Notre philosophie antique s'est représentée dans un homme qui, de son corps martyrisé a consacré le signe qui aurait dû éclairer l'humanité. Ce signe devait éveiller un saint respect, une tendre pitié, la divine charité, de généreuses pensées de pardon... Comme il a été mal compris ! Sublimes enseignements de Jésus, qu'êtes-vous devenus ?... Tout a disparu ! La croix a projeté une ombre funeste, parce que des fantômes interceptaient ses rayons ; la croix plaquée sur la poitrine du fantôme aux yeux de sang n'a laissé voir que le monstre qui la présentait.

On n'a pas compris le grand enseignement de Jésus. Son nom s'est perdu dans les vallées de la Palestine ; ses accents pénétrants n'ont pas été entendus des peuples ; de rares élus ont pu connaître, voir, comprendre l'audacieux réformateur, et se transfigurer sous le charme de sa parole. Il possédait la quintessence de cette vertu qui produisit l'enseignement que vous appelez *morale*, et, lorsque les regards de Jésus tombaient sur ceux qui l'écoutaient, le cœur dur devenait tendre, le membre perclus devenait flexible, et *cet homme* réveillait l'âme, la changeait, lui donnait une force inconnue, et la parole de ce sage, le plus grand, le plus divin des sages par la charité, par l'amour, la parole de ce sage faisait des prodiges. Nous l'aimons tous, nous le suivons ; il a plus que nous l'amour. C'est l'amour qui relie tout ; si l'amour n'était pas en tout, il ne serait pas Dieu.

Les Messies qui ont eu la charité de venir travailler pour vous ont été les rayons qui vous ont le plus rapprochés de Dieu, en vous rappelant que vous êtes des dieux dans votre milieu (1) ; l'insecte est dieu, la plus petite molécule est dieu comme vous parce qu'elle est une harmonie... Dieu est le créateur de l'univers étant lui-même l'univers. Vous créez aussi chaque fois que votre effort fait naître une vertu ; créer une vertu est aussi grand que créer un monde. Dieu travaille toujours ; travailler, c'est s'augmenter, et le Tout — le Dieu Tout — grandit par le progrès. Panthéisme, vie partout, tu donnes la sève à l'arbre, à la fleur, et l'amour au grain de sable. Enfants de l'harmonie, vous y comptez pour votre part ; en grandissant dans le bien, vous êtes ce mouvement ascensionnel qui fait avancer les mondes avec Dieu. Ah ! les anciennes philosophies réchauffent le cœur ! . . . .

L'espace n'est rien ; le temps n'est rien ; la Vérité traverse les âges ; l'éternité existe pour que cette Vérité ne se perde jamais. Ne détournez point vos regards de la mort qui n'est point la destruction, mais une phase de l'existence continue. Les peuples de l'antiquité ne croyaient

(1) Jésus rappelait aux Hébreux cette parole de la loi : « Vous êtes des dieux » (*Jean*, ch. x, v. 34).

pas à la mort ; ils chantaient au départ des justes, et vous, vous pleurez ! Dans les anciens âges, les *grands morts* se montraient *grands vivants*. Ils apprenaient aux terriens ce qui devait les éclairer. Mais l'homme a voulu asservir ses frères ; un flot de sang a couvert sa route, et l'humanité a subi l'esclavage pendant des siècles et des siècles. Il a fallu les grands martyrs pour venir secouer de leur torpeur ces races avilies, et ils ont dû subir la torture pour vous apprendre la Vérité.

Où donc sont-ils, ces hommes avec leurs vertus qui produisaient tant de grandes choses, sans peine, sans effort, sans secousse ? Ces grands Messies, venus pour vous sauver de l'erreur, étaient ces mêmes hommes qui avaient déjà tant travaillé et que l'immense charité de leur âme portait à faire ces *choses écrites* qui étonnent toujours les peuples modernes, car, à mesure que vous vous éloignez de nous, il se fait la nuit sur les anciens peuples. Au temps où les adorateurs de la croix étaient encore les disciples de Jésus, il s'en trouva parmi eux pour empêcher la perte de ces trésors de l'intelligence. Oh ! bénis soient les arts qui, se relevant du fond de l'ignorance, ont permis d'étudier ces manuscrits précieux et oubliés !

Nous aimons cette humanité et nous viendrons encore, nous viendrons toujours tant que la terre aura besoin de nous. L'immense charité fera descendre ses rayons, fera grandir l'intelligence ; en se diffusant, le rayon crée des étincelles, l'étincelle devient flambeau, le flambeau devient soleil. Le ciel est rempli d'étoiles paraissant former un cortège d'honneur à l'astre des nuits ; l'intelligence élevée, qui de son regard peut embrasser les mondes, est aussi, de l'autre côté de la vie, un astre pour qui brillent les splendeurs qui vous appellent vous-mêmes.

Les enseignements de la survie peuvent faire ce qu'on appelle *œuvre morale*, mais la morale *n'est pas* : la science seule est la morale, car la morale est la science du bien. L'harmonie ne serait pas harmonie si les éléments qui la composent n'étaient la justice, la charité, l'amour. La philosophie de la survie est basée sur les sciences naturelles, qui seules font deviner Dieu.

PYTHAGORE.

Un Novateur

C'est Moïse qui a ouvert la voie, Jésus a continué l'œuvre, le Spiritisme l'achèvera.

UN ISRAÉLITE.

Combien de milliers de siècles contemplent ce siècle aux magnifiques découvertes ! Cependant, il faut connaître le passé de l'humanité afin de profiter des enseignements que son histoire contient, pour faire votre avenir, celui de ceux qui vous touchent, celui de la nation à laquelle vous appartenez.

Si l'Inde, qui semble vouloir sortir maintenant de sa torpeur séculaire, si l'Inde a sommeillé depuis des milliers d'années, l'Egypte qui avait recueilli sa sagesse, l'Égypte si florissante, si civilisée, est bien tombée à son tour, et si bas, si bas !... C'est d'elle que je viens vous parler.

Les Aryas descendus de l'Himalaya que n'avait pu submerger la der-

nière crise diluvienne, s'arrêtèrent sur les bords du Nil et furent éblouis de la richesse de la végétation qui en couvrait les rives ; ce fleuve fertilise et poétise l'Égypte ; chaque année ses bords se couvrent de divers ferments qui font germer la nourriture de la grande famille. Dans ce pays, la population s'accrut si vite, que l'on dut établir des divisions, et c'est sur les bords du Nil que les premiers actes de propriété furent dressés.

Que de Pharaons m'apparaissent ! Que de dynasties suivies de dynasties ! Tout cela se perd dans le brouillard du passé, et seuls, les monuments qui restent témoignent, de vos jours, des antiques grandeurs de ce peuple qui compte par milliers et milliers d'années. L'Égypte fut souvent envahie par des émigrants de tous les pays ; le trop-plein de populations remuantes amena des troubles, et l'on vit bien des fois une sorte de république remplacer la royauté.

Sauvé du Nil par une fille de roi, je fus élevé dans les temples ; je fus instruit dans l'astronomie, la cosmogonie et initié aux grands phénomènes venus de l'Inde, dont les hiérophantes gardaient jalousement le secret. Désolé de voir le vulgaire se vouer à l'adoration d'un bœuf, je résolus de partir, de me faire chef de secte, chef d'école, chef de peuple. J'appelai à moi tous les mécontents ; ils accoururent et subirent bientôt mon influence de révolutionnaire, de novateur. Nous partîmes pour le désert.

Ainsi que les savants égyptiens, je connaissais les phénomènes du ciel et le moment du flux et du reflux des eaux qui bornent l'Égypte. Ceux qui m'accompagnaient purent traverser à pied ce que vous appelez la mer Rouge. Le reflux, emplissant le golfe après notre passage, engloutit l'armée du pharaon engagée imprudemment à notre poursuite.

Que faire de l'immense populace qui me suivait ? Comment la nourrir ? Comment conserver mon prestige et mon autorité ?

Il fallut laisser prendre et piller des villes, laisser passer leurs habitants au fil de l'épée, abandonner les jeunes filles à mes guerriers ; je dus endurer de voir cette populace indigne s'enivrer de carnage, moi qui voulais amener des *Hommes* dans le pays que j'appelais la *Terre Promise*, moi qui voulais, en les établissant, les rendre bons, leur faire connaître le Dieu-Univers des Védas, leur apprendre la douce morale renfermée dans les livres védiques, les appeler à suivre les traces des patriarches de l'Inde antique !

Fils d'aujourd'hui, je vous ai donné le droit de m'accuser d'avoir représenté aux Hébreux un Dieu sanguinaire et terrible, qui, ayant fait d'Israël son peuple d'élection, le punit atrocement lorsqu'il transgresse sa loi, tandis qu'il ne lui a pas donné la force de résister à l'entraînement. Pourtant, le Dieu tout amour était connu de mes prêtres et de mes chers lévites ; mais, pour conduire ce peuple brutal, il fallait la loi sévère que j'ai dictée. Songez, vous qui m'écoutez, que j'avais à discipliner le ramassis impur de la foule, ceux qui étaient avides de jouissances effrénées et de brigandages. Et c'est avec de pareils éléments que je dus former un peuple.

Plaignez Moïse !... Mais surtout plaignez-vous vous-mêmes d'avoir accepté la tradition biblique ! Je fis des lois qui n'étaient applicables à aucun autre peuple. La tradition ne pouvait depuis Moïse arriver respectée jusqu'à vous, et cette tradition ne devait pas vous servir. Vous basant sur les enseignements évangéliques, vous n'avez pas besoin de la Bible. Jésus est venu la réformer. L'Evangile, c'est la Vérité éternelle ; la Bible, c'est un crépuscule qui a précédé un grand jour de lumière pen-

dant lequel les puissances du ciel descendaient sur la terre parce qu'elles y étaient évoquées par les paroles d'un grand sage.

Suivez l'Évangile, vivez l'Évangile, cherchez votre Dieu dans l'Évangile ; Jésus vous conduira à son Père, qui est le père de tous les hommes.

MOÏSE.

Note. — Saint Jérôme dit de l'Évangile *secret* de saint Mathieu en hébreu : « Il n'est pas pour l'édification du christianisme, mais pour sa destruction. »

Nous ne connaissons donc pas le véritable Évangile.

R. N.

Les Prophètes d'autrefois

Seigneur, qui a cru à votre prédication ?...

(*Esaïe.*)

Je vais vous parler d'abord des anciens âges de l'humanité, de ces temps si reculés qu'il n'en est venu jusqu'à vous aucun souvenir, aucun vestige.

Certains savants prétendent qu'à cette époque il ne devait y avoir ni pensée élevée d'aucun ordre, ni philosophie, ni science, ni raison, ni même prévoyance. Ces savants ont lu sur quelques crânes retrouvés que l'intelligence des hommes de ces temps sommeillait encore, que ces hommes n'avaient que des appétits grossiers, qu'ils n'étaient que de pâles ébauches, si je puis m'exprimer ainsi, de l'homme d'aujourd'hui. Cette erreur est très grande ! On trouvera, provenant des époques premières, des documents qui ne laisseront aucun doute à ce sujet, qui déconcerteront les savants. Ceux qui se vouent à la recherche des monuments anciens trouvent et trouveront des crânes sur lesquels ils lisent des traces instructives, et d'autres qui ressemblent étrangement aux crânes des hommes les plus éminents de vos jours.

Dans plusieurs des planètes faisant partie de votre système solaire, il y a des hommes plus avancés que ceux de votre monde, et cela depuis des temps très lointains par rapport aux âges de l'humanité terrestre. Il est venu de ces planètes, des missionnaires, des prophètes ; ils se sont incarnés au milieu de peuplades sauvages qui vivaient de fruits et du profit de leur chasse ; ils sont venus annoncer à ces peuplades la beauté des jours à venir pour les descendants de leur race ; ils sont venus apporter le pain de l'âme à ces pauvres êtres qui avaient tant de peine à s'abriter contre les intempéries, à se défendre contre la dent meurtrière des carnassiers, et ont jeté en eux le germe de la science de la vie future.

Les premiers hommes qui descendirent de l'Himalaya avaient l'espoir en leur éternel devenir ; les premiers, ils avaient travaillé aux grandes choses apportées par les missionnaires ; ils s'élevèrent beaucoup au-dessus de l'atmosphère des terriens, parce qu'ils avaient des liens avec les habitants de planètes plus avancées. Revenant sur la terre après leur désincarnation, ils apportèrent de nouvelles prophéties. L'humanité gran-

dit ainsi, et l'idée d'un Dieu d'amour développa dans les hommes d'alors les sentiments supérieurs que vous trouvez dans l'homme le plus accompli d'aujourd'hui.

Il y eut aussi des génies qui vinrent pour initier les humains au point de vue du beau dans l'art et l'industrie, et ceux qui laissèrent après eux les découvertes précieuses dont l'humanité jouit aujourd'hui.

Tout se reflète dans l'espace, et vous ne sauriez vous douter de ce qui vous vient des mondes qui planent sur vos têtes ; vous ne sauriez croire combien est grand le nombre de ceux qui, par amour pour l'humanité, s'arrachent aux sphères élevées pour venir s'emprisonner dans la robe corporelle des terriens, espérant ainsi vous laisser au moins quelque étincelle du foyer de lumière qu'ils ont quitté pour vous. Le prophète ! le prophète ! quel grand mot ! que son interprétation est sublime !...

Suivons les temps. Passons les prophètes de l'Inde ; arrivons aux prophètes de la Bible, et là nous voyons toujours les intelligences supérieures venir annoncer le règne du vrai par ces mots : « Le règne de la Vérité arrivera, les idoles seront renversées, il sera reconnu partout, le Dieu-Justice, le Dieu-Amour, le Dieu Éternel ! »

Ils sont venus tant de fois, ces missionnaires ! Et, malgré leurs sacrifices, malgré les persécutions dont les hommes les ont accablés, ils n'ont jamais failli à leur tâche envers leurs frères. Eh bien, les idoles ne sont pas encore renversées ! L'humanité a pris un essor grandiose, il est vrai, mais c'est encore dans la connaissance de la Vérité qu'elle est le plus en retard. Les prophètes enseignant Dieu dans la nature, enseignant Dieu dans l'infini, rien de ce qui sortait des mains de l'homme ne pouvait donc représenter Dieu, ni sa grandeur, ni sa bonté. Et voilà que de vos jours l'homme fabrique encore des dieux d'or et d'argent, les place sur des autels somptueux, et, au lieu de s'attacher à l'idée de l'immortalité, il se prosterne devant sa propre image qu'il déifie ! Il sacrifie ainsi à son orgueil, aux richesses, au luxe ; et tout cela afflige les Intelligences élevées qui sont venues depuis tant de siècles et qui n'ont pas été écoutées. Ces dévoués missionnaires ont souffert, et leur voix, leur voix n'a pas été entendue ! Ils ont prêché dans le désert, et leurs prophéties mêmes se sont tournées contre eux... (1).

L'Église ! l'Église plane sur les hommes et les fait trembler. Elle fait passer un souffle desséchant sur l'humanité, qu'elle veut subjuguer. Elle se sert de tous les moyens pour dominer ; elle se substitue aux prophètes par une imposture sacrilège en s'emparant traîtreusement de leurs prophéties qui flétrissent les cultes. Elle blasphème en s'écriant avec emphase: Le règne de Dieu, le règne du Christ est arrivé: il n'y a plus d'idoles !

Et les idoles se dressent dans tous les temples devant les foules assemblées au nom du Dieu éternel, du Dieu de justice et de paix, du Dieu de science et d'amour ! et, ô sacrilège ! les pontifes font courber les têtes devant ces idoles si luxueusement parées. O prophètes ! à quoi ont servi vos prophéties ? C'est au nom du vrai Dieu que vous avez parlé, et, chose affreuse, c'est en son nom et en outrageant la vérité que les hommes courbent le front pour adorer l'idole...

(1) Tous les prophètes ont été persécutés, et Jésus lui-même ne dit-il pas un jour : « Mais maintenant vous cherchez à me tuer, moi, *homme*, qui vous ai dit la vérité. » (*Jean*, VIII, 40).

Qui êtes-vous, chercheurs de la vérité ? Qui êtes-vous, pour oser vous affranchir de tout un passé d'erreurs, d'impostures ? Qui êtes-vous, pour interroger les voix qui, dans l'antiquité, ont annoncé la bonne nouvelle par des lèvres humaines ? Qui êtes-vous pour vous retirer de la foule et venir parler avec nous de la vie éternelle ? Etes-vous des prophètes qui se réunissent afin de s'entretenir avec les frères d'autrefois pour parler toujours de l'Éternel comme l'Éternel veut qu'on parle de Lui? Etes-vous venus septante fois sept fois apporter une bonne nouvelle *nouvelle ?* Oui! Vous êtes dans cette humanité les porte-voix de cette bonne nouvelle, et en ces jours de résurrection, en ces jours où l'on doit plus que jamais renverser les idoles élevées par l'erreur, vous êtes sur la brèche, vous êtes appelés, vous allez en avant malgré les railleries grossières, malgré les entraves qui retardent votre marche. Par le rayon de l'âme universelle qui est en votre âme, par votre enthousiasme pour la Vérité, il faut, il faut que vous marchiez en éclaireurs toujours, répandant votre lumière sur ceux qui marchent dans l'obscurité, car ils ont besoin d'un flambeau pour dissiper leurs ténèbres. Oui, vous êtes sur la brèche ! vous montez à l'assaut du bonheur pour les hommes qui vous suivent. Quant à ceux qui s'arrêtent, aveuglés par le mensonge, et qui ne sentent pas en eux le rayon de vérité, — cette étincelle divine qui vous relie à Dieu, — ceux-là, vous ne pourrez les éclairer...

La révélation directe par les habitants de l'Au-Delà eux-mêmes, voilà, voilà la dernière bonne nouvelle. Spirites, vous êtes venus en harmonie avec les sidériens pour rendre possibles nos entretiens avec les hommes, pour faire retentir encore nos paroles oubliées. Vous êtes venus avec des moyens nouveaux, et, de vous et de nous, surgira une poussée immense, et le choc produit par votre œuvre sera un triomphe sur l'erreur.

Ah ! chers ! je vois la lumière jaillir de vous et par nous ! Dans tous les temps, dans tous les siècles, travailleurs de l'humanité, je suis avec vous.

DANIEL.

Le plus grand des Messies

> Et il leur était un sujet de scandale. Or Jésus leur dit : « Partout le prophète est honoré si ce n'est dans sa patrie et dans sa maison. »
>
> (Jésus disait clairement qu'il était un prophète.)

De tous les missionnaires qui sont descendus sur votre terre pour y jeter la semence d'amour et de progrès, Jésus est le plus grand. C'est Jésus qui a eu les pouvoirs les plus étonnants. Qu'était-il donc, pour s'être choisi une tâche si dure, une tâche qui eût fait reculer un nombre immense de sidériens ?

Jésus est esprit d'amour, et il s'est choisi cette tâche par amour pour cette planète, par amour pour cette humanité et pour les jeunes âmes devant qui s'ouvre la route du perfectionnement. Il est venu pauvre ; mais il avait en lui toutes les richesses morales ; son rayonnement était si puissant, que la foule le suivait et s'écriait : « Gloire au fils de David ! »

Et c'est lui, amis, lui, qui fera encore resplendir Israël. Pour tous ceux qui souffrent, pour tous ceux qui pleurent, pour tous ceux qui vivent inconsolés, Jésus eut une parole d'amour (1). Il releva le faible et le fit fort et, quelque trouble qui se fût produit dans les âmes ou dans les corps, l'harmonie se rétablissait à son approche.

Jésus aime cette humanité. Il redevint homme pour lui donner encore une impulsion nouvelle par l'exemple de toutes les vertus. Oui, il voulut être encore *fils de l'homme* (2) pour que chacun dans ses tristesses, dans son malheur, pût lui dire : O toi que j'aime et que j'implore ! fils de l'homme, mon frère, viens à mon secours ! Tu comprends ma douleur, toi qui souffris comme nous !

Sur la terre, il eut ses ennemis, et, du haut du Golgotha, l'homme à l'intelligence sublime, l'homme au cœur de mère, l'homme « fils de l'homme » qui présidait aux destinées de milliers d'harmonies, *l'homme pardonna* !

Du monde entier s'élèvent des cris d'allégresse. On chante hosanna ! hosanna à Jésus ! Ceux qui ne comprennent pas chantent aussi, et Jésus va à eux comme il vient à nous. Pour lui, il n'y a pas de méchants, il n'y a que des brebis égarées ; il s'en fait le pasteur, et, pendant des milliers de siècles encore, Jésus restera le pasteur des âmes, le chercheur de brebis égarées. En ce jour béni, il est plus particulièrement attiré vers la terre par l'immense évocation qui de toutes parts s'élève vers lui (3).

Et dans l'espace, que de morts ressuscitent, qui étaient partis de la terre avec la nuit dans leur âme, et qui renaissent à la lumière par la traînée lumineuse que Jésus laisse dans l'espace en venant à vous !

Mais dans ce monde, quels sont ceux qui le comprennent ? Quels sont ceux qui savent le connaître, l'aimer ?

Il a dit : « Lorsque vous vous rassemblerez en mon nom, je serai au milieu de vous. » Il a dit encore : « L'Esprit de Vérité vous soutiendra, vous parlera en mon nom. » Et on ne comprenait point ! Car c'est Lui ! c'est Lui, l'Esprit de Vérité, c'est Lui l'Esprit d'Amour !!... Le « Fils de l'homme » vient à tous ceux qui souffrent, il les aime ; il vient à ceux qui l'appellent, et nous, supra-terriens, nous l'appelons pour vous. Nous lui avons fait un chemin jonché de fleurs et de tendres feuillages. Ces fleurs, ces feuillages, ce sont nos mérites que nous mettons à ses pieds pour qu'Il soit plus vivement attiré par nous jusqu'à vous. Il viendra, et le rayon qu'Il vous laissera attirera toujours un autre rayon de lui.

Haut les cœurs ! Appelez Jésus de toutes vos forces, et il viendra à vous comme aux apôtres lorsqu'ils l'évoquaient, tremblants, dans leur obscur réduit.

L'Oriental.

(1) Il ne rompra point le roseau froissé, il n'achèvera pas la mèche qui fume encore. (*Esaïe.*)

(2) Et *ses frères* lui dirent : Pars d'ici et va-t'en en Judée, afin que tes disciples voient aussi les œuvres que tu fais.

Car personne ne fait rien en cachette quand il veut agir franchement. Puisque tu fais ces choses, montre-toi toi-même au monde.

Car ses frères mêmes ne croyaient pas en lui. (*Jean*, VII, 3, 4, 5.)

(3) C'était un anniversaire de Noël.

Jésus se sacrifie à la Terre

> La liberté luira sur vous lorsque, au pied de la croix sur laquelle le Christ mourut pour vous, vous aurez juré de mourir les uns pour les autres.
>
> LAMENNAIS.
>
> (*Paroles d'un croyant.*)

(M. Hugo d'Alési, médium dessinateur, se trouva la main prise pour faire un dessin. Il fit inconsciemment le portrait de Jean le Précurseur. Le soir, notre médium, ignorant de ce fait, eut l'incarnation de Jean le Précurseur, dont voici les paroles :)

Il va quitter l'espace ; il va renoncer à la sérénité des régions étoilées ! Comme un soleil qui s'éclipse, il laissera l'espace sans sa lumière. Les habitants de toutes les sphères, rassemblés, lui portent leurs derniers hommages, chantent une dernière fois l'hymne d'amour à celui qui semblait être l'incarnation de Dieu partout où règnent la paix et l'amour. Il abandonne sa gloire, le doux bonheur de vivre dans les régions rayonnantes ; il va pour se dévouer aux pauvres et aux petits.

Riches de la terre, que sont vos palais somptueux? Que sont vos lambris dorés à côté des splendeurs de l'espace ? Pourtant, vous quittez avec peine vos demeures pour aller chez le pauvre, et vous n'êtes mus, souvent, que par une sorte d'ostentation, pour qu'il soit dit que vous avez visité l'asile de la misère et que vous y avez porté des secours. Eh bien ! il est redescendu sur la terre, celui qui passait pour le roi des cieux, mais qui ne commandait que par l'amour à des légions innombrables ; celui que de tous les points de l'espace on voyait passer comme un astre entouré d'une auréole de divin bonheur ; celui qu'on ne peut comprendre, mais qu'on ressent assez pour l'admirer et se dire : voilà l'idéal que je voudrais atteindre.

Jésus n'est point le roi des cieux. Il gouverne cette planète par son amour ; tous les incarnés et les désincarnés qui élèvent vers lui leur âme ressentent en eux cette force d'amour que possède Jésus...

Jésus, regardant dans l'avenir, dont son harmonie lui permettait d'avoir la prescience, vit que la terre avait besoin de lui ; qu'il fallait renaître ; que sa précédente incarnation dans l'Inde avait amené bien des hommes à la vérité, au bien, et à tout ce qui fait grandir l'esprit sur la terre ; qu'elle avait disposé un grand nombre de générations à accueillir la vérité, mais que tout s'était perdu. Les enseignements qu'il avait laissés — sacrifice de son puissant amour — étaient oubliés ; ses maximes n'étaient plus prononcées par les hommes ; l'enfant qui commençait à murmurer ses premiers mots et le vieillard qui terminait sa vie n'aspiraient plus à la vérité ; on vivait sans elle. Il fallait revenir ! ! !...

Plus on est grand, plus certains sacrifices deviennent pénibles ; plus aussi ils sont sublimes ! Il a été dit, il est *vrai*, et il restera éternellement *vrai*, qu'il voulut vivre encore de la vie de la terre, lui si grand dans l'espace, lui, qui a tant d'amour pour les humanités venues sur cette planète et devant se succéder pendant de longs siècles.

Jésus, roi des cieux, seulement par l'amour, voyait sa grandeur et se trouvait petit, parce que cette grandeur lui faisait entrevoir des hauteurs

qu'il n'avait pas atteintes encore, les sacrifices qui en étaient le prix, le travail qu'il fallait faire pour y arriver. Cette grande âme, qu'aucune appellation ne peut rendre en expression juste de ce qu'elle est, cette grande âme voulut vivre encore de la vie de la terre. Jésus voulut être pauvre et de naissance obscure, montrant ainsi que le grand qui se fait petit pour devenir plus grand est un admirable exemple, une force puissante pour celui qui souffre, et une espérance rayonnante pour qui veut s'élever toujours. Qu'importe sa situation ! Qu'importe le milieu de misère où il naîtra ! Qu'importent les épines de sa route ! Il aurait pu choisir le trône des Césars pour dominer le monde ; il aurait pu descendre dans le grand prêtre, dans un hiérophante, dans un milieu enfin où la haute position par la caste et les richesses lui aurait tout d'abord permis d'*imposer* la vérité qu'il venait réapprendre aux humains.

Non ! ! Pourvu que chacun pût reconnaître en Jésus l'apôtre et le prophète, il fallait qu'il vînt le plus déshérité des hommes, montrant ainsi à tous qu'il faut toujours travailler pour gravir les échelons du progrès, se déifier dans l'amour, et retracer à la terre le sentiment des êtres de l'espace.

Le voir s'endormir dans sa gloire passée, faire le crépuscule en son âme, dans son esprit, pour voiler à sa vision les célestes clartés et les divins bonheurs qui avaient été la conséquence de son dévouement passé envers l'humanité, oh ! cela est inénarrable ! !...

Il dit à celui qui se rapprochait le plus de ses fluides : « Va, va ! Que mon désir s'accomplisse, puisque je le sens en moi, ce désir de retourner sur la terre et d'y passer en messie. Va à Nazareth, va à Bethléem, et marque déjà les traces fluidiques de mon incarnation, pour que je les suive et que je naisse de nouveau sur la terre comme les prophètes qui parlent de ma venue l'ont annoncé. »

L'humble femme qui devait former dans son sein le corps de celui qui fut un si grand homme était déjà partie pour la terre ; elle recevait les influences des habitants de l'espace ; elle les voyait souvent ; ses visions préparaient l'avenir ; et, lorsque l'envoyé lui annonça qu'elle porterait en elle celui qui viendrait encore au secours de l'humanité, accoutumée aux apparitions, elle répondit avec simplicité : « Je suis la servante de celui qui t'envoie. »

Et Jésus s'incarna, et Jésus naquit à Bethléem ; c'est là que Jean avait marqué la place de cet événement. Marie, esprit avancé, que ses visions avaient éclairée, et Joseph, ignorant de ce qui se préparait, servaient ainsi à l'accomplissement des prophéties.

O frères de la terre ! A cette épopée si grandiose par ce qu'elle prépara et ce qui la suivit, peut-on encore y mélanger de vos jours le miracle absurde enfanté par l'aberration humaine ? Jésus fut conçu comme tous les hommes le furent et le seront. Mais se pouvait-il que celui qui tenait une si belle place dans l'espace vînt au milieu des hommes sans que ses fluides puissants tombassent à chaque instant sur celle qu'il avait choisie pour sa mère ? Elle se vit comme inondée par une pluie d'amour, par des étincelles fluidiques qu'envoyaient à Jésus toutes les légions des esprits supérieurs.

A côté du grand drame d'adieu, à côté du dévouement pour ceux qui souffrent, pour ceux qui attendent, qui appellent, qui implorent un secours ; pour ceux dont les secrets de cœur inspirent des lamentations, n'y a-t-il pas une voix, la voix de l'humanité qui pleure et crie : Viens,

viens, grand libérateur ! Viens, toi qui as tant sacrifié déjà pour nous sauver ! Tu possèdes assez de puissance pour nous entraîner vers l'amour qui régénère, pour nous entraîner malgré nous-mêmes, malgré nos faiblesses, malgré ce qui nous attache à la terre, malgré ce qui nous retient d'aller à toi, de nous jeter dans tes bras pour prendre de toi le baiser de paix qui donne l'espérance.

Oh ! qu'il est beau de comprendre Jésus, de comprendre sa venue ! L'étoile mystérieuse, flamme qui semblait tomber des cieux pour conduire les grands de la terre aux pieds de l'enfant, cette étoile, c'est le signe de Jésus, c'est l'étoile d'amour ! Qu'elle dirige vos pas sur la terre et dans l'immensité !

JEAN *le Précurseur.*

L'Angoisse du Christ

Je vais donc te quitter, ô ma sphère étoilée !
L'heure vient de sonner. Père ! j'entends ta voix.
Je vais voir succomber dans la sombre mêlée
Mon âme sous l'amour et mon corps sous la croix.

O triste étonnement sur le seuil de l'étable
Où je vais hasarder, ce soir, mon premier pas !
De la Cène je vois soudain la longue table,
Et dans un coin obscur le masque de Judas.

Père ! qui comprendra l'horreur du sacrifice !
Qui voudra de mes yeux détourner le gibet !
Qui saura de ses pleurs me remplir le calice,
Ou laver sur ma joue un infâme soufflet !

Et ce sein maternel où ma lèvre s'abreuve,
Ce long regard ému dont je me sens couvert,
Cette femme par moi conviée à l'épreuve,
Me font peur de l'épine et de mon flanc ouvert.

Et dans le long frisson qui fit gémir la terre
Sous les arbres qu'un vent de Noël fait plier,
Je vois se dérouler au-dessous du calvaire
Ce jardin de douleur où verdit l'olivier.

Père ! Père ! j'ai peur ! Le fardeau me déchire !
Je suis faible ici-bas, et là-haut j'étais fort,
Père ! Je ne veux plus du sublime martyre,
J'ai peur de la souffrance et j'ai peur de la mort !

. . . .

O révélation ! Ton ardente lumière
M'invite à contempler le passé ténébreux ;
Tu viens de m'ordonner un regard en arrière...
Horreur ! qu'ai-je aperçu dans le monde fangeux !

Sous un soleil mourant, dans une vaste plaine,
Sans secours, pâle et froid, un corps ensanglanté.
Un homme devant lui hideux, chargé de haine,
Contemple sa victime en sa férocité.

O Père ! Je suis prêt ! Fais donc pousser l'épine,
Jette-moi frémissant loin des portes du ciel.
Cet homme qui va fuir en courbant son échine,
C'est Caïn meurtrier devant le corps d'Abel.

De moi fais un héros courageux et sublime !
Abel peut se venger, il a pour lui la loi.
Mais pour sauver Caïn il faut une victime,
Mon gibet va plaider sa cause auprès de toi.

PAUL D.
(Un jour de Noël).

Naissance de Jésus

Le monde attendait un régénérateur. Ceux auxquels appartenaient tant de nations tombaient déjà de leur grandeur. Parmi les hommes et dans toute la nature il y avait un souffle de naissance ; on sentait arriver la grande nouvelle attendue. Ceux qui lisaient les secrets de l'avenir dans les signes du ciel et de la nature prédisaient un événement immense, un événement dont le retentissement se répandrait sur toute la terre, un événement, enfin, qui allait changer l'humanité tout entière et faire trembler le colosse romain.

Grand Dieu ! qui va donc venir pour opérer cette transformation de l'humanité ?

On attendait. Le ciel était étoilé ; les astres d'or scintillaient ; tout était calme ; la nature entrait tout entière dans la grande solennité.

Minuit !!!... Un enfant vint portant en lui un être dont la puissance d'âme devait produire de grandes choses. Les habitants de l'espace apparurent, et ils chantèrent les louanges de l'Éternel ; leur voix se porta si loin, qu'à plusieurs lieues de distance on entendit leurs chants. Par une impulsion magnétique, les bergers qui gardaient leurs troupeaux se levèrent et marchèrent poussés par des Intelligences invisibles ; les premiers, ils vinrent rendre hommage de respect et d'amour à Jésus qui leur était révélé *Pasteur des âmes*.

Pour célébrer cet anniversaire avec vous, je viens, moi, berger de cette époque, unir l'amour fraternel que je ressens dans mon cœur à celui qui s'élève du cœur de ceux qui m'entourent.

FERNANDO.
(Dans une incarnation de berger.)

Chant de Noël

Noël ! Noël ! Gloire à l'Éternel ! Les prophéties s'accomplissent : un souvenir vient à nous, rempli de douceur et d'amour. Il vient pauvre, humble ; il naît dans une étable ; mais les chants des bergers, s'alliant aux voix de l'espace, retentissent dans les airs. La nature tressaille d'amour, le cœur de l'homme bondit dans sa poitrine, et le brin de mousse ressent une poussée de sève : c'est le Christ qui paraît dans l'humanité !!!

La terre et l'espace reçoivent de sa naissance au milieu des hommes une impression profonde. Il est le conducteur d'une étoile; il est marqué par une étoile qui rayonne sur son front-étoile représentant votre monde. C'est Jésus qui est votre maître par amour, qui est votre soleil.

O rois ! regardez cette étoile qui vous attire et qui se pose sur l'enfant prédestiné ; allez vers cette étoile qui vous semble magique ; apportez vos présents au régénérateur du monde, au libérateur des âmes, à celui

qui vint sur la terre pour éclairer les hommes. Mais, souverains de toutes les nations, potentats de la terre, sachez que ce sont les pauvres et les humbles que Jésus préfère. Il est venu au milieu d'eux, il a encouragé ceux qui naissent dans la souffrance, et il leur montre le chemin de la lumière, la route qui conduit au bonheur par le travail, par l'amour pour l'humanité.

Chantez, bergers, chantez, chantez ! Une nouvelle étoile se lève sur le monde, et son rayon puissant éclairera la face et le cœur des hommes. C'est l'espérance qu'il vous laissera, et c'est l'amour que vous recevrez lorsque vous rentrerez dans l'étoile qui vous attire pour devenir vous-mêmes un de ses rayons.

R... N.

Chant aux Étoiles

Étoiles d'or qui planez dans l'espace,
Illuminant les arcanes des cieux,
Quelle est la main qui fixa votre place
Et vous donna votre éclat radieux ?

Quelle est, là-haut, la grandeur, la puissance
Se revêtant d'azur, d'immensité,
Qui ceint son front de votre incandescence
Pour resplendir dans toute sa beauté ?

Si vous formez le vaste diadème
D'un Dieu vivant, maître de l'infini,
N'êtes-vous pas de sa bonté suprême
Le grand foyer par les élus béni ?

Astres semés dans la voûte céleste
Pour éclairer un merveilleux séjour,
Par vous encor ce grand Dieu manifeste
A l'univers les feux de son amour.

Faibles mortels souffrant sur ce bas monde,
Nos yeux vers vous s'élèvent chaque soir;
De vos rayons l'espérance féconde
Semble tomber comme un doux au-revoir !

Et pour gravir les splendeurs azurées,
Phares brillants sur la route du ciel,
Nous suivrons tous vos étapes sacrées
Pour arriver au sein de l'Éternel.

X.

Note. — J'ai cru pouvoir insérer ici cette poésie, qui a été omise dans la onzième série.

R. N.

Un Anniversaire de Noël

Quand tu prieras, ne fais pas comme les hypocrites, car ils aiment à prier en se tenant debout dans les synagogues et au coin des rues, afin d'être vus des hommes.

Mais toi, quand tu pries, entre dans ton cabinet et ferme la porte.

(*Math.*, VI, 5, 6.)

Évoquez Jésus

Appelez à vous l'esprit d'amour, celui qui répand sur les humains les trésors de son acquis, Jésus, qui se dépouille toujours de sa robe de rayons fluidiques en faveur de cette humanité pour laquelle il a souffert, et qu'il aime tant !

Pour qu'un grand esprit puisse venir jusqu'à vous, pour qu'il puisse descendre des hautes régions qu'il habite, il faut qu'un immense appel se produise.

Nous sommes allés partout où nous pouvions rencontrer des âmes errantes malheureuses, sans lumière, et nous les avons amenées ici. Un rayon descendra sur vous, et le fluide divin, en caressant vos fronts, illuminera des milliers d'âmes qui nous entourent. L'amour et l'espérance germeront dans leurs cœurs comme par miracle, et votre appel aura produit un résultat merveilleux ; vous aurez contribué à sauver de nombreux êtres qui ont besoin de lumière.

Appelez Jésus-Amour de toutes les forces de votre âme. Lorsque vous l'aimez, il n'a rien à vous refuser. Ce n'est pas vous qui l'adorez, c'est lui qui vous adore ! Que vos désirs ardents soient une force invincible! Vous êtes réunis en son nom comme jadis ses premiers disciples : l'Esprit-Lumière viendra vers vous comme il vint à eux.

FÉNELON.

Appel à Jésus

Oh ! viens ! viens ! Tu ne peux résister à l'ardent amour qui t'appelle ! Viens ! viens ! Ici on t'évoque ; tous les cœurs s'élèvent vers toi. Pour des milliers d'êtres, c'est la route de Damas. Fais qu'ils te rencontrent comme je t'ai rencontré. Accours à ma voix. Viens, parce que je t'ai obéi, parce que j'ai prêché ton évangile, parce que je t'aime ! Viens à la voix de Paul, viens à la voix de tes frères. Ton rayon divin les éclairera comme il m'a éclairé. Oh ! je ne reviendrai pas vers toi que tu ne les entraînes avec moi dans ton sillage. Missionnaire de charité, missionnaire de justice, viens me prendre ! Viens enlever Paul des serres de l'humanité, car il faut que ton rayon donne à ceux-ci la lumière comme il me l'a donnée.

PAUL, *apôtre.*

Venez à moi, vous qui souffrez

Aimez Dieu plus que toutes choses, le prochain comme vous-mêmes, et la servitude disparaîtra de la terre.

Lamennais.

Hosanna ! Gloire, gloire à l'Éternel !

Séchez vos pleurs. Ne courbez plus vos fronts dans la poussière ; vous qui pleurez, je viens à vous ! Je suis l'espérance, je suis la consolation, je suis l'amour !

Vous qui, répandus dans tous les mondes, souffrez sans espoir, sans lumière et sans amour, venez, venez à moi ! Venez dans les bras du fils de l'homme qui redevient chair pour vous. Venez, venez ! Je vous emporterai !

Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté ! Paix à ceux qui appellent Jésus de tout leur cœur, sans même le comprendre encore ! Jésus va à eux, car il va à tous. Que la paix soit sur toute la terre comme elle est dans le cœur de Jésus.

Jésus.

Note. — Quand le médium se réveilla, il éclata en sanglots. « Je veux mourir », disait-il. Hélas ! je suis ici maintenant ! Pourquoi suis-je revenu ? » Et il pleura longtemps, répétant sans cesse : « Je veux m'en aller ! » Enfin il se calma et put nous dire qu'après avoir été transporté dans l'espace où il avait entrevu des milliers d'êtres brillants, il s'était retrouvé tout à coup sur la terre. La transition avait été trop brusque. « Ce que je ne puis vous rendre », ajouta-t-il, « c'est l'immense joie, inconnue sur la terre, que j'ai ressentie au milieu de ces magnificences. » — Le souvenir ne lui en resta plus !

R. N.

Noël !

Or, quand vous prierez, n'usez pas de vaines redites... Votre père sait de quoi vous avez besoin avant que vous le lui demandiez.

(*Math.*, vi, 7, 8.)

Au nom de la Convention

La Convention tout entière vient, par ma voix, se joindre à vous pour fêter l'avènement de Jésus sur la terre.

Oui, nous le chantons, nous l'aimons, nous le glorifions, en union avec vous ! Le cœur du défenseur des faibles est passé dans notre cœur. Dans notre œuvre régénératrice, à nous, nous avons eu quelque chose de lui, et ce qui est resté de notre œuvre de nivellement est une émanation de Jésus philosophe. Nous n'avons point fait les martyrs des arènes ; nous

avons versé le sang de ceux qui entravaient la mission fatalement imposée de relèvement du peuple. Si du sang nous a été reproché, nous l'avons lavé avec le nôtre.

Jésus, gloire à toi ! Ta mission fut d'amour ; la nôtre fut sanglante. Ton œuvre fut spirituelle, elle s'adressa à l'esprit; la nôtre nous fit voguer dans une tourmente épouvantable ! Il nous fallut être des hommes de fer. Mais la puissance de ton amour nous aida quand même !

Qu'on chante partout Noël ! La Convention chante Noël avec tous les hommes de cœur, avec tous les défenseurs de la liberté !

Robespierre.

Il passa en faisant le Bien

Jésus apparut sur la terre... la face du monde changea ! Nouvelle étoile, en grandissant, il brillait parmi les hommes comme un signe céleste, et il répandait sur eux son doux rayonnement.

Jésus nous choisit selon son cœur. Il vint à nous, pêcheurs pauvres et ignorants, et nous dit : « Suivez-moi pour être pêcheurs d'hommes ; » et nous quittâmes tout pour aller à lui. Attirés irrésistiblement, nous le suivions, vivant de lui, et lui, augmentant de nous sa force et sa vie. Pour les guérisons, il prenait aussi en nous, et, lorsqu'il eut disparu, nous puisâmes en son Esprit pour soulager nos frères.

Qu'étions-nous avant de le connaître ? Et que devînmes-nous avec lui ? Ah ! quel abîme ! quel abîme entre ces deux manières d'être et de vivre ! Que de joies ! Que d'aspirations sublimes naissaient dans nos âmes auprès de lui !... Suivre Jésus pour être heureux, le suivre pour apprendre à aimer, pour être continuellement dans l'enthousiasme du bien, ô enfants de ce jour, quel bonheur inexprimable ! Quelle joie puis-je voir sur la terre pour établir une comparaison ?

O Jérusalem ! Jérusalem ! qui méprisas Jésus... Les prêtres endurcis ne voulurent point voir dans de pauvres gens la vertu et la force qui les rendaient guérisseurs !

Jésus n'avait point de demeure. Il marchait, suivant les grands chemins. Il nous disait parfois : « Vous voyez, au détour de cette montagne ? Eh bien ! c'est là que nous devons chercher l'hospitalité ; c'est là que nous allons trouver des cœurs amis; c'est là qu'on nous prépare un gîte. » Et nous allions, sur sa parole ; et toujours ses prédictions étaient accomplies, et, partout où il allait, il guérissait et consolait ceux qui souffraient. Jésus voyait le fond du cœur de celui qui venait à lui, alors que nos yeux de chair pouvaient à peine l'apercevoir. Et tous les jours cela se renouvelait, et nous, nous n'osions pas nous montrer, tant nous nous sentions petits à côté de notre maître.

Un jour, la terre se transformera. Vos enfants prophétiseront, et ils guériront tous par la vertu de Jésus ; le jour où les enfants de la terre aimeront Jésus et l'évoqueront, ils auront la force de guérir par lui.

Nous le suivons encore ; suivez-le avec nous. Qu'il soit dans votre pensée. Il ressent, il comprend toutes les souffrances, et sur vous il fera descendre, comme une rosée bienfaisante, un baume qui soulagera vos douleurs.

Pierre, *apôtre.*

Les Rameaux

La pierre que ceux qui bâtissaient ont rejetée, est devenue la principale de l'angle.

(*Psaume*, CVIII.)

Sa parole vibrante et persuasive avait retenti dans les vallons et les montagnes de la Judée. Partout la foule était accourue à lui et l'avait appelé « Fils de David ». Partout les populations l'avaient acclamé ; partout on voulait qu'il fût roi.

Jésus ne voulait pas être un grand de la terre, puisqu'il venait enseigner l'égalité. Il se retirait et fuyait la foule après avoir jeté la parole de vie qui fermentait dans tous les cœurs.

Il était beau, « le plus beau des hommes », car la nature s'était modelée sur son esprit ; la douceur et la force s'harmonisaient en lui dans un idéal jusqu'alors inconnu de ceux qui l'écoutaient.

Le grand inspiré, le sublime évocateur avait son nom connu dans toute la Judée ; il paraissait à tous comme le promis des prophètes pour délivrer ce pays. La grande voix s'était répandue, et les échos des montagnes de la Judée l'avaient répétée aux populations les plus éloignées. Partout où il avait porté ses pas, restait comme une traînée de fluides vivifiants ; et il laissait sur ses traces assez de forces physiques, assez de forces morales, pour transformer les corps et les esprits.

Le temps s'écoulait ; sa prédication devait cesser ; le moment d'agir était venu ; tout le pays était plein de sa parole et de ce qu'on appelait ses miracles. Les prêtres d'alors, qu'il avait appelés des sépulcres blanchis, vendaient les prières, les cérémonies, et leur vie était peu en harmonie avec les vêtements, symboles de pureté, qu'ils portaient. Jésus leur avait annoncé leur chute ; il avait découvert au peuple leur cupidité, leurs manœuvres infâmes, et les défaillances de toutes sortes dont ils ne savaient ni ne voulaient sortir. Jésus, venu sur la terre comme le plus grand prophète, ne pouvait ni ne devait échapper au rôle révolutionnaire qui lui incombait par suite de l'effervescence populaire que ses prédications avaient fomentée.

Jésus se retira dans les montagnes pour réfléchir et préparer son entrée à Jérusalem ; pour se tracer à lui-même, dans ses méditations solitaires, et assisté des voix de l'espace, un programme de constitution, un programme des lois qui devaient sauver la Judée et contribuer à régénérer l'humanité. Il demeura dans les montagnes pour être mieux en communication avec ses voix. Pendant ce temps, il se nourrit peu au point de vue de l'existence terrestre ; il vivait d'esprit, car le grand jour approchait pour lui ; les disciples veillaient sur sa personne avec une tendre sollicitude — ils l'aimaient !

Soudain, Jérusalem retentit d'un cri de triomphe : Hosanna ! criait-on partout. Hosanna au fils de David ! Hosanna au Sauveur ! Les femmes, les enfants, les hommes libres, les esclaves, tous quittaient leurs demeures. Son entrée avait été annoncée, et le peuple jonchait de fleurs et de rameaux, symboles de paix, le chemin que son messie devait suivre.

Les grands tremblèrent, les prêtres se cachèrent dans le temple pendant

qu'une acclamation sortait de toutes les poitrines. Jésus était acclamé comme prophète, comme roi, et plus encore comme libérateur. L'aigle romaine devait trembler devant sa face auguste; et le peuple chantait hosanna à Jésus, à celui qui appelait la délivrance du peuple. Il devait être le prophète de la Judée avant d'être le prophète des autres peuples; mais celui qui avait en lui « la force du lion et la douceur de l'agneau » a succombé par une trahison et par la haine des prêtres.

Il fut arrêté !... La basse envie triompha; les prêtres accomplirent leur œuvre de colère contre lui; les cris de gloire cessèrent, les feuillages de rameaux et les fleurs se fanèrent... Jésus devait mourir!!...

Je chante les rameaux. Je chante Jésus. Je chante le grand philosophe; je chante celui qui, dans son grand amour, avait conçu la pensée de régénérer l'humanité tout entière.

LAMENNAIS.

La Pâque

Jésus-Christ lui-même avait averti ses disciples qu'il ne pouvait pas tout dire et leur manifester alors.

Je vous enverrai l'Esprit qui rendra clair à vos yeux l'enseignement que je vous ai préparé en paraboles, *et pas autrement qu'en paraboles.*

Jésus est parmi nous !!...

La semaine qui s'écoule vous dit beaucoup, vous rappelle plus particulièrement le nom du grand martyr. Le fanatisme et l'ignorance l'ont éloigné de ceux qui parlent en son nom. Il n'y a guère de chrétiens maintenant qui suivent les préceptes qu'il a enseignés ; lorsque la croix brilla sur le Capitole, les pontifes romains s'assirent sur le trône des Césars; dès lors, le christianisme était mort!...

Depuis ce temps, amis, oh! c'est bien triste à dire! Jésus n'a pu descendre au milieu des hommes comme il y descendait autrefois, réellement en corps et en esprit.

Ah! en ces jours, vous vivez! Et si dans le passé, dans le présent qui est le gage de l'avenir, vous n'aviez pas mérité la venue de l'esprit d'amour, il ne viendrait point; la puissance d'appel vers l'espace est toujours proportionnée au degré de progrès qui fait la puissance d'évocation.

Aussitôt qu'une grande harmonie se déplace dans l'espace, un nombre incalculable de sidériens se sentent tressaillir : c'est qu'un événement est préparé.

Venez tous, extra-terriens qui voulez voir et entendre ; la voix de Jésus et sa vue vous donneront la lumière. Venez augmenter l'harmonie entre incarnés et désincarnés. Les fluides d'amour iront jusqu'à vous, et votre âme se grandira. Que le cercle s'élargisse! Venez tous! fussiez-vous mille, fussiez-vous légion, il y a de l'amour pour tous. C'est ici la multiplication de l'amour par l'amour.

Évoquez Jésus !... Évoquez Jésus !...

JEAN *le Précurseur.*

(Long silence.)

(Jésus s'incarne dans le médium, se lève et étend les bras.)

Je viens faire la Pâque. Je viens communier d'amour avec vous. Agneau d'amour, je viens à vous qui ne me sacrifiez point; je viens à ceux dans le cœur desquels je vis en esprit et en vérité ; je viens à vous qui m'aimez et qui m'avez compris. Votre cœur est mon abri, votre amour est ma force. Vous de la terre, moi de l'espace, nous formons une harmonie parce que vous m'évoquez comme Esprit d'amour et non point comme un dieu cloué sur le gibet d'infamie, parce que vous évoquez le pasteur des âmes, l'homme de fraternité, l'apôtre de la liberté.

Enfants de l'espace qui êtes accourus, vous qui entendez ma voix par des lèvres humaines, vous que ma parole touche, ah! soyez sauvés! Oh! demandez, demandez, demandez encore! Ouvrez votre cœur, exposez devant moi tous vos besoins; faites que je ressente vos souffrances afin que je partage avec vous, pour votre soulagement, pour votre consolation, l'espérance et la force d'amour que l'éternelle harmonie fait tomber sur moi.

Enfants de la terre, fils du martyr qui n'est grand que parce que vous le faites grandir en grandissant son œuvre, je viens faire la Pâque avec vous; je viens communier avec les frères de la terre et ceux de l'espace qui nous entourent.

(Il rompt le pain et le partage.)

Quand vous romprez le pain ensemble en souvenir de ma venue parmi vous, que ce soit un symbole de solidarité entre Jésus et tous les hommes; que ce soit en figure de la continuation éternelle de ma mission d'amour pour aider l'humanité à s'élever et à grandir. L'amour est dû à tous; et le plus grand amour est dû au plus petit, parce que c'est le plus petit qui en a le plus besoin.

Frères de Jésus, communions ensemble. Partageons le pain de fraternité; buvons le vin de l'alliance éternelle.

Jésus.

Sur la Croix

Elie, Elie! Lamma Sabachtani ? (1)

Il s'élèvera parmi les spéculateurs des maîtres de mensonges qui formeront une secte de perdition. Beaucoup s'enrôleront sous leur trompeuse bannière, et la doctrine de la vérité sera étouffée par une doctrine de fausseté.

(xi, 1, 22.)

Aussi loin que ma vision pouvait s'étendre lorsque j'étais attaché à l'infâme gibet, j'aperçus le fantôme effrayant du mal que mes paroles

(1) Dans les récentes publications d'évangiles on a écrit : Héli, et on a traduit ce mot par : Mon Dieu, — orthographe et traduction fantaisistes et arbitraires.

Par un de nos médiums, Fénelon nous a dit : « Si Jésus avait crié à Dieu, il aurait dit : Mon père. S'il a dit : Elie, c'est qu'il pensait à Elie, à qui il s'était confié pour cette incarnation de messie. »

En jetant vers Elie ce cri si humain : « Pourquoi m'as-tu abandonné ? » Jésus montrait l'effroyable souffrance morale qui le faisait agoniser autant que la douleur physique.

faussement interprétées allaient faire aux humains que je venais régénérer au nom de mon Père, au nom de notre Père à tous. Dans ce moment où mon âme vivait déjà loin de la terre, sans être encore dégagée de la chair qui avait servi à mon but unique — préparer l'élévation de l'humanité en préparant son affranchissement — dans ce moment, je voyais tous les siècles que vous déplorez, et c'est surtout à cet instant de mon supplice que j'ai eu besoin du soutien moral des intelligences supérieures qui avaient prévu ma venue, qui m'avaient aidé dans mon sacrifice, qui, de l'espace, avaient travaillé à l'avancement de l'humanité pendant que j'étais au milieu de l'ombre terrestre.

Je ne voyais plus les horizons infinis des mondes, des soleils, ni ces suprêmes harmonies qui régissent tout, font mouvoir tout, et qui prouvent le Père que j'ai tant chanté aux hommes pour qu'ils gravent davantage sa pensée dans leurs cœurs. Malheur ! Malheur !! Du haut de la croix, mon âme plongée dans l'agonie voyait les nombreux martyrs levant leurs mains vers les cieux, implorant celui qu'ils croyaient un Dieu, et dont l'amour ne pouvait les sauver parce que Jésus ne pouvait venir à eux que comme un frère et non comme un Dieu.

Pouvais-je me proposer à l'adoration des hommes? Dieu peut-il ressembler à un homme? Non!... On n'aurait jamais dû l'enseigner, puisque cela n'a jamais été dit! Et on ne l'a enseigné que pour faire par mon nom, l'humanité esclave, esclave de ma parole et de mon amour incompris, car je voulais la liberté pour toutes les consciences en rappelant aux hommes leur droit d'aimer.

Il est vrai que le cœur de mes disciples s'était ouvert aux grandes inspirations, parce qu'au nom de Dieu-amour, j'avais pu jeter dans leur âme la semence de la sagesse. Mais les enfants du libérateur ont opprimé l'humanité que j'étais venu sauver, et mon nom ne résonne sous les voûtes des temples qu'au milieu des fêtes où l'or et l'encens me sont une injure et où ma parole est travestie. Tout en moi fut profané ; la profanation commença au moment où l'on m'imposa à l'adoration de ceux que je voulais faire libres; et la profanation se poursuit encore !

Sur la croix, je voyais, — ô sacrilège ! incroyable orgueil ! — je voyais les mitres d'or apparaître, je voyais des hommes portés en triomphe comme mes représentants ! Je voyais ces hommes mettre le pied sur la tête des souverains qui voulaient faire grands leurs peuples parce que les peuples ne pouvaient plus se grandir par eux-mêmes. Et ma parole ne pouvait plus servir à leur émancipation !... elle servait à dicter l'esclavage !... La main qui ne s'étend pas pour bénir s'étend pour enchaîner les faibles en mon nom et au nom de mon Père. Les faibles, les enfants, ne voient plus leur ami, leur frère venir à eux rempli de commisération pour leurs faiblesses, leurs égarements; toujours pardonnant, car ce n'est que par le pardon qu'on relève celui qui tombe.

Si j'enseignais, c'était pour les petits. Mes paroles étaient selon la simple nature pour atteindre les cœurs naïfs et simples aussi et les élever dans la foi en l'amour qui émancipe l'esprit, qui donne la force de résister au mal, en faisant voir déjà de l'autre côté de la vie. Ces faibles me comprenaient et pleuraient d'amour. De ma face tombaient sur eux ces rayons qui transforment les âmes. La transfiguration, je ne la compris que sur la croix. Je souffrais sur la terre, mais l'auréole que l'on voyait sur ma tête était l'auréole de la sagesse et de la vertu sublime qui ne m'appartenaient pas; je n'en étais pas digne... Sur moi tombait une ondée, qui

partait ensuite de mon cœur et changeait tout devant moi, sans en avoir toujours la compréhension.

Oui, tout homme est dieu, et si sur la terre j'étais dieu comme vous l'êtes tous, je fus sur la croix, l'image de l'Humanité souffrante, l'image de la grande âme outragée. Hélas! devant la croix on pleurait. C'était le symbole des malheureux de l'avenir pleurant ma mort parce que mon nom ne pouvait plus les protéger et imposer aux dépositaires traîtres à ma loi, traîtres à mon Père, traîtres même à leur Dieu (celui qu'ils se sont fait)...

. . . .

La croix est un emblème divin, puisque l'homme libérateur avait choisi le gibet. C'est en regardant le sang du martyr tomber de l'arbre du supplice que le faible devait comprendre, par la souffrance qui l'accable trop souvent, l'amour tombant sur sa souffrance. La science du grand amour va plus facilement vers les faibles et les petits, parce qu'ils ont plus besoin, les uns de consolation, les autres de force, et tous d'amour pour gravir les sentiers arides de l'existence humaine.

O mes frères! Ils ne me voient plus attaché au gibet, ceux qui ont assez travaillé, assez grandi, et qui ont voulu venir réparer le mal que l'on a fait en mon nom. Ceux-là, sur la croix, n'ont pas vu le prophète, ils ont encore moins vu un Dieu; ils ont vu une âme pleurant sur les malheurs de la patrie terrestre, pleurant sur les maux dont étaient accablés les humains; ils ont vu *un homme* qui mourait par amour, après avoir répandu l'amour par la parole de pardon, de charité, dans le cœur de tous ceux qu'il voyait. Et les montagnes de la Judée ont mieux gardé ma parole que les hommes qui s'en sont constitués les dépositaires! Les vallées de la Judée sont remplies de ma voix, on y suit mes pas; mais dans bien des âmes qui devaient enseigner l'amour que j'ai révélé, mon nom était écrit en lettres noires, et ils prêchaient les ténébreuses doctrines qui ont fait l'abaissement des hommes et les martyrs qui me ressemblent.

Sur la croix, mon cœur souffrait davantage. L'amour de mon Père me consolait, et cet amour tombait en même temps sur ceux qui pleuraient aux pieds du martyr, qui avaient plus besoin des consolations d'en haut, en comprenant moins, en n'ayant pas l'espérance qui me soutenait.

Là, une femme pleurait et disait : « Il meurt, et je ne meurs pas! Celui qui m'a régénérée s'en va; il me laisse! Celui qui m'a fait croire en Dieu ne m'emporte point dans sa traînée lumineuse.... O Toi! Tu as eu pitié de ma pauvreté d'âme, tu m'as relevée lorsque la montagne déjà couvrait l'abîme où je voulais être oubliée, toi dont l'amour changea mon être dans un rayonnement d'amour inconnu; toi que je suivais partout parce que, vivant dans ton ombre sur la terre, je me voyais transfigurée en toi, et que j'étais heureuse de te paraître un atome devant un soleil! »... Et cette femme était courbée aux pieds d'une autre femme, et les rayons d'amour que je recevais pour ma consolation, je les faisais tomber sur celle qui a dans le cœur le plus d'amour et de pardon, la mère! Et la femme réhabilitée s'agenouillant devant la mère en larmes, lui dit : « Il n'est plus! Mais je le vois en toi; je l'aimerai en t'aimant; et, si j'avais encore besoin de pardon, c'est à toi que je viendrais demander une aide pour me relever! » . . . .

Le voile du temple n'était pas déchiré, le soleil n'était pas obscurci, que déjà des morts avaient tressailli. Autour du gibet, les légions qui m'entouraient dans mes rêves attendaient mon départ. Elles entonnaient déjà les chants d'allégresse pour ma rentrée dans les cieux... Et je souf-

frais... J'étais malgré moi toujours porté à voir le nuage noir et la frêle barque qui sombrait avec mon œuvre dans l'océan du mensonge... et les lyres célestes chantaient toujours... *et l'homme de la croix* n'était plus!...

Alors, je ne vis plus le sombre nuage. Dans le lointain où chavirait la barque, un phare s'élevait et un roc le portait; son éclat était radiant et puissant comme l'est l'amour de la liberté; il éclairait et animait les défenseurs de l'indépendance de conscience. Et les siècles s'écoulaient devant moi, rapides comme la pensée qui les concevait, et le phare rayonnant éclairait le monde! Dieu était adoré dans tous les temples, c'est-à-dire dans tous les cœurs. Le temple de l'amour est partout; tout être est un temple. Dieu était adoré dans la nature ; il n'était plus adoré dans la pompe des cérémonies, et la pourpre des prélats ne commandait plus l'abaissement de l'humanité.

Heureux rayon! Heure de joie! Mon cœur est avide de vous !

Mon cœur est avide de sauver; et si je n'avais point vu la lumière étincelante, si je n'avais senti ma voix enfin écoutée sur la terre, je me serais dévoué encore! J'aurais encore pris la chair pour satisfaire le dévouement que je porte à ceux que j'ai tant aimés et que chaque jour j'aime plus encore.

La croix! Portez-la dans vos cœurs comme un souvenir; *repoussez-la toujours* lorsque vous sentirez qu'elle impose la tyrannie, lorsque vous verrez surtout se prosterner devant elle, pour l'adorer, le faible qui annihile son droit de réfléchir, d'être libre, son droit à l'amour, au progrès, en s'inclinant devant un signe qui le fait esclave. Oh! alors, alors, repoussez la croix ! Mon signe n'était pas pour être exalté. Ce qui devait être élevé plus haut que la croix, c'est la morale dont j'avais pris la semence dans mon cœur pour la laisser aux hommes pendant mon passage à travers la vie sur votre planète.

Hommes! affranchis des dogmes *que je réprouve*, faites-vous libres! Et, si ma voix pouvait encore se perdre, et si vous retourniez à l'erreur, je voudrais encore mourir dans les cieux pour venir, tout amour, vivre parmi vous, pour vous transformer par les forces que j'apporterais du Père.

JÉSUS.

Note. — Il y a dans cette communication quelques lacunes regrettables; car il était souvent difficile de noter toutes les paroles, et il a fallu supprimer certains passages dont la notation était trop incomplète. Néanmoins on a pu garder de cette manifestation une trace suffisante pour que la grandeur en soit comprise. — Mais, au sujet des incarnations de Jésus, ce que l'on ne peut rendre, ce que l'on ne peut communiquer au papier d'un livre, c'est l'atmosphère des séances, c'est le magnétisme captivant, cette impression intense de bien-être moral et même physique, qui nous transportaient par anticipation en pleins fluides d'harmonie, et qui caractérisaient les manifestations de l'Esprit d'amour. Quel dommage de ne pouvoir faire revivre et transmettre ce charme si spécial, qui dissipait les méfiances des plus prudents au sujet de la venue d'un si grand Esprit, et devenait pour nous tousun signe éloquent d'identité.

Pardon!

Le Christ est venu dans ce monde pour sauver non pas quelques hommes, mais *tous les hommes*. Il a eu pour chacun une goutte de sang.

LAMENNAIS (*Paroles d'un Croyant*).

Mon cœur avait reçu une blessure cruelle. Elle m'avait trompé! La haine s'était emparée de mon esprit, et je méditais quelque vengeance épouvantable!

Les joies du monde m'étaient devenues importunes; je fuyais mère, parents, amis. Pour trouver un peu de calme, j'allai vers l'exil des bois; mais là, le ruisseau murmurait, le rossignol chantait ses amours, la nature était en fête; je sentis encore plus pesant le poids de ma douleur, et mes désirs de vengeance plus forts s'élevaient.

Un soir, j'errai par les bois et les clairières, comme une âme en peine. Durant tout le jour ma douleur avait été plus vive encore. Ce soir-là, je trouvai ma vengeance; j'en calculai froidement la réussite et en arrêtai l'exécution. Mais je souffris alors, et je sentis bien qu'après le crime que mon esprit préméditait, je souffrirais toujours.

J'arrivai à un chemin bordé de mousse; là, je m'assis, et, la tête dans les mains, je pleurai de désespoir et de colère. Mais je me relevai soudain, car les morsures de la jalousie me torturaient sans trêve. Au tournant de la route, j'aperçus un calvaire. J'allai vers la croix... O miracle! à mesure que j'avançais, le Christ s'agrandissait et devenait un homme vivant. Effrayé et croyant à une hallucination, je détournai les yeux de ce spectacle merveilleux; malgré moi, mes regards attirés se portèrent de nouveau sur le Juste cloué au gibet! Il m'apparut encore plus vivant, encore plus homme! Etonné, ébloui, j'approchai plus près. Jésus était réellement là! Des pleurs tombaient de ses yeux, le sang coulait de ses blessures. Je tombai à genoux et je lui dis : « Vois-tu combien je souffre, toi qui as tant souffert! » Puis, me relevant, je lui dis encore : « Eh quoi! je songe à mes douleurs devant toi dont le sang coule, devant toi qui fus si juste, si bon! Toi, l'apôtre de l'amour et, plus encore, celui du pardon! »

Jésus ne répondit pas. Alors, voulant l'arracher à son affreux supplice, j'oubliai tout, et je montai sur l'entablement du piédestal soutenant son calvaire. Le Christ à ce moment me dit : « Mon fils, pardonne, et tu ne souffriras plus. » De sa tête couronnée d'épines, une goutte de sang tomba sur mon front; mes paupières se baissèrent, une flamme d'amour s'était allumée en moi; flamme de fraternité, flamme de pardon. Je relevai alors mes yeux vers Lui, et Il me dit encore : « Moi, je souffre toujours. Va, mon fils! va par le monde et dis que les hommes ont continué mon supplice et mon calvaire en me laissant attaché à la croix depuis plus de dix-huit siècles! »

(*Sans Signature.*)

Le Tombeau du Christ

> Qui le traitait de séditieux et de blasphémateur? Qui se ligua pour le faire mourir? Qui le crucifia sur le calvaire entre deux voleurs?
>
> Les princes de l'Église et les pharisiens.
>
> LAMENNAIS (*Paroles d'un croyant*).

« Jésus expira, et le voile du temple se déchira, et des ténèbres épaisses obscurcirent l'atmosphère; et les morts ressuscitèrent, et ils apparurent à Jérusalem. »

Jésus, le plus divin des hommes; Jésus, le plus grand des missionnaires, Jésus, la pureté immaculée et l'amour divinisé, fut cloué sur le gibet destiné aux pires scélérats! Il fut condamné comme malfaiteur, comme perturbateur de la paix publique que ses sermons et son prétendu magisme menaçaient de troubler. Et celui qui paraissait le front ceint de rayons lumineux, celui dont l'imposition des mains guérissait les blessures, celles du corps comme celles de l'âme; celui par qui les sourds entendaient et par qui les aveugles voyaient, n'eut aucune puissance pour s'arracher de l'arbre de torture; aucune des forces qui le servaient si docilement ne put lui être d'aucun secours lorsqu'il fut traîné par des mains souillées et impures à l'endroit du sacrifice.

Jésus souffrit autant qu'un homme peut souffrir. Il ne pouvait souffrir comme Dieu, puisqu'il n'était qu'un homme. Il souffrit pour donner l'exemple sublime du pardon des injures et pour apprendre à ceux qui l'admireraient dans tous les siècles, que la souffrance ennoblit et que, dans sa divine mansuétude même, elle impose à celui qui est barbare et cruel. C'est *comme homme* que Jésus s'est divinisé en pardonnant à ses bourreaux.

Tout ce qui touche à l'ensevelissement de Jésus, tout ce qui a été raconté dans des évangiles fantaisistes est faux, archifaux! Quelques disciples vinrent pendant la nuit enlever le corps de leur maître. Ce qui se passa alors, et la place où Jésus fut enseveli, restera à jamais ignoré.

Les disciples qui avaient enlevé le corps de Jésus étaient coupables devant la loi. L'opinion publique dans Jérusalem était excitée; on disait que Jésus de Nazareth était ressuscité, qu'il avait réapparu. Les autorités firent chercher le cadavre que l'on ne trouva point. Par crainte du châtiment, les disciples furent obligés de garder le secret du lieu où le corps du maître avait été déposé, et des soldats, des hommes du peuple allaient visiter l'endroit où l'on avait d'abord enterré le *grand révolutionnaire*.

C'était pendant la nuit que les disciples avaient emporté Jésus, et, quand les femmes vinrent le matin, « un ange » leur apparut et leur dit: « Que venez-vous chercher ici? Jésus est vivant, allez à Jérusalem et rapportez ce que vous avez vu. »

. . . .

. . . .

Il est faux que Jésus s'éleva dans les cieux devant un grand nombre de personnes. L'être, en s'éloignant dans l'espace, se dégage peu à peu des

fluides terriens et ne peut plus être vu à une certaine distance. Pour pouvoir se matérialiser entièrement, pour ramener sur lui les molécules qui doivent reconstituer son corps terrestre, le désincarné est obligé d'être sur la terre près de ceux dans lesquels il puise les forces nécessaires à sa matérialisation, et les lois harmoniques ne peuvent être changées, même pour Jésus. Quelle que soit l'élévation d'un être, il est toujours soumis aux lois universelles.

(Une personne du cercle ayant exprimé son mécontentement d'entendre démentir l'enseignement religieux, l'orateur reprit :)

Amis, si vous voulez être bercés dans des sophismes, si la vérité vous a été faussée et que des hommes dans un but vénal aient changé la tradition et défiguré les faits, que nous importe à nous qui voyons et qui savons ! Ah ! que d'erreurs, que d'erreurs vous sont venues ! Que de choses dénaturées vous ont été apprises sur la vie de Jésus ! Pourquoi cette injure d'assimiler Jésus à une idole !

Jésus ne s'est incarné que pour donner l'exemple de la magnanimité et de la charité. Si vous voulez le trouver plus grand qu'un homme, c'est pour ne pas vous croire obligés de marcher sur ses traces ni de vivre comme lui. Vous préférez professer pour un Dieu une admiration tellement immense, qu'elle vous sépare de Jésus, de Jésus qui s'approchait en esprit de tous les hommes, riches ou pauvres, et pour qui il n'existait aucune plaie physique ou morale qui le repoussât; de Jésus qui aimait le pauvre autant que le riche, et davantage encore, parce que c'est le pauvre qui, de tout temps, a eu le moins d'amis.

Oh ! aimez le doux médium Jésus ! Aimez le magnétiseur qui connaissait les mille secrets des lois naturelles et qui, *sans changer l'harmonie de ces lois*, produisait des « miracles », c'est-à-dire de simples phénomènes médianimiques incompris de son siècle. Oh ! aimez Jésus, le protecteur des faibles et des opprimés, guérisseur de toutes les douleurs ! Appelez-le *comme homme* pour qu'il comprenne toutes vos faiblesses et vos besoins, et que son bras d'homme vienne vous soutenir. Si vous évoquez un Dieu en Jésus, vous éloignez votre frère.

Jésus ! Jésus ! Ah ! que ton règne d'amour vienne sur la terre ! Que la science fasse la lumière sur le divin missionnaire. Esprit de vérité, qu'elle te fasse connaître et aimer, et tu apparaîtras au milieu de ceux qui t'éloignent maintenant parce qu'ils voient en toi un être imaginaire, un Dieu ! Un Dieu, toi qui naquis et souffris comme tous les autres hommes ! Ah ! que ta parole soit redite sur la terre pour apprendre aux hommes à s'aimer, à se secourir les uns les autres, pour leur apprendre encore que tu n'es et ne fus que *le fils de l'homme*; qu'ils doivent cesser de te voir autre qu'un frère et de voir en toi ce que tu n'es pas, un Dieu.

JEAN LE PRÉCURSEUR.

Le Catholicisme n'est pas la Cause de Jésus

Je ne reconnais point, à cette indigne image,
Le Dieu que je dois adorer.
Je croirais le déshonorer
Par une telle insulte et par un tel hommage.

VOLTAIRE (*Pour et contre*).

Vous resterez seul dans votre maison déserte.

(*Mathieu*, XXIII, 38.)

Je viens à vous en défenseur de la cause de Jésus, j'apporte ici les idées d'un siècle éloigné, siècle troublé, temps où des bouleversements sans nombre se sont produits parce que l'unité des nations n'était pas établie comme à présent. Je viens à vous en philosophe.

Croyez-vous que la foi chrétienne, pour laquelle j'ai supporté tant de persécutions, soit en harmonie avec les idées de ce jour? — Non!

Cependant je sens, je crois, je lis dans vos âmes que vous êtes les vrais disciples des apôtres, propagateurs de la morale de ce Jésus que nous portons si haut dans nos cœurs. Saluons ensemble les martyrs des arènes, saluons ces hommes de foi qui, au milieu des souffrances les plus atroces, n'ont point renié les enseignements de l'Évangile pour jeter l'encens aux idoles! Oui, salut aux martyrs! Ils portent sur leurs fronts une auréole de gloire; ils sont morts pour une noble cause défendue avec un invincible courage. Aucun homme ne peut résister à certaines tortures du corps, si terribles, que des innocents mêmes ont avoué des crimes qu'ils n'avaient point commis pour voir s'éloigner d'eux les bourreaux. Mais pour Jésus, pour soutenir sa gloire si pure, son enseignement divin, les martyrs étaient plus forts que des hommes. Ils souffraient; mais, quand ils mouraient à la terre, Jésus les recevait. Il les guérissait des plaies encore béantes que leur périsprit avait gardées après la désincarnation. Salut! Apôtres de la grande nouvelle, vous qui alliez chez les patriciens et les esclaves, faisant cette chose sublime, la plus difficile de toutes, rendre les hommes égaux en droits comme ils le sont devant la suprême justice.

Le paganisme tombe, il est tombé! La croix brille triomphalement sur le Capitole; mais l'esprit pur du christianisme s'éloigne des prêtres qui commencent à vivre de l'autel; alors, on peut voir le triste deuil du christianisme, deuil étalé par les prélats en vêtements d'une richesse éclatante. L'autocratie religieuse s'impose. Le paganisme croulant laisse ses cérémonies au catholicisme naissant, et on s'éloigne toujours davantage de l'esprit qui découle des sources pures de l'Évangile.

Arius paraît... Partout le christianisme cherche à renaître, mais il est de plus en plus étouffé par le catholicisme. Tout le monde se dit chrétien, et pourtant les potentats de la terre se partagent les royaumes; le pape possède un Etat, des biens temporels; les évêques et les cardinaux, des villes et des contrées entières. Ils siègent dans les assemblées, ils marchent même dans les guerres avec l'épée qui verse le sang des hommes, prenant pour étendard la croix du divin crucifié qui a donné sa vie pour avoir enseigné la concorde et la paix!

Puis le catholicisme devient un système absolument politique. La foi

est imposée et ne s'appuie plus sur la raison. Les peuples sont dominés. Éblouis par le faste de pompeuses cérémonies, ils croient!... Et les générations se succèdent, prenant l'habitude, qui se perpétue au milieu des nations chrétiennes, de croire aveuglément sans jamais se permettre le doute ou l'examen.

Est-ce donc parce que vous avez été bercés d'une erreur dont vos aïeux avaient été bercés avant vous, que vous devez rester toujours dans cette même erreur? Non!... Mon siècle a vu mes luttes, mes souffrances... J'ai voulu que la foi fût raisonnée, j'ai voulu la rendre plus simple pour qu'elle fût présentée d'une manière plus vraie, j'ai voulu les grandes vérités du christianisme comprises par tous; et pour cela j'ai souffert, pour cela j'ai été persécuté! La postérité m'a mieux compris, je l'en remercie.

Oui, je le soutiens encore, tout homme doit raisonner ses croyances. Il ne suffit pas que vos aïeux aient cru pour que vous croyiez! Le progrès oblige, il entraîne! Il faut toujours travailler, acquérir et ne suivre les sentiers battus que pour y trouver la force, l'initiation et le secret de la marche en avant.

D'un bond franchissons plusieurs siècles et supposons que je tombe tout à coup au milieu de votre civilisation, que j'arrive en plein dans vos discussions, que je les examine et que j'établisse une comparaison; je vous dirais : *Le catholicisme n'est pas la cause de Jésus!* Il a jeté une ombre sur le christianisme, et cette ombre a fait pâlir un astre.

Dans les premiers siècles du christianisme, les apôtres guérissaient; ils produisaient à chaque instant ce qui passait à cette époque pour des miracles. On croyait à leur parole alors! La parole de Jésus, telle que l'apportent leurs successeurs, n'a plus aucune force; les prêtres prêchent dans le désert qui se fait lentement autour d'eux. Aucune discussion approfondie n'est possible. Croyez, vous dit-on, parce qu'il faut croire; ne raisonnez pas, vous n'en avez pas le droit; si vous osez le faire, vous êtes rejetés, damnés! Et alors, celui qui a réfléchi, celui dans l'esprit duquel la triste expérience des choses humaines a amené des doutes sur Dieu, sur la Trinité, sur les dogmes, et jusque sur la nécessité du culte, celui-là souffre, il vit inconsolé.

La vérité cherchée par tous, *c'est la réalité de la vie après la mort et la régénération de l'âme par elle-même.* Voilà une base puissante d'enseignement, un irrésistible entraînement, voilà la grande nouvelle, le réjouissement de tous les cœurs.

Que je voudrais être des vôtres, frères, militant comme vous pour cette cause idéale ! C'est de votre temps que j'aurais aimé vivre; et sur la terre j'aurais voulu faire connaître Jésus comme vous le connaissez, et le faire aimer comme vous l'aimez. Vous êtes libres d'esprit parmi les hommes, car votre foi repose sur des phénomènes prouvés. Chez vous, tout se rapporte à la raison, vous contrôlez tout; vous me contrôlez moi-même et vous devez le faire.

O temps qui fais prévoir un si heureux avenir, je te bénis! et je bénis tous les apôtres véritables de Jésus qui savent le comprendre et qui seuls peuvent le faire aimer comme il demande à être aimé. Oh! qu'avant de vous quitter mon cœur répète un hosanna à Jésus pour le bonheur de l'humanité dans les temps futurs, un hosanna à Jésus qui est l'objet de mon plus grand amour !

Abailard.

DIX-SEPTIÈME SÉRIE

LA VOIE

L'amour pour principe et l'ordre pour base; le progrès pour but.

(Devise d'Auguste Comte.)

Si on maintient le peuple dans l'ordre par crainte des supplices, il sera circonspect dans sa conduite, sans rougir de ses mauvaises actions ; mais, si on le maintient dans l'ordre par les principes de la vertu et les lois de la politesse sociale, il éprouve de la honte d'une action coupable, et il avancera dans le chemin de la vertu.

CONFUCIUS.

Régénération

En avant ! Le progrès déploie
L'étendard de l'humanité,
Et, sur ce drapeau qui flamboie,
On lit : Amour et Liberté !

Camille CHAIGNEAU.

Le désordre s'use de soi-même, et du mal, tôt ou tard, sort le remède du mal.

LAMENNAIS.

L'impression que mes livres ont produite est déjà grande, et la science d'outre tombe se vulgarise de plus en plus; c'est la base d'une régénération humanitaire que je suis venu *préparer*. Merci aux pionniers de leurs efforts pour la grandir. Cette science renversera les dogmes; elle répondra aux aspirations des savants; elle sera la force et l'espérance des faibles, la consolation des malheureux; elle augmentera la virilité des forts. Notre conception des lois de l'âme s'allie avec celle des savants de l'Inde antique, et j'aurai la force de protéger mon œuvre contre la corruption de certaines sectes modernes.

Mon existence à travers les âges a fourni, parmi vous, un grand nombre d'incarnations. Qu'on ne m'accuse point d'avoir négligé dans la dernière bien des côtés de notre œuvre ; qu'on ne m'en veuille point de n'avoir donné mes forces, mes connaissances, qu'à établir la base d'une vérité philosophique et scientifique; de ne m'être point occupé des matérialisations, apports, effets physiques, etc. C'est qu'avant de publier une vérité qui se prouve par des phénomènes de cette sorte, il faut l'avoir approfondie, la posséder entièrement à cause de l'importance même du phénomène qui conclut comme preuve de cette vérité. Mais les grands jours arriveront où les phénomènes palpables, tangibles, se produiront parmi les hommes, de manière à affirmer toute la valeur philosophique

de la science régénératrice et à renverser les erreurs que de prétendus savants auront répandues. Mon but sera atteint alors, car la connaissance des lois psychiques prendra des proportions colossales.

Qu'importe le mal que l'on dit de vous! La science d'outre-tombe laissera une traînée lumineuse, qui, du mal, fera sortir le bien pour ceux qui sauront la comprendre. N'est-ce pas dans les ténèbres qu'il faut porter son flambeau? Que ceux qui déjà sont éclairés emploient la force de leur amour pour répandre la vérité, et ceux-là sentiront Dieu en eux comme ils se sentiront en Dieu.

Fils de l'Inde, je reviens en Occident, parmi vous, dans l'incarnation d'Allan Kardec, pour féliciter ceux qui travaillent à l'émancipation des âmes, au rétablissement de la science, que je voudrais voir revivre chez vous dans toute la splendeur des temps de l'antiquité.

Allan Kardec.

. . . .

Passez, générations, passez! Vous êtes un siècle chacune. Quel est l'avancement d'un siècle? Quel fruit la terre a-t-elle produit dans une génération? Quelle est sa récolte pour de plus hautes régions? Hélas! nos frères de ce monde ne savent point tous que ces générations doivent repasser sans cesse par le creuset du progrès pour grandir en science et en amour.

Enfant, vois-tu ce fruit suspendu à cet arbre? Il est mûr et tes mains peuvent l'atteindre. Cet autre est plus beau, mais tes efforts pour le cueillir sont vains; quand d'autres printemps auront passé sur ta tête, tu auras grandi, tes mains pourront saisir ce fruit qui est plus savoureux parce qu'il a reçu plus de rayons. Les hommes ne voient point assez autour d'eux l'image de leur amour progressif dont le germe est dans le cœur.

Aimez, aimez! Quand l'amour vous fournira un calvaire, nous serons des légions pour vous soutenir.

Allan Kardec.

(Dans une incarnation de philosophe indien.)

Note. — Dans les séances intimes, Allan Kardec est venu parler comme grand-prêtre de l'Inde antique. La grande Intelligence qui s'était vouée à la régénération humanitaire est donc revenue, sous le nom d'Allan Kardec, pour poser à nouveau, avec toute l'audace que permettait son époque, les premiers jalons de la science oubliée. Peu de temps avant sa mort, il exprima à ses amis, et particulièrement à M. Jules Dory, le profond penseur, il exprima le regret de n'avoir pu faire davantage, et le désir d'être continué et surtout développé par ses successeurs. Il avait une sorte de remords de ne s'être point occupé de l'avenir des animaux, de leur évolution, de leur entrée dans l'humanité. Il comptait combler cette lacune, bien qu'il fût persuadé que le moment n'était pas propice, lorsque la mort interrompit son œuvre.

R. N.

Réponses de Jean Molière à diverses Questions

Ne parlons point politique à une séance. Évitez ce qui provoque la discorde.

. . . .

Oui, pour subir la vie, il faut du courage, mais que de joie à l'heure de la délivrance !

Le chemin n'est jamais trop long, lorsqu'il mène à un but. Le fardeau n'est jamais trop lourd, lorsque c'est un trésor que l'on porte. La moisson ne s'est jamais fait trop attendre, lorsqu'elle est riche en fleurs et en fruits. La douleur n'est jamais trop amère, si elle est l'enfantement de bonheurs qu'elle n'a jamais égalés en intensité. Mes enfants, sachez que la cause engendre l'effet et que la souffrance engendre l'amour.

. . . .

L'âme emporte quelque chose du corps ; c'est ce que le prisonnier emporte de sa prison : un malaise, un aveuglement, un frisson. Le dégagement n'est pas immédiat. On ne réveille pas brusquement un être endormi. Les précautions, dans la loi d'amour, sont infinies.

. . . .

Vous me demandez si l'animal progresse, entre dans l'humanité? Quelle question ! Tout progresse. La vie est un mouvement perpétuel en avant et la mort une transformation de la vie.

. . . .

Où je suis?

Je touche à la limite qui sépare l'esprit des mortels de la terre pour le conduire mieux encore en Dieu, qui est la récompense dans l'amour suprême.

Mon existence?

Celle d'un être qui est dégagé des mauvais penchants, ainsi que des soucis de la matière, et jouissant des bonheurs, des affections de l'idéal réalisé.

Soyez persuadés que tout se perfectionne, continue. Les sentiments de la terre ne sont que des ébauches, et l'ébauche jugée s'efface pour faire place à une œuvre nouvelle, éclose de celle déjà commencée. Celui qui a été bon deviendra sublime. Celui qui a aimé aimera toujours ! Et ce sentiment divin, né des âmes, s'agrandit, se resserre au lieu de se briser.

O mes amis ! Croyez et priez, mais ne désirez pas la mort. Il est dans la loi de Dieu que l'homme vive, parce qu'il faut qu'il travaille. Il lui est permis de goûter sur la terre toutes les joies que son cœur sait mériter.

Il faut s'accommoder de son mieux dans sa prison et soigner son corps qui est l'outil de travail de l'âme...

Mes chers amis, ne craignons pas d'être trop bienfaisants pour le monde ingrat ! Faites toutes les concessions qui ne compromettent ni votre dignité d'homme, ni votre délicatesse de cœur. L'indulgence est la faiblesse des grandes âmes, et Dieu aime cette faiblesse-là.

Les religions ont fait de Dieu un juge rigoureux ; il n'est qu'amour ! La conscience seule peut le sentir !...

. . . .

Non, je n'en puis dire davantage ; l'homme ne doit pas anticiper sur son avenir. A chacun sa tâche...

. . . .

Ne vous livrez pas à la composition de théories. Observez vous-mêmes et songez que pour vous, comme pour nous, le champ des erreurs est vaste. Aussi, que de sujets d'erreur vous vous attirez par vos questions! Laissez-nous vous dire ce que *nous pouvons*, sans nous interrompre. Aimez d'abord, vous approfondirez ensuite. Dieu-Amour vous a-t-il dit comment il fait pour parfumer les fleurs et colorier les ailes du papillon? Et pourtant ne l'aimez-vous pas? Avez-vous besoin de connaître le rouage divin qui nous amène vers vous pour comprendre et sentir que nous sommes des amis désintéressés qui, en échange d'un peu de dévouement, réclament un peu d'affection? Nous sommes des sentinelles envoyées au seuil de votre monde, et nous vous donnons le mot de passe pour aller dans le nôtre.

. . . .

JEAN MOLIÈRE.

Note. — Lorsque Jean, — comme il désirait qu'on l'appelât, — matérialisa son visage dans la lumière, il demanda s'il ressemblait à son portrait. — Les esprits désirent être encouragés comme s'ils faisaient une œuvre d'art.

Jean nous parlait de *sa propre voix*, vibrante et sonore, et non par incarnation.

Le médium, Mlle Grognet, une jeune fille désignée ailleurs sous le nom de Mlle X..., avait la bouche cataleptisée.

Un soir que le médium et moi nous ne trouvâmes qu'une mauvaise petite table de cuisine pour faire une question par la typtologie, Jean dicta les vers suivants :

« Qu'importe que tu sois ou de chêne ou d'érable,
Vieux meuble dans un coin,
Puisque, pour croire en Dieu, d'une modeste table
L'homme a souvent besoin. »

R. N.

Note. — Complètement matérialisé dans l'obscurité, Molière faisait constater sa présence, tantôt en se penchant à votre oreille pour vous parler et vous faire sentir son souffle, tantôt en vous touchant.

Il aimait beaucoup les animaux. Il s'attardait volontiers devant une cage d'oiseaux qui ne s'en effarouchaient pas. Parfois il prenait dans ses bras la petite chienne du médium, la caressait, lui disait des choses tendres : « La jolie petite bête!... » Et la petite bête en paraissait heureuse; puis il la remettait avec soin dans les bras de l'un de nous.

Nous avons remarqué la bonté des esprits élevés envers les animaux. Les esprits plus matériels, au contraire, se déclarent offensés lorsque l'on se permet d'introduire *une bête* dans leur compagnie, et si l'on met un chien sur la table, ils le secouent violemment pour le faire tomber.

C'est là une leçon pour les hommes. Nous devons protéger nos frères inférieurs.

Il nous a été souvent démontré que les guides des animaux dans l'espace punissent sévèrement, s'ils en trouvent l'occasion, les bourreaux de leurs protégés.

R. N.

Soirée d'Adieux

A Jean Molière

Arrache le lien qui t'attache à la terre,
Dans l'espace infini, belle âme, envole-toi.
Mais, avant de partir, sur notre pâle sphère
Pose, tout allumé, le flambeau de la foi.

Monte, monte toujours loin de notre hérésie;
Va te griser plus haut d'ardente poésie;
Fais-toi fort sous le coup de nos derniers adieux,
Qui pourraient t'attarder lorsqu'on t'attend aux cieux.

Sans éblouissement, tu vas voir la lumière,
Et sans déchirement mettre ton cœur à nu,
Et tu vas posséder la beauté tout entière
Qui marque l'être pur d'ici-bas méconnu.

Monte, monte plus haut vers la nue écarlate,
Dans la chaleur sans feu, la fraîcheur sans hiver,
Quelque chose s'épand, s'exhale ou se dilate
Sur la route nacrée au milieu de l'éther.

Laisse jaillir de toi la force comprimée,
Déchaîne d'un seul coup la grande âme opprimée,
Vois ta pâleur d'hier transformée en blancheur,
Et l'extase et l'amour fleurir sur la douleur.

Va récolter le prix d'un amer sacrifice,
Des sourdes trahisons et du pâle dédain;
Va t'armer frémissant du glaive de justice
En laissant le pardon s'échapper de ta main.

Pars sous nos yeux noyés, ô doux missionnaire!
Les élans de nos cœurs vont soulever tes pas.
Le vent souffle ta voile et l'ancre quitte terre,
Nous te suivons de l'âme, au loin, là-bas, là-bas.

Paul D.

Note. — Cette poésie, comme toutes celles signées par Paul D..., fut chantée, en s'accompagnant au piano, de la manière la plus émouvante, par la médium endormie. Rien ne peut rendre la beauté de cette musique et l'impression qu'elle produisait!

Cette séance d'adieux nous arracha des larmes. — R. N.

L'Étude de l'Avenir

J'aurais plusieurs choses à vous dire, mais elles sont encore au-dessus de votre portée.
(*Jean*, xvi, 12.)

C'est une hardiesse dangereuse et de conséquence ultra-absurde qu'elle traîne à soi de mépriser ce que nous ne concevons pas.
Montaigne.

Un souffle d'incroyance a passé sur l'humanité. Les hommes, surtout en Europe, fatigués des guerres et des longues querelles religieuses qui ont rempli et ensanglanté le moyen âge, passent dans la vie absorbés par

ce qu'il est convenu d'appeler les « affaires ». Ils ne s'occupent pas de ce qui a précédé leur arrivée sur la terre et de ce qui suivra la désincarnation. En ce siècle, que reste-t-il debout des religions du passé ?... Et, pourtant, les peuples ont soif de croyances ; les temps sont venus où il faut leur infuser la vie nouvelle apportée par quelques-uns.

La connaissance de la vie d'extra-terre comblera un grand vide. Les extra-terriens sont appelés dans tous les coins du monde, et la régénération est commencée ; le mot « En avant ! » retentit sans cesse dans l'espace, pour entraîner au progrès ceux qui faiblissent. En avant ! Toujours en avant !

Des messies sont descendus sur la terre ; quelques philosophes ont fait des recherches ; ils ont apporté à l'humanité de belles et bonnes choses, il en est un grand nombre qui ne sont plus applicables au temps où vous vivez. Les messies, ces êtres extraordinaires, sont venus à des époques marquées, aux époques anciennes surtout. Ils se réincarneront de moins en moins ; leurs enseignements seront apportés à la terre par des voix nouvelles. Les prophètes de l'Au-Delà, pénétrés de l'entité divine, descendent sur la terre et se manifestent aux humanités, apportant la parole du Dieu irrévélé pour vos générations, et ce beau siècle qui a vu l'éclosion de la *science de l'immortalisme*, ce siècle est béni entre tous les siècles, car Dieu a visité son peuple par des mandataires de vérité ; c'est un monde nouveau qui fait renaître la connaissance oubliée du devenir de l'homme lorsqu'il rentre dans l'éternité.

Ceux qui ont été visités par des Intelligences élevées, ceux qui ont attiré le grand amour des harmonies d'amour, ceux qui ont appris à aimer l'humanité comme dans les grands espaces on aime les humanités de tous les mondes, ceux-là sont des heureux ! non pas des privilégiés, — chacun n'a des biens de l'âme que ce qu'il en a gagné.

Dans l'avenir, nous ne voyons plus de culte qui ne frappe que les yeux et ne parle pas à la raison ; nous voyons des assemblées où Dieu est compris comme substance universelle. Ce Dieu, nous le voyons aimé des peuples dans la fraternité, dans le respect des droits de chacun ; l'envie n'existe plus et on s'aime enfin ! Dans cette humanité, les nations, les races se donnent la main ; la science de la survie mise à notre portée donne la vérité à tous, et les *morts-vivants* descendent partout sur la terre au milieu de *vivants-morts* — morts pour l'espace. — L'amour, voilà le Dieu de la terre ! L'amour comme nous l'entendons, l'amour qui comprend tous les amours, fera rentrer l'épée dans le fourreau ; il unira tous les peuples, fera connaître aux hommes les sublimes dualités. Lorsque cette science sera connue, combien elle sera aimée ! Comme on voudra recueillir les effluves que nous apportons !

Quelle est la substance qui se dégage de nos enseignements? Certitude de l'immortalité, de l'éternité dans un progrès toujours croissant; espérance d'un travail éternel dans lequel l'esprit se complaira, par lequel il découvrira de nouvelles harmonies et leurs lois admirables; travail par lequel il saisira la couleur, la nuance de ce tissu sans fin, de ce voile constellé qui est l'univers; par lequel il connaîtra l'étoile et, parmi les productions, les fleurs, les chants d'oiseaux les plus magnifiques. Toujours progrès, toujours travail, jamais d'arrêt ; l'immobilité ne peut être, elle n'est nulle part dans l'univers, et l'esprit, — parcelle quintessenciée de cet univers, — s'élève en raison de sa participation au travail général. Il se dégage de nos instructions un parfum de poésie, de bonté, de frater-

nité, d'amour. L'amour, voilà le levier puissant qui emportera les âmes vers l'idéal de justice que la connaissance des lois de la vie prépare pour l'humanité.

O frères, amis du passé, lorsque nous serons réunis, vous continuerez avec moi dans l'espace de nouvelles œuvres, et je suis heureux de saluer plus que des frères, de saluer des apôtres. Oui, croyez-moi, les âmes d'élite qui trouveront dans les études sur le spiritisme les révélations qu'elles attendent, seront transportées, et, à leur tour, elles rayonneront sur d'autres et les appelleront à la Vérité.

L'Oriental.

Il y a plus d'un siècle que les idées de survie ont réapparu. Elles étaient connues, vous le savez, dès la plus haute antiquité. Comme tant de choses, elles se sont trouvées ensevelies dans la nuit de l'oubli. Cette philosophie ressuscitée s'épanouit à nouveau; elle a jeté ses racines dans les masses. L'arbre s'élève, il grandit, il devient géant.

La philosophie spirite est une nécessité de notre époque, mais, pour qu'elle devienne universelle, quelle est la manière de l'étudier?

Que ceux qui la cultivent se réunissent en société, en cercle, en famille. En société, on échange des idées; en cercle, on travaille; en famille, on s'occupe des aimés disparus, et on les appelle comme conseillers, comme aides. Le nombre des disparus qui se communiquent va toujours croissant, d'abord parce que les médiums deviennent plus nombreux et ensuite parce que ceux qui se désincarnent retrouvent plus facilement leurs facultés de l'autre côté et reviennent consoler leurs proches, leurs amis.

Enfermez-vous pour avoir des manifestations. C'est dans l'assemblée la moins nombreuse, pourvu qu'elle soit sympathique, que nous venons le plus facilement; alors se forme une harmonie de fluides plus homogènes, plus forts, pour nous soutenir pendant nos communications. Selon l'avancement de chaque société ou de chaque cercle, il y a plus ou moins d'entente entre les membres des réunions. Le progrès, en cela comme en tout, doit soutenir une espèce de lutte. Les divisions influent d'une manière fâcheuse sur le développement de la science spirite; il est certain que dans cet ordre d'études, comme dans toutes les études que l'on fait sur la terre, il est des timorés qui restent toujours en arrière, tandis que les vaillants s'affranchissent de tout ce qui avait faussé leur intelligence depuis leur enfance. L'homme même le plus fort et le plus robuste en idées, s'il a été élevé dans le préjugé, aura pendant longtemps certains reculs qui éloigneront par instants les lumières de son esprit. On voudrait remplacer ce quelque chose dont on ne veut plus au fond, et qu'on subit à contre-cœur, mais dont on n'ose secouer le joug, tant la domination est ancienne et a imprimé à la société son cachet de servitude.

Une double domination pesait autrefois sur les peuples : le château féodal et l'abbaye. L'abbaye élevait ses murailles aussi haut que celles du château féodal, et ces deux puissances joûtaient à armes égales : le château avait la force de la lance et de l'épée ; l'abbaye avait les foudres de l'Église tant redoutées. Le catholicisme devenu un grand pouvoir a rougi de sang humain les villes et les campagnes, autant et plus que ne l'avaient fait les seigneurs du moyen âge.

Quel est l'édifice qui s'élèvera sur les ruines du passé?

Ce sera l'édifice de la liberté. Dans chaque ville, dans chaque village,

il y aura une salle de conférence, une bibliothèque spéciale, véritables échos d'histoire et de philosophie. Dans l'avenir, l'enfant qui naîtra sera salué par la famille ; on n'effacera en lui aucune tache, on n'aura qu'à l'entourer de tendresse. Quant à celui qui s'en va renaître dans l'espace, qu'est-il besoin de cet apparat de convention, bien déplacé parce qu'il est funèbre? Une larme silencieuse, un regret qui part du cœur va retrouver le désincarné pour lui dire : Souviens-toi! Un regret est un appel qui produit le retour. Le seul événement de la vie pour lequel nous sommes réellement partisans de faire une cérémonie grandiose, c'est la fête du cœur, — occasion de souhaits et même de festins. Cette cérémonie est la fête des époux.

Elles se réaliseront, ces promesses de l'avenir!

Jules Dory.

La Mouette

Oiseau perdu dans l'immensité des Océans, tu te joues des barques, des vents et des flots. D'un grand navire qui passe, le matelot te regarde et songe.

Bien loin, là-bas, là-bas, dans le port qu'il a quitté, il t'a vue jouer sur les vagues, et depuis qu'il existe il est habitué à entendre tes cris perçants. Maintenant qu'il est loin de tout ce qu'il aime, tu lui rappelles une cabane enfouie dans un coin de la plage. Sa bien-aimée est à sa porte, peut-être, pour regarder la grande mer sur laquelle tu flottes, oiseau libre, oiseau heureux!

Tu annonces à l'homme la tempête qui doit venir. Tu le préviens du danger.

Tu lui mets aussi du baume sur le cœur en lui rappelant ce qu'il a aimé. Quand vient l'hiver, tu te réfugies près de son habitation, car tu sais que l'homme t'aime, mais en été tu vas chercher dans les terres lointaines ta compagne.

Heureux oiseau! as-tu aussi une compagne qui t'attend? Car tout dans la nature respire l'amour.

Il n'y a que le pauvre barde, errant dans l'espace, qui cherche encore sa bien-aimée!

Mouette! Si tu la trouves, dis-lui que je suis, comme toi, perdu dans l'immensité.

Seul!

Stop.

Cherchez le vrai Sentier

POÉSIE

N'ayons d'autre dogme que la science, d'autre culte que l'art, d'autre morale que la liberté.

Jules Simon.

Aux accords répétés d'une harpe divine
Comme aux accents d'une âme, aux frissons d'une voix
Placé dans l'infini, dégagé, je domine
Dans un ciel entrevu pour la première fois.

Guidé par une main que je sens invisible,
Mon âme se réchauffe aux feux de vérité,
Dans le grand idéal qu'on croit inaccessible
Je vis, et mes deux bras tiennent l'éternité.

Et tout ! scintillements, caresses et bruits d'ailes
Reposent ma pensée. Et mon œil, grand ouvert,
Voit ceux que je retrouve aux cités éternelles
Me payer en amour tout ce que j'ai souffert,

Ah! qu'ils sont bas et vains, vos amours de la terre!
Egoïstes vouloirs de passion, d'orgueil;
Etreintes sans grandeur, extases sans lumière,
Qui du bonheur d'hier portez toujours le deuil.

Ah! qu'ils sont bas et vains, vos rêves de fortune
Dans lesquels le plus fort écrase le plus doux!
Où l'homme, rejetant la justice importune,
Met, pour se croire grand, ses frères à genoux.

A vous, chers exilés torturés par le doute,
Qui marchandez à Dieu l'avenir tout entier,
Je ne puis que montrer l'écriteau sur la route,
Sur lequel est tracé : C'est là le vrai sentier.

Paul D.

Éducation des Enfants

L'essentiel dans l'éducation, ce n'est pas la doctrine enseignée, c'est l'éveil.

Ernest Renan.

L'éducation demande les plus grands soins parce qu'elle influe sur toute la vie.

Sénèque.

Pour embellir et grandir l'esprit d'un enfant, il faut que sa première éducation soit tout entière dans l'exemple des vertus pratiquées par la famille ; il apprend ainsi le respect et l'amour filial ; sa jeune intelligence sort de ses langes, et l'idée, éveillée par les bribes de conversation qu'il comprend, finit par prendre corps, par prendre vie dans son cerveau.

Quelle instruction doit-on donner à l'enfant? L'exemple ! L'exemple de la vie honnête, chaste et sacrée de la vraie famille, car l'enfant, plus qu'on ne saurait le croire, dès l'âge le plus tendre même, perçoit d'une manière remarquable, et comme par instinct, tout ce qui se passe autour de lui; la vie de famille, qui forme toujours la première éducation, s'incruste dans son esprit et y laisse des traces ineffaçables; l'enfant qui dès le premier âge, sur le sein de sa mère encore, a ressenti autour de lui la douce harmonie de la vie de famille, en conservera toujours l'impression. Si au milieu des plus grands déboires il lui arrive de faiblir, de perdre le vrai chemin, le souvenir de la vie de famille, aussi éloigné qu'il soit, sera pour lui comme un talisman qui pourra le sauver de grands dangers et du plus grand des malheurs : l'effondrement total de son honneur.

C'est la mère qui peu à peu doit insinuer à son cher adoré le bonheur de faire le bien, lui dire toutes les souffrances qui résultent du mal. A mesure que l'enfant grandit, la mère élargit le cercle de ses idées et rend son intelligence de plus en plus avide de savoir. Après avoir mis dans le

cœur de l'enfant le besoin d'aimer, instruisez-le de ce qu'il doit savoir de la famille, de la société.

Il faut aussi, dès l'adolescence, lui inculquer des notions de philosophie et non lui faire réciter de longues prières qu'il lui est impossible de comprendre, mais qu'il répétera toutefois, l'enfant retenant tout. Il faut simplement l'instruire de la morale qui découle toute seule des lois naturelles ; morale que comprennent les hommes libres de vos jours; il faut l'instruire des règles de la bienséance, des usages de la société, du respect dû à tous. Puis on lui apprendra que l'espace est peuplé, et quand, le soir, des gerbes d'or s'allument au-dessus de vos têtes, ces mondes pleins de vie qui sont là pour montrer l'universalité des existences, ces mondes seront salués par l'enfant dont l'âme grandira pour les concevoir. C'est en lui disant le premier mot d'astronomie que l'on pourra aborder la grande question de Dieu ; l'univers prenant ainsi une plus large place dans son intelligence, l'idée de Dieu s'agrandira en lui dans des proportions immenses, et son cœur se développera en même temps que l'embrassement de son esprit deviendra plus vaste. Dites-lui que Dieu, dont il entend prononcer le nom depuis longtemps, est la substance infinie et l'*âme de l'Univers* ; dites-lui que dans la vie extra-terrestre les humanités suivent une marche ascensionnelle ; que rien ne demeure inerte ni sur place, et que tout dans la nature s'agite dans le travail pour le progrès. L'adolescent réfléchit pendant ses jeux comme pendant le travail, et, à mesure qu'il grandit, les choses de la terre (sciences, arts, moralité, etc.) paraissent plus faciles à apprendre à celui dont la pensée embrasse déjà l'univers.

L'éducation de l'enfant et son instruction même doivent se faire oralement pour qu'il retienne le mieux possible. Les vibrations de la parole vont frapper directement ses facultés. Il y a une sorte de magnétisme entre le maître et l'élève, et on a fini par reconnaître que les instructions orales valent infiniment mieux que les leçons apprises dans le livre.

Que l'enfant apprenne qu'il a une âme drapée dans une enveloppe qu'on appelle périsprit ; qu'il apprenne que rien ne meurt, que tout se transforme ; qu'il apprenne encore que, lorsqu'il sera dégagé des voiles terrestres que la mort fera tomber à ses pieds, il prendra son vol vers les campagnes de l'espace ; que son bonheur futur sera d'être avec ceux qu'il a aimés, avec ceux qui ont cultivé son intelligence, et qu'il ira avec eux dans ces étoiles qui lui paraissent brillantes et radieuses. C'est dans le recueillement du soir que l'homme pense et que l'étoile lui semble avoir été allumée pour lui révéler ses hautes destinées.

L'histoire, les sciences, tout ce que vous voudrez enseigner à l'enfant, il le saura bientôt; cela lui semblera un mince bagage à loger dans son esprit où se fait toujours une place plus grande. L'exemple du passé par l'histoire, celui de la vie de famille, l'exposé simplifié pour lui du système social, tout cela lui donnera une idée exacte de ce qu'est la vie sur la terre, quelles conséquences découlent de cet état de choses, et quel appoint il est de son devoir d'apporter au progrès général par son progrès particulier qui s'allie d'une manière intégrale à celui de toute la société, à celui de toute l'humanité, à celui même des humanités sidérales, puisque toute vie se lie, s'enchaîne.

De l'enfant, alors, vous aurez fait un homme.

D....Y.

L'Arbre de Noël

Noël ! Noël ! Les enfants sont en fête :
Dans un brillant hôtel du faubourg Saint-Germain,
De jolis enfants gais, en se tenant la main,
Vers l'arbre de Noël lèvent leur blonde tête ;
Chantant un doux cantique, ils dansent tous en rond.

Là-haut dans la mansarde est un autre enfant blond
Demeurant sous le toit de la maison d'en face ;
Il souffle sur ses doigts que le vent du nord glace
Et regarde attentif. Un gros soupir répond
Aux chants joyeux des bébés roses.
« Mère, viens donc les voir. Dieu ! que de belles choses
« Couvrent l'arbre éclairé, de ces enfants là-bas !
« Vois, comme il est orné de petites chandelles,
« On croirait voir d'ici un millier d'étincelles ! »
Mais sa mère travail e et ne lui répond pas.

La chambre est froide et nue, et le vent sous la porte
Souffle âpre et dur ; dans l'âtre, point de feu ;
C'est que la pauvre veuve, hélas ! gagne si peu !
Elle ne répond pas, sa douleur est trop forte,
A son pauvre petit elle cache ses pleurs.

La chandelle de suif a de pâles lueurs ;
Sur son travail penchée elle n'y voit qu'à peine.
L'enfant enveloppé d'un vieux châle de laine,
Si passé qu'on ne peut en dire les couleurs,
A bien froid ! son petit corps tremble.
« Mère, viens voir un peu, comme ils dansent ensemble !
« Pourquoi l'enfant Jésus ne vient-il pas chez nous ? »
La mère, pour le coup, a quitté son ouvrage.
« Viens dormir, mon amour, il est tard, à ton âge
« Il faut dormir ! » Un pleur brille dans ses yeux doux.

Mais l'enfant veut rester ; sur le carreau qui gèle
Il appuie en pleurant son petit front si pur.
Puisque c'est la Noël, il peut veiller, bien sûr,
Personne n'est couché ; de son mignon pied frêle
L'enfant frappe le sol d'un geste impérieux.

Il souffre, pauvre enfant, mais il est curieux
De contempler de loin ces enfants qui s'amusent.

. . . .

Sur l'arbre de Noël les petits cierges s'usent,
Et l'on va détacher de l'arbre glorieux
Bonbons, jouets de toute sorte.
Hélas ! six mois avant, une fillette est morte :
Sa mère en ce moment sent son cœur se serrer.
Elle était l'an passé si vive et si joyeuse !
Sa chevelure d'or flottait longue et soyeuse.
Pauvre ange ! maintenant il lui faut la pleurer.

Loin des enfants rieurs, auprès de la fenêtre,
Elle s'en va rêver à l'enfant qui n'est plus !
Ah ! le riche, entouré des trésors superflus
A ses douleurs aussi ! Pauvre cher petit être,
Où donc es-tu ? dit-elle en essuyant un pleur.

Montant comme un nuage, une blanche lueur
Paraît devant ses yeux, et lentement se change,
Grandit et prend un corps. Ciel! c'est bien son cher ange,
L'enfant qu'elle pleurait, plus belle en sa pâleur!
Oh! ce n'est pas une chimère,
C'est elle qui revient pour consoler sa mère.
Elle lève la main et tend son petit doigt.
La dame, le cœur plein d'une ineffable joie,
Ecarte doucement le long rideau de soie,
Et l'ange lui fait voir l'autre enfant sous le toit.

Puis, l'esprit gracieux en souriant s'envole.
Mais la mère a compris et, sans rien dire, sort.

. . . .

Là-haut l'enfant glacé gémit et se désole,
Il sent mieux maintenant la rigueur de son sort.
« Jésus n'est pas venu », dit-il, pleurant bien fort;
« Ils ont tous des joujoux, ces enfants de mon âge ;
« Puisqu'il n'est pas venu, je ne serai plus sage.
« A quoi cela sert-il ? Jésus ne m'aime pas! »
Mais dans l'escalier noir montent de légers pas!
Bientôt la porte s'ouvre, et le vent froid s'engouffre.
L'enfant tout étonné ne pense plus qu'il souffre
Et se tait : Une dame, en robe de velours,
Entre, et va vers l'enfant qui recule toujours.
La veuve, stupéfaite, un moment se dérange,
Mais la dame sourit et dit avec douceur :
« Moi, je suis mère aussi, donc vous êtes ma sœur,
« Et je viens vous trouver de la part d'un bel ange. »
(La veuve est à ces mots plus étonnée encor).
« L'ange est venu ce soir et j'ai les mains chargées
« De joujoux, de gâteaux et de belles dragées
« Pour toi, mon cher petit. » Elle met un peu d'or
Sur la table, caché dans les plis de l'ouvrage;
Elle embrasse l'enfant et lui dit d'être sage,
S'avance vers la veuve et, lui tendant la main,
Dit : « Fêtez la Noël, je reviendrai demain. »

X***

OBSERVATION

Cette touchante poésie, obtenue par Marie d'Alési de Peralta, ne suffirait-elle pas, si nous n'en avions tant d'autres, pour prouver l'erreur des théosophes lorsqu'ils nous accusent de n'obtenir que des communications provenant de monstres inintelligents, de vampires, de larves, d'écorces vides, etc.? Il est vrai qu'ils ajoutent que ces débris d'âmes *inconscients* ayant un *semblant de vie*, mais destinés à se dissoudre bientôt dans des bas-fonds, ont la faculté d'imiter si bien parfois le beau langage du désincarné évoqué, qu'on peut y être pris : de là l'*erreur* du spirite.

Vraiment, si les larves possèdent à ce point ce don merveilleux d'imitation, j'engage fort les jeunes artistes dramatiques à suivre des cours chez elles. Nous ajouterons qu'ils pourront le faire sans la moindre crainte pour leur santé : quarante années d'études spirites, d'expériences suivies, l'attestent. Que l'on interroge à ce sujet des psychistes tels que Victorien Sardou, Russel Wallace, W. Crookes et tant d'autres savants et artistes renommés parmi les plus belles intelligences du monde. Sur la brèche depuis cinquante ans, ils concluent de la même manière. Tant pis pour ceux qui entretiennent des relations fâcheuses avec des *êtres* vils de l'espace, — car il s'en trouve dans l'espace comme sur la terre, — et qui dédaignent d'étudier les lois de l'évocation des grands morts.

Rufina Noeggerath.

L'Age viril. — La Vieillesse

Le souvenir est pour chaque homme une partie de sa moralité.

Ernest RENAN.

Les vrais plaisirs sont ceux de l'esprit, dont le vieillard ne jouit pas moins que le jeune homme.

CICÉRON.

Pour se conserver sain de corps et d'esprit, il faut de bonne heure s'intéresser aux affaires générales de l'humanité.

FEUCHTERSLEBEN.

L'homme se fait homme.

L'homme se fait homme, non par la prière, non en suivant des rites ridicules, mais par la réflexion. L'homme n'est homme que lorsqu'il a travaillé à étudier les sciences, les philosophies, à étudier les hommes.

L'homme n'est complet que lorsqu'il a fondé une famille qu'il a véritablement aimée, que son amour s'est agrandi dans les siens, ou, lorsqu'à travers les luttes pour l'humanité, il a dépensé les forces vives qu'il devait au bien général; il lui reste alors l'expérience, il connaît l'humanité, ses défauts, ses ressources; il se connaît mieux lui-même et il peut étudier dans la solitude ce qui doit augmenter son bonheur.

L'homme jeune doit être vaillant; il doit penser à son rôle dans l'humanité; il doit accomplir sa tâche physique et morale, il doit procréer. Dieu n'a-t-il pas enfanté ce qui est son amour : les mondes! L'homme-Dieu, dans son milieu, doit aussi faire œuvre divine et consacrer ses forces d'âme et de corps à ceux qui sont nés de lui.

Lorsque la solitude se fait par la vieillesse, c'est pour que l'homme repasse dans son souvenir toutes ses actions et qu'il en tire des conclusions profitables à ses frères en humanité. O solitude! que de grandes choses tu laisses entrevoir au penseur!

Le vieillard impose aux jeunes hommes; sa voix est écoutée, et l'oracle sorti de la bouche du vieillard vertueux est la loi du devoir. L'expérience lui donne généralement une plus grande compréhension; ne fallait-il point passer par le creuset des souffrances, des luttes et des devoirs pénibles pour pouvoir travailler à améliorer la voie de ceux qu'on laisse lorsqu'on se sent mourir, mourir pour revivre, car la vieillesse prépare au grand réveil.

La vieillesse a été donnée pour disposer l'homme à concevoir plus facilement les merveilles qui l'attendent à son retour dans la grande vie, dans la grande lumière. La vieillesse, avec ses réflexions, avec ses éclaircies sur l'avenir, est donnée à l'homme pour que ses yeux ne soient pas éblouis à son entrée dans le vaste univers. Ceux qui voient brusquement trancher leurs jours ont plus de peine à se retrouver. Le changement subit se produit surtout lorsque l'être doit revenir dans l'espace soit pour protéger, en esprit, une grande œuvre sur la terre, soit pour se réincarner prochainement pour son propre progrès.

La vieillesse est le plus souvent un bienfait; elle est un repos pour l'esprit avant qu'il entre dans la vraie vie.

O solitude de l'homme qui a bien vécu, sois bénie!

PYTHAGORE.

Les Hommes de l'Age de pierre

Toutes les institutions sociales doivent avoir pour but l'amélioration physique, intellectuelle et morale des classes les plus nombreuses et les plus pauvres.

SAINT-SIMON.

Heureux les peuples, les hommes qui s'aident des arts déjà connus pour leurs créations personnelles ! On voit des palais somptueux, des demeures magnifiques ; on voit des cités immenses où fleurissent les arts et l'industrie. Partout les champs sont défrichés, et le blé mûr tombe sous la faucille du moissonneur. Les nations s'unissent déjà par des liens fraternels; il existe entre les divers peuples des moyens de communication qui sont pour moi un sujet d'admiration. Ils sont heureux, ces peuples ! Mais parmi eux faudra-t-il que la corruption grandisse en même temps que la civilisation? Faudra-t-il que le vice habite sous les lambris dorés qui ont remplacé la cabane rustique et les grands rochers des temps préhistoriques?

O frères, lorsque nous descendons au milieu de vous, nous vous voyons pourtant bien grands! Peuples de toutes les nations qui avez travaillé, et vous, hommes missionnaires qui avez pris des milliers d'incarnations pour faire progresser vos frères, je vous salue! C'est par l'étude, le travail, le dévouement à l'humanité que la civilisation des peuples s'est faite; vous avez stimulé vos frères, et tout a grandi. Heureux temps! heureux hommes ! heureux peuples !

Je suis votre frère, quoique distant de vous en incarnations sur la terre de plus de vingt milliers d'années. Les désincarnés de tous les temps, ceux de l'âge de pierre, de l'âge de fer, peuvent venir comme ceux que vous avez perdus il y a un an, il y a un mois. Nous, à qui il n'a été demandé que la charité et l'amour pour grandir devant Dieu et devant nous-mêmes, nous qui avons chassé les animaux féroces des cavernes que nous devions habiter, nous qui, pour nous couvrir, étions obligés de tuer la bête dont la peau nous servait de vêtement, nous, dis-je, nous pouvons venir au milieu de la civilisation de vos jours vous parler d'amour, de fraternité, car ce sont les douces vertus qui grandissent les êtres devant l'Éternel. Qu'importent vos civilisations, si vous êtes moins bons que nous ! Qu'importent vos fastueuses demeures, si vous ne savez les quitter pour visiter le réduit du pauvre ! Qu'importe votre industrie, si elle vous sert à fabriquer des armes pour vous entretuer ! Nous, nous n'avons taillé le silex que pour nous défendre contre les fauves ou les attaquer pour nous nourrir.

Poètes qui chantez les fêtes, qui chantez les femmes parées de fleurs et de diamants, qui chantez tout ce qui étincelle sous les lustres miroitants, sachez que nous avions chacun notre femme et nos enfants. Nous choisissions notre abri dans l'anfractuosité d'un rocher, au bord d'un clair

ruisseau ; nous nous endormions bercés par son doux murmure. Nous avions l'amour comme vous, mais nous l'avions plus pur. Tous les hommes qui ont rêvé avant vous ont été poètes ; tous les hommes dont l'aspiration se portait là-haut vers les flambeaux dont se pare le firmament pendant la nuit, tous les hommes qui avaient l'idéal dans leur âme étaient poètes aussi bien que les poètes de vos jours.

Il me souvient encore — car le supra-terrien se souvient toujours, sa vie est une longue chaîne de souvenirs qui font son expérience — il me souvient de ces temps où, sans aucune révélation, nous sentions que ceux qui mouraient s'en allaient vivre de l'autre côté. Nous ne comprenions pas, mais notre instinct devinait, et ce germe de science nous avait été donné comme à vous. Hélas ! nous souffrions comme vous souffrez, lorsqu'un de nos frères se séparait de nous ; cependant nous faisions fête à la mort, parce que nous savions, nous sentions *qu'elle n'est pas*, *qu'elle ne peut être ;* l'homme est philosophe inné, c'est sa faculté la plus précieuse.

Je m'éteignis un soir. La famille tout entière s'était réunie autour du lit de mousse où j'allais m'endormir. Tous, à genoux, priaient la Puissance qui préside à la destinée des humains de garder encore parmi eux celui qui par son grand âge et son expérience avait été appelé à juger toutes les causes dans la grande famille. Cependant je partis. Mon corps fut placé sur des branches de chêne vert, et les enfants avaient couru dans la campagne chercher des fleurs pour parer ma couche funèbre. Quatre hommes, mes fils, me portèrent sur un brancard dans la caverne qui servait de tombeau à la famille. On fêta ma mort. Après les larmes que réclame la nature, il était prescrit de se réjouir pour la rentrée d'une âme dans sa grande patrie. Il y eut le festin des funérailles ; oui, frères, on faisait un festin où l'on invitait l'âme du mort avant qu'elle quittât tout à fait la terre, et le repas funèbre avait lieu près du tombeau ; le désincarné assistait quelquefois à cette dernière fête qu'on donnait en son honneur, et la famille rentrait sous le toit fait par la nature, et le mort-vivant allait dans l'espace, dans la demeure que l'on supposait lui être promise.

(Après un moment de silence :)

Vous parliez hier (1) de la nourriture qui convient le mieux pour avoir une santé forte, robuste. Vous vous créez mille maux pour être matériellement le plus heureux possible. Souvenez-vous de nous qui vivions bien longtemps dans nos incarnations. Que ceux qui travaillent avec ardeur, ceux dont les mouvements amènent une déperdition constante de forces, que ceux-là mangent de la chair qui n'ait ressenti qu'à peine le brasier. Mais à ceux qui travaillent par la pensée, qui vivent au milieu des luttes morales, je dirai de vivre de peu de chair, mais surtout de fruits, de légumes et de laitage.

Enia.

Celui qui vient de se communiquer est très avancé. Les êtres de cette catégorie n'ont pas besoin d'avoir appris; il leur suffit de descendre dans vos couches fluidiques pour être initiés à tout ce qui appartient à votre époque; c'est un effet de leur avancement.

L. N.

(1) Nous avions parlé la veille, chez M. Joly de M***, de l'époque de la pierre polie et de la nourriture des hommes de ces temps. Le médium était absent.

Comment diriger sa Vie

AUX RICHES

> Que personne ne dise lorsqu'il est tenté : C'est Dieu qui me tente ; car, comme Dieu ne peut être tenté par aucun mal, aussi ne tente-t-il personne.
>
> (*Saint Jacques l'Apôtre*, I, 13) (1).

L'homme vient sur la terre pour progresser. Il est né pour le travail ; il doit être utile à la société, à l'humanité, et par conséquent à lui-même.

A quoi sert de posséder la fortune et de n'en jouir que d'une façon égoïste? A quoi sert de vivre désœuvré, sans but, ne satisfaisant que ses penchants ? Le désœuvré vit dans un état anormal; il est suivi par une foule d'extra-terriens qui lui inspirent des désirs malsains et s'incarnent presque en lui pour jouir de lui.

On voit un grand nombre de ces fils dégénérés d'hommes vaillants, d'hommes qui ont vécu pendant bien des années de dur labeur, on les voit, ces jeunes hommes, se laisser aller à la dérive, se prélasser dans la vie la plus désordonnée. Laissons-les vivre des jours qu'ils déploreront, laissons-les perdre le temps qu'ils ne savent pas employer, et voyons ce que doit faire l'homme qui est arrivé à la force virile, possesseur de la fortune.

Comment doit-il vivre? Comment doit-il employer son temps? A quelles occupations doit-il donner la préférence, s'il peut vivre largement sans être rivé à un travail rémunéré? Disons-le pour essayer d'être utiles à ceux qui ne savent pas trouver par eux-mêmes le chemin du bonheur sur la terre et la continuation de cette route qui conduit au bonheur de l'Au-Delà.

Si l'homme, dans son enfance, a été bercé de ces fables, de ces mythes qu'ont inventés toutes les religions, il doit s'affranchir des dogmes qui alourdissent son esprit, qui le confinent dans un seul ordre d'idées et l'empêchent de prendre son essor vers l'idéal de nos réelles destinées. Les religions n'ont été faites que par des hommes. Les novateurs voulaient sans doute le bien des générations à qui ils imposaient leurs enseignements; mais la cupidité, l'égoïsme de leurs commentateurs, ont faussé leurs doctrines. Il faut que chacun apprenne l'histoire des religions pour connaître leurs variations, leurs schismes et tous les troubles qu'elles ont occasionnés. L'homme doit planer au-dessus des siècles, au-dessus des âges et au-dessus des errements du passé, s'il veut s'affranchir des préjugés qui entravent ses inspirations au bien. L'homme doit être libre pour pouvoir s'élever. Lorsque ceux qui vivent sous la férule d'enseignements

(1) Ceci fait tomber à néant le dogme catholique enseignant que Dieu permettra à l'esprit des ténèbres de prendre la forme d'un ange lumineux pour mieux séduire ses créatures et les entraîner aux enfers. Il faudrait donc admettre une complicité révoltante entre Dieu et le diable, et ce dernier ne serait que le valet-bourreau de *Dieu le Père!* A quoi bon alors le crucifiement du Fils Unique pour sauver les hommes ?

doctrinaux passeront devant l'homme affranchi, cet homme plaindra ces esclaves, et le sentiment de charité et de fraternité parlera plus fort en lui. Les efforts de tous les hommes qui se sont élevés par l'accomplissement des devoirs envers l'humanité entière doivent tendre à obtenir la liberté pour tous, car il ne faut plus d'esclaves, pas plus par la suggestion morale que par les révoltantes injustices sociales. Le sentiment de l'immortalité est en germe dans toutes les âmes, et dans chacune d'elles il grandira sans qu'il soit nécessaire d'en imposer la croyance.

Au point de vue social, l'homme libre doit, surtout s'il est fortuné, étudier les maux qui affligent l'humanité, afin d'apporter sa part d'efforts pour soutenir ses frères souffrants ou égarés. L'homme doit sans cesse apprendre pour garder la virilité de son esprit, même jusque dans l'âge avancé; il doit sans cesse s'occuper du bien de l'humanité, sans cesse approfondir les sciences de la terre qui sont la base sur laquelle il peut s'appuyer pour écarter le voile qui lui cache l'au-delà de cette vie. Cherchez ! Cherchez toujours !

Les générations de l'avenir verront un grand nombre de spirites parmi les inutiles d'aujourd'hui ; elles verront ces fils de familles, devenus des hommes, travailler pour la cause commune, s'occuper de tout ce qui peut embellir leur esprit, rendre leur âme sensible à tout ce qui est véritablement beau. Ah ! l'humanité marche à grands pas ! chacun dotera l'avenir de nouvelles connaissances, de nouvelles découvertes, et les sidériens, ayant beaucoup plus de forces parce qu'il y aura beaucoup plus de médiumnités cultivées, pourront apporter davantage de ces secrets de l'espace, qui font déjà votre bonheur. Lorsque la science de l'Au-Delà ne paraîtra plus un rêve, une folie, lorsque l'homme verra cette science proclamer une morale pure et large, lorsqu'il sentira en lui-même cette lumière de justice et de bonté infinies, ah ! combien son cœur tressaillera de joie ! combien son amour s'idéalisera ! combien il comprendra mieux ses devoirs ! Il mettra son honneur à conserver sa conscience nette, son âme digne, et son corps exempt de souillures.

Cependant, l'étude seule ne développe pas dans l'homme le besoin de chercher le Devenir inconnu ; elle ne suffit pas à lui donner la certitude de cette transformation continuelle des forces qui semblent obéir à une volonté aussi aveugle que persistante ; avec la science, il faut l'amour. On voit aujourd'hui des jeunes hommes qui sont des vieillards ; oui, des vieillards ! A l'âge où ils devraient à peine avoir vécu, ils connaissent toutes les amours — non point l'amour. — Leur jeunesse, leur cœur, leur esprit, leur âme, tout cela semble s'être blasé, fané en un jour ; ils sont tombés dans cette folie de la poursuite de nouveaux plaisirs, de passions dégradantes, et ils sont réellement des vieillards. La morale naturelle éloignera les jeunes hommes d'une oisiveté redoutable pour leur destinée, et leur pensée ne sera plus vide, l'inspiration du mal ne les écartera plus des voies de l'honneur ; cette morale les aidera à vivre sans mauvaises passions, leur fera voir l'humanité sous son vrai jour ; elle les poussera à s'éloigner de ceux qui tenteraient de les entraîner. Ils comprendront que la Force Universelle se résume en une seule force créatrice ; et, de même que l'esprit est *un*, toujours un, l'amour est un aussi, et l'homme ne doit pas avoir plus d'un amour. Dans les autres sphères, l'amour n'est qu'un composé de deux âmes; elles arrivent par leur réunion à l'intégral bonheur.

Il y a bien des plaies dans la société. Il arrive bien des cataclysmes

qui sont causés par le manque de vraie morale scientifique et naturelle, et parce que des enfants on ne sait pas faire des hommes. Dans l'Inde antique, alors que l'immortalisme était connu par des nations entières, il régnait un âge d'or. Ces temps ont disparu, mais ceux qui les ont connus descendent parmi nous pour aider à ce qu'ils reviennent.

HÉROAN.

Hier

POÉSIE

> Les nouvelles doctrines ne s'établissent pas sans quelque opposition de la part de la vanité, de l'ignorance et de l'intérêt.
>
> DIDEROT.

Hier, c'est le passé. Les peuples et les hommes
Sont des troubles d'hier, des clartés pour demain.
Hier, c'est le vieillard devant qui nous ne sommes
Qu'un troupeau d'écoliers qu'il tenait par la main.

Hier, c'était le jour d'une sombre échéance
Où vers l'âme d'amour on tendait un placet ;
Où le doute et l'erreur, reprimant l'espérance,
Ont fondu leur douleur dans le même creuset.

Hier, c'est cette larme à grand'peine séchée.
Hier fut l'abandon, peut-être l'hôpital.
Par une goutte d'eau ce fut la fleur penchée ;
Ce fut l'enfantement et l'angoisse du mal.

Mais hier ! C'est encore au fond du nid de mousse
L'œuf chaudement couvert par un duvet d'oiseau,
La naissance d'un germe où la vérité pousse,
L'école où l'on apprend à tenir un flambeau.

C'est encor l'ouragan qui meurt dans un sourire,
Laissant dans son passage au tonnerre immortel,
Dans le nuage noir qu'il raie et qu'il déchire,
Pour éclairer la route, un rayon d'or au ciel.

Hier, c'est la rançon péniblement payée
Que chacun de nos fils un jour acquittera ;
Le travail entrepris, ou la faute expiée,
Nous avons payé Dieu ; demain, Dieu nous paiera.

Salut, ô jour d'hier ! De notre jeune aurore
Sur tes genoux caducs, ô vieillard, tu pris soin.
. . . .
. . . .

S. D.

Liberté

Vous, dont le sang fleurit en roses de justice,
Soyez bénis ! Le monde a vu la Liberté...

Camille Chaigneau.
(*Les Héros de la Révolution.*)

Plus d'esclaves, plus de serfs ! La liberté s'élève, la liberté grandit ; bientôt se déploieront ses ailes et elle planera sur le monde. Les peuples en s'instruisant se dégagent peu à peu de leurs chaînes; le vieux monde s'écroule pour faire place au monde nouveau qui s'élèvera lui-même sous l'égide de la grande évolution.

Evoquez le passé, évoquez les longues suites de guerres, les horribles persécutions provoquées par les différences de religions. Voyez les disciples de Bouddha, de Zoroastre, de Confucius, du Christ. Voyez aussi le Judaïsme, voyez toutes les sectes qui se sont entredéchirées ; voyez les champs de bataille jonchés de cadavres ; voyez, et en face de ce spectacle affreux levez vos fronts vers l'harmonie promise, et vous vous écrierez alors avec nous : gloire, gloire à la liberté ! *Liberté fruit du progrès*, tu as un écho dans mon âme. Cet écho, c'est le bien auquel j'aspire.

Liberté ! Liberté ! Ah ! Tu n'es pas sortie du sein d'une mère. Tu es née de la profonde et généreuse haine des hommes pour l'esclavage; tu es née de leur propre sang.

La Liberté, l'affranchissement de l'âme, c'est la conquête la plus sublime ! Humanité, c'est ce qui te grandit dans l'univers. Fils de toutes les religions et de tous les pays, sachez que vous devez être libres ! La liberté n'est-elle pas le plus bel apanage quand elle s'appuie sur l'immortalité ?

Grands prêtres de toutes les religions, vous qui avez commandé de par votre Dieu, vous qui avez forcé tant de fronts à se courber devant votre autorité, qu'êtes-vous? que devenez-vous ? *La Liberté*, l'affranchissement de l'âme grandit malgré vous qui pendant tant de siècles avez entretenu l'erreur et avez éloigné le peuple de la vraie croyance en lui ôtant sa véritable force, son bien légitime. Oh ! fuyez ! fuyez devant tous ceux dont vous avez empêché le progrès.

Fils de ce jour, vous êtes libres. Aucune voix de la terre ne s'interpose entre l'harmonie universelle et votre propre harmonie. Votre âme s'élève et vole vers l'espace selon son vouloir, son droit d'élévation, et aucun être n'a aucune autorité pour vous empêcher de marcher comme votre âme le veut et se sent appelée à le faire.

Hommes qui connaissez l'immortalité, quelles joies, quelles joies vous appartiennent !

. . . .

Mais que vois-je autour de vous !... je vois... Ah ! quelle vision ! Je vois la foule éperdue se précipiter dans les temples ; elle renverse les autels, les idoles de bois et de pierre. La foule ne veut plus de ces statues consacrées sous différents noms par les religions antiques ou par celles de vos jours ; elle repousse les dogmes ; elle les renie ; elle renverse tout ce qui exerce sur elle une force dominatrice ; elle se précipite en aveugle

pour briser tout ce qui a abusé d'elle. Ce qui l'affole ainsi, ce sont les mensonges et le despotisme des pontifes !...

Mais que deviendra-t-elle, cette foule, lorsqu'elle aura tout renversé, tout anéanti, et qu'elle s'arrêtera lasse de destruction ?

A vous de *l'éclairer*. A l'œuvre, apôtres de la solidarité universelle, vous qui liez votre destinée à celle de vos frères les plus humbles. Ah ! quelle tâche vous incombe ! De quelle grandeur est votre mission à vous qui savez aujourd'hui que l'âme est faite libre par la longue initiation, par le long travail accompli à travers les existences multiples. Vous faites connaître la vérité qui se cachait jadis dans le secret du Temple.

Peuples qui voulez être libres, vous n'êtes pas heureux. Que vous manque-t-il ? que vous manque-t-il ?

La certitude de l'éternel devenir.

Venez, venez à ceux qui savent ! Venez à ceux qui aiment! Venez librement pour former avec eux cette immense chaîne qui lie tous les êtres par l'amour fraternel dans l'Ame universelle, et qui empêchera le sang de couler.

ROBESPIERRE.

Des opinions diverses ayant été émises, Fénelon vient nous dire :

« Souvenez-vous que le corps d'un médium doit être une tribune libre. »

En effet, nous ne sommes responsables d'aucune communication, la liberté est respectée.

Place au Peuple !

La voix du peuple, c'est la voix de Dieu.
(*Tablettes d'Hénoch.*)

Sortez de vos sillons obscurs; soyez les épis égaux, gonflés de vie, qui mûrissent au grand jour de la liberté, de l'égalité et de la fraternité, sous le soleil de l'amour humanitaire.

Sortez de vos sillons, il en est temps, car l'époque est passée où le produit de la terre féconde a pu être l'apanage d'êtres privilégiés par leur rang, leur fortune, ou même par leur talent. Manifestez-vous, non comme les brebis d'un troupeau, mais comme des hommes! Ne dites plus : J'ai choisi ceux-ci pour faire mes affaires, et maintenant je vais me reposer. Ne dites plus : Il y a des hommes dont c'est la vocation de faire de la politique, c'est-à-dire de diriger les autres. Hommes ! soyez hommes à toute heure. Citoyens, soyez citoyens sans domination. Si vous viviez sans trêve de la vie publique, manifestant incessamment votre impression, votre pensée, soit par des réunions, soit par la presse, soit par de grands mouvements d'opinion portant le caractère des fédérations comme on en vit aux grandes époques; en un mot, si la démocratie, au lieu d'être une oligarchie à renouvellement temporaire, devenait réellement le peuple à l'état de vitalité et de relations perpétuelles, vous n'assisteriez plus aux déplorables désarrois qui se produisent pour peu qu'un péril imaginaire ou sérieux vienne porter le trouble dans la marche des choses publiques.

Si la nation était en état de vitalité réelle, la vie agirait suivant les procédés qu'on observe dans le corps humain et suivant sa force pour résorber et paralyser les citoyens dangereux ou pour les éliminer comme des éléments morbides; la nation agirait elle-même par le courant d'opinion qui se produirait et qui serait la volonté du peuple. Forcément la nation serait; il n'y aurait pas à craindre un antagonisme entre le peuple et le pouvoir exécutif.

De ces deux pouvoirs, au contraire, sortirait la nation elle-même, puisque, si la vie du peuple était réelle en tant que solidarité, l'action collective qui se dégagerait de ces pouvoirs ne serait autre que l'action exécutive transformée par une nouvelle manière de voir et d'agir. Voilà pourquoi je vous dis :

Citoyens, sortez de votre ombre! Ne dites plus : Je suis trop humble; il faut laisser faire ceux qui savent les choses de la politique. Non ! La politique, c'est la nation, c'est vous ! Il faut que le moindre atome de la nature révèle sa vie, il faut que chacun se manifeste; il faut que tous entrent dans la vie sociale. C'est assez d'abdication. La République, ce n'est pas une assemblée de capacités diverses; la République, c'est le peuple.

Place au peuple!

SAINT-JUST.

Et il n'y aura plus de Frontières

> Place à ceux qui, sans moins aimer leur patrie, savent élargir leur affection jusqu'à l'humanité tout entière.

> La Terre bondira sous le baiser des Cieux...
> Et la grande pensée humaine et fraternelle
> Etreindra les deux bouts du monde avec son aile....
>
> Camille CHAIGNEAU.

> Je préfère mes amis à moi-même, mes parents à mes amis, ma patrie à mes parents, l'humanité à ma patrie.
>
> FÉNELON.

En ce jour d'un solennel anniversaire (1), c'était au champ des *vivants* une évocation immense; aussi le nombre des extra-terriens était-il incalculable autour de vous. Tous écoutaient ; beaucoup étaient surpris de votre langage, et ceux qui ne croient pas avoir passé dans une autre vie que celle que vous vivez, trouvaient, pour vous qualifier, des propos que vous auriez souffert d'entendre. Ceux-là sont ce que nous appelons les égarés; ceux-là sont ceux qui auront leur jour demain. Pour nous, ce jour a été hier, parce que nous sommes plus anciens, parce que nous sommes en même temps plus jeunes — jeunes par l'épanouissement des facultés.

Dans la longue série de siècles que l'histoire offre à vos yeux, jamais la vérité n'apparut aussi grande, aussi accessible à tous, aussi populaire; elle n'est plus le privilège de quelques-uns, elle est dans le corps social tout entier, elle l'étreint de passion pour le bien.

(1) Anniversaire de la mort d'Allan Kardec.

Pourtant la lutte s'impose encore, car parmi les hommes il en est, hélas ! qui fuient systématiquement la vérité. La foi en l'avenir fait votre force ; que cette force vous défende ! Aimez-vous ! Aimez-nous ! Nous veillons sur l'œuvre commune, nous allions nos forces aux vôtres; c'est ainsi que nous avons une plus grande puissance pour semer le bien de l'humanité. Aujourd'hui l'esprit de jadis aime, et il espère avec vous; il inspire encore et soutient ceux qui continuent le travail d'émancipation. Que l'on ne regarde donc plus *nos fautes;* que l'on considère *notre œuvre* et le mouvement de progrès qui en est résulté.

Et maintenant ne doutez plus, ne doutez jamais! La science nouvelle triomphera de tous les obstacles; c'est le lien de l'avenir qui unira tous les peuples dans un symbole de fraternité. La vérité sera le phare de ralliement. L'univers sera une seule patrie pour les terriens et les extra-terriens.

Et il n'y aura plus de frontières, ni sur la terre ni entre les univers.

Saint-Just.

Paroles d'un Esprit Gaulois

(Cette poésie a été obtenue sans sommeil par une sorte de suggestion.)

Les morts? dites-vous. — Non. — Les saints ? — Pas davantage.
Nous sommes des vivants issus de vos limons.
Entre la terre et nous le travail se partage,
Et nous ne sommes grands que si nous vous aimons.

Frères, ne courbez pas vos fronts sous le mystère ;
Regardez les tombeaux face à face, et debout!
La mort n'est qu'une porte ouvrant sur l'outre-terre :
Ne tremblez pas, — restez hommes fiers, jusqu'au bout !

Ne baissez pas vos yeux sous les vapeurs mystiques ;
Ne vous énervez pas au souffle des encens !
Que les chants des aïeux vous servent de cantiques,
Et que le sang gaulois gonfle vos cœurs puissants !

Car nous sommes les fils des indomptables Gaules,
Du peuple ivre d'espace et d'immortalité ;
Vingt siècles d'esclavage ont meurtri nos épaules,
Mais nous couvions un germe ardent de liberté ;

Et nous, qu'on a ployés sous le joug des conquêtes,
Nous les tristes forçats des Romains et des Francs,
Nous avons su ravir au ciel tant de tempêtes,
Que la terre a tremblé de la chute des grands!

Et nous avons ouvert la voie aux Républiques,
Au règne de justice et de fraternité ;
Nous avons redressé les statures obliques,
Nous avons refait l'homme avec de la fierté.

Debout, amis, debout ! Debout devant les hommes
Debout encor devant les grands esprits de feu !
Debout devant Jésus, qui fut ce que nous sommes
Debout devant le ciel ! et debout devant Dieu (1)

Et nous serons heureux de venir, âmes libres,
Travailler avec vous en braves compagnons,
Faire passer un souffle embrasé dans vos fibres
Et tracer avec vous les pénibles sillons...

Mais, si vous vous courbiez, passifs, sous nos paroles,
Si la foi, trop aveugle, éteignait votre esprit,
Si vous affubliez notre nom d'auréoles,
S'il arrivait qu'un jour la bassesse vous prît,

Oh ! plutôt que d'entendre une lâche prière
Implorer des faveurs à l'encontre des lois,
Mieux nous vaudrait tarir la source de lumière
Et vous voir jusqu'au bout rouler du sang gaulois

... Mais nous ne craignons rien ! La liberté vous porte,
Le vent des grands espoirs souffle où vous respirez ;
Et, quand vous évoquez l'invisible cohorte,
Vous ne gémissez pas sur des parvis sacrés ;

Vous nous parlez : vos cœurs se fondent dans les nôtres,
Et nous vibrons de joie en sentant votre amour ;
Oui, le même idéal nous prend tous pour apôtres,
Et le jour qui nous fête est aussi votre jour !

Les morts ! dites-vous. — Non. — Les saints ? — Pas davantage.
Nous sommes des vivants sortis de vos limons ;
Et, si l'éclat du feu nous rayonne au visage,
C'est que l'amour nous brûle et que nous vous aimons !

1er novembre 1883. S.-J.

Remerciement aux Médiums

Merci aux médiums qui ont bien voulu nous prêter leur concours.

Jusqu'aujourd'hui la mission des médiums a été toute de sacrifice parce qu'ils sont encore méconnus ; mais leur heure sonnera bientôt, car les savants aident à établir la science de la survie, et la médiumnité deviendra une gloire.

Nous supplions les médiums d'aller au-devant des garanties que l'on pourrait exiger d'eux. Nous les en supplions au nom de la cause et de leur plus grand intérêt, car ces sensitifs auront droit alors au respect de leur médiumnité et à une certaine liberté dans leurs mouvements ; liberté nécessaire, pendant qu'ils sont en trance pour obtenir des phénomènes complets. Que l'on se garde de leur imposer la camisole de force !

Dans le cas d'un examen rigoureux *avant la séance*, — c'est-à-dire déshabiller le médium, visiter la salle où l'on se réunira, s'assurer du degré de confiance que l'on peut avoir dans les assistants, — si les désincarnés font quelque fraude réelle ou apparente, les membres du groupe

(1) Par « Dieu » il faut entendre ici le principe d'amour, ou — d'une manière plus concrète — la communion libre des êtres parvenus à l'état d'harmonie par l'amour.

ne pourront accuser le médium ; de plus, certains détails dans les phénomènes suffiront à les rassurer. Par exemple, si l'apparition a des yeux bleus et que le médium en ait de noirs, suspecter le médium serait montrer par trop de mauvaise volonté, même si, la lumière faite, on trouvait ces soi-disant preuves de fraudes, laissées à dessein par nos adversaires, de l'espace, dont les forces auraient été soutenues par quelque témoin malveillant; qu'on cherche consciencieusement la cause de cette fraude, qui n'est pas un phénomène négligeable.

J'ai vu, dans la lumière, se produire des étoffes qui s'étendaient, se rétrécissaient et s'élargissaient de nouveau. W. Crookes et autres ont constaté également ce phénomène. Des étoffes fabriquées séance tenante ou apportées — on accepte bien l'apport des fleurs! — étaient parfois laissées sur la tête ou sur les épaules de l'un de nous sans qu'il ait pu s'en apercevoir avant que la lumière fût faite.

Il serait prudent aussi de visiter *le curieux* qui se présenterait pour avoir des phénomènes auxquels il ne croit pas. Une loi établie, l'étant pour tous, ne doit blesser personne. Dans ces conditions, les expérimentateurs sérieux n'interrompront plus les séances et se conformeront aux exigences d'une science méconnue.

Je ne puis assez conseiller de méditer les enseignements donnés à ce sujet tant dans cet ouvrage que dans les autres qui visent le même objectif.

J'AFFIRME, qu'après des séances bien dirigées, les assistants ressentent un bien-être réel et les plus douces satisfactions physiques et morales.

Toute notre reconnaissance et vive sympathie aussi à ces savants qui dédaignent les fausses gloires et se sentent trop grands pour se laisser garrotter par des préjugés puérils. Leur noble mission sera couronnée de succès.

Rufina Noeggerath.

CONCLUSION

LE SPIRITISME EST UNE LOI NATURELLE

> Ces phénomènes ne sont en aucune manière opposés aux lois de la nature. Ils montrent simplement l'action de lois et de forces supérieures à celles dont la science moderne a connaissance.
>
> Georges Sexton,
> Membre du Collège royal des médecins et chirurgiens de Londres.

Le spiritisme est une loi naturelle dont on doute à cause de sa simplicité même ; ce n'est pas une religion, tous y sont conviés : immortalistes et néantistes sans distinction de race, de nationalité, de caste, d'opinion.

Tout renaît, se transforme, évolue.

L'oiseau dans l'œuf s'échappe de sa prison quand ses ailes ont assez d'envergure pour pouvoir s'élever vers le soleil.

Une larve, la chenille, nous donne une leçon en nous permettant d'assister au spectacle de sa métamorphose. Elle s'ensevelit dans sa sombre chrysalide — image de la tombe — où s'élaborent les éléments de sa vie nouvelle; elle en sort brillante, parée de suaves couleurs et ailée pour s'élancer vers la lumière (1).

« La lumière, toujours plus de lumière » (2), irrésistible attraction! Emblème de la science, comme les ténèbres où se préparent les formations de vie sont l'emblème de l'obscurantisme. L'homme, dans ses premières incarnations dans l'Humanité, ne commence-t-il pas par l'ignorance de toute notion du bien et du mal (3)?

La semence étend ses racines de vie dans le sein de la terre avant de devenir la plante au vert feuillage, symbole du travail, pour faire éclore la fleur, sa récompense, et dorer le fruit que le soleil mûrit.

L'enfant ne peut jouir de la lumière et en vivre que lorsqu'il est formé. Que de métamorphoses subies depuis l'ovule!

L'étude profonde de la nature démontre à l'homme sa destinée faite de conséquences. « Le présent est le fruit du passé, et le germe de l'avenir (4). »

Tous les hommes naissent et meurent de la même manière. L'enfant entre dans l'Humanité en jetant un cri; l'homme, dont la chair se glace après l'agonie, est enfoui dans une fosse profonde. Le cadavre d'un Socrate n'y est pas moins rongé par des vers que celui d'une bête immonde. Et tout serait fini là?...

Ne sentez-vous pas sourdre la révolte en votre âme à l'idée que celui qui s'intitule superbement le Roi de la Création soit moins privilégié que la larve rampante qui devient ailée (5)?

Pourquoi cette injustice, savants, dites, pourquoi?

Ne serait-ce pas un sacrilège que la croyance en l'anéantissement de l'homme dans la grande âme universelle de qui nous tenons le principe de vie *pour tous!*

Un sacrilège contre la loi de l'Amour-Dieu qui ensemence le firmament d'étoiles, promesses d'éternels devenirs pour qui lève les yeux vers elles?

Camille Flammarion, « l'ami des étoiles », dans son œuvre géniale : *La pluralité des mondes habités*, a renversé les barrières qui séparaient les mondes.

Le Dr Chazarain, depuis plus de vingt années d'études expérimentales, affirme hautement la continuité de l'existence progressant sans cesse. Des faits indiscutables l'ont établie.

Le colonel de Rochas et Charles Richet ont jeté des lumières sur la route ; elles deviendront flambeaux demain.

« Lorsque la terre sera en harmonie, nous entrerons en rapport avec « les habitants des autres planètes qui composent notre système, et par

(1) Il nous a été enseigné par nos professeurs de l'Espace que les rampants ne peuvent s'élever au delà des confins de la terre pour se transformer, mais la plupart d'une manière invisible à l'homme. Cela ouvre un vaste champ à l'étude des élémentaires.

(2) Gœthe.

(3) Le mal est le commencement du bien (Luiz Bétim).

(4) Leibnitz.

(5) Jésus ne veut pas qu'aucun de ses petits périsse. Il n'y a pas de déshérité. (Un grand prêtre de l'Inde antique).

« ceux-ci avec les habitants des autres sphères qui circulent dans l'in-
« fini (1). »

Je le répète, le spiritisme est une loi naturelle. Rien n'empêchera l'arbre de reverdir, le brin d'herbe de reprendre sa place au soleil, le rampant de devenir ailé, l'homme de FRANCHIR LES FRONTIÈRES DE LA TERRE.

Expliquez-vous la sève qui meurt et renaît?

La science officielle passe ; la loi de la nature est immuable (2).

Cette loi ne devrait-elle pas être enseignée dès l'enfance dans toutes les écoles ?

Ne satisferait-elle pas nos aspirations d'idéal et de justice en calmant nos angoissés pourquoi ? N'exercerait-elle pas une influence salutaire sur les actes de la vie par l'éveil d'ambitions ennoblies ? Ne nous ferait-elle pas faire l'effort d'arriver plus tôt au coup d'aile qui nous porte dans une région plus éclairée? Une région où les transformations successives ne s'opèrent plus dans les affres et l'épouvante de la mort terrestre.

N'est-ce pas une gloire pour une âme un peu fière de ne devoir son avancement à aucune autre puissance que la sienne propre, et de conquérir, à chaque incarnation nouvelle, des trésors inestimables ?

Si l'homme connaissait le but de l'existence, les faux honneurs, les gloires souillées de cendres et de sang n'auraient plus pour lui de raison d'être ; le nombre des médiums venant à son secours s'augmenterait pour l'aider à approfondir la Loi d'Amour qui dirige l'Univers; chacun voudrait arracher au grand mystère le secret du relèvement moral ; les séparations ne seraient plus les pires douleurs ; des buées de sang ne s'élèveraient plus pour rendre impossible l'apparition des habitants des sphères éclairées, et les nuages noircis qui couvrent la terre, comme pour en cacher les hontes, se dissiperaient. L'homme oserait-il encore tuer son frère ou le laisser mourir de faim ?

Les jouissances devenant moins bestiales, l'homme défierait les misères attachées à la chair sur cette terre qu'il quittera quand il y aura fini son stage.

L'infériorité de notre planète, elle aussi, serait vaincue ; l'intelligence de l'homme, faite de science et d'amour, irait, comme un rayon de soleil, dessécher les marais fangeux, chasser des ténèbres les oiseaux de nuit, emblèmes de la superstition ; elle supprimerait la bête malfaisante et les incarnations humaines élémentaires, si pénibles. Nous ferions le bonheur des autres en faisant notre propre bonheur.

« Tant qu'il y aura sur la terre un seul homme qui souffre, les
« autres ne pourront être heureux (3). »

O Savants ! qui cherchez, pour la plupart du moins, à nous fermer notre ciel, à entretenir la torture du doute (4) et qui voulez rester assujettis aux sciences si peu faites encore pour la compréhension d'un monde ignoré des enfermés de cette planète, savants qui écartez de vos expérimentations tout sentiment, toute chaleur d'âme comme une faiblesse indigne de vous, qui qualifiez « d'absurde », de « non recevable » toute

(1) Ch. Fourier.

(2) « La science de la veille sera remplacée par celle de demain », nous disent les savants, et ils conviennent eux-mêmes que s'ils vivent trop longtemps, ils assistent à l'écroulement de leurs glorieux systèmes.

(3) Albin Valabrègue.

(4) La science cherche encore, l'amour a trouvé.

(Balzac.)

intervention de l'ami d'outre-tombe et défendez dans vos laboratoires que l'*Esprit* soit invoqué, songez à la responsabilité que vous assumez. N'arrachez pas à l'humanité en mal d'enfantement, l'Espoir ! la preuve de l'éternelle tendresse que nous apportent nos bien-aimés, ceux qui nous ont précédés dans les régions où ils nous attendent. N'éteignez pas les voix de l'Au-delà (1).

L'âme est affamée de justice et de liberté ; elle aime ! et vous en faites l'esclave de forces aveugles, implacables dans leur matérialité brutale.

L'inspiration? Songe creux ! L'intuition? Vous ne pouvez y croire par la raison que cela ne se dissèque pas et que le bistouri du vivisecteur y plongerait à vide.

O Savants ! Je ne m'adresse qu'à ceux qui ne savent pas, car on ne peut trop honorer celui qui a l'amour de l'humanité pour guide : sa gloire sera plus durable que celle qui est gravée sur l'airain. Savants, puisse ma voix arriver jusqu'à vous et vous pénétrer du tout-puissant amour qui nous entraîne, qui remportera toutes les victoires !

En attendant cette ère nouvelle, les désespérés blasphèment et se suicident ; les déshérités du sort rougissent leurs mains fratricides ; des hommes périssent par la faim, le fer, le feu ; les souverains font massacrer des centaines de mille hommes choisis parmi les jeunes, les robustes — un morceau de territoire vaut bien des sacrifices de chair humaine ? — et puis, sur un champ de bataille « les cadavres sentent toujours bon » pour les conquérants.

Il y a — prosternez-vous ! — il y a des guerres saintes !!..

Des socialistes humanitaires, de grands réformateurs ont convenu avec nous que le spiritisme est la plus parfaite solution qu'on puisse rêver pour la régénération de l'humanité. Que sont à côté de cela les tentatives faites jusqu'ici pour réformer des lois injustes et meurtrières ! Elles provoquent l'émeute ; c'est par la mitraille qu'il leur est répondu. Le sang coule.

Que les savants viennent donc à notre aide dans notre travail humanitaire. Qu'ils prêtent leur appui aux braves cœurs qui sacrifient tout intérêt, luttent pour le triomphe de la Vérité, en vain, parce qu'ils ne sont pas titrés.

Il est vrai que la tâche est rude et redoutable. Peu d'hommes sont disposés à concourir pour obtenir la couronne du martyre. Il faudrait :

Braver le ridicule, se déjuger.

Renier un long et pénible labeur scientifique.

Se voir fermer les portes du monde officiel.

Cette tâche est dangereuse aussi.

Ce peut être l'exil ou la mort (2).

Zœllner, l'astronome, l'une des plus belles intelligences de l'Allemagne, a succombé sous le sarcasme, la diffamation, la persécution. Bien d'autres ont été victimes de leur généreuse audace.

Mais aussi, combien grands !

Oserait-on dire aux savants dont l'honneur, l'intelligence, la loyauté

(1) N'est-ce pas souffrir que d'aimer pour une vie seulement ?

(Balzac.)

(2) Ce fut le sort du Dr Gibier.

sont reconnus dans le monde entier : Vous êtes des imposteurs, des fourbes ou des sots.

Chercher à ébranler le piédestal de Crookes et d'Edison serait la lutte du pygmée contre le géant?

Renverser le flambeau n'empêche pas la flamme de s'élever.

La sagesse ne consisterait-elle pas à se présenter comme des écoliers devant une science ignorée, appelée à dégager l'humanité de ses langes, puisqu'elle affranchit l'âme de tout préjugé, de tout dogme, de toute routine scientifique? Faut-il donc faire appel aux petits pour poursuivre ce noble travail?

* * *

Celui-là même qui échappe aux violents orages voit sa vie se décolorer.

Dans son cœur désenchanté, dans son corps vieilli, il porte le deuil de ses affections, de ses espérances, de ses jouissances.

Adieu, vieillards, aux amours de la terre, aux plaisirs de la chasse, aux honneurs de la guerre, aux mets succulents.

Il ne vous reste plus que ce que vous avez dans l'âme. Redoutez d'y trouver le vide; sachez donner l'essor à l'IMMORTELLE, palpitante de vie pour aller trouver l'essence des éternels bonheurs.

Il est si doux d'aimer jusqu'au delà de la tombe, et de se ressouvenir !

Essayez !

* * *

On me demandera de quelle autorité je suis armée pour élever ainsi la voix.

De l'autorité que me donne, depuis plus de quarante ans, l'étude méthodique d'une quantité innombrable de phénomènes observés dans des conditions de garantie absolue. Quelques personnes connues peuvent encore les attester (1). La discrétion m'oblige de garder certains noms sous silence.

Je suis armée, enfin, de l'Amour de l'Humanité, et cette armure-là jamais ne se rouille ni ne se tache de sang.

RUFINA NOEGGERATH,
22, rue Milton, Paris.
Avril 1907.

(1) Par exemple : Camille Chaigneau, le Dr Chazarain, le Dr Flasschoen ; dans quelques séances, Charles Lomon. J'aurais cité en premier lieu Hugo d'Alési, si dernièrement il n'avait quitté la terre ; que ce mot lui soit un bon souvenir.

NOTES

A PROPOS DES PHÉNOMÈNES

... Je suis revenu de cette séance aussi émerveillé que je puisse l'être et persuadé qu'il est tout à fait impossible que le hasard ou l'adresse puisse jamais produire des effets aussi merveilleux.

Robert Houdin,
Prestidigitateur.

Nous avons obtenu :

Des matérialisations d'Esprits de tout genre, bien vivants, sortant du cabinet noir ou se formant devant nous dans une lumière douce, le médium visible pour tous (1).

Des apports : livres, photographies, etc., des fleurs suspendues dans le vide, puis cueillies par le médium qui devait se soulever pour les atteindre dans une *lumière éclatante*. Parfois elles se répandaient sur la table autour de laquelle nous étions assis avec le médium, parfois aussi elles tombaient en pluie sur la tête de la personne à qui elles étaient destinées, toujours ayant leur raison d'être.

Mains paraffinées de diverses grandeurs, *toutes* différentes de celles des assistants. Quand nous enlevions la paraffine dans laquelle le plâtre avait été coulé, nous trouvions une main mère, ronde bosse, sans la moindre suture, au grand ébahissement du mouleur.

Je dois ajouter les réponses exactes de l'Ami de l'Espace à qui l'on avait écrit, le croyant encore sur la terre ; des identités prouvées ; les mouvements sans contact (2), l'écriture directe, et les sentences obtenues par des coups frappés dans les murs, dans le plancher.

Je ne compte point les avertissements, les révélations, les papiers de famille importants disparus et retrouvés, dont un parent *décédé*, seul, avait pu connaître l'endroit où il les avait cachés.

(1) L'une des apparitions, séance tenante, de sa propre main nous écrivait des pages de poésies dignes des poètes les plus célèbres.

L'un de nos médiums ne savait pas l'orthographe.

(2) Lorsque, autour d'une grande table, nous avions assisté à un phénomène de lévitation, une petite table à ouvrage placée devant la fenêtre, derrière les rideaux, en plein jour, se mettait en mouvement, sans contact, et venait se poser devant nous, frappant des coups qui, si nous interrogions l'alphabet, nous donnaient un message et nous épelaient son nom. Elle se retirait ensuite pour se replacer devant la fenêtre, au troisième étage sur la rue, et les rideaux se fermaient sur elle.

Ce phénomène se répétait souvent pendant nos séances. Une dame de notre groupe, Mme Allard, appelait cette petite table animée *Djali*, du nom de la chèvre d'Esmeralda.

CONSEILS DONNÉS PAR LES ESPRITS

Les expériences faites et publiées par les savants restent acquises à la science, profitent aussi bien à l'humanité actuelle qu'aux générations futures.

CÉSAR DE VESME.

Pour aider aux rayonnements des fluides nécessaires aux phénomènes, il faut éviter de revêtir le médium d'étoffes épaisses, serrées sur le corps, établir un courant de sympathie et de confiance entre le médium et les membres du groupe; éviter de l'*énerver* par une inquisition tracassante; songer qu'il n'est qu'un instrument délicat qui peut se briser dans vos mains. Le phénomène doit se prouver par lui-même. Ce qui me semble suffisant c'est : inspecter minutieusement la chambre des séances; visiter les vêtements du médium, ce qu'il réclame généralement lui-même, faire un bon choix des assistants, écarter toute personne suspecte, susceptible de faire de la fraude.

La chambre où le médium se tient le plus fréquemment est préférable au laboratoire.

J'ajouterai qu'il faut se garder de saisir la main de l'Esprit, la serrer et la *retenir* dans la sienne, se garder de faire subitement la lumière pendant une séance obscure, car dans un certain état de *matérialité* ce serait mettre en danger la raison ou la vie du médium (1).

Il faut laisser à l'Esprit le temps de rendre au médium les molécules vivantes qu'il lui a empruntées pour se faire momentanément un corps terrestre, tangible, reconnaissable.

Je crois que tout homme de cœur me sera reconnaissant de ces enseignements, fruits d'une longue expérience et, du reste, très utiles pour obtenir les meilleurs résultats, les preuves d'identité les plus convaincantes.

Il faut aussi quand un médium est formé *par un ami spirite, médium lui-même* et qu'il arrive à s'endormir sous *l'influence des esprits, il faut interdire tout magnétisme étranger*. Le fluide d'un terrien ne peut se mêler aux fluides d'une autre sphère sans choc désorganisateur, menaçant le médium d'une maladie de nerfs; il éloigne l'Esprit supérieur, suggestionne le sujet et l'on ne peut plus être assuré de l'autonomie de l'orateur, de la pureté de sa communication.

Un magnétiseur mal intentionné a le pouvoir, par suggestion, de faire passer successivement par le médium, devenu son sujet, de faux phénomènes d'incarnation.

Ne pas faire non plus de passes magnétiques au médium après la séance, surtout si elle a été bonne, car avec la meilleure intention de fortifier le médium, elles détruisent l'influence bienfaisante que l'Esprit, par ses efforts, a fait pénétrer dans son médium pour son bien moral et physique.

En un mot, *un seul magnétiseur* s'il en est absolument besoin et s'il est désigné par des Esprits supérieurs.

(1) Suivant les propres aveux des savants expérimentateurs, Papus entre autres.

On ne peut trop approfondir les conséquences de ces recommandations.

Lisez avec attention à ce sujet les pages 1 et suivantes de *La Survie* intitulées : « Fluide magnétique et ses applications » et les instructions qui suivent.

* * *

Pour obtenir l'apparition de hautes intelligences de l'Espace, les séances doivent être organisées avec des précautions infinies.

Composition harmonique du groupe.

Etre unis dans le même désir d'un ordre moral élevé.

Recueillement.

Défense absolue de toucher au médium, de le regarder fixement, de secouer les fluides par des mouvements, des surprises, des brusqueries, de retenir dans ses mains, en les serrant, les mains que les Esprits vous tendent.

Leur beauté, leur langage, leurs costumes variés, leur formation se faisant parfois devant vos yeux, sont des preuves suffisantes du phénomène (1).

La plupart des Esprits supérieurs s'intitulent : « Grands-Prêtres de l'Inde antique ».

Ils ont généralement pour coiffure un turban souvent orné de signes brillants, pour vêtements de longues draperies blanches. Dans des cas, rares, ils peuvent de leur propre voix, le médium ayant la bouche cataleptisée, donner, dans le plus beau langage, des enseignements de l'Au-delà et des instructions pour obtenir des manifestations authentiques.

Ces grands-prêtres ne peuvent se montrer que dans de rares séances où les conditions voulues sont scrupuleusement observées.

Il y en a un petit nombre en Amérique. Je relate certaines de leurs visites dans mon cercle. Hugo d'Alési a fait le portrait médianimique de l'un d'eux nommé Liana.

Ils ont laissé chez moi des poésies écrites de leurs propres mains sous nos yeux. Elles ont émerveillé les poètes. J'en ai publié quelques-unes dans *La Survie*. Je n'ai pu malheureusement les conserver toutes.

Les Esprits matérialisés ne sont point de vains fantômes comme on se plaît à les nommer. Non, non ! leur cœur bat ; ils respirent, ils palpitent, ils parlent, ils aiment, ils se souviennent (2).

Ils se souviennent ?... Subconscience du médium, dira-t-on encore. Héritage ancestral ! Voilà une hypothèse fantastique ! Non, non. Mémoire latente, gênante pour nos contradicteurs, parce qu'elle prouve l'immorta-

(1) Ce sont les médiums faux qui sont la cause de ce que l'on fait supporter aux médiums vrais.

Il y a des masques perfectionnés. Pour s'en assurer il suffit d'observer avec soin le jeu de la physionomie de l'apparition ; *son sourire* et particulièrement l'expression de ses yeux. J'avais l'habitude d'amener avec moi dans les séances obscures un voyant dont j'étais très sûre. Cet aide me fut précieux.

Précieux aussi le prestidigitateur à la condition expresse qu'il soit sans parti pris. Ne pas faire au médium un mystère de sa présence; lui faire comprendre au contraire que cette condition est faite pour lui épargner un examen énervant.

(2) Voir le compte rendu de M. le professeur Charles Richet dans les *Annales des sciences psychiques*, directeur M. C. de Vesme, n° de novembre 1905, ainsi que l'article de M. Delanne dans sa *Revue scientifique et morale du Spiritisme*, novembre 1905.

lité de l'âme, et c'est pour altérer le sens des réalités que l'on change les mots.

Chez M. le général et Mme la générale Noël, villa Carmen, à Alger, i s'est présenté depuis longtemps un grand-prêtre de l'Inde. Il se nomme Bien Boa.

Il a été photographié par M. Gabriel Delanne, élève de l'École centrale, et M. le professeur Charles Richet eux-mêmes (1).

* * *

Jésus avait toutes les médiumnités.

Pour ceux qui croyaient à sa divinité, les phénomènes qu'il produisait ne pouvaient être que des miracles.

« N'allez pas dans les synagogues, dans les assemblées, disait-il. « Réunissez-vous en mon nom dans votre chambre, fermez votre porte, « appelez-moi, je viendrai. »

Il nous a été dit que l'un de ses plus chers partisans, Grand Prêtre de l'Inde antique, nommé Liana, fit le sacrifice de s'incarner sur la terre, comme simple mortel, et prit le nom d'Allan Kardec.

Ce fait ne peut se prouver; mais, en tout cas, Allan Kardec forma des médiums et les développa. Il partagea entre eux les facultés du médium suprême, car un être de moindre élévation ne pourrait les avoir toutes. Il exalta entre eux le sentiment des devoirs imposés par leur mission sacrée, et il répéta les paroles de Jésus :

« N'allez point dans les églises, dans les assemblées ; réunissez-vous « dans votre chambre au nom de l'Esprit de vérité, fermez votre porte (2), « appelez vos bien-aimés, vos protecteurs de l'Au-delà, ils viendront (3). »

Et grands et petits se rassemblent, et partout où il y a harmonie d'amour, le spiritisme apparaît et s'affirme.

R. N.

FIN

(1) Autour de ce procédé si simple, mais le meilleur pour obtenir des matérialisations et des phénomènes d'un ordre élevé, il reste à faire des études expérimentales sans fin. La science spirite est insondable.

Allan Kardec nous a mis sur la voie, à nous de marcher à la conquête du progrès : c'est notre plus vif désir. — Nos directeurs supérieurs nous y convient eux-mêmes et facilitent notre tâche en nous envoyant à l'étude des esprits inférieurs qui étant encore près de la terre ont le plus de matérialité et peuvent produire les phénomènes physiques les plus convaincants. Ils les surveillent pour qu'ils ne nous fassent pas de mal.

(2) Il ne s'agit, bien entendu, que des conditions nécessaires à l'obtention des phénomènes ; car il faut, au contraire, les grandes assemblées pour la propagation de la pensée.

(3) Parmi les nombreuses apparitions que nous avons obtenues par le médium Mme Bablin, il en était une très fermement matérialisée qui se donnait le nom de Firmin. Cette apparition soufflait sur notre visage et mettait notre main sur son cœur pour nous en faire compter les battements.

Un Esprit de Slade, nommé Owasso, sifflait fortement.

Toutes ces choses ont été relatées et prouvées mille fois depuis nombre d'années; mais, pour qu'elles soient acceptées, il leur faut la consécration des savants.

Attendons qu'ils éclairent leur lanterne.

TABLE DES MATIÈRES

PREMIÈRE PARTIE

RELATIONS D'EXTRA-TERRE

PREMIÈRE SÉRIE

DEUXIÈME SÉRIE

TROISIÈME SÉRIE

QUATRIÈME SÉRIE

CINQUIÈME SÉRIE

DEUXIÈME PARTIE

L'EXISTENCE SUR LA TERRE ET DANS L'ESPACE

SIXIÈME SÉRIE

SEPTIÈME SÉRIE

HUITIÈME SÉRIE

NEUVIÈME SÉRIE

DIXIÈME SÉRIE

ONZIÈME SÉRIE

DOUZIÈME SÉRIE

TROISIÈME PARTIE

L'HUMANITÉ A LA RECHERCHE DE LA VÉRITÉ

TREIZIÈME SÉRIE

QUATORZIÈME SÉRIE

QUINZIÈME SÉRIE

SEIZIÈME SÉRIE

DIX-SEPTIÈME SÉRIE

FIN DE LA TABLE

MAYENNE, IMPRIMERIE CH. COLIN

16
27
57
76
79
89
92
96
115
127
135
136
167

